



G

I

F

F

**25° GENEVA
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL
GIFF.CH**

SOMMAIRE

JANVIER – JUILLET

Web	5
Radio/TV	13

AOÛT

Print	18
Web	22

SEPTEMBRE

Print	30
Web	74
Radio/TV	98

OCTOBRE

Print	103
Web	157
Radio/TV	233

NOVEMBRE

Print	244
Web	323
Radio/TV	490

DÉCEMBRE

Print	521
Web	553

JANVIER – JUILLET

Web

5

Radio/TV

19

LOISIRS

Genève : un musée en réalité immersive à Plan-les-Ouates ce week-end



Le musée virtuel du Geneva International Film Festival est accessible via un casque de réalité immersive. Photo Le DL /Sebastien COLSON

Partager cette info ▶

Partager 7

Twitter

Présenté lors du dernier **Geneva International Film Festival**, le **Musée virtuel**, à Plan-les-Ouates, en Suisse, vous plonge dans l'intimité de peintures célèbres.

Ainsi, au travers de petits films dans lesquels vous êtes plongés, vous débarquerez directement dans les toiles de Vallotton ou Böcklin, avec même parfois la possibilité de discuter avec certains des personnages.

Expérience troublante garantie lors des ces moments accessibles avec un casque de réalité virtuelle, comme celle d'être accoudée au Bar aux Folies Bergère, l'une des toiles les plus énigmatiques de Manet...

Vendredi 1 février : 17h – 20h. Samedi 2 février : 11h – 19h. Dimanche 3 février : 11h – 18h. Dès 12 ans. A la Julienne, Plan-les-Ouates. Entrée gratuite.

Publié le 30/01/2015 à 13:10 | Vu 500 fois



Rejouer la vidéo

Humour déjanté, univers en carton pâte et second degré permanent, sa websérie sort clairement de l'ordinaire. Bourrée de références à la pop culture, elle raconte l'histoire de Boldiuk, un scénariste en panne d'inspiration qui atterrit par hasard dans ses scénarios inachevés. Il y rencontre Bradock, un héros en mal d'aventure. Une comédie "méta-fantastico-plouc", comme aime la décrire son équipe, devant laquelle on ne reste certainement pas indifférent.

Il paraît que l'idée de Boldiuk et Bradock est née dans votre tête il y a longtemps...

Ça a commencé il y a un peu plus de deux ans. J'essayais d'écrire des scénarios de série et j'ai finalement ressorti de vieux textes de mes tiroirs. C'était juste des idées pour une série avec des épisodes de deux à trois minutes, un truc très fun. J'ai repris ce vieux scénario qui datait d'il y a cinq ans, de l'époque où j'étais étudiant à Louvain-la-Neuve. Au début je voulais faire un truc très court et très fun, et tourner la saison 1 en un été ; faire "la mini-série what the fuck". Et puis j'ai rencontré Tom le premier assistant ; j'avais alors écrit toute une saison. En parlant et en préparant le tournage, on s'est dit que c'était plus malin de regrouper les trois premiers épisodes, d'en faire un pilote et de chercher des producteurs. Au fur et à mesure, ça a pris plus d'ampleur que ce que j'avais imaginé et ça s'est complexifié.

Vous avez ensuite fait du stop jusqu'à Genève pour défendre votre projet ?

Oui, ça c'était après avoir tourné le premier pilote. On cherchait des gens pour financer notre projet et on ne savait pas très bien par quel bout prendre la chose. On était jeunes, on sortait de nulle part. Du coup, on a proposé la série à plein de festivals. Aucun ne nous a pris, sauf le **Geneve International Film Festival** qui a retenu notre projet. On a donc eu l'occasion de le pitcher devant des diffuseurs. Comme on avait pas de bagnole, on y a été en stop. C'est là qu'on a rencontré François Jadoulle qui travaillait alors au sein de la section webcréation de la RTBF. C'est lui qui nous a recommandé de participer au prochain appel à projets de la RTBF.



Sur le tournage de Boldiuk & Bradock. © Noémie Jadouille

**Vous décrivez votre série comme une "comédie méta-fantastico-plouc".
C'est quoi ce truc ?**

"Méta", car ça traite de personnages qui entrent à l'intérieur d'une fiction. On brise le quatrième mur. "Fantastico", car il y a des supers pouvoirs, des explosions, un dragon... On utilise des codes du cinéma fantastique. Et "plouc" parce que même s'il y a du fantastique, du surnaturel, ce n'est pas toujours forcément épique ou classe. Mes personnages ont parfois des superpouvoirs un peu nuls et sont un peu décalés. On pourrait grossièrement les appeler des "losers".

**J'aime bien cette idée de ne pas attendre
d'avoir des subsides pour se lancer, pour
créer.**

En quoi le format de la websérie s'adapte bien à cette histoire ?

Ce projet, je l'ai toujours vu comme une websérie. D'abord parce que j'en regarde moi-même. Et puis j'aime bien l'idée de gratuité sur Internet. Dès le départ, on voulait quelque chose de très rythmé et s'autoriser une liberté de ton qu'on ne peut avoir actuellement que sur Internet.

visiteur du futur (créée, écrite et réalisée par François Descraques, NDLR.). C'est une bande de potes qui a fait un truc sans fric sur Dailymotion, et au bout de quelques saisons, leur série s'est retrouvée sur France 4. Ils ont voulu faire un truc entre eux en se marrant, et ça a pris. J'aime bien cette idée de ne pas attendre d'avoir des subsides pour se lancer, pour créer.

J'écris juste des trucs qui me font marrer, et puis ça touche le public que ça touchera.



Sur le tournage de Boldiuk & Bradock. © Noémie Jadoulle

La websérie est-elle assez développée en Belgique ?

En France, ils ont un peu d'avance sur nous, ils ont des plateformes dédiées comme **Blackpills**. En Belgique, on a un petit wagon de retard, mais en même temps c'est cool parce que c'est les débuts. C'est aussi excitant dans un sens : c'est quelque chose qui n'est pas encore très présent dans le paysage audiovisuel belge et donc le champ des possibles est assez large. Mais je pense que ça va se faire tout seul. Ce sont des formats que notre génération aime de plus en plus consommer.

Ce n'est pas une question à laquelle je réfléchis de manière générale. J'écris juste des trucs qui me font marrer, et puis ça touche le public que ça touchera. Évidemment, plus c'est large et mieux c'est ! Selon les retours qu'on a eu sur le pilote, il semble que ça a plu à des gens de plus de quarante ans aussi. Ça peut toucher d'autres générations, donc c'est assez rassurant. Je n'ai jamais voulu cibler un public précis, faire un truc pour ados ou autre. Je pense que plus on adopte des systèmes universels et transgénérationnels, mieux c'est.

Tags: Boldiuk et Bradock, websérie, Théophile Roux, RTBF, La Belle Équipe, série, Belgique

CinéForum et la SSR s'intéressent de très près à la création numérique

Audiovisuel Un appel à projets numériques est lancé. Les lauréats seront dévoilés au GIFF en novembre.



Exploration immersive dans la Genève de 1850, une animation extraordinaire à tenter à la Maison Tavel.

Image: DR

Le communiqué est laconique, mais la nouveauté d'importance. Un guichet de soutien à la création numérique romande vient d'être créé conjointement par CinéForum et la SRG SSR. Mais de quoi s'agit-il? Depuis quelques mois, l'apparition notamment de la VR, ou réalité virtuelle, dans le paysage est en passe de révolutionner notre rapport à l'image.

PUBLICITÉ



InFeed Invented by Teads

Par Pascal Gavillet@PascalGavillet
11.04.2019

Articles en relation

Entre robots et jeux vidéo, le digital a la cote à la Bibliothèque de la Cité

Reportage Depuis un an, l'espace Le 4e propose des animations pour explorer la richesse du numérique. Plus...

ABO+ Par Muriel Grand 08.04.2019

Un amoureux virtuel dans votre smartphone

Vie numérique Les Otome games proposent aux joueuses d'incarner une héroïne de roman interactif où il faut séduire un personnage virtuel. Décryptage d'un phénomène pop venu du Japon. Plus...

Par Cécile Denayrouse 10.02.2019

Dernier exemple en date, la visite immersive dans la Genève de 1850 à la Maison Tavel (lire nos éditions du 10 avril). Ou la reprise de la formidable VR_I de Gilles Jobin en ce moment à la Comédie. À la Mostra de Venise comme au GIFF de Genève, la VR a de plus en plus droit de cité, et il était temps que des soutiens officiels voient le jour.

Cette aide à l'innovation passe donc par un appel à projets doté d'une enveloppe annuelle de 450 000 francs. «300 000 francs viennent de l'aide sélective de CinéForum et 150 000 de la SSR», nous précise Gérard Ruey, secrétaire général de la Fondation romande pour le cinéma. Le délai de dépôt des dossiers est fixé au 17 septembre.

Il ajoute: «Nous octroyons deux bourses pour la production et quatre pour le développement.» Pour juger ces projets, un jury international se réunira et dévoilera le nom des lauréats lors du prochain GIFF, ou Geneva International Film Festival, en novembre. «Par cet acte fort, Cinéforum entend manifester son ouverture pour les nouvelles formes d'écriture», peut-on lire dans le communiqué. Ce guichet de soutien sera en tout cas renouvelé pour deux ans. Et après, on verra.

CinéForum Fondation romande pour le cinéma, Maison des arts du Grütli, 16, rue du Général-Dufour www.cineforum.ch

(TDG)

Créé: 11.04.2019, 20h41

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

NIFFF 2019 : NIFFF INVASION PROPULSE L'INNOVATION AU CŒUR DE LA CITÉ

📍 Communiqués ⌚ 7 Jun 2019 8:52 📺 Au cinéma, cinéma, Communiqués, News, Toute l'actu, Une



Daten & Support in
der Schweiz

S
H
U

Offre gratuite et rassembleuse du Festival du Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF), NIFFF INVASION se prépare à faire battre le cœur de la Cité millénaire durant toute la manifestation, du 5 au 13 juillet. Financé par la Ville de Neuchâtel, le label est une invitation à vivre le festival dans des lieux emblématiques de la ville. Projections de films cultes à savourer sous les étoiles, installations interactives pionnières en première internationale, projections augmentées pour les petits et soirées musicales pour les plus grands, ce programme célébrera l'imaginaire au travers du prisme de l'interdisciplinarité et de l'innovation.

NIFFF INVASION vise à sensibiliser le public au genre fantastique, mais aussi à faire goûter aux festivaliers venus d'ailleurs les charmes multiples de Neuchâtel. Cette année, NIFFF INVASION investit le Péristyle de l'Hôtel de Ville avec une exposition de tous les enfers : **DIABLERIES**. Cet événement inédit présentera 50 tableaux en stéréoscopie tirés de la collection de **Brian May**, guitariste mythique de Queen. Une expérience unique qui appellera à voyager dans les entrailles du précinéma.

Pour la deuxième année consécutive, des films légendaires seront présentés sur le **NIFFF Open Air** installé à La place des Halles. **Le Temple du Bas** se présentera sous un jour nouveau et accueillera des installations interactives qui permettront d'entrer de plain-pied dans des univers virtuels.

Les champs de perception du public seront élargis par **THE IMMERSIVE LAB**, un projet de recherche de haut niveau propulsé par The Institute for Computer Music and Sound Technology (Zurich University of the Arts) et le Swiss Centre for Affective Sciences (University of Geneva).

Le public pourra également expérimenter dans un décor inédit le jeu **DR. GRORDBORT'S INVADERS**, développé par le prestigieux studio Weta Workshop et à tester sur des lunettes de réalité mixte

signées Magic Leap, ainsi que découvrir les deux films du **VR Cemetery**, mis sur pied par le Geneva International Film Festival (GIFF).

Les enfants ne seront pas en reste avec **KID-O-NIFFF** qui présentera les tous premiers films de réalisateurs en herbe ou encore avec **AGATHA, MA VOISINE DÉTECTIVE**, un film d'animation présenté en collaboration avec la Lanterne Magique.

MUSIC@NIFFF proposera de conclure les soirées en musique avec une programmation à la fois festive et originale.

RÉALITÉ AUGMENTÉE

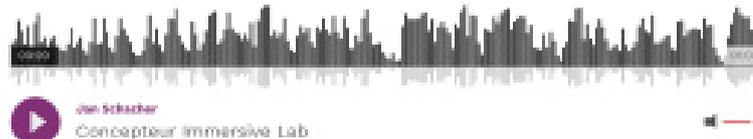
Nous avons été agréablement surpris par [Dr. Goodbert's Invaders](#), une expérience de réalité augmentée d'environ 5 minutes. Vous allez être placé dans un vrai décor (murs, canapé, table) avec une paire de Magic Leap sur le nez. Ces lunettes vont vous permettre de contempler tout ce qui se passe autour de vous (en vrai donc), en plus d'un monde virtuel que vous serez le seul à observer, fixant et lâchant d'un joystick ce transformant en arme à feu virtuelle, à vous de neutraliser une bande de vilains robots qui sortiront des murs biens réels en face de vous. Conseil : pensez à prendre en photo la personne qui vous accompagne en train de tester ce jeu, il paraît que le ridicule ne tue pas...



Dr. Goodbert's Invaders. Credit photo : siffich

IMMERSIVE LAB

La pièce de résistance de *Virtual Worlds* se trouve dans les sous-sol du Temple du Bas, il s'agit d'un écran à 360° doté d'un son surround où, pour une fois, il est demandé de toucher. Nous avons eu la chance de rencontrer les artistes derrière cette expérience audiovisuelle hors du commun, à commencer par Jan Schacher, un des concepteurs d'[Immersive Lab](#) :



2 expériences sont proposées au NIFFF pour *Immersive Lab*, la première s'appelle *Les Mains Négatives*. La co-conceptrice, Anna Dubos nous en dit plus :



Enfin, jetons un oeil (ou les mains) sur *Connect*, une expérience *Immersive Lab* créée par Simon Schaeerlaeken :



Simon Schaeerlaeken nous a également glissé qu'il ne pensait pas que le bon vieux GamePad allait disparaître tout de suite, il permet aujourd'hui beaucoup d'interactions dans un jeu-vidéo classique, mais qu'il allait peut-être évoluer vers quelque chose de plus intuitif et naturel, comme ce que peut proposer *Immersive Lab*.



Immersion Lab. Crédit photo : rlfoto

On vous invite chaleureusement à découvrir l'exposition [Actual Worlds](#) au Temple au Bas à Neuchâtel à l'occasion du [NIEFF](#) qui se déroule jusqu'au 13 juillet.

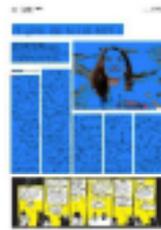
[À NE PAS RATER](#)
Le NIEFF 2019 avec LFM

[SABONNET](#)
NIEFF 2019 : Comment programme-t-on 150 films ?

AOUT

Print
Web

18
22



PLUME BIEN TREMPÉE

STÉPHANE MITCHELL Auteure de la série *Quartier des banques* et coprésidente de l'association féministe SWAN, la scénariste genevoise concilie création et engagement.



La scénariste au Festival de Locarno, où SWAN organisait une table ronde intitulée «Beyond #MeToo». DELPHINE LUCHETTA

LE COURRIER

Suisse

Le Courrier
2023 Genève 5
022 709 00 00
www.les-courriers.ch

Service de presse: Rita@tsr.ch
Type de média: Presse journalière
Lang: FRA
Pays: Suisse



Page: 26
Version: 02/03/2023

Web: www.les-courriers.ch
ID de média: 021701

Publiweb: www.les-courriers.ch
Group: Page 26

MATHEU LOEWER

Cinéma ▶ Notre entretien a lieu à Locarno, après une table ronde de SWAN (Swiss Women's Audiovisual Network). Coprésidente de cette association féministe, Stéphane Mitchell est d'abord une des rares scénaristes reconnues en Suisse. Auréolée du succès de *Quartier des banques* («serie to watch» selon le *New York Times*), elle travaille aujourd'hui sur une série de Jean-Stéphane Bron et Alice Winocour avec Julien Delacombe (scénariste du *Bureau des Légendes* de Canal+), a écrit un long métrage de Fred Baillif, et planche déjà sur la troisième saison de *Quartier des banques* avec Jean-Marc Fröhle (Point Prod) et Fulvio Bernasconi (réalisateur), ou encore le jeune auteur de polars Sébastien Meier (*L'Ordre des choses*) – la saison 2 sera diffusée au printemps sur la RTS et deux épisodes dévoilés début novembre au Festival International du film de Genève (GIFF).

Pour l'heure, la Genevoise nous résume les premiers épisodes de son parcours. Des ambitions avortées de comédienne («je n'étais pas bonne»); dix ans passés aux États-Unis où elle étudie à la Tisch School de New York, travaille dans la production et suit des cours d'écriture – sans envisager une carrière de scénariste: «Comme tout le monde, je voulais réaliser.» De retour en Suisse, sa première expérience dans le domaine (pour la sitcom *Les Pique-Meurons*) sera d'ailleurs décourageante: «Ils ont dû tout réécrire!» La fronde du mouvement Doegmeli, qui agite Locarno en 2000, s'avère plus stimulante. Pour pallier les maigres subventions allouées à la relève, des jeunes cinéastes tournent des films fauchés sur le modèle du Dogme danois. Stéphane Mitchell écrit alors *On dirait le Sud*, avec Laurent Topitsch et son réalisateur Vincent Pluss, qui décroche le Prix du cinéma suisse en 2003.

Expérimentations en série

«Complètement naïve», la scénariste en herbe va rapidement déchanter. Durant plusieurs années, elle développe

en vain des scripts pour le cinéma. Le vent tourne avec la série franco-suisse *Heidi* (2007) et le téléfilm *Déchâînées* (Raymond Vuillamoz, 2009), coproduits par Rita Productions et la TSR. Stéphane Mitchell vient de mettre un pied à la télévision romande, qui lance à l'époque des appels d'offres pour des séries – d'abord des «sitcoms de proximité», puis des projets plus audacieux.

Difficile de rivaliser avec le savoir-faire anglo-saxon. En Suisse, pas de studio dédié aux séries, de *writers room*, ni de *showrunner* tout-puissant. «Chaque série est un prototype dont on casse le moule. On invente des modèles adaptés aux personnes impliquées.» Avec ses producteurs, la scénariste entame un long apprentissage du genre, entre ratés et réussites. «Nous avons appris ensemble, compris comment collaborer et définir nos compétences pour instaurer un dialogue constructif.» Sans renier ce projet personnel qui lui a échappé, elle analyse l'échec de *T'es pas la seule!*: «On voulait faire *Sex and the City* ou *Desperate Housewives* avec des vigneronnes, un truc *crunchy*, sexy et féministe! La RTS imaginait plutôt une saga familiale. C'est devenu l'histoire de deux sœurs qui se battent pour un héritage, une série hybride et bancale, parce que je ne savais pas exactement ce que je faisais. Sur Couleur 3, Yves Demay alias Professeur Y l'avait rebaptisée *Plus belle la vigne...*»

Aujourd'hui, Stéphane Mitchell sait ce qu'elle veut: «Écrire du soap ne m'intéresse pas, j'aime les séries qui ont un point de vue sur le monde, comme *The Wire*.» Elle a aussi retenu les leçons de ses expériences. «J'apprends avec les autres. Je pensais qu'écrire seule était la panacée, mais c'est tellement mieux à plusieurs. On réfléchit ensemble, nos désaccords nous tirent vers le haut.» La scénariste connaît les règles du métier – construire un récit en trois ou cinq actes, donner un dilemme moral aux personnages, créer du conflit dans les scènes – mais s'en mêle: «Il y a beaucoup d'instinct dans l'écriture, j'utilise surtout ces règles quand je me relis,

quand ça ne fonctionne pas. Il faut trouver un bon équilibre entre l'intrigue et les personnages, surtout dans un thriller comme *Quartier des banques*.»

Auteure?

La plume du petit écran aura renoncé en route à la mise en scène. Dans un paysage audiovisuel où l'Auteur reste le réalisateur, au cinéma comme à la TV, le rôle de scénariste est-il parfois frustrant? «Non, les idées des autres deviennent vite très personnelles. *Quartier des banques* est une série imaginée par Jean-Marc Fröhle et développée avec Fulvio Bernasconi. C'est autant mon projet que le leur. Ces bébés dont je me suis occupés sont aussi les miens!»

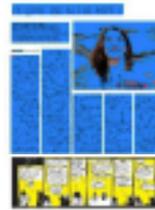
Certains «bébés» ont d'ailleurs un air de famille. Hasards ou coïncidences, les femmes sont nombreuses dans la filmographie de Stéphane Mitchell – Heidi, les protagonistes de *Déchâînées* ou celles de *T'es pas la seule!* «Ces choix n'étaient pas forcément conscients, mais j'ai désormais une réflexion politique. Les femmes et les minorités racisées sont trop rares sur les écrans. *Quartier des banques* avait déjà une héroïne, mais j'ai étoffé le rôle de Lauriane Gilliéron et ajouté plusieurs personnages féminins. Les rôles secondaires, souvent masculins par défaut, sont aussi importants pour une représentation plus juste de la société.»

Stéphane Mitchell se revendique donc féministe. Et pourtant, plus jeune, ce n'était pas une évidence. «J'ai été élevée par ma grand-mère, ma mère et ma tante. Des femmes très indépendantes, mais pas féministes et même un peu réacs sur certains points – il y avait chez moi des piles de *Marie Claire* et *Cosmo* qui m'ont ruinée à jamais! J'ai grandi entre ces modèles féminins et ces injonctions sociales: sois belle, fais pas ci, fais pas ça.» Elle découvrira le féminisme aux États-Unis, dans une université pour femmes où elle suit des cours de théâtre: «Un choc culturel! La non mixité nous donnait une autre place. J'ai pris conscience des stéréotypes de genre.»

Suisse

Le Courrier
3000 Genève 6
022 700 00 00
www.lecourrier.ch

Bureau de presse: 022 700 00 00
Type de papier: Papier journal, recyclé
Poids: 70g
Parution: Quotidien



Page: 20
Version: 02/2019

N°101 001 001 001
N° de Suisse: 001 001

N° de Suisse: 001 001
Cours Page: 0.10

Vers la parité

Plus tard, elle s'initie aux études genre à l'université de Genève, mais estime alors que les femmes ne sont pas trop mal loties dans son milieu – «Ursula Meier, Séverine Cornamusaz, Stéphanie Chuat et Véronique Raymond ou Sabine Boss avaient gagné des Prix du cinéma suisse.» Présentées aux Journées de Soleure en 2015, les premières statistiques genreées sur les aides publiques au cinéma dévoilent une autre réalité: «Nous avons réalisé que nous étions discriminées. Ces mécanismes sont complexes, mais c'est un fait culturel, structurel et systémique.» Avec plusieurs consœurs, Stéphane Mitchell publie ces statistiques et fonde SWAN, qui enregistre 800 inscriptions en trois jours à sa création.

L'association organise des rencontres, sollicite d'autres études démontrant la discrimination et fait signer une charte pour la parité aux festivals. Cet accord a déjà porté ses fruits à Locarno, désormais sous la direction de Lili Hinstin. «Il y a plus de directrices de festivals, quelques réalisatrices en vue, mais ces progrès sont modestes. Comme partout, les actrices restent très exposées au sexisme et au harcèlement.» A ce propos, on s'étonne que le cinéma suisse ait été épargné par la vague MeToo. «Il y a des cas, mais c'est délicat d'en parler dans ce petit milieu.» SWAN prépare un événement à ce sujet, nous confie Stéphane Mitchell avant de partir. En bonne scénariste, elle sait entretenir le suspense. A suivre... |

pailettes.ch, www.swanassociation.ch



Digitalisierung

GIFF verbindet sich mit Virtual Switzerland

Das GIFF und Virtual Switzerland entwickeln den Geneva Digital Market zu einer Plattform für Augmented, Mixed oder Virtual Reality und Digital Creation.

Virtual Switzerland ist das einzige nationale Netzwerk für immersive Technologien und Simulationen virtueller Umgebungen, welches vom Bund unterstützt wird. Gemeinsam mit dem Geneva Digital Market, der professionellen Plattform des Internationalen Filmfestivals Genf, unterstützt Virtual Switzerland den Austausch und Technologietransfer zur Förderung der Innovation. Deshalb haben das GIFF und Virtual Switzerland beschlossen, den Geneva Digital Market zu entwickeln. Damit soll mit Workshops, Diskussionsrunden und Pitching-Sitzungen der Austausch gefördert werden. Im Rahmen des GIFF soll es die Möglichkeit geben, sich über die neuesten Trends in der digitalen Entwicklung auf dem Laufenden zu halten. Zudem sollen neue audiovisuelle Formen diskutiert und Finanzierungslösungen gefunden werden. (Mitteilung/Red)



DIGITAL

Le Geneva International Film Festival lance un appel à projets XR

Date de publication : 06/08/2019 - 15:17

Pour la première fois cette année le Geneva International Film Festival (GIFF), qui se tiendra du 1er au 10 novembre, organisera une croisière de coproduction XR, dans le cadre du Geneva Digital Market, son volet professionnel (4-8 novembre).

© crédit photo : Forum des images

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.

VOUS AVEZ DÉJÀ UN COMPTE



↳ Lire en ligne

Mitteilungen

09.08.2019

Appel à projet XR Coproduction Cruise



GENÈVE
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL

Le Geneva International Film Festival (GIFF) lance cette année la croisière de coproduction XR. Ce tout nouvel événement se tiendra dans le cadre du Geneva Digital Market – le volet professionnel du GIFF – du 4 au 8 novembre 2019.

Ce programme a pour objectif de mettre en avant les initiatives les plus innovantes et d'encourager la coproduction internationale d'œuvres immersives entre les participantes sélectionnées, des sociétés coproductrices et des start-ups issues de l'innovation et de la technologie invitées pour l'occasion.

Il est ouvert aux producteur-trices, aux créateur-trices et aux réalisateur-trices actives en Suisse et/ou en Europe dans le domaine de la réalité virtuelle, augmentée et mixte.

Les participantes seront conviées à Genève le jeudi 7 novembre 2019 dans un cadre original, celui d'un bateau sur le lac Léman. La journée sera découpée en deux temps : la matinée sera consacrée à la présentation des projets devant un parterre de professionnels de l'audiovisuel, tandis que l'après-midi s'organiseront des rencontres individuelles.

Pour soumettre votre projet, veuillez suivre les instructions suivantes :

- Créer un compte sur notre plateforme MyGIFF
- Choisir « Formulaire d'inscription », puis « Soumettre un projet pour le XR Coproduction Cruise »
- Date limite d'inscription : 13 septembre 2019

Vous pouvez retrouver toutes les informations et les critères d'inscription en cliquant sur ce lien .



Accueil / Culture / "Boldiuk et Bradock", la websérie belge qui enchaîne les prix internationaux

Interview

"Boldiuk et Bradock", la websérie belge qui enchaîne les prix internationaux



CULTURE

12/08/2019 Noémie Jadouille



La dernière websérie de la RTBF vient de remporter un prix en Russie. En février, on parlait de cette fiction déjantée avec son créateur, Théophile Mou.

Cet article a initialement été publié le 7 février 2019, lors du lancement de "Boldiuk et Bradock".

Encore un prix pour la dernière websérie de la RTBF ! Après avoir remporté deux trophées (meilleure websérie internationale et meilleure production) à l'**Apulia Webfest** en mai dernier, la série de **Théophile Mou** (son nom d'artiste) a été récompensée en Russie. En compétition parmi 33 webséries au **Realist Web Fest**, la fiction "méta-fantastique" a remporté le prix du meilleur personnage pour **Loïc Buisson** (Boldiuk).

Humour déjanté, univers en carton pâte et second degré permanent, **Boldiuk et Bradock** (une co-production **RTBF** et **La Belle Équipe Productions** créée par Félix et Toussaint Colombani) sort clairement de l'ordinaire. Bourrée de références à la pop culture, elle raconte l'histoire de Boldiuk, un scénariste en panne d'inspiration qui atterrit par hasard dans ses scénarios inachevés. Il y rencontre Bradock, un héros en mal d'aventure. Une comédie "méta-fantastico-plouc", comme aime la décrire son équipe, devant laquelle on ne reste certainement pas indifférent.

L'équipe derrière cette websérie (malheureusement peu remarquée chez nous) est jeune, à commencer par son réalisateur Théophile Mou. À 26 ans, il signe ici sa première websérie "pro". Passé par l'AD, cela fait maintenant dix ans que le jeune auteur tourne des courts-métrages, "sans argent et sans boîte de production". Grâce au dernier appel à projets de la RTBF, il a enfin pu entrer dans la cour des grands. Après avoir reçu une enveloppe de 130.000 euros et trimé pendant 18 jours de tournage et des mois de montage, **il montrait le**

Il paraît que l'idée de *Baldouk et Bradock* est née dans votre tête il y a longtemps...

Ça a commencé il y a un peu plus de deux ans. J'essayais d'écrire des scénarios de série et j'ai finalement ressorti de vieux textes de mes tiroirs. C'était juste des idées pour une série avec des épisodes de deux à trois minutes, un truc très fun. J'ai repris ce vieux scénario qui datait d'il y a cinq ans, de l'époque où j'étais étudiant à Louvain-la-Neuve. Au début je voulais faire un truc très court et très fun, et tourner la saison 1 en un été ; faire "la mini-série what the fuck". Et puis j'ai rencontré Tom le premier assistant ; j'avais alors écrit toute une saison. En parlant et en préparant le tournage, on s'est dit que c'était plus malin de regrouper les trois premiers épisodes, d'en faire un pilote et de chercher des producteurs. Au fur et à mesure, ça a pris plus d'ampleur que ce que j'avais imaginé et ça s'est complexifié.

Vous avez ensuite fait du stop jusqu'à Genève pour défendre votre projet ?

Oui, ça c'était après avoir tourné le premier pilote. On cherchait des gens pour financer notre projet et on ne savait pas très bien par quel bout prendre la chose. On était jeunes, on sortait de nulle part. Du coup, on a proposé la série à plein de festivals. Aucun ne nous a pris, sauf le *Geneve International Film Festival* qui a retenu notre projet. On a donc eu l'occasion de le pitcher devant des diffuseurs. Comme on avait pas de bagnole, on y a été en stop. C'est là qu'on a rencontré François Jadouille qui travaillait alors au sein de la section webcréation de la RTBF. C'est lui qui nous a recommandé de participer au prochain appel à projets de la RTBF.



Sur le tournage de *Baldouk & Bradock*. © Noémie Jadouille

Vous décrivez votre série comme une "comédie méta-fantastico-plouc". C'est quoi ce truc ?

"Méta", car ça traite de personnages qui entrent à l'intérieur d'une fiction. On brise le quatrième mur. "Fantastico", car il y a des supers pouvoirs, des explosions, un dragon... On utilise des codes du cinéma fantastique. Et "plouc" parce que même s'il y a du fantastique, du surnaturel, ce n'est pas toujours forcément épique ou classe. Mes personnages ont parfois des superpouvoirs un peu nuls et sont un peu décalés. On pourrait grossièrement les appeler des "losers".

“ J'aime bien cette idée de ne pas attendre d'avoir des subsides pour se lancer, pour créer.

En quoi le format de la websérie s'adapte bien à cette histoire ?

Ce projet, je l'ai toujours vu comme une websérie. D'abord parce que j'en regarde moi-même. Et puis j'aime bien l'idée de gratuité sur Internet. Dès le départ, on voulait quelque chose de très rythmé et s'autoriser une liberté de ton qu'on ne peut avoir actuellement que sur Internet.

Il y a des webséries qui vous ont inspiré ?

L'une des séries qui m'a inspiré et que j'admire beaucoup c'est la websérie française *Le visiteur du futur* (créée, écrite et réalisée par François Descraques, NDLR.). C'est une bande de potes qui a fait un truc sans fric sur Dailymotion, et au bout de quelques saisons, leur série s'est retrouvée sur France 4. Ils ont voulu faire un truc entre eux en ce moment et ça a

autres de leur environnement dans l'histoire. Les sites, musées, centres de culture, centres de recherche, ont été pris. J'aime bien cette idée de ne pas attendre d'avoir des subsides pour se lancer, pour créer.

“ J'écris juste des trucs qui me font marrer, et puis ça touche le public que ça touchera.



Sur le tournage de *Dolérouk & Blackpill*. © Noémie Jadoulle

La websérie est-elle assez développée en Belgique ?

En France, ils ont un peu d'avance sur nous, ils ont des plateformes dédiées comme **Blackpills**. En Belgique, on a un petit wagon de retard, mais en même temps c'est cool parce que c'est les débuts. C'est aussi excitant dans un sens : c'est quelque chose qui n'est pas encore très présent dans le paysage audiovisuel belge et donc le champ des possibles est assez large. Mais je pense que ça va se faire tout seul. Ce sont des formats que notre génération aime de plus en plus consommer.

Justement, au-delà de cette génération, vous comptez toucher un autre public ?

Ce n'est pas une question à laquelle je réfléchis de manière générale. J'écris juste des trucs qui me font marrer, et puis ça touche le public que ça touchera. Évidemment, plus c'est large et mieux c'est ! Selon les retours qu'on a eu sur le pilote, il semble que ça a plu à des gens de plus de quarante ans aussi. Ça peut toucher d'autres générations, donc c'est assez rassurant. Je n'ai jamais voulu cibler un public précis, faire un truc pour ado ou autre. Je pense que plus on adopte des systèmes universels et transgénérationnels, mieux c'est.

A Locarno un anticipo delle tecnologie cinematografiche

In una realtà virtuale con maschera e cuffie

ROBERTO NEPOTI

Polo opposto rispetto alle lodevoli retrospettive dedicate al black cinema e a John Waters, la sezione Virtual Reality ha gettato un occhio sul futuro. Precedendo l'imminente Mostra di Venezia, che dedicherà alla realtà virtuale un'ampia sezione, anche competitiva, Locarno ha offerto ai festivalieri un assaggio della futuristica tecnologia, cui si poteva accedere solo su prenotazione online onde regolamentare le numerose richieste. Per vivere l'esperienza, lo spettatore doveva indossare delle cuffie-audio e una maschera; grazie alla quale, facendo girare la poltroncina su cui era seduto, aveva la possibilità di ottenere una visione a 360° delle immagini di un cortometraggio. Provenienti da ogni parte del mondo, i corti spaziavano dal film sperimentale al video musicale, dalla pittura al "Gender Bender": programma speciale di otto video concepiti come omaggio al premiato John Waters.

Tra questi ultimi Studio Visit 360 del greco Theo Triantafyllidis. Dove, in dieci minuti, una sorta di gigantesco transessuale dai capelli blu sposta, ruggendo, degli oggetti all'interno di uno studio, balzando di quando in quando "fuori" dello schermo perché lo spettatore ne segua i movimenti. Un altro titolo della sottosezione, anche questo piuttosto esplicito, è lo svizzero A Room with Four Views di Maria Guba; mentre Haus of Haraway del canadese Séamus Gallagher è fatto di figure mutanti che ricordano un quadro astrattista. La Realtà Virtuale attraversava diverse sezioni. Curato dal Geneva International Film Festival, un programma di nove cortometraggi includeva proposte molto diverse tra loro: da Jours de tournage, un dietro-le-quinte del film con Isabelle Huppert Mrs. Hyde, in concorso a Locarno due anni fa, a The Future of Music, "mockumentary" pop frenetico e surrealista.

Non sono mancati neppure esempi di cortometraggi narrativi, come The Invisible Hand, dramma sull'incontro di una famiglia con un fantasma commissionato dal Guangdong Times Art Museum ma vietato dalla censura cinese per le sue tinte metafisiche. Non sapremo dire quale sarà il futuro della realtà virtuale nel cinema. Per ora, possiamo solo dire che l'uso della maschera, piuttosto ingombrante, non rende agevole la visione e pare improbabile che si possa adattare alle misure del lungometraggio. Inoltre, la maschera in questione ti impedisce di "dimenticare" il tuo corpo per abbandonarti all'azione, il che è sempre stato uno dei requisiti maggiori del piacere filmico. Per quanto l'esperienza della visione a 360° sia suggestiva, al momento la Virtual Reality sembra più un'attrazione per i curiosi; che, alla fine, lascia anche un po' storditi.

Ricordiamo come, parecchi anni fa, il Festival del giallo di Cattolica offrì già qualche esperienza di Realtà Virtuale: anche se in forma decisamente meno efficace e seducente di oggi. Come diceva all'epoca il grande storico Rudolf Arnheim nel suo libro "Film come arte", il cinema riesce a creare l'illusione di realtà anche senza il colore, il suono o la terza dimensione. E gli ha dato ragione, poche stagioni fa, il tentativo di lancio internazionale dei film in 3D da guardare con gli occhiali polarizzati. Per un po' ha funzionato; poi gli spettatori ne hanno avuto abbastanza, tornando al cinema a due sole dimensioni mentre il 3D spariva dalle sale.

r.n.
18.08.2019



1.11 - 10.11.19 Geneva International Film Festival Tous Ecrans, Genf



Since its inception in 1995, the Geneva International Film Festival (GIFF) has been exploring the links between cinema, television and digital art, while defending the place of the author in the artistic process, regardless of the audiovisual format. More than a cinema festival, the GIFF is at the crossroads of genres and disciplines, a place for experimenting, meeting others and partying. Every year over nine days, it offers a series of experiences focused on image, sound and new forms of narration, which include screenings, interactive installations, VR works, conferences and live performances.

The Geneva Digital Market, the festival's professional programme, is dedicated to new digital trends. It includes conferences and debates, as well as a programme of meetings and exchanges between European creators and investors, the New Digital Talents.

Moreover, thanks to its PLUGS programme, the Festival remains connected throughout the year with Swiss and international partner events and institutions, including Festival del film Locarno, Festival de Cannes, Montreal's Festival du Nouveau Cinéma, CERIN's CineGlobe, and Neuchâtel International Film Festival. It also co-hosts the 'Beyond Cinema: Swiss Digital Showcase' event at the Cannes Film Festival as well as the Swiss Party at Austin's South by Southwest festival.

www.giff.ch

Maison des Arts du Grütli

16, Rue du Général-Dufour

Casse postale 5730

CH - 1211 Genève 11

Tel: +41 22 809 69 20

Mail: [info\(at\)giff.ch](mailto:info(at)giff.ch)

SEPTEMBRE

Print	30
Web	74
Radio/TV	98

Une plume bien trempée



14.09.2019

Auteure principale de la série *Quartier des banques* et coprésidente de l'association SWAN, Stéphanie Mitchell concilie création et engagement



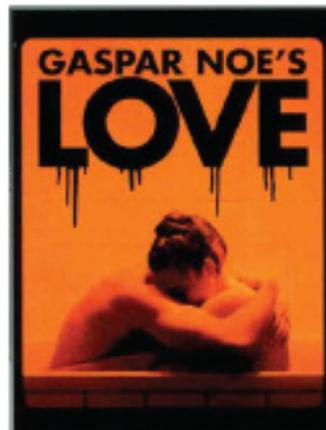
Omniprésent dans les années 70, le cinéma subversif a perdu de son influence. La faute à internet et à la disparition de nombreux tabous. Mais le règne actuel de la bien-pensance augure une nouvelle subversion dans le septième art. **Fabio Bonavita**

PANORAMA
CINEMA

La subversion prépare son grand retour au cinéma



En 1896, aux balbutiements du septième art, la projection du film américain «The Kiss» provoque un immense scandale. En cause, la représentation à l'écran d'un baiser sur la bouche. C'est la première trace de subversion sur grand écran. Et aussi la preuve que les mœurs ont changé comme le précise Laurent Dutoit, directeur des cinémas genevois Scala et City: «Ce qui était considéré comme troublant ne l'est plus forcément car le monde a évolué, il s'est ouvert.» Un avis partagé par Thomas Schärer, chercheur et enseignant à la Haute Ecole d'art de Zurich: «C'est le public qui fait la subversion. Cette dernière est beaucoup plus rare que dans les années 60 et 70. A l'époque, les valeurs de la société étaient bien plus rigides. Il suffisait de montrer des scènes de nu pour outrer les spectateurs.» Directement liée aux mœurs de son temps, la perception de la subversion évolue donc en permanence. Jusqu'à se confondre avec les changements sociétaux selon Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque Suisse: «La subversion s'inverse parfois avec le temps. Une œuvre misogyne des années 60 choquerait aujourd'hui alors qu'à l'époque cela faisait partie de la norme. Comme «Une ravissante idiote» réalisé par Edouard Molinaro dont le titre interpelle autant que le rôle de potiche dévolu à Brigitte Bardot.» Avant de rappeler qu'un film doit aussi être analysé à la lumière des disparités géopolitiques: «Si un réalisateur décidait aujourd'hui de tourner un film comique avec des



Avec «Love», Gaspar Noé a imaginé un mélodrame contemporain à travers l'histoire d'un triangle amoureux.

femmes non-voilées en Arabie saoudite, cela serait certainement perçu comme une attaque frontale des valeurs religieuses du pays. En Suisse, personne ne serait choqué.» Ce qui revient à dire que le scandale est devenu impossible sous nos latitudes? Seraina Rohrer, ancienne directrice des Journées de Soleure, nuance: «Les réalisateurs ne pratiquent plus la subversion pour déranger ou scandaliser, mais plutôt pour parler de quelque chose d'important dans la société, afin de faciliter le vivre ensemble. Ou pour proposer une nouvelle lecture comme le thriller «Late Shift» de Tobias Weber. Il permet aux spectateurs de choisir la suite du film et pose donc la question du cinéma interactif en tant qu'art. La démarche n'est pas scandaleuse, mais elle peut déranger.» Laurent Dutoit ajoute: «Certains réalisateurs préfèrent accompagner un changement de société en essayant de rapprocher les gens plutôt que de proposer un climat

de combat. Le récent documentaire suisse «#FemalePleasure», véritable plaidoyer pour la libération sexuelle des femmes, aurait pu choquer dans les années 70 ou 80, mais plus aujourd'hui.»

— **Une transgression formelle**
Ces dernières années, la subversion dans le septième art s'apparente de plus en plus à un ressort narratif. Quitte à délaissier provisoirement son rôle d'outil antipropagandiste. Un avis partagé par Emmanuel Cuénod, directeur artistique du Geneva International Film Festival (GIFF): «De nos jours, les réalisateurs réfléchissent plutôt aux conséquences sociales et politiques de notre monde en proposant un nouveau récit commun. Le cinéaste philippin Khavn de la Cruz incarne parfaitement cette tendance. Il est punk, poète, chanteur et pianiste. Il est rodé aux techniques du cinéma-guérilla mêlant des plans courts et une bonne dose

d'improvisation. C'est le principe du mouvement américain mumblecore dont l'un des fers de lance est Alex Ross Perry. Mais, il est très difficile d'unir ces artistes, il s'agit davantage de démarches personnelles.» Des démarches qui peuvent s'amuser des attentes des spectateurs note Alfio di Guardo, directeur adjoint des cinémas du Grütli: «Le cheval de Turin du réalisateur hongrois Béla Tarr est génial, il ne se passe rien pendant près de trois heures. Pourtant, il a obtenu l'Ours d'argent à Berlin. En Suisse aussi, la subversion existe toujours. Il suffit de regarder «Closing Time» de la cinéaste Nicole Vögele sorti en 2018.» Le film met en scène Kuo et Lin, couple taiwanais qui cuisine pour les noctambules de Taipei. Grâce à une succession de quinze plans, sans dialogue, la réalisatrice soleuroise propose une troublante méditation cinématographique. Une manière de décortiquer le cerveau des cinéphiles en étudiant leurs réactions. La lenteur



et le vide apparent, l'artiste américain Andy Warhol les avaient déjà expérimentés un demi-siècle plus tôt avec « Empire », long-métrage de plus de huit heures constitué d'un plan fixe de l'Empire State Building, du coucher de soleil au noir complet.

Attaquer la bien-pensance

Si la subversion formelle est artistiquement intéressante, elle n'est pas créatrice de débats dans l'espace public. Se contentant souvent d'errer dans une sphère de spécialistes du septième art. Parfois, elle peut même être accidentelle comme le remarque Frédéric Maire: « Le nouveau film « They Shall Not Grow Old » de Peter Jackson est un documentaire qui récupère des images de la Première Guerre mondiale. Le problème, c'est que ces documents d'époque sont colorisés, modifiés, montés, transformés, recadrés et développés en 3D, cela devient un énorme mensonge face à l'Histoire. » Le directeur de la Cinémathèque Suisse estime cependant que la véritable subversion a encore un bel avenir: « Le règne actuel du politiquement correct est une aubaine. En critiquant le discours majoritaire, les cinéastes ont une formidable chance de bousculer les codes. » Le réalisateur lausannois Lionel Baier tempère: « De nos jours, on peut facilement se faire attaquer pour diffamation, cela calme forcément certaines ardeurs. Je ne pense pas qu'un chef d'œuvre comme « Salò ou les 120 Journées de Sodome » de Pier Paolo Pasolini, sorti en 1976, pourrait être projeté aujourd'hui. Le cinéma n'est peut-être plus le lieu de la contestation, on la trouve plutôt sur internet ou dans la rue. Un film a moins d'écho

qu'avant car tout le monde parle aujourd'hui, il est difficile d'émerger de cette cacophonie. » Difficile, mais pas impossible. Pour preuve, la polémique provoquée en 2016 par « Grave » de la Française Julia Ducournau. Lors de sa projection au Toronto International Film Festival, des spectateurs se sont littéralement évanouis. Ce coup de poing à l'estomac, la réalisatrice l'amène avec finesse. Justine, adolescente élevée dans une famille végétarienne, intègre une école vétérinaire en Belgique. Dans le cadre de son bizutage, elle se fait éclabousser de sang, puis se voit contrainte de manger un rein de lapin cru. Petit à petit, la jeune fille se transforme en parfaite cannibale. Cette œuvre, proche des inspirations géniales d'un certain David Cronenberg, démontre que la subversion est encore possible à la condition d'être savamment ficelée. Comme dans « Love » réalisé par Gaspar Noé où les relations sexuelles non simulées sont destinées à imager la naissance et l'expiration d'une illusion amoureuse. Interdit aux mineurs, le film a fait scandale lors de l'été 2015, quelques heures après sa présentation au Festival de Cannes. La démarche artistique visant à choquer le grand public a donc encore de beaux jours devant elle. « La vie d'Adèle », Palme d'or en 2013, en est un parfait exemple. Le long-métrage d'Abdellatif Kechiche raconte l'histoire d'amour entre Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos. Une romance constellée de longues et explicites scènes de sexe. Cela aurait pu en rester là. C'était sans compter sur le franc-parler des deux actrices. Qui déclaraient

dans une interview accordée à « The Independent »: « Nous nous sentions comme des prostituées. » De quoi alimenter une polémique dont les ramifications remontent à leur montée des marches à Cannes. Plus compliquée à orchestrer que par le passé, et donc plus rare, la subversion conserve cependant sa capacité à identifier les derniers tabous de notre société comme le souligne Seraina Rohrer: « Le sexe peut toujours choquer les spectateurs, mais la pédophilie représente le dernier tabou. Le courage consisterait à en parler. Plus choquant encore, à la mettre en images. » Totalement adapté à une démarche visant à dénoncer le réel, le documentaire est souvent considéré comme le meilleur tremplin au renversement de l'ordre établi. Frédéric Maire en est convaincu: « L'expérience Blocher » réalisé par Jean-Stéphane Bron peut être considéré comme subversif car il s'attaque à une figure politique suisse tout en étant financé par la Confédération. » Les voies d'exploration sont donc nombreuses pour les cinéastes prêts à sortir de leur zone de confort. C'est valable dans les films d'auteurs, mais aussi à Hollywood, comme le précise Emmanuel Cuénod: « Quand il est subversif, le cinéma hollywoodien est le plus abouti. Les œuvres de Stanley Kubrick, Paul Verhoeven, Roman Polanski et Billy Wilder en sont les meilleurs exemples. » De tout temps, des réalisateurs ont cherché à provoquer. Pour mieux questionner le modèle social et économique de leur époque. Imaginer la fin du cinéma subversif reviendrait donc à considérer notre société comme universellement parfaite. Qui peut y croire ?



une production ALBERTO GRIMALDI
le dernier film de PASOLINI
SALO' OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME
un film de PIER PAOLO PASOLINI
COULEURS
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS
REG N° 6759

« Salò ou les 120 journées de Sodome » propose une réflexion sur la représentation de la violence au cinéma dans un contexte historique.

« De nos jours, on peut facilement se faire attaquer pour diffamation, cela calme forcément certaines ardeurs. »

Lionel Balet, réalisateur lausannois



Les par 80cm
2304 @code
882/ 882.00 30
www.luxe.ch

Service de médias: médias imprimés
Type de média: Magazine ép. et de leur
Lang: L'Esp.
Format: 4/3mode

Page: 88
Annee: 202300 0000

Code: 0022200
N° de ligne: 002.001

Publinter: 7000000
Groupes Page: 4/3



«Orange
mécanique»
est souvent
considéré comme
le plus grand film
subversif.

Hybridation d'un
documentaire
et d'une fiction,
«La vie d'Adèle»
s'apparente à un
combat social.

Wie kommt das Zurich Film Festival auf 100'000 Besucher?

Lange nicht alle Eintritte am Zürcher Filmfest sind bezahlte Tickets.
6:35:00 AM



Bewirkt 2018 einen grösseren Besucherandrang: Johnny Depp. Foto: Keystone

Kürzlich freute sich Co-Direktor Karl Spoerri im «Tagblatt der Stadt Zürich», dass das Zurich Film Festival (ZFF) beim Publikum so gut ankommt. «Allein letztes Jahr wurden über 100'000 Tickets verkauft.» Stimmt das?

Eine Aufstellung für 2017 legt nahe, dass das ZFF alles Mögliche zusammenzählt, um die Grenze von 100'000 überschreiten zu können. Öffentlich kommuniziert wurde 2017 ein Besucheraufkommen von 98'300, die Zahl der bezahlten Eintritte betrug aber nur gut die Hälfte, nämlich 52'150. Dazu kamen Tickets für Sponsoren, Stiftungen und die öffentliche Hand (insgesamt 15'531) und Eintritte, die Besucher mit Presse- oder Branchenakkreditierung bezogen haben (insgesamt 5600).

Art der Eintritte in Filmvorführungen pro Festival

Eintritte mit bezahltem Ticket

Eintritte gemischt

Eintritte mit Gratis-Ticket

Locarno Festival



126 337

30 494

17 185

Zürich Film Festival

52 150

5 600

15 531

Solothurner Filmtage

23 795

21 776

9 085

Visions du Réel Nyon

19 461

17 254

Neuchâtel Int. Fantastic Film Festival

30 252

6 173

Geneva International Film Festival

12 211

14 444

Festival Int. de Films de Fribourg

17 604

6 483

Fantoche Baden

12 487



6 357

Internationale Kurzfilmtage Winterthur

5 313

5 461

Grafik: wif Quelle: Interface Daten herunterladen

In der Grafik werden Sponsorentickets als «Eintritte mit Gratis ticket» gezählt, Karten für Akkreditierte als «Eintritte gemischt». Nicht nur das ZFF, auch die Festivals in Locarno und Solothurn betonen allerdings, dass Sponsoren für ihre Tickets sehr wohl Gegenleistungen erbringen. Von Gratis eintritten könne man also nicht sprechen.

Aber auch wenn man das zugesteht, fehlen dem ZFF in der Statistik noch rund 25'000 Tickets, wo nimmt man die her? Laut ZFF von den zahlreichen Nebenveranstaltungen wie dem Filmmusikwettbewerb, dem ZFF72-Wettbewerb, dem Businesstreff Masterclass, den Talks oder den Filmworkshops in der Sihcity.

«An Evening With Marc Forster» fand auf Einladung eines Medienunternehmens statt.

Diese Anlässe hätten 2017 zusammengekommen 14'887 Besucher angezogen. Allerdings fallen darunter auch Events wie der Eröffnungabend oder die Zürcher Fillnacht, für die man gar keine Tickets kaufen kann. Der Event «An Evening With Marc Forster», an dem der Regisseur über seine Arbeit plauderte, fand auf Einladung eines Medienunternehmens statt.

Einsicht in die Besucherstatistiken erhält man dank eines im Sommer veröffentlichten Evaluationsberichts zuhanden des Bundesamts für Kultur. Der Bund unterstützt das ZFF vorläufig mit einem jährlichen Beitrag von 250'000 Franken und wollte wissen, wie viele Leute die vom Bund geförderten Filmfestivals besuchen.

Wie das ZFF zählt auch das Festival in Locarno (174'000 Besucher im Jahr 2017) die Presse- und Brancheneintritte zur Gesamtstatistik, auch wenn diese Besucher die Akkreditierung zum Teil umsonst erhalten haben. Die Solothurner Filmtage kommunizierten 2017 eine Besucherzahl von rund 65'000; auch da sind die Besucher von Rahmenveranstaltungen und der nicht öffentlichen Eröffnungsfeier eingerechnet.

Gestiegene Auslastung 2018

Das ZFF zählt zu den Eintritten aber nicht nur Filmvorführungen und Rahmenveranstaltungen, sondern auch alle privaten Vorführungen. Solche werden für Schulklassen, aber auch für die Jury oder für Filmverleiher durchgeführt. 114 solche Vorführungen fanden 2017 statt, mit insgesamt 5084 Zuschauern. Effektive Gratis tickets für Mitarbeiter oder Freiwillige wurden 2455 verteilt. Weitere Besucher zählten schliesslich die Kinderfilme (2824) und die öffentlich zugänglichen Masters (1279).

Was hat sich im letzten Jahr gegenüber 2017 verändert? Gemäss Festival sei die Auslastung allgemein gestiegen und hätten Reihen wie «Neue Welt Sicht» und die Gala-Premieren mehr Besucher angelockt. Aber auch die Zahl der privaten Vorführungen habe sich im letzten Jahr erhöht. Von mehr als 100'000 «verkauften Tickets» kann also auch 2018 keine Rede sein.

Quelle: blu



27.09.2019 13:54:58 SDA D115tsf
Suisse / RGE / Genève (ats)
Arts, culture, et spectacles, Cinéma

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de "J'ai tué ma mère" et de "Juste la fin du monde". Parmi les œuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir "The Death and Life of John F. Donovan", film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.



Administrativa Depochelegreaz

Impresso: **Administrativa Depochelegreaz / SDA** | **Numero de telefon: 0041 060 000 000**
000 000 00 | **000 000 00 00** | **000 000 00 00**
http://www.beywee-sda.ch/ | **Tipode telefon: Agencia de prensa**

Orde: 0000000
N° de cliente: 000.000

Referencia: 7000000
Output Page: 1/1

27.09.2019 12:30-11 SDA 00896ad

Schweiz / Genf (sda)

Kultur, Kunst, Unterhaltung, Film

Geneva International Film Festival ehrt Xavier Dolan

Der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (GIFF) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. Der Preis wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen.

Darüber hinaus zeigt das GIFF in einer Retrospektive die Filme des 30 Jahre jungen Regisseurs, so etwa in der Schweizer Premiere "The Death and Life of John F. Donovan", wie das GIFF am Freitag mitteilte.

Am 9. November wird der Künstler aus Quebec in einer Meisterklasse seine Arbeiten präsentieren. Nähere Angaben zum Programm rund um den Regisseur, Filmproduzenten und Schauspieler will das GIFF ab 9. Oktober machen.

Die 25. Ausgabe des GIFF findet vom 1. bis zum 10. November statt



INTERVIEW TEREZA FISCHER | FOTOS FILMSTILLS

Diversität und Respekt

Mehrere Filmfestivals in der Schweiz widmen sich dem LGBTQAI+-Filmschaffen. Sie zeigen Filme, die Sehgewohnheiten erweitern und Geschlechterordnungen hinterfragen.

© M. Fischer - 015 1015



Ein Gespräch mit den Festivalmacher*innen von Queersicht in Bern, Pink Apple in Zürich und Frauenfeld und Luststreifen in Basel über schwulen Mainstream, Heteros an Homos anlässen, Lesbenfilme aus Männerhand und das Ende von Kategorisierungen.

2019 ist ein besonderes Jahr für die LGBTQAI+-Community: Vor 50 Jahren begann mit dem Stonewall-Aufstand gegen Polizeirepression in New York die LGBTQAI+-Bewegung, vor 25 Jahren fand in Zürich zum ersten Mal die Pride Parade statt. Die Stadt Zürich hat zu diesem Anlass heuer die Strassen in Regenbogenfarben dekoriert. Die Anliegen der Community scheinen angekommen zu sein. Wie werden eure Festivals wahrgenommen?

Pascale Thomann (Luststreifen, BaseD): Tara Toffel und ich sind erst seit zwei Jahren dabei, aber man merkt, dass das Publikum wächst, auch wenn es sich immer noch vor allem um Leute aus der Szene handelt. Es gibt noch wenig Überraschungsmomente, in denen ich finden würde: «Ah, schön, dass so eine Person oder so eine Gruppe auch an unser Festival kommt.»

Es wäre wünschenswert, dass das Publikum vielfältiger wird. Das ist jedenfalls unser Ziel.

Beat Scheidegger (Queersicht, Bern): Wir sind sehr gut in Bern verankert. Uns gibt es auch schon lang, und wir werden unterstützt von der Burgergemeinde und von der Stadt Bern. Bei uns kommen ganz unterschiedliche Leute. Ich habe aber den Eindruck, dass es ein zweischneidiges Schwert ist: Es ist uns wichtig, dass alle Leute kommen, dass wir die Offenheit ausstrahlen, denn es geht um Filme, um Kultur. Gleichzeitig gibt es Menschen, die das erste Mal an ein solches Festival kommen, die vielleicht ihr Coming-out haben und für die Filme Wegweiser im Leben sind. Für sie müssen wir auch da sein und einen geschützten Raum bieten. Es ist ein Festival für die Community, an dem wir uns und unsere Themen wiederfinden.

NICHTHETERONORM

LGBTQAI+ ist eine aus dem englischen Sprachraum kommende Abkürzung für lesbische, schwule, bisexuelle, transsexuelle, transgender, queere, asexuelle und intersexuelle Menschen. Ihre Gemeinsamkeit ist es, nicht der Heteronormativität zu entsprechen. Also nicht der als soziale Norm postulierten Heterosexualität, der eine binäre Geschlechterordnung zugrunde liegt. Beim Akronym geht es um die sexuelle Orientierung gegenüber dem Partnergeschlecht, um die eigene Geschlechtsidentität und um körperliche Geschlechtsvariationen. Je nach Anlass können Zeichen weggelassen oder hinzugefügt werden.



Habt ihr Angst vor einer Verwässerung?

Beat Scheidegger: Wir haben mal eine Party organisiert, an die alle gekommen sind. Es gab dann Leute, die sich nicht mehr wohlfühlten haben, wenn etwa Männer Frauen angebaggert haben. Es ist wichtig, die Balance zu finden. Ich finde es nicht gut, wenn wir ein «Gärtli-Festival» veranstalten nur für uns. Wir wollen eine grosse Reichweite, gleichzeitig geht es darum, die Ziele und den Geist der Anfänge zu bewahren. →

Doris Senn (Pink Apple, Zürich/Frauenfeld): Pink Apple ist klar ein Festival für die Community. Das hat sich in den 22 Jahren, in denen es das Filmfestival gibt, gezeigt. Wir mussten lange um Anerkennung kämpfen, vor allem im Bereich der finanziellen Unterstützung. Auch die Medien haben sich lange nicht für uns interessiert. Seit etwa fünf Jahren decken sie es aber vermehrt ab. Sogar kleine Landzeitungen berichten über das Festival.

Ich habe keine Angst, dass es eine Verwässerung gibt, aber uns fällt auf, dass die Leute jene Filme sehen wollen, über die die Medien geschrieben haben. Sie kommen, um den Film zu sehen und nicht an ein schwulesbisches Filmfestival. Das ist uns auch wichtig, denn wir zeigen so viele tolle Filme, die für alle funktionieren. Da ist es wesentlich, dass es keine Schwellenangst gibt. Viele, die nicht schwul oder lesbisch sind, haben vielleicht Angst, dass sie dort nicht erwünscht sind oder auffallen oder die Filme nicht verstehen. Die Medien können hier eine Brücke bauen. Das finde ich sehr wichtig. Diese Durchmischung streben wir an, auch wenn wir in erster Linie von der Community besucht werden.

Pink Apple ist mit je einer Ausgabe in Zürich und in Frauenfeld, was sicher ein ganz unterschiedliches Pflaster ist.

Doris Senn: Genau, das Festival ist in Frauenfeld entstanden und hat vom Apfelkanton auch seinen Namen. Weltweit ist es wohl das einzige queere Festival, das in der Provinz entstanden und dann erst in die Grossstadt gezogen ist. Wir bleiben aber auch in Frauenfeld. Wir geniessen dort die Unterstützung der Stadt und des Kantons. Und es sind auch politische Gründe: Der Thurgau ist einer der wenigen Kantone, die seinerzeit das Partnerschaftsgesetz abgelehnt



Das Kleinstadtlieben ist nicht einfach für ein Mädchen, das sich in ein Mädchen verliebt. «Fucking Åmås» (SWF/DFN 1998) verhalf zu vielen Coming-outs.

haben. Wir erreichen mit unserem Programm etwa 600 Leute, unsere Präsenz ist wesentlich als Teil queerer Sichtbarkeit.

Pink Apple gibt es nun schon seit 22 Jahren, Queersicht sogar seit 23 Jahren: Was sind die grössten Veränderungen, die ihr in eurer Zeit beim Festival festgestellt habt?

Beat Scheidegger: Ich bin seit elf Jahren dabei. Zu Beginn war Queersicht ein sehr politisches Festival. Es ist aus der Berner Reitschule heraus gegründet

worden, in der Homo AG, wie es damals hiess. Das waren bewegte Zeiten. Ein Thema ist das Engagement, das Kämpfen für Rechte oder politische Inhalte. Es ist immer wieder schwierig, Leute zu finden, die mitmachen wollen. Wir sind ein Verein und immer noch basisdemokratisch organisiert, wie es in der Reitschule gepflegt wird. Manchmal kann man nicht anders, als die Hände zu verwerfen; «So kann man kein Festival organisieren!» (lacht). Auf der anderen Seite stehe ich voll dahinter, denn aus den gemeinsamen Diskussionen entsteht etwas Wunderbares. Manchmal diskutieren wir nächtelang, und →



In «Brokeback Mountain» (USA/CAN 2005) kommen sich zwei Cowboys beim Schafehüten näher. Sie verdrängen ihre Gefühle, bis es zu spät ist. Ein Film, der auch Heteroherzen zu bewegen vermag.

dann denkt man: «Nicht schon wieder!» Aber daraus resultiert ein Destillat, das wohl nicht entstehen würde, wenn wir eine Leitung hätten.

Wir sind nicht unpolitischer geworden. Gerade die jüngere Generation engagiert sich wieder stark. Etwa die Milchg Jugend. Für mich alten Hasen ist es manchmal ein bisschen anstrengend (lacht).

Doris Senn: Was sich grundsätzlich verändert hat, ist die Anzahl Filme. Damit kämpfen viele Festivals. Die Zahl ist exponentiell angestiegen; bei den Männern etwas mehr als bei den Frauen, was der allgemeinen Filmszene entspricht. Am Anfang haben wir das Filmprogramm noch zu zweit zusammengestellt. Jetzt ist das Programmteam auf zehn Personen angewachsen. Es ist eine Riesenmenge an Filmen, gerade an Kurzfilmen, die eingereicht werden. Eine Flut, die allerdings nicht unbedingt bedeutet, dass es auch viel mehr gute Filme gibt.

Was sich für uns noch verändert hat: Am Anfang standen nur die Filme im Zentrum, später stellten wir mit anderen Organisationen Rahmenveranstaltungen auf die Beine. Das hat sich etabliert. Es ist uns wichtig, dass wir inner- und ausserhalb der Community vernetzt sind und auch vernetzend wirken.

Beat Scheidegger: Das ist bei uns am Queersicht auch der Fall. Zudem haben sich die Filme thematisch verändert. Eine Zeit lang habe ich mich über die immer gleiche Art von Filmen gelangweilt. Coming-out-Filme sind relevant, aber das queere Filmschaffen ist lange in diesem Thema hängen geblieben. Jetzt gibt es eine grosse Anzahl an sehr unterschiedlichen Themen. Es ist toll, wenn eine lesbische Frau auf den Mond fliegt oder ein schwuler Mann eine Bank überfällt, dass die Filme eine Geschichte erzählen und weniger immer nur die Themen Lesbisch, Schwul, Trans, Queer in den Mittelpunkt stellen. Die Selbstermächtigung ist



wichtig, aber es muss weiter gehen.

Auf der anderen Seite besteht die Gefahr des Mainstreams. Es ist gut, dass die Filme das grosse Publikum erreichen. Auf der anderen Seite mussten wir die Perlen aus dem riesigen Teich fischen. Letztes Jahr hatten wir Filme aus Cannes, die wir früher nicht bekommen hätten. Aber wo sind die kleinen, frechen Perlen geblieben in unserem Programm? Wir dürfen auch wieder unangepasster werden und subversive Filme zeigen (wendet sich an Tara und Pascale von Luststreifen). Das hat mir bei euch letztes Jahr sehr gefallen, weil ihr den Mut hattet, weiter über die Grenze zu gehen als wir. Das war frech, feministisch, skurril.

Könnt ihr uns euer Programm und eure Ausrichtung etwas näherbringen?

Tara Toffol: Luststreifen gibt es schon im zwölften Jahr, und wir haben bereits eine grosse Entwicklung hinter uns. Ursprünglich war Luststreifen ein Filmwochenende, das von der HABS, der homosexuellen Arbeitsgruppe Basel, gegründet wurde. Die Auswahl war zwar bereits queer, aber kommuniziert wurde bloss, dass schwule – später ergänzt durch ein lesbisches Filmwochenende – Filme gezeigt werden. Es ging der Gruppe darum, für sich einen Raum zu schaffen für Repräsentation und Selbstidentifikation. Mensch merkt in Basel, dass das Festival an diese historische Entwicklung gebunden ist, die der Feminismus und die Queer-Community durchgemacht haben. Erst in den letzten fünf Jahren ist das Festival wirklich queer geworden, sodass mensch sich nicht mehr auf eine Art von Identität beschränkt, sondern versucht, all die verschiedenen Lebens- und Liebesrealitäten abzubilden. Um nicht wieder eine Kategorisierung vorzunehmen, wählen wir den Sammelbegriff «queer». Mensch findet sich schliesslich auch nicht immer in einer Kategorie. Jetzt ist es das Ziel, Diversität aufzuzeigen. Der Mainstream zeigt oft nur eine Perspektive oder deckt vieles schlicht nicht ab. Wir versuchen, die Tabus zu brechen und Klischees aufzudecken und die herrschende Geschlechterordnung zu hinterfragen. Da wir ein kleines,

unabhängiges Festival sind, haben wir auch die Möglichkeit, provokativ zu sein.

Pascale Thomann: Wir von Luststreifen sind ein extrem junges Team, zwischen zwanzig und Anfang dreissig. Viele sind zum ersten Mal dabei. Vielleicht auch mit einer gewissen Naivität. Man schaut einfach, was es gibt und was uns gefällt. Darum ist unser Programm so divers, wir zeigen Filme, die uns überzeugen. →

Wie steht es mit Schweizer Produktionen? Gerade im Bereich des Kurzfilms seien die Einreichungen zahlreich und werden immer mehr.

Doris Senn: Im Vergleich mit anderen Ländern steht die kleine Schweiz sehr gut da. Aktuell ist «Madame» von Stéphane Riethauser zu erwähnen, der dieses Jahr in Nyon Premiere feierte und dann bei uns gezeigt wurde. Riethauser erzählt anhand von Home Movies von seiner Jugend und dem langsamen Hineinfinden ins Schwulsein. Er porträtiert damit auch ein bestimmtes Milieu in der Schweiz zu einer bestimmten Zeit. Aber auch in den Filmschulen entstanden und entstehen sehr viele Projekte.

Was sind eure Kriterien bei der Auswahl von Filmen? Was ist ein «guter» Film? Oder: Gibt es Filme, die ihr nicht mehr sehen wollt?

Beat Scheidegger: Ja, was ist ein guter Film? Das ist eine schwierige Frage.

Doris Senn: Die Frage kann man eigentlich nicht beantworten, denn solange ein Film vom Inhalt, von der Botschaft und der Umsetzung her standhält, ist es ein guter Film. Es gibt eigentlich keine Einschränkungen. Wir zeigen sechzig Lang- und sechzig Kurzfilme und zeigen nur das, zu dem wir auch stehen. Wir sind sehr breit aufgestellt: alle Formate und Genres, von Mainstream bis Experiment.

Beat Scheidegger: Wir haben zum Teil intensive Diskussionen,



Revolutionär oder pervers? In «The Artist and the Perverts» (D/USA/AUT 2019) dominiert auf den ersten Blick ein weisser, älterer, reicher Herr – ein österreichischer Komponist – seine schwarze Frau beim Sex und im Alltag. Dokumentarfilm über ein HeteroLiebespaar. Am Luststreifen Film Festival.



«Der Boden unter den Füßen» (AUT 2019) ist ein Spielfilm, in dem Lola Karriere und Sport macht, viel reist, eine Affäre eingeleitet hat – bis ihre an Schizophrenie leidende Schwester einen Suizidversuch unternimmt. Am Luststreifen Film Festival.



zum Beispiel über einen Film über eine lesbische Beziehung, der von einem Mann stammt. Es geht dann darum, zu entscheiden, ob der Film dem Thema gerecht wird. Aus feministischer oder Trans-Sicht. Da gibt es schon die Gefahr, dass man ins Fettnäpfchen tritt. Ich finde es zwar wichtig, Rücksicht zu nehmen, aber teilweise ist es auch schwierig, mit den Befindlichkeiten innerhalb der Queer-Kultur richtig umzugehen. Wir stehen der Reithalle sehr nahe, mit ihren links-feministischen Sichtweisen. Es sollen sich alle vertreten fühlen, aber Humor ist dabei auch sehr wichtig.

Kürzlich haben wir über das Thema Gewalt diskutiert, darüber, ob wir bei gewissen Filmen Trigger-Warnungen anbringen müssen. Aber die Zuschauer*innen sind ja erwachsen. Müssen wir uns da selbst zensurieren? → **Welche Rolle spielt die Identität des Urhebers oder der Urheberin für die anderen? Ist es ein Kriterium für die Auswahl, ob ein heterosexueller Mann einen Film über queere Themen dreht?**

Doris Senn: Nein, der Film muss für sich reden und bestehen. «Fucking Amal», einer der grossen Lesbenfilme aus den Neunzigern, ist von einem Heteromann.

Aber eine gewisse Sensibilität für dieses Thema gibt es doch?

Doris Senn: Ja, das sieht man meistens schon in der ersten Einstellung, wenn es um Erotik und Sexualität geht. Man merkt bald, was für ein Blick oder welche Identität dahinter steht und ob es für die dargestellte Gruppe funktioniert.

Pascale Thomann: Das ist bei uns nicht anders, zusätzlich sind Fragen des Feminismus relevant. Da gibt es schon Filme, die wir nicht zeigen, weil sie nicht zu dem passen, was wir repräsentieren wollen. Aber es ist weniger wichtig, von wem der Film ist, als was der Film zeigt.

Tara Toffol: Worauf wir be-

sonders achten, sind faire Produktionsbedingungen, denn wir haben auch einen Porno-Kurzfilmblock. Insbesondere die Mainstream-Pornoindustrie arbeitet unter menschenunwürdigen Bedingungen. Das möchten wir auf keinen Fall fördern, nicht nur, was die Arbeitsbedingungen angeht, auch die Repräsentation und Darstellung von Sexualität wollen wir nicht reproduzieren.

Doris, du hast gesagt, man sieht ziemlich schnell, was für ein Blick hinter einem Film steht. Das bezieht sich eher auf den Inhalt. Wenn man nun nach dem Wie fragt: Gibt es so etwas wie eine queere Ästhetik für euch?

Doris Senn: Die bekannte amerikanische Publizistin Susan Sontag hat ja dafür den Begriff «Camp» definiert. Ich finde ihre Definition einer queeren Ästhetik jedoch vor allem zutreffend für eine bestimmte Art Filme, auch aus einer bestimmten Zeit, als vieles noch nicht offen gesagt werden konnte – dabei geht es nicht zuletzt um eine Art der Ironie oder wie Konventionen und Gesellschaftsnormen unterwandert und infrage gestellt werden.

Beat Scheidegger: Das Unverfrorene, das, was «Camp»



ist, das Farbige, Knallige, fast Oberflächliche ... Es ist etwas Subtiles, das für uns wichtig ist. Anfang der 90er-Jahre gab es den Begriff des Queer Cinema, für den Regisseur*innen wie Todd Haynes stehen. Da stellt sich die Frage: Gibt es das überhaupt noch? Ich weiss eigentlich immer noch nicht, was ich darunter fassen würde (lacht).

Doris Senn: Es geht schon um das Abbilden von queeren Realitäten. Und auch um Jokes, die die Community versteht und die ausserhalb vielleicht nicht unbedingt verstanden werden. Im New Queer Cinema der 90er-Jahre machten das erste Mal Lesben und Schwule Filme über ihre eigene Lebensrealität. →

Mit Ang Lees «Brokeback Mountain» oder letztes Jahr mit dem Oscar-Gewinner «Moonlight» von Barry Jenkins sind wichtige Mainstreamfilme mit einem Blick von aussen entstanden. Was bedeuten solche Filme für euch, die breite Aufmerksamkeit erhalten?

Beat Scheidegger: Grundsätzlich finde ich das super. Trotzdem gab es eine grosse Diskussion über die Manifestierung, wie wird es dargestellt. Nicht unbedingt im Fall von «Moonlight», aber sicher bei «Girl» von Lukas Dhont über eine Transrealität. Es ging um die Frage, ob eine Hetero-person eine Transperson darstellen darf oder nicht. Aber ich bin froh, dass diese Filme gezeigt werden. Andererseits muss man eben aufpassen, wie etwas gezeigt wird... Das

ist schon ein Widerspruch. Wir wollen ja, dass die Filme ins Kino kommen.

Doris Senn: Bei «Brokeback Mountain» ist ein Mainstreampublikum mit einer Thematik konfrontiert, die es sonst wohl nicht gesucht hätte. Das ist eine Sensibilisierung, die wir mit unserem Filmfestival kaum erreichen, weil das grosse Publikum nicht zu uns kommt. Kommt ein queerer Film aber ins Kino, merken die Zuschauer*innen: «Ah, wir verstehen die Filme ja. Es geht um Liebe, um Beziehungen.»

Tara Toffol: Jeder Film, den wir an unseren Festivals zeigen, bringt eine neue Sehgewohnheit. Durch das Schauen dieser Filme wird die Fremdheit und Distanz abgebaut. Man versteht, dass hier Existenzen gezeigt werden, die es gibt und die eine Berechtigung haben. Das ist ein wichtiger Denkprozess, der durch die Filme angeregt wird. Die Frage, wer stellt wen dar, ist für mich dennoch berechtigt. Denn es geht darum, dass man marginalisierte Personengruppen sichtbar machen will. Und dann muss man sich schon fragen, warum die Betroffenen sich nicht selbst repräsentieren können. Wieso lässt man andere über sie reden?

Doris Senn: Das bedeutet letztlich, dass Transpersonen ihre eigenen Filme machen und sie besetzen. Wie beim New Queer Cinema in den 90er-Jahren, als Lesben und Schwule angefangen haben, selbst Filme zu machen und sie zu besetzen.



Zärtlichkeit zwischen Menschen ist es, die in «So Pretty» (USA/F 2019) zelebriert wird. In beiläufigen Bildern werden fünf junge Menschen zwischen Alltag, Party und Verwandlung porträtiert. Ein utopischer Langfilm. Am Luststreifen Film Festival.



Im Umkehrschluss dürften ja dann auch nur Heteros Heteros spielen. Es geht aber immer noch um eine schauspielerische Leistung, zu der es per se gehört, jemanden darzustellen, den man nicht ist. Mit seiner ganzen fremden Identität.

Beat Scheidegger: Als «Tom of Finland» an einem queeren Filmfestival lief, ist der Hauptdarsteller mit seiner Frau gekommen. Da fand jemand, was er denn da zu suchen habe. Das finde ich sehr schade und kontraproduktiv, denn er setzt sich für die Darstellung einer für die Community wichtigen Figur ein.

An der Pride in Zürich war das diesjährige Thema

Diversität. Man muss sich bewusst machen, dass wir alle verschieden sind. In den Anfängen unserer Filmfestivals ging es mehr um schwule und lesbische Themen, jetzt ist das Thema Diversität relevanter geworden.

Ich habe manchmal das Gefühl, dass heutzutage gleichgeschlechtliche Liebe in einer Art Romeo-und-Julia-Effekt für spannende Geschichten missbraucht wird. →

In «Zoralla» (UKR 2017) rutschen zwei Frauen in einem Landhaus über den Parkettboden und ineinander. Sie wickeln sich in knisternde Folien, sie greifen Spiegelscherben und treffen sich in der Ekstase. Pornografischer Kurzfilm. Am Luststreifen Film Festival.



Was meint ihr dazu?

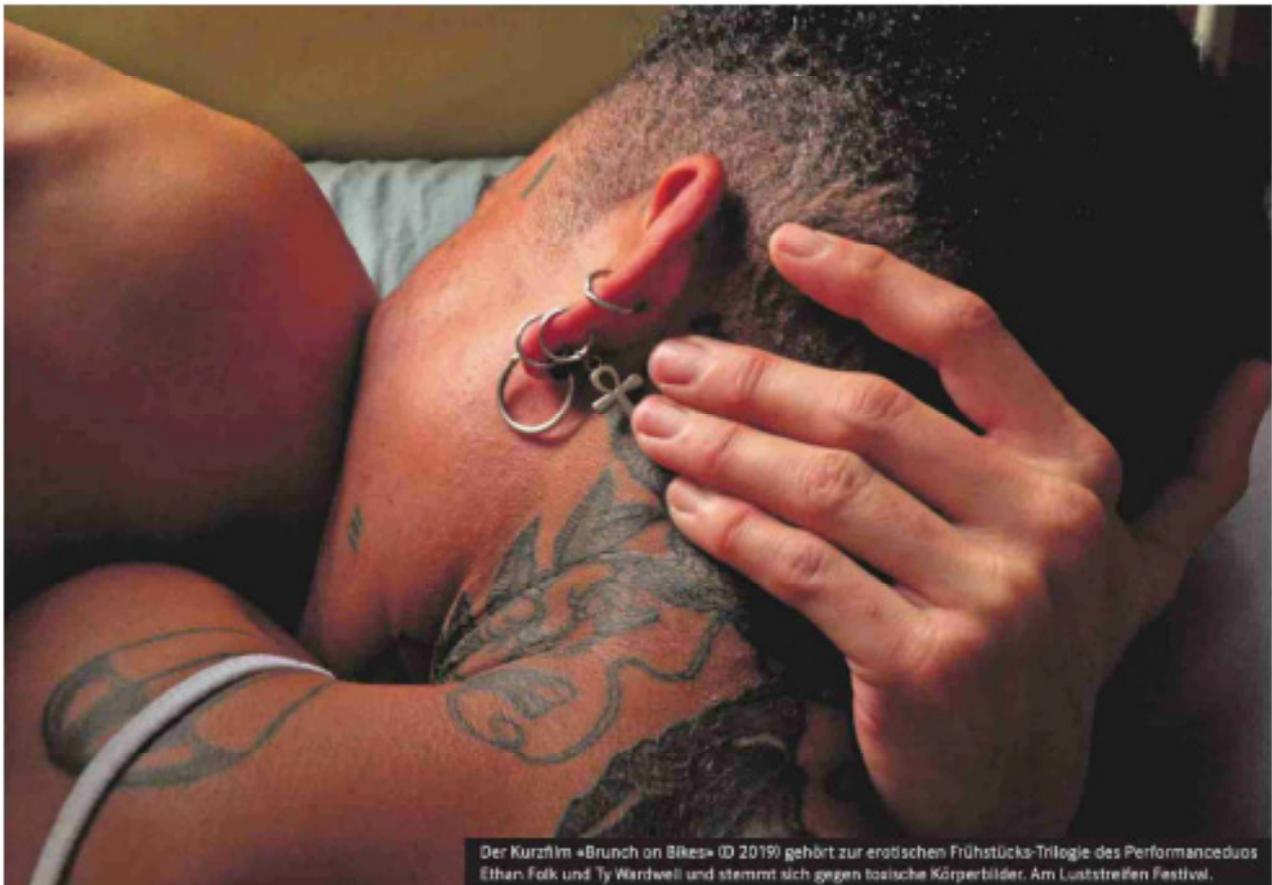
Tara Toffoli: Der Mainstream nutzt dies sicher. Medien funktionieren ja so, dass sie Held*innen-geschichten suchen, in denen es eine riesige Hürde zu überwinden gilt und die Heldin, der Held siegt. Das ist eine romantische Vorstellung.

Beat Scheidegger: Es kommt sicher auch darauf an, aus welchem Kulturkreis ein Film kommt. Bei einem Romeo-und-Julie-Effekt geht es um das Drama um des Dramas willen. Es gibt jedoch sehr viele Filme, in denen Jugendliche verprügelt, vergewaltigt, umgebracht werden. Eine Zeit lang wollte ich solche Filme nicht mehr sehen, ich wollte glückliche Homosexuelle zeigen. Den positiven Alltag. Aber wenn ein Film aus Georgien eben eine brutale Realität darstellt, muss man den Film auch zeigen. Da geht es nicht nur um das Drama, sondern dahinter stehen Missstände, die es auf dieser Welt noch viel zu oft gibt. □

Tereza Fischer leitet das «Filmbulletin». Dieses hier leicht gekürzte Interview erschien kürzlich im «Filmbulletin».

KOMMENDE FILMFESTIVALS:

- 12. Luststreffen Film Festival Basel,**
2. bis 6. Oktober 2019
- 6. Everybody's Perfect:**
Geneva International Queer Film Festival,
11. bis 20. Oktober 2019
- 23. Queersicht, LGBTI-Filmfestival Bern,**
7. bis 13. November 2019
- PinkPanorama Filmfestival Luzern,**
14. bis 17. November 2019
- 23. Pink Apple schwulesbisches+ Filmfestival,**
28. April bis 7. Mai 2020 in Zürich,
8. bis 10. Mai 2020 in Frauenfeld



Der Kurzfilm «Brunch on Bikes» (© 2019) gehört zur erotischen Frühstücks-Trilogie des Performance duos Ethan Folk und Ty Wardwell und stemmt sich gegen toxische Körperbilder. Am Luststreifen Festival.



BADEN KANN AUCH QUEER

FILM Mit einer queerfeministischen Nationalratsliste bei den kommenden Wahlen hat der Aargau landauf, landab für Respekt und Staunen gesorgt. Sonst aber kann der Kanton punkto Queerness nicht allzu fest glänzen. Dennoch läuft kulturell immer wieder Reizvolles. Wie jetzt: Das Basler Filmfestival Luststreifen beehrt das Royal Baden.

Nein, diesmal geht das ganz ohne Vorspiel: Das Luststreifen Film Festival Basel kommt für ein Nachspiel nach Baden. Bekannt ist das kleine, feine Festival für feministische Pornos, horizonterweiternde visuelle Perspektiven und genüssliche Dekonstruktionen von normativen Vorstellungen einer binären Geschlechterordnung. Am Festival können alternative Lebens- und Liebesformen entdeckt werden, und man darf sich mit diversen Politiken und Künsten auseinandersetzen. In Baden gezeigt werden die Gewinner*innenfilme aus den Kategorien «Fictional Shorts», «Documentary Shorts», «Porn Shorts» und «Audience Awards».

«Das Royal ist ein offenes Haus für alle und soll das auch ausstrahlen», sagt Anina Riniker, Kommunikationsverantwortliche vom Royal. «Luststreifen als alternatives Festival, das sich mit Politik, Kunst und Diversität beschäftigt, passt also gut zu uns», so Riniker. «Dazu kommt die gezielte Auseinandersetzung mit den Themen Gleichberechtigung und Genderfragen, die wir durch diese Kooperation ins Haus holen und so einen Schwerpunkt setzen können.» Entstanden ist die Zusammenarbeit durch Anais Steiner, die zum Team des Luststreifen Festivals gehört und auch Teil der Royal-Familie ist – als Besucherin und Fotografin.

Welche Filme nun im Royal gezeigt werden, ist noch offen. Luststreifen verheisst

aber einen tiefen Blick in bekannte und unbekanntere Weiten, teils kinky, sexy, amourös, dramatisch oder utopisch. Während im schwedischen Film «Vem ska knulla pappa?» («Who Should Fuck Daddy?») (SWE 2017) eine Gruppe junger Menschen in einem Märchenwald die sexuelle Freiheit sowie das Ende der Heteronormativität feiert und sich fragt, was danach kommen könnte, wird im bewegenden Dokumentarfilm «A Deal with the Universe» (GB 2018) dem Trans-Filmemacher Jason Barker gefolgt, als er und seine Partnerin versuchen, ein Kind zu bekommen. Zusammengestellt aus intimen Heimvideos, die über einen Zeitraum von 15 Jahren aufgenommen wurden, zeigt er die zahlreichen Versuche beider, mit ihrem eigenen biologischen Kind schwanger zu werden. «Paperporn: The Wet One» (CH 2018) ist ein Daumenkino von Gianna Arni, läuft unter «Porn Shorts» und verspricht, in einer Viertelminute die weibliche Lust zu feiern.

Mehr Diversity geht wohl nicht, die Spannung steigt, die Entspannung kommt bestimmt. Wer alle Filme sehen will, muss den Weg nach Basel auf sich nehmen.

Von Corinne Ruffi

BADEN Royal
«Best-of Luststreifen»; So, 27. Oktober,
20 Uhr. Ab 18 Jahren.



[Numérique](#)



Les arts immersifs au temps de Méliès

Pascaline Sordet

27 septembre 2019



Une des géantes de «VR_b», création chorégraphique en réalité virtuelle. © Cie Gilles Jobin

Partager

Commenter

Le Message Culture 2021-2024 désigne le numérique comme axe prioritaire, mais se concentre sur le jeu vidéo. Les créateur·trice·s, producteur·trice·s et diffuseur·euse·s de réalité virtuelle et d'arts immersifs attendent encore une politique qui leur soit dédiée.

La Suisse s'exporte. Pour les films, peut-être pas autant qu'elle le souhaiterait, mais pour le numérique, les réussites sont flamboyantes (à défaut d'être médiatiques).

Caecilia Charbonnier et Sylvain Chagué, fondateurs d'Artanim, ont lancé Dreamscape Immersive en 2016 et exportent leur technologie, qui mêle réalité virtuelle, *motion capture* et narration, dans le monde entier. Les investisseurs de la start-up sont les studios américains Fox, MGM, Warner Bros, ainsi que Steven Spielberg ou encore AMC Entertainment. Dans un portrait de l'entrepreneuse, *Le Temps* conclut : « Quant au financement de la Confédération, il est pratiquement inexistant. »

Les Zurichois Tobias Weber et Baptiste Planche, créateurs de Ctrl Movie, qui permet de créer des narrations à plusieurs branches, s'étaient fait remarquer avec « Late Shift », tout premier film à choix multiples. Après une longue bataille pour trouver des investisseurs, la société de gestion d'actifs Aviron Capital, basée à Beverly Hills, est entrée dans le capital au printemps 2018. Dans la foulée, Century Fox a annoncé qu'elle utiliserait la technologie suisse pour un long métrage. Si Pro Helvetia et la SRF ont soutenu le développement de la technologie, le journaliste Marc Bodmer souligne que « l'Office fédéral de la culture a rejeté le projet parce qu'il ne correspondait pas au format cinéma. Autant pour l'innovation. »

Jeux vidéo sinon rien

Deux exemples, deux coups de griffe à Berne, dont le nouveau Message Culture continue pourtant de mettre le numérique au centre de ses préoccupations. Dès l'introduction, le design et les médias interactifs sont

désignés comme domaine prioritaire du volet « création et innovation ». A travers son programme « culture et économie », qu'elle entend pérenniser, la Confédération souhaite « intensifier les mesures qui sont de nature à valoriser le grand potentiel que représentent les jeunes designers et les jeunes développeur-euse-s de jeux et à accompagner ces jeunes talents sur le chemin menant à la reconnaissance internationale ». Joli programme, dont il faut souligner l'effort pour mettre en lien les industries créatives et la culture d'un côté et les financeur-euse-s de l'innovation et de la technique de l'autre.

Réjouissant ? Absolument, mais il y a un mais, sous la forme d'une parenthèse qui précise que la dénomination « design et médias interactifs » concerne le jeu vidéo. Que deviennent les réalités virtuelle, augmentée ou mixte ? La narration interactive destinée au Web ? Les expériences immersives ?

Pour Emmanuel Cuénod, directeur du Geneva International Film Festival (GIFF), un des lieux principaux pour découvrir des créations numériques, cette absence résulte d'un problème de définition : « On a fait prendre une mauvaise route à nos systèmes de soutien en différenciant de manière artificielle ce qui est narratif et ce qui est interactif. Cette distinction n'a pas lieu d'être pour les arts immersifs qui peuvent être proches du film et du jeu vidéo. Il s'agit maintenant d'éclaircir ces guichets pour que les créateur-trice-s et producteur-trice-s sachent où déposer et ne prennent plus le risque d'un double refus. »

Malgré les efforts qui sont faits – l'OFC a mis en place une commission transmédia – la collision entre des guichets qui ont besoin de cases pour fonctionner et des projets qui les explosent est bien réelle. Hélène Faget, productrice chez Tell Me The Story, société spécialisée dans les contenus narratifs et immersifs, est passée par

là : « Les initiatives de la part des institutions existent, mais il y a une certaine confusion qui persiste. Nous avons envoyé trois dossiers à l'OFC pour un même projet de réalité virtuelle parce que ce n'était pas clair quelle commission devait l'évaluer: l'animation ou le transmédia. »

Le problème de fond, elle le rappelle, n'est pas le fonctionnement des différents guichets, mais bien les financements, qui ne sont, à l'heure actuelle, pas suffisants :

« Nous produisons des projets qui comprennent pour la plupart de l'animation et des nouvelles technologies, nécessitant des phases de développement importantes, que nous devons essayer de produire avec des budgets équivalents à ceux d'un documentaire d'auteur-trice... On n'en est pourtant plus à savoir si ces formes vont convaincre le public : elles existent et se diffusent. Nous manquons encore d'une harmonisation des différents soutiens de financement pour les produire, en Suisse et en coproduction. »

Problème de définition

Pour que ces créations soient sérieusement soutenues, il faut pouvoir s'entendre sur ce dont on parle, ou accepter qu'on ne sait pas encore et que l'innovation a besoin d'une certaine plasticité. Parler de « culture numérique » serait une bonne manière, pour Emmanuel Cuénod, de nommer ce champ qui englobe toutes les formes nées de la révolution numérique, qui nécessitent une compréhension, une technique et surtout une vision artistique des outils numériques. Une appellation qui ouvre, plutôt qu'elle ne circonscrit.

Le directeur du GIFF va plus loin dans cette ouverture des formes, en plaidant pour un centre national unique qui engloberait les compétences du cinéma, de la télévision, des créateur-trice-s du Web, du numérique, de la réalité virtuelle et soutiendrait les hybridations avec d'autres champs. « Aujourd'hui, il faut être plus radical et demander à ce qu'on parle de nouveau d'audiovisuel. On n'a pas franchi le cap d'une vision fragmentaire et fragmentée de l'aide fédérale, héritée des années 1960. » Il souligne, par contraste, les initiatives des fonds régionaux, notamment du nouveau soutien de Cinéforum à l'innovation, dont les résultats seront annoncés au GIFF en novembre.

Le chorégraphe Gilles Jobin, créateur de la pièce « VR_I » et autoproclamé évangéliste de la réalité virtuelle, tire le même constat : « Je suis très bien soutenu dans la danse, mais plus dès que je sors de mon domaine. Les institutions essaient de se répartir les responsabilités et les domaines, alors que l'intérêt de la réalité virtuelle est d'être hybride. Je pense qu'il faut l'extraire du monde du cinéma pour créer un guichet qui collabore avec d'autres fonds, qui soit un espace pour l'innovation. Cela fait des années qu'il y a de la vidéo dans les théâtres et que les centres d'art programment de l'image en mouvement. Beaucoup d'artistes visuel-le-s font des avancées très intéressantes, mais qui sont invisibles hors de leur domaine. » La réalité virtuelle est au temps de Méliès, ajoute le chorégraphe, « on commence à inventer ».

Un besoin crucial de pédagogie

Sa pièce en réalité virtuelle a remporté un franc succès, elle a tourné dans vingt pays et a été présentée à la fois à Sundance et à Venise, festivals qui ont créé des sections spécifiques. Le chorégraphe le précise tout de suite, le problème n'est pas uniquement financier : « Quand je

présente « VR_I » à Venise, dans une section prestigieuse, il n'y a personne, aucun témoin. La presse en parle un tout petit peu et aucun-e officiel-le n'est présent-e. »

Dans leur prise de position sur le Message Culture, les acteur-trice-s de l'audiovisuel numérique « regrettent que la seule référence faite aux arts immersifs et plus particulièrement à la réalité virtuelle le soit à travers la pratique de ces mêmes jeux vidéo ». Pour Gilles Jobin, signataire du texte, ce n'est pas du dédain, mais de la méconnaissance.

La prise de position n'est pas une attaque contre le jeu vidéo. Pour le directeur du GIFF, il doit être soutenu, mais ce n'est pas le seul acteur du numérique : « On a trop poussé le jeu vidéo en disant qu'il y a un marché pour la création suisse. C'est un pieux mensonge et je le regrette. Le Message Culture est encore en consultation et nous réagissons parce qu'il crée des limitations qui n'ont pas lieu d'être. » Nerf de la guerre : il faut plus d'argent.

Soutenir les diffuseur-euse-s

Toutes ces questions concernent la production des œuvres. Mais pour qu'elles soient vues, appréciées, évaluées, partagées, il leur faut des lieux de diffusion. En Suisse, les créations sont visibles dans les festivals dédiés au cinéma qui ont ouvert, et certains depuis longtemps, des sections dédiées aux nouvelles écritures numériques, comme le NIFFF ; et dans des espaces muséaux comme la Haus der elektronischen Künste à Bâle, fondée en 2011, ou le MuDA, le Museum of Digital Art, ouvert en 2016 à Zurich. Le GIFF fait figure d'agitateur numérique, programmant dans ses murs, mais également en dehors.

Pour les acteur-trice-s de la culture numérique, ces lieux devraient trouver un soutien institutionnel spécifique, ailleurs que dans le département cinéma. « Le numérique

et l'innovation, ces mots sont à la bouche de tous les politicien-ne-s. Mais dès qu'il-elle-s sont face à un projet qui montre les échelles de coûts en ressources humaines, logistiques, techniques, d'accueil, de coordination... il n'y a plus personne. » Un désintérêt en miroir de celui du public ? La question fait bondir Emmanuel Cuénod : « La file d'attente qui fait tout le bâtiment pour aller expérimenter « Birdly », ce n'est pas pour faire le-a con-ne sur un appareil, mais pour avoir réellement l'impression de voler. Ce n'est pas un amusement pour les enfants, c'est le plus vieux rêve des hommes, celui d'Icare, et des types l'ont réalisé à Zurich ! » Il est temps de se souvenir qu'au cinéma aussi, on a reproché de n'être qu'un amusement de foire.

► Texte original: français

Le GIFF aura lieu du 1er au 10 novembre et le Geneva Digital Market du 4 au 8 novembre.

0 commentaires

Trier par Les plus anciens



Ajouter un commentaire...

[plugin Commentaires Facebook](#)



168 SF1 28.09.19 10:01:23

Genfer Filmfestival ehrt Regisseur

Das Geneva International Film Festival GIFF findet vom 1. bis zum 10. November in Genf statt. Zum ersten Mal wird der Geneva Award vergeben.

Ausgezeichnet wird der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan. Der Künstler aus Quebec unterrichtet am 9. November in einer Meisterklasse und wird seine Arbeiten präsentieren.

Weiter zeigt das GIFF in einer Rückschau die Filme des 30-jährigen Regisseurs. Als Schweizer Premiere etwa "The Death and Life of John F. Donovan", wie das Festival mitteilte. Nähere Angaben zum Programm rund um den Regisseur, Filmproduzenten und Schauspieler will das GIFF ab 9. Oktober machen.

167 VERMISCHTE SPORT INDEX 169



Tages-Anzeiger
8001 Zürich
044/268 44 21
<http://www.tagesanzeiger.ch/>

Service de presse: 044/268 44 21
Type de papier: Presse, Jour, Hebdo.
Trapp: 140'000
Format: 42x57cm

Page: 40
Anzahl: 3'721.000*

Größe: 80x120cm
N° de ligne: 002.001

Publinter: 7400000
Groupes Page: 1,2

Geneva International Film Festival ehrt Dolan

Film Der frankokanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival mit dem Geneva Award ausgezeichnet. Der Preis wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen. (sda)



Xavier Dolan erhält Geneva Award

Film Der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (Giff) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. Der Preis wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen. Darüber hinaus zeigt das Giff in einer Retrospektive die Filme des 30 Jahre jungen Regisseurs, so etwa in der Schweizer Premiere «The Death and Life of John F. Donovan», wie das Giff gestern mitteilte. Darin spielen unter anderen Kit Harington (Game of Thrones), Natalie Portman (Jackie), Susan Sarandon (Thelma & Louise), Kathy Bates (Misery), Thandie Newton (Westworld) und Michael Gambon (Harry Potter). Am 9. November wird der Künstler aus Quebec in einer Meisterklasse seine Arbeiten präsentieren. Nähere Angaben zum Programm rund um den Regisseur, Filmproduzenten und Schauspieler will das Giff ab 9. Oktober machen.

Die 25. Ausgabe des Giff findet vom 1. bis zum 10. November statt. *ida/tro*



Nachrichten

Geneva International Film Festival ehrt Xavier Dolan

Kino Der frankokanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (GIFF) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. Der Preis wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen. Darüber hinaus zeigt das GIFF in einer Retrospektive die Filme des 30 Jahre jungen Regisseurs, so etwa in der Schweizer Premiere «The Death and Life of John F. Donovan». Die 25. Ausgabe des GIFF findet von 1. bis 10. November statt. (sda)



Presse und Wirtschaft
0021 Zürich
004/348 88 80
www.ard.ch

Service media: Média Impéria
Type de média: Magazine périod. et de télé
Lang: 25701
Format: 4/maio



Page: 08
Anzahl: 261'000 um*

Code: 0022280
N° de ligne: 002.002

Reference: 74020000
Groupes Page: 1/6

Das subversive Kino hat seit seiner hohen Zeit in den 1970er-Jahren an Einfluss verloren. Doch ausgerechnet jetzt, in der Zeit der Wohlmeinenden und politisch Korrekten, werden Filme wieder aufmüpfiger. **Fabio Bonavita**

DOSSIER FILM Die Rückkehr des subversiven Kinos

1896, die siebte Kunst steckte noch in den Kinderschuhen, löste der amerikanische Film *The Kiss* einen Riesen-skandal aus. «Es war die erste Kusszene der Filmgeschichte, gleichzeitig ein Beweis für Subversion und Hinweis auf die veränderte Moral», sagt Laurent Dutoit, Direktor der Genfer Kinos Scala und City. «Was damals noch störte, tut es heute längst nicht mehr, die Welt ist eine andere und offener geworden.» Dieser Ansicht ist auch Thomas Schärer, Forscher und Professor an der Kunsthochschule Zürich. «Es ist das Publikum, das Subversion definiert, heute ein viel selteneres Phänomen als noch in den 1960er- und 70er-Jahren, als die gesellschaftlichen Werte viel rigider waren und schon eine Nacktszene für empörte Zuschauer sorgte.»

Subversion ist direkt mit der gesellschaftlichen Moral verbunden, deren Wahrnehmung sich laufend ändert und schliesslich mit neuen sozialen Gegebenheiten verschmilzt, sagt Frédéric Maire, Direktor von Cinémathèque Suisse. «Manchmal erfährt Subversion im Laufe der Zeit eine Umkehrung. In den 1960er-Jahren waren frauenfeindliche Filme die Norm, heute wären sie inakzeptabel. Man denke an den Filmtitel *Une ravissante idiote* (Die Verführ-

erin) des Regisseurs Edouard Molinaro, der die dümmliche Rolle, gespielt von Brigitte Bardot, in drei Worten zusammenfasst. Maire weist darauf hin, dass ein Film stets vor dem Hintergrund politischer und gesellschaftlicher Gegebenheiten angeschaut werden muss. «Würde heute ein Regisseur in Saudi-Arabien einen komischen Film mit unverschleierte Frauen drehen, wäre dies ein frontaler Angriff auf die religiösen Werte des Landes, während ein solcher Streifen in der Schweiz niemanden beleidigen würde.»

Bedeutet dies, dass es bei uns keine Filmskandale mehr gibt? Seraina Rohrer, frühere Direktorin der Solothurner Filmtage, sagt: «Filmregisseure haben nicht mehr den Anspruch, zu empören oder zu schockieren.» Ihr Anliegen sei es, von gesellschaftsrelevanten Dingen zu erzählen, um so das Zusammenleben der Menschen zu vereinfachen. Oder, um wie etwa im Thriller *Late Shift* von Tobias Weber eine neue Form zu entwickeln – der Regisseur gibt dem Publikum die Möglichkeit, über den weiteren Verlauf der Geschichte zu entscheiden, und positioniert das interaktive Kino als Kunstform. «Dieser Ansatz ist zwar in keiner Weise skandalös, könnte aber vom Publikum missverstanden werden.» Lau-

rent Dutoit: «Viele Regisseure ziehen es vor, gesellschaftliche Änderungen aufzuzeigen, um so die Menschen einander zu nähern, als ein kämpferisches, aggressives Klima zu kreieren.» Der jüngste Dokumentarfilm *#Female Pleasure*, ein Plädoyer für die sexuelle Befreiung der Frau, hätte noch in den 1970er und 80er Jahren für viel Entrüstung gesorgt, heute sie dies nicht mehr der Fall.

Formelle Überschreitung

In den vergangenen Jahren ist die cinematografische Subversion zur Inspirationsquelle geworden und hat ihre antipropagandistische Funktion zumindest vorübergehend verloren. Davon ist auch Emmanuel Cuénod, künstlerischer Direktor vom Geneva International Film Festival (GIFF), überzeugt. «Heute thematisieren Filmregisseure eher soziale und politische Bedingungen in unserer Welt.» Der philippinische Filmemacher Khavn de la Cruz verkörpert diesen Trend. Der Punk, Poet, Sänger und Pianist gilt als Meister des Guerillakinos und arbeitet mit kurzen Shots und einer guten Dosis Improvisation. Dies entspricht dem Prinzip der amerikanischen Mumblecore-Bewegung und deren Pionier Alex Ross Perry. Wobei



Presse und Wirtschaft
0021 Zürich
0041 20 88 80
www.az.ch

Service media: Medien Impact
Type de média: Magazine périod. et de télé
Lang: 25701
Format: 4/3x60



Page: 08
Anzahl: 20'000 un*

Code: 0022200
N° de ligne: 002.001

Reference: 74020000
Groupes Page: 2/6

es schwierig sei, diese Künstler einzuordnen, sagt Cuénod, gehe es doch in erster Linie um ihre persönlichen Ansätze. Etwa darum, mit den Erwartungen des Publikums zu spielen, sagt Aliño di Guardo, stellvertretender Direktor der Genfer Cinémas du Grütli: «Das Turiner Pferd des ungarischen Regisseurs Béla Tarr ist genial.» Obwohl während drei Stunden rein gar nichts geschieht, wurde das Werk 2011 mit dem Goldenen Bären der Berliner Filmfestspiele ausgezeichnet. Auch in der Schweiz sei diese Form Kino sehr aktuell. Closing Time der Solothurner Filmemacherin Nicole Vögele aus dem Jahr 2018 sei ein Beispiel für einen solchen Film, findet di Guardo. Dieser zeigt das taiwanische Paar Kuo und Lin, das für Taipehs Nachtschwärmer und Schlaflose kocht. In fünfzehn dialoglosen Ausschnitten bietet die Regisseurin eine cinematografische Meditation und beobachtet die Reaktionen von Filmliebhabern, um deren Denken zu analysieren. Die Idee von Länge und Leere hatte schon Andy Warhol vor fünfzig Jahren in Empire thematisiert, einem über acht Stunden dauernden Schwarzweiss-Stummfilm, der aus fixer Perspektive das Empire State Building vom Sonnenaufgang bis in die tiefe Nacht zeigt.

_____ Angriff auf die Korrektheit

Formale Subversion ist zwar künstlerisch interessant, aber sie regt die öffentliche Diskussion nicht an und begnügt sich damit, innerhalb der kleinen Gruppe von an Film Interessierten aufzufallen. «Sie kann durchaus auch ein Produkt des Zufalls sein», sagt Frédéric Maire: «Der neue Film They Shall Not Grow Old von Peter Jackson ist eigentlich ein Dokumentarfilm, in welchem historisches Filmmaterial des Ersten Weltkrieges verwendet wird. Das Problem besteht darin, dass diese Dokumente koloriert, verändert, neu geschnitten, in 3D entwickelt und auf

diese Weise zu einer monumentalen Geschichtslüge wurden.» Für den Direktor der Cinémathèque hat der echte Subversionsfilm eine grosse Zukunft vor sich. «Der heutige Trend der politischen Korrektheit ist ein Himmelsgeschenk. Underground-Cineasten, die das Mainstream-Kino kritisieren, haben die Macht, Codes umzustürzen.» Der Lausanner Regisseur Lionel sagt dagegen: «Heute kann man schnell wegen Diffamation angezeigt werden, was so manchen engagierten Filmemacher demotiviert.» Er glaube nicht, dass Pier Paolo Pasolinis Meisterwerk Salò oder die 120 Tage von Sodóm aus dem Jahr 1976 heute noch gedreht werden könnte. Das Kino sei möglicherweise nicht länger ein Ort des Protestes, dieser findet heute eher im Internet oder auf der Strasse statt. Filme erregen immer weniger Aufsehen, denn die Menschen diskutieren und kommentieren jederzeit und überall, und es sei schwierig, diese Kakophonie zu übertönen.

Schwierig, aber keineswegs unmöglich. Dies illustrierte 2018 die Polemik, welche das Horrordrama Raw der Französin Julia Ducournau hervorrief. Als der Film am Toronto International Film Festival gezeigt wurde, fielen zahlreiche Zuschauer buchstäblich in Ohnmacht. Das magenumdrehende

Spektakel wurde von der Regisseurin zwar mit viel Finesse und Einfühlungsvermögen gedreht. Die jugendliche Heldin Justine wächst in einer Vegetarier-Familie auf und schreibt sich an einer Hochschule für Veterinärmedizin ein. An einem Aufnahme-ritual wird sie mit Blut bespritzt und muss eine rohe Hasenzniere essen. Worauf das Mädchen zur Kannibalin wird. Der Film, der in der Nähe des Werks des grossen kanadischen Regisseurs David Cronenberg anzusiedeln ist, zeigt, dass Subversion noch immer möglich

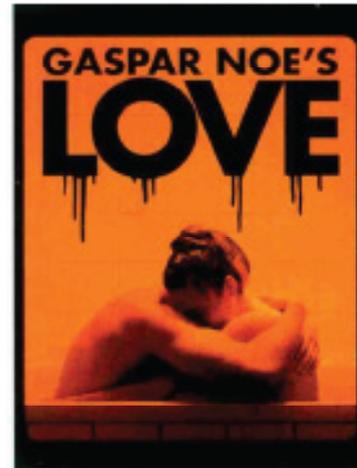
ist, vorausgesetzt sie ist klug konzipiert.

Wie Love von Gaspar Noé, der durch reell gefilmte sexuelle Beziehungen Entstehen und Vergehen einer Liebesillusion zeigt. Der für Minderjährige verbotene Film sorgte im Sommer 2015 wenige Stunden nach der Präsentation am Festival von Cannes für Skandal. Die künstlerische Dimension, das Publikum aufzuwühlen, hat also durchaus noch Daseinsberechtigung. La Vie d'Adèle (Blau ist eine warme Farbe), Goldene Palme 2013, zeigte dies ebenfalls. Der Spielfilm von Abdellatif Kechiche erzählt die Liebesgeschichte von Léa Seydoux und Adèle Exarchopoulos. Die Romanze wird in langen, expliziten Einstellungen gezeigt. Öl ins Feuer gossen auch Aussagen der beiden Aktrizen dazu, sie sagten in einem Interview für The Independent: «Wir fühlten uns wie Prostituierte.» Dies sorgte für Aufsehen und sorgte für scharfe Kritik am Film beziehungsweise den Darstellerinnen. Subversion ist schwieriger und somit seltener geworden, hat aber die Macht, die verbleibenden gesellschaftlichen Tabus anzusprechen. Seraina Rohrer: «Sex kann zwar immer noch schockieren, das letzte Tabu ist aber Pädophilie. Es ist mutig, darüber zu reden, schockierender aber, das Thema zu verfilmen.»

Der Dokumentarfilm ist das ideale Vehikel, die Realität zu zeigen und wird auch gerne als optimales Sprungbrett für den Umsturz bestehender Ordnungen definiert. Davon ist Frédéric Maire überzeugt: «L'Expérience Blocher von Jean-Stéphane Bron hatte subversives Potenzial - kam dazu, dass das Porträt des Politikers vom Bund finanziert wurde.» Cineasten, die bereit sind, ihre Komfortzone zu verlassen, stehen viele Möglichkeiten zur Verfügung. Das gilt sowohl für Autoren- als auch für Hollywood-Filme, wie Emmanuel



Cuénod sagt: «In Bezug auf subversive Filme sind Hollywood-Movies die gelungensten.» Man denke an Werke von Stanley Kubrick, Paul Verhoeven, Roman Polanski oder Billy Wilder.» Seit je versuchten Regisseure zu provozieren, um so die Schwächen von Gesellschafts- und Wirtschaftsmodellen ihrer Zeit darzustellen. Wenn es nun heisst, das Ende des subversiven Kinos sei gekommen, würde dies bedeuten, dass wir in einer perfekten Gesellschaft leben. Davon kann kaum die Rede sein.



«Love» von Gaspar Noé ist ein zeitgemässer Film mit einer zeitlosen Handlung – einer Dreiecks-Liebesgeschichte.



Preis: 100.000 CHF
0021.33711
004/310 00 00
www.ars.ch

Arbeitszeit: 01:00 bis 01:30
Typografie: Helvetica opt., G. de G. de
Tisch: 2017
Farben: 4/4 CMYK

Page: 00
Anzahl: 301'000 mm²

Order: 0021200
N° de commande: 002.001

Reference: 74020000
Design Page: 4/6



-Raw- ist komplexer als ein
banaler Horrorfilm.

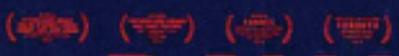
"STUNNING"
- iCt

"MASTERFUL"
- Sight and Sound

"BRILLIANT DEBUT"
- The Guardian

"IT'S A SHOW STOPPER"
- Moody Magazine

A FILM BY
JULIA DUCOURNAU



RAW

WHAT ARE YOU HUNGRY FOR?
COMING SOON



Presse und Wirtschaft
0021 201111
004/200 00 00
www.az.ch

Service de médias: 011411 011111
Type de média: Magazine hebdo. et de télé
Lang: 25701
Format: 4/111111

Page: 00
Annee: 2011/000 0000

Code: 0021200
N° de titre: 002.001

Publinter: 7000000
Groupes Page: 0/0



une production ALBERTO GRIMALDI
le dernier film de PASOLINI
SALO' OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME
un film de PIER PAOLO PASOLINI
COULEURS
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS
RSCA N° 61750

«Das Kino ist nicht länger der Ort des Protests, heute findet dieser im Internet oder auf der Strasse statt»

Lionel Baier, Regisseur aus Lausanne

«Die 120 Tage von Sodom» – ein Meisterwerk oder brutaler Mist? Über Pasolinis letzten Film wird bis heute gestritten.



Presse und Wirtschaft:
0021 331111
0041 20 00 00
www.lux.ch

Seitenzahl: 01/01
Type of paper: Negative opt. et de leur
Time: 2011
Format: 4/3 modo

Page: 00
Anzahl: 201'000 mm²

Order: 0021200
N° de commande: 002.001

Reference: 7000000
Output Page: 0/0



«A Clockwork Orange» vielleicht der bedeutendste subversive Film überhaupt.

Hybrid aus Dokumentation und Fiktion: La Vie d'Adèle, die Geschichte eines gesellschaftlichen Kampfs.



B3 Biennale des bewegten Bildes

Frankfurter Buchmesse / THE ARTS+ / B3-Halle 4.1

B III REALITES 15.-20.10.19



B3 Biennale des bewegten Bildes

Veranstalter der B3 Biennale des bewegten Bildes ist die Hochschule für Gestaltung Offenbach (HfG). Träger der B3 ist das Hessische Ministerium für Wissenschaft und Kunst (HMWK). Strategischer Partner der B3 ist THE ARTS+. Die B3 wird unterstützt von: Wirtschaftsförderung Frankfurt, Kulturfonds Frankfurt Rhein-Main, Hessenfilm und Medien, Kulturamt Stadt Frankfurt am Main, Creative Hub Frankfurt, experimente#digital – eine Kulturinitiative der Aventis

Foundation, Cinema Frankfurt, Sparda Bank, AVMS Audio, Media und Service GmbH. Kooperationspartner sind: Stiftung Digitale Spielkultur, hessen design, Storytek, muthmedia, hfma die netzreporter, Film London, Samsung, Creative Europe Desk NRW Media, Zürcher Hochschule der Künste (Studiengang Design), Geneva International Film Festival (Schweiz), Festival Du Nouveau Cinema (Montreal, Kanada), Phi Centre (Montreal, Kanada).



Invité du prochain GIFF

Xavier Dolan à Genève

Le réalisateur canadien est l'invité du prochain Geneva International Film Festival du 7^{er} au 10 novembre. Il se verra remettre le Geneva Award. Le GIFF proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois.



LEPANT/LARSSON



UN JOUR, TROIS VISAGES



Personnalité du cinéma la plus passionnante de sa génération, le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien **Xavier Dolan** sera à l'affiche de la 25^e édition du Geneva International Film Festival // GIFF, du 1^{er} au 10 novembre 2019. Il se verra remettre le tout nouveau Geneva Award. • Com.

L'affiche de la 25e édition du GIFF

Carlos Mühlig

2 septembre 2018 News

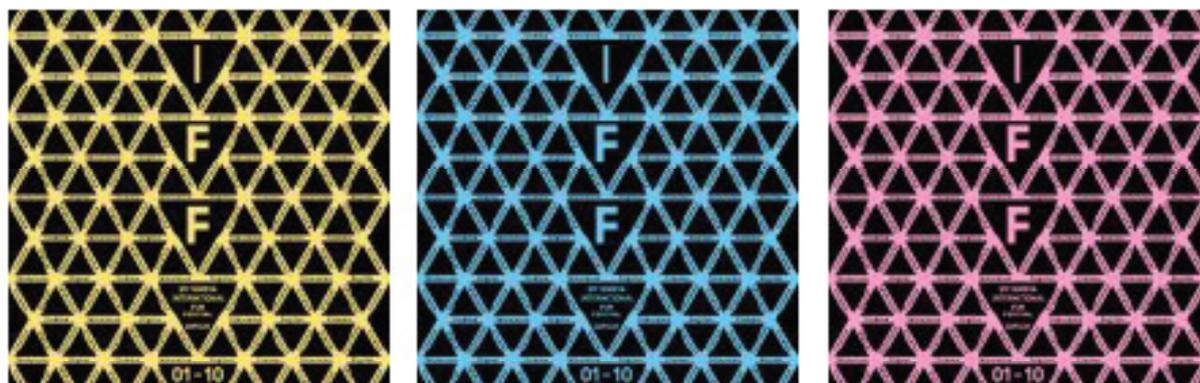
À l'aube de sa 25e édition, qui se déroulera du 1er au 10 novembre, le Geneva International Film Festival // GIFF révèle en primeur son affiche 2018.

Conçu par la graphiste lausannoise Laura Cocchi et décliné en trois couleurs, ce visuel tridimensionnel se compose d'une succession de monogrammes évoquant les trois piliers du GIFF : le cinéma, la télévision et le digital.

Ces triangles convergent, en écho à une grande nouveauté de cette 25e édition : les sections non-compétitives du Festival – toutes thématiques – intégreront chacune en leur sein films, séries et œuvres en réalité virtuelle.

Une transversalité qui relie le Fétat de la création actuelle. Dans un temps où les disciplines sont devenues poreuses, il est désormais temps pour le GIFF de s'affranchir des classifications traditionnelles pour mieux faire dialoguer les formats, les projets et les publics.

Convergence et singularité : voici les maîtres-mots de cette édition anniversaire.



www.giff.ch

[Source : Communiqué de presse]



DERNIÈRES ACTUALITÉS → [Les Actualités de Labon](https://www.daily-movies.ch/les-actualites-de-labon-de-votre-territoire-de-cyber-mondial) [_https://www.daily-movies.ch/les-actualites-de-labon-de-votre-territoire-de-cyber-mondial](https://www.daily-movies.ch/les-actualites-de-labon-de-votre-territoire-de-cyber-mondial)

[Abonnement](https://www.daily-movies.ch/abonnement/) [_https://www.daily-](https://www.daily-movies.ch/abonnement/)

[movies.ch/abonnement/](https://www.daily-movies.ch/abonnement/)

[Daily Media](http://www.daily-media.ch) [_http://www.daily-media.ch](http://www.daily-media.ch)

[Daily Rock France](http://www.daily-rock.fr) [_http://www.daily-rock.fr](http://www.daily-rock.fr)

[Daily Rock Quebec](https://www.daily-rock.ca) [_https://www.daily-rock.ca](https://www.daily-rock.ca)

[Daily Rock](http://www.daily-rock.com) [_http://www.daily-rock.com](http://www.daily-rock.com)

[Daily Passions](http://www.daily-passions.com) [_http://www.daily-passions.com](http://www.daily-passions.com)



[Accueil](https://www.daily-movies.ch) [_https://www.daily-movies.ch](https://www.daily-movies.ch) > [Evénements](https://www.daily-movies.ch/evenements/) [_https://www.daily-movies.ch/evenements/](https://www.daily-movies.ch/evenements/) > [Festivals de films](https://www.daily-movies.ch/evenements/festivals-de-films/) [_https://www.daily-movies.ch/evenements/festivals-de-films/](https://www.daily-movies.ch/evenements/festivals-de-films/)



[_https://www.daily-movies.ch/wp-content/uploads/2019/09/affiche_giff_2019_juin_1080x1350_format-819x1024.jpg](https://www.daily-movies.ch/wp-content/uploads/2019/09/affiche_giff_2019_juin_1080x1350_format-819x1024.jpg)

Convergence et singularité façonneront l'audiovisuel de demain : voici le message que veut faire passer le GIFF en amont de sa 25e édition, qui se tiendra du 1er au 10 novembre prochain.

Précurseur, le Festival s'est positionné depuis ses débuts comme une véritable plateforme d'innovation, cherchant sans relâche à s'affranchir des conventions en mettant sur un pied d'égalité cinéma, télévision et digital. Pour symboliser cette transversalité, l'intégralité du volet hors-compétition du Festival a donc été repensé.

« Ces dernières années, le GIFF a démontré, à travers sa programmation mais aussi à travers la mobilité de ses publics, que les usages sont plus poreux qu'on ne l'imagine et que la convergence est dorénavant une réalité » rappelle Emmanuel Cuénod, directeur artistique et général du GIFF. « Nous souhaitons rendre compte de ce mouvement en nous acquittant des grilles de lectures habituelles. Il s'agit pour nous de bâtir une programmation mettant en valeur, sans a priori, ni conservatisme, toutes les images qui font sens dans un flux audiovisuel à la fois encore trop cloisonné et totalement saturé. »



[https://www.daily-](https://www.daily-movies.ch/wp-content/uploads/2019/09/24e-GIFF-2.jpg)

[movies.ch/wp-content/uploads/2019/09/24e-GIFF-2.jpg](https://www.daily-movies.ch/wp-content/uploads/2019/09/24e-GIFF-2.jpg)

Cinq sections mettront ainsi en évidence les liens entre des titres aux thématiques plus globales :

- Highlights réunira les événements majeurs du GIFF : premières de films signés par des cinéastes confirmés, intégrales de séries attendues, projets spéciaux, installations interactives ;
- Pulsation prendra le pouls de la création contemporaine, avec ses urgences, ses folles, sa démesure. Des films, des séries, des oeuvres virtuelles venues des quatre coins du globe pour dresser un état des lieux en images du monde actuel ;
- Stream, un panorama d'oeuvres, tous formats confondus, qui réconcilient regards d'auteurs et goût du divertissement. On retrouve également en son sein StreamKids, à savoir l'ensemble des programmes dédiés au jeune public ;
- Bande originale, section sonore aussi bien que visuelle, traquera la musique partout où l'image lui rend hommage, à travers des documentaires et des fictions, des séries télévisées, des vidéoclips traditionnels ou immersifs, mais aussi des ciné-concerts, des performances live et des dj sets ;
- Future Is Yours invitera les festivaliers à explorer nos futurs possibles, avec des séries dystopiques, des films d'anticipation, des oeuvres VR de science-fiction mais aussi en permettant aux festivaliers du GIFF d'expérimenter de multiples technologies exploratoires et de nouveaux modes de narration ;
- Film & Beyond Award complètera avec panache le tableau de cette section hors compétition, en récompensant la carrière d'un artiste phare de l'audiovisuel.

Basé sur les écritures et formes propres à chaque pratique audiovisuelle, le volet compétitif du GIFF demeure pour sa part inchangé. Les festivaliers pourront retrouver la Compétition internationale de longs métrages, la Compétition internationale de séries télévisées et la Compétition internationale d'oeuvres immersives, unique en Suisse.

La 25e édition du GIFF se tiendra du 1er au 10 novembre 2019. Rendez-vous sur [giff.ch](http://www.giff.ch) le 9 octobre 2019 afin de découvrir l'intégralité de la programmation.

www.giff.ch (<http://www.giff.ch>)



Sie sind hier: >[Home](#) >[News](#) >[Wallis](#) >[Kultur](#) > Geneva International Film Festival ehrt Xavier Dolan

FILM | Geneva Award: Erster Preisträger

Geneva International Film Festival ehrt Xavier Dolan



1/1 Der kanadische Regisseur und Schauspieler Xavier Dolan im Mai 2019 an einer Pressekonferenz während der 72. Filmfestspiele von Cannes.
Foto: Keystone

Quelle: SDA

🕒 27.09.19 📷

Der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (GIFF) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. Der Preis wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen.

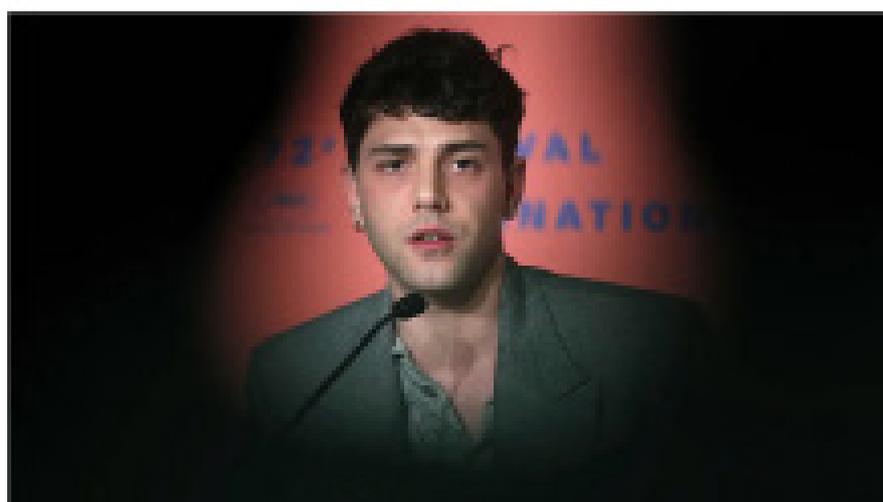
Darüber hinaus zeigt das GIFF in einer Retrospektive die Filme des 30 Jahre jungen Regisseurs, so etwa in der Schweizer Premiere "The Death and Life of John F. Donovan", wie das GIFF am Freitag mitteilte.

PUBLICITÉ



Xavier Dolan au GIFF à Genève

27.9.2019 - 13:53, 475



Xavier Dolan attendu à Genève.

Source: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSOON

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de «J'ai tué ma mère» et de «Juste la fin du monde». Parmi les œuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir «The Death and Life of John F. Donovan», film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.



[Retour à la page d'accueil](#)

Actualité

Xavier Dolan invité d'honneur du GIFF

Victoria Marchand

1 hour plus tôt

47



Personnalité du cinéma la plus passionnante de sa génération, le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est à l'affiche de la 25^e édition du Geneva International Film Festival // GIFF, du 1^{er} au 10 novembre 2019.

Virtuose maintes fois récompensé, Xavier Dolan se verra remettre à cette occasion un tout nouveau prix décerné par le Festival, le Geneva Award.

Une rétrospective complète de ses films accompagnera cet hommage : l'occasion de mesurer la passionnante trajectoire d'un artiste prolifique au regard visionnaire, qui fascine par son audace, son talent à rendre compte des émotions les plus extrêmes et son lyrisme sophistiqué et maîtrisé.

Parmi les œuvres présentées, le public du GIFF pourra notamment découvrir *The Death and Life of John F. Donovan*, film inédit en Suisse et qui viendra clôturer le Festival.

L'ensemble de ces événements sera complété par une masterclass exceptionnelle le samedi 9 novembre, durant laquelle Xavier Dolan aura l'occasion de présenter son travail et d'échanger avec les festivaliers.

Tags Cinéma festival séries GIFF Xavier Dolan

Daily Movies [\[https://www.daily-movies.ch\]](https://www.daily-movies.ch)



K-SYS

VOTRE FOURNISSEUR D'ACCÈS GENEVOIS

TEL. : +41 (0)22 510 21 04

k-sys.ch

EN PARTENARIAT AVEC

LA FIBRE OPTIQUE



DERNIÈRES ACTUALITÉS → ["Blonde : Lead Blond" - Robelle Epstein \[https://www.daily-movies.ch/france-lead-blond-robelle-epstein\]](https://www.daily-movies.ch/france-lead-blond-robelle-epstein)

[Abonnement \[https://www.daily-](https://www.daily-movies.ch/abonnement/)

[movies.ch/abonnement/](https://www.daily-movies.ch/abonnement/)

[Daily Media \[http://www.daily-media.ch\]](http://www.daily-media.ch)

[Daily Rock France \[http://www.daily-rock.fr\]](http://www.daily-rock.fr)

[Daily Rock Quebec \[https://www.daily-rock.ca\]](https://www.daily-rock.ca)

[Daily Rock \[http://www.daily-rock.com\]](http://www.daily-rock.com)

[Daily Passions \[http://www.daily-passions.com\]](http://www.daily-passions.com)



[Accueil \[https://www.daily-movies.ch\]](https://www.daily-movies.ch) > [News \[https://www.daily-movies.ch/news/\]](https://www.daily-movies.ch/news/)



Xavier Dolan est indéniablement le réalisateur le plus passionnant de sa génération. Prodiges et prolifique, il fascine également par son audace, son talent à rendre compte des émotions les plus extrêmes, son lyrisme sophistiqué et maîtrisé et son regard visionnaire.

« Nous sommes fiers d'accueillir Xavier Dolan, ainsi que sa productrice Nancy Grant et la grande comédienne Anne Dorval, qu'il a dirigée à plusieurs reprises », commente Emmanuel Cuénod, directeur artistique et général du GIFF. « Ses films transpirent le cinéma, ils en sont l'expression la plus pure, la plus souveraine. Xavier Dolan, c'est la foi en l'image, en la possibilité de véhiculer à travers elle les sentiments les plus complexes que l'on peut ressentir, en tant qu'humains. Les festivaliers du GIFF auront l'occasion de revoir l'ensemble de ses films et de mesurer combien est passionnante la trajectoire artistique qui se dessine sous nos yeux. »

La soirée de clôture du 25e Geneva International Film Festival // GIFF, le samedi 9 novembre 2019, sera par ailleurs marquée par la remise à Xavier Dolan du Geneva Award. Cette récompense – attribuée pour la première fois cette année – couronne la carrière de talents majeurs de l'audiovisuel, qui, au travers de leurs choix artistiques, inspirent leurs contemporaines et leurs contemporains.

L'ensemble de ces événements consacrés à l'artiste québécois sera complété par une masterclass exceptionnelle le samedi 9 novembre 2019, durant laquelle Xavier Dolan aura l'occasion de présenter son travail et d'échanger avec le public.

Rétrospective Xavier Dolan au GIFF :

- – J'ai tué ma mère (I Killed My Mother), 2009
- – Les Amours Imaginaires (Heartbeats), 2010
- – Laurence Anyways, 2012
- – Tom à la ferme (Tom at the Farm), 2013
- – Mommy, 2014
- – Juste la fin du monde (It's Only the End of the World), 2016
- – Ma vie avec John F. Donovan (The Death and Life of John F. Donovan), 2018
- – Hello – Adele, 2015 (vidéoclip)
- – College Boy – Indochine, 2016 (vidéoclip)



https://www.daily-movies.ch/wp-content/uploads/2019/09/affiche_giff_2019_juin_1080x1350_format-819x1024.jpg Dates et in-

formations à retenir

- – La 25e édition du GIFF se tiendra du 1er au 10 novembre 2019
- – Abonnements Early Bird à tarif réduit en vente jusqu'au 4 octobre 2019 sur giff.ch. A noter que jusqu'au 4 octobre, l'achat d'un abonnement Early Bird permet de s'inscrire en exclusivité à la masterclass avec Xavier Dolan le samedi 9 novembre (dans la limite des places disponibles).

Plus d'informations sur giff.ch (<http://www.giff.ch>)

– Rendez-vous le 9 octobre 2019 sur giff.ch afin de découvrir l'intégralité de la programmation



DORMIR



EXPLORER



A VOIR ET À FAIRE



BON À SAVOIR

DU FILM DE GENÈVE // GIFF

01 - 10 nov. 2019

Description

Contact

Horaires & prix

Depuis sa
création en
1995, le
Festival



International du Film de Genève (GIFF) défend la place des auteurs indépendants dans le processus créatif. Carrefour des genres et des disciplines, lieu d'expérimentation, de rencontres et de fête, il propose chaque année pendant dix jours une série de curations dans les domaines du cinéma, de la télévision et des arts numériques. Il accorde également une place particulière à l'innovation, la musique et aux talents émergents

dans ses
différents
programmes.



SLEEP

GOOD TO KNOW BUSINESS

SPECIAL OFFERS

Photothèque
Good to know

Convention
bureau

SEE & DO

Travel trade
Media

CONTACT US

About us
Geneva Pass

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez
l'utilisation de cookies. Cliquez [ici](#) pour plus
d'informations.

Accepter



Xavier Dolan au GIFF à Genève Il y a 12 minutes

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

(ats) Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de "J'ai tué ma mère" et de "Juste la fin du monde". Parmi les oeuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir "The Death and Life of John F. Donovan", film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.

KEYSTONE ATS

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF

Lucerne: une pub fait scandale chez les restaurateurs

Mort de Chirac: Juppé au bord des larmes sur France 2 @ Fournis par KEYSTONE-SDA-ATS AG

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de "J'ai tué ma mère" et de "Juste la fin du monde". Parmi les oeuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir "The Death and Life of John F. Donovan", film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.

[Lire plus](#)

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF



Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de 'J'ai tué ma mère' et de 'Juste la fin du monde'. Parmi les oeuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir 'The Death and Life of John F. Donovan', film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre. /ATS

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF



Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de 'J'ai tué ma mère' et de 'Juste la fin du monde'. Parmi les œuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir 'The Death and Life of John F. Donovan', film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre. /ATS

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF

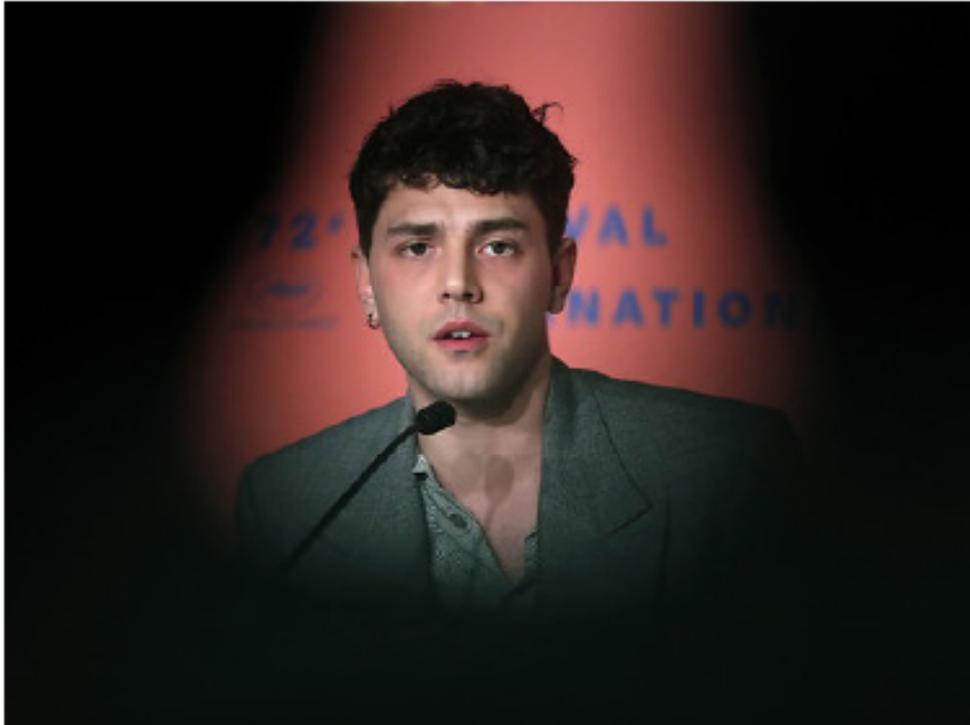


Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de 'J'ai tué ma mère' et de 'Juste la fin du monde'. Parmi les œuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir 'The Death and Life of John F. Donovan', film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre. /ATS

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF

27. SEPTEMBRE 2019 - 13:54



Xavier Dolan attendu à Genève.

KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

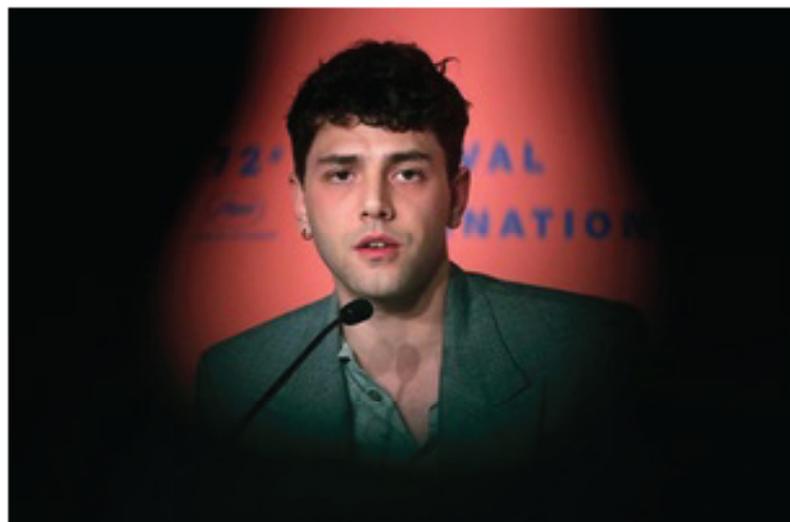
(sda-ats)

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de "J'ai tué ma mère" et de "Juste la fin du monde". Parmi les oeuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir "The Death and Life of John F. Donovan", film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.

Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du GIFF

Ce contenu a été publié le 27 septembre 2019 13:54- 27. septembre 2019 - 13:54



Xavier Dolan attendu à Genève.

KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON (sda-ats)

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

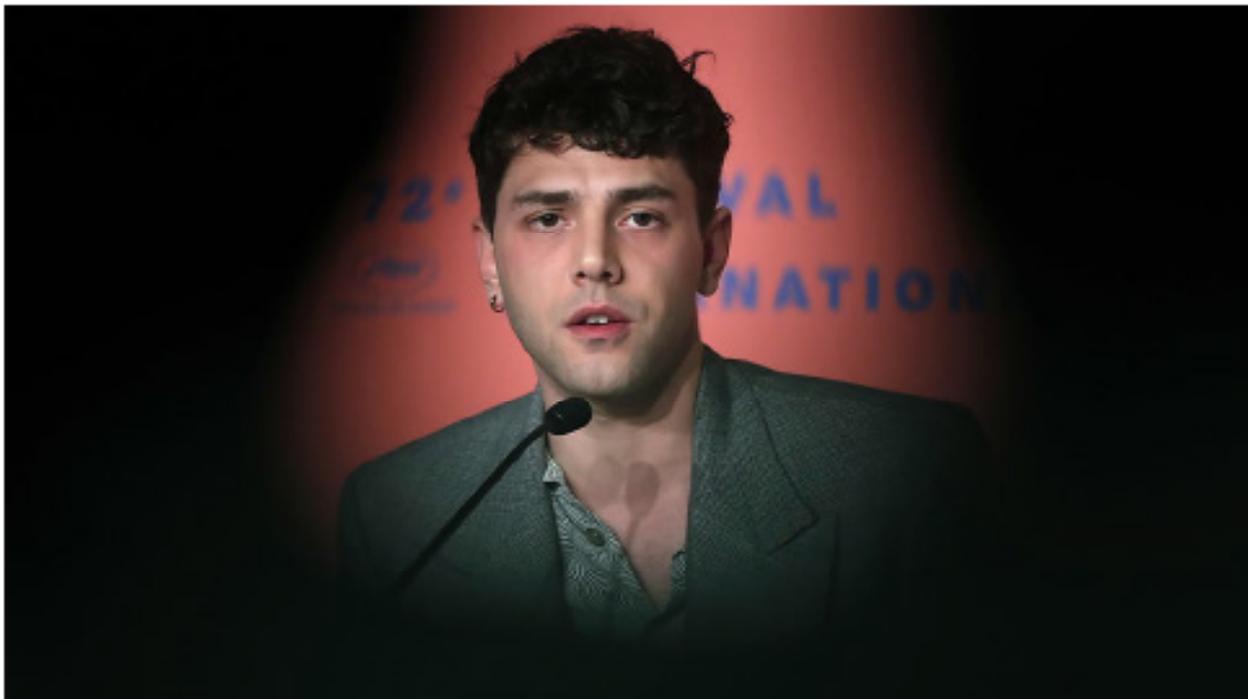
Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de "J'ai tué ma mère" et de "Juste la fin du monde". Parmi les œuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir "The Death and Life of John F. Donovan", film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.

Mots clés

Culture

Xavier Dolan au GIFF à Genève

27.9.2019 - 13:59 , ATS



Xavier Dolan attendu à Genève.

Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jeune prodige se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de «J'ai tué ma mère» et de «Juste la fin du monde». Parmi les œuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir «The Death and Life of John F. Donovan», film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.

More information

LEARN MORE



27.09.2019, 14:09 Uhr Genfer Filmfestival ehrt Regisseur

1 min Lesezeit 27.09.2019, 14:09 Uhr

In Genf findet vom 1. bis zum 10. November das Geneva International Film Festival GIFF statt. Zum ersten Mal wird der Geneva Award vergeben. Ausgezeichnet wird der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan. Der Künstler aus Quebec unterrichtet am 09. November in einer Meisterklasse und wird seine Arbeiten präsentieren. Weiter zeigt das GIFF in einer Rückschau die Filme des 30-jährigen Regisseurs. Als Schweizer Premiere etwa «The Death and Life of John F. Donovan», wie das Festival mitteilte. Nähere Angaben zum Programm rund um den Regisseur, Filmproduzenten und Schauspieler will das GIFF ab 9. Oktober machen.

Genève déroule le tapis rouge à Xavier Dolan

Le Devoir

28 septembre 2019

Cinéma

Le Festival international du film de Genève (GIFF) rendra hommage au cinéaste québécois Xavier Dolan à qui il remettra son nouveau Prix Geneva, couronnant la carrière de talents majeurs de l'audiovisuel. Une rétrospective complète accompagnera l'hommage rendu à celui qui cumule les chapeaux de réalisateur, scénariste, producteur et acteur. « [Les] films [de Dolan] transpirent le cinéma, ils en sont l'expression la plus pure, la plus souveraine », a fait valoir Emmanuel Cuénod, directeur artistique et général du GIFF. La 25e édition du GIFF se fera du 1er au 10 novembre prochain.

Le courrier des écrans. Le meilleur et le pire des écrans, petits et grands, vus par nos journalistes cette semaine. Inscrivez-vous, c'est gratuit.

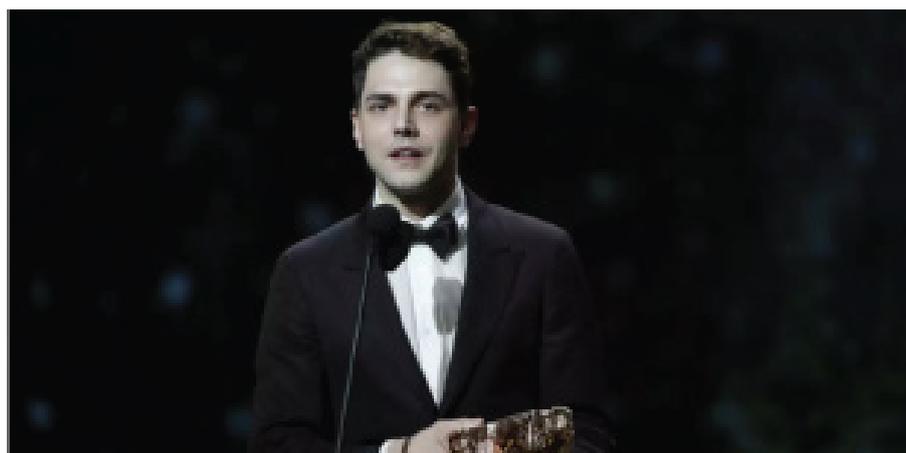
Courriel

JE M'INSCRIS

En vous inscrivant, vous acceptez de recevoir les communications du Devoir par courriel. Les envois débiteront le 5 septembre 2019.

Xavier Dolan wird am Geneva International Film Festival geehrt

Der kanadische Regisseur Xavier Dolan (30) wird am Filmfestival in Genf ausgezeichnet. Der Preis wird zum ersten Mal verliehen.



Xavier Dolan wird im November in Genf ausgezeichnet (Archivbild). - keystone



sdz Beitrag von SDA
Am 28. September 2019 - 10:24
Genf



Deine Reaktion?



Meinungen 0

Es gibt noch keine Meinungen zu diesem Beitrag.
Starte jetzt eine Diskussion.

Diskussion starten

Das Wichtigste in Kürze

- Xavier Dolan wird mit dem Geneva Award ausgezeichnet.
- Der Preis wird zum ersten Mal verliehen.
- Das Festival findet vom 1. bis zum 10. November statt.



Deine Reaktion?



Meinungen 0

Es gibt noch keine Meinungen zu diesem Beitrag.
Starte jetzt eine Diskussion.

Diskussion starten

Der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (GIFF) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. [Der Preis](#) wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen.

Darüber hinaus zeigt [das GIFF](#) in einer Retrospektive die [Filme](#) des 30 Jahre jungen Regisseurs. Wie beispielsweise in der Schweizer Premiere «The Death and Life of John F. Donovan», wie das GIFF am Freitag mitteilte.

Am 9. November wird der Künstler aus Quebec in einer Meisterklasse seine Arbeiten präsentieren. Nähere Angaben [zum Programm](#) rund um den Regisseur, Filmproduzenten und [Schauspieler](#) will das GIFF ab 9. Oktober machen.

Die 25. Ausgabe des GIFF findet vom 1. bis zum 10. November statt.

Mehr zum Thema:

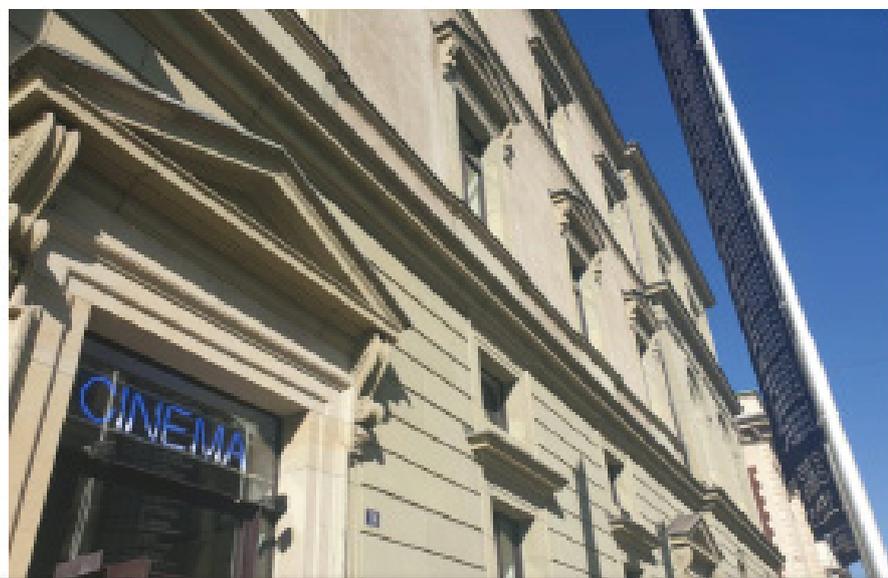
Filme Schauspiel

ACTUALITÉ

Votre week-end à Genève



Publié il y a 23 heures le 5 septembre 2018
De **Robin Jovin**

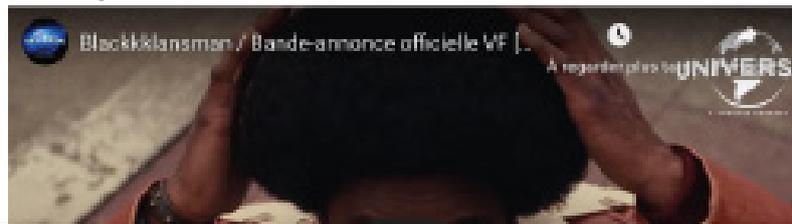


Sorties entre amis, festivals, concerts ou expositions, retrouvez notre sélection des événements du week-end à Genève.

Du cinéma au Grütli

Les cinémas du Grütli à Genève consacrent un cycle au réalisateur américain Spike Lee jusqu'au 10 septembre. L'originnaire d'Atlanta, né en 1957, est un grand défenseur de la cause afro-américaine, ce qu'il a pu démontrer dans de nombreux long-métrages, du biopic avec *Malcolm X*, au documentaire en passant par la situation dans une banlieue avec *Do The Right Thing*. Une large rétrospective donc au Grütli où nous pourrions retrouver jusqu'au 10 septembre des films comme *Inside Man*, *She Hate Me* ou encore *La 25e Heure*. Nous pourrions également (re)découvrir son dernier film en date, *Blackkklansman*, Grand Prix au Festival de Cannes en 2018. Il raconte l'histoire du premier policier afro-américain du département de police de Colorado Springs. Nous sommes alors dans les années 70 et Ron Stallworth va se lancer dans une mission périlleuse : infiltrer le Ku Klux Klan afin d'en dénoncer les exactions.

Un film à (re)découvrir aux [Cinéma du Grütli](#) le vendredi septembre à 17h15 et le lundi 9 septembre à 20h45





Balade à la découverte de la Vieille-Ville

Et si vous testiez vos connaissances sur la Vieille-Ville de Genève pour découvrir les particularités et les secrets de ce quartier historique ? Cela est possible grâce à une balade organisée par les Bibliothèques municipales de la ville. Simplement à l'aide de votre smartphone ou de votre tablette, vous pourrez partir dans les rues pour ce quiz géant. Il suffit de télécharger gratuitement une application, scanner ensuite le QR Code pour avoir accès aux deux questionnaires disponibles (un pour les familles dès 9 ans, l'autre pour les adultes) et de partir à la chasse aux indices ! Le départ se situe à la rue de la Tour-de-Boël 12, soit devant l'entrée de la bibliothèque à la Vieille-Ville et la durée de la balade est estimée à une heure. Toutes les infos à retrouver [ici](#).

Hommage à Mercury à Montreux

Pour ce troisième événement, nous dépassons les frontières cantonales pour nous rendre à Montreux, dans le cadre des *Freddie Celebration Days* 2019. Chaque année depuis 2003, le premier week-end de septembre est l'occasion d'un hommage au légendaire chanteur de Queen. Du 5 au 8 septembre prochain, la ville vaudoise s'animera d'activités et de concerts gratuits, aux abords de la Statue de Freddie Mercury et du Marché Couvert. Les amateurs pourront notamment retrouver des concerts de « cover bands », une exposition d'une large collection d'objets du groupe et même

un gâteau d'anniversaire pour ce jeudi 5 septembre, jour de la naissance de la légende. Un événement tout particuliers pour Montreux, où les membres du groupe aimeraient séjourner. Par ailleurs, Queen enregistra pas moins de sept albums au Mountain Studios, le célèbre studio d'enregistrement considéré à l'époque comme l'un des meilleurs au monde. Le rock raisonnera durant tout le week-end à Montreux !

Informations sur les *Freddie Celebration Days* 2019 à retrouver [ici](#).





ECOUTER

Programme

A LA UNE ▾ EMISSIONS ▾ GENÈVE ACTUALITÉ SPORT ▾



JUBILÉ 2019

avec Vincent Kucholl et Vincent Veillon



ACTUALITÉ

Xavier Dolan au GIFF à Genève



Publié il y a 3 jours, le 27 septembre 2019

De **Rédaction**



Xavier Dolan attendu à Genève. (©KEYST)

 Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan sera à la tête de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Le jury remettra à cette occasion le Geneva Award, un tout nouveau prix décerné par le festival.

    Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective de films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment, de « J'ai tué ma mère » et « Juste la fin du monde ». Parmi les oeuvres présentées au GIFF, le prix

pourra notamment découvrir « The Death and Life of John F. Donovan Suisse, qui viendra clôturer le GIFF. Xavier Dolan participera à une ma: novembre.

Source: ATS

À NE PAS RATER



Votre week-end à Genève

SUIVANT

L'Usine à Genève fête ses d'existence

SUR LE MÊME SUJET



Le GIFF dévoile une programmation détonnante



Du jazz sur les rives de Cully



Lancement d



Début du 72e festival du film de Locarno

CLIQUEZ POUR COMMENTER

Cinéma

Publié à 16:30

Xavier Dolan est l'invité du prochain Geneva International Film Festival



Xavier Dolan est l'invité du prochain Geneva International Film Festival Le Journal horaire / 24 sec. / à 15:00

Le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité de la prochaine édition du Geneva International Film Festival (GIFF). Il se verra remettre à cette occasion le Geneva Award, un nouveau prix décerné par le festival.

Le GIFF, qui se tient du 1er au 10 novembre, proposera une rétrospective complète des films de l'auteur québécois de 30 ans, notamment de "J'ai tué ma mère" et de "Juste la fin du monde".

Parmi les oeuvres présentées au GIFF, le public du festival pourra notamment découvrir "The Death and Life of John F. Donovan", film inédit en Suisse, qui viendra clôturer le festival. Xavier Dolan participera à une masterclass le 9 novembre.

"La foi en l'image"

"Nous sommes fiers d'accueillir Xavier Dolan, ainsi que sa productrice Nancy Grant et la grande comédienne Anne Dorval, qu'il a dirigée à plusieurs reprises", commente dans un communiqué de presse Emmanuel Quénot, directeur artistique et général du GIFF.

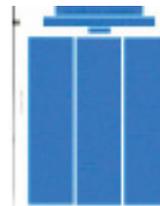
"Ses films transpirent le cinéma, ils en sont l'expression la plus pure, la plus souveraine. Xavier Dolan, c'est la foi en l'image, en la possibilité de véhiculer à travers elle les sentiments les plus complexes que l'on peut ressentir, en tant qu'humain", ajoute Emmanuel Quénot.

alhar avec ats

Publié à 16:30

OCTOBRE

Print	103
Web	157
Radio/TV	233



Die virtuelle Realität wird gerade erst erfunden

Die neue Kulturbotschaft öffnet sich den interaktiven Medien, wobei sie den Schwerpunkt auf Videogames legt. Produzentinnen und Distributoren von virtueller Realität und immersiver Kunst warten derweil auf eine angiegiere Politik.

Von Pascaline Sordet

Die Schweiz exportiert. In Sachen Film vielleicht nicht so viel, wie sie es sich wünschte, doch im Digitalbereich sind die Erfolge beachtlich (aber das mediale Echo winzig).

Caecilia Charbonnier und Sylvain Chagué, die Gründer von Artanim, lancierten Dreamscape Immersive im Jahr 2016 und exportieren ihre Technologie, die Virtual Reality, Motion Capture und Storytelling kombiniert, in die ganze Welt. Investoren in dieses Start-up sind die amerikanischen Studios Fox, Warner Bros., MGM, sowie Steven Spielberg und AMC Entertainment. In einem Porträt des Unternehmens schliesst Le Temps: «Was die Finanzierung durch den Bund betrifft, so ist diese praktisch inexistent.»

Die Zürcher Tobias Weber und Baptiste Planche, Entwickler der Technologie Ctrl Movie, die Storytelling in mehreren Strängen ermöglicht, hatten schon mit «Late Shift», dem ersten Film mit Multiple Choice, auf sich aufmerksam gemacht. Lange suchten sie nach Investoren, bis dann schliesslich die Investmentgesellschaft Aviron Capital mit Sitz in Beverly Hills im Frühjahr 2018 mit einstieg. Gleich danach verkündete Century Fox, sie werde die Technologie aus der Schweiz für einen Langfilm einsetzen. Pro Helvetia und SRF unterstützten die Entwicklung dieser Technologie, während das Bundesamt für Kultur das Projekt ablehnte, weil es keinem gängigen Filmformat entspreche, sagt der Journalist Marc Bodmer. So viel zur Innovation!

Videogames oder gar nichts

Zwei Beispiele, zwei Seitenhiebe in

Richtung Bundesbern, dessen neue Kulturbotschaft die Digitalisierung weiterhin als Schwerpunktbereich festlegt. Seit deren Aufkommen gelten Design und interaktive Medien im Bereich «Kreation und Innovation» als prioritär. Ebenso wird das seit 2016 erfolgreich aufgebaute Programm «Kultur & Wirtschaft» mit den beiden Förderschwerpunkten Design und interaktive Medien (Games) in die regulären Förderaktivitäten integriert. Es ist dabei die Absicht des Bundes, die entsprechenden Massnahmen in der nächsten Förderperiode zu intensivieren, um das Potenzial an jungen Designerinnen und Designern sowie Gameentwicklerinnen und -entwicklern auf dem Weg zu internationaler Anerkennung zu begleiten. Ein schönes Programm, das versucht, die Kreativbranche und die Kultur einerseits, die Investoren in Innovation und in die Technik andererseits miteinander zu verbinden.

Erfreulich? Ja, aber es gibt ein Aber in Form einer Klammer, die präzisiert, dass die Bezeichnung «Design und interaktive Medien» die Videogames betrifft. Doch wo bleiben die Augmented, Virtual oder Mixed Realities? Das interaktive Storytelling fürs Web? Die immersiven Erfahrungen?

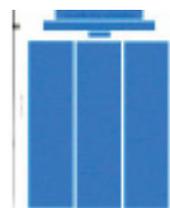
Emmanuel Cuénod, der Direktor des Geneva International Film Festival (GIFF) – einer der wichtigsten Anlässe für digitales Schaffen –, führt dieses Fehlen auf ein Definitionsproblem zurück: «Wir haben unsere Fördersysteme in die falsche Richtung gelenkt, indem wir zwischen Narration und Interaktion eine künstliche Grenze gezogen haben. Diese

Unterscheidung ist für die immersiven Künste sinnlos, denn diese können sich mit dem Film und dem Videogame überschneiden. Es geht nun darum, diese Grenzen zu klären, damit die Kreativen und Produzenten wissen, wo sie einreichen müssen, ohne das Risiko einer zweifachen Ablehnung einzugehen.»

Trotz aller Bemühungen – das BAK hat eine Transmedia-Kommission gebildet – gibt es Kollisionen, einerseits zwischen den Anlaufstellen, die getrennte Schalter und distinkte Kriterien brauchen, um funktionieren zu können, andererseits zwischen den Projekten, die die Kriterien sprengen. Hélène Faget, Produzentin bei Tell Me The Story, eine auf narrative und immersive Inhalte spezialisierte Produktionsfirma, spricht aus eigener Erfahrung: «Es gibt Initiativen von Seiten der Institutionen, doch es bleibt eine gewisse Verwirrung. Wir haben beim BAK drei Dossiers für dasselbe Virtual-Reality-Projekt eingereicht, weil nicht klar war, welche Kommission es beurteilen würde: Animation oder Transmedia.»

Ein Definitionsproblem

Das Grundproblem sei nicht die Funktionsweise der verschiedenen Anlaufstellen, sondern die ungenügende Finanzierung: «Wir produzieren Projekte, von denen die meisten Animation und neue Technologien verbinden und eine lange Entwicklungsphase benötigen, müssen jedoch mit Budgets eines Autoren-Dokumentarfilms auskommen... Man weiss heute noch nicht, ob diese Formate das Publikum überzeugen: Sie existieren und verbreiten sich. Uns fehlt eine Harmonisierung der verschie-



denen Förderungen für die Produktion, in der Schweiz und für Koproduktionen.»

Damit diese Kreationen ernsthaft unterstützt werden, müssen wir uns einigen, worüber wir sprechen oder akzeptieren, dass wir dies noch nicht können und dass Innovation eine gewisse Flexibilität voraussetzt. Von «Digitalkultur» zu sprechen, wäre für Emmanuel Cuénod ein guter Ansatz, um diesen Bereich zu benennen, der sämtliche Formen der digitalen Revolution umfasst, die Wissen und Technologie sowie eine künstlerische Sicht auf die IT-Werkzeuge erfordern. Eine Benennung, die öffnet, statt eingrenzt.

Der Direktor des GIFF möchte bei dieser Öffnung der Formen noch weiter gehen und plädiert für ein nationales Zentrum, das die Fachkenntnisse aus Kino, Fernsehen, Web, Digitalproduktion und Virtual Reality vereinen und die Hybridisation mit anderen Bereichen unterstützen würde. «Heute muss man radikaler auftreten und vom neuen Audiovisions-schaffen sprechen. Wir haben noch nicht aus der fragmentarischen und fragmentierten Bundessubvention herausgefunden, dem Erbstück aus den 60er-Jahren.» Im Gegensatz dazu erwähnt er die Innovationsbemühungen der Regionalfonds, insbesondere die neue Finanzhilfe Cinéforum, deren Ergebnisse im November am GIFF bekannt gegeben werden.

Die Presse berichtet wenig

Der Choreograf Gilles Jobin, Urheber des Stücks «VR_I» und selbsternannter Virtual-Reality-Evangelist, macht die gleiche Beobachtung: «Im Tanz bin ich sehr gut unterstützt, solange ich mein Fachgebiet nicht verlasse. Die Institutionen versuchen, die Zuständigkeiten und Bereiche voneinander abzugrenzen, obschon es gerade die hybriden Formen sind,

die Virtual Reality ausmachen. Ich glaube, man muss die virtuelle Realität aus der Welt des Films herausnehmen und eine Anlaufstelle schaffen, die mit anderen Fonds arbeitet und der Innovation Raum bietet. Seit Jahren nutzen die Theater Videoprojektionen, und die Kunstzentren bauen das bewegte Bild in ihre Programme ein. Viele visuelle Künstlerinnen und Künstler realisieren höchst interessante Arbeiten, doch diese sind ausserhalb ihres Fachbereichs nicht wahrzunehmen.» Die virtuelle Realität steckt noch im Entwicklungsstand von Méliès, fügt der Choreograf bei, «wir beginnen erst, zu erfinden».

Jobins Virtual-Reality-Stück hatte grossen Erfolg, tourte durch 20 Länder und war sowohl in Sundance als auch in Venedig zu sehen, da beide Festivals spezielle Sektionen eingeführt haben. Für den Choreografen ist das Problem aber nicht rein finanzieller Natur: «Wenn ich «VR_I» in Venedig in einer renommierten Sektion zeige, kommt kein Mensch. Die Presse berichtet wenig darüber, und es lässt sich kein offizieller Vertreter blicken.» In ihrer Stellungnahme zur Kulturbotschaft bedauern die Akteure des digitalen Audiovisions-schaffens, dass die einzige Bezugnahme auf die immersiven Künste und insbesondere auf Virtual Reality über die Games erfolgt. Für Gilles Jobin, Unterzeichner des Textes, ist dies keine Geringschätzung, sondern Ignoranz.

Insofern ist die Stellungnahme kein Angriff auf Videogames. Für den Direktor des GIFF müssen diese durchaus unterstützt werden, sie sind aber nicht der einzige digitale Player: «Wir haben die Videogames zu stark forciert, indem wir sagten, dass es für die Schweizer Kreationen einen Markt gibt. Das ist eine fromme Lüge, und ich bereue sie. Die Kulturbotschaft ist noch in der Vernehmlichung, und wir reagieren, weil

sie unbegründete Grenzen setzt.» Der Kern der Sache: Es braucht mehr Geld.

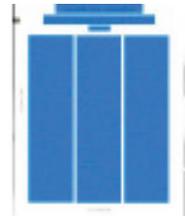
Aufführungsorte brauchen Unterstützung

Alle diese Fragen betreffen die Produktion von Werken. Doch damit diese gesehen, geschätzt, beurteilt und geteilt werden, braucht es Aufführungsorte. In der Schweiz übernehmen die Filmfestivals diese Funktion, zumindest jene, die Sektionen für neue digitale Kreationen eingeführt haben, wie beispielsweise das NIFFF, Ausstellungsräume wie das 2011 gegründete Haus der elektronischen Künste in Basel oder das MuDA, das Museum of Digital Art, das 2016 in Zürich eröffnet wurde. Das GIFF gilt mit seinen internen und externen Programmen als digitaler Antreiber.

Nach Meinung der Vertreter von Digitalkultur sollten diese Orte eine gezielte institutionelle Unterstützung ausserhalb der Sektion Film erhalten. «Von digital und innovativ reden viele Politiker. Doch sobald sie mit einem Projekt konfrontiert sind, das die Kosten für Mitarbeitende, Logistik, Technik und Koordination auflistet, glänzen alle durch Abwesenheit.» Widerspiegelt das ein desinteressiertes Publikum? Die Frage lässt Emmanuel Cuénod aufspringen: «All die Menschen, die anstehen, um mit «Birdly» zu experimentieren, wollen nicht einfach rumalbern, sondern das Gerät nutzen, um ein Gefühl vom Fliegen zu haben. Es handelt sich nicht um ein Kinderspielzeug, vielmehr ist Fliegen seit Ikarus einer der ältesten Träume des Menschen. Und nun haben einige Zürcher ihn verwirklicht!» Auch dem Film hielt man früher vor, er sei bloss ein Jahrmarkt-Spass.

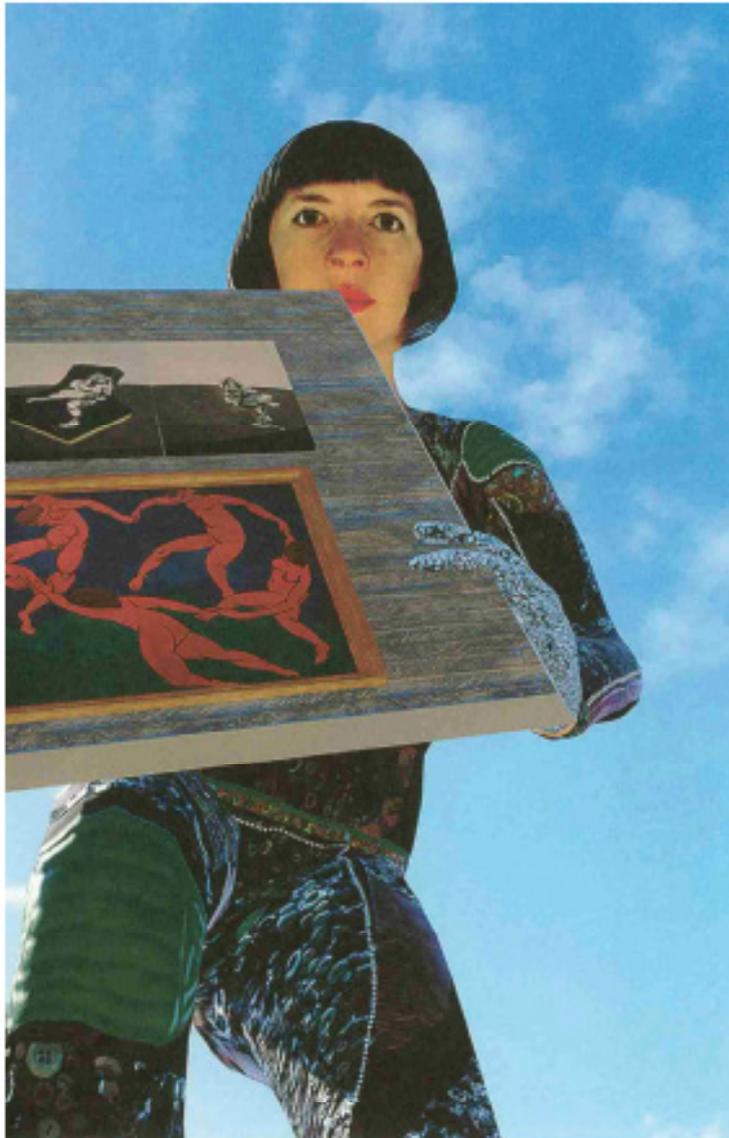
Das GIFF findet vom 1. - 10.11., der Geneva Digital Market vom 4. - 8. J.J. statt

► Originaltext: Französisch



Wir haben noch nicht aus den fragmentarischen
Bundessubventionen herausgefunden, dem
Erbstück aus den Sechzigerjahren.

Emmanuel Cuénod, Direktor des GIFF



Eine Resin aus «VR» von Gilles Jobin, einem chronographischen Virtual Reality-Objekt. © Gilles Jobin



Innovation numérique

Les arts immersifs au temps de Méliès

Le Message Culture 2021-2024 désigne le numérique comme axe prioritaire, mais se concentre sur le jeu vidéo. Les créateur-trice-s, producteur-trice-s et diffuseur-euse-s de réalité virtuelle et d'arts immersifs attendent encore une politique qui leur soit dédiée.

Par **Pascaline Sordet**

La Suisse s'exporte. Pour les films, peut-être pas autant qu'elle le souhaiterait, mais pour le numérique, les réussites sont flamboyantes (à défaut d'être médiatiques).

Caecilia Charbonnier et Sylvain Chagué, fondateurs d'Artanim, ont lancé Dreamscape Immersive en 2016 et exportent leur technologie, qui mêle réalité virtuelle, motion capture et narration, dans le monde entier. Les investisseur-euse-s de la start-up sont les studios américains Fox, MGM, Warner Bros, ainsi que Steven Spielberg ou encore AMC Entertainment. Dans un portrait de l'entrepreneuse, *Le Temps* conclut: «Quant au financement de la Confédération, il est pratiquement inexistant.»

Les Zurichois Tobias Weber et Baptiste Planche, créateurs de Ctrl Movie, qui permet de créer des narrations à plusieurs branches, s'étaient fait remarquer avec «Late Shift», tout premier film à choix multiples. Après une longue bataille pour trouver des investisseur-euse-s, la société de gestion d'actifs Aviron Capital, basée à Beverly Hills, est entrée dans le capital au printemps 2018. Dans la foulée, Century Fox a annoncé qu'elle utiliserait la technologie suisse pour un long métrage. Si Pro Helvetia et la SRF ont soutenu le développement de la technologie, le journaliste Marc Bodmer souligne que «l'Office fédéral de la culture a rejeté le projet parce qu'il ne correspondait pas au format cinéma. Autant pour l'innovation.»

Jeux vidéo sinon rien

Deux exemples, deux coups de griffe à Berne, dont le nouveau Message Culture continue pourtant de mettre le numérique au centre de ses préoccupations. Dès l'introduction, le design et les médias interactifs sont désignés comme domaine prioritaire du volet «création et innovation». A travers son programme «culture et économie», qu'elle entend pérenniser, la Confédération souhaite «intensifier les mesures qui sont de nature à valoriser le grand potentiel que représentent les jeunes

designers et les jeunes développeur-euse-s de jeux et à accompagner ces jeunes talents sur le chemin menant à la reconnaissance internationale». Joli programme, dont il faut souligner l'effort pour mettre en lien les industries créatives et la culture d'un côté et les financeur-euse-s de l'innovation et de la technique de l'autre.

Réjouissant? Absolument, mais il y a un mais, sous la forme d'une parenthèse qui précise que la dénomination «design et médias interactifs» concerne le jeu vidéo. Que deviennent les réalités virtuelle, augmentée ou mixte? La narration interactive destinée au Web? Les expériences immersives?

Pour Emmanuel Cuénod, directeur du Geneva International Film Festival (GIFF), un des lieux principaux pour découvrir des créations numériques, cette absence résulte d'un problème de définition: «On a fait prendre une mauvaise route à nos systèmes de soutien en différenciant de manière artificielle ce qui est narratif et ce qui est interactif. Cette distinction n'a pas lieu d'être pour les arts immersifs qui peuvent être proches du film et du jeu vidéo. Il s'agit maintenant d'éclaircir ces guichets pour que les créateur-trice-s et producteur-trice-s sachent où déposer et ne prennent plus le risque d'un double refus.»

Malgré les efforts qui sont faits – l'OFC a mis en place une commission transmédia – la collision entre des guichets qui ont besoin de cases pour fonctionner et des projets qui les explosent est bien réelle. Héliène Faget, productrice chez Tell Me The Story, société spécialisée dans les contenus narratifs et immersifs, est passée par là: «Les initiatives de la part des institutions existent, mais il y a une certaine confusion qui persiste. Nous avons envoyé trois dossiers à l'OFC pour un même projet de réalité virtuelle parce que ce n'était pas clair quelle commission devait l'évaluer: l'animation ou le transmédia.»

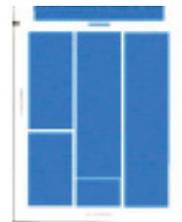
Le problème de fond, elle le rappelle,

n'est pas le fonctionnement des différents guichets, mais bien les financements, qui ne sont, à l'heure actuelle, pas suffisants: «Nous produisons des projets qui comprennent pour la plupart de l'animation et des nouvelles technologies, nécessitant des phases de développement importantes, que nous devons essayer de produire avec des budgets équivalents à ceux d'un documentaire d'auteur-trice.... On n'en est pourtant plus à savoir si ces formes vont convaincre le public: elles existent et se diffusent. Nous manquons encore d'une harmonisation des différents soutiens de financement pour les produire, en Suisse et en coproduction.»

Problème de définition

Pour que ces créations soient sérieusement soutenues, il faut pouvoir s'entendre sur ce dont on parle, ou accepter qu'on ne sait pas encore et que l'innovation a besoin d'une certaine plasticité. Parler de «culture numérique» serait une bonne manière, pour Emmanuel Cuénod, de nommer ce champ qui englobe toutes les formes nées de la révolution numérique, qui nécessitent une compréhension, une technique et surtout une vision artistique des outils numériques. Une appellation qui ouvre, plutôt qu'elle ne circonscrit.

Le directeur du GIFF va plus loin dans cette ouverture des formes, en plaidant pour un centre national unique qui engloberait les compétences du cinéma, de la télévision, des créateur-trice-s du Web, du numérique, de la réalité virtuelle et soutiendrait les hybridations avec d'autres champs. «Aujourd'hui, il faut être plus radical et demander à ce qu'on parle de nouveau d'audiovisuel. On n'a pas franchi le cap d'une vision fragmentaire et fragmentée de l'aide fédérale, héritée des années 1960.» Il souligne, par contraste, les initiatives des fonds régionaux, notamment du nouveau soutien de Cinéforum à l'innovation, dont les résultats seront annoncés au



GIFF en novembre.

Le chorégraphe Gilles Jobin, créateur de la pièce «VR_1» et autoproclamé évangéliste de la réalité virtuelle, tire le même constat : « Je suis très bien soutenu dans la danse, mais plus dès que je sors de mon domaine. Les institutions essaient de se répartir les responsabilités et les domaines, alors que l'intérêt de la réalité virtuelle est d'être hybride. Je pense qu'il faut l'extraire du monde du cinéma pour créer un guichet qui collabore avec d'autres fonds, qui soit un espace pour l'innovation. Cela fait des années qu'il y a de la vidéo dans les théâtres et que les centres d'art programment de l'image en mouvement. Beaucoup d'artistes visuel-le-s font des avancées très intéressantes, mais qui sont invisibles hors de leur domaine. » La réalité virtuelle est au temps de Méliès, ajoute le chorégraphe, « on commence à inventer ».

Un besoin crucial de pédagogie

« Sa pièce en réalité virtuelle a remporté un franc succès, elle a tourné dans vingt pays et a été présentée à la fois à Sundance et à Venise, festivals qui ont créé des sections spécifiques. Le chorégraphe le précise tout de suite, le problème n'est pas uniquement financier : « Quand je présente «VR_1» à Venise, dans une section prestigieuse, il n'y a personne, aucun témoin. La presse en parle un tout petit peu et

aucune officielle n'est présente. »

Dans leur prise de position sur le Message Culture, les acteur-trice-s de l'audiovisuel numérique « regrettent que la seule référence faite aux arts immersifs et plus particulièrement à la réalité virtuelle le soit à travers la pratique de ces mêmes jeux vidéo ». Pour Gilles Jobin, signataire du texte, ce n'est pas du dédain, mais de la méconnaissance.

La prise de position n'est pas une attaque contre le jeu vidéo. Pour le directeur du GIFF, il doit être soutenu, mais ce n'est pas le seul acteur du numérique : « On a trop poussé le jeu vidéo en disant qu'il y a un marché pour la création suisse. C'est un pieux mensonge et je le regrette. Le Message Culture est encore en consultation et nous réagissons parce qu'il crée des limitations qui n'ont pas lieu d'être. » Neuf de la guerre : il faut plus d'argent.

Soutenir les diffuseur-euse-s

Toutes ces questions concernent la production des œuvres. Mais pour qu'elles soient vues, appréciées, évaluées, partagées, il leur faut des lieux de diffusion. En Suisse, les créations sont visibles dans les festivals dédiés au cinéma qui ont ouvert, et certains depuis longtemps, des sections dédiées aux nouvelles écritures numériques, comme le NIFFF ; et dans des espaces muséaux comme la Haus der elektronischen Künste à Bâle, fondée en

2011, ou le MuDA, le Museum of Digital Art, ouvert en 2016 à Zurich. Le GIFF fait figure d'agitateur numérique, programmant dans ses murs, mais également en dehors.

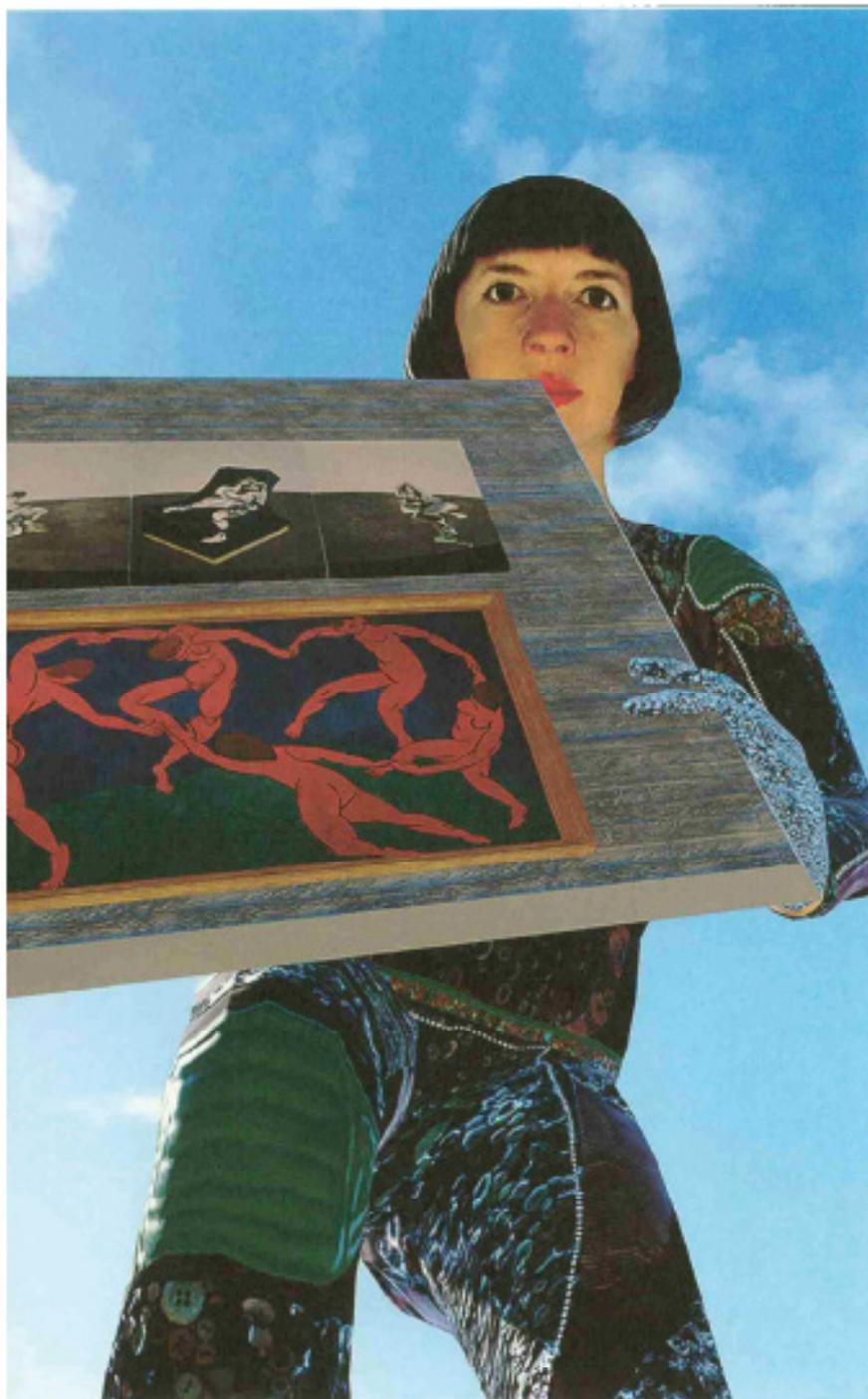
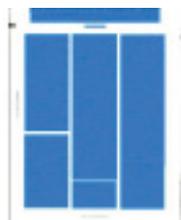
Pour les acteur-trice-s de la culture numérique, ces lieux devraient trouver un soutien institutionnel spécifique, ailleurs que dans le département cinéma. « Le numérique et l'innovation, ces mots sont à la bouche de tous les politicien-ne-s. Mais dès qu'il-elle-s sont face à un projet qui montre les échelles de coûts en ressources humaines, logistiques, techniques, d'accueil, de coordination... il n'y a plus personne. » Un désintérêt en miroir de celui du public ? La question fait bondir Emmanuel Cuénod : « La file d'attente qui fait tout le bâtiment pour aller expérimenter «Birdly», ce n'est pas pour faire le-a-con-ne sur un appareil, mais pour avoir réellement l'impression de voler. Ce n'est pas un amusement pour les enfants, c'est le plus vieux rêve des hommes, celui d'Icare, et des types l'ont réalisé à Zurich ! » Il est temps de se souvenir qu'au cinéma aussi, on a reproché de n'être qu'un amusement de foire.

► Texte original: français

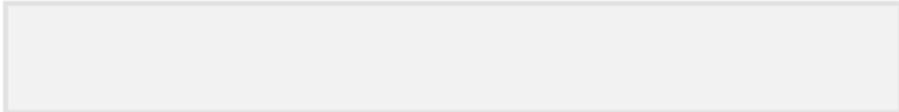
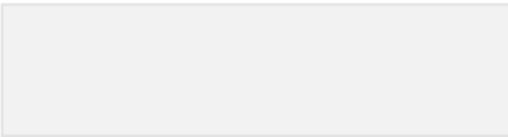
Le GIFF aura lieu du 1er au 10 novembre et le Geneva Digital Market du 4 au 8 novembre.

« Nous n'avons pas encore franchi le cap d'une vision fragmentaire et fragmentée de l'aide fédérale, héritée des années 1960. »

Emmanuel Cuénod, directeur du GIFF



Une des gérantes de «VR_in», création chorégraphique en réalité virtuelle. © De Gilles Jobin



File - Egyptian filmmakers at MAFF.

Malmö Arab Film Festival kicks off

By: **Angy Essam** Sat, Oct. 5, 2019



CAIRO – 5 October 2019: The opening ceremony of the ninth edition of Malmö Arab Film Festival took place on October 4.

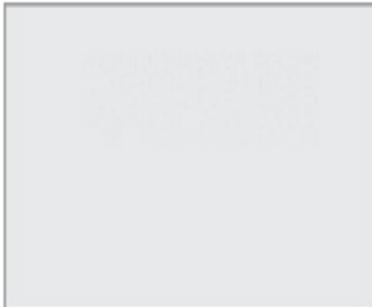
A notable group of Egyptian stars attended the opening ceremony such as Asser Yassin, Shereen Reda, Mona Hala, Tamer Ashry, Magdy Ahmed Aly among others.

The 5th edition of Malmö Arab Film Festival (MAFF) Market Forum, the co-production of feature, documentary and short films in development stage, received no less than 54 projects from the Arab region, Sweden, and Nordic countries. And 45 projects in post-production platform.

The development fund and the post production platform are a way of promoting and supporting Arab filmmakers, but also encouraging cooperation between Arab and Nordic film industries.

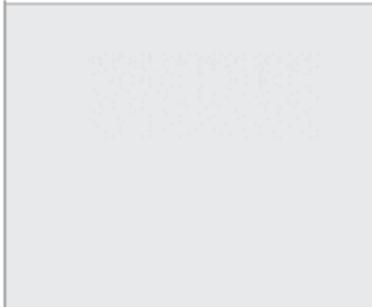
The selection process was tough, as we have received many interesting projects. However, in the final stages, the true standout projects were discussed and considered at length by the entire selection committee and festival director.

MAFF is proud to announce the projects in competition for MAFF development and post-production funds.



Quiz: 1 point

powered by You have 0 points Earn 1000 more points to receive a \$10 gift card.



SOCIAL



Projects selected for competition in MAFF Development Fund:
Feature:

TO THE GOALSTRAIGHT, Arab producer: Safel Eldin Mahmoud, Swedish producer: Shaker K. Tahrir, director: Tamer Ashry, country: Egypt

I AM HERE BUT YOU CAN'T SEE ME, Arab producer: Nermine Haddad, Swedish producer: David Herdies, director: Feyrouz Serhal, country: Lebanon

COMMEDIA, Arab producer: Myriam Sassine, Swedish producer: Olivier Guerpillon, director: Myriam El Hajj, country: Lebanon

THE SEA NEEDS TO HEAVE, Arab producer: Alaa Alasad, Swedish producer: Helene Granqvist, director: Zain Duraie, country: Jordan

MOTHERHOOD, Arab producer: Sarra ben Hassan, Swedish producer: Frida Martensson, director: Myriam Joobeur, country: Tunisia
Documentary:

ETHEL, Swedish producer: Christer Nelson, director: Mohamed Siam, country: Egypt

LOOKING FOR SAADA, Arab producer: Rashid Masharawi, Swedish producer: Linda Mutawá, director: Areen Omari, country: Palestine

The day of Wrath, Tales from Tripoli, Arab producer: Jinane Dagher, Swedish producer: Sofia Reshmis, director: Rania Rafei, country: Lebanon

Short:

HABIB & THE THIEF, Arab Swedish producer and director: Naures Sager, country: Sweden

THE LAST DINNER, Arab Swedish producer: Eyad Eid, director: Wassim Kashlan, country: Sweden

A RESUME, Arab Swedish producer and director: Bassem Nabhan, country: Sweden

REPRESSION, Arab producer: Abed Lotfi, director: Mike Malajalian, country: Lebanon

THE GIRL IN THE MIRROR, Arab producer: Mohammed Taieb, director: Mohammed Tawfik, country: Tunisia, Iraq, Denmark

Projects selected for competition in Post Production Platform:

Feature:

MICA, producer: Lamia Chraïbi, director: Ismael Ferroukhi, country: Morocco, France

FOR THE CAUSE, producers: Hassan Benjelloun and Rachida Saadi, director: Hassan Benjelloun, country: Morocco

Improve My

Ad Complete
Minutes then

Swiss French Scho

Learn more

THE WOMEN IN BLOCK "J", producer: Rachida Saadi, director: Mohammed Nadif, country: Morocco

BEFORE IT'S TOO LATE, producer: Mohammed Ali ben Hamra, director: Majdi



AROUND TOWN



Widget add-on required

This is free version of our widget.
HTTPS is disabled for free widgets.
Please upgrade this widget to enable HTTPS on your awesome website!

Upgrade now!

LightWidget - Responsive Widget for Instagram

ARTS & CULTURE



Special display of Queen Merneptah statue in Tahrir's

Sun, Oct. 6, 2019



Free theatrical performances in 4 governorates

Sun, Oct. 6, 2019



Songs to make 6th of October victory alive forever

Sun, Oct. 6, 2019

Most Read

Editor's Picks



Songs to make 6th of October victory alive forever

Sun, Oct. 6, 2019



Stel underlines present dangers in October 6 anniversary

Sun, Oct. 6, 2019

6th of October victory

Lakhdar, country: Tunisia

STATE OF AGITATION, producers: Elie Khalife, Nicolas Khabbaz, and Mahmoud Karak, director: Elie Khalife, country: Lebanon

Documentary:

SUSPENDED WIVES, producer: Karim Aïtouna, director: Mariam Addou, country: Morocco

THEIR ALGERIA, producer: Marie Balducci, director: Lina Soualem, country: Algeria, France

EXTRA TIME, producer: Estam Mosbah, director: Alaa Mosbah, country: Egypt

CAPTAINS OF ZA'ATARI, producer: Dina Emam, director: Ali El-Arabi, country: Jordan, Egypt

At least one representative from the selected 22 projects will be invited, by Malmö Arab Film Festival, to attend the MAFF Market Forum (5-8 October).

Malmö Arab Film Festival previously announced the list of Egyptian films participating in the Festival. Egyptian cinema will have a strong presence with seven feature films and three short films in the various festival programs.

In the feature film competition, will house two Egyptian films which are (Exterior/ Night) and "El Deif" (The Guest).

"We are delighted to participate in one of the largest Arab film events in Europe, in the midst of a series of the most important Arab films recently released, Which we trust to have been carefully chosen to reflect some of the latest contemporary cinema trends in the region for both European and Arab audience" said Ahmad Abdulla El Sayed director of " Leil Khargy".

The feature documentary competition will include both "Kilo 64" directed by Amir El-Shenawy and "The Profession" by Ramez Youssef. Three Egyptian films will take part in the short film competition: "Ma Tilash An al-Hajib" (Eyebrows) directed by Tamer Ashry, " Shoka w Skina" (Fork and Knife) directed by Adam Abd El Ghaffar and (Extra Safe) by Nouran Sherif.

In the non-competitive sections, " Turab el Mass" (Diamond Dust) will be screened in Arabian Nights section. The festival organizes a special evening featuring the Egyptian film " Yommedine" (Judgmental Day).

"Malmö Festival has become the largest Arab specialized film festival taking place outside the Arab world. All the team is very excited about screening the film in Malmö and meeting the audience of the city" said Abu Bakr Shawky, director of "Yommedine", which competed last year at Cannes' International Competition.

"El Fares w el Amira" (The Knight and The Princess) will be screened in its international premiere as a morning family screening.

"Since the establishment of the festival in 2011, Egyptian cinema has been very present every year, and it is a logical thing because you cannot organize an Arab cinema festival without presenting the

very best in the oldest and largest Arab cinema industry" said Mouhamad Keblawi, founder and President of Malmö festival.

"Last year, Egypt was the festival's guest of honour. In the 9 th edition, the Egyptian presence will continue through a showcase of carefully selected films to shed light on the various aspects of modern Egyptian cinema' Keblawi added.

Malmö Arab Film Festival is the largest and most famous Arab film festival in



Image for solidarity

Sun, Oct. 6, 2019



Egyptian, Cypriot, Greek summit to be held Tuesday

Sun, Oct. 6, 2019



Egypt exerted efforts to solve Ali Abul Qasem case in KSA: Min.

Sun, Oct. 6, 2019

SPORTS



Egypt volleyball loses to Russia at FIVB

Europe and the only one in the Scandinavian countries.

Since its founding in 2011, MAFF took major steps towards offering a panoramic view over the Arab social and political situation and conducting constructive dialogues for both professionals and public.

The festival goal is to build bridges between cultures based on film as a universal visual language, capable of imitating the diversity of human dimension.

Based on the remarkable development, MAFF launched the first edition of its market forum during its fifth edition in 2015, as a co-production platform. Since its establishment, MAFF market forum helped a large number of Arab film projects creating productive partnerships with the Nordic countries.

A glimpse about the Egyptian participating movies:

1- "Leil Khargy" (Exterior/ Night)

The Egyptian film "Leil Khargy" (Exterior/ Night) was screened at the first edition of Meknes International Cinema Festival, which kicked off on June 14 in the Moroccan city of Meknes.

"Leil Khargy" was screened for the first time in the Egyptian cinemas on December 19.

The movie was competing in Cairo International Film Festival's international competition where the Egyptian actor Sherif Desouky won the Best Actor Award on his role in the movie.

The movie revolves around three individuals; Mo, Toto and Mustafa, who meet against all norms, each battling in his own way to stand his ground and leave his mark; they eventually find themselves in an unexpected journey in the city that helps them see a world they have never seen before.

"Leil Khargy" stars beside Desouky Karim Kassem, Mona Hala, Basma, Ahmed Malek, and Ahmed Magdy among others. "Leil Khargy" is written by Sherif Alfy and directed by Ahmed Abdallah.

The movie was screened before at Toronto International Film Festival.

2- "El-Deif" (The guest)

Veteran writer Ibrahim Essa's film "El-Deif" (The guest) was screened at Manarat Film Festival for Mediterranean Cinema in Tunisia on July 3.

"El-Deif" previously participated in Tetouan Mediterranean Film Festival and Arab Film Festival, Rotterdam.

The film is the second cinematic experience for the veteran writer after the great success he achieved in his previous controversial film "Mawlana" (The Sheikh).

"El-Deif" (The guest) is starring Khaled el-Sawi, Sherine Reda, Ahmed Malek and Jamila Awad and is directed by Hadi el-Bagouri.

The film revolves around a man who visits a family for dinner as a guest, and then strange incidents follow.

Yahia Tijani is the writer and thinker the film revolves around. Tijani has opinions that make him face the charge of contempt of religions. Perhaps the most prominent among his opinions is that hijab is not obligatory.

Tijani has a small family consisting of his wife Mimi and his daughter Farida, who Osama proposes to marry. Osama is "the guest" that changes the course of events in the film.

"El-Deif" was granted the Public Award in Tallinn Black Nights Film Festival in Estonia early December 2018, as it was competing in the official contest of the festival representing the African continent.

3- "Kilo 64"

"Kilo 64" is a documentary film that attracted attention in its premiere at the 40th Cairo International Film Festival.

The film revolves around a young pharmacist named Wael, driven by his ambition to shift away from his field of study and move to cultivate the desert, influenced by the spirit of the January Revolution in Egypt. However, the young man faces numerous complexities and obstacles that obstruct his mission.

Shennawi is a director focusing on documentary films. He attained his master's degree in documentary film from London in 2017.

Since 2010, the rising director has been working in the field of films. During the past 5 years, he has directed a number of successful documentary films.

4- "Shoka we Sekina" (Fork and Knife)

Writer and director Adam Abd ElGhaffar's short film "Shoka we Sekina" has been selected to compete within the Short Films Competition at the second edition of El Gouna International Film Festival that was held from September 20-28, 2018.

"Shoka we Sekina" stars Menna Shalaby, Eyad Nassar and Asser Yassin. The short movie follows a romantic date that seems very normal until the couple started talking about their past and their future changes.

Alongside Menna Shalaby, Eyad Nassar and Asser Yassin, the short film stars Rosaline Elbay, Nour Aboulela and Nourchène Bahi.

5- "Ma Tilash An al-Hajib" (Eyebrows)

After winning the best short movie award from the second edition of El Gouna Film Festival, the Egyptian short movie "Ma Tilash An al-Hajib" participated in five international festivals.

The festivals are African, Asian and Latin American Film Festival in Milano; Middle East Now festival; San Sebastián International Film Festival; Geneva International Film Festival and Tripoli Film Festival.

The makers of "Photocopy", script writer HaithamDabbour and director Tamer Ashry, collaborated again in "Ma Tilash An al-Hajib".

"What is the one thing that you wish was not prohibited?" Aisha, the movie heroine, writes in a closed Facebook group addressing her burqa-wearing peers in the group.

Directly after posting this question, Aisha meets her friend Sally at a mall. They go shopping together to discover at the end that the thing she hates most is her burqa. The 21-minute movie stars Mariam el-Khoshet, Asmaa AbulYazid, and Ali el-Tayeb among others.

6- "Turab al-Mass" (Diamond Dust)

"Turab al-Mass" is based on the novel of the same name by Ahmed Mourad. The plot revolves around Taha, who works for a pharmaceutical company and lives an extremely boring life with his disabled father.

Taha's life is turned upside down after a mysterious murder reveals many secrets, dragging Taha into the world of crime and corruption.

Alongside Yassin, the cast includes Menna Shalaby, Maged el-Kidwany, Ezzat al-Alayly, Mohamed Mamdouh, Khaled al-Sawy and Sawsan Badr.

7- "Yomeddine" (Judgmental Day)

Egyptian film Yomeddine won the Silver Tanit Award for Best Feature Film at the Carthage International Film Festival. It is the third award for the film after the Gouna Star for Best Arab Feature and the Cinema For Humanity Audience Award at El Gouna Film Festival.

"Yomeddine" is directed by Abu Bakr Shawky, and produced by Dina Emam; a real former leprosy patient played the lead role. It tells the story of Beshay, a former Coptic Egyptian patient in the Leprosy Colony. He was lucky enough to be cured, unlike his late wife.

After his wife's death, Beshay decides to leave the colony and search for his family with his friends; a donkey and a child. Beshay's journey takes him to the past and to the future as well, exploring how society deals with his disease and highlighting the suffering of leprosy patients in the colony.

The Cinematic Professions Syndicate chose "Yomeddine" to represent Egypt in the 2019 Oscars list for Best Foreign Language Film.

The Oscars will not be the first recognition "Yomeddine" gets, as it was awarded the Francois Chalais Prize at the Cannes International Film festival. The 71st Cannes Film Festival held a press conference with the Egyptian filmmakers of "Yomeddine" after its screening at the festival on May 9, 2018.

Malmö Arab Film Festival

egypt
today

News Politics Business & Economics Arts & Culture
Lifestyle Sports Travel About Us Contact Us

© Copyright 2018, All Rights Reserved.

RSS facebook twitter instag



Cinéma 09 octobre 2019 16:01; Act: 09.10.2019 16:21

De nombreuses stars sont attendues au GIFF

Xavier Dolan, David Cronenberg ou encore Park Chan-wook seront présents au Festival international du film de Genève.



C'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. (Photo: Keystone)

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

«Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre», a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont «The Death and Life of John F. Donovan», inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-



20 minutes FR

20 articles
2001 Lire(s)
624/ 621 07 47
www.20min.ch/fr

Service de référence:
Type de référence: Presse (jour, hebdo)
N  m  ro: 000000
Page(s) total: 200000000



000000000
N   de série: 000000

000000000
000000 Page: 2/2

car  en viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de «Crash» (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections «longs métrages», «séries télévisées» et, pour la troisième année, «oeuvres immersives».

«Envergure internationale»

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première «L'accuse», de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - «Helvetica», «Quartier des banques» et «Wilden» - ou encore «Ayahuasca, Kosmik Journey», de Jan Koumen, en réalité virtuelle.

Cette 25  e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: «On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.» Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Cuénod, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

(rap/ats)



De nombreuses stars sont attendues au GIFF

Cinéma Xavier Dolan, David Cronenberg ou encore Park Chan-wook seront présents au Festival international du film de Genève.



C'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Image: Keystone

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

«Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre», a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont «The Death and Life of John F. Donovan», inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de «Crash» (1996).

Au total, 180 œuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections «longs métrages», «séries télévisées» et, pour la troisième année, «œuvres immersives».

«Envergure internationale»

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première «Jacouse», de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - «Helvetica», «Quartier des banques» et «Wilder» - ou encore «Ayahuasca, Kosmik Journey», de Jan Koumen, en réalité virtuelle.

Cette 25^e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: «On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.» Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénod, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival. (ats/rap)

Créé: 09.10.2019, 16h20



09.10.2019 18:11:13 SDA 01411stf

Suisse / Berne (ats)

Politique

Mercredi 9 octobre 2019

FÉDÉRALES 2019: Les intentions de vote en faveur des Verts et des Vertlibéraux (PVL) se sont légèrement renforcées à une semaine et demie des élections fédérales. À l'inverse, le PLR connaît un coup d'arrêt, selon le dernier baromètre SSR diffusé mercredi. Verts (10,7% des intentions de vote) et Vertlibéraux (7,3%) ont grappillé respectivement 0,1 et 0,4 point depuis le précédent sondage réalisé début septembre. Depuis le scrutin de 2015, le parti de gauche a progressé de 3,6 points, tandis que son cousin centriste a cru de 2,7 points. Les deux partis, bien qu'affichant des positions différentes sur de nombreux thèmes, totalisent 18% des intentions de vote. La marge d'erreur du sondage est de plus ou moins 1,4 point.

FÉDÉRALES 2019: L'UDC est à nouveau le parti avec le plus grand nombre d'articles dans les médias sur les trois derniers mois avant les élections fédérales. Globalement, les formations politiques ont une présence médiatique proche de leur force politique. Selon l'analyse rendue publique mercredi par l'Année Politique Suisse (APS), la présence dans les médias est la meilleure façon d'attirer l'attention lors de la campagne des élections fédérales 2019. Le projet rattaché à l'Université de Berne a passé en revue les 33 quotidiens et hebdomadaires suisses les plus diffusés.

FISCALITÉ: L'OCDE veut harmoniser la taxation des géants du Net et des multinationales. L'organisation a publié mercredi ses propositions. Les négociations pourraient aboutir à des règles dès l'an prochain. En Suisse, cela pourrait se traduire par des pertes fiscales. Selon le projet, les grandes entreprises ne paieraient plus seulement leurs impôts au siège du groupe, mais aussi dans les pays où les biens sont exportés et vendus et où les bénéfices sont générés, selon un communiqué de l'OCDE. Un taux minimal d'imposition serait en outre établi.

SUISSE - UE: Des parlementaires suisses souhaitent débloquer l'accord-cadre entre la Suisse et l'UE. Le conseiller national Hans-Peter Portmann (PLR/ZH), président de la délégation suisse AELE/UE, a profité d'une rencontre avec des parlementaires de l'UE mercredi pour y parvenir. Avec le vice-président de la délégation, Eric Nussbaumer (PS/BL), M. Portmann s'est rendu à Bruxelles pour assister à une réunion des présidents des différentes commissions du Parlement européen.

ESPACE SCHENGEN: Les polices devraient pouvoir mieux exploiter les systèmes d'information de l'espace Schengen. Le Conseil fédéral a mis en consultation un projet d'interopérabilité permettant de croiser les données. But: repérer plus vite les criminels. L'espace Schengen-Dublin a développé plusieurs bases de données pour améliorer la sécurité. L'interopérabilité est une solution informatique qui assurera un accès unique aux informations des différents systèmes, a indiqué mercredi le gouvernement. En un clic, les polices pourront recouper des renseignements relatifs aux visas ou aux intentions d'entrée ou aux autorisations de voyage.

SUISSE-UKRAINE: La convention entre la Suisse et l'Ukraine contre la double imposition devrait être modifiée. Le Conseil fédéral demande mercredi au Parlement d'approuver un protocole de modification afin de mettre en œuvre les standards minimaux en la matière et de l'adapter à la politique conventionnelle actuelle. Le protocole de modification a été signé en janvier de cette année. Il contient une clause anti-abus et une clause d'arbitrage qui permettra d'accroître la sécurité juridique pour les contribuables. Il précise aussi que la convention vise à prévenir la fraude et l'évasion fiscale.

CRISE À VEVEY: Les deux élus de Vevey Libre Jérôme Christen et Michel Agnani ont repris mercredi leurs fonctions à la Municipalité de Vevey. Le collège exécutif "a siégé dans un climat serein", en présence de Roland Berdoz, préfet du district Riviera-Pays-d'Enhaut. La Municipalité de Vevey a pris acte de l'arrêt rendu le 7 octobre dernier par la



Cour de droit administratif et public du Tribunal cantonal. Les municipaux Michel Agnart et Jérôme Christen ont ainsi réintégré le collège exécutif mercredi, écrit l'Exécutif dans un communiqué.

COUR DES COMPTES - VD: La Cour des comptes vaudoise a mis le doigt sur une gouvernance lacunaire en matière de péréquation intercommunale. Centré à la base sur les dépenses thématiques, son audit pointe aussi un manque de cadre de gestion et de contrôle. Le canton étudiera la plupart de ses huit recommandations. La Cour s'est penchée sur "un thème de plus en plus présent sur le terrain politique", a relevé mercredi la magistrate responsable Anne Weill-Lévy. L'institution espère que son bilan sera utile pour la révision de la péréquation vaudoise agendée pour 2022.

BUDGET - FR: L'Etat de Fribourg a préparé un budget 2020 équilibré, dégagant un petit bénéfice de 0,4 million de francs. La copie présentée par le grand argentier cantonal Georges Godel intègre les effets de réforme fiscale des entreprises acceptée par le peuple le 30 juin. "Le budget démontre que la réforme fiscale est assumée et que les prestations sont assurées", s'est réjoui mercredi devant la presse à Fribourg le conseiller d'Etat Georges Godel, chef de la Direction des finances (DFIN). Au-delà, la planification financière pousse cependant à la prudence au vu du contexte économique global.

ENERGIE: La première partie d'un futur parc solaire d'envergure flottant en milieu alpin voit le jour à Bourg-Saint-Pierre (VS). Après six ans de travaux pour vérifier la faisabilité d'une telle construction, Romande Energie a levé mercredi le voile sur sa première mondiale. Ce projet mené sur le lac des Toules (1810 mètres d'altitude) a démarré en 2013. Après six ans d'études grâce à l'installation d'une structure pilote de 60 m² à proximité du lac, le prototype de démonstration est désormais en service. Il servira à vérifier la faisabilité technique et financière du parc.

SANTÉ GE: Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et le groupe de cliniques privées Hirslanden ont conclu un accord de partenariat en vue de gérer un futur centre de chirurgie ambulatoire à Genève. Le premier patient est attendu en 2024, ont indiqué les HUG mercredi. Le centre de chirurgie ambulatoire sera situé 22-24 avenue Beau-Séjour, sur un terrain propriété de la Caisse de prévoyance de l'Etat de Genève (CEPG). Le projet est soutenu par les autorités genevoises. Il vise à répondre à la demande croissante dans le domaine de la chirurgie ambulatoire.

PROCES NE: Au 2e jour du procès à Neuchâtel de membres présumés d'un réseau de trafic de drogue, le Ministère public a requis mercredi des peines de prison entre 5 et 15 ans. Dans son réquisitoire de près de cinq heures, la procureure a défendu le travail de l'agent infiltré. La procureure Nathalie Guillaume-Gentil Gross a requis une peine de 15 ans de prison contre l'homme qu'elle considère comme le chef de ce réseau d'envergure internationale. Elle estime que ce Kosovar a déployé une "impressionnante énergie criminelle" et qu'il ne bénéficie d'aucune circonstance atténuante.

FAUNE - JU: Des cerfs et des biches adultes sont de plus en plus souvent signalés sur le territoire du canton du Jura. La présence d'une biche et de son faon né ce printemps a été documentée par des observations et un piège photographique. Après plus de 150 ans d'absence, la naissance démontre que la recolonisation de tout l'Arc jurassien par le cerf est en passe d'être complète, a indiqué mercredi la Chancellerie d'Etat du canton du Jura. La présence de la biche a été d'abord signalée par un garde-forestier attentif.

RELIGION GE: Aborder le fait religieux et les religions à travers un événement grand public, c'est le pari qu'a voulu relever l'association "Dieu(x), modes d'emploi à Genève". Elle a mis sur pied une exposition qui est à découvrir jusqu'au 19 janvier prochain, à Palexpo. Le professeur Elie Barnavi, directeur scientifique de Tempora/Musée de l'Europe, à Bruxelles, qui a participé à la mise sur pied de l'exposition, ne cache pas l'objectif politique de cette dernière. "Notre message est que les croyances humaines peuvent rapprocher et pas seulement diviser", a-t-il fait savoir mercredi à Genève.



CINÉMA: Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités. "Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre", a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

MUSIQUE: Le concert d'adieu d'Elton John en juin dernier à Montreux n'aura finalement pas été son dernier en Suisse. La pop star britannique donne rendez-vous une ultime fois à ses fans helvétiques le 6 octobre 2020 au Hallenstadion de Zurich. Le musicien aura alors 73 ans. Elton John se trouve actuellement en tournée d'adieu sur les cinq continents. Elle doit s'achever en 2021 après une longue suite de 350 concerts. Le chanteur a décidé de prolonger sa "Farewell Yellow Brick Road Tour" d'une série d'événements supplémentaires, dont le concert zurichois, indique mercredi l'organisateur abc Production.

09.10.2019

Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan

09.10.2019

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

"Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre", a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont "The Death and Life of John F. Donovan", inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de "Crash" (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections "longs métrages", "séries télévisées" et, pour la troisième année, "oeuvres immersives".

"Envergure internationale"

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première "L'accuse", de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - "Helvetica", "Quartier des banques" et "Wilder" - ou encore "Ayahuasca, Kosmik Journey", de Jan Kounen, en réalité virtuelle.

Cette 25e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: "On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale." Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch

ats

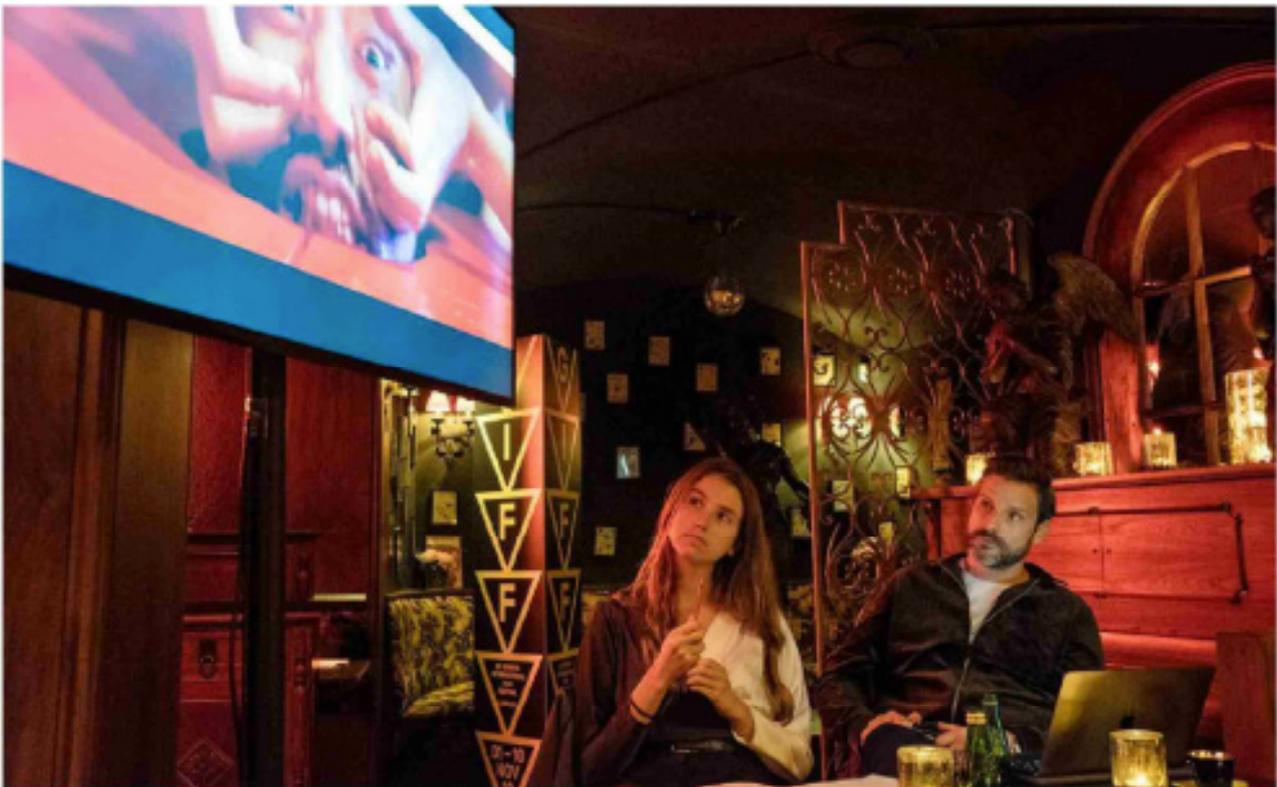
Télévision Médias Hommage Festival Cinéma Banques



Festival

«Les invités pleuvent sur la 25^e édition du GIFF»

Emmanuel Cuénod a dévoilé l'excitant programme de l'événement audiovisuel genevois



Emmanuel Cuénod - ici aux côtés de son attachée de presse, Audrey Gros - a déroulé son copieux menu à la presse mercredi matin, trailers à l'appui, dans l'ambiance tamisée du bar Chez Jean-Luc, l'un des nouveaux toits pour ce 25^e GIFF. DIRKCO-BAGTALIELLO

«Tout le monde
comprend qu'il
se passe quelque
chose à Genève»

Emmanuel Cuénod
Directeur du GIFF



Katia Berger

↳ @berger_katya

À 25 ans, le Geneva International Film Festival (GIFF) appuie crânement sur l'accélérateur. Sa durée passe de neuf à dix jours. Les lieux qu'il investit se multiplient. Dans son fief de la salle communale de Plainpalais, il inaugure un espace de projection à 360° exclusivement conçu pour les projets numériques. Son budget grossit d'un million - grâce surtout à de nouveaux soutiens privés. Il s'invente un prix additionnel pour couronner un parcours artistique. Il bat des records en termes d'accueil de personnalités... Bref, «ceux qui comptent dans le paysage mondial des arts audiovisuels ont compris qu'il se passe quelque chose à Genève», s'enorgueillit le directeur général et artistique du rendez-vous automnal depuis 2013, Emmanuel Cuénod.

Les nombreux «special guests»

Sans viser l'exhaustivité, passons en revue cette foule d'hôtes prestigieux attendus pendant la première décade de novembre. Le Canadien Xavier Dolan viendra recevoir le nouveau Geneva Award pour l'ensemble de sa jeune carrière, laquelle fera l'objet d'une rétrospective intégrale. Autre Canadien de marque, David Cronenberg honorerà Genève de sa présence pour projeter la version restaurée du chef-d'œuvre «Crash» (1996) - et se voir remettre au passage le Prix spécial de cette édition. Costa-Gavras présentera «Bye bye, Europe!», son regard sur la crise grecque par le truchement de Yanis Varoufakis. L'inclassable Français Jan Kounen inondera les différentes sections de ses œuvres protéiformes, dont une série web inédite. Clotilde Courau foulera le sol genevois en tant que membre du jury. Le Palestinien Elia Suleiman montrera son dernier long-métrage, «It must be Heaven». Et l'un des plus grands noms du cinéma sud-coréen, Park

Chan-wook, sera distingué du Film & Beyond Award, qui encourage la transversalité entre les formats et les disciplines: le maître offrira au public les «director's cuts» inédits de sa production. Longue de 150 noms, la liste n'est ici qu'à peine entamée...

Les trois sections compétitives

Rappelons peut-être quelques-uns des principes fondamentaux d'un festival «empêcheur de programmer en rond», selon la formule de son directeur. Il y a un quart de siècle, Cinéma Tous Écrans commençait par sonder les influences réciproques du petit et du grand. Con vaincu par la nécessité de rechercher la qualité artistique en décloisonnant les disciplines, le désormais GIFF a poursuivi en intégrant la réalité virtuelle à sa palette. À ces credo pionniers s'est ajouté l'impératif de ne projeter sous son étendard que des premières suisses, qu'il s'agisse de longs-métrages de cinéma, de séries télévisées ou de projets immersifs. En maintenant ce cap, «on est passé d'un événement bien ancré à Genève à un rendez-vous d'envergure internationale», se félicite notre fougueux prospecteur.

Aussi les 180 œuvres diffusées lors de cette édition, y compris 60 digitales, se répartissent entre sept sections dites «convergentes» (mélangant les trois formats) et trois compétitions internationales séparées - couronnées respectivement de Reflets d'or dotés de 10 000 francs, offerts par la Ville. Rayon cinéma, dix films ont été sélectionnés sur 600 candidats. On y note une majorité de cinéastes européens et asiatiques, parmi lesquels trois ont déjà été programmés au GIFF par le passé, comme l'étonnant Suédois Johannes Nyholm. Dix séries TV régèleront également, en provenance surtout d'Europe de l'Est et de Scandinavie - même si l'on y note la participation du Britannique Russell T Davies. Et pour la troisième édition consécutive, dix propositions de

réalité virtuelle témoigneront de la diversité inhérente à ce médium, dont un prometteur «Bodyless» du Taïwanais Huang Hsin-chien.

Les vitrines convergentes

Les festivaliers fidèles trépigment surtout à l'idée de fréquenter la populaire section Highlights, une fourmière de 25 avant-premières, installations ou créations hors norme («J'accuse» de Polanski, «The Traitor» de Marco Bellocchio, «The Whistlers» de Corneliu Porumboiu, les séries TV «Helvetica» et «City on a Hill» ou la nouvelle saison de «Quartier des banques»). S'y insèrent encore les six plongées numériques dans des tableaux célèbres qui composent un deuxième Musée VR après celui de 2018. Pulsation rassemble, tous supports confondus, des œuvres procédant d'un vif sentiment d'urgence à dire le monde d'aujourd'hui. La nombreuse section Stream (et Stream Kids) déploie un panorama plus grand public. Celle intitulée Future is yours regroupe les incursions avant-gardistes dans un lendemain qui chante plus ou moins. Enfin, la cellule Bande originale crée toutes sortes de passerelles entre les univers du son, de l'image, du clip ou de l'expérimentation immersive.

Deux cerises sur ce gâteau de la création audiovisuelle, enfin: la machine à voler virtuelle qui avait ravi l'an passé revient sous la forme d'une machine à nager. Et le bînome comique Yann Marguet-Marina Rollman commentera en direct, non plus le gore «Chucky», mais l'amiral «Cuirassé Potemkine». Parce que du muet au numérique, l'image révolutionne.

GIFF Du 1^{er} au 10 nov. dans treize lieux genevois, www.giff.ch

De nombreuses stars sont attendues au GIFF

Cinéma Xavier Dolan, David Cronenberg ou encore Park Chan-wook seront présents au Festival international du film de Genève.



C'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse.

Image: Keystone

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

Publicité

X

Articles en relation

Xavier Dolan en mode intimiste à Cannes

Cinéma Très ému, le cinéaste québécois a fait son retour sur la Croisette mercredi avec son nouveau film «Matthias et Maxime». [Plus...](#)

22.05.2019

EN SAVOIR PLUS

«Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre», a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Cuénod, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont «The Death and Life of John F. Donovan», inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Cuénod.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-woo, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de «Crash» (1996).

Au total, 180 œuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections «longs métrages», «séries télévisées» et, pour la troisième année, «œuvres immersives».

«Envergure internationale»

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première «J'accuse», de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - «Helvetica», «Quartier des banques» et «Wildler» - ou encore «Ayahuasca, Kosmik Journey», de Jan Kounen, en réalité virtuelle.

Cette 25e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: «On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.» Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Cuénod, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival. (ats/nxp)

Créé: 09.10.2019, 16h20

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non



www.jura.ch

Journal de Jura
ISSN: 1027-0000
0027-0000
www.journal-jura.ch

Service de presse: 078 661 1111
Type de papier: Papier recyclé
N° de presse: 00000
Page Web: 00000

Lire en ligne

0000 000000
N° de presse: 000000

000000 000000
000000 Page: 1/1

Genève: Xavier Dolan au 25^e GIFF Il y a 49 minutes

Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1^{er} au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

(ats) "Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre", a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont "The Death and Life of John F. Donovan", inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de "Crash" (1996).

Au total, 130 œuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections "longs métrages", "séries télévisées" et, pour la troisième année, "œuvres immersives".

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première "L'accuse", de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - "Helvetica", "Quartier des banques" et "Wilder" - ou encore "Ayahwascas, Kosmik Journey", de Jan Kounen, en réalité virtuelle.

Cette 25^e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: "On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale." Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch

Cinéma

De nombreuses stars sont attendues au GIFF

Xavier Dolan, David Cronenberg ou encore Park Chan-wook seront présents au Festival international du film de Genève.



C'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Image: Keystone

Articles en relation

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

«Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre», a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont «The Death and Life of John F. Donovan», inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de «Crash» (1996).

Au total, 180 œuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections «longs métrages», «séries télévisées» et, pour la troisième année, «œuvres immersives».

«Envergure internationale»

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première «Jacouse», de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - «Helvetica», «Quartier des banques» et «Wilden» - ou encore «Aghuazsa, Kosmik Journey», de Jan Koumen, en réalité virtuelle.

Cette 25^e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: «On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.» Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival. (ats/rap)

Créé: 09.10.2019, 16h20

KEYSTONE ATS

Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan

Un avion finit dans les câbles d'un télésiège

Un Nobel pour Greta ? Les paris sont ouverts © Fournis par KEYSTONE-SDA-ATS AG

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

"Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre", a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénod, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont "The Death and Life of John F. Donovan", inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénod.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de "Crash" (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections "longs métrages", "séries télévisées" et, pour la troisième année, "oeuvres immersives".

"Envergure internationale"

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivalières pourront notamment découvrir en avant-première "L'accusé", de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - "Helvetica", "Quartier des banques" et "Wilder" - ou encore "Ayahwassa, Kosmik Journey", de Jan Kounen, en réalité virtuelle.

Cette 25e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: "On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale." Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénod, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch

Lire plus



En diagonale

Xavier Dolan à Genève

Festival Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1^{er} au 10 novembre. À l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités. «Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre», a relevé mercredi Emmanuel Cuénod, directeur général et artistique du GIFF. Au total, 180 œuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale. **ATS**

Jean Dujardin sera à Genève pour la première suisse de «J'accuse»

Cinéma L'acteur français oscarisé sera au GIFF le 2 novembre pour parler du film de Roman Polanski dans lequel il joue.



Jean Dujardin et Emmanuelle Seigner représentaient Roman Polanski à la Mostra de Venise qui donnait son Grand Prix à «J'accuse». Image: Keystone

OB

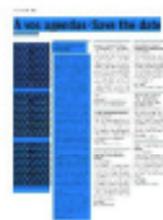
Jean Dujardin sera l'invité de la 25^e édition du Geneva International Film Festival (GIFF). L'acteur oscarisé présentera la première suisse de «J'accuse», de Roman Polanski, lors d'une séance supplémentaire du film le samedi 2 novembre au Cinéma Empire.

Les festivaliers déjà munis d'un billet pour la projection du mercredi 6 novembre et qui souhaiteraient assister à cette projection spéciale sont invités à contacter la billetterie du GIFF avant lundi 21 octobre.

Mischa Azevour, fils du grand Charles Azevour, sera pour sa part présent le dimanche 10 novembre, pour la première suisse du film «Le Regard de Charles», témoignage intime monté à partir d'images tournées par Charles Azevour lui-même, tout au long de sa vie.

Ces deux invités exceptionnels rejoignent Xavier Dolan, Rebecca Zlotowski, Park Chan-wook, Clotilde Courau ou encore David Cronenberg au prestigieux générique de cette 25^e édition du GIFF.

Geneva International Film Festival, du 1^{er} au 10 novembre



À vos agendas • Save the date

SARAH BENCHERIE, UNITAR

Geneva International Film Festival (GIFF)

1-8 November

Celebrating its 25th anniversary this year, the GIFF continues to shake up the codes. A pioneer in the Swiss audio-visual scene, the Festival has positioned itself as a true platform for innovation, relentlessly seeking to transcend genres and disciplines by combining cinema, television and digital technology. This convergence is also illustrated by the 2019 kaleidoscopic poster.

For 10 days, the GIFF will showcase a program featuring films, TV series and digital arts. As part of its 25th edition, the GIFF will feature French Canadian film director, screenwriter, producer and actor Xavier Dolan, the most fascinating cinema personality of his generation. An award-winning virtuoso, Xavier Dolan will receive a brand-new prize given by the Festival for the very first time, the Geneva Award.

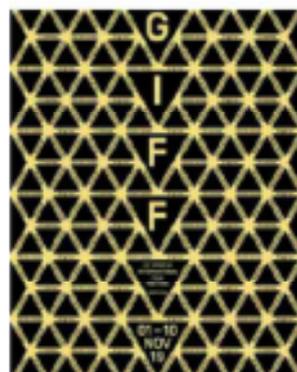
A full retrospective of his movies will support this tribute: an opportunity for all to appreciate the fascinating career of a prolific and visionary artist who delights audiences with his boldness, his talent when it comes to transcribing the

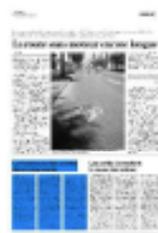
most extreme emotions, and his sophisticated and clever lyricism.

An exceptional masterclass on Saturday, November 9, during which Xavier Dolan will have the opportunity to present his work and talk with festival-goers. Not to be missed!

Informations

<https://www.giff.ch/en/>





Le Festival du film oriental dans la tourmente

Cinéma ► Une pétition qui a déjà récolté plus de 700 signatures demande à la Ville de Genève de sauver le Festival international du film oriental de Genève (FIFOG). La Ville avait décidé, à l'été 2018, de lui supprimer 160 000 francs de subventions à partir de l'édition 2020. Le directeur du festival, Tahar Houchi, fait part de son incompréhension face à la décision. «Pourquoi mettre fin, soudainement, à quatorze années de collaboration?»

«La scène culturelle bouge. Nous avons souhaité modifier l'affectation de nos fonds entre les différents festivals de cinéma» répond Félicien Mazzola, collaborateur au Département de la culture et des sports. Genève explique vouloir consolider le statut de ses principales manifestations à rayonnement international: le Festival international du film sur les droits humains (FIFDH) ainsi que le Geneva international film festival

(GIFF). Et inversement, assurer la pérennité d'événements plus modestes comme les festivals Animatou, Everybody's Perfect ou les rencontres cinématographiques «Palestine, filmer c'est exister». Pourquoi pas le FIFOG, alors? «Le public n'était pas au rendez-vous pour un événement de cette envergure» explique M. Mazzola. Il pointe également des «souds d'organisation, un manque de professionnalisme». Un constat partagé par d'autres professionnels du domaine, comme les Cinémas du Grütli. «La qualité technique des films ou l'absence de sous-titrage ont régulièrement été pointés», précise le Département de la culture. «Nous avons tenu compte des critiques et nous nous sommes améliorés, d'année en année» rétorque M. Houchi. «Par exemple, nous avons embauché un directeur technique.»

La suppression des subventions fragilise le FIFOG et remet en question son existence. L'édi-

tion de 2020 est maintenue, mais elle sera redimensionnée. «On va repartir comme au début: après tout, on a su se débrouiller avec des moyens beaucoup plus modestes», affirme son directeur. Le festival pourrait tout de même toucher 60 000 de subventions annuelles de la Ville de Genève. A condition de s'associer à un autre festival tel que le FIFDH ou de proposer un nouveau projet. «Hors de question» déclare M. Houchi. «Le FIFOG et le FIFDH ont des objectifs différents. Eux se focalisent sur les droits humains. Nous les abordons, mais nous restons un festival avant tout artistique.»

Il déplore «la perte d'un espace d'ouverture et d'échange» avec la fin du soutien de la Ville. «Le FIFOG se veut une fenêtre artistique sur un Orient moderne, sans complexes, prêt à dialoguer.» Rendez-vous en 2020, donc. «Probablement dans la salle Fonction Cinéma», conclut-il. **MELINA FROIDURE**



Redistribution des cartes pour les festivals de films

GENÈVE La Ville veut transférer sa subvention au Festival du film oriental à d'autres manifestations.

Le Festival international du film oriental de Genève (FIFOG) est menacé. La Ville veut lui retirer son aide de 100 000 fr. Le conseiller administratif Sami Kanaan l'avait averti à l'été 2018. «Je fais un choix de politique culturelle: renforcer les deux festivals, celui du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) et le Geneva International Film Festival (GIFF), qui font le plus rayonner Genève en Suisse et à l'étranger.» L'élu PS désire allouer 40 000 fr. de plus à chacun, notamment afin qu'un effet de levier aide à gonfler le soutien de la Confédération.



L'affiche du 14e FIFOG, qui s'est déroulé au printemps. - 10

Directeur du FIFOG, Tahar Houchi a lancé une pétition, signée par 800 personnes, dans l'espoir d'infléchir l'élu: «C'est

Le perdant, les gagnants, les outsiders

Le budget du FIFOG, qui attire environ 10 000 spectateurs, tourne autour de 430 000 fr. Les 160 000 fr. qu'il risque de perdre représentent 37% de ce total. Le festival annonce qu'il s'amincira si besoin. Sami Kanaan, jugeant que d'autres font

mieux avec moins, prévoit, outre les 80 000 fr. promis au GIFF et au FIFDH, d'aider avec les 20 000 fr. restants le festival LGBT+ «Everybody's perfect» et «Palestine: filmer c'est exister». S'il le peut, il soutiendra aussi volontiers «Animatou».

un manque de considération. Nous offrons une fenêtre sur un Orient décomplexé et moderne. Nous proposons un modèle d'identification positif, susceptible d'éloigner des discours dogmatiques des mosquées.» Le FIFOG perdra 60 000 fr. supplémentaires s'il ne parvient pas à se fondre dans un festival existant (ce dont il n'a pas envie), ainsi que le lui a suggéré la Ville.

Ariane Arlotti, élue municipale d'Ensemble à Gauche,

juge «regrettable de forcément favoriser les gros». Elle estime aussi que si la Ville déshabille l'un pour habiller les autres, c'est à cause de la pingrerie du Canton.

À droite, sans s'exprimer sur le FIFOG, le PDC Jean-Luc von Arx trouve sain que les magistrats décident. «Il n'y a pas d'argent pour tout le monde. Le Conseil administratif doit faire des choix, même Sami Kanaan qui aimerait faire plaisir à tout le monde.» - JÉRÔME FAAS

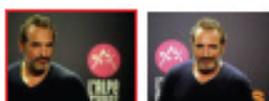
CINEMA / GENEVE

Jean Dujardin et Xavier Dolan au fantastique GIFF



C'est le samedi 2 novembre que le public pourra participer à une conversation avec Jean Dujardin. Il suivra la projection de "l'accusé", le nouveau film de Roman Polanski sur l'affaire Dreyfus. Le moment accessible avec le billet de cette séance ("l'accusé") ou le pass GIFF. Archives photo Le DL /Jean-Benoit

1 / 2



Partager cette info ▶ Partager 11 Twitter

Une Master Class avec Xavier Dolan, le réalisateur québécois star, ça a de la gueule ! Tellement d'ailleurs que la session prévue samedi 9 novembre est déjà complète. Mais ce n'est que l'un des 1001 temps forts d'un GIFF (Geneva International Film Festival) qui n'a jamais paru aussi fantastique. Dès le 1er novembre et jusqu'au 10, c'est une affiche rare qui est proposée rien que pour le cinéma : Marco Bellocchio, Park Chan-wook, Costa-Gavras, Clotilde Courau, David Cronenberg, Xavier Dolan Jean Dujardin, Hafsia Herzi, Jan Kounen, Elia Suleiman, ou Rebecca Zlotowski seront là. Ils présenteront quantité de premières et d'avant-premières que le public pourra déguster à volonté...

David Bowie en réalité augmentée dans la section immersive

C'est d'ailleurs l'ADN du festival : la manifestation est tout sauf réservée aux pros. Elle est au contraire entièrement tournée vers le public, qui a donc plein d'événements dévolus, comme des conversations avec les stars nommées ci-dessus. Et précisons que le ciné n'est qu'une petite fraction du programme, qui propose aussi des séries, des événements comme la très festive Nuit blanche et bien sûr les écrans de demain, avec la réalité immersive.



Si le numérique peine parfois à tenir ses promesses, la sélection de films en réalité immersive du GIFF dépasse tout ce que l'on peut imaginer en termes d'expériences nouvelles...

Le concept ? Salle communale de Plainpalais, l'un des plus beaux théâtres genevois, un grand espace où sont disposés une vingtaine d'écrans avec des casques de

réalité virtuelle. Mais aussi de drôles de machines, façon appareils de muscu, pour que le corps aussi vivent les films présentés.

Cette année, il sera par exemple possible de redécouvrir l'expo "David Bowie is" qui a ravi des millions de fans à travers le monde en réalité augmentée. Ou de se balader dans "Les Nymphéas" de Claude Monet. Mais il est encore plein d'autres univers immersifs au gré d'une riche sélection que l'on n'aura pas trop d'une journée pour épuiser.

Car franchement, il est rare de faire de telles expériences et les émotions sont au rendez-vous. Bref, pour 12 francs à peine, c'est mieux que n'importe quel parc d'attractions !

Du 1er au 10 novembre en différents lieux de la ville.
Programme complet : www.giff.ch. À signaler qu'il existe différentes formules de pass, très peu chères en général, comme celui pour la réalité virtuelle, où l'on peut profiter de toutes les expériences en une journée pour 14 francs... (12 euros).



Un festival de cinéma menacé à Genève

Subventions

La Ville envisage de retirer son soutien au Festival international du film oriental. Qui répond avec une pétition

C'est un avis de tempête qui s'abat sur une des nombreuses manifestations cinématographiques que compte aujourd'hui Genève. Selon les informations publiées jeudi par le site de «20 minutes», Sami Kanaan, magistrat en charge de la Culture, envisage de retirer la subvention de 100 000 francs au Festival

international du film oriental de Genève (FIFOG). Ce redéploiement des ressources viserait à renforcer deux autres manifestations, le Festival du film et forum international des droits de l'homme (FIFDH) ainsi que le Geneva International Film Festival (GIFF). Aux yeux du magistrat, celles-ci feraient mieux rayonner Genève, en Suisse et à l'étranger. Le directeur du FIFOG, Tahar Houchi, dénonce quant à lui un manque de considération: «Nous proposons un modèle d'identification positif, susceptible d'éloigner des discours dogmatiques des mosquées.» Sa pétition a récolté 800 signatures. **R.Z.**



CONCOURS

Dans le cadre du Geneva International Film Festival

Gagnez 15 x 2 invitations pour le film "L'OMBRE DES FEMMES"

Réalisateur : Philippe Garrel

Lundi 4 novembre à 19h
CINÉLUX

En présence de Clotilde Courau et Edouard Waintrop



Pierre et Manon sont pauvres. Ils font des documentaires avec rien et ils vivent en faisant des petits boulots.

Pierre rencontre une jeune stagiaire, Elisabeth, et elle devient sa maîtresse. Mais Pierre ne veut pas quitter Manon pour Elisabeth, il veut garder les deux.

Un jour Elisabeth, la jeune maîtresse de Pierre, découvre que Manon, la femme de Pierre, a un amant. Et elle le dit à Pierre...

Pierre se retourne vers Manon parce que c'est elle qu'il aime. Et comme il se sent trahi, il implore Manon et obtient Elisabeth.

Manon, elle, rompt tout de suite avec son amant. On peut supposer que c'est parce qu'elle aime Pierre.



PAR SMS (Fr. 1.50/sms)
Tapez **TDG CODE54**

Envoyez le message au numéro **8000**



PAR TELEPHONE (Fr. 1.50 l'appel)
0901 02 00 00

CODE 54



PAR INTERNET
www.tdg.ch/concours

Début de participation : dimanche 27 octobre à 22h
Conditions sous www.tdg.ch/concours

**Tribune
de Genève**

LE TEMPS

Le Temps
2008 Lomario
663.621 78 00
<http://www.letemps.ch/>

Service de presse: 011414 601414
Type de papier: Presse Jour, Bebel
Tirage: 349073
Pays: CH / Suisse



Page: 58
Annee: 47988 ans

Code: 002200
N° de ligne: 002.001

Reference: 7022070
Groupes Page: 1/2

PUBLICITE

Partenaire média



GIFF

25th GENEVA
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL
GIFF.CH

01-10
NOV
19

LE TEMPS



Levash Otsandze

Levash Otsandze / Genève
2000 Lemaire
021 400 40 40
<http://www.brunel.ch/>

Service de presse: Média Imprimés
Type de presse: Magazine populaire
Lang: FR
Pays: Belgique



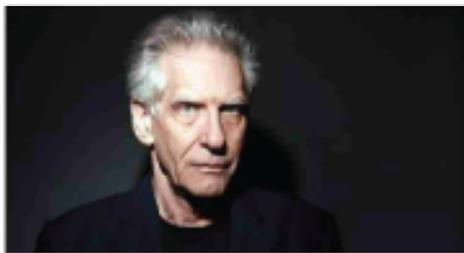
Page: 7
Annee: 20144 ans

Code: 002220
N° de titre: 002.001

ISSN: 1120-4077
Group Page: 1/3

Le GIFF, une fête pour tous les écrans

Rien de mieux qu'un vrai bon rendez-vous de cinéma pour oublier l'arrivée de l'heure d'hiver et les désagréments qui en découlent. Du 1er au 10 novembre, le GIFF (Geneva International Film Festival), manifestation genevoise devenue incontournable, va combler tous nos besoins et nos espoirs en la matière. La cuvée 2019, concoctée par le directeur général et artistique de la manifestation, Emmanuel Cuénod, avec l'aide de son équipe, a de quoi faire saliver. Voué au cinéma, aux séries télévisées, aux univers immersifs, le programme de cette 25e édition est d'une telle



Une rencontre avec le réalisateur David Cronenberg est prévue jeudi. Dan Hallman/AP

richesse que le mieux serait de prendre dix jours de congé. Comme dans tout festival digne de ce nom, on trouvera ici une compétition internationale de longs-métrages. Cette dernière permettra de découvrir le sidérant «Beanpole», du Russe Kantemir Balagov (lundi 4, 21 h, Théâtre Pitoëff; jeudi, 15 h 45, Saint-Gervais, Grande salle) la très libre adaptation du fabuleux roman de Jack London, «Martin Eden», par l'Italien Pietro Marcello (dimanche 3, 15 h 30, Théâtre Pitoëff; mercredi 6, 21 h, Cinélux) et bien d'autres perles. Au rayon des avant-premières on notera celle de «J'accuse», le nouveau Polanski (Samedi 2, 18 h 15, Empire) qui sera présenté par son acteur vedette Jean Dujardin. Si la master class de Xavier Dolan affiche complet (samedi 9, 16 h, Auditorium Ardi), des rencontres avec des personnalités comme Costa-Gavras (samedi 2, 20 h 15, Théâtre Pitoëff), David Cronenberg (jeudi 7, 21 h, Cinérama Empire), Jan Kounen (mercredi 6, 18 h 30, Territoires Virtuels), Hafsia Herzi (lundi 4, 19 h, Cinéma Spoutnik) sont autant d'événements à ne pas manquer. Mais ils sont loin d'être les seuls tant l'offre, on insiste, est pharaonique et alléchante.



À VOIR

GIFF (Geneva International Film Festival), du 1er au 10 novembre, à Genève. Informations et programme complet: 2019.giff.ch



Levian Oliveira

Levian Oliveira / *Brasil*
2008 Lemaire
021.400.40.00
<http://www.brasilbr.com>

Service de presse: Médias Imprimés
Type de papier: Magazine populaire
Imp: 70000
Période: hebdomadaire

Page: 6
Annee: 2007000000

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Publication: 7/2007
Groupes Page: 1/2

Xavier Dolan revient en chef de bande



Le prochain départ de Maxime (Xavier Dolan, au centre) ne laisse pas de marquer son groupe d'amis. Photo

Avant sa master class à Genève, le prolifique Québécois joue la comédie avec ses potes dans «Matthias & Maxime», romance survoltée. Explications.

JEAN-PHILIPPE BERNARD
jean-philippe.bernard@lematin dimanche.ch
Il n'avance pas, il fonce! En 2019, année de ses 30 ans, Xavier Dolan a sorti «Ma vie avec John F. Donovan», long-métrage électrisant qui, étrangement, n'a pas été distribué dans les salles helvétiques (on pourra cependant le découvrir sur grand écran à Genève, le 10 novembre à l'occasion de la clôture du GIFF, festival dont le réalisateur est un des invités vedettes). Qu'importe le passé, le Québécois est déjà de retour avec «Matthias & Maxime». Ce film de potes, romantique, bouillant de vie, débarque mercredi dans les salles romandes.

L'histoire ici contée est celle de Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas) et de Maxime (Dolan). Pour le besoin d'un court-métrage réalisé par une camarade, ces deux amis doivent échanger un bref baiser. L'affaire, apparemment banale, va pourtant bouleverser leur existence et remettre en question tous leurs projets (départ à l'étranger pour Maxime, carrière dans les affaires pour Matthias). Énergie, humour, tendresse, émotion se bousculent au fil d'un récit qui promène les spectateurs dans les rues de Montréal et dans sa fascinante campagne environnante. Plébiscité aux quatre coins de la France, terre où depuis «Mommy», il est perçu comme



Levian Otsand

Levian Otsand / *Editor*
2000 Lomano
021 400 40 00
<http://www.burabur.ch>

Service de médias: Médias Imprimés
Type de média: Magazine populaire
Lang: 70000
Pays: CH, DE, FR, GB, IT, NL, PT, ES, SE, SI, SK, TR, US

Page: 4
Annee: 2000000000

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Publication: 70000000
Groupes Page: 2/2



l'icône par les moins de 30 ans, Dolan est, cet automne, l'incarnation parfaite du jeune homme pressé. Interview au pas de charge.

Comment est né «Matthias et Maxime»?

L'histoire est née de discussions entre amis, à la campagne. Exactement comme le début du film, en fait. Avec, de mon côté, la double envie de raconter l'amour au masculin et de rendre hommage à mes amis.

Le résultat dégage un tel sentiment d'urgence qu'on a la sensation que le film a été tourné chronologiquement, est-ce le cas?

Malheureusement, non. Ce serait beaucoup trop dispendieux de tourner chronologiquement. Mais je prends votre remarque comme un compliment.

Les scènes de groupe possèdent une énergie incroyable. Comment vous y êtes-vous pris pour diriger vos acteurs qui semblent vivre plutôt que jouer?

Nous sommes les meilleurs amis dans la vie. Ce qui ne veut pas dire que nous jouons nos propres rôles. Mais je crois qu'il y avait un confort, une connaissance de l'autre, et une aisance face à la critique. Il n'y avait entre nous aucun ego. Uniquement notre passion commune pour le jeu.

Pour nos oreilles francophones européennes, certains dialogues sont durs à saisir. Telles les envolées de la jeune cinéaste qui semblent hérisser les autres personnages, pourtant tous âgés de moins de 30 ans! Ce «conflit générationnel» est-il une réalité au Québec?

Tout à fait. Ma génération parle anglais et français en général. Nos aînés maîtrisent approximativement l'anglais. Et la génération en dessous de la mienne s'exprime dans un français abêtissant et macabre, qui participe à l'appauvrissement global de notre français. Malheureusement, la clé, pour moi, n'est pas d'interdire l'anglais. Au contraire. C'est de

s'y ouvrir, et d'enseigner un français fort, traditionnel et strict. Souvent, au Québec, on ne fait ni l'un, ni l'autre. On se plaint de l'anglicisation d'un français qu'on parle n'importe comment. Et il faudrait blâmer l'anglais, les langues étrangères pour ça? N'importe quoi!

Quel rapport avez-vous avec vos films passés?

Un rapport sain, je dirais. J'ai du mal avec les maladresses, les exubérances un peu ridicules des deux premiers longs-métrages («J'ai tué ma mère», «Les Amours imaginaires»). Mais je n'irai pas jusqu'à les renier. Je suis fier de ces films, qu'ils soient aimés ou moins aimés. Ils m'ont permis de comprendre énormément de choses et d'apprendre de mes erreurs.

En voyant «Matthias & Maxime», on se dit qu'il y a un potentiel «feuilletonesque» dans

cette histoire. Seriez-vous intéressé par ce type de projet?

Oui, tout à fait! J'adore le format série, surtout les miniséries. Même si c'est un peu tôt pour en parler, sachez que j'en écris une présentement.

Vous semblez apprécier le cinéma de genre. On vous a vu dans des films où on ne vous attendait pas forcément, comme «Sale temps à l'hôtel El Royale» ou «Ça: chapitre II». Auriez-vous envie de réaliser un film d'action ou d'horreur?

Oui! Je m'y attelle justement. Que ce soit la série que je suis en train d'écrire ou le film que je développe actuellement, ces scénarios font dans l'horreur, le suspense.

Avez-vous d'autres envies?

Je souhaite réaliser moins. Non pas pour faire un break, mais pour avoir l'opportunité de jouer plus, d'être plus souvent devant que derrière la caméra.



À VOIR

«Matthias & Maxime», Canada, 2019. Comédie dramatique de et avec Xavier Dolan, avec aussi Gabriel D'Almeida Freitas et Anne Dorval (1 h 59). En salle le 30 oct.

Jacovides-Moreau/Bestimage



«Ce serait beaucoup trop dispendieux de tourner chronologiquement. Mais je prends votre remarque comme un compliment»

coup trop dispendieux de tourner chronologiquement. Mais je prends votre remarque comme un compliment»



Un Genevois a tourné une romance musicale à Londres



Yann Toderi va présenter son film «Balls» lors d'une projection au Cinélux le mardi 5 novembre. LUCIEN FORTUNATI



Yann Toderi présente le long-métrage «Balls» en première mondiale, dans le cadre du Geneva International Film Festival. Petit budget mais grandes ambitions

Erik Freudenreich/LargeNetwork

Le film du réalisateur genevois Yann Toderi est décrit comme «l'une des plus belles comédies romantiques de l'année» par les programmeurs du Geneva International Film Festival (GIFF). Baptisé «Balls», il sera projeté le 5 novembre dans le cadre du festival. Le scénario? La vie morne et solitaire d'un jeune Londonien atteint du syndrome de Gilles de La Tourette, qui soigne son mal par le chant.

Inspiré de cas véridiques, le film a été conçu sous la forme d'une romance musicale. Une demi-douzaine de chansons originales ont été composées pour l'occasion. «J'aime autant la musique que le cinéma, le sujet était l'occasion idéale de mêler les deux», explique le réalisateur. Ce dernier joue également le premier rôle aux côtés de Corinn Springer, une chanteuse d'opéra d'origine new-yorkaise.

Depuis toujours, Yann est inspiré par des auteurs américains. Notamment Martin Scorsese, Spike Lee ou Kevin Smith, qui ont eux aussi conçu leurs premiers films avec les moyens du bord. À 20 ans, le Genevois se rend à Hollywood pour faire de la figuration dans le blockbuster «Ocean's Eleven». «À l'écran, j'apparais juste sous la forme d'une tache floue dans le dos de Brad Pitt», raconte-t-il en rigolant. L'anecdote est le point de

départ d'un premier court-métrage réalisé en 2010, après diverses apparitions en tant qu'acteur dans des productions suisses et françaises. Ensuite, c'est à New York que Yann tourne le long-métrage «Cardio». Un thriller nocturne qui se déroule dans un fitness, autoproduit avec 40 000 francs. Le film est resté inédit en Suisse, mais l'obtention de distinctions dans deux festivals à Los Angeles encourage le cinéaste à persévérer dans ses projets.

En 2016, il entreprend ainsi le tournage de «Balls», en collaboration avec une maison de production genevoise. Une quinzaine de jours de prises de vues dans la capitale britannique: Notting Hill, Covent Garden ou Canary Wharf, sans oublier le fameux métro. Il tourne en équipe très réduite, dans l'urgence. «Le stress subi par les personnages du film pour concilier projets artistiques et vie quotidienne est d'ailleurs assez similaire à ce que nous avons vécu pour mener à bien ce projet», souligne le trentenaire, qui s'apprête à repartir à New York pour le tournage d'un nouveau long-métrage.

Sur internet

<http://2019.giff.ch/events/balls>

<http://www.instagram.com/yanntoderi>

Où le rencontrer

Ciné 17 «L'écran est parfaitement réglé et les fauteuils très confortables. L'ambiance de cette salle permet de vraiment s'immerger dans chaque film.»

La Barbrière de Genève «Des coupes et des rasages à des années-lumière de la concurrence. Pour un acteur, c'est très important.»

Chez Marino, aux Eaux-Vives: «Je me rends dans cette pizzeria depuis mon enfance, c'est comme la famille. J'aime y organiser autant des rendez-vous professionnels que privés.»



Des célébrités au virtuel

GENÈVE Pour ses 25 ans, le GIFF (Geneva International Film Festival) a vu les choses en grand! Regardez les invités:

David Cronenberg, Hafsia Herzi, Jean Dujardin, Clotilde Courau... et puis Xavier Dolan (chanceux sont ceux qui ont

leur billet pour sa master class, complète), qui verra tous ses films projetés, dont l'inédit «Ma vie avec John F. Donovan». Côté réalité virtuelle, il y aura de quoi faire, du 1er au 10 novembre. Par exemple avec les courts métrages de Jan Kouen: «Ayahuasca - Kosmik Journey» plonge dans l'univers de la drogue des chamanes, tandis que «-22,7» est un voyage sonore et visuel magnétique en Arctique, en compagnie du musicien electro Molécule. Enfin, ce dimanche, «Le cuirassé Potemkine» sera commenté en direct par les humoristes Marina Rollman et Yann Marguet. Ça promet... -MAG → giff.ch



«Ayahuasca» est l'un des trois projets VR signés Jan Kouen. -OR



Des célébrités au virtuel

GENÈVE Pour ses 25 ans, le GIFF (Geneva International Film Festival) a vu les choses en grand! Regardez les invités:

David Cronenberg, Hafsia Herzi, Jean Dujardin, Clotilde Courau... et puis Xavier Dolan (chanceux sont ceux qui ont

leur billet pour sa master class, complète), qui verra tous ses films projetés, dont l'inédit «Ma vie avec John F. Donovan». Côté réalité virtuelle, il y aura de quoi faire, du 1er au 10 novembre. Par exemple avec les courts métrages de Jan Kouen: «Ayahuasca - Kosmik Journey» plonge dans l'univers de la drogue des chamanes, tandis que «-22,7» est un voyage sonore et visuel magnétique en Arctique, en compagnie du musicien electro Molécule. Enfin, ce dimanche, «Le cuirassé Potemkine» sera commenté en direct par les humoristes Marina Rollman et Yann Marguet. Ça promet... -MAG → giff.ch



«Ayahuasca» est l'un des trois projets VR signés Jan Kouen. -OR



«Matthias et Maxime», un Dolan plein de punch

Le cinéaste québécois revient à ses premières amours avec cette fiction à thématique gay

Xavier Dolan a l'habitude de tourner vite. Ou du moins avait l'habitude, jusqu'à l'aventure «Ma vie avec John F. Donovan» (à rattraper en clôture du Geneva International Film Festival le 10 novembre). Depuis, il a mis en boîte ce petit film, «Matthias et Maxime», qui renoue quelque part avec ses premières amours, puisqu'il se recentre derrière une thématique gay

récurrente chez le cinéaste québécois. Ici, ce sont deux potes d'enfance qui, pour les besoins d'un tournage de film, doivent s'embrasser. Un acte qui va semer le trouble dans leur esprit plutôt hétéro. C'est sur ce sujet que s'articule cette fiction réalisée avec une vivacité et un punch de jeune homme. Voici un film qui déborde de vigueur et de générosité. Un métrage qui ressemble à un film de potes, mais recèle une profondeur inattendue. Pari réussi, dans tous les cas. **Pascal Gavillet**

Chronique (Québec, 119', 14/16) ★★★



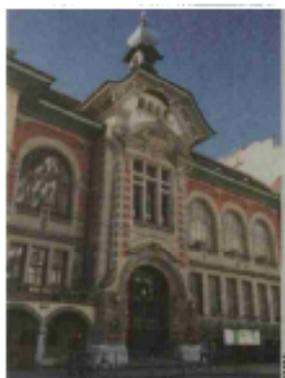
Le GIFF fête son quart de siècle

CINÉMA - Du 1er au 10 novembre, le Geneva International Film Festival (GIFF) souffle ses 25 bougies. Au menu, plus de 180 œuvres rassemblant projets numériques, projections événements et rendez-vous cinéphiles ou télévisuels. Ce cru 2019 mettra à l'honneur un grand nombre de personnalités de l'audiovisuel: plus de 200 invités venus des quatre coins du globe seront présents. On peut citer les noms prestigieux de Xavier Dolan, Anne Dorval, David Cronenberg, Tom Fontana, Elia Suleiman, Costa-Gavras ou encore Rebecca Zlotowski. Pour ouvrir les feux, le GIFF présentera la première suisse de *Proxima*, parabole féministe et humaniste d'Alice Winocour avec Eva Green et Matt Dillon. Présenté en présence de la réalisatrice, ce premier événement annonce une édition anniversaire de prestige et d'exception. FB

Geneva International Film Festival (GIFF),
du 1er au 10 novembre, www.giff.ch

*Le film «Proxima» sera projeté au cinéma
Empire le vendredi 1er novembre. »*





SALLE COMMUNALE

Plein comme un œuf!

JFt • S'il y a une salle communale qui ne désemplit pas, c'est bien celle de Plainpalais, qui accueille chaque semaine des événements. Au grand dam des automobilistes du quartier qui ont renoncé, depuis belle lurette, à se parquer dans la rue Pictet-de-Bock, située derrière le bâtiment. Cette dernière est en effet toujours encombrée de panneaux sur lesquels on peut lire ceci: «Interdiction de stationner, manifestation!»

Et il en sera sans doute de même le week-end du 1er et 2 novembre, à l'occasion des incontournables Nuits blanches du Festival international du film de Genève (GIFF), qui devraient embraser les lieux. Au menu: DJs, techno, rap et disco house, servis par la crème de la scène locale et internationale. De quoi se déhancher jusqu'à l'aube.

www.giff.ch



«Matthias et Maxime», un Dolan plein de punch

Le cinéaste québécois revient à ses premières amours avec cette fiction à thématique gay

Xavier Dolan a l'habitude de tourner vite. Ou du moins avait l'habitude, jusqu'à l'aventure «Ma vie avec John F. Donovan» (qui fera du reste la clôture du GIFF le 10 novembre). Depuis, il a mis en boîte ce petit film, «Matthias et Maxime», qui renoue quelque part avec ses premières amours, puisqu'il se recentre derrière une thématique gay récurrente chez le ci-

néaste québécois. Ici, ce sont deux potes d'enfance qui, pour les besoins d'un tournage de film, doivent s'embrasser. Un acte qui va semer le trouble dans leur esprit plutôt hétéro. C'est sur ce sujet que s'articule cette fiction réalisée avec une vivacité et un punch de jeune homme. Voici un film qui déborde de vigueur et de générosité. Un métrage qui ressemble à un film de potes mais recèle une profondeur inattendue. Pari réussi, dans tous les cas. **Pascal Gavillet**

Chronique (Québec, 119', 14/16) Cote: ★ ★ ★

La puce à l'oreille

MAGAZINE 23.15 RTS 1

Alors que le Geneva International Film Festival se clôturera le 10 novembre, le magazine d'Iris Jimenez s'offre un casting entièrement féminin, «s'affiche glam». Un beau carré de dames composé de Clotilde Courau, **Hafsia Herzi**, Eva Ionesco (toutes membres du jury de la compétition longs métrages, Clotilde Courau en étant la présidente) et Noémie Schmidt (qui, elle, a intégré le jury de la compétition dévolue aux séries télé). Etoile montante du cinéma, la jeune Valaisanne vient de tourner un clip pour l'association Patouch (prévention de la violence à l'école) dont elle est la marraine. **PBU**





Baiser déroutant sur grand écran

[...] Xavier Dolan est revenu sur ses terres québécoises pour «Matthias et Maxime», son huitième film. [...] Signalons que le petit génie aujourd'hui trentenaire est le grand invité du Geneva International Film Festival (GIFF), qui lui consacre sa rétrospective. On aura l'occasion d'y revenir.

ecuttat.blog.tdg.ch



Écrans

Cinéma, télévision et arts numériques se rencontrent dans le cadre du Festival international du film de Genève (GIFF). Depuis 1995, l'événement met en avant les auteurs indépendants et offre une place à la production suisse et internationale. L'espace central de l'exposition, à Pitoëff, dédie une salle à la réalité augmentée. Territoires virtuels permettra notamment de découvrir «Be Arielle F.», le projet de l'artiste suisse Simon Senn, qui part à la rencontre de la jeune femme qui a prêté son corps à la numérisation, corps virtuel dont il a fait l'acquisition. Cette technique

permettra aussi de se plonger dans les toiles de Claude Monet grâce au travail de Nicolas Thépot (1). En début de soirée, à Pitoëff, les spectateurs pourront voir la websérie «The Show», accessible librement (2). Avant de se rendre au Sputnik pour le documentaire «Present. perfect.» de Zhu Shengze, à propos de l'industrie du *live streaming* en Chine (3). Programme complet: www.giff.ch. (1) Rue de Carouge 52, 1205 Genève. De 18 h à 23 h. Prix: 12 fr. (2) Dès 18 h. Entrée libre. (3) Rue de la Coulouvrenière 4, 1204 Genève. À 21 h 30. Prix: 14 fr. (plein tarif).

Ann: 20.10.2023

Tribune de Genève

Tirage de Genève
2221, Genève 21
027 662 40 00
<http://www.vigoty.com>

Service de presse: 044 621 60 60
Tirage de presse: Presse, Jour, Hebdo.
Tirage: 30000
Format: 87x110mm



Page: 20
Annee: 2023

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

PubliCode: 7020000
Copies Page: 1/1

Cinéma

Jean Dujardin au GIFF

Dans le cadre de la 25^e édition du festival, l'acteur français présentera en première suisse le film «J'accuse» de Roman Polanski, au Cinéma Empire, le 2 novembre.

on

Player laden ...

Mit *«Laurence Anyways»* schaffte Xavier Dolan endgültig den Durchbruch.

25. Internationales Genfer Filmfestival | Xavier Dolan erhält Geneva Award

Publiziert am 01. Oktober 2019

Xavier Dolan, die faszinierendste Filmpersönlichkeit seiner Generation, wird mit dem neu ausgelobten *«Geneva Award»* ausgezeichnet.

Er ist Filmregisseur, Drehbuchautor, Produzent und Schauspieler – das französisch-kanadische Ausnahmetalent Xavier Dolan kommt zum 5. Genfer Filmfestival (GFF). Neben einer Retrospektive seiner Filme findet auch eine Masterclass statt, zu der man sich jetzt schon anmelden kann.

Infos

Webseite: [Geneva International Film Festival](#)

Geneva International Film Festival | 1. bis 10. November 2019 | Genf

Retrospektive

Das 25. Internationale Genfer Filmfestival widmet dem erst 30-jährigen Ausnahmetalent eine vollständige Retrospektive. Eine Gelegenheit für alle, die faszinierende Karriere des produktiven und visionären Künstlers nachzuvollziehen. Xavier Dolans Filme sind lyrisch, in ihrer Bildsprache verträumt und gleichzeitig emotional geladen und mutig.

Masterclass

In der Masterclass steht der Regisseur seinem Publikum persönlich Rede und Antwort. Eine aussergewöhnliche Gelegenheit, mehr über die Filme und ihre Entstehung zu erfahren. Alle Informationen zum Filmprogramm des Festivals werden ab dem 9. Oktober veröffentlicht. Wer sich noch vor dem 4. Oktober als Early Bird für die Masterclass mit Xavier Dolan registriert kann von einer Ermässigung profitieren.

10

02.10.2019 20:05:00

Gyeonggi Content Agency Cultivates Worldwide Success Among Korean VR/AR Developers

GYEONGGI-DOL, South Korea , Oct. 2, 2019 /PRNewswire-PRWeb/ – The Gyeonggi Content Agency (GCA) has announced today that a series of companies in its Next Reality Partners (NRP) program have hit great strides in VR/AR industry field and are finding footholds for their technologies. The NRP is an incubator program that seeks out promising companies in the VR/AR industry within the Gyeonggi province and provides them with publicity, business relationships, and capital to accelerate their growth. Furthermore, the "Green Light Guide" program within GCA provides funding for international outreach and consulting for its partners. The fruits of this program have become apparent as three of its companies have had their endeavors adopted and appreciated worldwide.

Advances in VR/AR Technologies

VRANI entered into Taiwan VR theme park 'VIVELAND'

VRANI's KODRING VR Capsule Machine, equipped with the KODRING VR Wonderland interactive software, are being brought to VIVELAND in Taiwan . 'VIVELAND' is Taiwan's largest VR experience center opened in cooperation with Taiwan's Keelung government. It is directly operated by VIVE, one of the two major virtual reality gears and has more than 40 selected content stores. This VR Theme Park will be employing VRANI's capsule machines in their park due to their thorough testing and development. The primary audience of capsule machines in Asia are children, so VRANI took great care in developing these VR-enabled devices to deliver a child-friendly and safe VR experience. This two-year project resulted in a VR product that has been tuned to the point that even children who are sensitive to motion sickness can play comfortably. A \$3.5 Billion investment and over 2,400 participants helped VRANI refine their UX/UI experience to this level.

Korean VR Experiences, Globally Recognized

'Sehando VR' of 9blocks officially has been invited to 'Kao Hsiung Film Festival (KFF)

VR work supported by GCA NRP have also been garnering praise as Sehando by 9 Blocks and 1 Inch VR by M2S have been invited to international festivals and conventions.

'Sehando' is a VR healing piece produced through 'ART&VR' production supporting project of the Gyeonggi Content Agency, a reinterpretation of works by renowned Korean Choson-era artist Kim Jeong Hee . 'Sehando' is a picture of Kim Jeong Hee , who was in exile and presented with gratitude to his friend, who showed his unwavering friendship, and contains the loyalty and incision of a Choson intelligences impressing him. It expresses the loneliness, longing and affection that he would have felt in isolated spaces with VR technologies such as time changes, sounds and snow-dropping scenery to deliver them to the audience closer.

'Sehando' VR, three-dimensional reenactment piece of Korean sentiments and aesthetics has received countless love calls from the international awards. After China and Taiwan , they are planning to participate in 'GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL' in November.

M2S has been selected for 'SIGGRAPH 2019' Official Selection

Meanwhile, 1 Inch VR by M2S attended SIGGRAPH 2019 in July as a part of their Official Selection. This VR

adventure is based on a story by Nils Holgersons and features a miniature hero with a unique vantage on our everyday world. It drew attention internally and globally with receiving the best award in the animation competition category at the 'VR FEST 2019', a U.S. VR content award, earlier this year as this year's finest examples of VR storytelling. MZS also had the distinction of being the only Asian member of this year's selection. Currently, it is distributed through leading global players such as China's 'Digital Domain Space,' 'CI 4D PLEX,' 'ER DONG PICTURES,' Taiwan's 'HTC VIVE' and the U.S.'s 'Iconic Engine.'

About Gyeonggi Content Agency (GCA)

Gyeonggi Content Agency (GCA) is a public agency based in Gyeonggi-do, Korea. The main goal of the GCA is supporting the content industry of the province. Since its established in 2003, GCA has endeavored to assist various sectors of industry, including VR/AR, games, animations, cartoons, characters, movies and transmedia content.

SOURCE: Gyeonggi Content Agency

[Home](#) > [News](#) > [Schweiz](#)

Filmfestival: Xavier Dolan mit Geneva Award ausgezeichnet



sda

Beitrag von SDA

Am 02. Oktober 2019 - 14:51

[Genève](#)



Deine Reaktion?



Meinungen



Es gibt noch keine Meinungen zu diesem Beitrag.
Starte jetzt eine Diskussion.

[Diskussion starten](#)

Der kanadische Regisseur Xavier Dolan (30) wird am Filmfestival in Genf geehrt. Der Preis wird zum ersten Mal verliehen.



Der kanadische Regisseur Xavier Dolan an der Cesar-Verleihung in Paris im Februar 2017. - keystone

Das Wichtigste in Kürze

- Das Geneva International Film Festival findet vom 1. bis zum 10. November statt.
- Der kanadische Regisseur Xavier Dolan wird mit dem Geneva Award ausgezeichnet.
- Der Preis wird zum ersten Mal verliehen.

Der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (GIFF) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. [Der Preis](#) wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen.

Darüber hinaus zeigt das Genfer Filmfestival in einer Retrospektive die [Filme](#) des 30 Jahre jungen Regisseurs. Wie beispielsweise in der Schweizer Premiere «The Death and Life of John F. Donovan», wie das GIFF am Freitag mitteilte.

Am 9. November wird der Künstler aus Quebec in einer Meisterklasse seine Arbeiten präsentieren. Nähere Angaben [zum Programm](#) rund um den Regisseur, Filmproduzenten



Gyeonggi Content Agency Cultivates Worldwide Success Among Korean VR/AR Developers

Share Article



Korean Advancements in Interactive Art and Technology Find Recognition at Viveland AND SIGGRAPH

GYEONGGI-DO, SOUTH KOREA (PRWEB) OCTOBER 02, 2019

The **Gyeonggi Content Agency (GCA)** has announced today that a series of companies in its Next Reality Partners (NRP) program have hit great strides in VR/AR industry field and are finding footholds for their technologies. The NRP is an incubator program that seeks out promising companies in the VR/AR industry within the Gyeonggi province and provides them with publicity, business relationships, and capital to accelerate their growth. Furthermore, the "Green Light Guide" program within GCA provides funding for international outreach and consulting for its partners. The fruits of this program have become apparent as three of its companies have had their endeavors adopted and appreciated worldwide.

Advances in VR/AR Technologies

VRANI entered into Taiwan VR theme park 'VIVELAND'

VRANI's KOORING VR Capsule Machine, equipped with the KOORING VR Wonderland interactive software, are being brought to VIVELAND in Taiwan. 'VIVELAND' is Taiwan's largest VR experience center opened in cooperation with Taiwan's Kaohsiung government. It is directly operated by VIVE, one of the two major virtual reality gears and has more than 40 selected content stores. This VR Theme Park will be employing VRANI's capsule machines in their park due to their thorough testing and development. The primary audience of capsule machines in Asia are children, so VRANI took great care in developing these VR-enabled devices to deliver a child-friendly and safe VR experience. This two-year project resulted in a VR product that has been tuned to the point that even children who are sensitive to motion sickness can play comfortably. A \$3.5 Billion investment and over 2,400 participants helped VRANI refine their UX/UI experience to this level.

Korean VR Experiences, Globally Recognized

'Sehando VR' of 9blocks officially has been invited to 'Kao Hsiung Film Festival (KFF)'



KOREAN
ADVANCEMENTS
IN INTERACTIVE
ART AND
TECHNOLOGY
FIND
RECOGNITION AT
VIVELAND AND
SIGGRAPH

VR work supported by GCA NPR have also been garnering praise as *Sehando* by 9 Blocks and 1 Inch VR by M2S have been invited to international festivals and conventions.

'*Sehando*' is a VR healing piece produced through 'ART&VR' production supporting project of the Gyeonggi Content Agency, a reinterpretation of works by renowned Korean Choseon-era artist Kim Jeong Hee. '*Sehando*' is a picture of Kim Jeong Hee, who was in exile and presented with gratitude to his friend, who showed his unwavering friendship, and contains the loyalty and incision of a Choseon intelligences impressing him. It expresses the loneliness, longing and affection that he would have felt in isolated spaces with VR technologies such as time changes, sounds and snow-dropping scenery to deliver them to the audience closer.

'*Sehando*' VR, three-dimensional reenactment piece of Korean sentiments and aesthetics has received countless love calls from the international awards. After China and Taiwan, they are planning to participate in 'GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL' in November.

M2S has been selected for 'SIGGRAPH 2019' Official Selection

Meanwhile, 1 Inch VR by M2S attended SIGGRAPH 2019 in July as a part of their Official Selection. This VR adventure is based on a story by Nils Holgersons and features a miniature hero with a unique vantage on our everyday world. It drew attention internally and globally with receiving the best award in the animation competition category at the 'VR FEST 2019', a U.S. VR content award, earlier this year as this year's finest examples of VR storytelling. M2S also had the distinction of being the only Asian member of this year's selection. Currently, it is distributed through leading global players such as China's 'Digital Domain Space,' 'CJ 4D PLEX,' 'ER DONG PICTURES,' Taiwan's 'HTC VIVE' and the U.S.'s 'Iconic Engine.'

About Gyeonggi Content Agency (GCA)

Gyeonggi Content Agency (GCA) is a public agency based in Gyeonggi-do, Korea. The main goal of the GCA is supporting the content industry of the province. Since its established in 2001, GCA has endeavored to assist various sectors of industry, including VR/AR, games, animations, cartoons, characters, movies and transmedia content.

Share article on social media or email:



View article via:

[PDF](#) [PRINT](#)

Contact Author

DAMIEN SARRAZIN

[HomeRun PR](#)

3107418659

[Email >](#)

[VISIT WEBSITE](#)

[News Center](#)



Kit Harington dans «Ma vie avec F. John Donovan», de Xavier Dolan (2018).

DR

Cinéma

Au GIFF, pas de tapis rouge mais beaucoup de stars

La 25^e édition du festival genevois, avec la présence annoncée de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Roger Avary ou encore David Cronenberg, a fière allure
Cinéma Genève

Stéphane Gobbo

Publié mercredi 9 octobre 2019 à 14:00, modifié mercredi 9 octobre 2019 à 14:00.

Il a 30 ans, a réalisé huit longs métrages depuis *J'ai tué ma mère* en 2009 et s'est vu remettre une quarantaine de récompenses à travers le monde, dont un Prix de la critique à la Mostra de Venise (*Tom à la ferme*, 2013), un Prix du jury (*Mommy*, 2014) et un Grand Prix (*Juste la fin du monde*, 2016) à Cannes, ou encore un César du meilleur réalisateur (*Juste la fin du monde*, 2017). Avec un tel CV, sans parler de ses talents d'acteur et de son activité de doubleur, Xavier Dolan est sans conteste l'une des figures majeures du cinéma récent.

Bonne nouvelle pour celles et ceux qui apprécient son sens du baroque et ses tragico-comédies de mœurs, le Québécois est l'un des invités phares du Geneva International Film Festival (GIFF), qui, début novembre, célébrera un quart de siècle passé à défendre tous les cinémas – il a jadis fait œuvre de pionnier en s'intéressant aux séries télé, avant de se pencher plus récemment sur le nouveau champ des possibles défriché par la réalité virtuelle (VR).

Au moment de lever le voile sur la 25^e édition du festival, Emmanuel Quénod, son directeur artistique, se réjouit d'abord des invités qui feront le voyage de Genève, dont évidemment Dolan pour sa première venue en Suisse, dix-huit mois après une première prise de contact. Le Canadien sera le premier récipiendaire du nouveau Geneva Award, animera une master class publique et présentera, dans le cadre d'une rétrospective, *Ma vie avec John F. Donovan* (2018), sa première réalisation anglophone, inédite en Suisse.

Scénariste de Tarantino



www.les Temps.ch

Le Temps
2501 Lemanstr
8001 Yverdon
www.les Temps.ch

Service de public: France
Type de public: Presse Jour, Hebdo.
N° pub: 000000
Page Value: 0700007

Lire en ligne

0000 000000
N° de client: 000000

000000 000000
000000 Page: 2/2

Le Film & Beyond Award, qui salue depuis 2014 le travail d'un cinéaste n'hésitant pas à explorer d'autres médiums, sera quant à lui décerné à Park Chan-wook, qu'une décapante «trilogie de la vengeance» avait imposé, au début des années 2000, comme un des maîtres du nouveau cinéma de genre coréen. Seront à cette occasion projetés, dans des versions remontées, Thirst, ceci est mon sang (2009) et Mademoiselle (2016), ainsi que sa série – elle aussi dans un director's cut – The Little Drummer Girl (2018).

Avec la présence également annoncée de Marco Bellocchio, Costa-Gavras, Rebecca Zlotowski, Alice Winocour, Elia Suleiman, Albert Serra et Hafsa Herzi, la programmation a fière allure. Si l'on y ajoute encore les noms de David Cronenberg – qui viendra parler de la version restaurée de sa sulfureuse adaptation (1996) du Crash de J. G. Ballard – et de Roger Awary, réalisateur de Killing Zoe (1994) et Les Lois de l'attraction (2002) mais aussi scénariste de Tarantino (Pulp Fiction , 1994; Jackie Brown , 1997), on tient là un sans-faute.

A lire: David Cronenberg met le feu aux lettres

Mais le GIFF, ce sont aussi et surtout trois compétitions: longs métrages, œuvres immersives et séries. Parmi celles-ci, deux productions russes (Hide and Seek et Identification), une polonaise (Blinded by the Lights) ou encore une croate (Success), preuve qu'à l'Est il y a du nouveau. Du côté de la VR, voyage plus à l'Est encore avec trois propositions taiwanaises, dont l'attendu The Deserted , de Tsai Ming-liang. Jan Koumen invitera de son côté les spectateurs, avec Ayahuasca – Kosmik Journey , à tenter une expérience de trip chamanique. Ces trois sections compétitives s'accompagnent de plusieurs sections dites convergentes, tels ces Highlights, qui permettront de découvrir en avant-première le nouveau Polanski (L'accuse) et trois nouvelles séries suisses (Helvetica ainsi que les secondes saisons de Wilder et Quartier des banques). Emmanuel Cuénod se dit fier de sa programmation. On le serait à moins.

25e GIFF, du 1er au 10 novembre 2019.

Publicité



Stéphane Gobbo

@stephgobbo

Chef de rubrique culture + Le Temps Week-end. Journaliste culturel spécialisé en cinéma et musiques actuelles.

Voir ses articles Lui écrire

Publicité

Publicité

Filmfestival: Xavier Dolan mit Geneva Award ausgezeichnet

Der kanadische Regisseur Xavier Dolan (30) wird am Filmfestival in Genf geehrt. Der Preis wird zum ersten Mal verliehen.

Das Wichtigste in Kürze

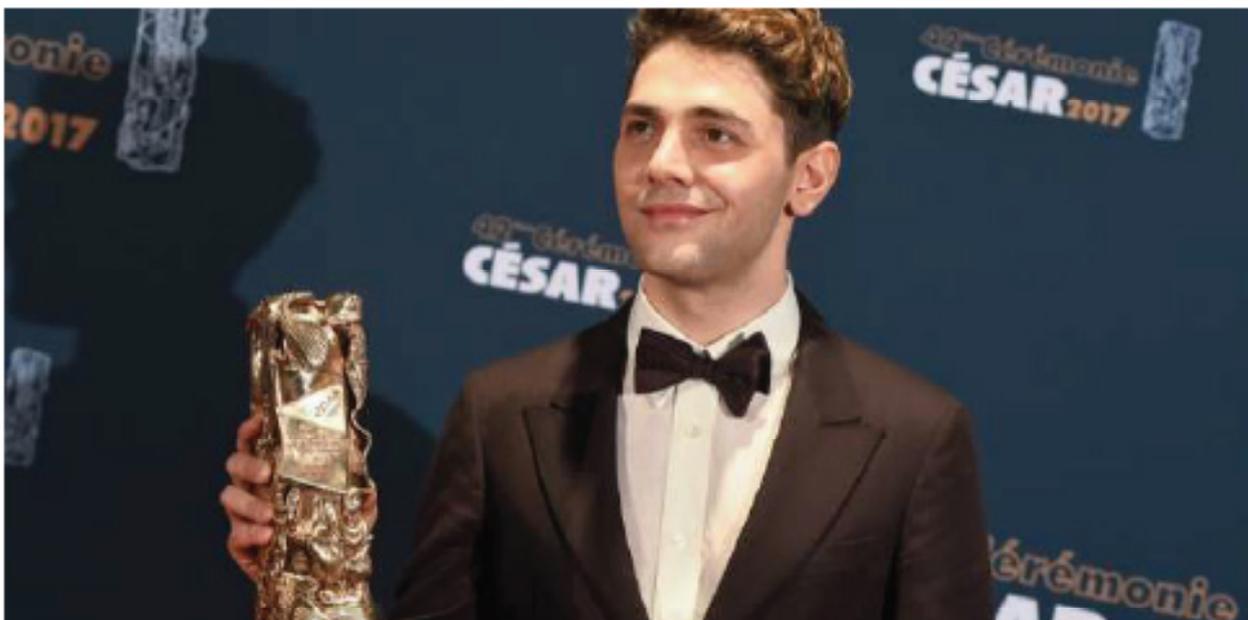
Das Geneva International Film Festival findet vom 1. bis zum 10. November statt.
Der kanadische Regisseur Xavier Dolan wird mit dem Geneva Award ausgezeichnet.
Der Preis wird zum ersten Mal verliehen.

02. Oktober 2019, SDA

Der franko-kanadische Regisseur Xavier Dolan wird am 25. Geneva International Film Festival (GIFF) mit dem Geneva Award ausgezeichnet. Der Preis wird in diesem Jahr zum ersten Mal verliehen.

Darüber hinaus zeigt das Genfer Filmfestival in einer Retrospektive die Filme des 30 Jahre jungen Regisseurs. Wie beispielsweise in der Schweizer Premiere «The Death and Life of John F. Donovan», wie das GIFF am Freitag mitteilte.

Am 9. November wird der Künstler aus Quebec in einer Meisterklasse seine Arbeiten präsentieren. Nähere Angaben zum Programm rund um den Regisseur, Filmproduzenten und Schauspieler will das GIFF ab 9. Oktober machen. Die 25. Ausgabe des GIFF findet vom 1. bis zum 10. November statt.



Der kanadische Regisseur Xavier Dolan an der César-Verleihung in Paris im Februar 2017. - Keystone

Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan



Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

'Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre', a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont 'The Death and Life of John F. Donovan', inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de 'Crash' (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections 'longs métrages', 'séries télévisées' et, pour la troisième année, 'oeuvres immersives'.

Envergure internationale

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première 'J'accuse', de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - 'Helvetica', 'Quartier des banques' et 'Wilder' - ou encore 'Mylhuusca, Kosmik Journey', de Jan Kourzen, en réalité virtuelle.

Cette 25^{ie} édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: 'On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.' Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénod, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch/ATS

Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan



Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

'Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre', a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont 'The Death and Life of John F. Donovan', inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de 'Crash' (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections 'longs métrages', 'séries télévisées' et, pour la troisième année, 'oeuvres immersives'.

Envergure internationale

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première 'J'accuse', de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - 'Helvetica', 'Quartier des banques' et 'Wilder' - ou encore 'Mylhuusca, Kosmik Journey', de Jan Kourzen, en réalité virtuelle.

Cette 25^{ie} édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: 'On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.' Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

[www.giff.ch /ATS](http://www.giff.ch/ATS)



Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan



Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fête ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

'Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre', a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont 'The Death and Life of John F. Donovan', inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de 'Crash' (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections 'longs métrages', 'séries télévisées' et, pour la troisième année, 'oeuvres immersives'.

Envergure internationale

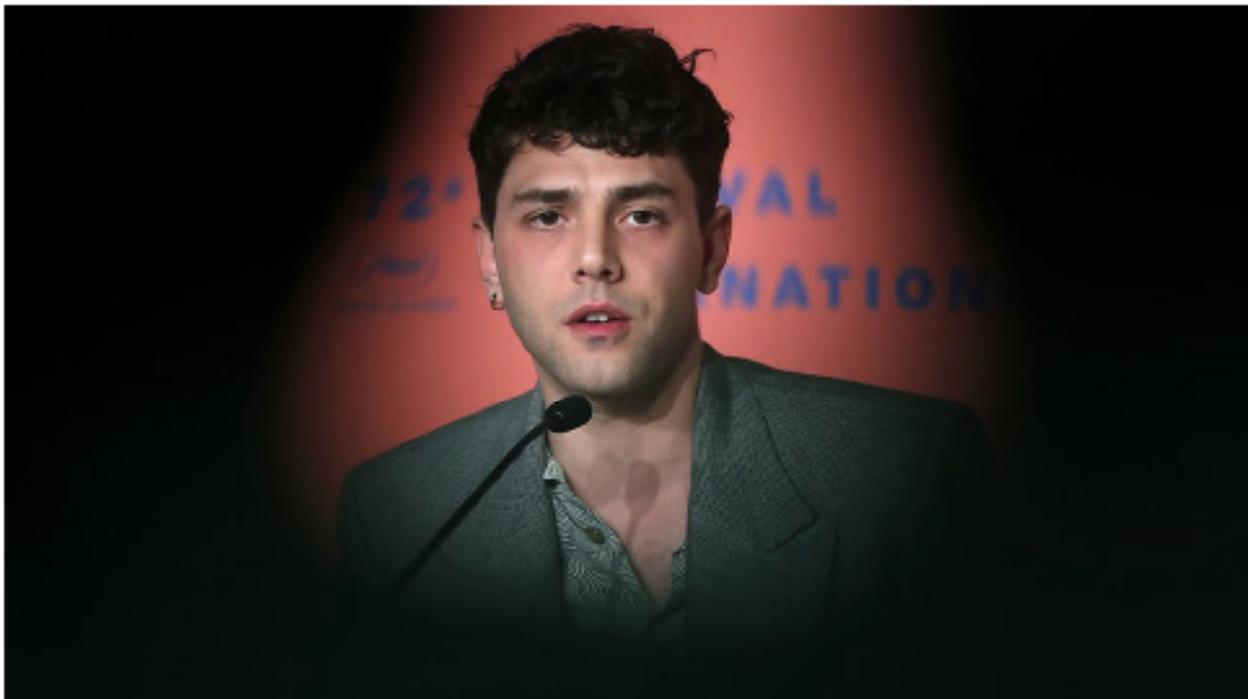
Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première 'J'accuse', de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - 'Helvetica', 'Quartier des banques' et 'Wilder' - ou encore 'Mylhesza, Kosmik Journey', de Jan Kourzen, en réalité virtuelle.

Cette 25^e édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: 'On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.' Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch/ATS

Genève: Xavier Dolan au 25e GIFF

9.10.2019 - 15:59 , ATS



Le Festival international du film de Genève, qui fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre, décernera un Geneva Award au Canadien Xavier Dolan. Il programmera une rétrospective de ses films alors que «Matthias & Maxime», présenté à Cannes, sortira en salle fin octobre en Suisse (archives).

Photo: KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

«Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre», a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont «The Death and Life of John F. Donovan», inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

More Information

LEARN MORE

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de «Crest» (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections «longs métrages», «séries télévisées» et, pour la troisième année, «oeuvres immersives».

«Envergure internationale»

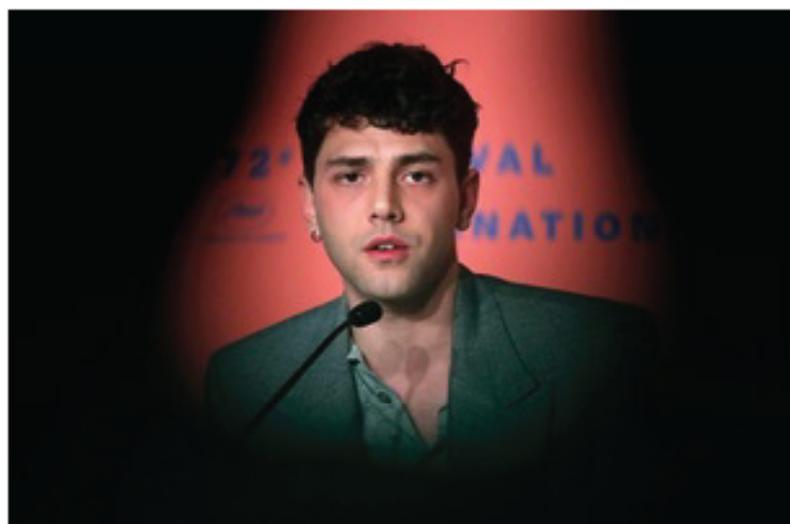
Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première «Jacouse», de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses – «Helvetica», «Quartier des banques» et «Wilders» – ou encore «Ayahuasca, Kosmik Journey», de Jan Kouven, en réalité virtuelle.

Cette 25^{ie} édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: «On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale.» Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch

Hommage du Festival international du film de Genève à Xavier Dolan

Ce contenu a été publié le 9 octobre 2019 15:55 09. octobre 2019 - 15:55



Le Festival international du film de Genève, qui fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre, décernera un Geneva Award au Canadien Xavier Dolan. Il programmera une rétrospective de ses films alors que "Matthias & Maxime", présenté à Cannes, sortira en salle fin octobre en Suisse (archives).

KEYSTONE/EPA/IAN LANGSDON (sda-ats)

Le Geneva International Film Festival (GIFF) fêtera ses 25 ans du 1er au 10 novembre. A l'occasion de cet anniversaire, il décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

"Le Geneva Award salue une manière de faire du cinéma, avec gourmandise, envie de transmettre", a relevé mercredi devant les médias Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF. Selon lui, c'est la première fois que le réalisateur, scénariste, producteur et acteur canadien vient en Suisse. Il sera à Genève avec sa productrice Nancy Grant et sa comédienne fétiche, Anne Dorval.

Par ailleurs, le GIFF programmera une rétrospective intégrale des films de Xavier Dolan, dont "The Death and Life of John F. Donovan", inédit en Suisse. L'artiste québécois donnera aussi une masterclass, un exercice auquel il se prête rarement, d'après M. Quénot.

180 oeuvres

Le festival mettra également à l'honneur Park Chan-wook, en lui remettant le Film & Beyond Award. Le cinéaste sud-coréen viendra avec six films, en grande partie des versions inconnues de son travail. Parmi plus de 150 invités, le GIFF relève encore la présence de David Cronenberg, qui présentera la version restaurée de "Crash" (1996).

Au total, 180 oeuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections "longs métrages", "séries télévisées" et, pour la troisième année, "oeuvres immersives".

"Envergure internationale"

Hors compétition, les sections mêlent désormais cinéma, télévision et production numérique afin de refléter l'accent mis sur la qualité plutôt que sur le format. Les festivaliers pourront notamment découvrir en avant-première "L'accuse", de Roman Polanski, trois nouvelles séries suisses - "Helvetica", "Quartier des banques" et "Wilder" - ou encore "Ayahuasca, Kosmik Journey", de Jan Kounen, en réalité virtuelle.

Cette 25^{ie} édition a été l'occasion de tirer un bilan, selon le directeur du GIFF: "On est fier de la place importante qu'il occupe en Suisse, de son envergure nationale et internationale." Le budget est passé de 1,2 million de francs en 2013 à 2,2 millions en 2019, le numérique étant plus coûteux. Pour M. Quénot, cette crise de croissance s'est faite en respectant l'ADN du festival.

www.giff.ch**Mots clés****Culture**

Festival

Schweizer Serien am GIFF

Medienmitteilung GIFF / rpa

08. Oktober 2019



Aus «Helvetica» von Roman Graf

Das Geneva International Film Festival (GIFF) präsentiert drei Schweizer Serien. Produziert von RTS und SRF.

An der diesjährigen Ausgabe des GIFF wird in der Westschweizer Serie «Helvetica» zu sehen sein, was den Bundespräsident, die Putzfrau, die im Bundeshaus arbeitet und einen nicht sehr diplomatischen Berner Polizisten verbindet. Der von der RTS produzierte Polit- und Familienthriller, in dem Politik und Spionage Hand in Hand gehen, wurde vor Kurzem mit dem «Meilleure fiction francophone étrangère» am Festival de la Fiction de La Rochelle ausgezeichnet.

Zudem feiern zwei weitere erfolgreiche Schweizer Serien am GIFF ihr Comeback: die Deutschschweizer Serie «Wilden», bei der im Herzen der Berge ermittelt wird, und die Westschweizer Serie «Quartier des banques», ein dunkler Thriller in der Genfer Bankenwelt, dessen erste Staffel 2017 am GIFF präsentiert wurde. Zu sehen sind die neuen Folgen werden am 8. November zu sehen sein.

Die 25. Ausgabe des GIFF findet vom 1. bis 10. November statt.

Choisissez votre langue en | es | fr | it



Critique : *Viendra le feu* (2019)

16 FESTIVAL DE SEVILLA

News Films Interviews Festivals Vidéos Industrie Services **Plus**

◀ précédent

suivant ▶

Co-funded by the European Union Creative Europe MEDIA

GENÈVE 2019

Une myriade d'invités pour la 25e édition du Geneva International Film Festival

par MURIEL DEL DON

11/10/2019 - Le festival suisse propose cette année un programme international de prestige



Suivez-nous sur

Abonnez-vous à notre newsletter pour suivre l'actualité quotidienne ou hebdomadaire du cinéma européen



J'accuse de Roman Polanski

Le Geneva International Film Festival, qui va bientôt fêter un quart de siècle d'existence, voit les choses en grand et se projette dans l'avenir avec un optimisme indéniable

Du 1er au 10 novembre, la capitale suisse va s'illuminer comme chaque année de mille feux à l'occasion du Geneva International Film Festival, un événement devenu incontournable pour les cinéphiles, l'industrie, ainsi que les simples curieux. Projets numériques, projections spéciales et rendez-vous liés au Septième Art mais aussi à la télévision vont animer l'événement, qui accueillera pour sa 25e édition des hôtes de marque du calibre de Xavier Dolan, Anne Dorval, Park Chan-wook, David Cronenberg, Clotilde Courau, Costa-Gavras ou encore Tom Fontana, Elia Suleiman, Roger Avary (scénariste de *Pulp Fiction*) et Rebecca Zlotowski, entre autres.

(L'article continue plus bas - Inf. publicitaire)

The European development programme for limited budget feature films

CALL FOR PROJECTS OPEN!
DEADLINE 31 OCT. 2019

20

APPLY ON WWW.LIM-LESSISMORE.EU

180 oeuvres inédites ainsi que de nombreuses surprises attendront le public, qui pourra se rapprocher de nouveautés encore inconnues de bien des gens, comme le cinéma en VR et le cinéma immersif (*The Deserted* de Tsai Ming-liang), mais aussi de contenus plus quotidiens comme les séries TV (notamment *Catch-22*, produite et interprétée par George Clooney). Sont aussi prévues les avant-premières des nouveaux films de cinéastes emblématiques comme Roman Polanski (*J'accuse* [+]) et Edward Norton (*Motherless Brooklyn*).

Xavier Dolan recevra le Geneva Award et fera l'objet d'une rétrospective unique en son genre pendant laquelle il présentera son tout dernier, *Ma vie avec John F. Donovan* [+], et donnera une masterclass.

courriel ✓

dernières news

il ya trois jours

Astra 2019 DocumentaryTank@AFF Documentar annonce les sélectionnés

Animest 2019 Critique : *Fritzi: A Re Tale*

Festivals / Prix France Les stars mondiales Festival Lumière

Black Nights 2019 Compétition Le Festival Black Nights annonce les premiers sélection officielle



J'aime cette Page

Soyez le premier de vos amis à aimer



Bandes
Annonces/Teaser/L

L'offre numérique sera renforcée cette année, à travers la présentation d'une soixantaine de projets numériques et la mise en place d'un nouveau cinéma/une nouvelle salle VR (il s'agit d'un véritable cinéma à 360°).

Le programme est riche en films que les festivaliers attendent avec impatience, notamment *Chanson douce* de Lucie Borleteau, la fresque *Le Traître* [+] de Marco Bellocchio, *The Miracle of the Sargasso Sea* [+] de Syllas Tzoumerkas, ou encore *It Must Be Heaven* [+] d'Elia Suleiman. Pour ce qui est des longs-métrages en compétition, plus de la moitié sont des productions ou des coproductions européennes : *Koko-di Koko-da* [+] de Johannes Nyholm (Suède/Danemark), *Martin Eden* [+] de Pietro Marcello (Italie/France/Allemagne), *Vif-argent* [+] du Français Stéphane Batut, *Tiamess* [+] d'Ala Eddine Slim (Tunisie/France), présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, les titres russes *Une grande fille* [+] de Kantemir Balagov (Prix de mise en scène à Cannes dans la section Un Certain Regard) et *The Bull* [+] de Boris Akopov (sélectionné au Festival de Karlovy Vary).

(Traduit de l'italien)



Martin Eden
de Pietro Marcello
Venise 2019 - Coupe Volp
meilleure interprétation m
Toronto 2019 - Prix Plat
En France le 16 octo

Vous avez aimé cet article ? Abonnez-vous à notre newsletter et recevez plus d'articles comme celui-ci, directement dans votre boîte mail.

courriel



◀ précédent

suivant ▶

lire aussi

11/10/2019
Festivals / Prix – France

Les stars mondiales du 7e art au Festival Lumière

10/10/2019
Astra 2019

La 26e édition du Festival Astra fouille l'Histoire en profondeur

11/10/2019
Black Nights 2019 – Compétition

Le Festival Black Nights Tallinn annonce les premiers titres de sa sélection officielle

10/10/2019
Festivals / Prix – France

La Roche-sur-Yon souffle ses 10 bougies

11/10/2019
Jihlava 2019

La 23e Jihlava IDFF célèbre les femmes et les documentaristes centre- et est-européens

08/10/2019
Oscars 2020 – Europe

Les films européens inscrits pour les nominations aux Oscars

[toutes les infos](#)



bringing documentaries closer to you

movingdocs.org

movingdocs.vhs.tv

Moving Docs



Interviews

Le week-end culturel de Mathieu Quesnel



LOUISE BOURBONNAIS

Samedi, 12 octobre 2019 01:00

MISE À JOUR Samedi, 12 octobre 2019 01:00

Quel est votre récent coup de cœur littéraire ?

Le livre du musicien Navet Confit *Les Films, les desserts, les chaises, les souvenirs, les voyages, la radio...* On y retrouve des paroles de chansons, des poèmes et des récits. Ça fait référence à différentes expériences personnelles. C'est drôle, déjanté et loufoque !

Quel est le dernier film qui vous a séduit ?

Le film *A Star is Born* avec Bradley Cooper et Lady Gaga. Je l'ai vu durant un vol en avion et j'ai vraiment beaucoup aimé. Les acteurs sont incroyables, on croit à leur histoire. Bradley Cooper est vraiment excellent. Il incarne bien le véritable alcoolique. Quant à Lady Gaga, sa performance est extraordinaire et ses chansons sont superbes. La réalisation de Cooper est une belle réussite.

Quel est le spectacle à voir ?

Il ne faut pas manquer la pièce *Stissi*, écrite par Nathalie Doummar, mise en scène par Marie-Ève Milot, au Théâtre La Licorne, dans la salle intime. J'ai le plaisir d'y jouer avec Nathalie Doummar, Sylvie De Morais-Nogueira et Elisabeth Siros. Il s'agit d'une comédie dramatique qui raconte l'histoire d'une jeune femme déchirée entre ses origines et sa culture familiale et celles de sa culture d'adoption. Elle va décider de mettre en branle la vie qu'elle a envie de vivre, mais cela va créer des problèmes dans son entourage. C'est intéressant, car certaines scènes vont susciter un certain malaise tout en étant drôles. Plusieurs femmes de cette génération vont aussi se reconnaître. C'est à voir !

Quel est le musée que vous aimez fréquenter ?

J'aime me rendre au Centre Phi, car pratiquement toutes leurs expositions sont bonnes et intéressantes. Jusqu'au 27 octobre, on y présente *Cinéma VR : courts métrages sur toile*, qui compte cinq courts métrages de réalité virtuelle en

WEEKEND

L'œuvre et la personne sont tout aussi intéressantes.

Quelle est la série télé que vous aimez suivre ?

Il ne faut pas manquer la cinquième saison de la série *Ruptures*, où j'ai beaucoup de plaisir à jouer un homme manipulateur. Comme ce sont toujours de nouvelles intrigues, on peut facilement embarquer dans une nouvelle saison sans avoir vu les précédentes. Sinon j'aime visionner la série *Léo* signée Fabien Cloutier, sur Club illico, c'est une belle comédie très bien jouée. J'aime beaucoup le travail de l'auteur et comédien Fabien Cloutier ainsi que celui du réalisateur Jean-François Chagnon. C'est vraiment de la bonne télé.

ON SUIT MATHIEU

- Le comédien est dans la cinquième saison de la série *Ruptures*, sur les ondes de Radio-Canada.
- On le retrouvera également au petit écran dans la série *Lâcher prise* à compter de janvier 2020, sur cette même chaîne.
- Sur les planches, il sera de la distribution de la pièce *Sissi* au Théâtre La Licorne, à compter du 21 octobre.
- Il a écrit et mettra en scène la pièce *TRIP*, qui sera présentée à l'Espace Libre à compter du 6 mars prochain. Une vingtaine d'artistes seront sur scène.
- Sa pièce *Je suis mixte*, mettant en vedette Yves Jacques fait également l'objet d'une tournée en région cet automne.



Usbek & Rica 14/10/2019 13:00
#Robot #Environnement

À la une du shop cette semaine !

Like

11

14



Envie de tester le futur en vrai ? Rendez-vous sur le shop d'*Usbek & Rica*, où vous trouverez le meilleur du monde de demain : objets du futur, mooc's, places pour des conférences, films, livres... Le modèle est simple : plus vous participez sur notre site (likes, partages, prédictions, etc.) et plus vous gagnez des « usbeks », une monnaie à dépenser dans notre boutique en ligne. Parmi les nouveautés disponibles dans le shop cette semaine : Une box éco-responsable, la BD *Préférence système* de Ugo Bienvenu, deux pass pour le

Festival International du Film de Genève.

Une box éco-responsable



En Europe, 3 millions de tonnes de détergent à lessive sont produits par an et les composants chimiques continuent de se déverser dans les eaux. Alors moussons green, détachons responsable et adoucissons écolo ! Tel est en tout cas le projet de Pousse Pousse pour ce mois d'octobre ! Dans cette box retrouvez un kit pour fabriquer vous-même votre lessive, des accessoires éco-responsables (savon de Marseille en copeaux, savon noir, balles de séchage en laine de mouton...), la plante du mois et une revue d'information. Le tout *made in France* !

[À découvrir sur notre shop pour 570 usbeks.](#)

Un exemplaire de la BD *Préférence Système* de Ugo Bienvenu



Préférence Système trailer

de REMEMBERS

01:23



2055. La masse des données produites par l'humanité est devenue trop volumineuse. Des archivistes doivent faire le tri entre les data à conserver et celles qu'il faut éliminer. Yves, l'un d'entre eux, sauvegarde clandestinement les oeuvres qu'il juge trop essentielles pour être détruites. dans la mémoire de

Usbek & Rica

À la une du shop cette semaine !

Like

11

14

est prise en charge par les machines. Mais les

cachotteries de l'archiviste finissent par être découvertes. Traqués, Yves, sa femme et son robot doivent s'enfuir...



Deux pass pour le Festival International du Film de Genève

Recommandés



Des scientifiques créent par hasard une enzyme dévoreuse de plastique

#Science
#Environnement



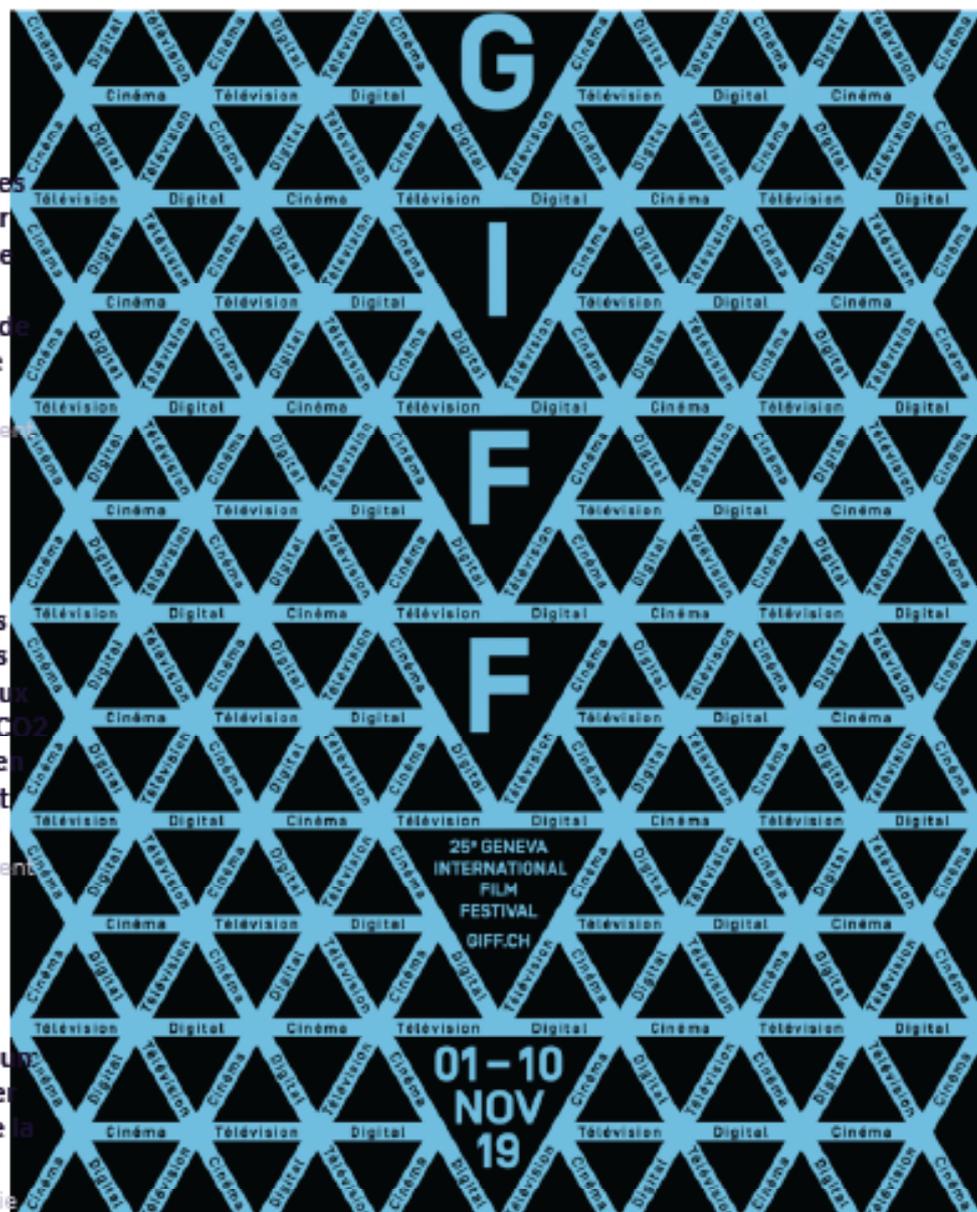
Les forêts tropicales libèrent deux fois plus de CO2 qu'elles n'en absorbent

#Climat
#Environnement



En Irlande, un data center Apple sème la discorde

#Technologie
#Environnement



Carrefour des genres et des disciplines, le Geneva International Film Festival (GIFF) défend la création sous toutes ses formes et met en lumière des oeuvres qui transforment en profondeur notre manière d'envisager un récit audiovisuel, à l'aube du troisième millénaire.

Pionnier dans le domaine de la réalité virtuelle, augmentée et mixte, le GIFF accueille en son sein le plus grand espace dédié à la réalité virtuelle en Suisse. Venez assister à l'un des événements les plus populaires d'Europe dans le domaine !

Dans le cadre de la 25e édition du festival, Usbek & Rica vous offre deux pass journaliers.

Du 1er au 10 novembre à la Maison communale de Plainpalais

Théâtre Pitoëff
2 Rue de Carouge
1205 Genève

[À découvrir sur notre shop pour 200 usbeks.](#)



Usbek & Rica



Usbek & Rica est le média qui explore le futur. Tous les futurs : ceux qui nous font peur et ceux dont on rêve.

Jean Dujardin et Mischa Aznavour rejoignent les invités du 25e GIFF

Carlos Mühlig

18 octobre 2019 News

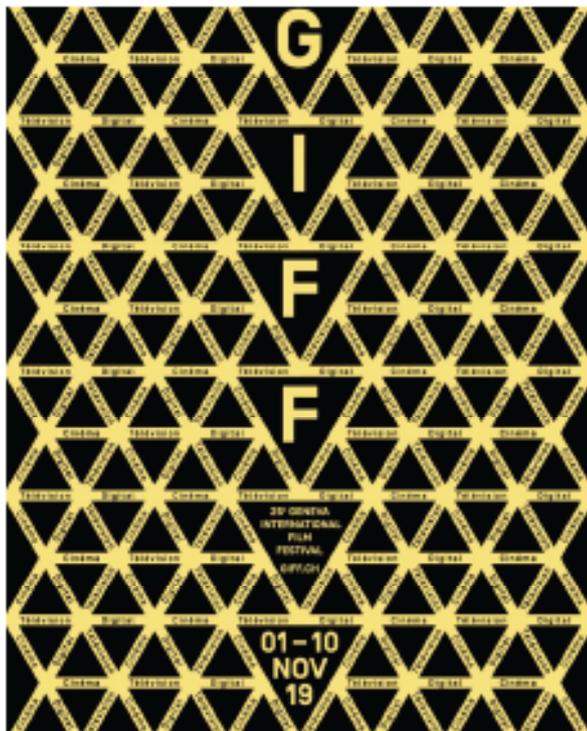
Jean Dujardin sera l'invité de la 25e édition du Geneva International Film Festival.

L'acteur oscarisé présentera la Première suisse de *J'accuse*, de Roman Polanski, lors d'une séance supplémentaire du film le samedi 2 novembre au Cinéma Empire.

Les festivaliers déjà munis d'un billet pour la projection du mercredi 6 novembre et qui souhaitent assister à cette projection spéciale sont invités à contacter la billetterie du GIFF avant lundi 21 octobre.

Mischa Aznavour, fils du grand Charles Aznavour, sera pour sa part présent le dimanche 10 novembre, pour la Première suisse du film *Le Regard de Charles*, témoignage intime monté à partir d'images tournées par Charles Aznavour lui-même, tout au long de sa vie.

Ces deux invités exceptionnels rejoignent Xavier Dolan, Rebecca Zlotowski, Park Chan-wook, Clotilde Courau ou encore David Cronenberg au prestigieux générique de cette 25e édition du GIFF.



[Source : Communiqué de presse]

Actualité

Jean Dujardin parmi les invités du 25e GIFF

Victoria Marchand

22 mins plus tôt

58



Jean Dujardin sera l'invité de la 25e édition du Geneva International Film Festival (GIFF).

L'acteur oscarisé présentera la Première suisse de "J'accuse", de Roman Polanski, lors d'une séance supplémentaire du film le samedi 2 novembre au Cinéma Empire.

Les festivaliers déjà munis d'un billet pour la projection du mercredi 6 novembre et qui souhaiteraient assister à cette projection spéciale sont invités à contacter la billetterie du GIFF avant lundi 21 octobre.

Mischa Azenov, fils du grand Charles Azenov, sera pour sa part présent le dimanche 10 novembre, pour la Première suisse du film Le Regard de Charles, témoignage intime monté à partir d'images tournées par Charles Azenov lui-même, tout au long de sa vie.

Ces deux invités exceptionnels rejoignent Xavier Dolan, Rebecca Zlotowski, Park Chan-wook, Clotilde Courau ou encore David Cronenberg au prestigieux générique de cette 25e édition du GIFF. Tags GIFF Jean Dujardin acteur invité

Хотите зарабатывать в интернете? ›

Тест: Почему вас не любят деньги? ›

Недвижимость в Болгарии. Скидки 12%! ›

Крутой п... для инве...



12:10
Москва
22 октября '19, Вторник

Поиск

Власть и Общество Экономика и бизнес В мире Наука и технологии LifeStyle Дом и семья Культура Регионы М

Новости партнеров Реплай партнеров Нормативные акты

Иммерсивная выставка Mystic Universe Мистическое путешествие сквозь вселенные

Опубликовано 21 окт '19 17:41

Почитайте? Поделитесь с друзьями!

Даты проведения, 2 ноября 2019 — 20 мая 2020 Открытие: 1 ноября

Место проведения: Центр дизайна и современного искусства Artplay, 3 строение, подъезд 3В

Иммерсивная выставка Mystic Universe откроется 2 ноября в Artplay. Новая экспозиция от создателей SAMSKARA и самурай "ART OF WAR" предлагает зрителям отправиться в увлекательное путешествие по древним памятникам архитектуры, воссозданным с помощью синтеза современных технологий и искусства.

На площади полторы тысячи квадратных метров гостей ждут эксперименты с пространством и звуком, погружающие в увлекательные миры: панорамный экран и масштабные сферические 3D купола со стереозвуком, анимации с эффектом погружения, интерактивные зеркальные комнаты, мультимедийные инсталляции, игровая зона VR и самая зрелищная часть выставки — воссозданные элементы древнейшего храма Ангкор-Ват в Камбодже с детально прорисованными барельефами и орнаментами.

Над выставкой работали дизайнер-художники, причастные к созданию оscarного фильма «Манчестер у моря» и мультсериала «Симпсоны», участники Coachella Music, Burning Man и других знаменитых проектов: голландский визуальный художник Джулиус Харстунс, российский художник-визионер Luminolaya и украинский художник-график Игорь Баранько.

Екатерина Косолопова, куратор выставки: *“Mystic Universe — это оживление пространств и арт-объектов с помощью современных технологий и VR. Мы собрали работы самобытных художников с уникальным подходом к digital-арту - Джулиуса Харстунса, Luminolaya и Игоря Баранько. Совместили графику, фракталы и символы. И они гармонично дополнили друг друга.”*

В рамках выставки Mystic Universe также состоятся концерты артистов современной электронной музыки и театральные перформансы.

Справка о художниках:

Джулиус Харстунс.

Визуальный художник и дизайнер из Нидерландов. Создает уникальное сочетание абстрактной и кинематографической анимации. Среди его работ фильм «Манчестер у моря» (США, 2016) — обладатель премии Оскар. Его визуальные эффекты использовались в live- show Empire of the Sun и Avicii.

Визуальный оформитель крупнейших мировых фестивалей: The Geneva International Film Festival, Art Futura Festival, MIRA Digital Arts Festival, SAT symposium Montréal, Coachella Music and Arts Festival.

Luminolaya.

ПОСЛЕДНИЕ НОВОСТИ



«Жесткий прогиб»: Минприроды разрешило застройку охраняемых природных территорий 11:21

Горбачев рассказал, кто присвоил победу в холодной войне 09:02

Российское государство ведет себя как террорист - Шлосберг 01:20

Псковский ученый предложил утилизировать ТБО в планеторы 01:20

В Ставрополе полицейские устроит «колоту» на любителей быстрой езды 00:37

Реконструкция набережной в Благовещенске завершится до конца ноября 00:24

Морозову и членам ПАЗы с панацеями ознакомили вышши на

ВСЕ НОВОСТИ

РЕКЛАМА

Видео-реклама

Мой п... етеящи Видео!

Надеся работы Действ

МЫ РЕКОМЕНДУЕМ



“20 лет вместе”: Страх и его единственная, но несчастная жена



Жизнь в России превращается в каторгу — Сатановский



Свержение Зеленского: срочное сообщение о ситуации в Киеве



В своих работах Lutinokova объединяет древние цивилизации и забытые технологии, биомеханику с элементами ар-деко, стим- и кибер-панк. Его работы насыщены загадочными механизмами и организмами.

На его счету создание более 40 концептуальных обложек альбомов для разных музыкантов, художественное оформление фестивалей электронной музыки и хеви-металлических концертов. В последнее десятилетие остается бесменным художником культовой шведской метал группы Meshuggah.

Художник является резидентом многих галерей и фестивалей, расположенных в разных уголках мира, среди которых: Boom Festival в Португалии, Wisdom LA и Burning Man в США. В рамках выставки будет показано иммерсивное шоу "Lutinokova", созданное совместно с FullDate.pro в 2016 году.

Игорь Баренко.

Известный украинский писатель, художник-график, работающий в технике «рисованных историй». Успешно сотрудничал с ведущими мировыми издательствами от американского «DC Comics» до французского «Les Humanoïdes Associés», а также рисовал «Симпсонов».

Подробнее о проекте – на сайте Mystic Universe

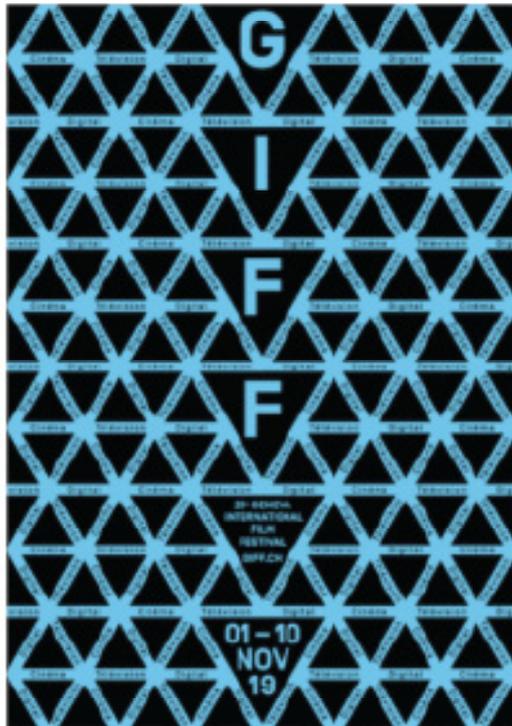
Geneva International Film Festival « Tous Ecrans » rebaptisée GIFF: Festival international du Film de Genève



Espace des Territoires virtuels

Posted By: Ruth
octobre 20, 2019

25e édition du GIFF : Geneva International Film Festival du 1 au 10 novembre 2019 à Genève, lieu central: la
Maison communale de Plainpalais



affiche par Laura Cocchi

Célébrant son quart de siècle cette année, le Festival International du Film de Genève-GIFF – manifestation unique dans le paysage audiovisuel en Suisse, mêlera pour la première fois cinéma, télévision et digital au sein des ses sections non-compétitives. Une convergence illustrée par l’affiche 2019 kaléidoscopique, conçu par la graphiste lausannoise Laura Cocchi. Projets numériques, projections événements et rendez-vous cinéphiles ou télévisuels se succéderont pendant dix jours (au lieu de neuf auparavant) au cœur de Genève, en présence de personnalités comme Xavier Dolan (Masterclass samedi 9, 16h, Arditi) et Anne Dorval, David Cronenberg (Crash, jeudi 7, 21h, Empire, en présence du réalisateur), Clotilde Courau, Costa-Gavras (Adults in the room, samedi 2, 20h15, Piteuff, en présence du réalisateur) ou encore Tom Fontana, Elia Suleiman (It must be heaven, jeudi 7, 18h et 20h, Piteuff) ou Rebecca Zlotowski. Le festival mettra à l’honneur l’un des plus grands noms du cinéma asiatique, Park Chan-Wook. Ce réalisateur sud-coréen recevra le Film & Beyond Award, prix couronnant depuis 2014 le travail de personnalités du cinéma ayant exploré d’autres formats et disciplines. Parmi les 180 œuvres inédites, la spectaculaire oeuvre immersive The Deserted de Tsai Ming-liang et les premières suisses de films tels J’accuse de Roman Polanski, Proxima d’Alice Winocour ou encore Motherless Brooklyn d’Edward Norton, le nouveau Cinéma VR : à découvrir quatre programmes uniques dans une salle de cinéma à 360°, des séries Catch-22, produite et interprétée par George Clooney, ou Junichi, de Hirokazu Kore-eda. Cinq sections : Highlights – Pulsation (création contemporaine) – Stream (ainsi que StreamKids) – Bande originale – Future is Yours. La Maison communale de Plainpalais reste le lieu fort et central du GIFF.

En parallèle se tiendra du 4 au 8 novembre le Geneva Digital Market (GDM). Désormais organisée en association avec Virtual Switzerland, la plateforme professionnelle du GIFF a muté afin de mieux répondre aux attentes des actrices et acteurs de l’innovation audiovisuelle. Plus de 90 intervenants internationaux sont attendus pour des débats, des rencontres de coproductions, des showcases, des one-to-one meetings ainsi que des soirées de networking. De nouveaux rendez-vous sont inaugurés cette année : le Tech Day, journée de réflexion qui réunira la plupart des entreprises actives dans la réalité virtuelle en Suisse, les Swiss Interactive Sessions, qui permettront à des programmeurs et des curateurs étrangers de découvrir une série de projets interactifs suisses, la XR



Coproduction **Créise**, des rencontres de coproduction réservées aux projets immersifs ainsi que l' **Eurofest XR Network**, un think tank européen réunissant des directeurs de manifestations programmant des œuvres immersives. Cinq discussions sont ouvertes au public: **Cinema & TV reload: What's ready and what is cooking in VOD** lundi 4, 17h30, Salle Soutter (HTS)- **Les expériences collectives en réalité virtuelle – quelle valeur ajoutée?** mardi 5 | 17h30 | Studio de l'ADG (Maison des arts du Grütli) – **Perspectives économiques de la location based virtual reality** mardi 5 | 19h | Studio de l'ADG (Maison des arts du Grütli) – **La place des artistes contemporains dans la création immersive** vendredi 8 | 17h30 | Studio de l'ADG (Maison des arts du Grütli) – **La culture digitale au service de l'histoire** vendredi 8 | 19h | Studio de l'ADG (Maison des arts du Grütli). Une présentation des **Swiss Interactive Sessions** sera également accessible au public le mercredi 6 de 10h à 11h45. Le **GDM** se terminera par la **Nuit Numérique**, une soirée de gala durant laquelle de nombreux projets seront à découvrir en exclusivité.

Concours GIFF - Geneva International Film Festival

Gagnez 15x2 invitations pour le film "L'Ombre des femmes" lundi 4 novembre à 19h au Cinéma Cinélux à Genève.
En présence de Clotilde Courau et Edouard Baer !



Mis à jour à 06h00

Conditions

Concours TdG - L'ombre des femmes

Début de participation : dimanche 27 octobre à 22h

Augmentez vos chances de gagner en participant également par SMS et par téléphone :

PAR SMS (Fr. 1.50 par SMS)

Tapez TDG CODE54. Envoyez le message au numéro 8000

PAR TELEPHONE (Fr. 1.50 l'appel depuis une ligne fixe)

0901 02 00 00 code 54

Ou participez gratuitement en remplissant le formulaire.

Créé: 23.10.2019, 16h38

Genève 28 octobre 2019 14:04; Act: 28.10.2019 14:05

La bibliothèque de la Cité ouverte le dimanche

L'espace municipale va faire l'objet d'une ouverture dominicale pilote dès dimanche et ce, jusqu'en avril.



L'essai durera près de six mois. (Photo: Google)

Emprunter ou consulter des livres le dimanche à la bibliothèque de la Cité, ce sera possible dès le 3 novembre. Jusqu'au 26 avril 2020, les lieux seront ouverts au public de 13h à 17h, à l'exception des dimanches 29 décembre et 12 avril, fériés.

Mêmes prestations qu'en semaine

Les usagers pourront bénéficier des mêmes prestations qu'en semaine, que ce soit au niveau de l'accueil, des conseils, des inscriptions ou encore des prêts, indique le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève. En outre, chaque dimanche sera l'occasion de participer à des activités culturelles ouvertes à tous, qui s'inscrivent dans la continuité de l'offre habituelle des bibliothèques municipales: ateliers dédiés au numérique, spectacles, performances, quiz musicaux, événements liés à l'actualité culturelle genevoise, tels les festivals Geneva International Film Festival (GIFF), Fureur de lire, Black Movie, Ateliers ethnomusicologie ou Archipel, ou l'exposition actuelle autour du travail de l'auteure et illustratrice Adrienne Barman.

Appel à volontaires parmi le personnel

Cette ouverture dominicale, menée «en étroite collaboration avec le personnel» précise la Ville, fait suite à une motion de la conseillère municipale PDC Aïda Chaker Mangat, qui avait été acceptée en septembre 2018. Les employés qui travailleront les dimanches concernés ont été recrutés sur la base d'un appel à volontaires parmi les sept bibliothèques du réseau municipal. Des étudiants bibliothécaires de 2ème année de la Haute école de gestion épauleront le personnel sur place.

(leo)

Le GIFF fête son quart de siècle

Loisirs 29.10.2019 - 12:42 Rédigé par Fabio Bonawita



Le film «Proxima» sera projeté au cinéma Empire le vendredi 1er novembre. DR

Du 1er au 10 novembre, le Geneva International Film Festival (GIFF) souffle ses 25 bougies. Au menu, plus de 180 œuvres rassemblant projets numériques, projections événements et rendez-vous cinéphiles ou télévisuels. Ce cru 2019 mettra à l'honneur un grand nombre de personnalités de l'audiovisuel: plus de 200 invités venus des quatre coins du globe seront présents. On peut citer les noms prestigieux de Xavier Dolan, Anne Dorval, David Cronenberg, Tom Fontana, Elia Suleiman, Costa-Gavras ou encore Rebecca Zlotowski. Pour ouvrir les feux, le GIFF présentera la première suisse de Proxima, parabole féministe et humaniste d'Alice Winocour avec Eva Green et Matt Dillon. Présenté en présence de la réalisatrice, ce premier événement annonce une édition anniversaire de prestige et d'exception.

Geneva International Film Festival (GIFF), du 1er au 10 novembre, www.giff.ch

Un Genevois a tourné une romance musicale à Londres

Nouvelle vague Yann Toderi présente le long-métrage «Balls» en première mondiale, dans le cadre du Geneva International Film Festival. Petit budget mais grandes ambitions.



Yann Toderi va présenter son film «Balls» lors d'une projection au Cinélux le mardi 5 novembre. Image: LUCIEN FORTUNATI

Erik Freudenneich / LargeNetwork

Le film du réalisateur genevois Yann Toderi est décrit comme «l'une des plus belles comédies romantiques de l'année» par les programmeurs du Geneva International Film Festival (GIFF). Baptisé «Balls», il sera projeté le 5 novembre dans le cadre du festival. Le scénario? La vie morne et solitaire d'un jeune Londonien atteint du syndrome de Gilles de La Tourette, qui soigne son mal par le chant.

Inspiré de cas véritables, le film a été conçu sous la forme d'une romance musicale. Une demi-douzaine de chansons originales ont été composées pour l'occasion. «J'aime autant la musique que le cinéma, le sujet était l'occasion idéale de mêler les deux», explique le réalisateur. Ce dernier joue également le premier rôle aux côtés de Corinn Springer, une chanteuse d'opéra d'origine new-yorkaise.

Depuis toujours, Yann est inspiré par des auteurs américains. Notamment Martin Scorsese, Spike Lee ou Kevin Smith, qui ont eux aussi conçu leurs premiers films avec les moyens du bord. À 20 ans, le Genevois se rend à Hollywood pour faire de la figuration dans le blockbuster «Ocean's Eleven». «À l'écran, j'apparaiss juste sous la forme d'une tache floue dans le dos de Brad Pitt», raconte-t-il en riant. L'anecdote est le point de départ d'un premier court-métrage réalisé en 2010, après diverses apparitions en tant qu'acteur dans des productions suisses et françaises. Ensuite, c'est à New York que Yann tourne le long-métrage «Cardio». Un thriller nocturne qui se déroule



dans un fitness, autoproduit avec 40 000 francs. Le film est resté inédit en Suisse, mais l'attention de distinctions dans deux festivals à Los Angeles encourage le cinéaste à persévérer dans ses projets.

En 2016, il entreprend ainsi le tournage de «Balls», en collaboration avec une maison de production genevoise. Une quinzaine de jours de prises de vues dans la capitale britannique: Notting Hill, Covent Garden ou Canary Wharf, sans oublier le fameux métro. Il tourne en équipe très réduite, dans l'urgence. «Le stress subi par les personnages du film pour concilier projets artistiques et vie quotidienne est d'ailleurs assez similaire à ce que nous avons vécu pour mener à bien ce projet», souligne le trentenaire, qui s'apprête à repartir à New York pour le tournage d'un nouveau long-métrage.

Sur internet

2019.giff.ch/events/balls ; www.instagram.com/yanntoderi

Créé: 29.10.2019, 08h00

Erik Freudreich / LargeNetwork

Où le rencontrer

Ciné 17 «L'écran est parfaitement réglé et les fauteuils très confortables. L'ambiance de cette salle permet de vraiment s'immerger dans chaque film.»

La Barbrière de Genève «Des coupes et des rasages à des années-lumière de la concurrence. Pour un acteur, c'est très important!»

Chez Marino, aux Eaux-Vives: «Je me rends dans cette pizzeria depuis mon enfance, c'est comme la famille. J'aime y organiser autant des rendez-vous professionnels que privés.»

19h27 29 oct. 2019

Grand écran: "Matthias et Maxime", un baiser déroutant et un Xavier Dolan se disant transformé

Share Tweet Imprimer



Après *Ma vie avec John F. Donovan*, première œuvre en anglais descendue par la critique américaine au Festival de Toronto, Xavier Dolan est revenu sur ses terres québécoises pour *Matthias et Maxime*.

En compétition à Cannes en mai dernier, le huitième film du prodige n'a pas davantage plu au jury, contrairement à *Juste la fin du monde* en 2016 où il avait décroché le Grand Prix (à défaut de cette Palme d'or qu'il espère tant), et *Mumukshu* qui lui avait valu le prix du jury en 2014.

Logique, l'œuvre se révélant mineure dans la filmographie de l'auteur. Même si elle démarre sur les chapeaux de roues dans un chalet, où s'éclate une bande de copains. Alors que les blagues douteuses, les charriages et les invectives (en pur québécois, c'est redoutable) fusent entre deux joints, une étudiante en cinéma force Matthias et Maxime, deux amis d'enfance, à s'embrasser pour les besoins de son court métrage.

Un grand trouble et un gros doute

Ce baiser en apparence anodin les confronte soudain à leurs préférences sexuelles, provoquant chez eux un grand trouble et un gros doute. Matthias, en couple avec une femme, fait carrière dans la finance. De son côté Maxime (Xavier Dolan comme toujours excellent), garçon introverti et timide, barman dans un club, est sur le point d'émigrer en Australie. Vont-ils tout balancer au risque de bouleverser leur existence et l'équilibre de leur cercle social.



La Tribune de Genève
2021 Genève 21
002 482 48 00
http://tgv.ch

Titre de référence: **matthias**
Type de référence: Presse, Jour, Hebdo.

Objet: 0021200
N° de ligne: 002.001

Référence: 7627000
Output Page: 3/3

On retrouve dans ce drame à la fois romantique, hystérique et infantile, où il a engagé des potes avec qui il se sent bien, les figures et les sujets chers à Xavier Dolan comme la mère étouffante ou l'homosexualité. Pour autant il ne s'agit pas, selon lui, d'un métrage sur ce dernier thème. «Il ne traite pas de l'amour gay, mais de l'amour tout court. Et avant tout il s'agit d'amitié. L'amitié est-elle de l'amour? voilà la question essentielle.»

Le réalisateur, qui refuse par ailleurs d'être catalogué auteur homosexuel, admet certes que le fameux baiser vient bouleverser l'ordre des choses chez les protagonistes. «Oui, ils luttent car cela remet en cause leurs certitudes d'être ce qu'on leur a toujours assuré qu'ils étaient. Matthias est effrayé. Il se demande s'il est possible d'aimer sans se poser de questions. Ce que ne fait plus la génération d'après nous, les trentenaires. Les plus jeunes abondent d'une manière nouvelle la sexualité, le genre.»

Une œuvre de transition

Pour Xavier Dolan, «Matthias et Maxime» où il se remet en scène avec une tache rouge de naissance très graphique sur une joue, est une œuvre de transition, un nouveau départ, une façon de réfléchir sur la vie, le cinéma, le langage qui creuse un fossé entre les ados et les plus âgés. «J'arrive à la fin d'une décennie avec toutes sortes de sentiments contradictoires. Cela m'a transformé. Ce film était l'occasion d'essayer autre chose, de montrer une part différente de moi-même, de naviguer dans certaines zones plus en demi-teinte, de boudier un chapitre personnel et cinématographique.»

Signalons que le petit génie aujourd'hui trentenaire est le grand invité du Geneva International Film Festival (GIFF), qui lui consacre sa rétrospective. On aura l'occasion d'y revenir.

"Matthias et Maxime" à l'affiche dans les salles de Suisse romande dès mercredi 30 octobre. Lien permanent
Catégories : Sorties de la Semaine G commentaire

Écrire un commentaire

NB : Les commentaires de ce blog sont modérés.

En réponse à :

Votre adresse email ne sera pas publiée

Optionnel

Entrer votre commentaire

Retenir mes coordonnées

S'abonner au fil de discussion

Actualité

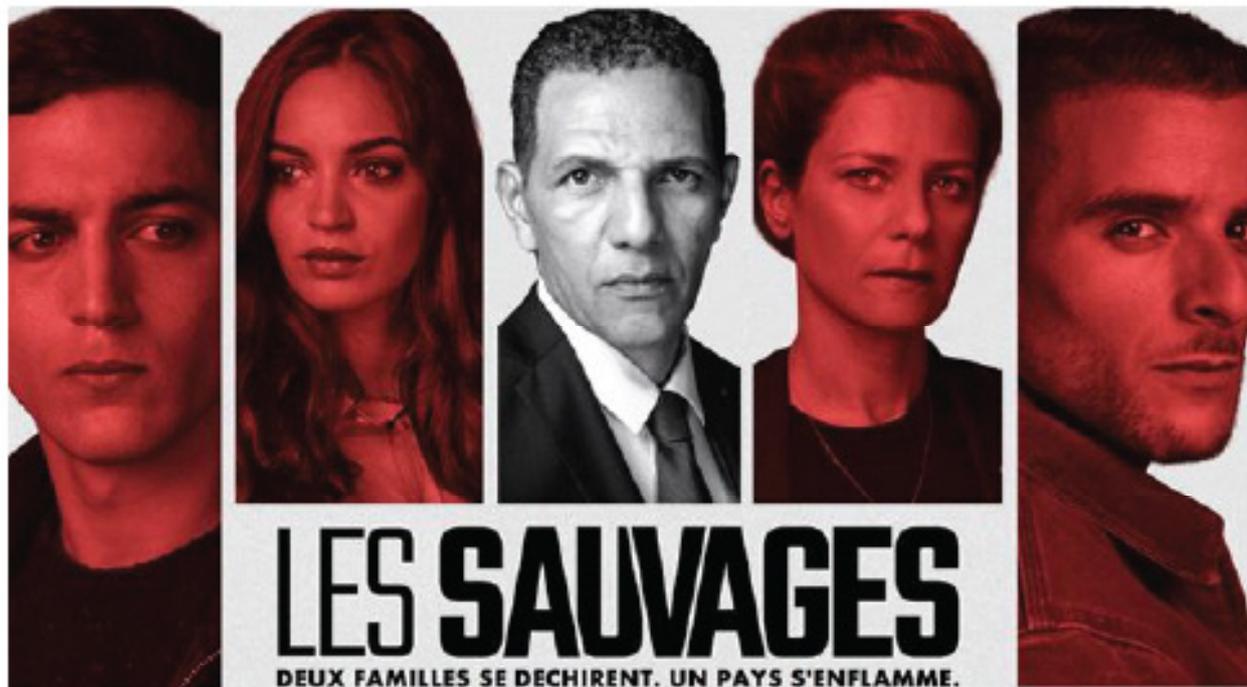
Premier weekend du GIFF consacré à la série télévisée

Helvetia, Les Sauvages, Years and Years, Success, Identification...

Victoria Marchand

3 hours plus tôt

79



Le premier weekend de la 25^{ème} édition du Geneva International Film Festival (GIFF) sera résolument placé sous le signe de la série télévisée. Le samedi 2 et le dimanche 3 novembre, le Festival met à l'honneur le meilleur du petit écran sur le grand, à travers un vaste et généreux programme : 24 séries, dont quatre intégrales inédites, à découvrir à l'Auditorium Fondation Ardit, à Fonction: cinéma, et dans deux nouveaux lieux investis cette année : Les Salons et le Théâtre Saint-Genève.

Un véritable marathon à parcourir sans modération, puisqu'en guise de cadeau aux festivalières et festivaliers à l'occasion de son édition anniversaire, le GIFF offre l'entièreté de son programme séries, grâce au soutien du partenaire Swissroc. Le public est ainsi invité à découvrir, en entrée libre, le meilleur de la production européenne, asiatique ou encore américaine de l'année.

Parmi les (nombreux) inmanquables à voir les 2 et 3 novembre, citons entre autres Helvetia, la toute nouvelle série de la RTS créée par Romain Graf et présentée en primeur au GIFF ; Les Sauvages, brillante série originale Canal+, où Rebecca Zlotowski revisite le genre de la série

politico-policière ; Years and Years, condensé d'ironie et d'intelligence british où éclate le talent de Russell T Davies

Info@tagg.ch

cominmag
0041 044
070 047 81 04
www.cominmag.ch

Service de médias: Imprimé
Type de média: Presse spécialisée



Lire en ligne

0041 0022200
N° de ligne 002.001

Référence 7629000
Output Page: 3/3

; Success , dans lequel Denis Tanovic – prestigieux réalisateur bosniaque de No Man's Land – fait ses premiers pas à la télévision avec une proposition qui frappe juste et fort ; The Long Song , élégante adaptation du roman éponyme d'Andrea Levy qui porte à l'écran le meilleur de la série historique ; Catch-22 , adaptation audacieuse d'une satire de l'armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale, réalisée et interprétée par George Clooney ;

Everything I don't remember , petit bijou suédois de Martina Stöhr, Fiodor Gustafsson et Jonas Hassen Khemiri, récit façon puzzle à la Crüzen Kane ; Identification , sommet de réalisme et de suspens créé par Valery Fedorovich et Evgeny Nikishov, les figures les plus prometteuses et

actives de la série russe.

Quatre intégrales complètent cette offre : M – A City Hunts a Murderer de l'autrichien David Schalko, version 2019 jubilatoire du chef-d'oeuvre M le maudit de Fritz Lang ; The Little Drummer Girl, première série télévisée de Park Chan-wook et récit d'espionnage fascinant présenté au GIFF dans une version inédite ; L'Agent immobilier de Shira Geffen et Etgar Keret, petit bijou de série française avec Mathieu Amalric et pour finir The Long Song d'Andrea Levy.

A noter que les dix séries de la Compétition internationale seront diffusées une seconde fois durant toute la semaine prochaine et que le Festival présentera également, en exclusivité au cours d'une soirée spéciale le vendredi 8 novembre, les premiers épisodes des nouvelles saisons des séries suisses à succès Quartier des Banques et Wilder. Là aussi, en entrée libre. Tags GIFF séries TV Helvetia Les Sauvages Years and Years Success

30 OCTOBRE 2019

LA SÉLECTION D'EPIC: L'ALLÉCHANTE 25E ÉDITION DU GIFF



Afin de fêter dignement son quart de siècle d'existence, le Geneva International Film Festival, qui se déroulera du 1er au 10 novembre, s'est offert une programmation des plus prestigieuses, avec notamment Xavier Dolan en tête d'affiche. Au-delà de la promotion d'artistes reconnus, le GIFF tient aussi à conserver son essence : mettre sur le devant de la scène les oeuvres d'artistes indépendant.e.s aux procédés novateurs et aux expérimentations audacieuses. EPIC se livre à une sélection des pépites réalisées par des talents émergents suisses ou genevois qui seront projetées lors du festival.

Si le GIFF est un événement attendu avec impatience chaque année par tous les cinéphiles genevois.e.s, c'est bien pour l'originalité et la diversité de sa programmation. En effet, le festival propose tant des performances et des films expérimentaux décapants que des réalisations davantage cadrées, offrant durant dix jours des oeuvres répondant à tous les goûts. Pour cette 25e édition, difficile une fois encore de ne pas se laisser séduire par la variété du choix des films proposés !

Comédie romantique et web série humoristique au programme

Au rang des réalisations à ne manquer sous aucun prétexte, [Balls](https://2019.giff.ch/events/balls/) du cinéaste genevois Yann Toderi, risque de marquer plus d'un festivalier. Le cinéaste tire la trame de son film de son histoire personnelle, nous contant la vie d'un homme solitaire habitant à Londres et atteint du syndrome de Gilles de La Tourette. Animé d'une véritable force, il se mettra à chanter pour conjurer son mal-être et rencontrera une charmante musicienne qui lui proposera

son aide. Avec ce scénario alléchant, le film se profile comme une comédie romantique et musicale des plus réussies. Yann Toderi constitue ainsi un talent local à suivre ces prochaines années. Au vu de cette première réalisation de qualité, il risque de se faire rapidement une place de choix parmi les réalisateurs.trices suisses romand.e.s de renom.



De par son goût pour l'innovation et les nouvelles technologies, le GIFF s'inscrit indéniablement dans son siècle et sait habilement s'adresser à toutes les générations et notamment aux jeunes, privilégiant une offre faisant la part belle à la création digitale et aux arts du numérique. En relation avec ce thème, le GIFF programme de nombreuses séances dédiées à la mini-série d'animation [Paléofuturs-2019.giff.ch/events/paleofuturs/](https://2019.giff.ch/events/paleofuturs/), co-production franco-suisse qui propose de revenir en dix épisodes de quatre minutes sur l'histoire du numérique et son implication sur nos modes de vie. Cette série web déconstruit avec malice et humour les mythes entourant les nouvelles technologies et nous invite à réfléchir sur notre façon parfois trop dramatique d'envisager l'avenir. Par les temps qui courent, cette comédie documentaire constitue une respiration bienvenue.

Des oeuvres immersives qui défient les frontières entre fiction et réalité

Le festival décide de ne pas seulement se restreindre au cinéma dans sa forme telle qu'on la connaît, mais de convier également des oeuvres qui tentent d'explorer de nouvelles manières d'inclure le spectateur. Créée en 1957 par le cinéaste Morton Heilig, la réalité virtuelle ne cesse de se perfectionner, offrant ainsi de nouvelles perspectives pour le septième art. Le but est de plonger le spectateur dans un univers précis, de jouer avec ses sens pour réduire au maximum la frontière entre fiction et réalité.



Les artistes Robert Müller et Christophe Merkle vous transportent dans les montagnes suisses avec le film **Nachtspiel**(<https://2019.giff.ch/events/nachtspiel/>) réalisé à 360°. En tant que spectateur, vous assisterez l'espace de 10 minutes à une explosion de couleurs, de mouvements et d'expériences sonores et ce, en étant au sommet de terres enneigées. L'oeuvre crée ainsi un espace visuel et auditif qui garantit une expérience à la fois déconcertante et ravissante.

Se découvrir, se redécouvrir, c'est ce que Maria Guta, diplômée en direction artistique et photographie à l'ECAL, propose avec son oeuvre expérimentale **Interlooped**(<https://2019.giff.ch/events/interlooped/>) réalisée en collaboration avec la start-up Imverse. Grâce à la prise de vue volumétrique, "des segments de vous-mêmes sont incorporés dans plusieurs boucles de vidéo" permettant ainsi de vous retrouver au coeur du projet. Grâce à cette technologie, vous pourrez vous rencontrer et vous observer sous de multiples facettes en effectuant un bond dans le temps. L'artiste questionne ainsi l'identité dans son ensemble et la façon dont nous pouvons changer, évoluer, nous modifier au travers des réseaux sociaux et sur internet de manière générale.

Enfinement, on vous recommande aussi vivement d'expérimenter le projet **Be Arielle**(<https://2019.giff.ch/events/be-arielle-f-vr/>) **E**(<https://2019.giff.ch/evanta/be-arielle-f-vr/>) de Simon Senn qui se trouve dans la section Futur is yours, catégorie qui vise à se rappeler « que c'est aujourd'hui que se construit la société de demain ». Artiste qui se concentre sur le comportement humain et ses interactions, il décide cette fois-ci d'associer les technologies à l'être humain. Pour résumer, il a acheté pour la somme de 12\$ le corps d'une femme numérisée sur internet. Proposition bouleversante, dans cette expérience immersive, le spectateur prend possession du corps de cette femme, l'observe et en oublie le sien. Simon Senn, artiste basé à Genève, souhaite avec son projet nous faire réfléchir face aux avancées technologiques qui se multiplient et demeurent encore peu encadrées par les lois.

Le GIFF ne se contente pas de nous promettre un festival riche en originalité et rencontres. Il choisit aussi délibérément de marquer son intérêt pour les nouveaux formats actuels en proposant des oeuvres variées qui questionnent le rôle du spectateur. La réalité virtuelle et les oeuvres immersives semblent bouleverser les codes du cinéma en tentant de mobiliser davantage nos sens pour se placer ainsi au service de notre imaginaire.

Pour consulter la programmation du GIFF, rendez-vous sur: <https://2019.giff.ch>(<https://2019.giff.ch>)

GAUCHEBDO

La vie quotidienne et le deuil mis en boucle au GIFF
<http://www.gauchebdo.ch/>

GAUCHEBDO

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

Festival • Pour Shengze Zhu, le quotidien d'anonymes partagé sur YouTube rend le monde acceptable, signifiant voire rentable. Vu par Johannes Nyholm, le deuil apparaît, lui, sans fin ni issue autre que les larmes

Publié le [30 octobre 2019](#) par [Bertrand Tappolet](#) dans la rubrique [Culture](#)

Venue du photojournalisme, la réalisatrice chinoise Shengze Zhu établie à Chicago s'attache dans le documentaire Present. Perfect à une communauté de live-streaming, qui se retrouve virtuellement sur le Net dans un temps supposé simultané. Rejetés aux marges de la société dans la vie réelle qui n'offre plus d'opportunités tant de récits que d'expressions de soi,...



Coup d'envoi du GIFF le 1er novembre

J-2 Dès vendredi, le Geneva International Film Festival va se déployer dans toute la ville, et cela jusqu'au 10 novembre. Cinéma, séries, œuvres immersives, il y en aura pour tous et tout le monde. Nous couvrirons l'événement au plus près. En attendant, voici quelques images des films et programmes annoncés. Bons visionnements.

Vidéo: DR

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet Mis à jour il y a 15 minutes

Créé: 30.10.2019, 16h35

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet



Un doux baiser aux effets ravageurs pour Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas) et Maxime (Xavier Dolan).

Cinéma

«Matthias et Maxime», amis qu'un baiser chavire

Xavier Dolan, qui sera la semaine prochaine l'un des invités phares du Geneva International Film Festival (GIFF), raconte avec délicatesse la transmutation de l'amitié en amour chez deux trentennaires.

Cinéma

Antoine Duplan

Publié mercredi 30 octobre 2019 à 12:40, modifié mercredi 30 octobre 2019 à 12:42.

Enfant prodige et tête à claques, attendrissant mégalomane et autodidacte surdoué... Assoiffé de gloire et d'amour, Xavier Dolan a tourné son premier film à tout juste 20 ans. Il se retrouve aussitôt invité par le Festival de Cannes et y retourne à peu près chaque année. Il y est régulièrement honoré (Prix du jury pour Mummy), rêve de devenir le plus jeune récipiendaire de la Palme d'or, mais doit se contenter du Grand Prix en 2016 pour *Juste la fin du monde*.

Cette plongée ardente dans les dysfonctionnements familiaux marque un premier sommet dans la carrière du farfadet québécois, et aussi un début d'essoufflement. Les critiques se font plus dures. Il tente sa chance aux Etats-Unis. Mais *Ma Vie avec John F. Donovan* ne rencontre pas le succès escompté. Cet échec relatif est peut-être une chance pour Xavier Dolan. Au lieu de poursuivre dans la veine d'un cinéma hyperbolique et flamboyant, il revient avec un film dont la modestie le partage à la délicatesse, susceptible de toucher droit au cœur les spectateurs que les excès mélodramatiques du phénomène ont pu agacer.

Cet article est réservé aux abonnés

30 octobre 2019 - 20h41

I-2 avant le GIFF



Des grands noms du cinéma sont attendus dès vendredi pour les 25 ans du Geneva International Film Festival. Parmi eux, le réalisateur coréen Park Chan-wook, le réalisateur québécois Xavier Dolan ou encore l'acteur Jean Dujardin. Invité de l'Entretien, le directeur général et artistique du GIFF Emmanuel Cuénod, est au micro de Céline Argento pour en parler.

Un festival qui débutera cette année par le film *Proxima*:

- On est tombé amoureux de ce film. C'est un film subtil, tendre et qui je crois porte un regard assez juste sur la maternité et en même temps sur le fait de vouloir concilier cet acte d'être parent avec des ambitions personnelles.
-

Succéderont à ce long métrage de nombreuses autres réalisations pendant les 10 jours du GIFF.

Elio Sottas

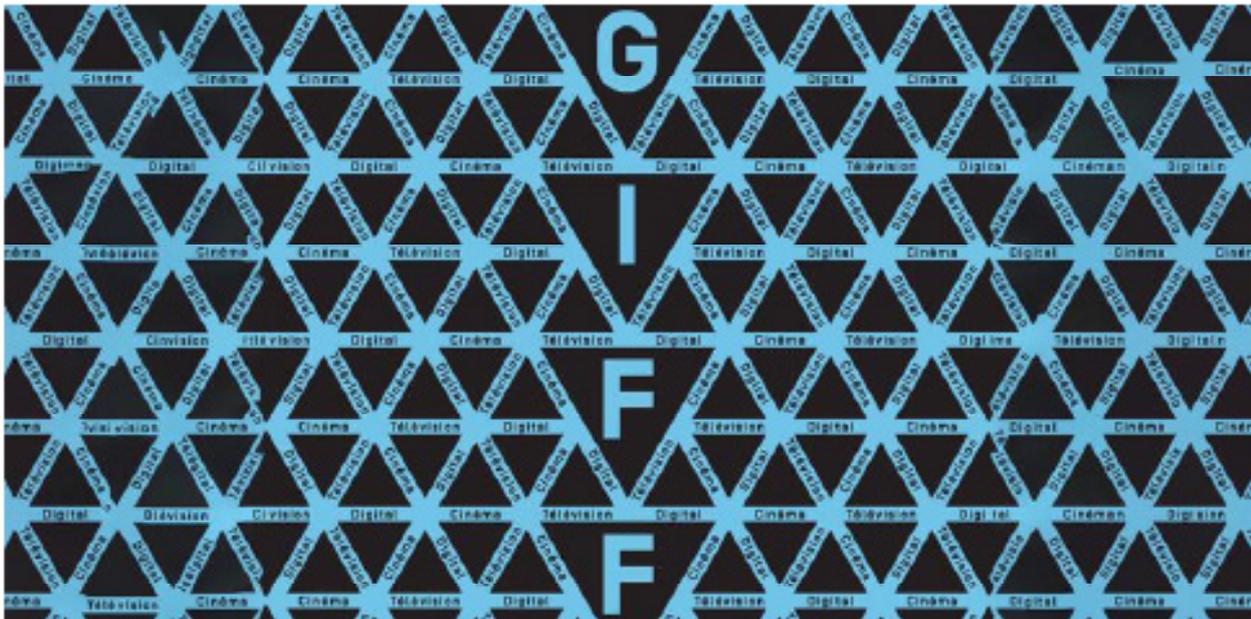


GIFF: il festival sui generis

News

30.10.2019

Dal 1° al 10 novembre Ginevra sarà teatro del Geneva International Film Festival (GIFF). Con la sua programmazione, il festival esplora i più svariati rami dell'audiovisivo: dal cinema alle produzioni televisive fino alla realtà virtuale e alle serie web.



Al cuore del Geneva International Film Festival (GIFF) c'è l'immagine in movimento, mentre il formato filmico passa in secondo piano. Il GIFF è stato uno dei primi festival europei con una sezione dedicata alle produzioni TV. Nel 2016 si sono aggiunti i video musicali. E anche in campo digitale il GIFF funge da apripista: dal 2008 sperimenta formati filmici partecipativi e interattivi e oggi la realtà virtuale e la realtà aumentata sono entrate a pieno titolo nella programmazione. Quest'anno, inoltre, la tradizionale suddivisione dei contributi in sezioni secondo il formato (cinema, TV, digitale) è soppiantata da un'organizzazione per tema.

Prima svizzera per una serie RTS

La serie «Helvetica», coprodotta dalla RTS e premiata al Festival de la Fiction di La Rochelle come migliore fiction straniera in lingua francese, festeggia al GIFF la sua prima svizzera. Il 2 novembre, infatti, il pubblico svizzero potrà assistere per la prima volta alla proiezione dei primi due episodi del thriller politico che vede protagonista Tina, una donna senza storia, addetta alle pulizie delle stanze del potere di Palazzo federale. Dal 7 novembre, la serie in sei episodi andrà in onda ogni giovedì su RTS Un. Dal 3 dicembre, anche la RSI trasmetterà «Helvetica» ogni martedì su RSI La 1, mentre la SRF la inserirà nel suo palinsesto probabilmente nella primavera 2020.

Coproduzioni SSR al GIFF 2019

HELVETICA, Romain Graf

WILDER 2, Béla Bartóthy



SRG SSR

476 048
0000 000 53
001.000.00.01
www.srgssr.ch

Service de radiodiffusion
Type de radiodiffusion: 0000 0000000000
Page Vidéo: 37047



0000 0000000
N° de chaîne 000.000

Référence 7020700
000000 Page: 3/3

QUARTIER DES BANQUES 2 , Jean-Marc Fröhle, Stéphane Mitchell, Fulvio Bernasconi

NACHTSPIEL , Robert Müller, Christophe Merkle

PALÉOFUTUR , Laurent Haug, Tania Chytil, Emmanuelle Vallsquez

BIRDLY - PARADISE LOST , Max Rheiner, Fabian Troxler, Gian Klainguti, Simon Pfaff

Play Play Pause Seek 0 % buffered 00:00 Current time 00:00 Toggle Mute Volume Toggle Captions Toggle
Fullscreen

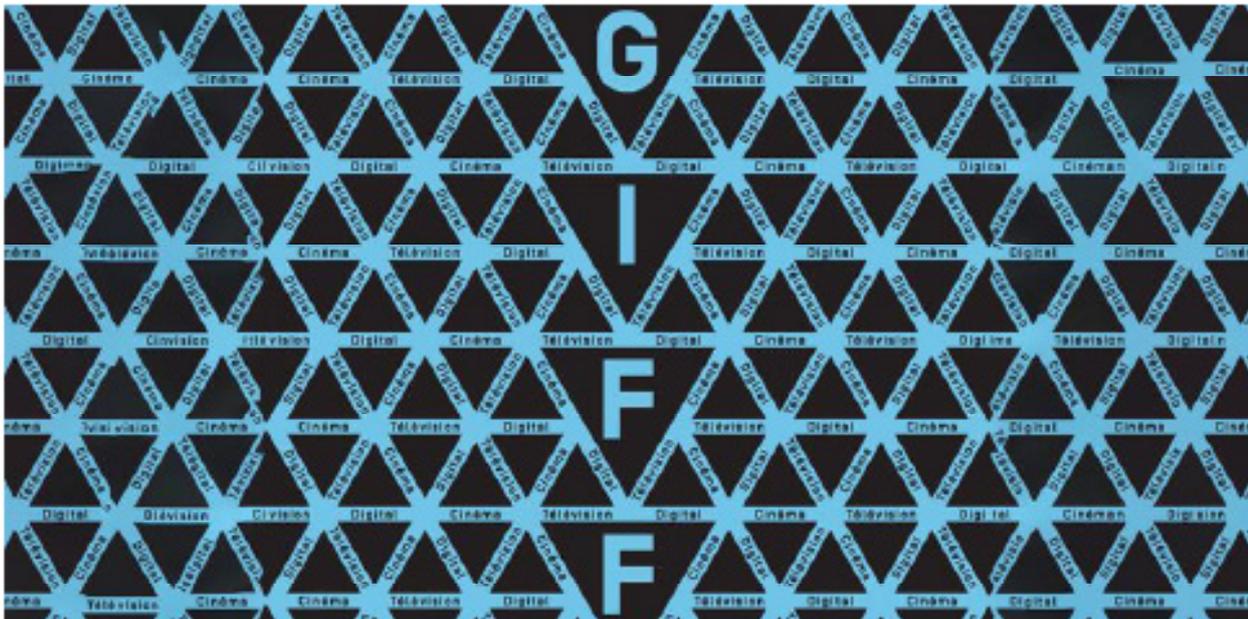
Trailer della serie RTS «Helvetica»

Le GIFF, un festival pas comme les autres

News

30.10.2019

Du 1er au 10 novembre, tous les projecteurs seront tournés vers Genève à l'occasion de son festival international du film (GIFF). Un programme audiovisuel des plus variés nous emmène à la découverte de films de cinéma, de productions TV, de productions de réalité virtuelle et de web-séries.



Le Festival international du Film de Genève (GIFF) se distingue des autres festivals en accordant notamment une place d'honneur aux images animées, plaçant le format film au second rang. Le GIFF est ainsi l'un des premiers festivals européens à avoir consacré une section à part entière aux productions TV et à avoir commencé, en 2016, à récompenser des vidéos musicales. Il se positionne aussi à l'avant-garde dans le domaine du numérique, en présentant des formats participatifs et interactifs depuis 2008 et en donnant aujourd'hui une place de choix à la réalité virtuelle et à la réalité augmentée. Enfin, le festival a décidé cette année de revoir son programme traditionnel et de classer les films non plus par format (cinéma, TV et numérique), mais par thème.

Première suisse pour une série RTS

La première suisse de «Helvetica» aura lieu dans le cadre du GIFF. La coproduction RTS a remporté le prix de la «Meilleure fiction francophone étrangère» au Festival de la Fiction de la Rochelle.

```
<iframe src="//p.srgssr.ch/p/srf/embed?um=f.morts.video.10805490&start=" allowfullscreen="" width="624" height="351" frameborder="0" name="Bande annonce de la série "Helvetica"" allow="geolocation *; autoplay, encrypted-media"></iframe>
```

Les deux premiers épisodes de ce thriller d'espionnage qui place au cœur de l'intrigue Tina, une femme sans histoire travaillant comme agente de propreté au Palais fédéral, seront dévoilés pour la première fois au public suisse le 2 novembre. Cette série en six parties sera ensuite diffusée sur RTS Un le jeudi à partir du 7 novembre, sur RSI La 1 le mardi à partir du 3 décembre et sur les chaînes de SRF au printemps 2020.



SRG SSR

SRG SSR
0000 0000 00
000 000 000 00
www.srgssr.ch

Service de médias: 000000
Type de média: 0000 0000000000
Page Vidéo: 000000



0000 0000000
N° de chaîne: 000.000

Référence: 00000000
000000 Page: 0/0

Coproductions SSR au GIFF 2019

HELVEȚICA , Romain Graf

WILDER 2 , Béla Bartók

QUARTIER DES BANQUES 2 , Jean-Marc Fröhle, Stéphane Mitchell, Fulvio Bernasconi

NACHTSPIEL , Robert Müller, Christophe Merkle

PALÉOFUTUR , Laurent Haug, Tania Chytil, Emmanuelle Wallequez

BIRDLY – PARADISE LOST , Max Rheiner, Fabian Trödel, Gian Klasinger, Simon Pfaff

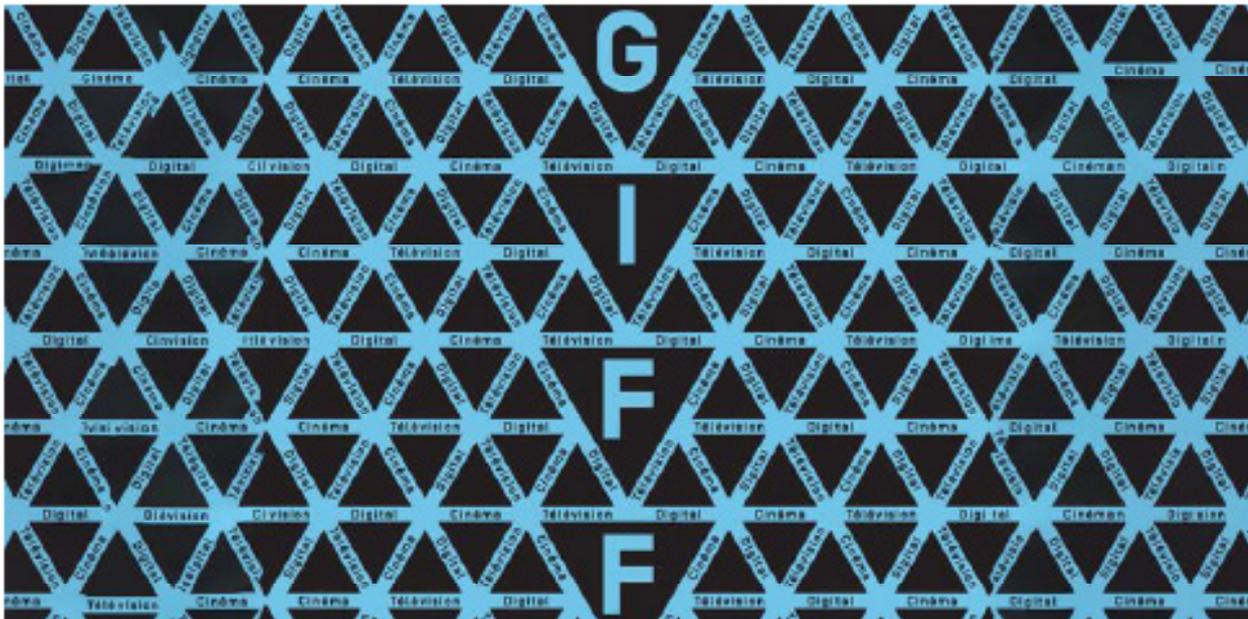
Play Play Pause Seek 0 % buffered 00:00 Current time 00:00 Toggle Mute Volume Toggle Captions Toggle Fullscreen

Das etwas andere Festival: GIFF

News

30.10.2019

Vom 1. bis 10. November gehen in Genf die Scheinwerfer an für das Geneva International Film Festival (GIFF). Das Festival erkundet mit seiner Programmgestaltung verschiedenste Ausprägungen der Audiovisi on: vom Kinofilm über TV-Produktionen bis hin zu Virtual Reality und Webserien.



Im Fokus des Geneva International Film Festival (GIFF) steht das bewegte Bild – das Filmformat ist dabei zweitrangig. So war das GIFF eines der ersten europäischen Festivals, das TV-Produktionen eine eigene Sektion widmete. Seit 2016 werden zudem Musikvideos ausgezeichnet. Und auch im digitalen Bereich übernimmt das GIFF eine Vorreiterrolle: Seit 2008 experimentiert es mit partizipativen und interaktiven Filmformaten, heute haben Virtual und Augmented Reality einen festen Programmplatz. Dieses Jahr bricht das GIFF zudem die herkömmlichen Programmsektionen Kino, TV und Digital auf und organisiert diese neu nicht mehr nach Format, sondern nach Themen.

Schweizer Premiere für RTS-Serie

Die von RTS koproduzierte und am «Festival de la Fiction» in La Rochelle als beste ausländische fiktionale Serie in französischer Sprache ausgezeichnete Serie «Helvetica» feiert am GIFF Schweizer Premiere. Die ersten zwei Folgen des Politthrillers rund um Tina, eine Frau ohne Geschichte, die als Reinigungskraft im Bundeshaus die Büros der Mächtigen putzt, werden am 2. November erstmals der Schweizer Öffentlichkeit vorgestellt. Fünf Tage später, also ab dem 7. November, läuft die sechsteilige Serie jeweils am Donnerstag auf RTS1. Auch RSI zeigt «Helvetica», ab dem 3. Dezember immer am Dienstag auf RSI La 1. Auf SRF wird die Serie voraussichtlich im Frühling 2020 im Programm zu sehen sein.

SRG-Koproduktionen am GIFF2019

HELVETICA, Romain Graf



Info/Help DE

476 048
0000 000 01
001.000.00.01
www.srgssr.ch

Service de médias: Images
Type de média: Vidéo d'animation
Page Vidéo: 37947



Objet: 0000000
N° de chaîne: 000.000

Référence: 7628000
Output Page: 3/3

WILDER 2 , Béla Bartók

QUARTIER DES BANQUES 2 , Jean-Marc Fröhle, Stéphane Mitchell, Fulvio Bernasconi

NACHTSPIEL , Robert Müller, Christophe Merkle

PALÉOFUTUR , Laurent Haug, Tania Chytil, Emmanuelle Vallsquez

BIRDLY - PARADISE LOST , Max Rheiner, Fabian Troxler, Gian Klainguti, Simon Pfaff

Play Play Pause Seek 0 % buffered 00:00 Current time 00:00 Toggle Mute Volume Toggle Captions Toggle Fullscreen

Festival 31 octobre 2019 12:44; Act: 31.10.2019 12:44

Invités prestigieux et réalité virtuelle à Genève

par Marine Guillaud - Pléthore de films, séries et projets numériques sont à découvrir au GIFF, qui débute ce vendredi au bout du lac.



«Ayahuasca» est l'un des trois projets VR signés Jan Koumen. (Photo: dr)

Pour ses 25 ans, le GIFF (Geneva International Film Festival) a vu les choses en grand! Regardez les invités: David Cronenberg, Hafsia Herzi, Jean Dujardin, Clotilde Courau... et puis Xavier Dolan (chanceux sont ceux qui ont leur billet pour sa masterclass, complète), qui verra tous ses films projetés, dont inédit «Ma vie avec John F. Donovan».

Côté réalité virtuelle, il y aura de quoi faire, du 1er au 10 novembre. Par exemple avec les courts métrages du réalisateur français Jan Koumen: «Ayahuasca - Kosmik Journey» plonge dans l'univers de la drogue des chamans, tandis que «-22,7» est un voyage sonore et visuel magnétique dans le grand nord, en compagnie du musicien electro Molécule.

GIFF 2019 - Trailer -22.7°C from Geneva Intl Film Festival on Vimeo .

Et que serait le GIFF sans sa large proposition de séries? Pour son premier week-end, le Festival propose un vrai marathon d'épisodes, à découvrir gratuitement. «Une grosse présence helvétique en matière de séries sera à relever, notamment avec «Helvetica» de Romain Graf», précise le Festival.

Parmi les productions télévisuelles inmanquables de l'année, le GIFF mentionne aussi «L'Agent immobilier» avec Mathieu Amalric, «Les Sauvages» de Rebecca Zlotowski, la nouvelle production danoise «Deliver Us» ou encore «M - A City Hunts a Murderer», une oeuvre de David Schalko qui s'inspire du célèbre «M le Maudit» de Fritz Lang.



Online Angebot FR

20 minutes
Société Lorraine
SA/N° 021.07.07
www.20minutes.ch/fr

Service de presse: France
Type de média: Presse Jour, Hebdo.
N° pub: 000000
Page View: 00000000



Order: 000000
N° de ligne: 000.000

Reference: 7000000
Output Page: 2/2

On vous quitte avec une dernière proposition pour occuper votre dimanche: «Le Cuirassé Potemkine» (film historique russe sorti en 1925) sera commenté en direct par les humoristes Marina Rollman et Yann Marguet. Ça promet...

GIFF

Du 1er au 10 novembre à Genève.

«Matthias et Maxime», un Dolan plein de punch

Cinéma Le cinéaste québécois revient à ses premiers amours avec cette fiction à thématique gay.



Un baiser qui va semer le trouble dans l'esprit de Matthias et Maxime. Image: Shayne Lavendriere/Diaphana Distribution

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet

Xavier Dolan a l'habitude de tourner vite. Ou du moins avait l'habitude, jusqu'à l'aventure «Ma vie avec John F. Donovan» (à rattraper en clôture du Geneva International Film Festival le 10 novembre).

Depuis, il a mis en boîte ce petit film, «Matthias et Maxime», qui renoue quelque part avec ses premiers amours, puisqu'il se recenter derrière une thématique gay récurrente chez le cinéaste québécois.

Une vivacité et un punch de jeune homme

Ici, ce sont deux potes d'enfance qui, pour les besoins d'un tournage de film, doivent s'embrasser. Un acte qui va semer le trouble dans leur esprit plutôt hétéro. C'est sur ce sujet que s'articule cette fiction réalisée avec une vivacité et un punch de jeune homme.

Voici un film qui déborde de vigueur et de générosité. Un métrage qui ressemble à un film de potes, mais recèle une profondeur inattendue. Pari réussi, dans tous les cas.

Chronique (Québec, 119', 14/16)

Note: ***

Créé: 31.10.2019, 13h49

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet



La Tribune de Genève
2321 Genève 21
022 342 40 00
info@tgv.ch

Service de presse: tgvpress
Type de média: Presse, Jour, Hebdo.

Objet: 002200
N° de thème: 002.001

Référence: 7000000
Groupes Page: 1/2

16h45 31 oct. 2019

Festival: le GIFF célèbre ses 25 ans avec Xavier Dolan et une foule d'autres stars

Share Tweet Imprimer



Un quart de siècle, ça se fête. Et le GIFF (Geneva International Film Festival), au carrefour des genres et des disciplines, lieu d'expériences autour de l'image, du son et des nouvelles formes de narration ne va pas s'en priver pour sa 25e édition. Le cru 2019 s'annonce passionnant, riche de 180 œuvres inédites, dont 60 digitales, réparties entre diverses sections convergentes, mêlant les trois formats.

Au menu trois compétitions internationales, longs métrages, œuvres immersives et séries, s'alignant chacune pour un Reflet d'or, un cinéma VR à 360 degrés, des avant-premières, des courts métrages, des hommages, des nuits blanches. Le budget de cet incontournable rendez-vous genevois a été augmenté d'un million, sa durée passe de neuf à dix jours, au cours desquels on verra se presser une foule de prestigieux invités.

A commencer par le Québécois Xavier Dolan, réalisateur scénariste, et acteur, auteur de huit films à 30 ans. C'est le grand invité du festival qui propose une rétrospective de son œuvre, de *J'ai tué ma mère* à *Ma vie avec John.F. Donovan* (première suisse montrée en d'œuvre), en passant par *Les amours imaginaires*, *Laurence Anyways* ou *Tom à la ferme*. Le prodige animera une Masterclass le 9 novembre à l'Auditorium Arditi et recevra le Geneva Award, une toute nouvelle récompense maison.

Cronenberg, Costa-Gavras, Dujardin et les autres

Autre Canadien célèbre présent, David Cronenberg parlera de la version restaurée de *Crash* (1966) et recevra le Prix spécial de ce cru 2019. Le Film & Beyond Award qui salue depuis 2014 le travail d'un cinéaste explorant d'autres médiums sera lui décerné au Sud-Coréen Park Chan-wook, l'un des maîtres du nouveau cinéma de genre dans son pays. Les festivaliers pourront notamment revoir, dans des versions remontées, *Thirst, ceci est mon sang* (2009) et *Mademoiselle* (2016)



La Tribune de Genève
2021, Genève 21
002/002 40 00
img/igety/

Service de médias: images
Type de média: Presse, Jour, Hebdo.

Objet: 0021200
N° de ligne: 002.001

Référence: 7000000
Output Page: 2/2

De son côté le Grec Costa Gavras présentera son dernier long métrage *Adults In The Room*. Il tiendra conversation, tout comme le Palestinien Elia Suleiman qui montrera *It Must Be Heaven*. Clotilde Courreau, membre du jury, Albert Serra, Jean Dujardin, Hafza Herzi ou Jan Koumen se prêteront eux aussi au dialogue.

Des films très attendus

Parmi les films très attendus, *J'accuse*, de Roman Polanski, *Le traître* de Marco Bellocchio *Motherless Brooklyn* d'Edward Norton, la spectaculaire œuvre immersive *The Deserted* de Tsai Ming-liang ou encore *Proxima* d'Alice Winocour, avec notamment Eva Green et Matt Dillon, qui ouvrira le festival.

Les amateurs seront enfin ravis de retrouver les deux humoristes Marina Rollman et Yann Marguet qui après s'être attaqués à la poupée *Chucky* l'an passé, commenteront dans leur style décalé un monument du cinéma muet *Le cuirassé Potemkine*.

A noter qu'en parallèle avec le festival, se tiendra du 4 au 8 novembre le *Geneva Digital Market (GDM)*, désormais organisé en association avec *Virtual Switzerland*. Plus de 90 intervenants sont attendus pour des débats, des rencontres, des showcases ou des soirées de networking.

GIFF du 1er au 10 novembre. Lieu central La Maison communale de Plainpalais. Pour plus de renseignements info@giff.ch Lien permanent Catégories : Culture 0 commentaire

Écrire un commentaire

NB : Les commentaires de ce blog sont modérés.

En réponse à :

Votre adresse email ne sera pas publiée

Optionnel

Entrer votre commentaire

Retenir mes coordonnées

S'abonner au fil de discussion

Le GIFF livre sa vision du futur

Festival Cinéma, télévision et réalité virtuelle vont se télescoper durant dix jours au sein d'une manifestation pléthorique.



En 2018, «Birdly» était l'attraction du GIFF. Il fera son retour cette année en version sous-marine. Image: GÉORGES CABINERA

Par Pascal Gervillet @PascalGervillet

Le 10 novembre 2018 s'achevait la 24^e édition du GIFF – acronyme de Geneva International Film Festival, ex-Cinéma tous Écrans – sur un succès à la fois critique et de fréquentation. Sera-t-il possible de faire mieux cette année? Oui, a-t-on déjà envie de dire. D'autant plus que le festival, qui débute ce soir et dure jusqu'au dimanche 10, a démarré en flèche «online». «Depuis mercredi, nous avons déjà atteint la recette globale du festival 2018», nous apprenait hier Emmanuel Cuénod, son charismatique directeur artistique. Sur le pied de guerre depuis plusieurs jours, il sait la machine lancée, avec ses nombreux invités et son programme particulièrement alléchant.

C'est qu'il y aura des stars, cette année à Genève. Jugez plutôt: Jean Dujardin, Xavier Dolan, Anne Dorval, David Cronenberg, Park Chan-wook, Clotilde Courau, Hafsia Herzi, Costa-Gavras, Eva Longoria, Jan Kounen, Elia Suleiman, et on en passe. De quoi faire saliver les gens et en rendre jaloux d'autres. «Nous n'avons pas à rougir par rapport à certains gros festivals qui ont cinq fois notre budget», renchérit Emmanuel Cuénod. «Cela dit, on ne cherche pas à tout prix le star-system. Le but, c'est avant tout d'inviter des gens engagés dans des projets.» On le sait, le GIFF privilégie la création, tout en s'articulant autour de trois formats dont les frontières ne cessent de se toucher, à savoir le cinéma, la télévision (séries avant tout), et la réalité immersive, ou virtuelle, pour laquelle Genève est devenu un pôle d'intérêt primordial.

Le retour de «Birdly»

Comme chaque année depuis six ans, la Maison communale de Plainpalais, où se situe le Théâtre Pitoëff, est le QG d'une manifestation qui n'hésite pas pour autant à investir de nouveaux lieux. Cette année, on ira se promener aux Salons, au Sputnik et même à Saint-Gervais durant les dix prochains jours. Tout en continuant à fréquenter l'Auditorium Aréti, le Cinéma Empire, le Cinéma, la salle de Fonction: Cinéma, et tout l'intérieur de Pitoëff, là où la VR prendra ses quartiers dès aujourd'hui, avec comme attraction le retour de «Birdly», créé par une start-up zurichoise. Souvenez-vous, en 2018, cette machine volante permettait à ceux qui revêtaient le casque VR de prendre leur envol au-dessus de champs préhistoriques au risque de se crasher. Cette année, un nouveau projet nous transformera en tortue sous-marine au sein d'un écosystème à la fois beau et destructible. De quoi attirer du monde, mais pas avant jeudi 7, autant vous prévenir.

Recette pour les stars

Déterminer d'avance quels seront les programmes phares reste en revanche plus hasardeux. Généralement, la section Highlights est l'une des plus courues. Entre le «J'accuse» de Roman Polanski (la séance de samedi 2 au soir en présence de Jean Dujardin semble déjà complète), le nouveau Costa-Gavras, «Adults in the Room», ou la réédition en 4K indispensable du sublime «Crash» de David Cronenberg, il y aura de quoi satisfaire les appétits les plus différents. «Le Traître» de Bellocchio, «It Must Be Heaven» d'Elia Suleiman, tous deux rescapés du concours cannois, la première suisse de la série «Helvetica», produite par les Genevois de Rita Productions et primée à La Rochelle, ou le gagant «Chanson douce», que Lucie Borleteau a tiré du roman de Leïla Slimani, Prix Goncourt en 2016, sont également au menu.

Quant à Xavier Dolan, invité d'honneur et lauréat du premier Geneva Award, il viendra commenter l'ensemble de son œuvre tout en donnant une master class. Pour Emmanuel Quénod, afin de convaincre des stars de son calibre de venir à Genève, il n'y a pas de recette. «Tout simplement parce qu'il n'y a pas de cas de figure unique. Pour certains, l'invitation avait été lancée il y a longtemps. Pour d'autres, nous sommes passés par des amis ou des contacts. Il ne faut pas négliger l'importance des réseaux, des vendeurs internationaux et des distributeurs. Il faut qu'ils comprennent que le festival est une place forte pour montrer leurs films. Pour Xavier Dolan, par exemple, je suis passé par un proche, le producteur Michel Merkt, qui avait travaillé avec lui sur son précédent film. Et tous deux s'estiment.»

Autre nouveauté, le festival dure un jour de plus. «Pourquoi s'en priver?, rajoute Emmanuel Quénod. Nous avons de toute façon les lieux à disposition, et cela permettra de montrer les films primés, ce qui fera plaisir à beaucoup de gens.» Démarrage ce soir avec la projection de «Proxima» d'Alice Winocour, hommage subtil aux femmes astronautes.

GIFF

Du 1er au 10 novembre. Rens. 2019.giff.ch

Créé: 31.10.2019, 19h18

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet

Genève

Le GIFF fait le plein de stars et d'œuvres immersives innovantes

Mettant aussi bien en avant le cinéma, que les séries ou les œuvres en réalité virtuelle, le festival débute vendredi. Interview de son directeur artistique, Emmanuel Cuénod.



Emmanuel Cuénod, directeur artistique du GIFF. Image: DR

lematin.ch

Une programmation folle!

Cette année, le GIFF met les bouchées double avec une programmation impressionnante (toutes les infos ici). On y trouvera d'abord des invités prestigieux: Xavier Dolan viendra recevoir le Geneva Award récompensant sa (jeune) carrière. Le meilleur en scène canadien fera d'ailleurs l'objet d'une rétrospective complète, incluant même ses clips pour Adele et Indochine, ainsi que l'inédit «The Life and Death of John F. Donovan». Sa Masterclass est malheureusement déjà complète.

Autre canadien de renom, David Cronenberg viendra présenter une version restaurée en 4K du sulfureux «Crash». Jean Dujardin, lui, sera là pour une «Conversation» (malheureusement elle-aussi complète) autour du dernier film de Roman Polanski, «L'accusé», encensé à Venise. Et Park Chan-wook, l'un des maîtres de la nouvelle vague coréenne, sera honoré du prix Film & Beyond Award. Il présentera des versions inédites de deux de ses films, «Mademoiselle» et «Thirst», ainsi que de sa série d'espionnage tournée en anglais et vue sur la RTS «The Little Drummer Girl». Mais la liste est longue et l'on pourra aussi compter sur la présence de Tom Fontana, de Costa-Gavras, de Jan Koumen...

Rayons séries télé, on y verra «Catch 22», de et avec George Clooney; le premier épisode de la deuxième saison de «Quartier des banques»; un remake de «Das Boot»... Côté œuvres immersives, les festivaliers se tourneront vers la salle Pitoëff, le fief du festival, où un espace sera entièrement dédié aux œuvres en réalité virtuelle. Ajoutez à ça quelques fêtes jusqu'au bout de la nuit, des brunchs et des conversations organisées avec les cinéastes, et le rendez-vous est inmanquable.

Rendez-vous incontournable où se mêle cinéma, séries et œuvres digitales immersives, le GIFF (Geneva International Film Festival) se déroulera du 1er au 10 novembre. Et pour marquer ses 25 ans, la manifestation, autrefois connue sous le nom de Cinéma Tout Ecran, puis Cinéma Tous Ecrans, a décidé de frapper fort: des invités prestigieux (voir ci-contre), une sélection riche de 180 longs et courts métrages, comprenant notamment des œuvres en réalité virtuelle et augmentée innovantes, de nouveaux lieux... Le tout sur une durée étendue. On en fait le tour avec son directeur artistique, Emmanuel Quenod.

Au GIFF, il n'est pas question que de cinéma mais d'art visuel en général... C'est ce qui fait sa force?

Je crois que ça a longtemps été sa faiblesse et effectivement, ce qui fait sa force aujourd'hui. A ses débuts, le festival (ndlr: il a été l'un des premiers à mettre en avant la production télévisuelle) a vraiment dû jouer des coudes dans un monde où on regardait les arts audio-visuels avec beaucoup de verticalité... La célèbre phrase de Godard – «Quand on va au cinéma, on lève la tête; quand on regarde la télévision, on la baisse» – est très parlante à ce sujet. Et puis quand bon nombre de festivals ont commencé à sélectionner des séries, le nôtre a perdu son côté révolutionnaire. A mon arrivée, en 2013, on a alors cherché à se réinventer, essayer de retrouver l'ADN de base, notamment en créant la section réalité virtuelle et réalité augmentée. Je pensais alors que les vieux débats allaient ressurgir mais pas du tout. Le milieu avait changé... Les médias avaient arrêté de faire la morale au public en lui martelant que regarder de la télé au cinéma, c'était mal, et que c'était même pire si on matait un truc ressemblant à du jeu vidéo... Alors que le public, lui, ce qu'il veut, c'est juste des œuvres qui l'émeuvent, peu importe s'il s'agit de films, de séries ou de créations numériques.

Comment voyez-vous l'évolution de cette section rassemblant les œuvres immersives?

En réalité virtuelle et augmentée, tout est encore neuf, avec une grammaire et un langage encore expérimentaux. Dernièrement, on a par exemple vu arriver un système de narration «en plateau». Le spectateur ne se retrouve plus au cœur d'un gigantesque espace immersif, mais face à un univers concentré dans un espace défini, duquel tu peux t'approcher, observer l'histoire qui s'y développe, par-dessus, par-dessous, comme une maquette. C'est le cas des films «The Line» et «Battlescar – Punk Was Invented By Girls». Et c'est assez fascinant. Le médium est tellement ouvert que les possibilités de recherches et d'inventions sont énormes. On n'en est encore qu'aux balbutiements, et comme avec le cinéma muet de l'époque, il y a toujours un petit truc qui foire quelque part, mais ça rend la recherche fascinante.

Vous évoquez le muet... Ces courts métrages VR ont-ils leurs Méliès?

Tout à fait! Des mecs comme Antoine Cayrol, producteur du studio Atlas V, qui présentera «Gloomy Eyes»... Là, tu te dis: «Wahou, ils ont vraiment trouvé le moyen de raconter une histoire autrement!». Ce sont souvent des gens biberonnés aux jeux vidéo, mais aussi très cinéphiles, fans de séries et de narration feuilletonnante et où tu sens l'influence du vidéo clip dans leur manière de raconter les choses, sans forcément passer par des mots...

N'y a-t-il pas le risque de verser dans le gadget pour certaines innovations présentées?

Mais j'aime beaucoup cette notion de gadget, et l'idée que ces innovations puissent disparaître du jour au lendemain. Attention, on ne focalise pas notre sélection sur les prouesses technologiques, mais bien sur la plus-

value artistique des œuvres. Quoi qu'il en soit, ces innovations marquent un embranchement dans l'évolution de la technologie. A voir, maintenant, si elles seront suffisamment fortes pour créer de nouvelles voies et où celles-ci mèneront. Personnellement, je crois qu'on risque de tâtonner encore un moment avant de voir l'arrivée d'un véritable outil narratif, avec ses codes établis. Et c'est tant mieux d'ailleurs, parce que c'est un moment passionnant à vivre.

L'année passée, vous présentiez le premier film contrôlé par la pensée des spectateurs. Quels sont les projets innovants de cette année?

Il y a d'abord «Eden», une expérience VR plaçant 5 participants dans un bel espace zen qui vont pouvoir faire naître une forêt en regardant simplement autour d'eux. Ce qui est intéressant, c'est que les casques génèrent des odeurs à chaque évolution de la forêt – lorsqu'il pleut, à l'apparition de nouveaux éléments... – venant renforcer l'immersion. «Mechanical Souls» est aussi un projet VR impliquant 5 participants, cette fois plongés dans un thriller de SF. Ils vont voir différentes personnes apparaître dans leur champ visuel dont l'une est «interprétée» par un acteur, qui pourra interagir avec eux. Grâce à la technique du Eye Tracking, celui-ci sait ce que les participants regardent et va pouvoir jouer avec. Ce qui donne au final une expérience totalement personnelle et originale pour chacun des participants.

25 ans de festival, ça se fête?

En fait, je ne voulais pas. Je n'aime pas trop cette auto-célébration des manifestations: «On fête nos 25 ans, nos 50 ans...». Comme si les gens devaient être particulièrement déferent à cet égard. Mais finalement, on se retrouve quand même à célébrer indirectement cet anniversaire puisque des tas de personnalités que l'on sollicite depuis un moment, comme Xavier Dolan, David Cronenberg, Clotilde Courreau ou encore Tom Fontana, ont cette année répondu présents, peut-être justement convaincus par le symbole fort des 25 ans.

Comment travaillez-vous au fil des ans, à essayer de convaincre vos stars de vous rejoindre?

Je suis d'abord entouré d'une équipe formidable, qui se donne à 200%, mais au fil des ans, on se construit aussi un réseau de personnes qui aiment notre festival et le soutiennent bec et ongles. Pour Xavier Dolan, par exemple, vous imaginez bien qu'il est sursollicité pour ce genre de manifestations, et comme il n'a pas envie de se retrouver dans je ne sais quel obscur festival, il se fie à l'avis de ses proches. Là, on est passé par un ami commun qui a pu le rassurer: «Was-y, je connais le festival, l'accueil est top, on ne va pas t'oublier à la gare ou te mettre dans un hôtel pour...» On rigole, mais ça arrive: tous les acteurs, producteurs ou réalisateurs se sont un jour retrouvés dans un festival où tout ne se passe pas comme prévu. Même chose pour Jean Dujardin. Je sais que des amis lui ont dit: «Was-y, c'est un super festival».

Et tous deux ont bien fait d'accepter puisque que leur séance de rencontre avec le public sont déjà complètes!

C'est de la folie! Entre le programme «Conversation avec Jean Dujardin», autour de la présentation de «L'accuse», et la Masterclass avec Xavier Dolan lié à sa rétrospective, les réservations ont été prises d'assaut.

Comment vous positionnez-vous face à l'émergence des plateformes de streaming?

De plus en plus, les festivals auront leur fenêtre sur ce type de plateformes. Je ne désespère d'ailleurs pas d'en avoir une très prochainement pour proposer, par exemple, une sélection du GIFF, que ce soit pendant ou en dehors du festival.

On pourrait donc imaginer une catégorie GIFF sur Netflix?

Exactement. Du sur le player de la RTS. Ou sur MyCanal, celui de Canal+. L'idée étant d'avoir une fenêtre où l'on pourrait par exemple retrouver la filmographie complète de nos trois invités les plus prestigieux... Ça nous permettrait de nous concentrer, pour le festival, sur certains aspects spécifiques, comme on a par exemple pu le faire cette année avec Park Chan-wook, en ne présentant que les versions «Director's Cut» de certains de ses films.

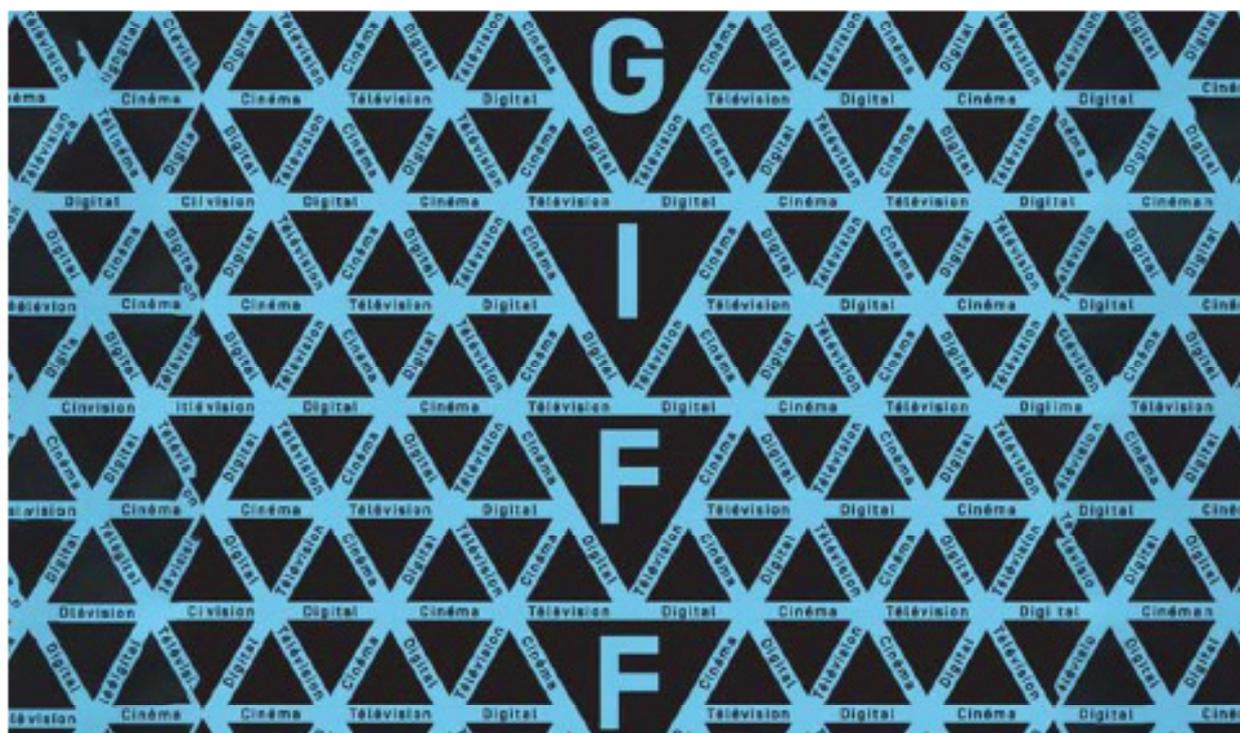
Justement, qu'est-ce qui vous a poussé à ce choix assez séduisant?

C'est lui qui nous l'a proposé. Park Chan-wook, pour un directeur artistique de festival, c'est le cinéaste rêvé. Non seulement il a accepté très vite notre invitation, mais il a ajouté «Je ne viendrai pas les mains vides. Je n'ai pas envie de présenter mes films pour la Xième fois... J'ai une version de «The Little Drummer Girl» que personne n'a jamais vu...». Il vient donc avec sa propre version de cette série télé. Il n'y a que quelques minutes de différences pour chaque épisode, mais c'est la sienne. Et il apporte aussi les versions longues de «Mademoiselle» et de «Thirst», qui existent en DVD mais que l'on n'a jamais vu en salles.

Vous investissez cette année de nouveaux lieux, comme le théâtre St Gervais. Une salle mythique comme le Plaza, maintenant sauvée de la démolition, vous fait-elle rêver pour de prochaines éditions?

Bien sûr. La Fondation Wilsdorf ayant annoncé que le cinéma devrait être un lieu destiné aux festivals, on a manifesté notre intérêt. Quand quelqu'un comme Xavier Dolan vient à Genève, on a besoin d'une belle salle, grande et prestigieuse. C'est un peu comme avec le Grand Théâtre... C'est un délice de voir ce bâtiment renaître avec à la fois des dorures et des peintures magnifiques, mais aussi une programmation qui fait sens. On a vécu 20 ans de galères culturelles à Genève, mais en ce moment, ça se réveille de partout. Ça pétarade et on est ravi de faire partie du mouvement.

Christophe Pinol
Créé: 31.10.2019, 19h31



31. Oktober 2019 SRG Deutschschweiz News

Das etwas andere Festival: GIFF

Vom 1. bis 10. November gehen in Genf die Scheinwerfer an für das Geneva International Film Festival (GIFF). Das Festival erkundet mit seiner Programmgestaltung verschiedenste Ausprägungen der Audiovisi on: vom Kinofilm über TV-Produktionen bis hin zu Virtual Reality und Webserien.

Im Fokus des Geneva International Film Festival (GIFF) steht das bewegte Bild – das Filmformat ist dabei zweitrangig. So war das GIFF eines der ersten europäischen Festivals, das TV-Produktionen eine eigene Sektion widmete. Seit 2016 werden zudem Musikvideos ausgezeichnet. Und auch im digitalen Bereich übernimmt das GIFF eine Vorreiterrolle: Seit 2008 experimentiert es mit partizipativen und interaktiven Filmformen, heute haben Virtual und Augmented Reality einen festen Programmplatz. Dieses Jahr bricht das GIFF zudem die herkömmlichen Programmsektionen Kino, TV und Digital auf und organisiert diese neu nicht mehr nach Format, sondern nach Themen.

Schweizer Premiere für RTS-Serie

Die von RTS koproduzierte und am «Festival de la Fiction» in La Rochelle als beste ausländische fiktionale Serie in französischer Sprache ausgezeichnete Serie «Helvetica» feiert am GIFF Schweizer Premiere. Die ersten zwei Folgen des Politthrillers rund um Tina, eine Frau ohne Geschichte, die als Reinigungskraft im Bundeshaus die Büros der Mächtigen putzt, werden am 2. November erstmals der Schweizer Öffentlichkeit vorgestellt. Fünf Tage später, also ab dem 7. November, läuft die sechsteilige Serie jeweils am Donnerstag auf RTS1. Auch RSI zeigt «Helvetica», ab dem 3. Dezember immer am Dienstag auf RSI La 1. Auf SRF wird die Serie voraussichtlich im Frühling 2020 im Programm zu sehen sein.

SRG-Koproduktionen am GIFF2019

HELVEÇA , Romain Graf

WILDER 2 , Béla Bartócsy

QUARTIER DES BANQUES 2 , Jean-Marc Fröhle, Stéphane Mitchell, Fulvio Bernasconi

NACHTSPIEL , Robert Müller, Christophe Merkle

PALÉOFUTUR , Laurent Haug, Tania Chyri, Emmanuelle Wallequez

BIRDLY – PARADISE LDST , Max Rheiner, Fabian Troder, Gian Klasinger, Simon Pfaff

Zur Website Geneva International Film Festival (GIFF)

Text: SRGSSR

Bild: GIFF

Tags
GIFF SRGSSR



Sorties!

Genève: l'agenda spécial familles du mois de novembre

Il fait gris, il fait froid, il fait triste (oui, je suis toujours un peu déprimée en automne...) mais c'est pas grave parce qu'il y a pleeeeen d'événements géniaux organisés ce mois de novembre pour les familles. Voici une sélection non-exhaustive de spectacles, expositions, événements et même festivals pour occuper nos week-ends. Youpi, vive le mois de novembre à Genève!

SPECTACLES

CORNEBIDOUILLE – 2 au 10 novembre 2019 Spectacle au TAMBO Dès 4 ans Est-ce que la sorcière Cornebidouille vient voir la nuit les enfants qui ne mangent pas leur soupe? C'est ce qu'affirme le papa de Pierre mais celui-ci n'en croit pas un mot. Jusqu'à ce que... Infos et réservations [ici](#) .

HEIDI – Jusqu'au 3 novembre 2019

Spectacle au Théâtre Töpffer Dès 4 ans Doit-on encore présenter la petite Heidi? La petite fille s'installe avec son grand-père, un peu bourru, sur les alpages suisses. Elle joue également avec Peter, le jeune berger. Toute les infos et horaires [là](#) .

HULUL – 5 au 10 novembre 2019

Spectacle au Théâtre du Grütli Dès 6 ans Hulul? Un hibou original, inventé dans les années 70, par Arnold Lobel. Il quitte aujourd'hui les livres d'image pour débarquer sur scène dans une nouvelle version au goût du jour. Hulul vit seul dans une petite maison... et se pose beaucoup de questions sur la vie. Un spectacle à voir absolument! Infos et réservations [ici](#) .

CHUT! JE CRIE – 9 et 10 novembre 2019 Spectacle à la Julienne Dès 3 ans Que faire devant les larmes? Comment calmer les peurs? La colère est-elle forcément notre ennemi? Ce spectacle est un duo chorégraphique, portrait de petites et de grandes émotions, celles qui traversent tous les enfants, les nôtres, les autres et ceux que nous avons été. Réservations et infos [ici](#) .

À L'ENVERS À L'ENDROIT – 10 au 27 novembre 2019 Laboratoire spontané au Théâtre Ani Stram Gram Dès 4 ans



Performance à la fois légère et réflexive, A l'envers à l'endroit propose aux enfants de s'interroger sur le genre en explorant des récits connus de tous. Et si le Petit chaperon rouge était un garçon? Et si c'était le Beau au bois dormant qui attendait sa princesse charmante? Infos et réservations ici .

LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES – 13 novembre 2019 Spectacle au Théâtre Forum Meyrin Dès 7 ans La disparition des abeilles, un sujet on ne peut plus d'actualité. Nous suivons les aventures dans la ruche de l'Apis mellifera, racontée par une comédienne, une danseuse et un narrateur. Un spectacle sur un monde fascinant et passionnant. Infos et réservations ici .

CHAQUE JOUR, UNE PETITE VIE – 16 et 17 novembre 2019 Spectacle à la Salle du Lignon Dès 3 ans Spectacle dans le cadre du festival Les Créatives. Des histoires de partages et de rencontres, bref, les petits moments de la vie à revivre en chansons. Infos et réservations ici .

AOUIIIII! – Jusqu'au 17 novembre 2019 Spectacle au Théâtre des Marionnettes Dès 4 ans C'est l'histoire d'un petit lapin trouillard qui pour vaincre ses peurs se déguise en... loup. Et l'aventure commence! Vite, vite, découvre les infos et réserve tes places ici , le spectacle est presque complet.

LE MAHĀBHĀRATA – 20 au 24 novembre 2019 Spectacle au Théâtre du Loup Dès 8 ans Direction l'Indonésie pour cette co-production du Théâtre des Marionnettes et du Théâtre du Loup. Le Mahābhārata, livre sacré indien, raconte les récits guerriers des Pandava et leurs cousins, les Kaurava. Ce spectacle inédit nous promet un voyage dépaysant au cœur de l'humanité. Infos et réservations ici .

STELLAIRE – 28 novembre au 1er décembre 2019 Spectacle au Théâtre Ani Strani Gram Dès 9 ans Dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, concert acoustique ou électronique, dessin animé: le duo Stereoptik nous propose un voyage dans l'espace ultra original, teinté d'une histoire d'amour. Infos et réservations ici .

EVENEMENTS

LA NUIT DU CONTE – 8 novembre 2019 Événement à Genève Tout âge C'est la 29th nuit du conte en Suisse et Genève n'est pas en reste pour fêter l'événement. Les conteurs de Genève investissent 8 lieux genevois (Ferme Sarasin, Muséum d'histoire naturelle, Maison de quartier de Carouge, Quartier des Grottes, Maison onésienne, Résidence Burini et Crèche Rondin-Picotin, Résidence et villa Mandement) pour nous proposer une foule d'aventures inédites et d'histoires exceptionnelles. En bonus? C'est gratuit! Un événement à ne pas manquer. Tout le programme et les horaires ici .

LE PETIT FESTIVAL – 16 novembre 2019 Festival à Plan-les-Quartez Dès 1 an

Ooooooh un festival pour les kids! On adore ça. Ce festival rien que pour les tout-petits propose moult spectacles (au tarif unique de CHF 5.-) dès 1 an et des ateliers (gratuits!) dès 2 ans. Il y aura même un brunch le dimanche au Café Julienne. Infos et billetterie ici .

FESTIVAL COULEUR CAFE – 20 au 24 novembre 2019 Festival à Genève Tout âge Pour cette nouvelle édition du Festival Couleur Café (qui se tient du 20 au 30 novembre), 4 jours sont spécifiquement destinés aux enfants de 6 à 12 ans et à leur famille; il y aura 10 représentations artistiques, 100 heures d'ateliers dans 5 lieux dont un cinéma, un théâtre et un amphithéâtre. Tout le programme ici .

VENEZ FÊTER LES DROIT DE L'ENFANT – 20 novembre 2019 Événement sur la Place des Nations Dès 3 ans Un programme festif pour les familles sur la Place des Nations pour célébrer le 30^{ème} anniversaire de la Convention des droits de l'enfant. Des spectacles, des jeux, des parcours d' découverte permettront aux petits dès 3 ans et aux



grands de découvrir les droits de l'enfant tout en s'amusant. C'est gratuit! Toutes les infos [ici](#).

FUREUR DE LIRE – 21 au 24 novembre 2019 Événement littéraire à Genève Fanas de lecture, bonjour. Le festival Fureur de lire propose rencontres, lectures, performances et séances de dédicace. Astronautes, poètes, fariômes, ethnographes, animaux domestiques, pongistes, sorcières, rhinocéros, chasseurs de mots, tricoteuses, figures de l'ombre, oiseaux aveugles, et bien d'autres personnages vous y donnent rendez-vous. Plus de 60 événements programmés au Théâtre Pitoeff, dans des librairies, des maisons d'édition, des bibliothèques, et plus encore. Tout le programme [ici](#).

CINEMA

GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL – 3 novembre 2019 Festival à Genève Le Geneva International Film Festival (GIFF) célébrera cette année sa 25e édition. Cette année encore, l'équipe du GIFF a concocté un programme éclectique et coloré dédié aux familles : la journée des enfants. Un dimanche entier pour bruncher, découvrir des films et s'initier à la réalité virtuelle à travers des projets spécialement sélectionnés pour le jeune public. Infos [ici](#).

PETT BLACK MOVIE – LES AUTOMNALES – 3 au 26 novembre 2019 Festival de cinéma dans les communes genevoises L'édition 2018 était consacrée aux quatre éléments. Place maintenant aux animaux pour cette nouvelle session des Automnales de l'excellent Petit Black Movie (oui, ici, on est fars)! En novembre, ce sera Noms d'oiseaux, une compilation thématique de courts métrages d'animation qui, comme son nom l'indique, s'articule autour des animaux à ailes et plumes. Lieux, horaires et tarifs [ici](#).

NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES – Jusqu'au 6 novembre 2019 Film dans le cadre de Cinéprim's Dès 4 ans Une tempête de neige s'abat sur la ville et la sortie scolaire de Prune prend une drôle de tournure. Ce magnifique conte de saison est précédé de trois autres court-métrages. Infos [ici](#).

JOUR DE FÊTE – 13 au 26 novembre 2019 Film dans le cadre de Cinéprim's Dès 6 ans Mais qu'est-ce qu'on aime Jacques Tati! Il traverse les époques sans prendre une ride avec ses histoires burlesques à mourir de rire. Ici c'est l'histoire de François le facteur qui change drastiquement sa manière de distribuer de le courrier suite à un reportage sur la poste américaine. Fous rires garantis! Infos [ici](#).

EXPOSITIONS ET MUSEES

5 ANS MEG – 2 novembre 2019 Festivités au Musée d'ethnographie de Genève Tout âge Pour fêter les 5 ans de sa réouverture, le MEG vous dévoile ses coulisses et vous fait découvrir par le biais de diverses visites les espaces et activités habituellement inaccessibles et invisibles au public. C'est durant toute une journée et c'est gratuit. Happy Birthday le MEG! Tout le programme à retrouver [là](#).

LA FABRIQUE DES CONTES – Exposition au Musée d'ethnographie de Genève Tout âge Il était une fois... Pour cette nouvelle exposition au MEG, plongeons dans le monde fascinant et parfois effrayant, des contes (notre visite [ici](#)). Une mise en lumière fantastique qui nous fera découvrir l'histoire de ces récits et leurs instrumentalisation sur l'éducation mais aussi la politique européenne. Infos [ici](#).

PRÉDITIONS – Exposition au Muséum d'histoire naturelle de Genève Tout âge Tuer pour manger? Voici le thème de la nouvelle grande exposition du ! Âmes sensibles s'abstenir, mais curieux bienvenus! Le comportement des prédateurs est ausculté et analysé pour nous expliquer le grand cercle de la vie (oui, comme dans le Roi Lion) et comprendre le monde fascinant des animaux prédateurs. Je t'en parle aussi [là](#).

FABRIQ'EXPD – Dès le 29 juin 2019 Exposition à Exploracentre Dès 5 ans A mi-chemin entre le laboratoire

A la une

GIFF 19 : la programmation anniversaire dévoilée

Publié il y a 4 minutes , le 9 octobre 2019

De Robin Jaurin



La 25^e édition du Geneva International Film Festival (GIFF) se déroulera du 1^{er} au 10 novembre prochain. Une année anniversaire pour le Festival, qui profitera d'une journée de fête supplémentaire.

Une édition anniversaire qui aura notamment comme pilier central la participation de nombreux invités de l'audiovisuel. La présence du prodige québécois Xavier Dolan (*Mommy* , *Juste la Fin du Monde*) et du très talentueux coréen Park Chan-Wook (*Old Boy* , *Mademoiselle*) avaient déjà été révélées, voici qu'une longue liste de noms s'est rajoutée lors de la présentation officielle de la programmation. Et autant dire que le GIFF n'a pas fait les choses à moitié : le légendaire David Cronenberg viendra présenter la version restaurée de son film *Crash* , Costa-Gavras projetera son nouveau projet *Adults in the Room* et participera à une MasterClass et ils ne seront pas seuls.

Emmanuel Quénot Directeur général et artistique du GIFF

Emmanuel Quénot Directeur général et artistique du GIFF

Xavier Dolan sera le premier lauréat d'un nouveau prix, le Geneva Award. Une remise de prix qui sera accompagnée d'une rétrospective complète, et la projection en première suisse de *Ma Vie avec John F. Donovan* en film de clôture, ainsi que d'une Masterclass du réalisateur québécois. Un prix qui se veut différent des traditionnelles récompenses de carrière.

Emmanuel Quénot Directeur général et artistique du GIFF



Emmanuel Cuénod Directeur général et artistique du GIFF

Autre point de cette 25e édition : les différents médiums seront désormais présentés sans distinction. A l'exception des trois compétitions (longs-métrages, série TV et digital), tous les autres programmes mêleront sans distinction ces trois médias. L'occasion de faire découvrir au public les liens entre ces moyens d'expression qui se croisent de plus en plus dans la production artistique.

Emmanuel Cuénod Directeur général et artistique du GIFF

Emmanuel Cuénod Directeur général et artistique du GIFF

Le Festival met un point d'honneur à proposer des œuvres issues de ces différents supports que sont les films, les séries mais également les productions digitales. Une soixantaine d'entre elles seront projetés, avec de la réalité virtuelle notamment, qui permettront de se rendre compte de l'évolution technologique de ce support. Un focus sur le travail de Jan Kounen est prévu avec la présentation de trois de ces projets en VR. D'autres installations interactives et collectives permettront aux curieux de vivre une expérience unique.

Au niveau des films et des séries, de nombreux titres très attendus seront présentés en première suisse. J'accuse de Roman Polanski, Motherless Brooklyn n d'Edward Norton, la série Les Sauvages , ou encore les productions suisses Quartier des banques, Wilder et Helvetica pour n'en citer que quelques uns.

A noter également le retour du duo Marina Rollman et Yann Manguet qui, après revisité Chucky l'an dernier, s'attaqueront cette fois-ci à un mythe du cinéma : Le Cuirassé Potemkine. Les deux humoristes commenteront ce long-métrage muet dans leur style décalé le dimanche 3 novembre. Au total, 180 œuvres seront présentées au GIFF du 1er au 10 novembre prochain.

Programme complet à retrouver sur le site du GIFF



radio lac

Radio Lac
100% Suisse
021 807 20 00
<https://www.radio.lac/>

Genre de média: Média Radio/Audio
Type de média: Radio
Temps d'émission: 1:00
Langue: Français



Taille: 3.7 Mo
Cont: 000401

Cont: 001200
N° de série: 000001

Publié: 7000000
Compagnie Page: 1/1

Le GIFF a annoncé son programmation

Emission: Radio Lac Soir Journal 18.00 / Des Hauts et Débats



La 25^e édition aura lieu du 1 au 10 novembre prochain.



Actualité

Le GIFF aura lieu du 1er au 10 novembre 2019 à Genève





Le GIFF aura lieu du 1er au 10 novembre 2019 à Genève

Par Nadine

Publié le
15 octobre 2019

Depuis sa création en 1995, le Festival International du Film de Genève est un rendez-vous incontournable où se mélange les genres et les disciplines mais qui est également un endroit de rencontres, de fêtes et d'expérimentations.

Durant 10 jours, du 1er au 10 novembre 2019, le festival vous propose des thématiques différentes dans le domaine du cinéma, de la télévision et des arts numériques. Il y en a pour tous les goûts et tous les styles.

via GIPHY

Au total, 180 œuvres vous seront proposées lors de cette édition, qui fêtera ses 25 ans cette année. Vous retrouvez le programme complet [ICI](#) .



GIFF : édition 2019 - Interview - La Quotidienne

by Radio Vostok

Le Geneva international Film Festival, le GIFF pour les intimes, prendra ses quartiers dans plusieurs lieux de la culture cinématographique. Au micro d'Alice, Paola Gazzani, la responsable des programmes digital et professionnel, nous présente les propositions de cette édition en réalité virtuelle (VR) mais aussi à propos des séries et des propositions cinéma.

TAGS: 2019, CINÉMA, FESTIVAL, FILMFESTIVAL, GIFF, OCTOBRE, RADIOVOSTOK.

UNE PUBLICATION DE ALICE

**ENVIE DE SOUTENIR UN MÉDIA GRATUIT,
INDÉPENDANT ET LOCAL ?
REJOINS VOSTOK+**

À LIRE AUSSI

**PUNK EN EX YUGO : « ALERTE ROUGE » !
PACOME | 22 OCTOBRE 2019**



Xavier Dolan sera récompensé au GIFF

Emission: La Matinale / Journal 6h / Journal 6h30



Le réalisateur Xavier Dolan sera récompensé à Genève pour sa carrière. Le Canadien présent au Festival international du cinéma de Genève du 1er au 10 novembre. Interview de Xavier Dolan.

Actualités



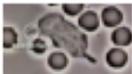
13 novembre 2019 - 20h58
Une Transat Jacques Vabre difficile pour la paire franco-suisse



13 novembre 2019 - 19h52
Une passion pour l'aviation qui le pousse à écrire



13 novembre 2019 - 17h37
Nez Rouge Genève inquiet quant à ses finances



13 novembre 2019 - 16h08
Moins de sourds de laboratoire grâce aux amibes



13 novembre 2019 - 15h34
La densification du Pest-Saconnex soumise aux Genevois

[Voir toutes les actualités](#)

30 octobre 2019 - 20h41

J-2 AVANT LE GIFF



Des grands noms du cinéma sont attendus dès vendredi pour les 25 ans du Geneva International Film Festival. Parmi eux, le réalisateur coréen Park Chan-wook, le réalisateur québécois Xavier Dolan ou encore l'acteur Jean Dujardin. Invité de l'Entretien, le directeur général et artistique du GIFF Emmanuel Cuénod, est au micro de Céline Argento pour en parler.

Un festival qui débutera cette année par le film Proxima:

« On est tombé amoureux de ce film. C'est un film subtil, tendre et qui je crois porte un regard assez juste sur la maternité et en même temps sur le fait de vouloir concilier cet acte d'être parent avec des ambitions personnelles. »

Succéderont à ce long métrage de nombreuses autres réalisations pendant les 10 jours du GIFF.

Elio Sottas



radio lac

Radio Lac
100% Suisse
022/ 608 88 88
<https://www.radio-lac.ch/>

Genre de média: Média Radio/Audio
Type de média: Radio
Temps d'émission: 07:30
Langue: Français



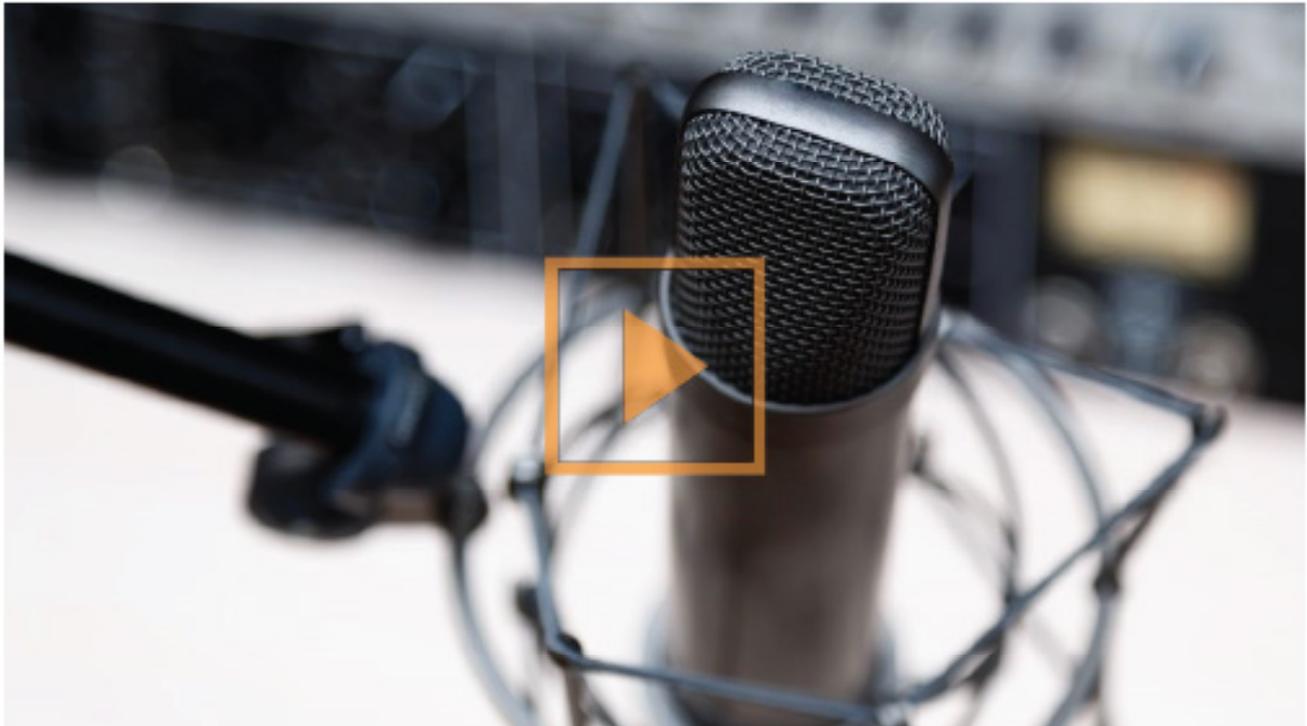
Titre: GIFF
Code: 000004

Code: 001200
N° de série: 000001

Référence: 78870000
Cpages Page: 1/1

Le GIFF fête ses 25 ans

Emission: Radio Lac Matin Journal 07:00 / Livré 07:40



Entretien avec Emmanuel Quénot, directeur général et artistique du GIFF.

Magazines

ÉMISSIONS

Information
Opérations spéciales
[Magazines](#)
Divertissement
Archives

PROGRAMME

PORTRAIT
PHOTOS
CONCOURS
PROMOTION
PARTENAIRES
MOBILE JOURNALISM
PUBLICITÉ
COMMENT NOUS CAPTER ?
CONTACT

LE JOURNAL DE LA CULTURE



Présentation : Samira Hamdani

NOVEMBRE

Print	244
Web	323
Radio/TV	488



les cinémas du grütli

Le Traître, Bellocchio encore et toujours

En novembre, la suite de la rétrospective Imamura jusqu'au 15, les projections dans le cadre du GIFF dès le 1er et FILMAR en Amérique Latine dès le 16 (voir présentation dans ce numéro) se partagent l'affiche avec la sortie de *Le Traître*, une réussite signée Marco Bellocchio, dès le 6.

Étonnant Marco Bellocchio, 54 ans d'activité ! Voilà un cinéaste capable de maîtriser tous les genres de films mais en se les réappropriant à sa manière faite d'intelligence et de raffinement. Quel que soit le genre abordé, une même quête: celle de l'identité, des racines. La famille et l'Italie ont été ses grandes questions, dans une perspective politique le plus souvent. Après *Sangue Del Mio Sangue* (2015) et le très intime et bouleversant *Fais de beaux rêves (Fai bei sogni)* (2016), il propose avec *Le Traître*, présenté en Compétition à Cannes cette année, un biopic qui est en même temps une radiographie de 20 ans de lattes à l'intérieur de ou contre la mafia sicilienne. Dans une veine proche de *Buongiorno, notte* (2003) sur l'enlèvement de l'ancien Premier Ministre Aldo Moro par les terroristes des Brigades rouges en 1978.

Bellocchio s'attache à suivre Tommaso Buscetta, un cadre important de Cosa Nostra, la mafia sicilienne, resté célèbre pour avoir brisé la loi du silence et permis, en collaborant avec le juge anti-mafia Giovanni Falcone, la tenue en 1986 du « Maxi-Procès de Palerme », 475 inculpés, 360 condamnés, la plus grande - mais pas définitive - victoire de l'Etat sur la mafia. Comment en était-il arrivé à « trahir » et pourquoi ? Pour Buscetta, trahir est un choix extrêmement douloureux, exprimant le refus d'un certain type de Mafia qui s'est engagée dans une voie qu'il désapprouve. Voie de la violence sans limite (on s'attaque aux femmes et aux enfants) suivie par Totò Riina, le chef du clan Corleone. Mais peut-



« Le Traître » © Filmcoop

être tient-il simplement à se venger de Totò Riina qui s'en est pris à sa famille ?

Juste distance

Le film est d'abord un biopic suivant le trajet de Buscetta (Pierfrancesco Favino, extraordinaire) de Palerme dans les années 60 à son exil volontaire au Brésil pour fuir la justice italienne, - on le surnomme alors : « Le Boss des deux mondes » - son arrestation par la justice brésilienne qui l'extrade, sa décision de collaborer

avec la justice italienne qui permettra le procès où il est le témoin principal, jusqu'à son exil définitif aux Etats-Unis où il se cache jusqu'à sa mort de maladie en 2000.

Dans sa première partie, le film montre la guerre des clans entre les Corleone et les vieilles familles mafieuses pour le contrôle du commerce de l'héroïne. Les massacres se succèdent et le sang coule mais Bellocchio sait trouver la juste distance pour éviter d'en faire un spectacle racoleur ou sidérant (le compte des morts est affiché comme dans un jeu vidéo...). Comme s'il voulait



nous montrer qu'il pourrait faire dans ces scènes d'action du Scorsese ou du Coppola, s'il le voulait. Mais il se garde bien de toute complaisance vis-à-vis des conventions du genre qui confèrent aux mafieux une aura romantique.

Prodigieuse exactitude

Sa visée réaliste éclate dans la prodigieuse exactitude avec laquelle il reconstitue le « Maxi-Procès de Palerme », véritable centre du film. Il exploite parfaitement tout ce qu'a de théâtral son dispositif, un lieu immense spécialement construit pour la circonstance, abritant la foule des policiers, des journalistes, avec, au centre, Buscetta comme principal témoin, face aux juges, dos tourné vers les inculpés au fond dans leur cage, qui vocifèrent et insultent Buscetta, le menacent et tentent par tous les moyens de bloquer la procédure. Les échanges dans ce prétoire sont un grand moment de sociologie politique. Pour bien marquer l'importance - et les limites - des révélations de Buscetta, Bellocchio a reconstitué une courte scène d'un autre procès qu'elles ont permis, celui de Giulio Andreotti, sept fois Premier Ministre, accusé d'association mafieuse mais jamais condamné...

Film politique parfaitement documenté donc, mais d'un grand connaisseur de l'histoire du cinéma. Le cinéphile familier des chefs-d'œuvre sur la Mafia saura apprécier l'intelligence avec laquelle Bellocchio a su trouver sa propre voie, sans craindre de tenter du nouveau tout en sachant refaire ce qui avait déjà été fait. Si telle scène évoque Coppola, Scorsese voire Visconti ou Welles (joli hommage à *La Dame de Shogun*), le regard porté sur Buscetta, dans sa complexité, est du pur Bellocchio: il sait conserver au tueur sans scrupule et à la forte personnalité, son humanité et son mystère.

Christian Bernard



Un dimanche pas comme les autres à la Bibliothèque de la Cité

Si, contraints par un rythme hebdomadaire chargé, vous ne pouvez trouver du temps pour profiter du réseau des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève, cela pourrait changer: la Bibliothèque de la Cité, à la place des Trois-Perrons, ouvre désormais les dimanches de 13h à 17h.

Texte: Emmanuel Mestrange

Intitulée *Un dimanche pas comme les autres*, cette expérience pilote, décidée à une large majorité par le Conseil municipal de la Ville de Genève et menée jusqu'à fin avril 2020, propose une offre identique à celle des autres jours de la semaine. Outre les services d'accueil et de prêt, des activités de médiation culturelle pour petits et grands viennent compléter la programmation de la Bibliothèque, et s'inscrivent dans la thématique de l'année choisie par le réseau des bibliothèques de Genève. En 2019, le thème "Grandeur nature" était le fil rouge de la programmation; à partir de février 2020, celui des "Monstres" reprend le flambeau. À côté des activités destinées au jeune public ou aux familles, l'offre est riche et s'adresse à tous les publics intéressés.

La Bibliothèque propose régulièrement des activités en partenariat avec des festivals genevois (le Geneva International Film Festival, Black Movie, Les Ateliers d'ethnomusicologie, Archipel). Ainsi, le dimanche 24 novembre, dans le cadre du festival la Fureur de lire, les bibliothèques municipales proposent le récit musical *20'000 Aunes sous les mers*, ainsi qu'une balade-quiz en Vieille Ville de Genève avec l'historien Amaud Bosch. Le 5 avril, c'est dans le cadre du festival Archipel qu'on vous invite à un atelier de création sonore expérimentale avec le duo K&A.

Le programme du dimanche revisite également les expositions annuelles de la Bibliothèque de la Cité, toujours en lien avec ses collections. L'illustratrice Adrienne Barman propose, pour le finissage de son exposition le 26 janvier, un "concert dessiné" avec la complicité de sa sœur musicienne Elka Barman. Le 16 février, un atelier de bookfacing vous propose de remplacer votre visage par une couverture de livre. En lien avec le thème "Monstres" de 2020, une série de performances explore l'univers des freaks, les monstres de foires, le 23 février. Tandis que la conteuse Casilda Regueiro célèbre la Journée internationale

des droits des femmes le 8 mars, un jeu de piste explore l'exposition qui sera consacrée aux monstres dans la bande dessinée et le cinéma, le 26 avril. Sans oublier un quiz musical, organisé sur plusieurs dates, qui vous permettra de gagner des CD issus de la collection des Bibliothèques municipales...

Enfin, la Bibliothèque prévoit des ateliers consacrés aux pratiques numériques. Les 3 novembre, 1^{er} décembre et 12 janvier, l'atelier Data Detox vous explique comment reprendre le contrôle de vos données sur Internet. Et le 8 décembre, le studio z1 vous propose de créer par un processus généré informatiquement des flocons de neige numériques pour des cartes de vœux personnalisées.

L'ouverture dominicale de la Bibliothèque de la Cité offre ainsi à chacune quelles que soient ses disponibilités, l'opportunité de profiter des services et des événements proposés par les Bibliothèques municipales.

Bibliothèque de la Cité
Place des Trois-Perrons 5 — Genève
Programme détaillé sur





Écrans

Cinéma, télévision et arts numériques se rencontrent dans le cadre du Festival international du film de Genève (GIFF). Depuis 1995, l'événement met en avant les auteurs indépendants et offre une place à la production suisse et internationale. L'espace central de l'exposition, à Pitoëff, dédie une salle à la réalité augmentée. Territoires virtuels permettra notamment de découvrir «Be Arielle F.», le projet de l'artiste suisse Simon Senn, qui part à la rencontre de la jeune femme qui a prêté son corps à la numérisation, corps virtuel dont il a fait l'acquisition. Cette technique

permettra aussi de se plonger dans les toiles de Claude Monet grâce au travail de Nicolas Thépot (1). En début de soirée, à Pitoëff, les spectateurs pourront voir la websérie «The Show», accessible librement (2). Avant de se rendre au Spoutnik pour le documentaire «Present. perfect.» de Zhu Shengze, à propos de l'industrie du *live streaming* en Chine (3). Programme complet: www.giff.ch. (1) Rue de Carouge 52, 1205 Genève. De 18 h à 23 h. Prix: 12 fr. (2) Dès 18 h. Entrée libre. (3) Rue de la Coulouvrenière 4, 1204 Genève. À 21 h 30. Prix: 14 fr. (plein tarif).



Festival



En 2018, «Birdly» était l'attraction du GIFF. Il fera son retour cette année en version sous-marine. ©GEORGES CADICRA

Le GIFF livre sa vision du futur

Cinéma, télévision et réalité virtuelle vont se télescoper durant dix jours au sein d'une manifestation pléthorique



Pascal Gavillet

@PascalGavillet

Le 10 novembre 2018 s'achevait la 24^e édition du GIFF - acronyme de Geneva International Film Festival, ex-Cinemas tous Écrans - sur un succès à la fois critique et de fréquentation. Sera-t-il possible de faire mieux cette année? Oui, a-t-on déjà envie de dire. D'autant plus que le festival, qui débute ce soir et dure jusqu'au dimanche 10, a démarré en flèche «online». «Depuis mercredi, nous avons déjà atteint la recette globale du festival 2018», nous apprenait hier Emmanuel Cuénod, son charismatique directeur artistique. Sur le pied de guerre depuis plusieurs jours, il sait la machine lancée, avec ses nombreux invités et son programme particulièrement alléchant.

C'est qu'il y aura des stars, cette année à Genève. Jugez plutôt. Jean Dujardin, Xavier Dolan, Anne Dorval, David Cronenberg, Park Chan-wook, Clotilde Courau, Hafsia Herzi, Costa-Gavras, Eva Ionesco, Jan Kouven, Elia Suleiman, et on en passe. De quoi faire saliver les gens et en rendre jaloux d'autres. «Nous n'avons pas à rougir par rapport à certains gros festivals qui ont cinq fois notre budget», renchérit Emmanuel Cuénod. «Cela dit, on ne cherche pas à tout prix le star-system. Le but, c'est avant tout d'inviter des gens engagés dans des projets.» On le sait, le GIFF privilégie la création, tout en s'articulant autour de trois formats dont les frontières ne cessent de se

«Depuis mercredi, nous avons déjà atteint la recette globale du festival

2018»

Emmanuel Cuénod Directeur général et artistique du GIFF

toucher, à savoir le cinéma, la télévision (séries avant tout), et la réalité immersive, ou virtuelle, pour laquelle Genève est devenu un pôle d'intérêt primordial.

Le retour de «Birdly»

Comme chaque année depuis six ans, la Maison communale de Plainpalais, où se situe le Théâtre Pitoëff, est le QG d'une manifestation qui n'hésite pas pour autant à investir de nouveaux lieux. Cette année, on ira se promener aux Salons, au Spoutnik et même à Saint-Gervais durant les dix prochains jours. Tout en continuant à fréquenter l'Auditorium Ardit, le Cinéma Empire, le Cinélux, la salle de Fonction: Cinéma, et tout l'intérieur de Pitoëff, là où la VR prendra ses quartiers dès aujourd'hui, avec comme attraction le retour de «Birdly», créé par une start-up zurichoise. Souvenez-vous, en 2018, cette machine volante permettait à ceux qui revêtaient le casque VR de prendre leur envol au-dessus de champs préhistoriques au risque de se crasher. Cette année, un nouveau projet nous transformera en tortue sous-marine au sein d'un écosystème à la fois beau et destructible. De quoi attirer du monde, mais pas avant jeudi 7, autant vous prévenir.

Recette pour les stars

Déterminer d'avance quels seront les programmes phares reste en revanche plus hasardeux. Généralement, la section Highlights est l'une des plus courues. Entre le «l'accuse» de Roman Polanski (la séance de samedi 2 au soir en présence de Jean Dujardin semble

déjà complète), le nouveau Costa-Gavras, «Adults in the Room», ou la réédition en 4K indispensable du sublime «Crash» de David Cronenberg, il y aura de quoi satisfaire les appétits les plus différenciés. «Le Traître» de Bellocchio, «It Must Be Heaven» d'Elia Suleiman, tous deux rescapés du concours cannois, la première suisse de la série «Helvetica», produite par les Genevois de Rita Productions et primée à La Rochelle, ou le glaçant «Chanson douce», que Lucie Borleteau a tiré du roman de Leïla Slimani, Prix Goncourt en 2016, sont également au menu.

Quant à Xavier Dolan, invité d'honneur et lauréat du premier Geneva Award, il viendra commenter l'ensemble de son œuvre tout en donnant une *master class*. Pour Emmanuel Cuénod, afin de convaincre des stars de son calibre de venir à Genève, il n'y a pas de recette. «Tout simplement parce qu'il n'y a pas de cas de figure unique. Pour certains, l'invitation avait été lancée il y a longtemps. Pour d'autres, nous sommes passés par des amis ou des contacts. Il ne faut pas négliger l'importance des réseaux, des vendeurs internationaux et des distributeurs. Il faut qu'ils comprennent que le festival est une place forte pour montrer leurs films. Pour Xavier Dolan, par exemple, je suis passé par un proche, le producteur Michel Merkt, qui avait travaillé avec lui sur son précédent film. Et tous deux s'estiment.»

Autre nouveauté, le festival dure un jour de plus. «Pourquoi s'en priver?, rajoute Emmanuel Cuénod. Nous avons de toute façon les lieux à disposition, et cela permettra de montrer les films primés, ce qui fera plaisir à beaucoup de gens.» Démarrage ce soir avec la projection de



«Proxima» d'Alice Winocour,
hommage subtil aux femmes
astronautes.

GIFF Du 1^{er} au 10 novembre.
Rens: 2019.giff.ch



Cinéma Un festival connecté au futur

La nouvelle édition du Geneva International Film Festival (GIFF) s'ouvre sous les meilleurs auspices. Public, création et vedettes seront au rendez-vous. Sans oublier les innovations liées à la réalité virtuelle. Ces dernières occupent une place de plus en plus grande. **Page 20**



Retour sur le parcours de Costa-Gavras, qui raconte les négociations avec Bruxelles durant la crise grecque dans *Adults in the Room*, à voir au GIFF

TRAGÉDIE DE LA DETTE

EMMANUEL DEONNA

Festival ▶ Invités au 25e Geneva International Film Festival, Costa-Gavras et son épouse Michèle Ray-Gavras y présentent samedi *Adults in the Room*, tiré du livre de l'ancien ministre grec des finances Yánis Varoufákis, *Conversations entre adultes. Dans les coulisses secrètes de l'Europe*. Le film relance un débat nécessaire sur le déficit démocratique dans l'Union européenne. Le cinéaste de 86 ans retrace par ailleurs son parcours, marqué par des choix courageux et des rencontres inoubliables, dans ses passionnantes mémoires, *Va où il est impossible d'aller* (Seuil, 2018).

Comme plusieurs des vingt longs métrages qui ont jalonné sa carrière, le dernier film de Costa-Gavras suscitera sans doute la polémique. Il sonne en effet la charge contre les élites dirigeantes européennes actuelles. La violence de la crise économique et sociale qui touche la Grèce ainsi que l'attitude despotique de l'oligarchie financière du Vieux Continent émeuvent le cinéaste depuis plus d'une dizaine d'années. Son besoin d'aborder ces sujets se renforce tandis qu'il se bat avec ses pairs pour la diversité du cinéma en Europe, contre le pouvoir des GAFA et des *majors* américaines, en tant que président de la Cinémathèque française.

Insupportable fardeau

L'espoir de résister à ces injustices est incarné par la gauche radicale du mouvement Syriza, qui accède au pouvoir en 2015. Au rythme du thriller, genre de prédilection du cinéaste, on suit le tandem prometteur formé par Alexis Tsipras et Yánis Varoufákis, respectivement premier ministre et éphémère ministre des finances du gouvernement grec. Les deux sont décidés à lutter en-

semble contre le diktat imposé par la troïka (Commission européenne, Banque centrale européenne et Fonds monétaire international) et l'Eurogroupe (réunion informelle des ministres des Etats membres de la zone euro).

Adults in the Room met en exergue la valeureuse abnégation de Varoufákis, qui affronte l'inflexibilité et l'opacité des technocrates européens – l'influent cénacle de l'Eurogroupe ne tient aucun procès-verbal de ses réunions. Impossible d'obtenir d'eux une quelconque restructuration de la dette grecque. «Le film est une vraie tragédie dans la tradition du théâtre grecque d'Euripide», souligne le réalisateur. Il s'achève sur la trahison de la volonté populaire (exprimée par référendum) par le gouvernement Tsipras. Varoufákis ayant démissionné. Comme nous l'explique Michèle Ray-Gavras, la gestation du projet fut difficile, face au manque d'intérêt des coproducteurs allemands envisagés.

Ses mémoires en témoignent: Costa-Gavras est profondément attaché à la Grèce comme au projet démocratique que devrait incarner l'Europe rescapée des horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Le cinéaste n'avait plus consacré de film à sa terre natale, ravagée par la guerre civile et quittée à l'âge de 22 ans, depuis *Z* – qui mettait en scène la bêtise et la violence de la dictature des colonels, sans toutefois la nommer. Prix du jury à Cannes et Oscar du meilleur film étranger pour l'Algérie en 1969, cette coproduction franco-algérienne fut son premier grand succès international et sera interdit par la censure dans tous les pays gouvernés par des dictatures militaires, à l'Est comme à l'Ouest.

Courageux polémistes

Peu enthousiasmés par *Z*, les marxistes dogmatiques réproveront aussi *L'Aveu* (1970), tiré du récit de Jack London, rescapé des procès stalinien de Prague. Le livre a été recommandé à Costa-Gavras par Claude Lanzmann, et Chris Marker signera le making of du film.

Le recours au genre spectaculaire du thriller contribuerait-il, comme l'ont prétendu ses détracteurs, à une dévaluation de la politique? Au contraire, il permet d'évoquer avec une impressionnante lucidité, encore très rare à l'époque, l'ampleur des crimes perpétrés par les dictatures et régimes totalitaires au XX^e siècle. Vingt ans avant les excuses officielles de la France présentées par le président Chirac, *Section spéciale* (1975) relate la création par le gouvernement de Vichy d'une Cour spéciale pour juger les résistants. Salué à sa sortie par Robert Badinter, futur Garde des Sceaux et lui-même rescapé de la Shoah, le film remuait un passé que certains ne voulaient pas voir resurgir. «Pour *Z*, *L'Aveu* ou *Etat de siège*, histoires situées hors de France, mon statut de citoyen français d'adoption n'avait jamais été évoqué. Là, on n'a pas manqué de nous demander, à Jorge Semprún l'Espagnol¹ et à moi le Grec, où nous étions pendant l'Occupation.»

Humanistes dans le siècle

Avec *Music Box* (1989) et *Amen* (2002), Costa-Gavras démontre sa capacité à exposer non seulement l'extrême gravité des événements de la Seconde Guerre mondiale (en particulier la Shoah) et leurs répercussions juridiques, mais aussi les mécanismes complexes à l'œuvre dans la psyché collective en de telles circonstances – lâcheté, culpabilité, déni, refoulement, amnésie, etc.

Le thème de la violence politique et

Genève

Le Courrier
2221, Genève 9
0027 200 90 00
www.lescourrier.ch

Service de presse: 044 44 00 00
Type de papier: Presse jour, recyclé
Langue: Français
Pays: Suisse



Page: 37
Surface: 72'461 cm²

Objet: 0022200
N° de dépôt: 002.001

Publication: 19000000
Occupation Page: 3/3

de ses conséquences est aussi exploré dans le contexte latino-américain. *Mis-sing* (1982) fera ainsi sensation en révélant l'implication de la CIA dans le coup d'Etat chilien et les exactions ignobles commises contre le régime socialiste de Salvador Allende par les partisans de Pinochet. Sur le tournage du film à Mexico, Costa-Gavras est marqué par des rencontres fortes avec Gabriel García Márquez et Luis Buñuel. Sa col-

laboration avec les scénaristes Franco Solinas et Jean-Claude Grumberg fut en outre particulièrement fructueuse. A la lecture de ses mémoires, on est frappé aussi par la qualité et la longévité des relations de travail et d'amitié avec les couples formés par Yves Montand et Simone Signoret ainsi que Jorge et Colette Semprún. La complicité amoureuse et professionnelle avec son épouse Michèle Ray-Gavras, journaliste et pro-

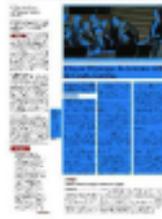
ductrice, nourrit enfin de part en part ce récit fascinant. 1

¹ Coscénariste de Costa-Gavras et autour du *Grand Voyage* (1963) ou de *L'écriture ou la vie* (1994).

²⁵ Geneva International Film Festival (GIFF), du 1^{er} au 10 novembre à Genève, www.giff.ch
Adults in the Room, sa 2, à 20h15 au Théâtre Pitoëff à Genève, en présence de Costa-Gavras et Michèle Ray-Gavras.



Costa-Gavras met en scène Yánis Varoufákis (Christos Loulis) dans *Adults in the Room*, thriller politique tiré du livre de l'ancien ministre des Finances du gouvernement d'Alexis Tsipras. KG PRODUCTIONS / JESSICA FORDE



Le Temps
2008 Lemanstrasse
CH-1201 78 00
<http://www.letemps.ch>

Service de presse: Médias Imprimés
Type de papier: Presse Jour, Bobl.
Imp: SBB SA
Pommes: Gb/Varofakis

Page: 38
Annee: 48'206 ans

Code: 0022280
N° de thème: 002.001

Publième: 7024400
Groupes Page: 1/2



Pour réaliser son film, Costa-Gavras s'est basé sur le témoignage de l'ancien ministre des Finances grec, Yanis Varoufakis, partie prenante des négociations entre son pays et l'Union européenne en 2015. Le déroulement et l'issue de ces négociations ont marqué douloureusement tout un peuple. (MLO/ATWCV)

Filmer l'Europe, le dernier défi de Costa-Gavras

CINÉMA Avec «Adults in the Room», le cinéaste grec signe un film sur les négociations européennes dans lequel Yanis Varoufakis est au premier plan. Fiction ou réalité? Dévoilée dans le cadre du Geneva International Film Festival, l'œuvre émeut et suscite le débat

FABIEN PERRIER, ATHÈNES

Quand elle évoque *Adults in the Room*, le dernier film de Costa-Gavras, Anastassia Politi confie au bout d'un moment avoir pleuré. Ce qui semble étonnant lorsqu'on sait que ce long métrage, qui retrace les six premiers mois de 2015, n'est pas un drame romantique mais un thriller politique. Pour comprendre cette émotion, il faut se plonger dans le scénario. *Adults in the Room* est tiré du livre éponyme de Yanis Varoufakis, professeur d'économie qui fut, pendant ce semestre, ministre des Finances grec du gouvernement Syriza (le parti de la gauche radicale).

Dans ce pavé aux accents de roman policier,

Varoufakis dévoile les coulisses de Bruxelles. De son côté, Costa-Gavras cherchait un moyen de traiter de la crise grecque, mais en évitant de se lancer dans un documentaire. «Je me méfie beaucoup de ce genre», avoue-t-il. Sa rencontre avec Varoufakis à la fin de l'été 2015 sera décisive. Ce dernier lui parle de son livre. «Je lui ai dit qu'il m'intéressait, se souvient le réalisateur grec de 83 ans. Varoufakis a alors commencé à m'envoyer les chapitres au fur et à mesure qu'il les écrivait. Et toute l'histoire s'est formée comme ça.»

«Le peuple grec pris en étau»

Quelques mois après la publication de ce témoignage, Costa-Gavras passe derrière la caméra. «J'ai essayé de faire comprendre le mépris qu'a une partie de l'Europe pour le monde politique grec... Pour ne pas dire pour les Grecs eux-mêmes.»

L'objectif semble atteint. A la sortie des ciné-

À VOIR

«Adults in the Room»

Projection en présence de Costa-Gavras, samedi 2 novembre à 20h15, au Théâtre Pitoëff, Genève. Dans le cadre du Geneva International Film Festival, 2019. Giff.ch



mas projetant *Adults in the Room*, beaucoup de spectateurs se disent «émus». Parfois aux larmes, donc. Comme Anastassia Politi: «Cette période de négociations est enfin réellement révélée au public, montrée aux Grecs et aux Européens.» Et la cinquantenaire, artiste engagée, de préciser: «C'est la première fois qu'est explicitée la tentative d'écraser le peuple grec, pris en étau. A l'époque, il y avait encore de l'espoir; maintenant il n'y en a plus.» Pour Nikos, qui lui aussi vient de visionner le film, «la façon dont les négociations se sont passées devient claire. Je n'oublierais jamais ces six mois: tout le monde était contre les Grecs, contre Varoufakis, contre Alexis Tsipras.»

Bras de fer

Tout commence le 25 janvier 2015. Tsipras et son parti Syriza, issu de la gauche radicale, remportent les élections législatives avec une double promesse: en finir avec les mémorandums, les accords de prêts signés entre la Grèce et ses créanciers de l'UE et du FMI afin d'éviter à Athènes un défaut de paiement, et aussi mettre un terme aux mesures d'austérité imposées par ces accords. Les créanciers ne voient évidemment pas cet objectif d'un bon œil. Quand Tsipras devient premier ministre et choisit Yanis Varoufakis comme ministre des Finances pour mener un bras de fer avec l'Europe, la Grèce se retrouve isolée. L'expérience dure six mois et s'achève par la démission de Varoufakis et la signature d'un troisième mémorandum par Tsipras.

Pendant ces six mois, Varoufakis a pris des notes, voire enregistré certaines discussions. «Il me les a fait écouter», raconte Costa-Gavras. Pour le cinéaste, ces discussions prouvent qu'«il n'était pas possible de laisser les Grecs connaître un succès. Si les négociations s'étaient déroulées en leur faveur, Syriza serait resté au pouvoir pendant dix ans. En Espagne, Podemos aurait retrouvé de la vigueur. De même en France... En fait, aux yeux de certains dirigeants européens, le risque était celui d'un effet domino. Ils ont voulu les écraser jusqu'au bout.»

Mais dans cette bataille qui se joue à Bruxelles, il y a un grand absent. «Le peuple, les centaines de milliers de Grecs qui ont fui le pays... Pas un mot sur eux», s'insurge Costa-Gavras.

Ces enregistrements offrent également une plongée inédite dans les institutions européennes et leurs processus de décision. «Il a

fallu synthétiser certaines situations qui ne sont qu'enchaînement de discours interminables et soporifiques», poursuit le réalisateur. Pour relever ce défi, il a recouru à des effets spéciaux – des chiffres qui virevoltent par exemple – ou à des chorégraphies, comme dans la scène finale, qui illustre «la nuit interminable» qu'a vécue Tsipras avant de signer.

Reste que le parti pris de Costa-Gavras suscite quelques critiques en Grèce. Professeure de sociologie à l'Université Panteion, Alexandra Koronaiou déplore «une narration très plate» dans laquelle «tout est centré sur Varoufakis, avec Tsipras relégué au second rôle». Pour elle, il s'agit plus d'un documentaire que d'une fiction, même si le cinéaste «ne parvient pas à rendre compte de la complexité de la situation que vivait la Grèce. C'est presque une hagiographie de Varoufakis.» Avant même de voir le film, Tsipras a déclaré: «Ceux d'entre nous qui ont déjà lu le livre savent ce qu'ils verront. Le livre de Varoufakis se réfère à des événements critiques avec une approche égocentrique. Trente pour cent de ce qu'il présente correspond à des faits réels, 30% à une approche biaisée, 30% à de la fiction.»

Héros solitaire

Député de Syriza au Parlement européen, Stelios Kouloglou est aussi particulièrement critique: «Dans une telle situation, alors qu'un ministre des Finances normal aurait été sur des charbons ardents, Varoufakis s'occupait avant chaque réunion d'ouvrir son téléphone portable pour enregistrer.» Ilias Nikolakopoulos, de l'institut Ipsos, pense de son côté que «Varoufakis n'est pas le plus pertinent pour évoquer la crise de 2015. Dans le film, il est présenté comme un héros qui se serait battu, seul, contre les institutions européennes, et plus particulièrement l'Eurogroupe. C'est injuste pour Tsipras et son équipe.»

Cinquante ans exactement après la sortie de Z, qui était jusqu'alors son unique film sur la Grèce, Costa-Gavras suscite donc de nouveau le débat dans son pays natal. Avec *Adults in the Room*, première fiction à plonger dans les négociations européennes, il semble livrer un plaidoyer pour une autre Europe. Lui s'en défend: «Quand on fait un film, ce n'est pas pour changer l'Europe mais parce que du fond des tripes, on a envie de le faire. C'est une question de passion. On le fait et adienne que pourra!» ■

LE TEMPS

Le Temps
2008 Lomanno
621.621.78 00
<http://www.letemps.ch/>

Service de presse: 022 618 10 10
Type de papier: Presse jour, 60%
Lang: FR/DE
Pays: CH/Suisse



Page: 50
Annee: 48793 ans

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Publinter: 70297001
Groupes Page: 1/3



INVITATIONS EXCLUSIVES

Nuit Numérique / 25^e Geneva International Film Festival

Mercredi 6 novembre à 19h30,
Bâlement des forêts motrices à Genève
Une soirée de gala exceptionnelle, consacrée à
la création numérique suisse et internationale dans
une ambiance festive les principaux acteurs
du domaine ainsi que des personnalités du
monde des arts, du cinéma et de la télévision,
des acteurs clés du financement de l'innovation

et des représentants des médias. Les invités
pourront expérimenter sur place de nombreux
projets numériques suisses et internationaux.
La soirée se terminera avec la remise du Prix
SENSIBLE 2014, distinction remise à un projet
numérique humaniste, décernée en association
avec la Fondation Leonardo.

Code 14

Privilège réservé aux abonnés du Temps.
Pour gagner deux invitations, vous pouvez participer:

PAR TÉLÉPHONE (CHF 1+appel)
1. Appelez le 0901 001 000 et tapez le code du concours
2. Suivez les instructions

PAR SMS (CHF 1+SMS)
1. Tapez LE TEMPS 14 - suivi de vos
coordonnées (Nom, prénom, adresse, tél, email)
2. Envoyez le message au numéro 959

SUR NOTRE SITE
Inscrivez-vous sur notre site
www.letemps.ch/privileges

Offre valable jusqu'au
dimanche 3 novembre à minuit.
Seuls les gagnants seront
avisés par courriel.

Il est interdit de divulguer les données personnelles, les données de paiement ou les données de contact de la Fondation Leonardo. Toute violation sera punie de poursuites judiciaires. Les données personnelles sont traitées par la Fondation Leonardo. Toute violation sera punie de poursuites judiciaires. Les données personnelles sont traitées par la Fondation Leonardo. Toute violation sera punie de poursuites judiciaires.

www.letemps.ch/privileges

LE TEMPS



du 1er au 10 novembre GIFF 2019

Eléonore Beck

Entre le 1^{er} et le 10 novembre, le Geneva International Film Festival fête ses 25 ans d'existence. Lieu de projection, de fête et d'expérimentation, le GIFF explore la diversité de la création contemporaine en promouvant la culture digitale et l'innovation artistique.

Les spectateurs auront ainsi l'occasion d'entrer dans une mystérieuse « machine à être un autre » ou de saisir, l'espace de quelques minutes, l'intimité d'une « chorégraphie charnelle ». La « convergence » et la « singularité » sont les maîtres mots de cette édition-anniversaire.

L'affiche de la 25^e édition donne un avant-goût énigmatique de la programmation du festival. La jeune graphiste lausannoise Laura Cocchi propose un « visuel kaléidoscopique » qui se décline en trois couleurs : une multitude de triangles bleus, jaunes et magentas convergent pour former une sorte de toile ininterrompue. Les organisateurs du festival réitèrent leur volonté de s'affranchir des classifications traditionnelles : le cinéma, la télévision et le digital sont perçus dans le prisme de la transversalité. Cette nouvelle édition propose ainsi des sections non-compétitives qui regroupent des films, des séries et des œuvres en réalité virtuelle autour des mêmes thématiques.

Transversalité : *Gender Swap, Viens !*

Les festivaliers pourront découvrir huit œuvres en réalité virtuelle sur le thème du « gender bender », en hommage au célèbre artiste underground John Waters. La section PLUGS du festival propose le « projet sensoriel » *Viens !* (Michel Reilhae, 2016), dans lequel le spectateur est convié à sonder des relations intimes non-conventionnelles. Il sera également possible de réaliser l'expérience vertigineuse de se retrouver dans le corps d'un autre dans *Gender Swap* (BeAnotherLab, 2016), présenté par l'International Film Festival Rotterdam. *Haus of haraway* (Seamus Gallagher, 2017) met en scène des avatars numérisés aux corps distordus. L'installation multiplie les références à la culture queer, entre l'univers des « drag houses » et celui du célèbre *Manifeste Cyborg* (1984) de la pionnière du cyberféminisme Donna Haraway. La VR révèle ici toute sa portée politique innovante : le spectateur a la possibilité d'expérimenter « l'utopie d'une société post-genre ».



« Haus of haraway » (Seamus Gallagher, 2017)



« Helvetica » (Romain Graf, 2019), Playtime

Séries noires sur fond neutre : *Helvetica, Quartiers des banques*

Les séries noires suisses ont une place de choix dans la programmation du festival. *Helvetica* (Romain Graf, 2019) raconte l'histoire de Tina, agente de propreté au Palais fédéral, plongée malgré elle dans les coulisses du pouvoir. Primée « meilleure fiction francophone étrangère » au Festival de la Fiction de La Rochelle, la série helvétique aux accents de *House of cards* et de *Borgen* révèle les nombreuses zones d'ombre du « pays neutre ». La série en six épisodes *Quartiers des banques* (Fulvio Bernasconi, 2017-2020) plonge le spectateur au cœur de l'arène financière genevoise. Co-écrit par plusieurs scénaristes (dont Stéphane Mitchell), l'intrigue rappelle les scandales bancaires qui ont secoué le territoire helvétique en 2012.



« Mademoiselle » (Park Chan-wook, 2016), The Jokers

Xavier Dolan, Park Chan-wook

Xavier Dolan et Park Chan-wook sont les invités d'honneur du festival. Le cinéaste sud-coréen propose une version inédite de la mini-série d'espionnage *The Little Drummer Girl* (2018), produite par la BBC et Canal+. Les amateurs du genre horrifique auront l'occasion de redécouvrir *Thirst* (2009) et le magnifique thriller érotique *Mademoiselle* (2016). Une rétrospective complète des films et des clips de Xavier Dolan sera également au programme. Inédit en Suisse, le dernier long-métrage du jeune cinéaste canadien *The Death and Life of John F. Donovan* (2018) viendra par ailleurs clôturer cette riche édition du festival.



les cinémas du grütli

Le Traître, Bellocchio encore et toujours

En novembre, la suite de la rétrospective Imamura jusqu'au 15, les projections dans le cadre du GIFF dès le 1er et FILMAR en América Latina dès le 16 (voir présentation dans ce numéro) se partagent l'affiche avec la sortie de *Le Traître*, une réussite signée Marco Bellocchio, dès le 6.

Étonnant Marco Bellocchio, 54 ans d'activité! Voilà un cinéaste capable de maîtriser tous les genres de films mais en se les réappropriant à sa manière faite d'intelligence et de raffinement. Quel que soit le genre abordé, une même quête: celle de l'identité, des racines. La famille et l'Italie ont été ses grandes questions, dans une perspective politique le plus souvent. Après *Sangue Del Mio Sangue* (2015) et le très intime et bouleversant *Fais de beaux rêves (Fai bei sogni)* (2016), il propose avec *Le Traître*, présenté en Compétition à Cannes cette année, un biopic qui est en même temps une radiographie de 20 ans de luttas à l'intérieur de ou contre la mafia sicilienne. Dans une veine proche de *Buongiorno, notte* (2003) sur l'enlèvement de l'ancien Premier Ministre Aldo Moro par les terroristes des Brigades rouges en 1978.

Bellocchio s'attache à suivre Tommaso Buscetta, un cadre important de Cosa Nostra, la mafia sicilienne, resté célèbre pour avoir brisé la loi du silence et permis, en collaborant avec le juge anti-mafia Giovanni Falcone, la tenue en 1986 du « Maxi-Procès de Palerme », 475 inculpés, 360 condamnés, la plus grande - mais pas définitive - victoire de l'Etat sur la mafia. Comment en était-il arrivé à « trahir » et pourquoi? Pour Buscetta, trahir est un choix extrêmement douloureux, exprimant le refus d'un certain type de Mafia qui s'est engagée dans une voie qu'il désapprouve. Voie de la violence sans limite (on s'attaque aux femmes et aux enfants) suivie par Totò Riina, le chef du clan Corleone. Mais peut-



« Le Traître » © Filmcoop

être tient-il simplement à se venger de Totò Riina qui s'en est pris à sa famille ?

Juste distance

Le film est d'abord un biopic suivant le trajet de Buscetta (Pierfrancesco Favino, extraordinaire) de Palerme dans les années 60 à son exil volontaire au Brésil pour fuir la justice italienne, - on le surnomme alors : « Le Boss des deux mondes » - son arrestation par la justice brésilienne qui l'extrade, sa décision de collaborer

avec la justice italienne qui permettra le procès où il est le témoin principal, jusqu'à son exil définitif aux Etats-Unis où il se cache jusqu'à sa mort de maladie en 2000.

Dans sa première partie, le film montre la guerre des clans entre les Corleone et les vieilles familles mafieuses pour le contrôle du commerce de l'héroïne. Les massacres se succèdent et le sang coule mais Bellocchio sait trouver la juste distance pour éviter d'en faire un spectacle racoleur ou sidérant (le compte des morts est affiché comme dans un jeu vidéo...). Comme s'il voulait



nous montrer qu'il pourrait faire dans ces scènes d'action du Scorsese ou du Coppola, s'il le voulait. Mais il se garde bien de toute complaisance vis-à-vis des conventions du genre qui confèrent aux mafieux une aura romantique.

Prodigieuse exactitude

Sa visée réaliste éclate dans la prodigieuse exactitude avec laquelle il reconstitue le « Maxi-Procès de Palerme », véritable centre du film. Il exploite parfaitement tout ce qu'a de théâtral son dispositif, un lieu immense spécialement construit pour la circonstance, abritant la foule des policiers, des journalistes, avec, au centre, Buscetta comme principal témoin, face aux juges, dos tourné vers les inculpés au fond dans leur cage, qui vocifèrent et insultent Buscetta, le menacent et tentent par tous les moyens de bloquer la procédure. Les échanges dans ce prétoire sont un grand moment de sociologie politique. Pour bien marquer l'importance - et les limites - des révélations de Buscetta, Bellocchio a reconstitué une courte scène d'un autre procès qu'elles ont permis, celui de Giulio Andreotti, sept fois Premier Ministre, accusé d'association mafieuse mais jamais condamné...

Film politique parfaitement documenté donc, mais d'un grand connaisseur de l'histoire du cinéma. Le cinéphile familier des chefs-d'œuvre sur la Mafia saura apprécier l'intelligence avec laquelle Bellocchio a su trouver sa propre voie, sans craindre de tenter du nouveau tout en sachant refaire ce qui avait déjà été fait. Si telle scène évoque Coppola, Scorsese voire Visconti ou Welles (joli hommage à *La Dame de Shogun*), le regard porté sur Buscetta, dans sa complexité, est du pur Bellocchio: il sait conserver au tueur sans scrupule et à la forte personnalité, son humanité et son mystère.

Christian Bernard



00001780000

100 / 000000000000
000000000000
000000000000
<http://www.via.ch>

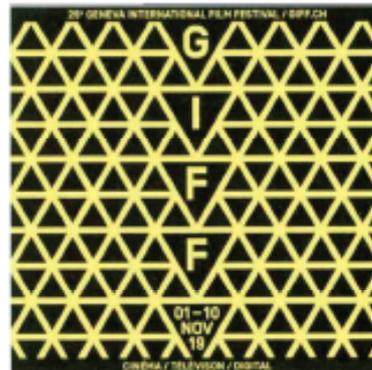
000000000000
000000000000
000000000000
000000000000



Page: 7
Date: 2019-11-01

000000000000
N° de commande: 00000000

Reference: 00000000
Output Page: 1/2



Envoyez l'image!

Créé en 1995, le Geneva International Film Festival (GIFF) mêle films de cinéma, productions télévisées et nouvelles formes de création numérique. Du 1^{er} au 10 novembre 2019, on pourra y voir des réalisations extrêmement variées de talents reconnus ou émergents. Un jury international décernera de nombreux prix dans différentes catégories.

Du 1^{er} au 10 novembre 2019, Genève
giff.ch



À L’AFFICHE Winocour dans l’espace, Dolan en anglais

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

Vendredi, la 25e édition du Geneva International Film Festival (GIFF) s’offre une belle soirée d’ouverture avec la première suisse de *Proxima*, troisième long métrage d’Alice Winocour (*Augustine, Maryland*). La réalisatrice y raconte l’entraînement d’une astronaute, incarnée par Eva Green, en vue d’une mission d’une année simulant un voyage de la Terre à la planète Mars. Mais c’est plus la manière dont la jeune femme va devoir gérer la séparation d’avec sa fille que la conquête de l’espace qui intéresse ici la Française. Écrit en collaboration avec son compagnon, Jean-Stéphane Bron, *Proxima* a récemment reçu le Prix spécial du jury au Festival de San Sebastian.

Une semaine plus tard, le GIFF s’achèvera avec la projection de *The Death and Life of John F. Donovan*, long métrage anglophone

– et inédit en Suisse – du Québécois Xavier Dolan, l’un des invités de prestige d’un festival qui, en marge d’une programmation cinématographique de haut vol, continue à explorer les avancées technologiques et narratives en matière de réalité virtuelle.

Outre Costa-Gavras et Dolan, David Cronenberg, Elia Suleiman, Jan Kounen, Jean Dujardin, Hafsia Herzi, Clotilde Courau, Albert Serra ou encore Roger Avary sont également annoncés à Genève.

Sur le front des séries TV, en marge de la traditionnelle compétition internationale, seront dévoilées en intégralité *Junichi*, du Japonais à la Palme d’or Hirokazu Kore-eda, et *M – Eine Stadt sucht einen Mörder*, adaptation par David Schalko du chef-d’œuvre de Fritz Lang *M le maudit*. ■

Geneva International Film Festival,
du 1er au 10 novembre. 2019.giff.ch



L'EDITO

Votations et télévision

Vous n'êtes pas sans savoir qu'une vague verte a bousculé le parlement suisse le 20 octobre. Les médias en ont abondamment parlé. Traditionnellement, la télévision romande investit beaucoup de moyens pour rendre compte de la politique fédérale, malgré des taux de participation peu élevés lors des votations et des élections.

Cela pour deux raisons. D'une part parce que, pour recevoir l'argent de la redevance, la RTS doit parler de politique et mettre en lumière les politiciens suisses. D'autre part parce que même les citoyens et citoyennes qui ne votent pas aiment commenter les résultats.

Lors de ces dernières élections fédérales, la RTS a particulièrement bien fait les choses. J'ai beaucoup apprécié l'expérience menée par *Mina au point* qui, plusieurs mois avant les élections, a installé deux journalistes à Moudon. Seul un électeur sur trois vivait dans la ville voisine et le but de l'opération était d'atteindre, le 20 octobre, un taux de 50%. Au final, il s'est élevé à 45,4%, dix points de plus qu'il y a quatre ans, une réussite!

J'ai aussi bien apprécié le documentaire *Votez pour moi*, qui a raconté six mois de compagne de la libérale-radicalo-verte voisine Jacqueline de Quattro et de la Verte neuchâteloise Céline Vora. Et si tous les journalistes de la RTS – radio et télévision – ont été bons, j'ai trouvé que David Berger et Romaine Marand étaient, eux, excellents.

Bref, je me réjouis de quelques-uns des résultats de ces élections, le 10 novembre!



Edouard Lin
Rédacteur en chef

SOMMAIRE

- 4 Votre opinion
- 6 L'actu des stars
- 9 Télévision
- 14 Cinéma
- 16 Jeux
- 18 Les sélections de la semaine
- 20 Horoscope et chronique Teledub
- 21 Programmes
- 91 La sélection de la semaine prochaine

Mes coups de cœur

■ Ah, Djerba, la douce... J'aimerais bien y retourner. En attendant cette *Invitation au voyage* (Arte, samedi, 16.25) me permet de me replonger dans mes souvenirs, dont ces massages agréables prodigués par des Tunisiennes aux mains expertes. Et moi, contrairement à certains, j'ai toujours gardé ma serviette autour des reins...

■ Une répétition générale avant la dernière saison inédite? Diffusion de trois anciens épisodes de *Dix pour cent* (France 2, dimanche, 23.55). Avec Isabelle Adjani et Julien Doré, toujours un vrai régal!

■ « Sans contrefaçon, je suis un garçon », disait Mylène Farmer. S'est-elle inspirée, pour cette chanson, du chevalier d'Eon? De quel sexe était-il? Cette question a alimenté toutes les conversations à la cour de Louis XV. On ne découvre son identité sexuelle qu'à la fin de sa vie – *Secrets d'histoire* (France 3, lundi, 21.05)

■ Pour Vincent Elbaz, je regarde *Daddy Cool* (RTS 1, mardi, 21.05), une comédie où l'acteur incarne un quadra immature, incapable de s'engager. Il se fait larguer et, pour reconquérir son ex (pas un jeu d'enfant!), transforme son appartement en crèche.

■ Alors que je séjournais à Paris chez mon amie Elena, son mari, Paolo, était en train d'écrire l'histoire rocambolesque de la publication du *Docteur Jivago*. J'ai appris à cette occasion que le manuscrit, sorti clandestinement de Russie, avait été publié en avant-première mondiale par Feltrinelli, l'éditeur italien. Au grand dam du gouvernement bolchevique. Et, surprise, Paolo Mancosu témoigne dans *Le dossier Docteur Jivago* (Arte, mercredi, 22.55).

■ Comme chaque année, je serai au Geneva International Film Festival. La puce à l'oreille (RTS 1, jeudi, 23.15) reçoit quatre comédiennes – dont la prometteuse Noémie Schmidt – qui siègent dans les différents jurys.

■ Ma marraine et mes cousines ont eu la chance de les voir sur scène à Paris. Les *Vieilles Canailles*, histoire d'un concert mythique (France 3, vendredi, 21.05) me permettra d'en voir des extraits et surtout de replonger dans la genèse d'une belle amitié. Dans les années 1960, alors adolescents, Eddy Mitchell, Jacques Dutronc et Johnny Hallyday avaient pour habitude de se retrouver au square de la Trinité à Paris. Plus tard, ils ont fréquenté le Golf Drouot, berceau du rock'n'roll.

Patricia Martin



■ Paolo Mancosu, un spécialiste du *Docteur Jivago*.

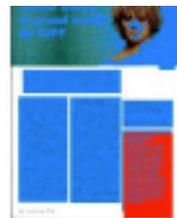


photo: DR

Le festival genevois propose une rétrospective de l'œuvre du prodige québécois, qui animera une master class le 9 novembre et recevra le Geneva Award.

Par Edmée Cuttat

Il a fêté ses trente ans en mars dernier. Un âge auquel tout le monde serait fier de présenter un premier long métrage. Mais lui était pressé. Il y a onze ans, il réalise et produit « J'ai tué ma mère », montré à La Quinzaine des Réalisateurs en 2009. Un coup de cœur. Il a vingt ans et gagne trois prix !

Depuis, le prodige québécois Xavier, réalisateur, scénariste, producteur et acteur, notamment dans ses films, n'a pas chômé, comme on peut le découvrir à la 25^e édition du GIFF dont il est le grand invité. Il y animera également une master class le 9 novembre et recevra le Geneva Award, une toute nouvelle récompense maison.

Du 1^{er} au 10 novembre, le festival propose une rétrospective de ses œuvres. Après *J'ai tué ma mère*, Xavier Dolan réalise *Les amours imaginaires*, l'histoire d'un triangle

amoureux retenue en 2010 dans la section Un Certain Regard. Deux ans plus tard, il se retrouve dans le même volet avec *Laurence Anyways*, un drame sentimental, racontant l'histoire d'une trans et de sa conjointe dans les années 1990.

Cette Palme d'or qui le fait...

En 2013, son quatrième long, *Tom à la ferme*, est sélectionné à la Mostra de Venise, tandis que le cinquième, *Mommy*, rejoint la compétition cannoise en 2014, où il est récompensé du Prix du jury. La moisson se poursuit, mais pas comme l'ambitieux Xavier Dolan l'espérait. Alors qu'il comptait devenir le plus jeune réalisateur du monde en décrochant, à 27 ans, une Palme d'or pour *Juste la fin du monde*, il la rate de peu en 2016 en ne rallant « que » le Grand prix du jury. Plus trois trophées aux Césars 2017, dont celui de meilleur réalisateur.

Tous ces opus sont à voir au GIFF,

à l'image de *The Death And Life Of John F. Donovan* (Ma vie avec John F. Donovan), le premier en langue anglaise. Inédit en Suisse, il sera projeté en clôture. Signalons encore *Mathias et Maxime*, présenté sur la Croisette en mai dernier. Mais cette fois, le Québécois est reparti les mains vides.

Xavier Dolan, qui planche actuellement sur une série, refuse d'être catalogué auteur homosexuel. Il peut y avoir ou non de l'homosexualité dans ses films, dit-il. Les jugeant ostracisants, il exècre les prix de cinéma gay. Comme la Queer Palm qui lui avait été décernée en 2012 pour *Laurence Anyways*. Elle l'attend toujours, mais il n'ira jamais la chercher. ☐

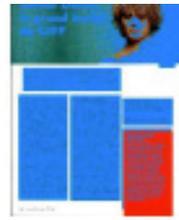
GIFF, Maison des arts du Grütli,
du 1^{er} au 10 novembre, info@giff.ch



Magazin

0049 04943
2221 04943 2
0049 748 08 70
www.360.ch

Service de médias: Médias imprimés
Type de média: Magazine hebdomadaire
Langue: Suédois
Pays: Suède



Page: 38
Articles: 20000 articles

Code: 0022200
N° de thème: 002.001

Publié: 79900000
Couverture Page: 2/2

Dans le monde des séries

Explorateur des liens entre le cinéma, la télévision et le digital, le GIFF propose une touche LGBT parmi ses nombreuses séries. Suédoise, « Everything I Don't Remember » dévoile un triangle amoureux étrange avec le jeune Samuel pris entre deux forces opposées. De son côté, l'anxiogène et britannique « Years And Years » suit l'évolution de notre planète et ses bouleversements. Avec Emma Thomson en politicienne redoutable, dont les opinions divisent le pays et une famille, notamment composée d'un couple gay. **EC**



«La puce» s'affiche glam

CULTURE Iris Jimenez reçoit Noémie Schmidt et Eva Ionesco dans cette spéciale GIFF. «La puce à l'oreille» sort le tapis rouge pour les femmes présentes dans cette émission spéciale GIFF (Geneva International Film Festival). Iris Jimenez réunit des actrices et réalisatrices qui jouent un rôle majeur lors de cette grande fête du film: la Valaisanne Noémie Schmidt, mais aussi Eva Ionesco, Clotilde Coureau et Hafsia Herzi - membres du jury pour la Compétition internationale longs métrages. Elles partagent leur regard sur le festival et racontent leur actualité.



Helvetica, la nouvelle série de la RTS, sera diffusée dès jeudi. Romain Graf, son réalisateur et coscénariste, détaille la genèse de ce thriller politique

DES REMOUS AU PALAIS FÉDÉRAL



Tina (Flonja Kodheli), du ménage à l'espionnage. RTS/Rita Productions



« AURÉLIE LEBREAU

Télévision » Deux grands tableaux blancs recouverts de mots bleus jetés comme autant de pistes occupent un mur de la salle d'écriture des bureaux genevois de Rita Productions (*Ma vie de courgette*, *Le vent tourne*, *Les grandes ondes*), qui coproduit avec la RTS sa nouvelle série, *Helvetica*. «C'est le fruit de notre travail pour la saison 2. Pour autant que les audiences de la première (diffusée dès jeudi, puis le 14 et le 21 novembre, ndr) soient bonnes et surtout que nos idées soient à la hauteur», pose Romain Graf, le réalisateur et scénariste avec Léo Maillard et Thomas Eggel d'*Helvetica*. On lui doit également *Station Horizon*.

Oublié ici, l'univers western valaisan. «J'avais envie d'un projet plus national, raison pour laquelle nous sommes partis sur un thriller d'espionnage, tourné à Berne», poursuit le réalisateur. Avec l'idée qu'il séduise autant des deux côtés de la Sarine. Ce qui ne s'est jamais concrétisé jusqu'ici: les séries de SRF font toujours de meilleures audiences en Suisse alémanique qu'en terres romandes et inversement.

«Intrigue touffue»

Dans le détail, *Helvetica* se construit autour du personnage de Tina (remarquable Flonja Kadheli qui partage sa vie entre Bruxelles, Paris et Tirana), femme de ménage au Palais fédéral. Epouse et mère heureuse, sa vie bascule lorsqu'un «ami» de son père, en vérité un mafiot ne reculant pas à dégainer son arme, la force à faire entrer son cousin dans un bureau du Département fédéral de la défense.

Dans le même temps, la pré-

sidente de la Confédération, Kathy Kunz (impeccable Ursina Lardi, Grand Prix suisse de théâtre en 2017 et membre de la Schaubühne de Berlin), se démène pour faire libérer des otages retenus au Yémen. Quitte à les échanger contre un stock de bombes à sous-munitions. Ces tractations se compliquent sérieusement lorsqu'un policier fédéral, sur les traces d'un djihadiste (Roland Vuillod, excellent en empêcheur de tourner en rond), arrête un diplomate qatari... Ces trois arcs narratifs finiront par se rejoindre, demandant cependant au téléspectateur une attention soutenue pour suivre leurs circonvolutions. Autant dire qu'avec la densité de sa trame,



«L'attachement aux personnages constitue un point central pour moi» Romain Graf

Helvetica aurait souffert deux épisodes supplémentaires – la série est construite en six volets de 52 minutes. «C'est vrai que l'intrigue est touffue, mais le format défini par la RTS est fixe.

Et je crois qu'il y a plusieurs catégories de téléspectateurs. Ceux qui veulent tout comprendre et ceux qui se laissent porter. Pour moi, l'attachement aux personnages constitue un point central. Si cela ne se produit pas, la série est ratée», considère le réalisateur.

Une «quidam story»

Aucun doute, on s'attache vite à Tina et à cette «quidam story» qu'elle incarne, comme la nomme Romain Graf. «Je tenais à une héroïne située en bas de l'échelle sociale, projetée dans une trajectoire extraordinaire. Une femme qui se révèle en devenant espionne malgré elle. Et qui finit par croiser le haut du panier représenté ici par la présidente du Conseil fédéral.»

Derrière ces destins – une femme découvrant de nouvelles sensations mais forcée de mentir à ceux qu'elle aime (Tina) et une autre dévorée par l'ambition et confondant compromis et compromission (Kathy) –, les scénaristes dépeignent en toile de fond une Suisse prise au cœur du maelström global.

Attentat terroriste déjoué in extremis, politiciens corrompus, Etat écartelé entre sa tradition de bons offices et son besoin économique de vendre des armes, les trois scénaristes d'*Helvetica* ont su glisser de stimulantes anomalies dans la vision calme et prospère que l'on peut avoir de notre pays. La série vient de recevoir le Prix de la Meilleure fiction francophone étrangère au Festival de la fiction de La Rochelle. »

» A voir sur RTS Un les 7, 14 et 21 novembre à 21 h 10. Et en avant-première ce samedi soir au Geneva International Film Festival.



Le Temps
2508 Lomano
663.621.78 00
<http://www.letemps.ch>

Service de presse: 022 619 1111
Type de papier: Presse (Jura, Bâle)
Lang: 09073
Pays: CH

Page: 04
Annee: 2020 001

Code: 002200
N° de ligne: 002.001

Revue: 7020000
Group: Page: 1/2

UNE ESPIONNE SOUS LA COUPOLE FÉDÉRALE

PAR VIRGINIE NUSSBAUM

@Virginie_Nb



Pour protéger sa famille, Tina (Flonja Kodheli) se voit contrainte de s'allier à un mystérieux gang mafieux. (RTS)

«Helvetica», la nouvelle série de la RTS, très attendue cet automne, raconte l'histoire d'une femme de ménage au Palais fédéral prise dans un scandale d'Etat. Un scénario dense mais qui tient ses promesses, et nous en haleine

► Tina, quadragénaire d'origine kosovare, est nettoyeuse au Palais fédéral. Du hall magistral aux salles de réunion, elle promène son lourd chariot... et ses oreilles. Car cette mère de famille sans histoire se retrouve projetée, sans crier gare, au cœur d'un vaste scandale d'Etat.

Confronter une femme de ménage aux crasses du pouvoir: les prémices d'*Helvetica*, nouvelle série RTS et sortie attendue de l'automne, suffisent à titiller. Mais ce tout premier thriller d'espionnage romand, signé du réalisateur Romain Graf, ne s'en tient pas là. Car aux intrigues au parlement se mêlent un incident diplomatique, des soupçons de trafic d'armes, un drame familial... On le comprend dès les premières minutes: le scénario d'*Helvetica*, dévoilée en avant-première ce samedi au GIFF et diffusée dès le 7 novembre sur RTS 1, est dense et ambitieux.

OTAGES ET MAFIEUX

C'est une séquence fictive du TJ qui aide à planter le contexte: un groupe d'otages, dont un diplomate suisse et un leader local, est retenu au Yémen depuis deux mois. Leur libération est pourtant indispensable aux pourparlers pour la paix dans le pays, entre Yéménites et chiïtes, que chapeautent la Suisse et sa conseillère fédérale, Kathy Kunz (Ursina Lardi). Du théâtre géopolitique, on passe sans transition au théâtre individuel. Tina (Flonja Kodheli), qui passe la panosse sur les marches du grand hall, reçoit un coup de téléphone: «Dans dix minutes, ton père est mort.»

Le vieil homme est heureusement vivant mais il lui livre un message menaçant: pour rembourser une dette contractée des années auparavant auprès de passeurs, un mafieux albanais exige que Tina lui rende un service – à savoir qu'elle lui ouvre des portes, au sens propre, sous la Coupole. De son côté, Rainald Mann (Roland Vuilloz), policier antiterroriste un peu bourru, organise une descente dans une mosquée mais fait chou blanc. Ou plutôt, il interpelle par erreur un dignitaire qatari, ce qui ne manque pas de créer des tensions dans les hautes sphères politiques.



Le fil qui noue la gerbe? C'est un peu ce qu'on cherche dans le premier épisode d'*Helvetica*. Les visages, les noms se succèdent, avec cette vague impression de passer du coq à l'âne. Une trame en particulier, qui concerne la fille de Tina, semble avoir été fabriquée juste pour décrocher le label #MeToo.

Et puis lentement, les rouages de la série se mettent en place. Dur de tout décoder, comme le rôle de ce djihadiste ou les liens entre ces deux politiciens, mais cela ne gâche pas pour autant l'immersion au cœur du Palais fédéral – l'Université de Berne en réalité, à défaut d'avoir obtenu les autorisations pour filmer. Et au cœur du pays tout court.

Car si l'arène politique suisse a été quelque peu James Bond-isée – les tressaillements de la formule magique ne seraient, il est vrai, pas trépidants à l'écran –, Romain Graf esquisse un fin portrait de la Suisse, plurielle, cosmopolite, complexe. Tournée en français, suisse-allemand, albanais et arabe, *Helvetica* met en scène les diasporas qui cohabitent, les différends culturels, les écarts socioéconomiques aussi.

FANTÔMES DU PASSÉ

Les personnages sont multifacettes eux aussi et celui de Tina, particulièrement réussi. Flonja Kodheli, actrice belge d'origine albanaise, incarne avec délicatesse et retenue cette immigrée parfaitement intégrée, mari suisse-suisse et villa mitoyenne, que certains s'obstinent à traiter comme une illettrée. Et dont le passé, sous la forme d'un père instable, revient régulièrement la tourmenter.

Helvetica n'a pas volé son étiquette de thriller. On y parle beaucoup – le lieu s'y prête –, mais sans boudier les moments de tensions et rebondissements. Et si la série s'avère somme toute assez classique, empruntant parfois à *La Taupe*, parfois à *La Vie des autres*, elle est efficace, alternant répliques solides et vues aériennes léchées.

Coproduits par l'équipe de Rita Productions, les six épisodes, d'environ 50 minutes chacun, cassent l'image d'une Suisse politiquement correcte, carrée, paisible. *Helvetica* montre qu'ici aussi, il peut y avoir du grabuge, et qu'ici aussi, les séries peuvent le raconter sans ennuyer. Après visionnement des trois premiers épisodes, on se réjouit de voir se dérouler ce fol engrenage à la sauce bernoise. En espérant secrètement la revanche de la «boniche» sur les puissants. ■

«Helvetica», série en six épisodes diffusés dès le jeudi 7 novembre sur RTS 1 et en intégralité sur PlayRTS. Première au Geneva International Film Festival (GIFF), samedi 2 novembre à 19h15, Auditorium Ardi.



Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Lomario
621.621.78 00
<http://www.lomario.ch/>

Service de presse: Médias Imprimés
Type de papier: Magazine épais, et de table
Imp: 20072
Papier: 200/verbe



Page: 38
Annee: 2016 n°4

Code: 0022280
N° de titre: 002.001

ISSN: 16287008
Group: Page: 1/3

LE SOMMAIRE

60



49_L'esthète

Visite chez Emmanuel Cuénod,
directeur du Geneva International
Film Festival.



T Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Lemanstrasse
6003 Aarau, 70 80
<http://www.lesmag.ch/>

Service client: 0144 81 81 81
Type de papier: Magazine épais, et de papier
Imprimé: 2017
Permis: 2017/0001



Page: 40
Surface: 881'000 mm²

Ordre: 0012200
N° de client: 002.001

Référence: 70000000
Occupation Page: 1/3

L'ESTHÈTE

LORSQU'IL NE PARCOURT PAS LE MONDE À LA RECHERCHE DU CINÉMA DE DEMAIN, LE DIRECTEUR DU GIFF VIT DANS UN APPARTEMENT ENTIÈREMENT RÉAMÉNAGÉ SUR

LES HAUTEURS DE CAROUGE par Sylvia Revello photos: Nicolas Schopfer pour T Magazine

Dans la tanière d'Emmanuel Cuénod





Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Lomario
662.621.78 80
<http://www.lomario.ch/>

Numero de rubric: 010101 Impression
Type de rubric: Magazine ep44. et de tout
Lang: 00073
Format: 20x28cm



Page: 48
Author: 001700 0004

Order: 0022280
N° de commande: 002.001

Publication: 70000000
Group Page: 2/3





Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Locarno
661.631.78 00
<http://www.lesimprimés.ch/>

Service de rendu: 01/04/2015
Type de rendu: Magazines op&L et de table
Trapp: 00073
Format: 210x285



Page: 48
Surface: 661'900 mm²

Order: 0022280
N° de client: 002.001

Publication: 70000000
Groupes Page: 3/3



PAGE DE GAUCHE
Les livres ont suivi Emmanuel Cuénod dans tous ses déménagements. Pour les remercier, il leur a construit une bibliothèque sur mesure.

CI-DESSUS
Un âne en papier mâché du XIXe siècle déniché dans la brocante du Festival de Locarno.



Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Lomario
663.421.70 60
http://www.les Temps.ch

Service client: 0144 44 44 44
Type de papier: Magazine épais et de qualité
Imprimé: 2017
Période: 30/année



Page: 40
Surface: 661'000 mm²

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Référence: 70000000
Occupation Page: 4/9

La Tambourine est un microcosme entre ville et campagne, un filot d'immeubles modernes dans lequel Emmanuel Cuénod a patiemment construit son nid, après avoir déménagé une dizaine de fois. Derrière la façade anonyme, son intérieur se révèle bigarré, éclectique, à l'image d'une parenthèse rassurante dans une vie itinérante.

En cette fin d'après-midi, le soleil d'automne inonde la vaste pièce dans laquelle des parois ont été abattues pour dégager la vue sur le Salève. Moins de pièces, plus d'espace. Une large bibliothèque murale attire immédiatement le regard. Sur ses rayons s'amoncellent les écrits de ses compagnons, Cendrars, Dostoïevski, Nabokov, Pinget, Céline. Des auteurs qui ont bercé sa jeunesse, lui qui, dans une autre vie, a été libraire. Transmettre ses goûts, admettre qu'ils ne sont pas universels, Emmanuel Cuénod continue d'appliquer cet adage au GIFF (Geneva International Film Festival), qu'il dirige depuis 2013. «Je programme à partir de moi, pour les autres», glisse-t-il, l'air malicieux.

SURPRENDRE ET ÉMERVEILLER
Sur la table en bois brut, son téléphone capricieux lui rappelle le rush dans lequel il est plongé. La 25e édition du festival démarre dans quelques jours. «La meilleure, sans doute, la plus difficile aussi», confie le directeur général de 44 ans qui gère aussi la programmation artistique. A l'époque où il fait le pari de réconcilier petit et grand écran, la cause est considérée comme perdue. Aujourd'hui, alors que le succès du festival est incontestable, il se bat pour repousser toujours plus loin le plafond de

verre. «Tâche délicate à Genève où plus une manifestation grandit, plus il lui est difficile de grandir», lâche-t-il avec une pointe de sarcasme. Qu'importe, l'homme est tenace et négocie àprement chaque partenariat, chaque financement, chaque sponsor pour continuer à «surprendre et émerveiller» son public.

Barbe poivre et sel, regard ténébreux, Emmanuel Cuénod déambule, pieds nus, dans cette pièce qui fait à la fois office de salon, de salle à manger et de cuisine. Il confie son goût du risque, son organisation anarchique, rend hommage à son équipe, ce noyau dur sans qui le festival n'existerait pas. Cette année encore, l'offre du GIFF se veut «radicale». «Proposer à la fois des films, des séries et des expériences de réalité virtuelle, cela reste iconoclaste.» Cette année encore, les têtes d'affiche se succèdent: Xavier Dolan, David Cronenberg ou encore Rebecca Zlotowski. Loin de vouloir s'oublier dans ce rôle, Emmanuel Cuénod sait qu'il racrochera un jour.

En attendant, il veut que sa place soit remise en question à chaque édition, pas sur une période de trois ans comme le veut le mandat de directeur.

VIVRE ENFIN DANS LE PRÉSENT
Posée sur le balcon, sa valise respire entre deux voyages. Le dernier, à Séoul, lui a laissé une impression étrange: «Ce mélange de retenue, d'overdose de technologie et de lâcher-prise une fois la nuit tombée est assez brutal, j'ai été soufflé.» De toutes les capitales mondiales, c'est Stockholm qui a emporté son cœur. Depuis qu'il y a rencontré sa compagne, il ne cesse de revenir dans cet archipel enchanteur où chaque île est un quartier. «Là-bas, j'ai l'impression de vivre enfin dans le présent, souffle-t-il. Les gens prêtent

attention aux autres, les minorités ne sont pas vues comme des menaces, il y a une forme d'altruisme qui rassérène. Quand je reviens en Suisse, je réalise à quel point la société est conservatrice, fermée, pétrie de valeurs d'un autre temps.»

Dans son appartement, les traces de la Scandinavie se découvrent comme dans un jeu de piste entre les meubles en rotin et les tapis de jute. Bougeoirs et chandeliers en cuivre, coussins chatoyants et sous-plats multicolores, d'audacieux alliages habillent la pièce aux murs blancs. Son bureau, lui, est bleu cyan, sa chambre vert menthe. «Contrairement au style danois très froid et épuré, je préfère les couleurs chaudes du design suédois des années 30», raconte Emmanuel Cuénod. Son accessoire préféré: un poisson décapsuleur aux écailles de nacre, provenant de sa boutique préférée, Svenskt Tenn. De son ancien métier de journaliste, Emmanuel Cuénod a gardé l'amour du débat, un esprit de contradiction et un sens affûté des mots. Il n'est pas carriériste, mais ambitieux, pas introverti mais réservé, il précise, cadre, nuance sa pensée.

Au quotidien, l'actualité politique lui donne parfois la nausée. «En Suisse, on aime faire durer le suspense en espérant que les problèmes se résolvent seuls. Quand je regarde notre retard en matière de congé paternité, je me dis qu'on va dans le mur.» Enfant des années 70, il se sait pourtant pur produit de la société individualiste. «Il y a des choses auxquelles j'ai du mal à renoncer, avoue-t-il. Mes déplacements professionnels par exemple, même si je sais que la planète en souffre. Heureusement que je ne conduis pas...» Un scarabée en argent entoure son index, un autre, taillé dans une pierre



Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Lomax
621.621.78 80
<http://www.lomax.ch/>

Service de rendu: 01/04/2010
Type de rendu: Magazines ep4L et de table
Trapp: 00073
Format: 20x28cm



Page: 48
Annee: 2010/08/08

Code: 0022280
N° de commande: 002.001

Reference: 70000000
Groupes Page: 4/9



CI-DESSUS

Emmanuel
Cuénod a gardé
une passion pour
l'écriture. Lorsque
l'inspiration le
prend, il s'assied
à son bureau où
s'amoncellent des
encres de Chine.

PAGE DE DROITE

Collection de
vinyles glanés
au fil du temps.



Magnite / Le Temps

Le Temps / T-Magnite
2008 Lomario
002.001.70 00
<http://www.lomario.ch/>

Arvode refid: 01424 Inprint
Type de refid: Magnite opt. et de leur
Time: 20073
Permit: 20/Arvode



Page: 40
Surface: 601'000 mm²

Order: 0022200
N° de commande: 002.001

Reference: T0000000
Occupation Page: 6/9





Magazine / Le Temps

Le Temps / L'Économiste
2501 Lomano
8001 801 70 00
<http://www.letemps.ch/>

Service de presse: Médias Imprimés
Type de média: Magazine périod. et de loisir
Lang: français
Pays: Suisse



Page: 48
Annee: 2019-09-01

Code: 0022280
N° de titre: 002.001

ISSN: 1661-2026
Group Page: 1/3

turquoise, habille son annulaire. Des bagues de rockeur au cœur tendre, un brin mystique. Gage de vie éternelle dans l'Égypte ancienne, l'insecte sacré s'invite aussi sur les murs du salon. «Un pur hasard», souffle Emmanuel Cuénod, le regard plongé dans les reflets du tableau. Juste en dessous, un écran qu'il n'allume presque jamais. Le comble pour un directeur de festival de films et de séries télévisées. En la matière, *The Wire* reste à ses yeux un chef-d'œuvre absolu.

AVIDE DE LIBERTÉ

Sur une table basse, flacons et bibelots s'accumulent: un âne en papier mâché, chiné dans la brocante du Festival de Locarno aujourd'hui fermée, un chat déniché dans la boutique d'un designer zurichois. «Ma fille rêve d'avoir les mêmes, grandeur nature, sourit-il, mais avec mes voyages je n'ai pas le temps de m'occuper d'un animal.» Derrière une porte

placardée de posters, la chambre de sa fille de 9 ans dont il a la garde partagée, est silencieuse. «Depuis sa naissance, ma vie tourne autour d'elle, le reste n'est qu'accessoire, confie-t-il. Je n'aurais jamais imaginé que la paternité puisse être une expérience aussi puissante.»

Alors qu'il s'appête à plonger de plain-pied dans le tourbillon du GIFF, le Genevois confie son attrait pour la figure du fantôme, qui flotte entre deux mondes. Il lui arrive même de rêver d'une vie dans l'anonymat d'un hôtel, sans attaches, pour jouir d'une liberté ultime... Laquelle? «Être insaisissable», glisse-t-il juste avant d'enfourcher son vélo pour aller voir jouer *Aïda* au Grand Théâtre. L'opéra, il s'y est mis par amour et commence à apprécier. ■

GIFF, 23^e Geneva International Film Festival, jusqu'au 10 novembre 2019.
2019.giff.ch

«Je n'aurais jamais
imaginé que la
paternité puisse être
une expérience aussi
puissante»

Emmanuel Cuénod



Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2008 Lomario
002.491.70.00
<http://www.lomario.ch/>

Gravure offset: 614x810 mm
Type de papier: Magazine épil. et de table
Impr: 20073
Pays: Suisse



Page: 40
Surface: 601'000 mm²

Order: 0022200
N° de commande: 002.001

Reference: 70000000
Occupation Page: 6/9





Magazine / Le Temps

Le Temps / T Magazine
2508 Lomano
6621 621 78 00
<http://www.lesmag.ch/>

Service de presse: 0141 61 61 61
Type de papier: Magazine épil. et de table
Imp: 09073
Papiers: 20/4000



Page: 48
Annee: 2017/08 pp.4

Code: 0022280
N° de titre: 002.001

Publication: 70000000
Groupes Page: 6/9



CI-DESSUS
Passionné de jazz,
de blues et de
rock, Emmanuel
Cuénod se rend
chaque année au
festival South
by Southwest à
Austin. Au pied
de son lit,
deux guitares.

«Quand je reviens
en Suisse, je réalise
à quel point la
société est pétrie
de valeurs d'un
autre temps»

Emmanuel Cuénod



LE SAVIEZ-VOUS ?

Jorge Garcia a quitté *Hawaii 5-0* au début de la saison 10, qui est en tournage. Il a rejoint Harold Perrineau et Henry Ian Cusick, ses potes de *Lost*, sur le plateau du film *When We Were Pirates*.

Jeudi

7 NOVEMBRE

Un impossible oubli

Aurore **MINSÈRE** 20.55 Arte

Il y a des séries qui méritent une rediffusion, celle-ci, signée de la cinéaste Laetitia Masson, en est une. Si vous l'avez ratée en janvier 2018, n'hésitez pas!



Aurore (Elodie Bouchez) à l'heure des retrouvailles avec Lila (Anna Mouglalis), connue au centre de rétention.

Un petit cœur. Et un grand trou noir. Ce sont pourtant bien ses mains qui ont serré ce cou si fragile, celui de Paulo. 4 ans, qui refusait de lui donner son paquet de biscuits. En quelques secondes, Aurore, 10 ans, est devenue

une meurtrière. Sous les yeux de Moya, la petite acœur de Paulo. Une erreur, terrible, est si vite arrivée. L'impossible a donc eu lieu dans une de ces villes où eau rieuse, il ne se passe rien, au pire, il y a des meurtres, comme le résume la policière frère bonne Héliène

Fillette] chargée de l'enquête. Laquelle, malgré l'âge de la coupable, résume son attitude d'un singulier : «Pas de larmes, pas de regret, pas d'accusés». D'autres sont également là pour dire qu'elle est quand même bizarre, cette gamine. A l'ombre donc pour le reste

de son enfance! Près de trente ans plus tard, Aurore a changé de nom, de région, fête une fille, mais l'oubli est impossible et l'expression «cœur poisé au delta à la scabie» n'est que des mots. Jamais une réalité.

Retrouvée par un journaliste sportif égaré à la rubrique des faits divers, Aurore refait la une. Et Moya tombe sur sa photo dans le journal. Elle pari alors sur ses traces, un flingue dans la boîte à gants de sa voiture... Pas de date de prescription pour la douleur!

Un moment d'éprouvé, combien de vies accablées? C'est la question qui assaille les trois épisodes d'Aurore, signés Laetitia Masson (*Le soir [au pas]*, *A vendre, love Me!*), riches en personnages forts, bizarres, complexes, aussi réussie esthétiquement (plans larges, photographie soignée, mise en scène fluide, décors superbes) que psychologiquement. Si Aurore est une série qui se présente dans un format minit, elle a tout d'une grandeur.

Pascal Bussat

La spéciale d'Envoyé

MAGAZINE

21.05 France 2

Cette émission intitulée *Un monde sans viande?* proposera divers reportages mais aussi un débat/dialogue entre Romain, boucher élu Meilleur Ouvrier de France, et Karine, végétarienne qui manifeste pour la fermeture des abattoirs.

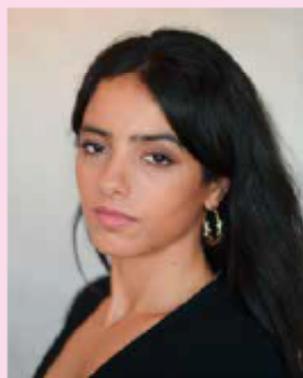
O.G.z

La puce à l'oreille

MAGAZINE 23.15 RTS 1

Alors que le Geneva International Film Festival se clôturera le 10 novembre, le magazine d'Iris Jimenez s'offre un casting entièrement féminin, «s'affiche glam». Un beau carré de dames composé de Clotilde Courau, Hafsia Herzi, Eva Ionesco (toutes membres du jury de la compétition longs métrages, Clotilde Courau en étant la présidente) et Noémie Schmidt (qui, elle, a intégré le jury de la compétition dévolue aux séries télé). Boite montante du cinéma, la jeune Valaisanne vient de tourner un clip pour l'association Patouch (prévention de la violence à l'école) dont elle est la marraine.

P.B.u





LES 10

En 7 semaines, **NA NA**, avec ses 10 millions de vues, est devenue la vidéo la plus populaire de YouTube. Elle est devenue un phénomène mondial. Elle est devenue la vidéo la plus populaire de YouTube. Elle est devenue un phénomène mondial. Elle est devenue la vidéo la plus populaire de YouTube. Elle est devenue un phénomène mondial.



Journaliste à l'écran
Oui & Oui
Le comédien **David Nassy** présente **Oui & Oui**, une série de sketches humoristiques sur la vie de tous les jours.

Top Music
Deux girls pour l'été

Après une première saison délicate, **Deux Girls** revient avec une nouvelle saison. Cette fois-ci, les deux filles sont accompagnées de leurs amis et de leur famille.



Comédien à l'écran
Un général particulier

Comédien de talent, **Philippe Leriche** revient avec **Un général particulier**, une série de sketches humoristiques sur la vie de tous les jours.



Journaliste à l'écran
Toujours dans la course
C'est de retour pour accompagner les équipes de **TV 1** et **TV 2**.

BREAK THE TANGO
08-10.07.2018
THÉÂTRE DU LOYER
MONTREUIL

TELESCOPE

Série à regarder d'été
Le secret du film de **Guillaume Laurant** est en train de se dévoiler. On pourra ainsi voir les premiers épisodes de la série (2 novembre, lire l'annonce en page 107), la saison 2 de **Walter** (6 novembre) ainsi que la suite de la série **Cherif** (8 novembre).

Benoît Ayraux prime
Son retour est attendu. **Benoît Ayraux**, avec **Walter**, revient avec une nouvelle saison.

On le croyait mort...
Le personnage de **Jeanne Garçon** va retrouver sa place dans **Les Espoirs de Garçon**. Après quatre ans d'absence, **Isabelle Adjani** reprendra son rôle.

Michael Mann chez les policiers
Le comédien **Michael Mann** va retrouver la piste de la série **NCIS** (9 novembre), basée sur le récit de **John LeCarré**, ce journaliste américain qui a écrit les scénarios policiers de la capitale japonaise.

VOUS MANQUON ET VOUS ACCÉPTIEZ...
CLEMENT REMIENS

Il est temps de regarder **Clement Remiens**, une série de sketches humoristiques sur la vie de tous les jours.

Il est temps de regarder...
Il est temps de regarder...



Avant-Première
2008 L'Espresso 20
ISSN: 1121-20-20
<http://www.premiere.ch/>

Adresse réd.: 6145a, 6145b
Type de papier: Magazine épais, et de 60%
Lang: 3/4/4/4
Pays: 3/4/4/4



Page: 48
Surface: 34726 mm²

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Référence: 10000147
Occupé Page: 1/2



www.giff.ch

Pour sa 25^e édition, le GIFF s'offre une programmation audacieuse et prestigieuse. Le Québécois Xavier Dolan, lauréat du premier Geneva Award, se verra consacrer une rétrospective complète et partagera ses expériences avec les festivaliers lors d'une masterclass exceptionnelle. Son actrice fétiche, Anne Dorval, sera aussi de la fête, de même que son compatriote David Cronenberg

GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (GIFF)

MAISON COMMUNALE
DE PLAINPALAIS, GENÈVE (CE)

DU 1^{er} AU 10 NOVEMBRE

pour la présentation de son film «Crash» en version restaurée. On pourra également croiser Jean Dujardin, Park Chan-wook, Clotilde Courau, Costa-Gavras ou encore Rebecca Zlotowski. Mais pas question pour le GIFF d'en mettre plein la vue sans séduire la rétine, avec près de 180 œuvres singulières et inédites dont une soixantaine de projets numériques et même un Cinéma VR à 360 °! Côté séries, coup de projecteur sur la production locale avec la présentation d'«Helvética», nouvelle création de la RTS, ainsi que des pilotes des nouvelles saisons de «Quartier des banques» et de «Wilder». Des animations, performances et expériences multidisciplinaires viendront donner une dimension plus interactive à ce grand rendez-vous de l'image. Pour faire à l'écran une fête totale!



Film Demnächst
2800 Lomanno 30
021 721 50 30
<http://www.film-demnaechst.ch/>

Service de médias: 011414 631111
Type de média: Magazine hebdo. et de film
Lang: 0217
Pays: Suisse



Page: 58
Annee: 2018 ann

Code: 002200
N° de titre: 002.001

Publinter: 70000100
Output Page: 1/2



GIFF
GENEVA INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
GIFF.CH

1. BIS 10. NOVEMBER

Zum 25. Jubiläum präsentiert sich das Geneva International Film Festival in einem neuen Format. Ausserhalb des Wettbewerbs sprengt das GIFF die Grenzen des Films und zeigt Werke in vielfältigen Formen: Filme, TV-Serien, interaktive Installationen, VR-Werke, Live-Performances und mehr stellen die Welt aus verschiedensten Blickwinkeln dar.



© 2019

Migros Migros Group
6000 Zurich
0049 877 12 23
<http://www.migros.com>

Arbeitsort: Migros Group
Type de média: Migros poster
Lang: 00700
Format: 60x90cm



Page: 6
Surface: 5400 mm²

Order: 001200
N° de commande: 002.001

Reference: 7000013
Occupation Page: 1/2

Xavier Dolan à Genève

Le réalisateur, scénariste et acteur canadien Xavier Dolan est l'invité exceptionnel du 25^e Festival international du film de Genève (GIFF), qui se déroule jusqu'au 10 novembre 2019. À cette occasion, une rétrospective de ses films ainsi qu'une masterclass sont organisées. Ce n'est pas tout, de nombreuses autres projections sont suivies de conversations avec des stars. Une belle occasion de rencontrer Jean Dujardin, Costa-Gavras, David Cronenberg ou Clotilde Courau. Le GIFF bénéficie du soutien du Pour-cent culturel Migros.

giff.ch



Photo: Kyrill G. / Stock.LB



«Voir travailler Polanski, cela ne se refuse pas»

Cinéma

Dans «J'accuse», Jean Dujardin se plonge dans l'affaire Dreyfus. Interview

On savait que la séance de «J'accuse» était archicomplète depuis plusieurs jours. Tout le monde voulait découvrir en avant-première au GIFF le dernier film de Roman Polanski, et surtout voir Jean Dujardin le présenter. Depuis la Mostra de Venise, le long métrage, qui sort en salle le 13 novembre, fait partout l'événement. Relecture savoureuse et rigoureuse de l'affaire Dreyfus, et surtout du procès en innocence qui l'a suivie, il tient très à cœur à son comédien principal. Jean Dujardin y interprète Picquart, cet homme de l'ombre qui fera tout pour innocenter Dreyfus, au point de transformer sa quête en combat personnel.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Picquart?

Plus que le personnage, c'est l'histoire qui m'a attiré. La petite histoire qui se confronte à la grande. Je voulais aller à la rencontre de ce personnage. Et puis voir travailler un homme comme Roman Polanski, cela ne se refuse pas. Il a d'énormes moyens, mais il ne le montre pas. Il est tout entièrement dans les enjeux narratifs, plus que dans l'obsession pour la reconstitution. Et pourtant, il reste ce metteur en scène polonais qui aime parfois redevenir contemplatif et filmer les ombres. Il s'intéresse davantage à l'homme qu'à la technique. «J'accuse» me fait penser aux «Hommes du président» (ndlr: de

Pakula). Faire un film comme ça en 2019, c'est presque singulier.

Comment expliquez-vous que lorsqu'on évoque Dreyfus, on ne parle jamais de Picquart, alors qu'il est la colonne vertébrale de l'affaire?

Mystère. Je pense que personne n'a eu envie de vider les placards. De savoir vraiment qui était Picquart. On parle d'abord de l'institution militaire à travers l'affaire Dreyfus, mais on ne voulait pas que le reste ressorte, je suppose. D'ailleurs, les officiers liés à l'affaire s'en sont tous sortis avec les honneurs. Lui préférerait rester anonyme, dirait-on.

En quoi la manière dont Roman Polanski travaille et met en scène diffère-t-elle de celle des autres réalisateurs avec lesquels vous avez travaillé?

Par l'enjeu de sa réflexion. Il a une intelligence du récit. Le cadre, la mise en place, tout cela vient après. Chez d'autres, l'image passe avant l'histoire. Pas chez lui. Il regarde déjà le film comme un spectateur. Avec une obsession: il ne veut pas que le public s'ennuie. On avait aussi l'impression durant le tournage de faire un classique.

Comment êtes-vous arrivé sur le film?

J'avais rencontré Polanski lorsqu'il préparait «La Vénus à la fourrure», il y a huit ans. Mais le rôle n'était clairement pas pour moi (ndlr: c'est Mathieu Amalric qui l'interprétera). Quand il m'a rappelé pour «J'accuse», j'ai senti qu'il me faisait confiance. Et c'est fondamental.

», j'ai senti qu'il me faisait confiance. Et c'est fondamental.

Mais avec un film aussi fort et un rôle aussi important, vous n'aviez pas une pression supplémentaire?

C'est bien pour ça que je me suis imposé une rigueur journalière: un dîner frugal, une sieste à midi, afin d'être prêt pour Polanski. Je ne me suis pas pour autant préparé au rôle comme un militaire. Mais je ne pouvais pas me permettre de douter. Ni pour Polanski ni pour Picquart.

Qu'est-ce qui était le plus impressionnant lors du tournage?

Tous les moments que j'ai vécus. Ils m'ont obligé à me poser des questions. Qu'est-ce que je fais là? Suis-je obligé de souffrir? Les séquences de procès m'ont mis à nu. Il fallait que je me sente fort.

Quel film aviez-vous tourné juste avant?

«Le daim» de Quentin Dupieux, qui n'avait rien à voir, car il fallait chercher des zones étranges, comme s'il s'agissait de faire un reportage sur moi-même.

Comment vous êtes-vous préparé au tournage?

J'ai lu le livre de Robert Harris dont le scénario est tiré, vu quelques documentaires sur l'affaire Dreyfus du début des années 70. C'est très curieux, à cette époque, les antisémites ne se cachaient pas. J'ai beaucoup parlé avec Roman, et puis j'ai tout oublié avant de me lancer. Après, la seule vérité, c'est le scénario. Et le metteur en scène, qui réalise son film au cordeau. En me demandant par exemple de prendre un accent un peu bourgeoise.

Pascal Gavillet



Dans
«J'accuse»,
Jean
Dujardin
interprète
Picquart, cet
homme de
l'ombre qui
fera tout
pour
innocenter
Dreyfus.

KEYSTONE





L'acteur français
Jean Dujardin était
à Genève à l'occasion du GIFF,
pour présenter «J'accuse»,
le film de Polanski
sur l'affaire Dreyfus.
Interview.





Interview

Jean Dujardin a fait main basse sur le GIFF samedi

L'acteur était à Genève pour présenter «J'accuse» de Polanski, sur l'affaire Dreyfus

Pascal Gavillet

✉ @PascalGavillet

On savait que la séance de «J'accuse» était archicomplète depuis plusieurs jours. Tout le monde voulait découvrir en avant-première au GIFF le dernier film de Roman Polanski, et surtout voir Jean Dujardin le présenter. Depuis la Mostra de Venise, le long-métrage, qui sort en salle le 13 novembre, fait partout l'événement. Relecture savoureuse et rigoureuse de l'affaire Dreyfus, et surtout du procès en innocence qui l'a suivie, il tient très à cœur à son comédien principal. Jean Dujardin y interprète Picquart, cet homme de l'ombre qui fera tout pour innocenter Dreyfus, au point de transformer sa quête en combat personnel. L'avant-première de samedi dernier nous a donné l'occasion de parler de «J'accuse» avec la star, qu'on sait rare en interviews.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Picquart?

Plus que le personnage, c'est l'histoire qui m'a attiré. La petite histoire qui se confronte à la grande. Je voulais aller à la rencontre de ce personnage. Et puis voir travailler un homme comme Roman Polanski, cela ne se refuse pas. Il a d'énormes moyens, mais il ne le montre pas. Il est tout entièrement dans les enjeux narratifs, plus que dans l'obsession pour la reconstitution. Et pourtant, il reste ce metteur en scène polonais qui aime parfois

redevenir contemplatif et filmer les ombres. Il s'intéresse davantage à l'homme qu'à la technique. «J'accuse» me fait penser aux «Hommes du président» (ndlr: de Pakula). Faire un film comme ça en 2019, c'est presque singulier.

«Faire un film comme «J'accuse» en 2019, c'est singulier. On avait l'impression de tourner un classique»

Jean Dujardin

Comment expliquez-vous que lorsqu'on évoque Dreyfus, on ne parle jamais de Picquart, alors qu'il est la colonne vertébrale de l'affaire?

Mystère. Je pense que personne n'a eu envie de vider les placards. De savoir vraiment qui était Picquart. On parle d'abord de l'institution militaire à travers l'affaire Dreyfus, mais on ne voulait pas que le reste ressorte, je suppose. D'ailleurs, les officiers liés à l'affaire s'en sont tous sortis avec les honneurs. Lui préférait rester anonyme, dirait-on.

En quoi la manière dont Roman Polanski travaille et met en scène diffère-t-elle de celle des autres réalisateurs avec lesquels vous avez travaillé?

Par l'enjeu de sa réflexion. Il a une

intelligence du récit. Le cadre, la mise en place, tout cela vient après. Chez d'autres, l'image passe avant l'histoire. Pas chez lui. Il regarde déjà le film comme un spectateur. Avec une obsession: il ne veut pas que le public s'ennuie. On avait aussi l'impression durant le tournage de faire un classique.

Comment êtes-vous arrivé sur le film?

J'avais rencontré Polanski lorsqu'il préparait «La Vénus à la fourrure», il y a huit ans. Mais le rôle n'était clairement pas pour moi (ndlr: c'est Mathieu Amalric qui l'interprétera). Quand il m'a appelé pour «J'accuse», j'ai senti qu'il me faisait confiance. Et c'est fondamental.

Mais avec un film aussi fort et un rôle aussi important, vous n'aviez pas une pression supplémentaire?

C'est bien pour ça que je me suis imposé une rigueur journalière: un dîner frugal, une sieste à midi, afin d'être prêt pour Polanski. Je ne me suis pas pour autant préparé au rôle comme un militaire. Mais je ne pouvais pas me permettre de douter. Ni pour Polanski ni pour Picquart.

Qu'est-ce qui était le plus impressionnant lors du tournage de ce film?

Tous les moments que j'ai vécus. Ils m'ont obligé à me poser des questions. Qu'est-ce que je fais là? Suis-je obligé de souffrir? Les séquences de procès m'ont mis à nu. Il fallait que je me sente fort.



Quel film aviez-vous tourné juste avant?

«Le Daim» de Quentin Dupieux, qui n'avait rien à voir, car il fallait chercher des zones étranges, comme s'il s'agissait de faire un reportage sur moi-même.

Comment vous êtes-vous préparé au tournage?

J'ai lu le livre de Robert Harris dont le scénario est tiré, vu quelques documentaires sur l'affaire Dreyfus du début des années 70. C'est très curieux, à cette époque, les antisémites ne se cachaient pas. J'ai beaucoup parlé avec Roman, et puis j'ai tout oublié avant de me lancer. Après, la seule vérité, c'est le scénario. Et le metteur en scène, qui réalise son film

au cordeau. En me demandant par exemple de prendre un accent un peu bourgeois.

Par comparaison, la promo est-elle un exercice difficile?

Pas dans ce cas. Elle constitue même la seconde partie du film. Car toutes les questions qu'on me pose, que vous me posez, je ne me les formule jamais. La promo me force à l'introspection.



Jean Dujardin: «Les séquences de procès m'ont mis à nu. Il fallait que je me montre fort.»



Festival



La plupart des œuvres immersives présentées au GIFF se vivent à la Maison communale de Plainpalais (Théâtre Pitoëff), lieu central du festival, jusqu'au 10 novembre. ENRICO GASTAL DELLO

Le GIFF bascule dans le virtuel

Nous avons testé plusieurs œuvres immersives



Pascal Gavillet

@PascalGavillet

Les territoires virtuels sont vastes, on le sait. Dans la VR, acronyme de Virtual Reality ou réalité virtuelle, tester une seule installation ne permet pas de connaître le fonctionnement des autres. Sur ce sujet, Genève, par le biais du GIFF, est à la pointe depuis plusieurs années. Conscient des nombreuses potentialités des œuvres immersives, le directeur Emmanuel Cuénod en a fait l'un des fers de lance de son festival, au point de rivaliser avec Venise et même de devancer Cannes, à la traîne pour ce qui est de la VR.

En 2019, cette section immersive est une fois encore aussi pléthorique que diversifiée. La foule y accourt naturellement depuis samedi, sans trop faire la queue, les dispositifs étant suffisamment bien agencés. Responsable des programmes numériques, Paola Graziani Marinelli conseille évidemment de tout voir: «Nous avons 56 programmes, des œuvres de grands réalisateurs comme «The Deserted» de Tsai Ming Liang, et même un cinéma VR. Sinon, il faut rappeler que le GIFF a été l'un des premiers festivals à programmer de la VR, en 2014 déjà.»

Expérience commune

Parmi les œuvres immersives de cette édition, «Mechanical Souls» est sans doute l'une des plus étonnantes. Elle se pratique à cinq, dans une pièce fermée où deux comédiens nous invitent à partici-

«Il faut rappeler que le GIFF a été l'un des premiers festivals à programmer de la VR, en 2014 déjà»

Paola Graziani Marinelli

Responsable des programmes numériques

per, en anglais, à une expérience commune. Munis du casque ad hoc, les participants découvrent alors une histoire mêlant des préparatifs de mariage à l'intervention d'une androïde. Mais à la fin, on découvre que chacun a vu quelque chose de différent, suivant ce qui attire son regard. Le récit est ainsi déterminé par l'intérêt, conscient ou non, qui s'offre à nos champs de vision. François Klein, producteur et concepteur de cette VR pour le compte de la société Digital Rise, a fait appel à des comédiens pour jouer le film qu'on est amené à visionner: «Il y a différents degrés narratifs sur lesquels chacun peut aboutir selon son intérêt visuel», précise-t-il.

Une fois l'expérience terminée - d'une durée différente pour chaque participant, entre 15 et 17 minutes - s'ensuit un débriefing mené par de vrais comédiens, dont un faux androïde qui n'en fait parfois qu'à sa tête. Le concept est peu usuel, et très différent par exemple d'un «Genève 1850» (montré à la maison Tavel puis au MAH l'été dernier), dans lequel le voyage se pratiquait à quatre, mais dans la passivité du spectateur assis dans sa calèche.

Changement de trip avec «Eden», co-créé par Cyril Teste, Hugo Arcier et le collectif MxM, et surtout changement de lieu, puisqu'on se transporte au théâtre Saint-Gervais, dans la petite salle. Comme «Mechanical Souls», cette œuvre immersive se pratique à cinq. Là encore, ce sont les regards qui induisent la naissance d'une végétation qui va nous submerger durant une douzaine de minutes, dans un climat édénique, comme le suggère son titre, mais parfois inquiétant, ce que le bruit du tonnerre reflète.

Spectacle total

Les autres VR se vivent à la Maison communale de Plainpalais (Pitoëff), lieu central du GIFF. On y expérimentera avec bonheur, sous un vaste drapeau tombant du plafond et cloisonnant notre horizon, «Das totale Tanz Theater», de Maya Puig et Diana Schniedermeier. Transposition du théâtre total rêvé par le Bauhaus, l'expérience permet de s'interroger à la fois sur le mouvement et sur le vide. La mise en scène joue sur les différences entre dimensions, voire sur le vertige qu'on peut ressentir. En somme, c'est le spectacle qui devient total. Une VR à vivre seul, cette fois.

Tout comme le voyage auquel nous convie Jan Kounen dans ce qu'on pourrait définir comme un triptyque, «Ayahuasca - Kosmik Journey». Assis sur des coussins, le spectateur vit une sorte de trip hallucinogène qui le transporte dans des dimensions inconnues de l'espace et du temps. Couleurs sublimes, insectes grouillant de partout, transformation, altération de l'espace visuel, voici encore un exemple de spectacle total, renforcé par le décorum imaginé à Pitoëff, sur la grande scène, avec cette sorte de *teepee* géant que vous ne pourrez pas rater.

Dans le domaine de l'expérimental, on a également testé avec curiosité «Be Arielle F. VR» de l'artiste suisse Simon Senn. Lequel a acheté sur le net un corps numérique qu'il a modifié puis animé avant d'aller en Angleterre retrouver la jeune fille ayant servi de modèle à cette numérisation. L'expérience redit le malaise qu'on peut éprouver en revêtant un corps non sexué, ou possiblement hermaphrodite.

Et puis il y a le Musée VR, qui fait désormais figure de classique, du moins depuis deux éditions. Cette année, on peut explorer ainsi six nouveaux tableaux, dont



«L'obsession des nymphéas de Claude Monnet», aussi didactique qu'agréable. Yves Tanguy et Le Caravaggio se prêtent eux aussi particulièrement bien à l'exploration en VR. La jonction entre le passé et le futur reste donc au cœur de la section la plus polymorphe du GIFF. On attend à présent Birdly, qui va faire son retour. Rendez-vous jeudi 7 en mode sous-marin.

LE TEMPS

Le Temps
2508 Lomanno
600 000 00-00
<http://www.letemps.ch/>

Service de presse: Médias imprimés
Type de papier: Presse, Jour, Hebdo.
Lang: FRFRA
Pays: CH/Suisse



Page: 1
Annee: 2008 ann°

Code: 0022280
N° de titre: 002.001

ISSN: 79900172
Group: Page: 1/3

Festival

A Genève, la réalité virtuelle envahit les écrans du GIFF



Mercredi 6

24 Heures hebdomadaire
2001, Lausanne
021 349 44 44
<http://www.24heures.ch/>

Service client: 0144 00 00 00
Type de papier: Presse Jour, Recyclé
Tirage: 32'000
Format: 47x66cm

Page: 50
Surface: 212130 mm²

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Référence: 70044040
Occupé Page: 1/2

Festival Le GIFF bascule dans le virtuel



Le cinéma peut-il se fondre
dans les technologies immersives?
Test grandeur nature, parmi
les 56 œuvres présentées à Genève

Pascal Gavillet



Les territoires virtuels sont vastes, on le sait. Dans la VR, acronyme de Virtual Reality ou réalité virtuelle, tester une seule installation ne permet pas de connaître le fonctionnement des autres. Sur ce sujet, Genève, par le biais du GIFF, est à la pointe depuis plusieurs années. Conscient des nombreuses potentialités des œuvres immersives, le directeur, Emmanuel Cuénod, en a fait l'un des fers de lance de son festival, au point de rivaliser avec Venise et même de devancer Cannes, à la traîne pour ce qui est de la VR.

En 2019, cette section immersive est une fois encore aussi pléthorique que diversifiée. La foule y accourt naturellement depuis samedi, sans trop faire la queue, les dispositifs étant suffisamment bien agencés. Responsable des programmes numériques, Paola Gazzani Marinelli conseille évidemment de tout voir: «Nous avons 56 programmes, des œuvres de grands réalisateurs comme «The Deserted» de Tsai Ming-liang, et même un cinéma VR. Sinon, il faut rappeler que le GIFF a été l'un des premiers festivals à programmer de la VR, en 2014 déjà.»

Parmi les œuvres immersives de cette édition, «Mechanical Souls» est sans doute l'une des plus étonnantes. Elle se pratique à cinq, dans une pièce fermée où deux comédiens nous invitent à participer, en anglais, à une expérience commune. Munis du casque ad hoc, les participants découvrent alors une histoire mêlant des préparatifs de mariage à l'intervention d'une androïde. Mais, à la fin, on découvre que chacun a vu quelque chose de différent, suivant ce qui attire son regard. Le récit est ainsi déterminé par l'intérêt, conscient ou non, qui s'offre à nos champs de vision. François Klein, producteur et concepteur de cette VR pour le compte de

la société Digital Rise, a fait appel à des comédiens pour jouer le film qu'on est amené à visionner: «Il y a différents degrés narratifs sur lesquels chacun peut aboutir selon son intérêt visuel», précise-t-il.

Climat édénique

Une fois l'expérience terminée - d'une durée différente pour chaque participant, entre quinze et dix-sept minutes - s'ensuit un débriefing mené par de vrais comédiens, dont un faux androïde qui n'en fait parfois qu'à sa tête. Le concept est peu usuel, et très différent par exemple d'un «Genève 1850» (montré à la Maison Tavel puis au MAH l'été dernier), dans lequel le voyage se pratiquait à quatre, mais dans la passivité du spectateur assis dans sa calèche.

Changement de trip avec «Eden», cocréé par Cyril Teste, Hugo Arcier et le collectif MxM, et surtout changement de lieu, puisqu'on se transporte au Théâtre Saint-Gervais, dans la petite salle. Comme «Mechanical Souls», cette œuvre immersive se pratique à cinq. Là encore, ce sont les regards qui induisent la naissance d'une végétation qui va nous submerger durant une douzaine de minutes, dans un climat édénique, comme le suggère son titre, mais parfois inquiétant, ce que le bruit du tonnerre reflète.

Spectacle total

Les autres VR se vivent à la Maison communale de Plainpalais (Pitoëff), lieu central du GIFF. On y expérimentera avec bonheur, sous un vaste drap tombant du plafond et cloisonnant notre horizon, «Das Totale Tanz Theater», de Maya Puig et Diana Schniedermeier. Transposition du théâtre total rêvé par le Bauhaus, l'expérience permet de s'interroger à la fois sur le mouvement et sur le vide. La mise en scène joue sur les différences

entre dimensions, voire sur le vertige qu'on peut ressentir. En somme, c'est le spectacle qui devient total. Une VR à vivre seul, cette fois.

Tout comme le voyage auquel nous convie Jan Kounen dans ce qu'on pourrait définir comme un triptyque, «Aya-huasca - Kosmik Journey». Assis sur des coussins, le spectateur vit une sorte de trip hallucinogène qui le transporte dans des dimensions inconnues de l'espace et du temps. Couleurs sublimes, insectes grouillant de partout, transformation, altération de l'espace visuel, voici encore un exemple de spectacle total, renforcé par le décorum imaginé à Pitoëff, sur la grande scène, avec cette sorte de *teepee* géant que vous ne pourrez pas rater.

Dans le domaine de l'expérimental, on a également testé avec curiosité «Be Arielle F. VR» de l'artiste suisse Simon Senn. Lequel a acheté sur le Net un corps numérique qu'il a modifié puis animé avant d'aller en Angleterre retrouver la jeune fille ayant servi de modèle à cette numérisation. L'expérience redit le malaise qu'on peut éprouver en revêtant un corps non sexué, ou possiblement hermaphrodite.

Et puis il y a le Musée VR, qui fait désormais figure de classique, du moins depuis deux éditions. Cette année, on peut explorer ainsi six nouveaux tableaux, dont «L'obsession des nymphéas de Claude Monet», aussi didactique qu'agréable. Yves Tanguy et Le Caravaggio se prêtent eux aussi particulièrement bien à l'exploration en VR. La jonction entre le passé et le futur reste donc au cœur de la section la plus polymorphe du GIFF. On attend à présent Birdly, qui va faire son retour. Rendez-vous jeudi 7 novembre en mode sous-marin.



GIFF Le festival fait une place aux séries

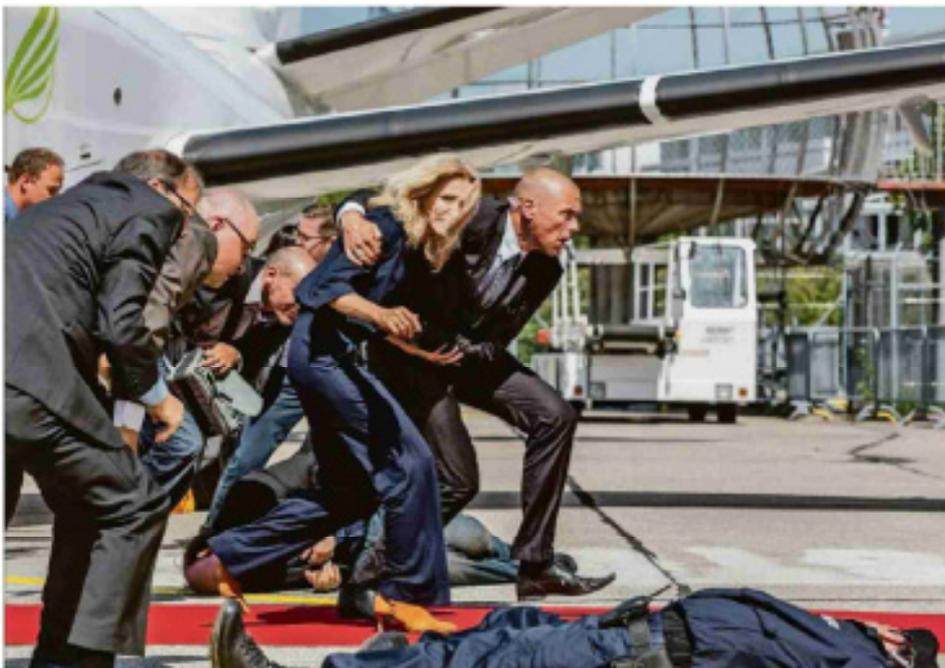
Reflète de la diversité des productions audiovisuelles, le GIFF servira aussi de tremplin à deux séries télé. La RTS a en effet choisi le festival genevois pour dévoiler «Quartier des banques 2» et «Helvetica», un thriller d'espionnage. Présentation. **Page 19**



Festival

Deux séries romandes à la conquête du marché

Le GIFF dévoile les premiers épisodes de «Helvetica» et «Quartier des banques 2»



Les nouvelles séries phares de la RTS

Ci-contre, à gauche: «Helvetica» (Rita Productions), réalisée par Romain Graf. Un thriller d'espionnage haletant à découvrir dès ce soir sur RTS 1. Ci-dessus: «Quartier des Banques 2» (Point Prod), suite attendue de «Quartier des Banques», diffusion en février 2020 sur la RTS, premier épisode projeté au GIFF vendredi à 18 h 30.



Pascal Gavillet

Twitter: @PascalGavillet

Dans la jungle des séries et parmi le nombre de chaînes de streaming qui en proposent, la RTS se doit de sortir elle aussi ses cartouches. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard si ses deux séries phares de l'automne, «Helvetica» et «Quartier des Banques 2», ont été ou seront présentées au GIFF ces jours.



Max Karli

de la société
Rita Productions



Jean-Marc Fröhle

de la société
Point Prod

Récemment primée au Festival de la fiction de La Rochelle, «Helvetica», dont le premier épisode a été dévoilé samedi au GIFF, débute ce soir en prime time sur RTS 1. Quant à «Quartier des Banques 2», elle sera diffusée dès le 20 février 2020, mais les plus impatientes pourront découvrir le premier épisode vendredi à 18 h 30 au Théâtre Pitoëff.

«Notre objectif, à la RTS, c'est d'avoir deux ou trois séries de ce calibre chaque année, raconte Patrick Suhner, producteur éditorial à l'unité Fiction. Nous organisons pour cela des séances de «pitching», durant lesquelles nous sélectionnons les concepts les plus intéressants. Nous en avons en ce moment une quinzaine en développement. Jusqu'à alors, la RTS ne présentait qu'une série par an, lorsque tout allait bien. Nous avons un rôle à jouer au niveau du développement. Sinon, le projet est entre les mains du producteur indépendant.» À savoir Rita Productions pour «Helvetica» et Point Prod pour «Quartier des Banques 2». Deux sociétés genevoises qui

n'en sont pas à leur coup d'essai.

Thriller au rendez-vous

Bien que très différentes l'une de l'autre, les deux séries sont comparables. On y reconnaît la Suisse romande dans les deux cas, un mélange de comédiens d'ici et d'autres plus internationaux compose le casting, et le genre, le thriller, y est au rendez-vous, avec un sens de l'efficacité qui sait tenir en haleine. Chaque épisode - nous avons visionné le premier de chaque saison - se termine même sur un redoutable «cliffhanger». Il y a dans «Helvetica», avec ses allers-retours entre le polar d'espionnage international et des scènes plus intimistes, un traitement qui n'est pas sans rappeler celui de «24 heures chrono».

«Ce que j'espère, c'est que cette série plaira au public, avoue Max Karli, de Rita Productions. En tout cas, c'est une série comme j'aime en voir. En même temps, elle est difficile à raconter, car assez morcelée au niveau de l'intrigue. Quand Romain Graf, son réalisateur, est venu nous voir, il n'avait que trois pages en main. Qui ont suffi à nous plaire. Nous avons suivi le processus d'écriture durant deux ans. Mais les auteurs restaient totalement libres. En fait nous avons procédé exactement comme pour «Ma vie de Courgette». Avec d'autres difficultés. Dont celle, de taille, de faire rentrer les budgets habituels de la RTS dans une série aussi ambitieuse. Son rythme est hypersoutenu, ça bouge et ça explose constamment, il y avait presque autant de lieux différents que de jours de tournage.»

Aujourd'hui, Rita Productions attend les résultats des audiences de la RTS jeudi. «On espère fortement produire une saison 2. En tout cas, nous y travaillons et devons même en parler à la RTS fin

novembre.» Au vu de l'efficacité du premier épisode, cela devrait sans doute se faire.

Retour d'acteurs connus

Avec «Quartier des Banques 2 (Breaking District)», le spectateur est en revanche en terrain connu, puisqu'il retrouve la plupart des personnages de la première saison. Brigitte Fossey ou Féodor Atkine côté français, Vincent Kucholl ou Lauriane Gilliéron pour ce qui est des vedettes romandes, le casting est toujours aussi chamarré et plaisant. «Notre souhait, c'est de répondre aux attentes du public, témoigne à son tour Jean-Marc Fröhle, producteur et cocréateur de la série (coécrite par Stéphane Mitchell). C'est Fulvio Bernasconi, le réalisateur, qui a le «final cut». Alors que la première saison mêlait le drame familial à l'intrigue policière, la deuxième est davantage profilée thriller. Tout en conservant son ADN d'origine, à savoir son ancrage local. Il s'agit aussi, à travers la peinture d'un milieu plutôt élitiste, celui de la haute finance, de rester dans une série populaire. Il faut en somme rendre le froid chaud, ce qui n'est pas forcément évident.»

On ne saura qu'en février si le public adhère ou non. Mais dans tous les cas de figure, il devrait y avoir une saison 3. «Je sors à l'instant de la «writer's room», complète Jean-Marc Fröhle. Donc on a bon espoir d'y arriver. Et nous avons toujours vu cela comme une trilogie. Autre chose, cette deuxième saison sera diffusée en même temps dans les trois régions linguistiques.» Un pari qu'on espère nous aussi gagnant.

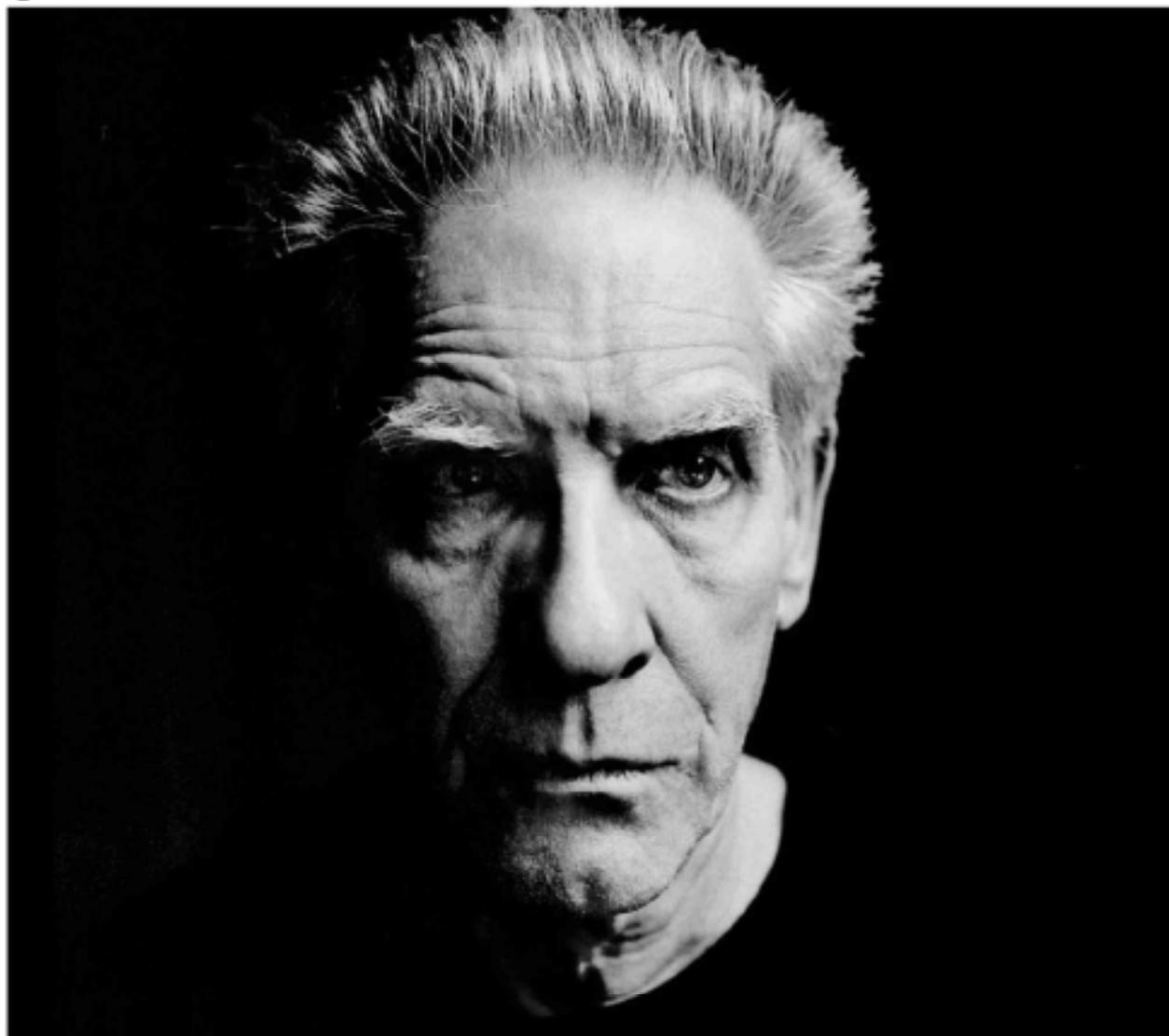
«Helvetica» sur RTS 1 jeudi 7 à 21 h 10. «Quartier des Banques 2» dès le 20 février 2020 et vendredi 8 novembre à 18 h 30 au Théâtre Pitoëff, en présence de l'équipe.



Objet de culte, **Cronenberg**

ne croit pas en l'au-delà

Le cinéaste canadien, 76 ans, était au GIFF pour présenter la restauration 4K de son film «Crash»



Présent au GIFF, David Cronenberg a marqué plusieurs générations de cinéphiles. AGENCE YU/RICHARD DUMAS



Pascal Gavillet

Auteur culte qui anticipe le rapport corps-esprit dans le cinéma et réalisa des films comme «Dead Zone», «La mouche», «Existenz», «Cosmopolis» ou encore «Eastern Promises» David Cronenberg était l'invité de marque du GIFF. «C'était un concours de circonstances qui a bien joué en notre faveur, concède le directeur du festival, Emmanuel Cuénod. D'abord via le producteur Michel Merkt. De plus, son scénariste, Bruce Wagner, est dans le jury des longs-métrages. Tout comme sa fille, Caitlin Cronenberg.» Rencontre avec l'auteur de «Crash», jeudi, avant sa présentation de la copie restaurée en 4K de son film culte.

Comment s'est passée la restauration de «Crash»?

Déjà, ce n'est pas moi qui ai souhaité le restaurer. C'est le producteur du film, Jeremy Thomas, qui l'a décidé. Afin que «Crash» ait une nouvelle vie. J'étais très heureux de ce choix, le chef opérateur (ndlr: Peter Suschitzky) également. Mais il n'y avait plus de négatifs 35 mm disponibles. À part ça, restaurer son propre film, c'est une sensation étrange. Chaque jour, je pouvais visionner une nouvelle séquence, même à distance. Et le plus fou, c'est qu'à la Mostra de Venise, où cette version 4K a été dévoilée, le public était très différent de celui de Cannes en 1996, qui avait plutôt mal accueilli le film. Cette fois, il y avait des jeunes, par dizaines.

Vous rappelez-vous du tournage?

Oui, il était incroyablement difficile. Surtout les séquences d'accident, très dures. On a utilisé des dizaines de voitures pour arriver à les tourner.

Vos obsessions pour le-s corps, la sexualité, la difformité, sont-elles toujours d'actualité?

Je ne raisonne pas en termes d'obsessions. Ce sont là des conditions inhéren-

tes à nos vies d'hommes. Nous sommes d'abord un corps, un physique. Je ne crois pas en l'au-delà. Le corps, c'est la seule chose que nous possédons. Toutes les neurologies en découlent.

Votre dernier film, «Maps to the Stars», remonte à 2014. À quand le prochain?

J'ai plusieurs projets, mais je ne sais pas quand je les réaliserai. Deux de mes scripts ont un producteur, pour l'instant. Il y a aussi la possibilité d'une série tirée de mon roman, «Consumés» (ndlr: paru chez Gallimard en 2016).

Pour beaucoup de cinéphiles, et en particulier les jeunes, vous êtes une sorte de dieu. Qu'est-ce que cela vous inspire?

De la douceur. J'ai des enfants, des petits-enfants. Et je ne ressens pas ce qu'on appelle l'écart entre les générations. Je pense que ce fossé est utopique.

Revoyez-vous souvent vos premiers films?

Jamais. Ni les premiers ni les derniers. Sauf si je dois travailler dessus, comme avec «Crash». Mais c'est une révision purement technique. Je préfère largement voir les films des autres.

Vous avez plusieurs fois travaillé avec des stars. Est-ce plus facile pour monter un projet?

Oui, mais en même temps, les stars font monter les budgets. Donc dans tous les cas, c'est difficile. Et dans tous les cas, on a besoin de comédiens pour faire des films. Il faut juste trouver les bons. À l'époque des grands studios, c'était totalement différent. Ils avaient les stars sous contrat. Elles leur appartenaient.

Que pensez-vous de Hollywood aujourd'hui?

Je ne suis qu'un observateur lointain, je n'ai rien à y faire. Je vois que ça n'a guère changé, au fond. La production est un peu dominée par Marvel et par toutes ces suites de blockbusters. C'est une industrie plus qu'un art. Ce que Scorsese a

récemment déclaré est assez vrai (ndlr: que les films Marvel ne sont pas du cinéma). Je ne peux pas regarder les films sur téléphone portable ou iPad. À part ça, je crains qu'il soit de plus en plus dur de faire un film indépendant en toute liberté. Scorsese, pour le citer à nouveau, aurait aimé que son film soit destiné au circuit des salles. Mais il a dû faire des compromis. Et n'a sans doute trouvé que Netflix pour le produire.

Le GIFF possède une importante section dédiée à la VR (réalité virtuelle). Est-ce quelque chose qui vous attire?

Pas tant que ça. Chaque fois que j'en ai expérimenté, j'ai eu le mal de mer. C'est supposé augmenter la réalité, mais ça nous ramène au contraire à quelque chose de très physique et de peu confortable. Je trouve que c'est un vrai problème. J'attends de voir si les choses changeront avec les hologrammes. Il n'y aura plus ces casques lourds qui pèsent sur le visage.

Comment avez-vous évolué au fil des années? On a l'impression que certains de vos films marquent un tournant dans votre carrière.

Mais pas vraiment. Un film comme «Dead Ringers», qui avait été salué par la critique internationale en 1988, j'ai mis dix ans à le faire. Ma carrière n'a jamais été linéaire.

Vous n'avez pas un film que vous préférez aux autres?

Non, pas de favori. C'est comme les enfants, je n'en préfère aucun aux autres. Chacun a sa personnalité. À Venise, on m'a demandé si je voudrais restaurer un autre film. Et j'ai répondu «M. Butterfly». Qui est à la fois mon film le plus cher et l'un de ceux qui ont été les moins vus. Mais je ne suis pas sûr qu'il nécessite une restauration.

Quels films aimez-vous regarder?

Parfois des films d'horreur. J'ai adoré «Grave», de Julia Ducournau. Et récemment, j'ai découvert «Revenge», un thrill-



ler qui a été réalisé par une Française dont je ne sais plus le nom. Attendez (ndlr: il consulte son portable). Voilà! Coralie Fargeat.



09.11.2019 18:06:41 SDA 0067bst
Suisse / NGE / Genève (ats)
Arts, culture, et spectacles, Cinéma

Kantemir Balagov triomphe au Geneva International Film Festival

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Beanpole" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38000 festivaliers.

"Beanpole" raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise "Deliver Us" de Marie Beyer et Christian Torpe. "Success" du Croate Marjan Akcević a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, "CI" de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure œuvre immersive. Une mention est revenue à "Battlescar - Punk Was Invented by Girls" de Nino Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

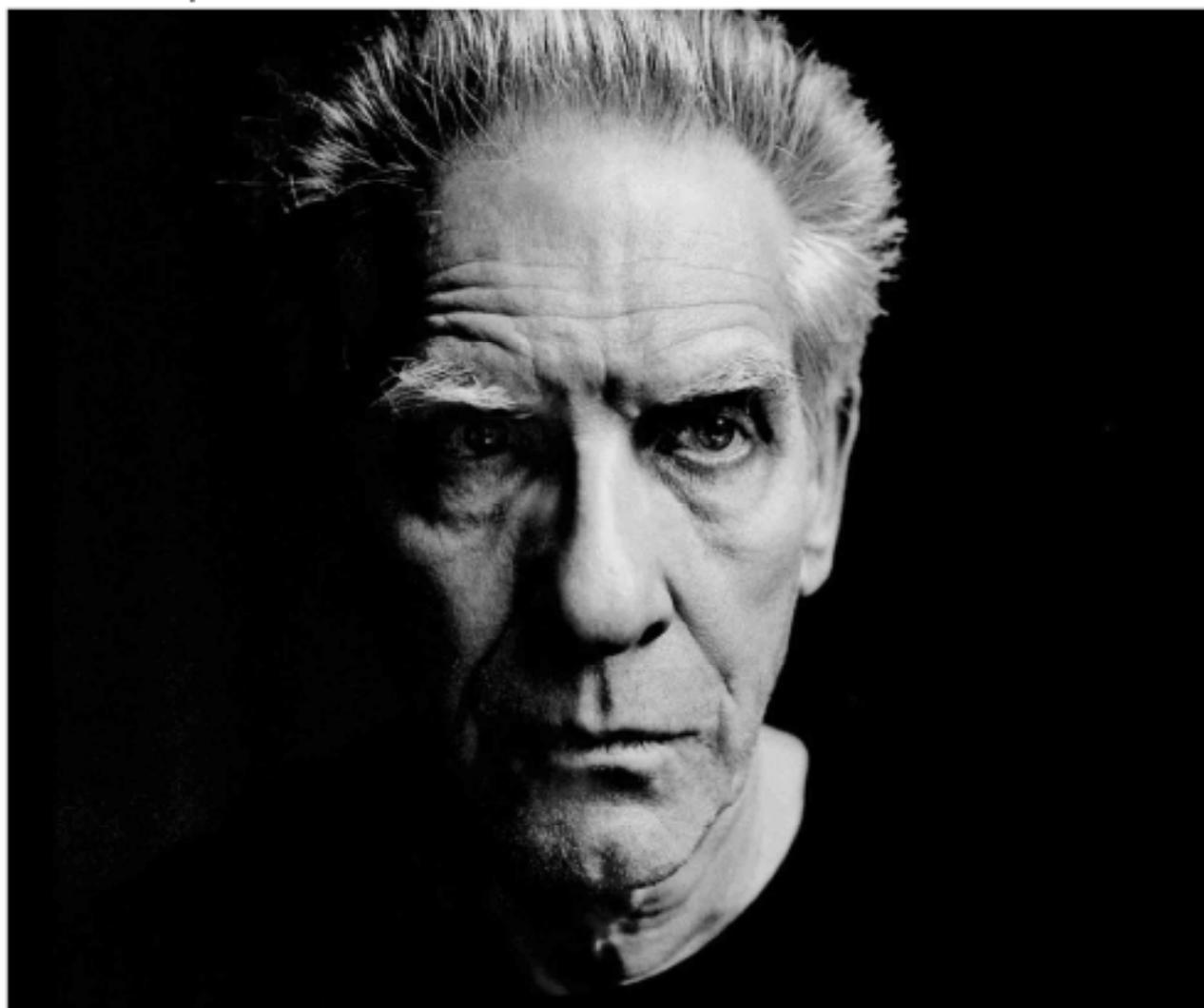
Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de "J'accuse" de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique "Aynhuusaa - Kosmik Journey" de Jan Kounen et la dernière création de l'artiste Simon Semr, "Be Arielle F." La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.



Cronenberg: «Ma carrière n'a jamais été linéaire»

Le réalisateur canadien, 76 ans, est venu jeudi au GIFF présenter la restauration 4k de «Crash»



David Cronenberg n'est pas enthousiasmé par les productions hollywoodiennes actuelles. RICHARD DUMAS/VIU



Pascal Gavillet
@PascalGavillet

Faire venir Cronenberg à Genève, au GIFF, n'a pas dû être facile. «C'était un concours de circonstances qui a bien joué en notre faveur, concède le directeur du festival, Emmanuel Cuénod. D'abord via le producteur Michel Merkt. De plus, son scénariste, Bruce Wagner, est dans le jury des longs-métrages. Tout comme sa fille, Caitlin Cronenberg. Tous ces facteurs ont convergé pour nous permettre de l'inviter et faire en sorte qu'il accepte.» Jeudi matin, nous avons pu nous entretenir un moment avec l'auteur de «Crash», qui a présenté le soir au festival la copie restaurée en 4k de son film.

Comment s'est passée la restauration 4k de «Crash»?

Déjà, ce n'est pas moi qui ai souhaité le restaurer. C'est le producteur du film, Jeremy Thomas, qui l'a décidé. Afin que «Crash» ait une nouvelle vie. J'étais très heureux de ce choix, le chef opérateur (ndlr: Peter Suschitzky) également. Mais il n'y avait plus de négatifs 35 mm disponibles. À part ça, restaurer son propre film, c'est une sensation étrange. Chaque jour, je pouvais visionner une nouvelle séquence, même à distance. Et le plus fou, c'est qu'à la Mostra de Venise, où cette version 4k a été dévoilée, le public était très différent de celui de Cannes en 1996, qui avait plutôt mal accueilli le film. Cette fois, il y avait des jeunes, par dizaines.

Vous rappelez-vous du tournage?

Oui, il était incroyablement difficile. Sur-tout les séquences d'accident, très dures. On a utilisé des dizaines de voitures pour arriver à les tourner.

Vos obsessions pour le(s) corps, la sexualité, la difformité sont-elles toujours d'actualité?

Je ne raisonne pas en termes d'obsessions. Ce sont là des conditions inhérentes à nos vies d'hommes. Nous sommes d'abord un corps, un physique. Je ne crois pas en l'au-delà. Le corps, c'est la seule chose que nous possédons. Toutes les neurologies en découlent.

Votre dernier film, «Maps to the Stars», remonte à 2014. À quand le prochain?

J'ai plusieurs projets, mais je ne sais pas quand je les réaliserai. Deux de mes scripts ont un producteur, pour l'instant. On verra ce qui en sort, je ne peux pas en dire plus. Il y a aussi la possibilité d'une série tirée de mon roman, «Consumés» (ndlr: paru chez Gallimard en 2016).

Pour beaucoup de cinéphiles, et en particulier les jeunes, vous êtes une sorte de dieu. Qu'est-ce que cela vous inspire?

De la douceur. J'ai des enfants, des petits-enfants. Et je ne ressens pas ce qu'on appelle l'écart entre les générations. Je pense que ce fossé est utopique.

Revoyez-vous souvent vos premiers films?

Jamais. Ni les premiers ni les derniers. Sauf si je dois travailler dessus, comme avec «Crash». Mais c'est une révision purement technique. Sinon, je suis heureux de les avoir faits en leur temps. Et je préfère largement voir les films des autres.

Vous avez plusieurs fois travaillé avec des stars. Est-ce plus facile pour monter un projet?

Oui, mais en même temps, les stars font

monter les budgets. Donc dans tous les cas, c'est difficile. Et dans tous les cas, on a besoin de comédiens pour faire des films. Il faut juste trouver les bons. À l'époque des grands studios, c'était totalement différent. Ils avaient les stars sous contrat. Elles leur appartenaient.

Que pensez-vous de Hollywood aujourd'hui?

Je ne suis qu'un observateur lointain, je n'ai rien à y faire. Je vois que ça n'a guère changé, au fond. La production est un peu dominée par Marvel et par toutes ces suites de blockbusters. C'est une industrie plus qu'un art. Ce que Scorsese a récemment déclaré est assez vrai (ndlr: il a déclaré que les films Marvel ne sont pas du cinéma). Je ne peux pas regarder les films sur téléphone portable ou iPad. À part ça, je crains qu'il soit de plus en plus dur de faire un film indépendant en toute liberté. Scorsese, pour le citer à nouveau, aurait aimé que son film soit destiné au circuit des salles. Mais il a dû faire des compromis. Et n'a sans doute trouvé que Netflix pour le produire (ndlr: par dérogation spéciale, «The Irishman» sortira bien en salles à Genève le 15 novembre, quinze jours avant sa diffusion sur Netflix).

Le GIFF, où vous venez présenter «Crash» dans sa restauration 4k, possède une importante section dédiée à la VR (réalité virtuelle).

Est-ce quelque chose qui vous attire?

Pas tant que ça. Chaque fois que j'en ai expérimenté, j'ai eu le mal de mer. C'est supposer augmenter la réalité, mais ça nous ramène au contraire à quelque chose de très physique et de peu confortable. Je trouve que c'est un vrai problème. J'attends de voir si les choses changeront un peu avec les hologrammes. Il n'y aura plus ces casques lourds qui pèsent sur le visage.



Comment avez-vous évolué au fil des années? On a l'impression que certains de vos films marquent un tournant dans votre carrière.

Mais pas vraiment. Un film comme «Dead Ringers», qui avait été salué par la critique internationale en 1988, j'ai mis dix ans à le faire. Ma carrière n'a jamais été linéaire.

Vous n'avez pas un film que vous préférez aux autres?

Non, pas de favori. C'est comme les enfants, je n'en préfère aucun aux autres. Chacun a sa personnalité. À Venise, on m'a demandé si je voudrais restaurer un autre film. Et j'ai répondu «M. Butterfly». Qui est à la fois mon film le plus cher et l'un de ceux qui ont été le moins vus. Mais je ne suis pas sûr qu'il nécessite une restauration.

Quels films aimez-vous regarder?

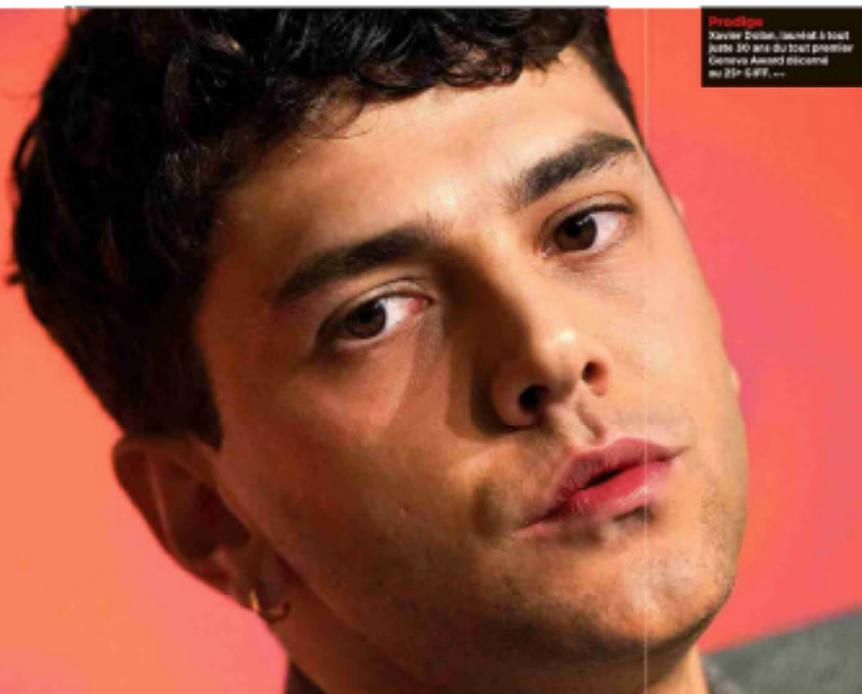
Parfois des films d'horreur. J'ai adoré «Grave» de Julia Ducournau. Et récemment, j'ai découvert «Revenge», un thriller qui a été réalisé par une Française dont je ne sais plus le nom. Attendez (*ndlr: il consulte son portable*). Voilà! Coraline Fargeat.



Festival

Xavier Dolan «toujours sur le feu»

Le cinéaste québécois a reçu au GIFF le premier Geneva Award. Rencontre



Portrait
Xavier Dolan, invité à tout juste 30 ans du tout premier Geneva Award écopé le 27-04-17...

Pascal Gavillet

Peu de festivals suisses peuvent se vanter d'avoir un invité d'honneur aussi prestigieux. Samedi soir, le cinéaste québécois Xavier Dolan, 30 ans, huit films, recevait le premier Geneva Award du GIFF. Une clôture en beauté, placée à la fois sous le signe du cinéma et du glamour. Et pour nous, l'occasion quasi unique de dialoguer avec le lauréat. C'était dimanche matin, au lendemain de la cérémonie.

Vos films ont reçu de nombreux prix dans des festivals. Mais c'est la première fois que vous en recevez un pour l'ensemble de votre carrière.

Je crois bien que c'est le premier, en effet. C'est parce que je suis encore jeune. On ne m'a jamais perçu comme méritant pour ce genre de récompenses. Cela dit, je ne crois pas que le Geneva Award soit un prix destiné à couronner une carrière.

C'est plutôt quelque chose comme un prix du mérite. Mais cela me force à réfléchir sur ma carrière. Et sur les films qui vont suivre.

Parmi vos films, il y en a où vous jouez et d'autres dans lesquels vous n'apparaissez pas. Qu'est-ce qui détermine vos choix par rapport à vous?

C'est aléatoire. En tout cas, je ne cherche jamais à forcer ma présence. C'est aussi simple et élémentaire que cela. S'il n'y a pas de rôle pour moi, je ne joue pas. Si je ne vois personne d'autre que moi dans un rôle, je joue. Dans mon dernier film, «Matthias et Maxime», par exemple, je ne voyais pas un autre acteur tenir mon rôle. Alors bien sûr, cela rajoute une couche, donc une difficulté. Car pendant que je joue, j'ai aussi des responsabilités. Il faut en même temps que je m'occupe du film, des autres. Mais j'ai toujours aimé faire

les deux à la fois.

Après votre aventure avec des stars américaines, je veux parler de «Ma vie avec John F. Donovan», qui a clôturé le GIFF mais n'est jamais sorti, «Matthias et Maxime» vous a permis de respirer un peu?

Disons que «Ma vie avec John F. Donovan» a été long à faire. Le film s'est étiré, la postproduction a pris énormément de temps. Après, «Matthias et Maxime» n'a pas été tourné envers ou contre tout ce qui a précédé. Il n'a d'ailleurs pas été écrit avant «Donovan». J'étais un jour dans un chalet, entre amis, et j'ai eu cette idée. Juste après, je suis parti tourner «Boy Erased» (ndlr: de Joel Edgerton), dans lequel je tiens un rôle. J'étais loin de chez moi pour un certain temps, sans repères. Donc commencer à écrire me rapprochait de la maison.



«Ma vie avec John F. Donovan» a eu un parcours difficile. Le fait qu'il ne soit presque jamais sorti nulle part, hormis en France, m'étonne vraiment car il s'agit objectivement d'un excellent film. Comment l'expliquez-vous?

N'étant pas moi-même distributeur de films, je ne peux pas vous l'expliquer. De notre côté, ma productrice et moi, nous avons tourné la page. C'était une expérience houleuse, certes, mais je pense que je la retenterais. Et avec les comédiens, c'était juste merveilleux.

David Cronenberg me disait l'autre jour qu'il ne revoyait jamais ses films. Et vous, vous arrive-t-il de revoir l'un de vos huit longs-métrages?

Oui, sans problème. D'ailleurs, avant d'embrayer sur «Matthias et Maxime», j'en avais revu certains. Peut-être avec l'envie de réfléchir à ce que j'avais fait de mal. On change, on évolue avec les années. L'envie de replonger à la recherche de moi-même ne me déplaît pas.

Entre deux films, êtes-vous capable de penser à autre chose qu'au cinéma?

Pas vraiment, non. Je suis constamment en train de penser à un prochain projet. J'ai toujours quelque chose sur le feu. «Matthias et Maxime» marque carrément la fin d'un cycle. J'ai 30 ans et la décennie s'achève, elle aussi. Tout cela provoque

certains questionnements.

On le sait moins, mais vous êtes également un infatigable comédien de doublage. Des «Harry Potter» aux «Twilight», vous avez doublé des centaines de films. Qu'est-ce que cela vous apporte?

C'est du jeu et j'aime ça. Le doublage est une gymnastique très précise. Il faut s'exercer à imiter en français ce que quelqu'un d'autre a joué en anglais. À reproduire une performance sans la travestir. C'est très formateur. Cela suppose aussi une grande part d'humilité. Mais l'industrie affiche énormément de mépris pour le doublage.

Et qu'est-ce qui vous motive à jouer chez les autres, comme dans «Ça - chapitre 2»?

En l'occurrence, pour ce film, c'était le rôle. J'avais beaucoup aimé le premier volet. Et jouer cette scène où on voit un homo se faire tabasser par une bande d'hétéros, dans un grand divertissement, cela me paraissait important.

On vous reverra l'année prochaine dans «Comédie humaine» de Xavier Giannoli.

Oui, c'est même mon premier film français. Giannoli est quelqu'un de créatif et une très belle personne.

Un record historique pour le GIFF

● **Bilan** «C'est un record historique, du jamais vu en vingt-cinq ans de festivals, se réjouissait hier Emmanuel Cuénod, directeur artistique du GIFF. En plus, nous sommes tellement contents d'avoir permis la rencontre entre tant d'artistes et le public.» Ce record, il n'a rien de frelaté. Au terme de dix jours d'un marathon d'images, de sons et de sensations, le festival a réuni 38 000 festivaliers et festivalières dans tous les lieux de l'événement. Corollaire direct de ce succès, bon nombre de séances affichaient complet, et la billetterie s'est également envolée avec un taux de plus de 100% par rapport à 2018.

D'innombrables temps forts ont ponctué la semaine, de la master class donnée hier par Xavier Dolan à la rencontre de David Cronenberg avec un public découvrant la restauration 4k de «Crash», et la plupart des œuvres, immersives ou non, destinées aux grands écrans ou pas, présentaient un intérêt. Dans ce florilège positif, le Reflet d'or du meilleur film a récompensé l'excellent cinéaste russe Kantemir Balagov. Son magnifique deuxième film, «Beanpole», œuvre radicale et cruelle, s'interroge sur la déliquescence du monde d'après 1945. «Deliver Us» de Marie Østerbye et Christian Torpe, a remporté le Reflet d'or de la meilleure série pendant que «O» de Qiu Yang a décroché celui de la meilleure œuvre immersive. Pas une seule fausse note à déplorer dans un événement qui nous a permis de faire le plein, en films comme en interviews. C'est tout ce qu'on attend d'un festival. P.G.



Festival

Xavier Dolan: «Je pense constamment à d'autres projets»



Xavier Dolan est le lauréat du tout premier Geneva Award, décerné à l'occasion de la 25e édition du GIFF: «J'ai vraiment adoré Genève. Les lumières, les gens, le festival. Dès que je le peux, je reviendrai», a déclaré le cinéaste québécois.



Le cinéaste québécois a reçu au GIFF le premier Geneva Award. Rencontre

Pascal Gavillet

📧 @PascalGavillet

Peu de festivals suisses peuvent se vanter d'avoir un invité d'honneur aussi prestigieux. Samedi soir, le cinéaste québécois Xavier Dolan, 30 ans, huit films, recevait le premier Geneva Award du GIFF. Une clôture en beauté, placée à la fois sous le signe du cinéma et du glamour. Et pour nous, l'occasion quasi unique de dialoguer avec le lauréat. C'était dimanche matin, au lendemain de la cérémonie.

Vos films ont reçu de nombreux prix dans des festivals. Mais c'est la première fois que vous en recevez un pour l'ensemble de votre carrière.

Je crois bien que c'est le premier, en effet. C'est parce que je suis encore jeune. On ne m'a jamais perçu comme méritant pour ce genre de récompenses. Cela dit, je ne crois pas que le Geneva Award soit un prix destiné à couronner une carrière. C'est plutôt quelque chose comme un prix du mérite. Mais cela me force à réfléchir sur ma carrière. Et sur les films qui vont suivre.

Parmi vos films, il y en a où vous jouez et d'autres dans lesquels vous n'apparaissez pas. Qu'est-ce qui détermine vos choix par rapport à vous?
C'est aléatoire. En tout cas, je ne

cherche jamais à forcer ma présence. C'est aussi simple et élémentaire que cela. S'il n'y a pas de rôle pour moi, je ne joue pas. Si je ne vois personne d'autre que moi dans un rôle, je joue. Dans mon dernier film, «Matthias et Maxime», par exemple, je ne voyais pas un autre acteur tenir mon rôle. Alors bien sûr, cela rajoute une couche, donc une difficulté. Car pendant que je joue, j'ai aussi des responsabilités. Il faut en même temps que je m'occupe du film, des autres. Mais j'ai toujours aimé faire les deux à la fois.

Après votre aventure avec des stars américaines, je veux parler de «Ma vie avec John F. Donovan», qui a clôturé le GIFF mais n'est jamais sorti, «Matthias et Maxime» vous a permis de respirer un peu?

Disons que «Ma vie avec John F. Donovan» a été long à faire. Le film s'est étiré, la postproduction a pris énormément de temps. Après, «Matthias et Maxime» n'a pas été tourné envers ou contre tout ce qui a précédé. Il n'a d'ailleurs pas été écrit avant «Donovan». J'étais un jour dans un chalet, entre amis, et j'ai eu cette idée. Juste après, je suis parti tourner «Boy Erased» (ndlr: de Joel Edgerton), dans lequel je tiens un rôle. J'étais loin de chez moi pour un certain temps, sans repères. Donc commencer à écrire me rapprochait de la maison.

«Ma vie avec John F. Donovan» a eu un parcours difficile. Le fait qu'il ne soit presque jamais sorti nulle part, hormis en France, m'étonne vraiment, car il s'agit objectivement d'un excellent film. Comment l'expliquez-vous?

N'étant pas moi-même distributeur de films, je ne peux pas vous

l'expliquer. De notre côté, ma productrice et moi, nous avons tourné la page. C'était une expérience houleuse, certes, mais je pense que je la retenterais. Et avec les comédiens, c'était juste merveilleux.

David Cronenberg me disait l'autre jour qu'il ne revoyait jamais ses films. Et vous, vous arrive-t-il de revoir l'un de vos huit longs-métrages?

Oui, sans problème. D'ailleurs, avant d'embrayer sur «Matthias et Maxime», j'en avais revu certains. Peut-être avec l'envie de réfléchir à ce que j'avais fait de mal. On change, on évolue avec les années. L'envie de replonger à la recherche de moi-même ne me déplaît pas.

Entre deux films, êtes-vous capable de penser à autre chose qu'au cinéma?

Pas vraiment, non. Je suis constamment en train de penser à un prochain projet. J'ai toujours quelque chose sur le feu. «Matthias et Maxime» marque carrément la fin d'un cycle. J'ai 30 ans et la décennie s'achève, elle aussi. Tout cela provoque certains questionnements.

On le sait moins, mais vous êtes également un infatigable comédien de doublage. Des «Harry Potter» aux «Twilight», vous avez doublé des centaines de films. Qu'est-ce que cela vous apporte?

C'est du jeu et j'aime ça. Le doublage est une gymnastique très précise. Il faut s'exercer à imiter en français ce que quelqu'un d'autre a joué en anglais. À reproduire une performance sans la travestir. C'est très formateur. Cela suppose aussi une grande part d'humilité. Mais l'industrie affiche énormément de mépris pour le



doublage.

Et qu'est-ce qui vous motive à jouer chez les autres, comme dans «Ça - chapitre 2»?

En l'occurrence, pour ce film, c'était le rôle. J'avais beaucoup aimé le premier volet. Et jouer cette scène où on voit un homo se faire tabasser par une bande d'hétéros, dans un grand divertissement, cela me paraissait important.

On vous reverra l'année prochaine dans «Comédie humaine» de Xavier Giannoli.

Oui, c'est même mon premier film français. Giannoli est quelqu'un de créatif et une très belle personne.

C'est la première fois que vous venez à Genève. La ville vous a plu?

Je l'ai adorée. Les lumières, les gens, le festival. Dès que je le peux, je reviendrai.

Un record historique

«C'est un record historique, du jamais vu en vingt-cinq ans de festivals, se réjouissait hier Emmanuel Cuénod, directeur artistique du GIFF. En plus, nous sommes tellement contents d'avoir permis la rencontre entre tant d'artistes et le public.» Ce record, il n'a rien de frelaté. Au terme de dix jours d'un marathon d'images, de sons et de sensations, le festival a réuni 38 000 festivaliers et festivalières dans tous les lieux de l'événement. Corollaire direct de ce succès, bon nombre de séances affichaient complet, et la billetterie s'est également envolée avec un taux de plus de 100% par rapport à 2018.

D'innombrables temps forts ont ponctué la semaine, de la master class donnée hier par Xavier Dolan à la rencontre de David Cronenberg avec un

public découvrant la restauration 4k de «Crash», et la plupart des œuvres, immersives ou non, destinées aux grands écrans ou pas, présentaient un intérêt. Dans ce florilège positif, le Reflet d'or du meilleur film a récompensé l'excellent cinéaste russe Kantemir Balagov. Son magnifique deuxième film, «Beanpole», œuvre radicale et cruelle, s'interroge sur la déliquescence du monde d'après 1945. «Deliver Us» de Marie Østerbye et Christian Torpe, a remporté le Reflet d'or de la meilleure série pendant que «O» de Qiu Yang a décroché celui de la meilleure œuvre immersive. Pas une seule fausse note à déplorer dans un événement qui nous a permis de faire le plein, en films comme en interviews. C'est tout ce qu'on attend d'un festival. **P.G.**



Commentaire

Le GIFF, toujours plus fort, toujours plus haut

Pascal Gavillet
Journaliste
culturel



Il n'y a pas de recette au succès. En matière de film, de spectacle, d'œuvre et même de festival, en l'occurrence le GIFF, il ne s'anticipe pas. Tout au plus peut-on le supposer, et arguer que la venue d'invités prestigieux comme Xavier Dolan, David Cronenberg, Park Chan-wook, Jean Dujardin, Clotilde Courau, Costa-Gavras ou Elia Suleiman devrait provoquer un mouvement de curiosité légitime. En dehors de cela, il y a une énergie, un souffle, du flair et un certain bon sens qui dominent l'événement. Une édition comme celle qui vient de

s'achever ne s'improvise pas. Pour un invité de marque, ce sont des semaines et des semaines de tractations, de discussions, de contretemps et parfois, de déceptions. Pour obtenir une sélection – et en l'occurrence plusieurs sélections (films, séries, VR) – aussi solide, convaincante et quelque part rigoureuse que celles de ce 25^e GIFF, ce sont là aussi des mois de travail auprès des vendeurs, agents, producteurs, distributeurs et autres ayants droit qui souvent interfèrent entre une œuvre et son public. Le tout sans deviner si, à l'arrivée, les spectateurs adhéreront ou non. Cette année, le GIFF était encore plus pléthorique que d'habitude. Au point que j'ai eu l'impression, alors que je couvre les festivals genevois et internationaux depuis près de

trente ans, d'être happé par un événement aux dimensions trop grandes pour pouvoir en faire le tour. Films et interviews se sont enchaînés sans trêve, avec juste quelques heures pour rédiger entre deux. Tout cela est d'ordinaire le régime que l'on s'impose à Cannes ou à Locarno. Un irrépressible mouvement de croissance attire ainsi le GIFF vers le haut, jusqu'à transformer la manifestation en événement de premier ordre aussi attendu que jaloué. Un objectif qui ne s'atteint pas d'un simple coup de dés. Emmanuel Cuénod et ses équipes ont travaillé d'arrache-pied pour concocter un tel menu, sans savoir si la dégustation prendrait et serait digeste ensuite. Ils ont réussi au-delà de toute attente. Que dire d'autre? Vivement 2020!



Xavier Dolan,
lauréat du premier
Geneva Award
décerné par le GIFF
Culture,





Le GIFF sacre «Beanpole» de Kantemir Balagov

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'or du meilleur long métrage à *Beanpole* du réalisateur russe Kantemir Balagov. *Beanpole* raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe. Cette 25^e édition s'est terminée dimanche sur une fréquentation record de 38000 festivaliers. AT5

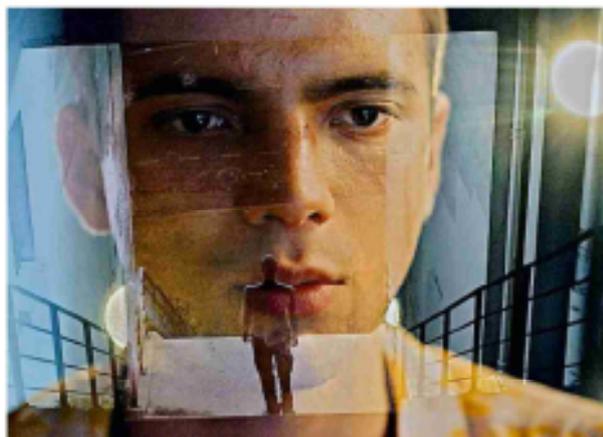


Cinéma

● Xavier Dolan à Genève

Le réalisateur et acteur québécois a reçu le Geneva Award du GIFF. Le cinéaste, dont le dernier film, «Matthias et Maxime», est en salle actuellement, répond aux questions de la «Tribune de Genève».





Juste (Thimotée Robart) s'habitue à être invisible. Jusqu'à ce que... -08

Lui est un fantôme, elle est bien vivante

FANTASTIQUE Ce n'est pas «Ghost» ni «Casper», mais on ne peut éviter de faire le rapprochement. Présenté au GIFF la semaine dernière à Genève, le premier long métrage du Français Stéphane Batut raconte une romance envoûtante. Juste (Thimotée Robart) et Agathe (Judith Chemla) se

«Vif-argent»

De Stéphane Batut. Avec Thimotée Robart, Judith Chemla. ★★☆☆

sont rencontrés il y a des années et ont laissé leur histoire inachevée. Ils se recroisent. Elle est vivante, mais lui est un fantôme... qui n'est pas prêt à quitter ce monde. Avec un regard des plus poétiques sur la mort et l'au-delà, le cinéaste français livre un objet singulier, doux, audacieux. L'invisible chatouille le visible, le fantastique grise et la magie opère. -MAG



Centre

28 minutes Centre
2304 Centre
022 300 00 00
<http://www.20minutes.ch/>

Service de presse: 01648 60000
Type de média: Presse Jour, Hebdo.
Lang: 09772
Pays: CH/Suisse



Page: 30
Annee: 2020 an*

Code: 002200
N° de ligne: 002.001

Reference: 70000000
Group Page: 1/1

... et encore



Folie douloureuse

DRAME Léningrad, 1945. Deux amies survivent entre les ruines, les blessures, la mort. La superbe mise en scène et la direction d'actrices impeccable font d'«Une grande fille» (primé au GIFF) une œuvre d'une étrangeté captivante. À voir au Bellevaux (Lausanne).

«Une grande fille»
De Kantimir Balagov ★★★★★



L'origine du libertinage selon Albert Serra

Cinéma

«Liberté» avait choqué Cannes. Il sort à Genève, après avoir été montré au GIFF, où nous avons rencontré le réalisateur

Nous sommes dans une forêt, au cœur de la nuit. Quelques nobles chassés de la cour de Louis XVI se retrouvent pour s'adonner à leur activité favorite, le libertinage. Les corps se tâtent et s'assemblent, les difformités s'expriment, les fluides jaillissent, et l'on ne parle - certes peu - que de ça. Au dernier Festival de Cannes, «Liberté» d'Albert Serra, qui figurait dans la section «Un certain regard», a choqué un certain nombre de festivaliers et provoqué la colère de quelques autres. En cause, des séquences crues, peu courantes dans le cinéma amidonné d'aujourd'hui - charcutage d'un moignon sanglant à des flns jouissives, personnages en perruque s'urinant dessus, copulations diverses - et une apparente absence de narration dans cette nuit fauve qui pourra sembler gratuite à ceux qui connaissent mal le cinéma d'Albert Serra.

«Je comprends qu'on puisse sortir choqué de mon film», expliquait le réalisateur il y a quelques jours. «Je voulais faire un film sur l'absence de logique de la nuit.

«Liberté» ne procure pas de sensations, il vide les gens. Il correspond un peu à la mécanique de Sade, celle des «120 journées de Sodome». Je dirais même que ce qu'on voit dans le film va à l'encontre de toutes les préoccupations contemporaines. J'adore le XVIII^e siècle français, car il correspond à une période où l'absolutisme devient extrême. C'est la première fois que les gens pensent au désir de manière consciente. C'est aussi un siècle où naît l'ambiguïté.»

Pour réaliser ce film, la méthode de Serra, qui avait d'ailleurs remporté le Léopard d'or à Locarno en 2013 pour «Histoire de ma mort», reste particulière. «Je travaille avec trois caméras et je fais de très longues prises. Toute



Albert Serra, auteur d'un film controversé, «Liberté». KEYSTONE

L'équipe a été conduite dans un espace qui reproduit l'isolement

qu'ils vivent à l'écran. Ensuite, j'écoute mais je ne regarde pas les scènes. Quant aux comédiens, ils ont des origines diverses. Il y a même plusieurs techniciens qui jouent dans le film, ainsi que des acteurs qui n'ont jamais joué. C'est l'inverse des tournages usuels. Le film est tiré d'une pièce que j'ai montée à Berlin. L'une des critiques, mauvaise, la décrivait comme un spectacle de deux heures et demie dans lequel des acteurs sont abandonnés sur scène. C'est exactement ce que je cherchais dans le film.»

Au cœur de cette curieuse distribution, on retrouve un Helmut Berger étonnant. «Il était déjà dans la pièce, précise Albert Serra. Nous l'avons assez facilement convaincu. Et puis il s'est bien tenu. Il était sobre, jamais ivre, sympa. Tout le monde, au début, en avait un peu peur. Mais contrairement à Jean-Pierre Léaud dans «La mort de Louis XIV», où il était de tous les plans, Helmut Berger n'a fait que quelques jours.»

Depuis Cannes, «Liberté» est sélectionné dans de nombreux festivals. «Je voyage sans arrêt. Avant Genève et le GIFF, j'étais à Thessalonique. Mon film est apprécié partout, car il crée une tension qui contamine la salle. Parfois jusqu'au malaise. Et le public aime ça, au fond.»

Pascal Gavillet

@PascalGavillet

«Liberté» Film historique, Espagne, 132'. Cote: *** Salle: CDD



«Vif-Argent», grand film à cheval entre les vivants et les morts

Stéphane Batut offre des rôles en or à Timothée Robart et à Judith Chemla, dans un récit baignant dans le romantisme

Pascal Gavillet

Par son romantisme exacerbé, par sa manière de filmer deux jeunes gens - Timothée Robart et Judith Chemla, formidables - invisibles l'un à l'autre, mais s'aimant par-delà l'espace et le temps, par sa réflexion enfin sur le monde des vivants et des morts, «Vif-Argent», de Stéphane Batut, est un film totalement fascinant. On y suit le destin, fatalement improbable, de fantômes que la caméra semble faire revivre, sans qu'il soit pour autant besoin d'assortir ce qu'on voit d'un fatras inutile d'explications psychologisant. Stéphane Batut, dont c'est le deuxième film et le premier long-métrage de fiction, lauréat du Prix Jean Vigo, était auparavant directeur de casting. Il nous racontait récemment qu'il a toujours souhaité devenir réalisateur. On espère vraiment qu'il pourra continuer, tant il sait mener la plus novatrice des narrations à des formes aussi élégantes que modernes.

«Vif-Argent», avec son titre énigmatique, référence à la fois à l'ancien nom du mercure et à un superhéros (Marvel) moins connu que d'autres, ne surfe sur aucune vague préétablie. Sa poésie est immanente et en partie inédite. Aucun film français récent ne propose et surtout n'impose un tel univers, mélange de fantastique et de réalisme au cœur duquel les personnages sont rois (ou reines). Parler du film sans rien en dévoiler est en revanche acrobatique,

pour ne pas dire im-

Un amour qui défie l'espace et le temps.

possible. La fantaisie qu'il met en scène ne repose pas sur des croyances préétablies, mais donne une réponse à ce romantisme ordinaire que la plupart des comédies romantiques (américaines principalement) desservent.

On ne sait sur quels arcanes secrets se fonde au juste le film et sa beauté fragile, presque palpable. On s'interroge également sur l'indifférence des grandes sections cannoises, qui ont fini par recaler une œuvre qui a fait le bonheur de l'ACID (sorte de off du off), et plus récemment du GIFF. Il faut impérativement se laisser porter et aller à la découverte de cet insaisissable objet qu'est «Vif-Argent», révélateur de talents, doux poème qui tourne le dos à la violence sociale actuelle, et qui, rien que pour ça, mérite d'être louangé.

@PascalGavillet

Drame (Fr, 106', 12/14) Cote: ★ ★ ★ ★





Titel: NR GEN

Titel: NR GEN
2021 0000 0
002/ 700 00 21
www.nrs.ch/700/200-00-Jun

Service de médias: Médias imprimés
Type de média: Titres

Code 0021200
N° de ligne 002.001

Référence 7000700
Output Page: 1/1

169 TSR2 14.11.19 10:21:50

Reflet d'Or du GIFF décerné à K.Balagov

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Bezpole" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25^e édition, qui affiche une fréquentation record, se termine dimanche.

"Bezpole" ("Une grande fille") raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de la ville de Leningrad, dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, K.Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Cette édition anniversaire a été marquée entre autres par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de "J'accuse" de Roman Polanski.

168 SPORT TITRE SPORT 170



Télécom SUISSE SA

Télécom Suisse Romande
CH-1000 Yverdon
022 786 96 21
www.telecom.ch/7861/200-00.html

Service de médias: Médias Imprimés
Type de média: Télémat

Objet: 0022200
N° de chaîne: 002.001

Référence: 7548488
Output Page: 1/2

169 TSN1.14.11.19 10:06:22

Reflet d'Or du GIFF décerné à K.Balagov

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Beanoole" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25^{ème} édition, qui affiche une fréquentation record, se termine dimanche.

"Beanoole" ("Une grande fille") raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de la ville de Leningrad, dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, K.Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Cette édition anniversaire a été marquée entre autres par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de "J'accuse" de Roman Polanski.

168 SPORT TITRE SPORT 170



ESPACE DE PROMOTION POUR
L'IMAGINATION ET LA CULTURE



RECHERCH 

ART VISUEL / ART VIVANT / CINÉMA / MUSIQUE / LITTÉRATURE / ET PLUS...

PAR JULIE MARTI / CULTURE, MUSIQUE / 1 NOVEMBRE 2019

LE GIFF FAIT NUITS BLANCHES



i

Le GIFF collabore depuis deux ans avec le Collectif Nocturne, en charge des fameuses soirées Nuits Blanches. Cinq soirées sont proposées durant le festival, mettant à l'honneur divers univers musicaux. Rencontre avec Pierre Collart, un des quatre membres du Collectif Nocturne, en charge de la programmation de ces soirées.

La 25^e édition du GIFF débute ce vendredi et voit une seconde collaboration avec le Collectif Nocturne. Habités [aux murs du Terreau](#), les membres du collectif en sont peu à peu sortis en multipliant les collaborations, comme avec l'Escale ou avec le festival dédié aux écrans et au numérique. « Le GIFF était notre premier vrai mandat en dehors de la salle du Terreau. Ça nous a fait plaisir, mais ça nous a aussi montré que d'autres acteurs.trices culturels.elles genevois.ses trouvaient notre travail légitime », explique Pierre Collart, [membre du Collectif Nocturne](#). « On l'a vu comme une récompense, après deux ans de travail acharné. »



Carte blanche pour le collectif

Cinq soirées sont au programme, mettant à chaque fois un style particulier en avant : Techno, Tropicale, Disco house, Rap et Dancehall enflammeront Pitoëff. Des soirées choisies entièrement par le Collectif Nocturne, qui bénéficie d'une carte blanche. « Ils nous ont fait confiance l'année dernière et ils étaient contents du résultat. On a donc sélectionné des artistes qui changent un peu de ce que l'on voit habituellement au Terreau, tout en mettant en avant des artistes locaux. » La soirée du 2 novembre, axée sur la Techno est un bon exemple des talents locaux et émergents présents lors de ses soirées Nuits blanches : les désormais incontournables Ramin&Reda, Esthebahn, ou la Djette Audrey Danza, présente au Motel le week-end dernier.

La tête d'affiche de ses nuits blanches ? Dee Nasty, souvent qualifié comme un pionnier du hip-hop en France. « C'est sûr que la réputation du festival nous aide beaucoup à avoir ce genre d'artiste. On est super content de pouvoir l'accueillir ! », s'enthousiasme Pierre Collart. Les quatre membres en charge de l'évènementiel du Collectif Nocturne souhaitent apporter de la nouveauté en présentant des artistes pointus et éclectiques, à l'image du GIFF.

Une soirée dédiée au Dancehall



Ces soirées auront les mêmes ingrédients que l'année dernière : ambiance cosy et endiablée dans un lieu de renom avec toujours l'entrée libre jusqu'à minuit. La grande nouveauté de cette seconde collaboration est la soirée Dancehall, avec Bad Yard Sound, Kay Rubenz ou Dj Chacha. « On veut proposer quelque chose de diversifié avec ces soirées et qui puisse plaire à tout un chacun », précise Pierre.

Le public de ses soirées d'ailleurs, voit autant les festivaliers que les oiseaux nocturnes venus d'autres horizons. « On sait que la soirée hip hop de l'année dernière a été un gros succès, et beaucoup de gens sont venus après minuit. Je pense que le public est assez mélangé et attire autant les initiés.ées que les curieux.ses. » Le but des Nuits Blanches n'est donc pas de rajeunir le GIFF, mais plutôt d'élargir le spectre présenté par le festival.

« Après s'en être pris plein les yeux sur grand écran, le GIFF vous en met plein les oreilles avec ses incontournables Nuits blanches. » Incontournables, ces soirées promettent de l'être. Lancement des festivités, ce vendredi premier novembre au lieu central du festival. On s'y retrouve ?

Tags

collectif nocturne

GIFF

Nuits blanches

ramin&reda

Terreau



L'e-magazine touristique et culturel à saute-frontière

[La Une](#) [Léman Plaisirs](#) [Evasion franco-suisse](#) [Voyages culturels](#) [Beauté](#) [Arts de Vie](#) [Toutes infos](#)

Rechercher

FESTIVAL, GENEVE

1/11/2019



Pleins feux sur la série TV de la GIFF

Du 1e au 10 novembre

À l'occasion de son 25ème anniversaire, le Festival International du Film de Genève (GIFF) et son partenaire Swissroc proposeront gratuitement le programme complet de la série télévisée du Festival, comprenant 20 épisodes pilotes des meilleures productions de l'année et quatre saisons complètes projetées tout au long du week-end dans diverses salles associées à Genève.



Le premier week-end du 25ème Festival International du Film de Genève (GIFF) sera entièrement consacré aux séries télévisées. Les samedi 2 et dimanche 3 novembre, le Festival projettera le meilleur des séries télévisées sur un écran de cinéma grâce à un programme large et généreux qui comprend 24 séries, dont trois saisons complètes originales présentées à L'Auditorium de la Fondation Ardit, Fonction:cinéma, et deux nouvelles salles qui ont été ajoutées cette année: les Salons et le Théâtre Saint-Gervais. À l'occasion de son 25e anniversaire, le GIFF offrira aux festivaliers l'occasion de visionner gratuitement la meilleure série télévisée de l'année en provenance d'Europe, D'Asie et des États-Unis, en proposant gratuitement le programme complet de la série... grâce au soutien de notre partenaire Swissroc.

Parmi les nombreux moments forts de L'exposition les 2 et 3 novembre, citons Helvetica, la toute nouvelle série

Archives

[Novembre 2019](#)
[Mai 2019](#)
[Avril 2019](#)
[Mars 2019](#)
[Novembre 2018](#)
[Octobre 2018](#)
[Septembre 2018](#)
[Août 2018](#)
[Mai 2018](#)
[Avril 2018](#)
[Février 2018](#)
[Janvier 2018](#)
[Novembre 2017](#)
[Juillet 2017](#)
[Juin 2017](#)
[Mai 2017](#)
[Mars 2017](#)
[Janvier 2017](#)

Catégories

[Tout](#)
[Coltrin](#)
[Coppet](#)
[Evian-les-Bains](#)
[France Voisine](#)
[Genève](#)
[Lausanne](#)
[Montreux](#)
[Morges](#)
[Prangins](#)
[Pully](#)
[Suisse Romande](#)
[Veigy-Foncenex](#)
[Vevey](#)

Flux RSS

RTS, produite par Romain Graf et présentée exclusivement à la GIFF; Les Sauvages, une série originale brillante de Canal+, dans laquelle Rebecca Zlotowski revisite le genre du thriller politique; Years and Years, un résumé de l'esprit britannique avec le très talentueux Russell T. Davies; the powerful and pertinent Success, qui met en vedette le prestigieux réalisateur bosniaque de No Man's.

Les premiers pas de Land Danis Tanovic à la télévision; The Long Song, une adaptation intelligente du roman éponyme D'Andrea Levy qui apporte à l'écran le meilleur de la série historique; Catch-22, une adaptation audacieuse d'une satire sur L'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, dirigée et jouée par George Clooney; Everything I Don't Remember, un petit bijou Suédois DE Martina Stöhr et Pjodor Gustafsson structuré comme un puzzle à la manière de Citizen Kane; et. L'identification, le summum du réalisme et du suspense créé par Valery Fedorovich et Evgeny Nikishov, les personnages les plus prometteurs et les plus actifs de la série télévisée russe.

Le programme comporte également quatre saisons complètes: M-une ville chasse un meurtrier par autrichien directeur David Schalko, une adaptation exaltante en 2019 du chef-d'œuvre de Fritz Lang M; LE Réalisation de The Little Drummer Girl, une première série télé de Park Chan-wook et une fascinante spy story; et L'agent Immobilier de Shira Geffen et Elgar Keret, un petit bijou de la télévision française avec Mathieu Amalric et enfin la longue chanson D'Andrea Lévy.

Les dix séries du Concours International de séries télévisées seront projetées une deuxième fois au cours de la semaine suivante et le Festival présentera en première, lors d'une soirée spéciale le vendredi 8 novembre, les premiers épisodes des nouvelles saisons de la série télévisée Suisse renommée Quartier des Banques et Wilder, toujours gratuitement.

{ Like 1 } [Tweeter](#)

Copyright © Colette de Lucia

Le site utilise des cookies afin de personnaliser votre expérience, analyser l'utilisation du site et vous proposer des promotions sur mesure. www.youronline.ch/fr

Go Out!
<https://gooutmag.ch>

ÉDITIONS

<https://gooutmag.ch/derniers-numeros/>

À PROPOS

<https://gooutmag.ch/a-propos/>

L'ÉQUIPE

<https://gooutmag.ch/team/>

CONTACT

<https://gooutmag.ch/contact/>DERNIER NUMÉRO <https://gooutmag.ch/issue/75/>

CULTURE <https://gooutmag.ch/culture/> | ART & EXPOS <https://gooutmag.ch/culture/art-expos/>
 LIVRES <https://gooutmag.ch/culture/literature/> | LIFESTYLE <https://gooutmag.ch/life/>

POUR LES BEAUX YEUX DU GIFF

PAR FRANÇOIS GRAZ



XAVIER DOLAN, LAURÉAT DU GENEVA AWARD

Début novembre, Genève s'apprête à accueillir une myriade d'invités pour dix jours de festivités, histoire de fêter dignement le quart de siècle du Geneva International Film Festival. Pour célébrer ses 25 printemps, le GIFF a vu les choses en grand : Xavier Dolan, Park Chan-wook, David Cronenberg, Jean Dujardin, Costa Gavras, Tom Fontana, Jan Koumen et bien d'autres convives prendront part à la cérémonie. En guise de gâteau d'anniversaire, une succession de délices visuels et virtuels à déguster avec les mirettes. Focus sur le GIFF 2019.

MAÎTRES DU 7ÈME ART

Deux figures du cinéma, deux hommages : telle est la nouvelle formule du GIFF pour sa 25ème édition. Remis depuis 2014 aux cinéastes multidisciplinaires, le Film & Beyond Award va récompenser la carrière de Park Chan-wook, papa du cultissime Old Boy. Le pionnier de l'industrie cinématographique sud-coréenne avec ses confrères les illustres Kim Jee-woon (J'ai rencontré le diable) et Bong Joon-ho (The Host) à grandement contribué à l'exposition internationale du mouvement. Pour accompagner sa venue en terres helvétiques, plusieurs œuvres seront projetées parmi lesquelles le director's cut de Thirst, ceci est mon sang ainsi que la version longue de The Hand maiden. Ajoutons à cela la série The Little Drummer Girl en exclusivité et trois courts métrages du décidément très prolifique Park Chan-wook. Tout nouveau sésame décerné cette année, le Geneva Award couronne les personnalités de l'audiovisuel. Le premier lauréat à tout juste 30 ans, vient du Canada et compte déjà huit longs-métrages à son actif : Xavier Dolan. Déjà 10 ans que le natif de Montréal a bouleversé les codes du 7ème art avec sa première incursion dans le milieu, J'ai tué ma mère. A cette occasion, le GIFF nous gratifie d'une rétrospective de ces sept premiers films, couplée avec une masterclass exceptionnelle, afin d'échanger avec l'un des réalisateurs les plus influents du cinéma actuel.

GRANDS ET PETITS ECRANS

Lors de la semaine et demie d'activité du festival, une foule d'objets filmiques et télévisuels seront projetés dans les salles obscures. David Cronenberg viendra présenter la version restaurée du controversé Crash, ou l'histoire d'un couple qui se découvre une passion déviante pour les accidents de voiture. Jean Du jardin sera également de la partie, lui qui a prêté ses traits au Général Piquart pour le dernier film de Roman Polanski basé sur l'affaire Dreyfus : l'accuse, en première suisse au GIFF. Autre exclusivité, autre invité de marque, Adults in a Room de Costa Gavras. L'œuvre dépeint les coulisses du gouvernement grec en 2015, sur fond de crise économique majeure. Film infiniment réaliste et actuel, Brexit, The Uncivil War de James Graham dresse un portrait au vitriol de Dominic Cummings, bras droit de Boris Johnson et initiateur du fameux Brexit.

Côté séries, on binge volontiers City on a Hill de Chuck Mclean. Le pitch ? L'alliance improbable entre un procureur afro-américain et un flic du FBI corrompu pour faire tomber une famille de mafieux au cœur du Boston des années 90'. Le producteur de la série et accessoirement créateur du génial Oz, Tom Fontana honore la projection de sa présence.

Nouveau show de la RTS, le thriller d'espionnage Helvéica met en scène une panoplie de personnages pris dans la tourmente d'une affaire d'état avec pour cadre le Palais fédéral de Berne. Catch-22 fait office de triple casquette pour George Clooney, à la fois réalisateur, producteur et acteur de cette satire télévisuelle avec pour thématique la guerre du Vietnam, à découvrir le temps d'un épisode au GIFF.

UNIVERS IMMERSIF

Que les aficionados de la Réalité Virtuelle se rassurent, cette année encore, la programmation est alléchante. Jan Kouven, fantasque réalisateur de 99 francs, présentera aux curieux trois œuvres VR, dont Ayahuasca – Kosmik Journey, séquence de 20 minutes façon trip sous plantes hallucinogènes amazoniennes. Pour les accros au fitness tout comme les allergiques à la fonte, Beach Body Bros de Tyler Hurd constitue une bonne session de gym sous les yeux de culturistes des sables. Expérience mettant à contribution cinq personnes connectées, Eden(Cyril Teste, Hugo Arcier, Collectif MxM) met au défi les protagonistes de créer un environnement...par la simple force du regard, une expérience unique et onirique. A noter également, les six réalisations immersives des étudiants Media & Interaction Design de l'ECAL, preuve que la Réalité Virtuelle ne cesse de se développer.

Geneva International Film Festival,

Du 1er au 10 novembre à Genève. Programmation complète sur 2019

giff.ch ➔

📌 FACEBOOK LINKEDIN TWITTER WHATSAPP

TV

Séries: quelles nouveautés regarder en novembre?

La nouvelle série romande «Helvetica» est à découvrir samedi au Geneva International Film Festival (GIFF). Également ce mois, l'arrivée d'Apple TV+ et de Disney+ va, elle, changer la face du streaming.

lematin.ch

Articles en relation

En novembre, on se laisse pousser la moustache pour la bonne cause (November). Et ça tombe bien, puisque le programme du mois n'est pas du tout rasoir.

•NOUS, LA VAGUE» (1er novembre, Netflix)

Le pitch: Un groupe d'ados rêve d'un avenir meilleur. Leur leader, un nouvel étudiant, recrute quatre outsiders pour combattre la montée de la ferveur nationaliste, mais la situation dégénère rapidement.

Notre avis: La série est basée sur le film à succès allemand «Die Welle» sorti en 2008 et lui-même inspiré de faits réels. Celui-ci avait été un choc pour toute une génération. Espérons que Netflix ne mette pas de côté la réflexion pour ne garder que le spectacle.

•HIS DARK MATERIAL: À LA CROISÉE DES MONDES» (3 novembre, BBC, et 4 novembre, HBO)

Le pitch: Courageuse et furtive, Lyra se retrouve embarquée dans une folle aventure dans les contrées du Nord, à la recherche de son meilleur ami disparu. Sa quête, sur fond de complot politique, va être parsemée de rencontres incroyables et de découvertes exceptionnelles.

Notre avis: HBO et la BBC se lancent dans une nouvelle adaptation de la saga littéraire de fantasy de Philip Pullman, après le long-métrage (raté) sorti en 2007. Cette fois, le public visé est moins familial et les deux chaînes semblent sûres de leur coup, puisqu'une saison 2 a d'ores et déjà été commandée.

•HELVETICA» (RTS Un, 7 novembre, RTS Un)

Le pitch: Alors que le gouvernement suisse cherche à obtenir la libération d'un groupe d'otages au Yémen, la police enquête sur un leader djihadiste actif sur le territoire national. Pas de quoi ébranler le quotidien tranquille de Tina. Une femme sans histoire, agente de propreté au Palais fédéral, dont le travail consiste à nettoyer le bureau des puissants. Sans histoire, vraiment?

Notre avis: Thriller réalisé par Romain Graf («Station Horizon»), la nouvelle série romande de l'année a été tournée en français, suisse allemand, albanais et arabe et a de grandes ambitions. C'est bien parti puisque «Helvetica» a déjà été récompensée par le Prix de la Meilleure fiction francophone étrangère au Festival de la Fiction de la Rochelle. À noter que, pour la première fois, l'intégralité des 6 épisodes seront à disposition dès le 7 novembre sur PlayRTS. La série peut également être vue en première suisse le 2 novembre au GIFF.

•MORTEL» (21 novembre, Netflix)

Le pitch: Dans un lycée de banlieue, Sofiane, Victor et Luisa, trois ados que tout oppose, se retrouvent liés par une force surnaturelle incontrôlable. Unissant leurs nouveaux pouvoirs vaudou pour retrouver le frère de Sofiane, le trio

découvre que l'amitié au lycée est surtout un moyen de survie...

Notre avis: Après la surprise «Marianne», en octobre, on craint moins les séries originales françaises sur Netflix. Avec Edouard Salier et Simon Astier («Hero Corp») au générique, «Morte» se donne un genre superhéroïque. La plate-forme aurait-elle trouvé un nouveau filon avec le fantastique aux couleurs bleu blanc rouge?

«MERRY HAPPY WHATEVER» (28 novembre, Netflix)

Le pitch: Don Quinn est le patriarche d'une famille compliquée. Alors qu'il doit gérer le stress familial inhérent au moment de Noël, sa plus jeune fille décide de présenter son nouveau petit ami...

Notre avis: Dennis Quaid, 65 ans, a-t-il retrouvé en Don Quinn enfin un rôle intéressant? Rien n'est moins sûr. Mais tous ceux qui aiment les Fêtes de fin d'année seront servis: guirlandes et écharpes en laine rouge à profusion dans cette comédie programmée pile pour Thanksgiving.

L'ARRIVÉE D'APPLE TV+

Pour concurrencer Netflix, Amazon Prime et bientôt Disney+ (voir plus bas), Apple lance sa propre plate-forme de streaming le 1er novembre au prix de 6 fr. par mois avec quatre séries originales. La presse US a vu du bon et du moins bon. Déception, tout d'abord, sur «The Morning Show», l'ovion de chasse d'Apple TV+ avec Reese Witherspoon, Jennifer Aniston et Steve Carell au casting et qui raconte les coulisses des matinales de la télé américaine. Avis partagés à propos de «See», création futuriste portée par Jason Momoa sur un monde où les humains ont perdu la vue depuis des siècles. En revanche, la performance de Hailee Steinfeld en Emily Dickinson dans la comédie victorienne «Dickinson» est très appréciée. Et «For All Mankind», saga de SF du créateur de l'immense «Battlestar Galactica», impressionne.

LE MASTODONTE DISNEY+

Disney débarque à son tour sur le marché du streaming le 12 novembre, mais seulement dans cinq pays (Etats-Unis, Canada, Nouvelle-Zélande, Australie et Pays-Bas). Avant une arrivée en Suisse, probablement au printemps 2020. Son produit d'appel se nomme «The Mandalorian». Il s'agit de la toute première série «Star Wars» en prise de vues réelles. Elle racontera l'histoire d'un nouveau personnage, un mercenaire dont l'interprète, Pedro Pascal, s'est déjà illustré sous les traits d'Obeyn Martell dans «Game of Thrones».

Et aussi:

«THE END OF THE F***ING WORLD» - saison 2 (5 novembre, Netflix)

L'action se déroule deux ans après le road trip déjanté de James et Alyssa. Lui vraisemblablement mort, Alyssa s'appête à se marier. Mais avec qui? La petite série anglaise de l'automne 2017 au joli succès semble prendre une nouvelle envergure, plus adulte.

«THE CROWN» - saison 3 (17 novembre, Netflix)

Là aussi, presque deux ans à attendre. La saison 3, qui se situe de 1964 à 1972, promet des changements majeurs, puisque tout le casting est renouvelé. Elizabeth II est interprétée par la fraîchement oscarisée Olivia Colman, Philip par Tobias Menzies et Margaret par Helena Bonham Carter. La monarque voit notamment l'ascension politique de Margaret Thatcher, jouée, elle, par Gillian Anderson. Un programme évidemment royal.

Laurent Rückiger



FILM – 4 films to avoid this week

31/10/2019 By Neptune Leave a Comment

1 November 2019.

By Neptune

No Comment for the following films released this week:

DOCTOR SLEEP *1/2

MON NOM EST CLITORIS *1/2 (no French)

MATTHIAS ET MAXIME *1/2 (no Canadian French)

ZOMBIELAND – DOUBLE TAP *1/2

Go see instead: FAHIM , PARADISI , A RAINY DAY IN NEW YORK , or ONÇE UPON A TIME...IN HOLLYWOOD (click for reviews)

Or wait for the excellence of: LA BELLE ÉPOQUE, J'ACCUSE, PROXIMA , LA MEILLEUR RESTE À VENIR.

Or catch an evening of Iranian Short Films at the Grütli on November 4th at 19.30, with Persian food!

GIFF – November 1 – 10

To all avid Cinephiles of Geneva and environs : The Geneva International Film Festival is celebrating its 25th year with a rich program. In a variety of film formats including the Big Screen, TV Series and Digital innovations, it invites the public to partake from November 1-10, along with outstanding guests as Jean Dujardin, Clotilde Courau, and directors Costa-Gavras, Park Chan-Wook and Xavier Dolan. During the first weekend, all the TV Series screenings will be free for the public!

Superb **** Very Good *** Good ** Mediocre * Miserable – no stars

By Neptune

Neptune Rover Ingwersen reviews film extensively for publications in Switzerland. She views 4 to 8 films a week and her aim is to sort the wheat from the chaff for readers .

Cinéma

Publié à 16:29

Le Geneva International Film Festival mise sur la réalité virtuelle



Le GIFF fait l'expérience de la réalité virtuelle: La Matinale / 1 min. / à 06:30

Jusqu'au 11 novembre, le Geneva International Film Festival (GIFF) propose à ses visiteurs de faire l'expérience de la réalité virtuelle dans un cinéma à 360 degrés. En investissant dans le numérique, le festival genevois fait figure de pionnier en Suisse.

Le GIFF fête cette année sa 25^e édition. Longtemps connu sous le nom de Festival tous écrans, il propose à son public de découvrir des projections dans tous les formats: télévisions, séries, mais aussi de la réalité virtuelle ou des œuvres immersives, ce qui le place en tête des festivals européens dans ce domaine. Une stratégie qui implique un budget important, puisque le dispositif virtuel nécessite des technologies de pointe, des casques, la présence d'informaticiens et même parfois la performance d'acteurs en direct.

"Quand vous abordez la réalité virtuelle, ce n'est pas du tout le même dispositif", relève le directeur du festival Emmanuel Cuéval. "Notre stratégie budgétaire est assez différente de ce que l'on peut faire dans les autres festivals. Et c'est l'un de nos chevaux de bataille que de convaincre les gens qu'il y a un public pour cette réalité virtuelle et ces nouvelles écritures immersives et que le festival ne peut pas faire des efforts tout seul."

Xavier Dolan invité d'honneur

A l'occasion de son 25^e anniversaire, le GIFF décernera un nouveau prix, le Geneva Award, au Canadien Xavier Dolan. Les réalisateurs Park Chan-wook et David Cronenberg figurent aussi parmi les invités.

Au total, 180 œuvres de cinéma, de télévision et digitales seront projetées lors de cette édition. Trente d'entre elles figurent en compétition internationale, dans les sections "longs métrages", "séries télévisées" et, pour la troisième année, "œuvres immersives".

Propos recueillis par Sylvie Lambelet

Adaptation web: mh avec rts

Geneva International Film Festival, 1^{er} au 10 novembre

Publié à 16:29



GENEVA
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL

LE GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Publié le Communiqué
1 novembre 2019

Xavier Dolan invité du GIFF du 1er au 10 novembre 2019.

Xavier Dolan est indéniablement le réalisateur le plus passionnant de sa génération. Prodiges et prolifique, il fascine également par son audace, son talent à rendre compte des émotions les plus extrêmes, son lyrisme sophistiqué et maîtrisé et son regard visionnaire.

« Nous sommes fiers d'accueillir Xavier Dolan, ainsi que sa productrice Nancy Grant et la grande comédienne Anne Dorval, qu'il a dirigée à plusieurs reprises », commente Emmanuel Quénot, directeur artistique et général du GIFF.

« Ses films transpirent le cinéma, ils en sont l'expression la plus pure, la plus souveraine. Xavier Dolan, c'est la foi en l'image, en la possibilité de véhiculer à travers elle les sentiments les plus complexes que l'on peut ressentir, en tant qu'humains. Les festivaliers du GIFF auront l'occasion de revoir l'ensemble de ses films et de mesurer combien est passionnante la trajectoire artistique qui se dessine sous nos yeux. »

La soirée de clôture du 25^e Geneva International Film Festival // GIFF, le samedi 9 novembre 2019, sera par ailleurs marquée par la remise à Xavier Dolan du Geneva Award.

Cette récompense – attribuée pour la première fois cette année – couronne la carrière de talents majeurs de l'audiovisuel, qui, au travers de leurs choix artistiques, inspirent leurs contemporaines et leurs contemporains.

L'ensemble de ces événements consacrés à l'artiste québécois sera complété par une mastendless exceptionnelle

TRAJECTOIRE

Des interviews, du mordant et des opinions

0100/000000 FR

Trajectoire
2527 Genève
002 687 73 81
www.trajectoire.ch

Service de médias: presse
Type de média: Magazine populaire



0000 000000
N° de thème 000.000

000000 7000000
000000 Page: 2/2

le samedi 9 novembre 2019, durant laquelle Xavier Dolan aura l'occasion de présenter son travail et d'échanger avec le public.

Plus d'informations sur giff.ch

Ce contenu a été rédigé par Publié dans A LA UNE , AGENDA , EVENT , RENCONTRES par

Communiqué , Mots-clés: geneva , geneva international film festival , genève , GIFF , Xavier Dolan



Dr

Peut-on vraiment rester potes après avoir galoché un ami?

par Emmanuel Coissy
 3 NOVEMBRE 2019

Psycho

Dans son nouveau film «Matthias et Maxime», Xavier Dolan questionne la limite entre l'amitié et l'amour. Et toi, qu'en penses-tu?

C'est la fin de l'été. Maxime, campé par le cinéaste Xavier Dolan, se cherche et va quitter le Canada pour l'Australie. Son pote Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas) évolue dans un schéma plus posé: il a une copine et un boulot. À l'occasion du tournage d'un court métrage tourné par une copine, les deux garçons sont amenés à s'embrasser face à la caméra. Cette expérience les trouble au point de les questionner sur les limites entre l'amitié et l'amour.

Telle est, en partie, la trame de «Matthias et Maxime». La fiction est sortie mercredi dans les cinémas de Suisse romande et son réalisateur québécois, âgé de 30 ans, sera l'invité d'honneur du Geneva International Film Festival.

Le cas présent évoque la relation entre deux jeunes gens. Dans l'histoire du cinéma, et dans la vie, on a déjà vu ce schéma se produire entre un homme et une femme ou entre deux femmes. Quelle que soit la configuration, la question demeure identique: peut-on vraiment rester potes après avoir galoché un ami? À toi d'y répondre.

Tags: sexe amour amitié

02. novembre 2019 LUXE DIGITAL

La subversion prépare son grand retour au cinéma

par Fabio Bonavita

Omniprésent dans les années 70, le cinéma subversif a perdu de son influence. La faute à internet et à la disparition de nombreux tabous. Mais le règne actuel de la bien-pensance augure une nouvelle subversion dans le septième art.

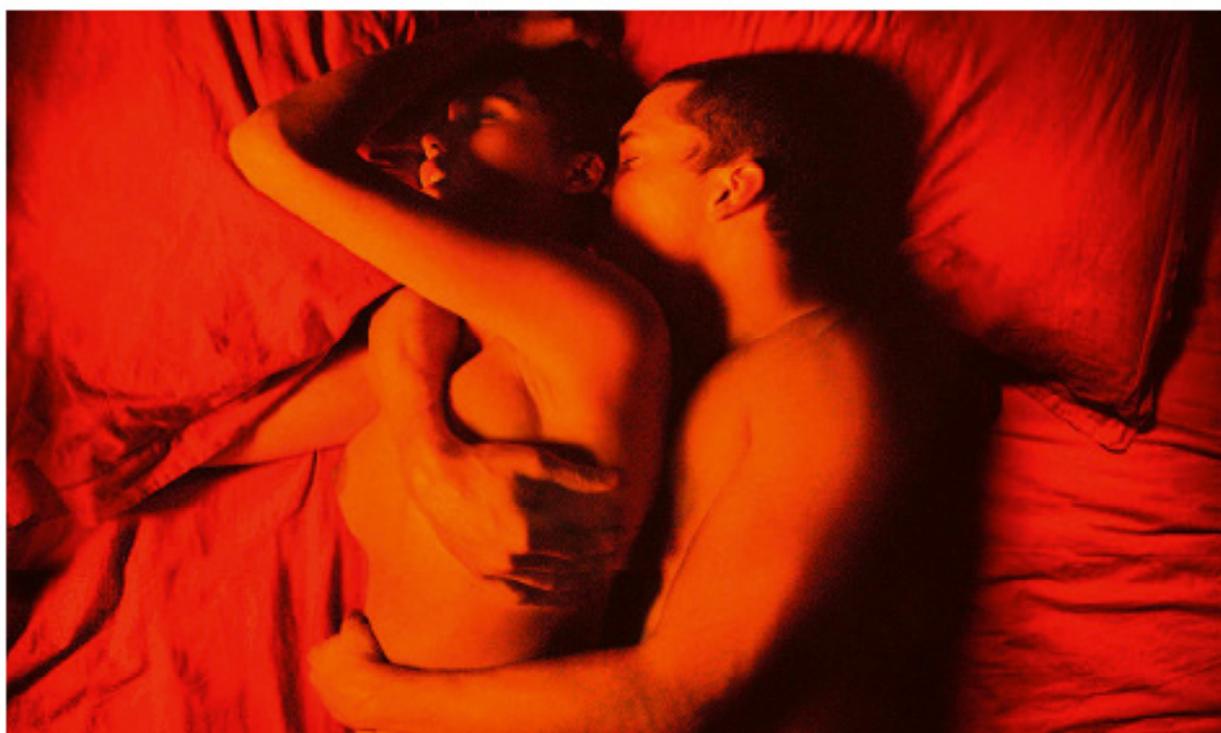
#cinéma #panorama



• Grave • est bien plus complexe qu'un banal film d'horreur. Crédits: Dr

En 1896, aux balbutiements du septième art, la projection du film américain « The Kiss » provoque un immense scandale. En cause, la représentation à l'écran d'un baiser sur la bouche. C'est la première trace de subversion sur grand écran. Et aussi la preuve que les mœurs ont changé comme le précise Laurent Dutoit, directeur des cinémas genevois Scala et City : « Ce qui était considéré comme troublant ne l'est plus forcément car le monde a évolué, il s'est ouvert. » Un avis partagé par Thomas Schärer, chercheur et enseignant à la Haute Ecole d'art de Zurich : « C'est le public qui fait la subversion. Cette dernière est beaucoup plus rare que dans les années 60 et 70. A l'époque, les valeurs de la société étaient bien plus rigides. Il suffisait de montrer des scènes de nu pour outrer les spectateurs. » Directement liée aux mœurs de son temps, la perception de la subversion évolue donc en permanence. Jusqu'à se confondre avec les changements sociétaux selon Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque Suisse : « La subversion s'inverse parfois avec le temps. Une œuvre misogyne des années 60 choquerait aujourd'hui alors qu'à l'époque cela faisait partie de la norme. Comme « Une ravissante idiote » réalisé par Edouard Molinaro dont le titre interpelle autant que le rôle de parolier dévolu à Brigitte Bardot. » Avant de rappeler qu'un film doit aussi être analysé à la lumière des disparités géopolitiques : « Si un réalisateur décidait

aujourd'hui de tourner un film comique avec des femmes non-voilées en Arabie saoudite, cela serait certainement perçu comme une attaque frontale des valeurs religieuses du pays. En Suisse, personne ne serait choqué. « Ce qui revient à dire que le scandale est devenu impossible sous nos latitudes ? Seraina Rohrer, ancienne directrice des Journées de Soleure, nuance : « Les réalisateurs ne pratiquent plus la subversion pour déranger ou scandaliser, mais plutôt pour parler de quelque chose d'important dans la société, afin de faciliter le vivre ensemble. Ou pour proposer une nouvelle lecture comme le thriller « Late Shift » de Tobias Weber. Il permet aux spectateurs de choisir la suite du film et pose donc la question du cinéma interactif en tant qu'art. La démarche n'est pas scandaleuse, mais elle peut déranger. » Laurent Dutoit ajoute : « Certains réalisateurs préfèrent accompagner un changement de société en essayant de rapprocher les gens plutôt que de proposer un climat de combat. Le récent documentaire suisse « Female Pleasure », véritable plaidoyer pour la libération sexuelle des femmes, aurait pu choquer dans les années 70 ou 80, mais plus aujourd'hui. »



Une transgression féminine

Ces dernières années, la subversion dans le septième art s'apparente de plus en plus à un ressort narratif. Quitte à délaisser provisoirement son rôle d'outil antipropagandiste. Un avis partagé par Emmanuel Cuévod, directeur artistique du Geneva International Film Festival (GIFF): « De nos jours, les réalisateurs réfléchissent plutôt aux conséquences sociales et politiques de notre monde en proposant un nouveau récit commun. Le cinéaste philippin Khavn de la Cruz incarne parfaitement cette tendance. Il est punk, poète, chanteur et pianiste. Il est rodé aux techniques du cinéma-guérilla mêlant des plans courts et une bonne dose d'improvisation. C'est le principe du mouvement américain mumblecore dont l'un des fers de lance est Alex Ross Perry. Mais, il est très difficile d'unir ces artistes, il s'agit davantage de démarches personnelles. » Des démarches qui peuvent s'amuser des attentes des spectateurs note Alfio di Guardo, directeur adjoint des cinémas du Grütli : « Le cheval de Turin du réalisateur hongrois Béla Tarr est génial, il ne se passe rien pendant près de trois heures. Pourtant, il a obtenu l'Ours d'argent à Berlin. En Suisse aussi, la subversion existe toujours. Il suffit de regarder « Closing Time » de la cinéaste Nicole Vögeli sorti en 2018. » Le film met en scène Kuo et Lin, couple taiwanais qui cuisine pour les noctambules de Taipei. Grâce à une succession de quinze plans, sans dialogue, la réalisatrice soleuroise propose une troublante



www.bilan.ch

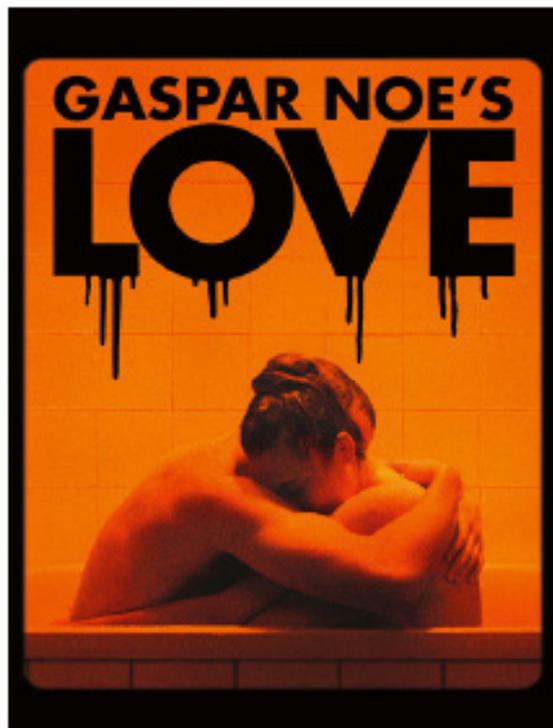
Bilan
2022, 6 octobre 21
0027 002 00 00
www.bilan.ch

Service de médias: Imprint
Type de média: Magazine populaire
Métier: 100'000
Page View: 200'000

0000 000000
N° de thème 000.000

Publième 70000000
00000 Page: 3/6

méditation cinématographique. Une manière de décortiquer le cerveau des cinéphiles en étudiant leurs réactions. La lenteur et le vide apparent, l'artiste américain Andy Warhol les avaient déjà expérimentés un demi-siècle plus tôt avec « Empire », long-métrage de plus de huit heures constitué d'un plan fixe de l'Empire State Building, du coucher de soleil au noir complet.



Attaquer la bien-pensance

Si la subversion formelle est artistiquement intéressante, elle n'est pas créatrice de débats dans l'espace public. Se contentant souvent d'errer dans une sphère de spécialistes du septième art. Parfois, elle peut même être accidentelle comme le remarque Frédéric Maire : « Le nouveau film « They Shall Not Grow Old » de Peter Jackson est un documentaire qui récupère des images de la Première Guerre mondiale. Le problème, c'est que ces documents d'époque sont colorisés, modifiés, montés, transformés, recadrés et développés en 3D, cela devient un énorme mensonge face à l'histoire. » Le directeur de la Cinémathèque Suisse estime cependant que la véritable subversion a encore un bel avenir : « Le règne actuel du politiquement correct est une subaine. En critiquant le discours majoritaire, les cinéastes ont une formidable chance de bousculer les codes. » Le réalisateur lausannois Lionel Baier tempère : « De nos jours, on peut facilement se faire attaquer pour diffamation, cela calme forcément certaines ardeurs. Je ne pense pas qu'un chef d'œuvre comme « Salò ou les 120 journées de Sodome » de Pier Paolo Pasolini, sorti en 1976, pourrait être projeté aujourd'hui. Le cinéma n'est peut-être plus le lieu de la contestation, on la trouve plutôt sur internet ou dans la rue. Un film a moins d'écho qu'avant car tout le monde parle aujourd'hui, il est difficile d'émerger de cette cacophonie. »



Difficile, mais pas impossible. Pour preuve, la polémique provoquée en 2016 par « Grave » de la Française Julia Ducournau. Lors de sa projection au Toronto International Film Festival, des spectateurs se sont littéralement évanouis. Ce coup de poing à l'estomac, la réalisatrice l'amène avec finesse. Justine, adolescente élevée dans une famille végétarienne, intègre une école vétérinaire en Belgique. Dans le cadre de son baccalauréat, elle se fait éclabousser de sang, puis se voit contrainte de manger un rein de lapin cru. Petit à petit, la jeune fille se transforme en parfaite cannibale. Cette œuvre, proche des inspirations géniales d'un certain David Cronenberg, démontre que la subversion est encore possible à la condition d'être savamment ficelée. Comme dans « Love » réalisé par Gaspar Noé où les relations sexuelles non simulées sont destinées à imaginer la naissance et l'expiration d'une illusion amoureuse. Interdit aux mineurs, le film a fait scandale lors de l'été 2015, quelques heures après sa présentation au Festival de Cannes.



La démarche artistique visant à choquer le grand public a donc encore de beaux jours devant elle. « La vie d'Adèle », Palme d'or en 2013, en est un parfait exemple. Le long-métrage d'Abdellatif Kechiche raconte l'histoire d'amour entre Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos. Une romance constellée de longues et explicites scènes de sexe. Cela aurait pu en rester là. C'était sans compter sur le franc-parler des deux actrices. Qui déclarèrent dans une interview accordée à « The Independent » : « Nous nous sentions comme des prostituées. » De quoi alimenter une polémique dont les ramifications remontent à leur montée des marches à Cannes. Plus compliquée à orchestrer que par le passé, et donc plus rare, la subversion conserve cependant sa capacité à identifier les derniers tabous de notre société comme le souligne Semina Rohrer : « Le sexe peut toujours choquer les spectateurs, mais la pédophilie représente le dernier tabou. Le courage consisterait à en parler. Plus choquant encore, à la mettre en images. »



bilan.ch

Bilan
2021, 6 octobre 21
0827 682 00 00
www.bilan.ch

Revue de médias: émaner
Type de média: Magazine populaire
Métier: 100'000
Page: 100'000

Lire en ligne

0827 682 00 00
N° de ligne: 002.001

Revue: 70000001
0827 682 00 00



Totalement adapté à une démarche visant à dénoncer le réel, le documentaire est souvent considéré comme le meilleur tremplin au renversement de l'ordre établi. Frédéric Maire en est convaincu : « L'expérience Blocher » réalisé par Jean-Stéphane Bron peut être considéré comme subversif car il s'attaque à une figure politique suisse tout en étant financé par la Confédération. » Les voies d'exploration sont donc nombreuses pour les cinéastes prêts à sortir de leur zone de confort. C'est valable dans les films d'auteurs, mais aussi à Hollywood, comme le précise Emmanuel Quénot : « Quand il est subversif, le cinéma hollywoodien est le plus abouti. Les œuvres de Stanley Kubrick, Paul Verhoeven, Roman Polanski et Billy Wilder en sont les meilleurs exemples. » De tout temps, des réalisateurs ont cherché à provoquer. Pour mieux questionner le modèle social et économique de leur époque. Imaginer la fin du cinéma subversif reviendrait donc à considérer notre société comme universellement parfaite. Qui peut y croire ?

Genève Les Portes

ON VOUS DONNE LES CLEFS DE DE LA CITÉ !

☰ MENU



Une nouvelle Sexy Durga au GIFF

SORTIES / SAMEDI, NOVEMBRE 2ND, 2019

L'Indien Sasidharan, de la

Abonnez-vous au blog !

Recevez une notification par semaine pour tout nouvel article !
Désinscription possible à tout moment.

Adresse e-mail

ABONNEZ-VOUS

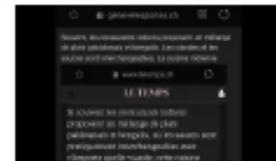
Un thème en particulier ?

Mostra à Genève



- Le mercredi 6 novembre, le réalisateur indien Sanal Kumar Sasidharan présentera son dernier film Chola / Shadow of water, en première suisse, lors du 25e Festival International du Film de Genève (GIFF).
- Présenté à La Mostra de Venise, son thriller, tourné en malayalam (la langue officielle du Kerala), est en

Merci Le Temps !



Pages et Articles Phares

A chacun son parler romand

Indian Rasoi, la cuisine indienne revisitée

Levain, livraison de pain, pour la semaine

Pizza tessinoise au menu du 1er août

100 femmes, dix quartiers

compétition dans la catégorie « longs-métrages ».

- Il y a deux ans, le Jury du festival avait décerné le Reflet d'or 2017 au réalisateur pour son film précédent, *Sexy Durga*.
- La manifestation omnicanale se termine le dimanche 10.
- Outre Sasidharan, cette édition accueillera des noms prestigieux, tels que le réalisateur Xavier Dolan ou l'acteur Jean Dujardin.

Geneva, la chanson de la multiculturalité

Lisa Stoll au Pregny Alp Festival 2019

Une nuit pour fêter la longeole genevoise

Cuisiniers offrent Cinquième jour

Herrmann réinvente Federer

Inoubliable Sexy Durga !

Peur hors de la ville, c'est le fil rouge de la trilogie du Keralais Sanal Kumar Sasidharan. Commencée en 2015 et prolongée en 2017 avec *Sexy Durga*, elle se termine avec *Chola / Shadow of water*. À découvrir mercredi et vendredi au Festival International du Film de Genève.

Chola Malayalam Movie Official Trailer | Joju Je



Étiquettes

CANTON
CAROUGE
CONTRIBUTIONS
EVENEMENTS
FESTIVAL
HORECA
INTERVIEW
LIVRES
MUSIQUE
PLAINPALAIS
POLITIQUE
RIVE-DROITE

En ces temps de fête des sorcières et de fête des morts, les frissons sont légion. Un **clown** malheureux et balaféré qui remporte le Lion d'or 2019, c'est du sérieux, et de la fiction pop-corn. Une caissière H&M avec deux cicatrices encore sanguinolentes dans le prolongement de ses lèvres, c'est troublant, mais au fond, juste du maquillage. On est loin de la réalité des femmes défigurées à l'acide.

Pour le malaise, l'angoisse et les traces dans nos entrailles, on peut compter sur l'Indien Sanal Kumar Sasidharan. Son œil critique sur l'insécurité, la vulnérabilité et l'abus dans son pays en fait une voix à écouter ! Dans sa fiction *Sexy Durga*, la protagoniste (Durga) et son petit-ami avaient la mauvaise idée de monter dans un mini-bus. Dans *Chola / Shadow of water*, un autre couple est contraint de se faire mal-accompagner dans une virée à la ville. Tragédie racinienne, quand tu nous tiens !

Sasidharan, un talent caché

Que le GIFF 2017 ait décerné son Reflet d'or au jeune réalisateur (40 ans, cette année-là) était amplement mérité. L'homme s'occupe de tout, du scénario au montage. Avec réussite. Tout participe à faire vivre au spectateur une expérience poignante. Chez lui, en Inde, la critique avait surtout noté l'irrévérence du titre (*Sexy Durga*), jugé blasphématoire. – Durga étant le nom d'une déesse hindoue. Cette réaction avait été un autre bel exemple de l'histoire du sage qui montre la lune, quand l'idiot regarde le doigt... Le film bloqué un temps par la censure n'avait pas eu un autre retentissement. Sans parti-pris apparent, c'est vrai qu'il nécessitait une analyse (et un débriefing). L'incompréhension ou le désintérêt avaient été tel qu'à l'époque, le réalisateur

RIVE-GAUCHE

SCANDALES

SPORT SUISSE

TYPIQUE SUISSE

VILLE DE
GENÈVE

SOS Orthographe

**Vous avez vu une
faute ? Horreur !**

Prenez des pincettes et
copiez-collez le
morceau honteux

**Donnez-vous votre
e-mail**

que nous vous
remercions
chaleureusement

était venu à Genève sans avoir la certitude que son œuvre serait projetée sur les écrans indiens.

Son film était marquant, parvenant à susciter un sentiment de claustrophobie et d'empathie pour un couple de jeunes dépassés, systématiquement rattrapés par le sort. On était loin du film *Sir*, vu aux *Scala* (qui était très bien dans son genre). À certains égards, *Sexy Durga* était presque la version nocturne et féministe du film *All is lost*, avec Robert Redford, en marin perdu en mer. Dans les deux, l'espoir était mis à mal. Novembre 2017, c'était tout juste le début du mouvement #MeToo, mais surtout, en Inde, cinq ans après un crime odieux. De ceux dont on nous parle dans les journaux et qui dépassent l'entendement et qui masquent les horreurs et les injustices de nos contrées.

Parmi les films que j'ai eu l'occasion de voir au cinéma ces dernières années, c'était sans doute l'un des plus forts. Résolument moderne et universelle, la création de Sanal Kumar Sasidharan avait de l'ambition. Elle réussissait le tour de force de réveiller le spectateur en présentant un lent cauchemar. Avec *Chola*, l'auteur va, paraît-il, au bout de sa logique dénonciatrice. Il ajoute du courage à son entreprise. Son « Ombre de l'eau » n'aura peut-être pas un Reflet d'or au GIFF, mais espérons, des échos au pays.

Sources / références

[Site officiel](#) du GIFF

[Chola / Shadow of water](#)

Mercredi 6 novembre, St Gervais, Grande salle, 14h

Vendredi 8 novembre, St Gervais, Grande salle, 18h30

Geneva International Film Festival mit 360-Grad-Kino

Beim Geneva International Film Festival in Genf können die Besucher im 360-Grad-Kino in die Welt von Virtual Reality eintauchen.

Das Wichtigste in Kürze

Noch bis am 11. November findet in Genf das Geneva International Film Festival statt. Dort können die Besucher ein 360-Grad-Kino bestaunen.

02. November 2019, Céline Bader

Bis zum 11. November können die Besucher am Geneva International Film Festival (GIFF) die virtuelle Realität in einem 360-Grad-Kino erleben, wie «RTS» berichtet.

Das GIFF feiert in diesem Jahr sein 25-jähriges Jubiläum und hat zu seinem Geburtstag nicht an Attraktionen gespart. Zu entdecken gibt es Filmvorführungen in allen möglichen Formaten: Fernsehen, Serien, aber eben auch Virtual Reality. Mit dieser Neuheit gehört das Geneva International Film Festival zu den führenden europäischen Festivals in diesem Bereich.

Günstig ist das Festival für die Organisatoren jedoch nicht. Vor Ort sind sowohl Informatiker als auch Live-Schauspieler. Insgesamt werden 180 Kino-, Fernseh- und Digitalwerke gezeigt.

Xavier Dolan wird geehrt

Anlässlich des 25-jährigen Bestehens wird der kanadische Schauspieler, Regisseur und Produzent Xavier Dolan mit dem Genfer Preis ausgezeichnet.



Das Geneva International Film Festival ist noch bis am 11. November. - Keystone



AUF IN DIE ZUKUNFT – ERÖFFNUNG DER INTERNATIONALEN KURZFILMTAGE WINTERTHUR



von: ikftac, aufgeschaltet am 03.11.2019 13:05

Morgen Dienstag fällt der Startschuss für die 23. Ausgabe der Kurzfilmtage. Das Festival in Zahlen:

6 Programmtage, 224 Kurzfilme und 650 Filmschaffende und Gäste aus aller Welt. Afrikanische RegisseurInnen sorgen mit ihren in der Schweiz produzierten Kurzfilmen für Weltpremierer und ein breites Rahmenprogramm setzt Farbtupfer ausserhalb der Kinosäle.

Es sind intime und ungewöhnliche Betrachtungsweisen der Schweiz, welche die afrikanischen Filmschaffenden liefern. Direkt nach seiner Ankunft in der Schweiz vor zwei Wochen entschied sich Simplice Ganou aus Burkina Faso kurzerhand, sich selber in seinem Kurzfilm zum Protagonisten seines Kurzfilms zu machen: Bei seiner ersten Begegnung auf der Strasse wurde er für einen Koksdealer gehalten. Das hat ihn geprägt. Mit verschiedenen Outfits und Verhalten testet er nun die Schweizer Zurückhaltung und Fremdenfreundlichkeit auf Herz und Nieren. Sein Kurzfilm sowie jene von vier weiteren afrikanischen Filmschaffenden werden an den Internationalen Kurzfilmtagen Winterthur ihre Weltpremierer feiern. Sie alle wurden eingeladen, um innert 5 Wochen 5 Kurzfilme zu produzieren. Dies ist das Projekt 5x5x5, das zum dritten Mal durchgeführt wird.

Neben dem Grossen Fokus: The Future Is... sorgen Einzelprogramme wie Black Cinema Now! für eine abwechslungsreiche Ergänzung. Darin zeigen die Kurzfilmtage Highlights aus dem zeitgenössischen afroamerikanischen Kino, welches in den USA Erfolge feiert, es aber kaum nach Europa schafft. Ein heterogenes Programm mit einer breiten Auswahl an spannenden Kurzfilmen, unter anderem mit einem Dokumentarfilm über die Rolle der AfroamerikanerInnen in Film und Medien.

Das totesgagte Töffli lebt ewig

Mit einer ordentlichen Prise Humor widmet sich das Programm Brömm, Brömm! – Töfflifilme dem Kultobjekt auf zwei Rädern. In den Filmen über das Erwachsenwerden erhalten die fahrbaren Untersätze oft eine besondere Symbolik: Jungs, die Männer sein wollen, setzt man auf Velos, die Motorradler sein wollen. Entsprechend kommen die motorisierten Velos in einem Kurzfilm-Genre besonders oft vor: dem Coming-of-Age-Film. Seit dem Abebben der ersten Welle in den 1970er Jahren wird es immer wieder totesgagt. Wir vermuten jedoch: Das Töffli wird ewig leben.

Im Virtual Reality Cinema zeigen wir in Zusammenarbeit mit dem Geneva International Film Festival von Donnerstag



1510
FILMPORTAL



400' Filmportal
8007 Zürich
www.1510.ch

Service de médias: Immat.
Type de média: Organisations, Média
N°: 132044
Page Web: 37'000

Lire en ligne

Objet: 000000
N° de série: 000.000

Référence: 7000000
Output Page: 3/3

bis Sonntag einige der innovativsten und faszinierendsten 360°-VirtualReality-Filme der Gegenwart. Noch mehr Virtual Reality gibt es in «10.000 Moving Cities – Same but Different». Mithilfe einer App bewegen sich die UserInnen durch eine virtuelle Stadt aus Hochhäusern. Ein Fingertippen kann Städte einstürzen, ein Wisch kann neues Leben entstehen lassen.

«Geist der Innovation und der künstlerischen Neugier»

Mit Alain Berset wird morgen Dienstag zum ersten Mal ein Bundesrat das Festival eröffnen. Für den Vorsteher des Eidgenössischen Departements des Innern zeichnen sich die Internationalen Kurzfilmtage Winterthur seit über zwei Jahrzehnten aus durch hochstehende Qualität und einen Geist der Innovation und der künstlerischen Neugier.

Herzstück der Kurzfilmtage sind der Internationale- und der Schweizer Wettbewerb. Dafür wurden 36, bzw. 17 Filme ausgewählt. Auffallend: Besonders viele Regisseurinnen sind in den Wettbewerben vertreten. Im Schweizer Wettbewerb sind es eindrucksvolle 81 Prozent, zusammen mit dem Internationalen Wettbewerb und den Jugendprogrammen insgesamt 57 Prozent. Viele der Filme entziehen sich der Schnellebigkeit und halten inne, um sich den menschlichen Beziehungen zu widmen, die offenbar oft auf der Strecke bleiben. Am Sonntag, 19:00 Uhr vergeben die Juries im Theater Winterthur ihre Preise und das Publikum kürt seinen Liebling. Mit der Abschlussparty im Casinotheater Winterthur findet die 23. Ausgabe der Kurzfilmtage ihren Abschluss.

Apropos Party: Während des ganzen Festivals sorgen diverse DJs und Bands für den richtigen Ausklang. Balkanica, Afroanibresiliansound oder schlichter Techno, für jede Laune ist etwas dabei. Der Eintritt ist jeweils frei. Die Festival-Bar ist auch tagsüber ein wichtiger Treffpunkt, wo sich Filmschaffende unter das Festivalpublikum mischen und miteinander austauschen können. Der ideale Ort also, um sich zwischen zwei Programmen zu erfrischen.

Medienkontakt

Boris Gygas, Tel.: +41 79 382 30 18, media@kurzfilmtage.ch

lucy.power SPAMFILTER @kurzfilmtage.ch

kurzfilmtage.ch

POUR LES BEAUX YEUX DU GIFF

PAR FRANÇOIS GRAZ



XAVIER DOLAN, LAURÉAT DU GENEVA AWARD

Début novembre, Genève s'apprête à accueillir une myriade d'invités pour dix jours de festivités, histoire de fêter dignement le quart de siècle du Geneva International Film Festival. Pour célébrer ses 25 printemps, le GIFF a vu les choses en grand : Xavier Dolan, Park Chan-wook, David Cronenberg, Jean Dujardin, Costa Gavras, Tom Fontana, Jan Koumen et bien d'autres convives prendront part à la cérémonie. En guise de gâteaux d'anniversaire, une succession de délices visuels et virtuels à déguster avec les mirettes. Focus sur le GIFF 2019.

MAÎTRES DU 7ÈME ART

Deux figures du cinéma, deux hommages : telle est la nouvelle formule du GIFF pour sa 25ème édition. Remis depuis 2014 aux cinéastes multidisciplinaires, le Film & Beyond Award va récompenser la carrière de Park Chan-wook, papa du cultissime *Old Boy*. Le pionnier de l'industrie cinématographique sud-coréenne avec ses confrères les illustres Kim Jee-woon (*J'ai rencontré le diable*) et Bong Joon-ho (*The Host*) à grandement contribué à l'exposition internationale du mouvement. Pour accompagner sa venue en terres helvétiques, plusieurs œuvres seront projetées parmi lesquelles le *director's cut* de *Thirst*, ceci est mon sang ainsi que la version longue de *The Handmaiden*. Ajoutés à cela la série *The Little Drummer Girl* en exclusivité et trois courts métrages du décidément très prolifique Park Chan-wook. Tout nouveau sésame décerné cette année, le *Geneva Award* couronne les personnalités de l'audiovisuel. Le premier lauréat à tout juste 30 ans, vient du Canada et compte déjà huit longs-métrages à son actif : Xavier Dolan. Déjà 10 ans que le natif de Montréal a bouleversé les codes du 7ème art avec sa première incursion dans le milieu, *J'ai tué ma mère*. A cette occasion, le GIFF nous gratifie d'une rétrospective de ces sept premiers films, couplée avec une masterclass exceptionnelle, afin d'échanger avec l'un des réalisateurs les plus influents du cinéma actuel.

Cinéma

Modifié à 11:03

Les sorties cinéma que RTS Culture vous recommande



Nina Meurisse incarne une Camille Lepage solaire dans "Camille", hommage à la photographe de guerre assassinée en 2014. [Copyright Pyramide Films]

"Camille", "Un monde plus grand", "Mon nom est celtique", "Docteur Sleep", "Matthias et Maxime", "Mon chien stupide". Pas d'unanimité cette semaine sur les sorties cinéma. La plupart des films divisent nos critiques. A vous de juger.

"Mon chien stupide": pour rire (ou pas) de l'usure du couple

En adaptant le roman au vitriol de John Fante, Yvan Attal réalise un de ses films les plus personnels, où l'autodérision le dispute à la mélancolie. Une comédie plaisante sur le couple et la famille. Charlotte Gainsbourg en épouse dépressive d'un auteur en panne d'inspiration reste gracieuse en toute circonstance.

>> A voir, l'interview de Charlotte Gainsbourg et Yvan Attal:



19h30 - Publié mardi à 19:30

Les critiques de "Vertigo" sont toutefois partagés sur ce film. Raphaële Bouchet le juge fade, bien-pensant et carrément insistant quand le chien, qui fait l'unanimité, disparaît de l'écran.

"Matthias et Maxime": pour tester ses connaissances en joual

Deux amis d'enfance doivent s'embrasser pour les besoins d'un film. Ce baiser de cinéma suffit à déclencher le désir. Le huitième film de Xavier Dolan, vilipendé à Cannes, bénéficie à sa sortie d'un accueil plutôt élogieux, malgré le bémol de Rafael Wolf qui estime que le film tourne en rond et qu'il est assez anecdotique.

>> A voir, la bande-annonce de Matthias et Maxime de Xavier Dolan:

On dit Xavier Dolan plus sobre et moins narcissique même s'il tient un des rôles principaux. Le réalisateur excelle dans le portrait de groupe et l'usage d'une langue frénétique, et souvent incompréhensible, pour dire l'indicible de l'amour - mais le film est sous-titré. Xavier Dolan donnera une master class samedi 9 novembre à l'auditorium Audri de Genève, dans le cadre du 25e Geneva International Film Festival.

>> A lire également:

"Camille": pour comprendre le métier de photographie de guerre

Sur les traces de Camille Lepage, jeune photographe de guerre assassinée en 2014 en Centrafrique, le réalisateur Boris Lojkine réussit un double portrait: celui d'une femme vibrante, mélange de candeur et de ténacité, et celui d'une Afrique en combustion. Prix du public lors du dernier festival de Locarno, le film est porté par l'interprétation solitaire de Nina Meurisse.

>> A écouter, l'interview de Boris Lojkine dans "Vertigo":



Copyright: Pyramide Films

Vertigo - Publié jeudi à 18:18

"Mon nom est citoris": pour sortir de l'illettrisme sexuel

Il a fallu la vague #metoo pour que le citoris sorte de l'ombre et devienne l'expression de la fierté féminine. C'est ce que montrent les deux jeunes réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet qui ont interrogé douze femmes de 20 à 25 ans qui se souviennent de leurs premières sensations et de leur parcours initiatique. Toutes aspirent à la même chose: une sexualité épanouissante, libre et égalitaire.

>> La bande-annonce de "Mon nom est citoris":

Un documentaire joyeux et pédagogique, visible dès l'âge de 10 ans.



>> A lire aussi:

"Docteur Sleep": pour avoir peur 40 ans après "Shining"

C'est la suite de "Shining", roman de Stephen King qui n'a jamais caché qu'il détestait l'adaptation de Kubrick. La vision de Mike Flanagan sera-t-elle plus appréciée par le maître de l'horreur?

>> A voir, la bande-annonce de "Docteur Sleep":

Plus récit initiatique que film d'angoisse, le réalisateur de "Ne t'endors pas" réussit à nous replonger dans l'hôtel mythique de Kubrick, dont il a refilmé des séquences, tout en rendant hommage au livre. Certains de nos critiques estiment qu'il s'agit d'un pur produit pour public adolescent, d'autres que Flanagan est parvenu à créer un climat d'anxiété de bout en bout. Tous s'accordent sur un très beau final.

>> A écouter, le débat cinéma de "Vertigo":



Warner Bros

Vertigo - Publié mercredi à 17:32

"Un monde plus grand": pour sortir de son corps

Partie en Mongolie chez des éleveurs de rennes pour enregistrer des chants traditionnels, Corine pensait pouvoir surmonter la mort de Paul, son grand amour. Elle découvrira qu'elle a des pouvoirs chamaniques.

>> A voir, la bande-annonce de "Un monde plus grand":

Adaptation du livre "Mon initiation chez les chamanes" de Corine Sombun, le film de Fabienne Berthaud est à la fois très documenté et sensoriel dans sa mise en scène immersive. Cécile de France, éblouissante, parvient à nous faire croire à l'invisible.

Et encore:

Pour vibrer d'émotion, "Hors norme" d'Éric Toledano et Olivier Nakache ("Le Sens de la fête", "Samba", "Intouchables"). Le tandem traite d'un sujet grave: l'inclusion des autistes dans notre société. Ils le font avec autant d'humanisme que de légèreté, de précision documentaire que d'embardees comiques.

Pour vous scotcher à l'écran, "Joker", brûlot contre les médias, les élites politiques et une société qui a une perverti le rêve américain en cauchemar macabre. Le film de Todd Phillips est un portrait frontal et perturbant de notre époque, avec un Joaquin Phoenix proprement hallucinant.

Pour sentir votre cœur se gonfler d'émotion, "Madame", l'histoire de la relation entre une grand-maman et son petit-fils, issus d'une famille bourgeoise genevoise. D'un côté, une femme née à la fin du 19e siècle qui deviendra femme d'affaires tout en luttant contre une société patriarcale. De l'autre, un garçon attiré par les garçons qui luttera pour assumer son homosexualité dans une société hostile aux gays. Beau, sensible, intelligent.

Pour vous faire aimer l'amour, "Chambre 212", de Christophe Honoré. Une femme infidèle, un mari qui déprime, une ex en embuscade, des amants plein le smartphone et le sosie de Charles Aznavour en Jimini Cricknet, "Chambre 212" est une fantaisie amoureuse qui mélange souvenirs, fantasmes et réalités. Chiara Mastroianni y est mélancolique.

Pour sortir en famille, "Shaun le mouton, la ferme contre-attaque" et aussi le très beau film d'animation de Lorenzo Mattotti "La fameuse invasion des ours en Sicile".

Pour sortir des sentiers battus, "Portrait de la jeune fille en feu", de Céline Sciamma, peinture charnelle de la naissance du désir et de son assouvissement par l'art. Un film en costumes très contemporain.

Pour sortir la tête du sac, "Alice et le maire", comédie sur la vanité du pouvoir, portée par le dialogue ciselé entre un politicien désabusé (Fabrice Luchini) et une jeune philosophe (Anaïs Demoustier).

Pour vous donner envie de désobéir: "Papicha". La réalisatrice Mounia Meddour rend un hommage à toutes ces femmes algériennes qui par leur courage et leur solidarité ont résisté aux barbus, en continuant de travailler, d'étudier, de sortir, parfois au péril de leur vie. Un film lumineux, porté par quatre formidables comédiennes.

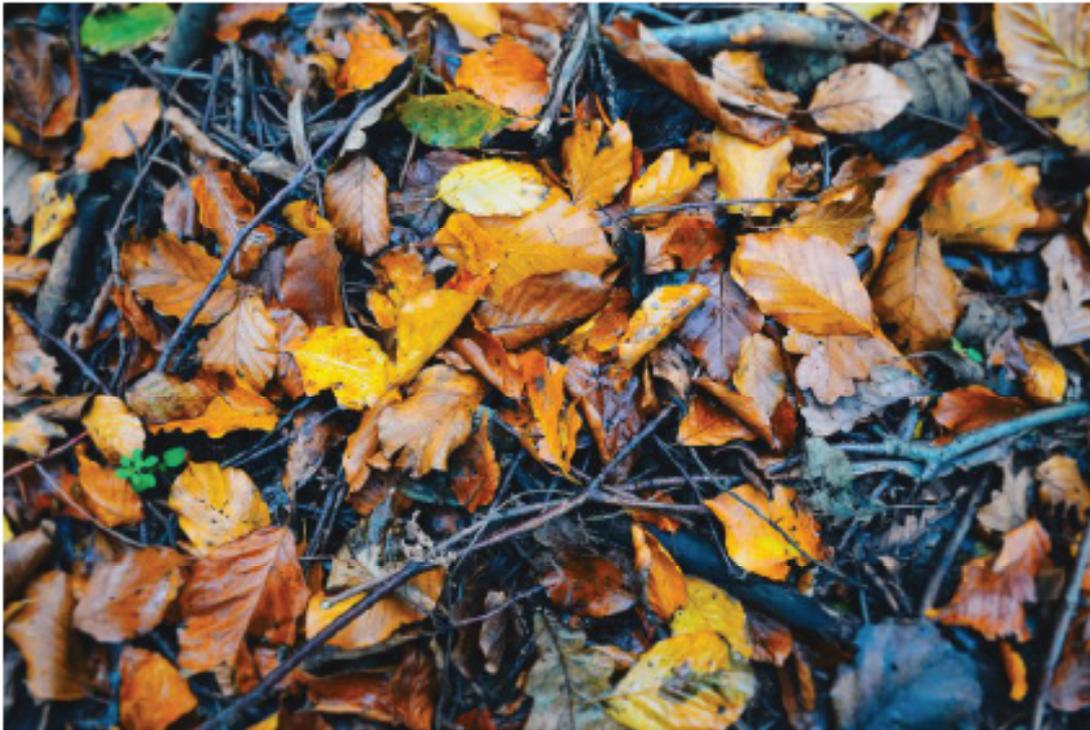
RTSCulture

Publié vendredi à 14:15 - Modifié à 11:03



In General

November 4 – 10, 2019 No Comments



Happy Monday, friends. Can you believe we have just ushered Halloween out and stores are already displaying Christmas decorations??

The weather might be wet and grey this week, but the agenda is packed with events. Rainy days can also be the perfect occasion to check out one of Lausanne's new cozy spots (for example, [Coffee Page](#) or [Ata](#)), or visit the recently inaugurated [Plateforme 10](#) art district.

Throughout the week

Festival La Fourchette is going on until 30 November ! If you've been wanting to try out restaurants in Lausanne, now is the time! Book on La Fourchette in seconds and get 50% off participating restaurants' menus. Head to Neuchâtel for the annual Chocolate Festival: sample wine and chocolate pairings while the children make chocolate lollipops. Festival Bach de Lausanne kicks off on Friday with a concert in the Cathedral and runs until the end of the month. 25th International Film Festival in Geneva will showcase films, TV series and digital arts for the whole week.

Monday

Open Battle day at La Grappe d'Or . A fun Escape Game in the library organized by Ville de Lausanne (free entry, kids aged 14+).

Wednesday



Raclette night at Le Lacustre . Climate change talk in Rolle (free entry): a chance to talk to experts and discuss ways we can all act on... Winter time indulgence at Beau-Rivage's luxury Bubble bar starts today! Special beer tasting at Dr Gab's Lab: Houleuse beer aged in wooden barrels that contained Syrah wine. It's wine o'clock at Lausanne Palace.

Thursday

All good things come to an end – an apéritif to celebrate 10 years of the Dubner Moderne Art Gallery and mark its closing in December. Flash lunch break visit at Musée Historique Lausanne.

Friday

It's time to put those skates on and get groovy at Flor's Silent disco on ice! The spirit of FeVi continues on Saturday night in Vevey with live music and DJ set. Book your tickets here .

Saturday

Brisolée at Duke's pub . Le Grand petit déjeuner at Perroquet Bar. Books Books Books will be hosting write-ins at the bookshop every Saturday morning during November, from 9:30-12:30.

Sunday

Hop on board and enjoy cheese fondue on a retro train between Morges et Bière. Worldwide famous act Tinariwen is bringing nomadic desert music to town at Les Docks. Improv comedy show for the whole family . Sunday Brunch and classical movie (The Goonies) at McCarthy's Irish pub.

*** Heads-up ***

Exciting times for musical theater lovers: Les Misérables will play for the first time in Switzerland (Zurich) in its original English version in January! You can buy your tickets here .

Photo by Andreas Vendelbo

agenda Autumn calendar Lausanne November this week



Author The Lausanne Guide

Website

GIFF 2019. Une minute avec Clotilde Courau

GIFF 2019, une minute avec Clotilde Courau. Vidéo: Sébastien Contocollias



05.11.2019

Créé: 08.11.2019, 12h08

Commentaires 0

Partager 0



«Mechanical Souls», un mélange réussi de réalité virtuelle et de théâtre pour réfléchir à l'arrivée des androïdes.

DR

Immersion

Au GIFF, une réalité virtuelle sans limites

Le Geneva International Film Festival propose cette année une cinquantaine d'œuvres de réalité virtuelle, en misant aussi sur des interactions dans le monde réel. Jamais la programmation n'a été aussi riche. **Cinéma Technologies**

Anouch Seydaghia

Publié mardi 5 novembre 2019 à 17:05, modifié mardi 5 novembre 2019 à 17:06.

C'est un sentiment de vertige qui saisit cette année le visiteur du GIFF. Pour ses 25 ans, le Geneva International Film Festival propose une cinquantaine d'œuvres liées à la réalité virtuelle, jusqu'à ce dimanche 10 novembre. Si le festival s'est forgé depuis plusieurs années une réputation de défricheur de nouveaux territoires, jamais il n'avait autant misé sur la réalité virtuelle. En proposant aux visiteurs des expériences uniques au moyen de casques high-tech, bien sûr. Mais pas seulement. En 2019, le GIFF mise aussi sur l'interactivité.

L'immersion est ainsi instantanée en entrant immédiatement à droite dans le Théâtre Pitoëff, la Maison communale de Plainpalais, pour la performance Mechanical Souls de Gaëlle Moure. Nous voici, en compagnie de quatre autres personnes, accueilli par un androïde joué par un acteur terriblement convaincant. Le regard fixe, le débit légèrement saccadé, l'homme nous invite dans une petite salle aseptisée. Nous sommes intronisés nouveaux employés de MechLife, une entreprise futuriste concevant des androïdes. Après une courte introduction par une collaboratrice, il faut enfiler un casque de réalité virtuelle pour découvrir un film d'une quinzaine de minutes, réalisé en 360 degrés.

Créature hors de contrôle

Nous voici alors plongés à Taïwan, dans les coulisses d'un mariage entre deux personnes issues de la très haute société. La future mariée fait la moue car elle doit convoler avec un homme qu'elle ne connaît pas. Mais sa mère

Les Blogs

Retour sur images

GIFF 2019 - Jean Dujardin : «Juste après un tsunami, au milieu de livres qui flottent partout» (05/11/2019)



Je ne pensais pas qu'il accepterait. Mais il a lui aussi joué le jeu. Au terme d'une interview classique et sérieuse (à lire dans la TdG du 4 novembre, ainsi que sur le site tdg.ch) à propos de son travail dans le formidable *J'accuse* de Roman Polanski, qui traite de l'affaire Dreyfus et dans lequel il incarne le rôle de Picquart, l'homme qui a voulu réhabiliter Dreyfus, Jean Dujardin, qui est venu au GIFF le week end dernier, a pris quelques minutes pour répondre à une courte interview cash, totalement obligatoire à l'appel. Je l'en remercie.

Tu n'en as pas marre de ne plus pouvoir faire un mètre dans la rue sans te faire continuellement harceler ?

Non, ça ce n'est pas moi, je ne sais pas de qui tu parles. Tout dépend de comment on te voit et de ce que tu prétends être. Si tu exagères ta notoriété, tu le pales direct. Si je me promène en lunettes noires avec trois gardes du corps, je vais me faire immédiatement remarquer. Sinon, je peux aller au Monoprix sans qu'on me reconnaisse. Par exemple à Cannes, si on me voit sortir du Majestic, on va me sauter dessus. Tandis que si on me voit dans un supermarché là-bas, rien ne va se passer. Enfin non, peut-être pas. L'exemple de Cannes est mal choisi. Cela dit, je fais encore confiance à l'humanité pour qu'elle respecte l'aube.

Quel genre de question te met en colère ?

C'est simple. Aucun. Peut-être si on touche ma vie très privée, cela peut m'agacer. Ou si on me prend pour un autre, en me faisant passer pour un type qui a la grosse tête. J'avoue que c'est un peu pénible. Juger par clichés, c'est aussi très fatigant. En dehors de tout cela, rien ne m'agace.

A présent, une question posée par mon précédent invité, sans savoir qu'il ou elle s'adresserait à toi. Il s'agit de Céline Sciamma. Sa question : Est-ce qu'il y a un lieu dont tu rêves de façon récurrente ?

Oui, un monde sans haine où les hommes et les femmes vivaient en harmonie. C'est comme l'amour, on en rêve, on en fait des livres, des films. Tiens, à propos de rêve, je fais souvent le même depuis des années. Juste après un tsunami, je me trouve dans une grande ville comme New York et il y a des livres qui flottent un peu partout.

Et quelle question poses-tu à mon prochain invité ?

Est-ce que tu prends du plaisir dans cette interview, là, actuellement ?

23:58 | Lien permanent | Commentaires (0) | Facebook | J'aime 1 | Twitter | ||

<http://peacogrivillet.blog.tdg.ch/archive/2019/11/05/giff-2019-jean-dujardin-juste-apres-un-tsunami-au-milieu-de-302074.html>

6 NOVEMBRE 2019

DESIR, LA FÉMINITÉ D'UN COLLECTIF GENEVOIS



De la trap, du reggaeton, ou de la house, autant de styles que les cinq membres de DESIR portent bien. Actives depuis 2018, les djettes multiplient les sets aux quatre coins de Genève. Elles mixeront prochainement à la Salle Communale de Plainpalais pour une Nuit Blanche du GIFF. En attendant, présentation d'un projet novateur.

Oui, la scène musicale à Genève est riche, et ne compte plus les dj.ettes et producteurs.trices qui se lancent. On les voit arpenter les clubs, organiser des raves, sortir des EP et collaborer ensemble, sans relâche. Parmi cette fourmière, on y trouve encore des projets comme on en avait jamais vus avant. DESIR est l'un d'eux, un collectif entièrement féminin qui mixe tous les genres musicaux mais qui cherche aussi à faire découvrir la musique qu'il aime [via des stories publiées quotidiennement](#).

<https://www.instagram.com/desir4u/>

Un concours de circonstances

A travers le nom DESIR, on entend sensualité, musicalité, mais on sent aussi qu'on va se faire entraîner par des rythmes percutants. L'idée de créer une sororité musicale a du sens, alors que les cinq amies se partagent depuis presque toujours leurs morceaux coups de coeurs. "La musique, c'est quelque chose qui nous unit, notre source d'amitié. On part souvent en festival ensemble, on va à des concerts...", lance [Tsilah](https://www.instagram.com/00tsilah/).

Si l'idée de mixer leur a toujours trotté dans la tête, elle prend forme par hasard. "C'est mon frère, de l'ensemble [Tropical Blue Master Clash](https://epic-magazine.ch/ajgo-nuevo-tropical-blue-master-clash/) ndr, qui m'a demandé si on était chaudes de le remplacer pour une soirée à [La Makhno](https://www.facebook.com/lamakhno/)", poursuit Tsilah. Les filles ne disposent d'aucune connaissance dans le deejaying, mais elles se lancent et s'entraînent comme elles peuvent sur un petit contrôleur jusqu'au jour J. Ce qui vont leur plaire,

c'est l'énergie que les gens leur donnent lors de la soirée, conquis par la playlist, "qui rattrapait notre manque de technique", ajoute [Ines](https://www.instagram.com/...) (<https://www.instagram.com/...>). Très vite, les musiciennes novices s'engagent plus sérieusement dans un apprentissage du mix.

Des platines aux réseaux sociaux

De fil en aiguille, les cinq amies créent un compte Instagram pour concrétiser leur projet. Leur profil fonctionne comme une plateforme de partage musical, où chacune dispose de son jour de la semaine pour partager ses trouvailles et ses inspirations. "Le but est de faire découvrir ce qu'on écoute maintenant, mais aussi ce qu'on pouvait aimer par le passé. Par exemple, j'étais plutôt rock à l'époque, alors qu'aujourd'hui je mixe principalement du rap", explique [Melody](https://www.instagram.com/...) (<https://www.instagram.com/...>). Le réseau social devient alors un moyen de découvrir les univers respectifs des membres du collectif dans toutes leurs particularités, mais aussi de proposer une esthétique visuelle qui leur est bien propre. C'est [Princess](https://www.instagram.com/...), graphiste et [veeja](https://www.instagram.com/...) (<https://www.instagram.com/...>) du groupe qui orchestre le tout, en réalisant les logos et autres projections lors des dj sets. Elle a même récemment collaboré sur la création d'un t-shirt à l'effigie du collectif. "Ce genre de projets me permettent de m'évader de mes mandats, je crée ce qui m'inspire et je me lâche au niveau des propositions de visuels", explique la designer.

Une impulsion nouvelle

Genève n'échappe pas aux faits, la scène musicale féminine est extrêmement réduite. Voir des femmes sur scène et qui plus est aux platines ne laisse personne indifférent. "On avait envie d'apporter une impulsion nouvelle, vu que les collectifs sont souvent masculins", explique [Joana](https://www.instagram.com/...) (<https://www.instagram.com/...>).



DESIR
MWOJO

Partager



Politique d'utilisation des cookies

Leur démarche engagée et passionnée étonne et captive, si bien que les dates se sont multipliées ces derniers mois. [Motel Campo](https://epic-magazine.ch/leux/motel-campo/) (<https://epic-magazine.ch/leux/motel-campo/>), [Rez de l'Usine](https://epic-magazine.ch/leux/salvino-rad/) (<https://epic-magazine.ch/leux/salvino-rad/>) ou encore la scène éphémère de l'Escale ont vu les djettes enflammer leurs publics. En attendant de pousser le projet plus loin avec du beatmaking ou de la production, DESIR continue d'apporter un vent de diversité dans le monde du deejaying genevois. Prochaine étape: [les Nuits Blanches du GIFF](https://epic-magazine.ch/le-giff-felt-nuits-blanches/) (<https://epic-magazine.ch/le-giff-felt-nuits-blanches/>) le 8 novembre.

Leur compte Instagram (<https://www.instagram.com/desirdu/>)

GIFF

Le meilleur de la réalité virtuelle est à Genève

D'une imagination folle, les œuvres immersives du Festival International du film de Genève nous explosent les mirettes. A voir jusqu'au 10 novembre.



Le festival genevois réunit cette année près de 60 courts et moyens métrages en VR. Image: Gabriel Balagué

LeMatin.ch

Articles en relation

On n'en finit pas de dire que la réalité virtuelle (VR) ou augmentée (AR) ne décolle pas du côté des particuliers et de leur home équipement. C'est vrai, mais ça n'empêche pas les créateurs de rivaliser d'imagination à travers de œuvres profondément immersives que l'on découvre de plus en plus dans les festivals. Le GIFF (Geneva International Film Festival) en donne cette année encore une preuve éclatante en réunissant près de 60 courts et moyens métrages du genre, à vivre, expérimenter et tester jusqu'au 10 novembre, sur plus de 600 m2.

A travers ceux-ci, on y verra que la technologie ne se cesse de se développer, faisant notamment appel à différents types d'interaction pour en approfondir l'immersion (manipulation d'objets virtuels, diffusion d'arômes, capacité de traquer le regard du spectateur...), et séduit aujourd'hui des artistes de tous bords, comme le Taïwanais Huang-Hsin chien (avec «Bodyless»), collaborateur de Laurie Anderson, le réalisateur de cinéma Jan Kouven (qui signe camérament trois films: «7 Lives», «22.7°C» et «Aghuzsca - Kosmik Journey») ou encore des stars comme Colin Farrell.

Voici les incontournables de ce 25^e GIFF.

«Gloomy Eyes»

C'est notre coup de cœur de cette édition, qui mérite à lui seul le déplacement... Un petit bijou signé par deux Argentins, Fernando Maldonado et Jorge Tereso, coproduit entre les Etats-Unis et la France, où l'on suit une étrange histoire d'amour narrée par Colin Farrell («Dumbo», «Bons baisers de Bruges») entre un enfant zombie et jeune fille humaine. «Gloomy Eyes» (dont on peut voir au GIFF les deux premières parties, la troisième et ultime étant en cours de production) s'inspire de l'esthétique des films de Tim Burton («Frankenweenie», «L'étrange Noël de Monsieur Jack» ou «Les noces funèbres») avec ses créatures virtuelles que l'on croirait animées en stop motion. Des personnages à la texture incroyable, d'un réalisme fou, qu'on a envie de toucher, de prendre dans nos mains, mais avec le maximum de précaution possible tant ils semblent fragiles et délicats...

Les différentes scènes se déroulent dans des décors situés sur différentes plateformes, qui apparaissent et disparaissent en fonction de l'avancement du récit, et desquels on peut s'approcher à loisir, jusqu'à avoir littéralement le nez sur l'élément désiré. On peut ainsi observer la scène par-dessus, se mettre à sa hauteur, se déplacer sur les côtés du décor, comme par exemple pour regarder une scène à travers la fenêtre d'un bâtiment, ou encore par dessous (notamment au cours d'une magistrale séquence aquatique).

«Avant, avec la VR, on regardait partout autour de nous en permanence, nous explique le producteur Antoine Cayrol, patron du studio français Atlas V. Mais on a fini par perdre le spectateur. Les réalisateurs avaient cette idée de narration dès le départ et c'est en partie ce qui m'a convaincu de leur talent quand je les ai découverts, il y a deux et demi, à Paris, avant de leur proposer de les aider à monter ce film... La VR, pour moi, c'est juste un autre moyen de raconter des histoires. Certaines sont mieux adaptées au cinéma, d'autres au théâtre... Celle-ci était parfaite pour la VR, un média qui ne touche pas les gens de la même façon, qui est plus dans la sensation et l'émotion que la narration».

Mais «Gloomy Eyes» démontre surtout un vrai talent de mise en scène, avec une gestion de l'espace formidable, un remarquable travail sur la scénographie et la lumière, une imagination sans bornes... Bref, un film à voir et à revoir, pour en examiner chaque scène dans ses moindres détails, sous tous les angles possibles. En voilà un qui n'a pas volé ses prix récoltés aux festivals SXSW, d'Annecy ou Neulignes. D'ailleurs, Antoine Cayrol nous précise que le studio est en train de développer toute une franchise autour du titre: un jeu en réalité augmentée, une version Playstation VR, une autre Oculus Quest (celle-ci étant destinée aux casques HTC Vive), une bande dessinée et enfin un long métrage à gros budget!

«Ayahuasca – Kosmik Journey»

L'Ayahuasca du titre, c'est d'abord une drogue hallucinogène concoctée en Amazonie à partir de racines et réputée pour provoquer de fortes hallucinations. Une pratique à l'origine chamanique qui passionne depuis longtemps le réalisateur Jan Kouen («Dobermann», «99 francs»...). Celui-ci lui avait d'abord consacré un documentaire en 2004, «D'autres mondes», une séquence mémorable dans son film «Blueberry», ainsi qu'un livre, «Plantes et chamanismes». Il y revient cette fois avec une expérience VR de 18 minutes, véritable trip mystique à la fois zen et complètement halluciné, où le spectateur est embarqué dans un voyage intérieur après avoir ingurgité (pour de faux, on se rassure), la drogue en question.

«L'expérience est chargée de reproduire ce que l'on ressent en prenant cette plante médicinale, nous explique le réalisateur, dont le but est de nous retourner, en partant de nos côtés sombres, lié notamment à nos colères, puis de nous rééquilibrer en nous amenant vers des énergies plus lumineuses. La VR était idéale pour ce genre de projet puisqu'on est totalement immergé et qu'elle permet notamment de partager le vertige éprouvé face à l'inconnu de ce type d'expérience. Pendant les véritables cérémonies, on voit d'ailleurs souvent les gens bouger,

comme s'ils étaient emportés dans des montagnes russes intérieures, et aujourd'hui, quand je regarde quelqu'un équipé du casque, il adopte les mêmes mouvements».

Pour éviter les files d'attente devant cette attraction attendue, le festival met d'ailleurs trois dispositifs à disposition du public, dont l'un reproduit une belle tente chamanique, faite de bois et de verdure – elle, bien physique –, pour nous aider à plonger dans l'atmosphère. Pas d'interaction au programme, ici, juste un voyage fou, au milieu d'arbres qui se transforment en une multitude d'insectes, de bores gigantesques, de spirales psychédélices au travers desquelles plonge notre âme, avant de s'élever vers des cieux plus lumineux... «J'ai essayé de retranscrire les visions les plus récurrentes, continue le cinéaste, notamment des serpents. C'est ce que je vois quand je fais ce type d'expérience mais aussi ce que d'autres ont vu». On en ressort ébahi, et surtout étrangement détendu.



«Eden»

Par la simple force du regard, cinq participants donnent naissance en même temps à une forêt en faisant petit à petit pousser de la végétation. Au début, il s'agit de faire naître de simples plantes, puis des fleurs, des arbres, qui prospèrent en fonction de l'attention qu'on leur porte... Tout autour de nous, on assiste donc à la naissance d'un véritable univers végétal, qui prend de l'ampleur et évolue au rythme des événements (nuit, pluie, orage...). Une expérience collective poétique et zen assez impressionnante signée Cyril Teste et Hugo Arcier. La sensation d'immersion procurée par le 360° est même censée être décuplée par un casque expérimental capable de diffuser différentes odeurs, mais qui a connu quelques ratées en début de festival. Les organisateurs nous promettent toutefois que ces problèmes seront résolus d'ici jeudi. L'expérience est accompagnée d'une exposition vidéo de l'artiste Hugo Arcier.



«Mechanical Souls»

Coproduction entre la France et Taïwan, «Mechanical Souls», signé Gaëlle Moure, propose une expérience VR 360° unique en son genre, mêlant Live et virtuel. D'abord, les 5 participants invités à vivre ensemble l'aventure sont accueillis dans une pièce à part par deux acteurs, l'un interprétant la responsable d'une entreprise futuriste louant les services d'androides haut de gamme, et l'autre, justement l'une de ces machines. Nous sommes les nouveaux employés de cette société dont l'un des robots a récemment disjoncté au cours d'un mariage organisé dans un somptueux hôtel chinois, et c'est à nous d'en déterminer la cause en revivant l'événement à travers des séquences en réalité virtuelle.

Première originalité, on entre donc déjà dans l'univers de «Mechanical Souls» bien avant d'enfiler notre casque et d'assister à l'histoire à proprement parlé. La seconde, c'est que celle-ci va varier d'un participant à l'autre puisque le film utilise un moteur narratif dopé à l'intelligence artificielle capable d'identifier le personnage qui attire le plus notre attention et, sur cette base, nous livrer des aspects bien particuliers des événements... En retirant le casque VR (le nouveau Acer Djo 500), les personnages Live prennent alors le relais pour nous aider à reconstituer les événements en fonction de ce que chacun a vu.

«On voulait emmener le public vers une histoire qui a du sens, nous explique le producteur François Klein, de l'émotion, et à laquelle on puisse s'identifier». Au final, le pari n'est qu'en partie réussi, notamment à cause d'un enchaînement de séquences manquant parfois de naturel, mais on en ressort assurément avec l'impression d'avoir participé à quelque chose de totalement inédit. Les images, issues de la nouvelle caméra Yi Halo VR de Google, capable de filmer en 8k à 30 fps, avec 17 objectifs couvrant 360°, sont de toute beauté. Et les acteurs Live – absolument impeccables – renforcent encore l'immersion.



«Emergence»

Signé Matt Pyke, ce film offre un bain de foule d'une rare intensité. Dans une vaste plaine, il s'agit de se frayer un chemin (à l'aide d'une manette HTC Vive) au cœur d'une foule de 1000 personnes, chacun réagissant d'une manière propre et dont le comportement va changer à chaque fois que l'on atteint un objectif, symbolisé par un rayon de lumière. Mais pas de souci pour les ocllophobes, après quelques minutes, la caméra finit par s'élever dans les airs pour nous laisser respirer ... avant que l'on soit à nouveau rejoint par toute la populace pour un ultime ballet bérier. Assez fascinant.

«The Line»

Comme «Gloomy Eyes», cette histoire d'amour située à São Paulo dans les années 40, réalisée par Ricardo Laganaro, entre un livreur de journal et une fleuriste, nous fait passer d'une plateforme à l'autre au grès de l'évolution du récit. Mais cette fois en mettant à contribution le spectateur, chargé de faire avancer l'histoire en actionnant divers rouages, manettes ou boutons. Visuellement très convaincant, émouvant, le film souffre toutefois de la comparaison avec le film précité, notamment en termes d'inventivité. Prix de la meilleure expérience immersive à la dernière Mostra de Venise.

Christophe Pinol
Créé: 06.11.2019, 16h32

Les Blogs

Retour sur images

[Accueil](#)

[Archives](#)

[À propos](#)

[Revue des blogs](#)

[GIFF 2019 - Jean Dujardin : «Juste après un tsunami, au milieu de livres qui flottent partout»](#) <

[Dans l'actualité](#) > [GIFF 2019 - Hafsia Herzi : «La rétrospective autour de Kechiche, c'est vraiment mieux»](#)

| 21h40 06 nov. 2019 |

GIFF 2019 - Clotilde Courau : «Je lance un appel officiel sur ton blog»

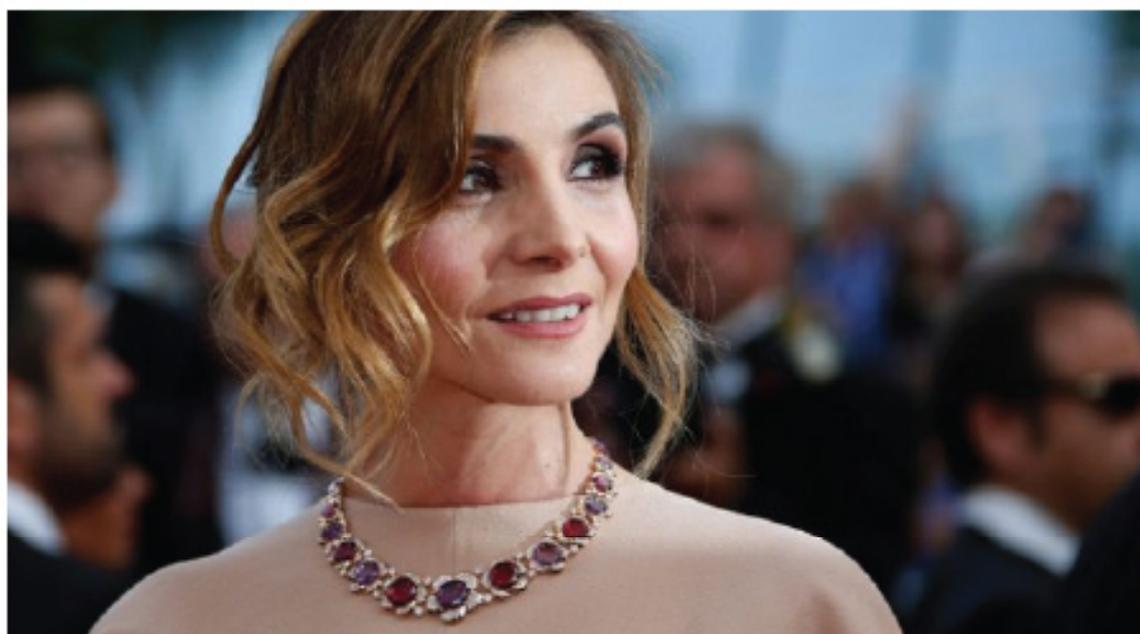
J'aime 0

 Imprimer

 Pin it

 Tweeter

 Share

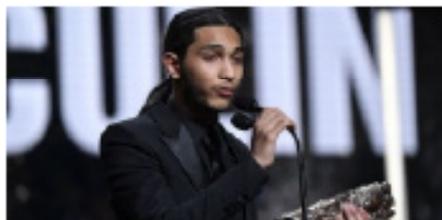


Sa grâce illumine le GIFF et son talent rejaille sur les films qu'elle tourne. Présidente du jury des longs-métrages au festival, Clotilde Courau, que je n'avais pas recroisée depuis 2016,

année où elle était venue défendre *Le Ciel attendra* à Locarno, m'a une fois encore accordé une longue interview que vous découvrirez bientôt dans la Tribune de Genève. Elle a aussi tout de suite accepté le principe de mes interviews cash. Au point que sa première réponse résonne comme une alerte, un cri.

Tu as fait tes débuts dans *Le Petit Criminel* de Jacques Doillon. Aux côtés du jeune Gérald Thomassin, qui depuis a mal tourné. Soupçonné d'homicide sur une postière en 2008, il devait aller, le 29 août dernier, à une confrontation à Lyon. Mais il a disparu et personne ne l'a revu depuis. Récemment, le parquet de Nantes a fini par ouvrir une information judiciaire pour enlèvement et séquestration. Qu'est-ce que cela t'inspire ?

C'est très cash comme question, en tout cas. Je vais te répondre quelque chose qui regarde toute l'industrie du cinéma français. Quand on a la responsabilité d'un être qui débute, et c'était son cas, quand on lui donne un César de meilleur espoir masculin, alors qu'il n'avait que seize ans, il faut aussi l'entourer et le soutenir. Il fallait faire en sorte qu'il ne soit pas livré à lui-même. C'est un métier très violent, difficile à faire. On ne met pas la lumière sur des êtres fragiles sans s'en occuper ensuite. A l'époque, je l'ai dit et ça m'a été reproché. Je l'ai dit comme une grande sœur, que je jouais dans le film, d'ailleurs. J'ai demandé à ce qu'il soit formé. Gérald, je l'avais revu en 2003 et il n'était déjà pas bien. Il y a d'autres acteurs dans ce cas, c'est évident. Je pense à ce jeune homme qui a reçu lui aussi un César de meilleur espoir masculin cette année pour *Shéhérazade* (de Jean-Bernard Marlin). Je ne me souviens plus de son nom (il s'appelle Dylan Robert, sa photo est ci-dessous), mais je veux qu'on lui tienne la main, qu'on s'occupe de lui. Si tu pouvais faire passer le message un peu partout, pour qu'on retrouve ce jeune acteur et qu'on lui demande de se former. Qu'on ne le laisse pas tout seul, qu'on le contacte, qu'on le suive. Je le dis solennellement.



Que réponds-tu lorsqu'on s'intéresse de trop près à ta vie privée ?

Ma vie privée n'est pas dans la lumière. Ma vie privée n'a rien à voir avec ma carrière. Je suis claire, je n'ai donc rien à en dire.

Il t'est arrivé de chanter. Le referas-tu un jour ?

Sans doute, car j'ai chanté dans *Irma la Douce*, dans *Le Chanteur de Mexico*. Je lis des lettres de Piaf sur scène. Et j'ai joué *Les Justes* de Camus mis en scène par Abd Al Malik. Je suis beaucoup dans la musicalité.

A présent, une question posée par mon précédent invité, sans savoir qu'il s'adresserait à toi. Il s'agit de Jean Dujardin. Sa question : Est-ce que tu prends du plaisir dans cette interview, là, actuellement ?

Oui, énorme. J'aime bien te retrouver, et c'est la vérité. Je le disais encore hier, ce métier est un collectif. On parle de cinéma ensemble, la même passion nous habite.

Et quelle question poses-tu à mon prochain invité ?

Est-ce que tu te nourris de la littérature dans ton métier ?



"Comment devenir une licorne sympa" à l'Espace le 4E

MANIFESTATIONS - Manifestations Ateliers



Le 10.11.2019

Dimanche 10 novembre, atelier de scan de visage en 3D pour toute la famille à Genève.

Dans le cadre de la thématique BM 2019: Grandeur Nature, les Bibliothèques de Genève invitent petits et grands curieux à découvrir le scan de visage en 3D. Un atelier original et ludique, imaginé en partenariat avec le Geneva International Film Festival (GIFF), qui permettra à tous de découvrir sa réplique 3D.

Où? Espace le 4E, Place des Trois-Pendrix 5, Genève

Quand? Dimanche 10 novembre, 14h

Combien? Sur inscription auprès de <http://bmgenève.agenda.ch>

Âge conseillé

6 à 12 ans, Adolescents, Adultes, Seniors

dim. 10 nov. 2019 14:00

Bibliothèque de la Cité

Place des Trois-Pendrix, 5

1204 Genève

Contact / Réservation

Réservation conseillée web@mu@ville-ge.ch <http://www.bm-geneve.ch>

Numéro de Téléphone

+41 22 418 32 50

Publié par - Bibliothèques municipales, Ville de Genève

Actualité

Nuit du numérique : 6 bourses attribuées pour soutenir la création audiovisuelle

Victoria Marchand

6 hours plus tôt

67



Pour la première fois depuis la création de Cinéforum (Fondation Romande pour le cinéma), un soutien à l'innovation a été mis au concours grâce à un partenariat entre Cinéforum et la SRG SSR.

D'un montant de CHF 450'000.- au total réparti entre différentes bourses, ce soutien vise à encourager l'innovation dans le domaine de la création audiovisuelle indépendante. Les nouvelles écritures numériques, qui désignent les formes d'expression culturelles et artistiques appartenant à la culture numérique (comme la réalité virtuelle et la réalité augmentée par exemple), sont au cœur de ce nouveau programme d'encouragement. Un premier appel à projets a été lancé au printemps 2019.

Bourses attribuées lors de la Nuit du Numérique

Le jury international composé de Myriam Achard (CA), Anaïs Emery (CH), Sophie Sallin (CH), Antoine Cayrol (F) et Michel Reilhac (F) a annoncé ses choix et les noms des lauréats lors de la Nuit du Numérique organisée dans le cadre du GIFF – Geneva International Film Festival – qui s'est tenue le 6 novembre 2019 à Genève. Tout en relevant la qualité et la diversité de la vingtaine de projets proposés, le jury a attribué quatre bourses de soutien au

développement de CHF 25'000.- et deux bourses de soutien à la réalisation d'un montant de CHF 175'000- chacune aux projets suivants :

Bourses écritures et développement

La Crise de Géraldine Rod, Emmanuelle Fournier-Lorentz et Pascaline Sondet, Nocturne Films

Autres de Fabienne Giesendanner et Marcel Barelli, Madusoly Films

Q2 d'Adrien Royer et Vincent Fichera, Inajack & Bim

Backfirewall de Julia Jeanneret, Naraven Games

Bourses réalisation

Dance Trail de Gilles Jobin, Cie Gilles Jobin

La légende de Kami d'Emilie Joly, Sylvain Joly et Maria Beltman, apelatb

De plus, l'équipe de production du projet Anthropocène de Julia Bünzler et Rhona Mühlebach (Octuar Films Production) a reçu une invitation à participer à l'Atelier Grand Nord XR organisé par la SODEC (Québec) en collaboration avec FOCAL, organisme suisse de formation continue dans le domaine de l'audiovisuel.

Un nouvel appel à projets sera lancé sur le même modèle par Cinéforum et la SRG SSR en 2020 et 2021.

La SRG SSR investit dans la promotion de la culture et du cinéma suisse et travaille main dans la main depuis de nombreuses années avec les acteurs du domaine. Cette relation est encadrée par le Pacte de l'Audiovisuel. A ce jour, la SRG SSR a investi plus de 400 millions de CHF dans la promotion du film suisse.

Créée en 2011, Cinéforum (Fondation Romande pour le cinéma) soutient la création audiovisuelle indépendante romande grâce à la mutualisation des financements des six cantons romands, des villes de Genève, Lausanne et Neuchâtel et de la Loterie Romande. Tags: Cinéma sur film, Cinéforum, série bourses d'écriture

GIFF : le festival à ne pas manquer

4 novembre 2019 | by Susanne Zador



Qu'est-ce que c'est le « GIFF » ? Eh bien, c'est le « Geneva International Film Festival ».

La 25^{ème} édition a commencé le vendredi 1^{er} novembre. Vous avez jusqu'au 10 novembre pour aller visionner des films dans les salles de cinéma participantes.

Courts métrages et longs métrages, des films originaux et créatifs du monde entier sont diffusés durant le GIFF. Les films qui sont en compétition sont artistiques et expriment des pensées profondes.

Les historiens de l'art ne manqueront certainement pas « Caravaggio, in Tenebris » du cinéaste Matthieu van Eckhout, une production d'ARTE.

Caravaggio, maître du clair-obscur (chiaroscuro en italien), est un artiste de la Renaissance certes très doué, mais aussi une personne controversée qui vivait dans l'obscur. Bagarreur, meurtrier, il a pêché le cadavre d'une prostituée dans le Tibre et il l'a pris comme modèle pour son tableau « La Dormition de la Vierge », commandité pour la chapelle Cherubini de l'église Santa Maria della Scala in Trastevere de Rome. Peu après son exposition, le tableau a été refusé par les moines.

Pour plus d'informations sur le programme et les salles de cinémas, vous pouvez visiter le site web du GIFF : <http://2019.giff.ch>

Photo credit : Caravaggio [Public domain], via Wikimedia Commons Partager



ACTION ONEPLUS 7T Pro (5.1 GB 48 MP Bleu)
Dans la limite des stocks.

Cinéma : Park Chan-wook reçoit un prix d'honneur à Genève

Actualités 06.11.2019 à 09h27



Le réalisateur sud-coréen Park Chan-wook prononce un discours le 5 novembre 2019 à Genève, en Suisse, après avoir reçu le prix Film & Beyond au 25e Festival international du film de Genève (GIFF).

Cacher la légende 1 of 2 

GENEVE, 05 nov. (Yonhap) — Le réalisateur sud-coréen Park Chan-wook a reçu mardi le prix Film & Beyond au 25e Festival international du film de Genève (GIFF).

«Figure majeure du cinéma asiatique, Park Chan-wook a marqué les deux dernières décennies avec des films opératiques et baroques, d'une beauté souvent vénéreuse», a déclaré Emmanuel Cuénod, directeur artistique du GIFF, dans un communiqué. «Son récent et marquant apport à la série télévisée en fait définitivement une personnalité-clé de l'audiovisuel contemporain», a-t-il ajouté.

<https://fr.yonhap.co.kr/view/AFR20191106000800684>

POSTKART
FÜR IHR GE
ONLINE GE!
UND VERSE

Just
International

Mots clés de l'actualité

#cho kuk #mcm
#pourparlers nucléaires #gsomia
#g-star 2019

(3e LD) L'ancien ministre de la Justice Interrogé par le Parquet

(2e LD) Réunion entre les chefs militaires de Séoul et Washington à Séoul

(2e LD) L'envoyé nucléaire nord-coréen se dit prêt à rencontrer les Etats-Unis

GSOMIA : Séoul réexaminera sa décision si Tokyo change de cap

G-STAR : le plus grand salon des jeux vidéo en Corée ouvre ses portes à Busan

Les plus lus

14/11/2019

Cinéma : Park Chan-wook reçoit un prix d'honneur à Genève | AGENCE DE PRESSE YONHAP

Au cours de ce festival de 10 jours, qui a débuté le 1er novembre, seront projetés deux longs métrages de Park, «Thirst» et «Mademoiselle», et trois courts métrages, à savoir «Believe it or not», «Trip» et «Night Fishing».

«Ce prix est normalement décerné à un réalisateur ayant une grande expérience à l'approche de la retraite mais je le reçois avec reconnaissance en le considérant comme un bilan à mi-chemin de ma carrière», a déclaré Park dans son discours d'acceptation de la récompense.

lsr@yna.co.kr

(FIN)

- 1 La Corée du Nord met en garde les Etats-Unis contre les exercices militaires conjoints avec la Corée du Sud
- 2 K-pop : deux albums de BTS grimpent au Billboard 200 après leur retour
- 3 Guide Michelin Séoul 2020 : 8 nouveaux étoilés, L'impression et Mosu reçoivent 2 macarons
- 4 Début de l'examen d'entrée à l'université dans 1.184 centres pour près de 550.000 candidats

Culture

Park Chan-wook reçoit un prix d'honneur lors d'un festival en Norvège

Write: 2019-11-07 14:05:57 / Update: 2019-11-07 14:52:31



Photo : YONHAP News

Après avoir été honoré hier du prix « Film & Beyond » au 25e festival international du film de Genève (GIFF), le célèbre réalisateur sud-coréen Park Chan-wook va à nouveau être primé ce soir, heure locale, à Oslo. Il recevra le prix d'honneur « Silver Mirror » lors de la cérémonie d'ouverture de la 29e édition du festival international « Films from the South » en Norvège. Un événement qui se déroulera jusqu'au 17 novembre.

Par ailleurs, l'organisateur du festival a préparé, en coopération avec l'ambassade de Corée du Sud sur place, différents programmes présentant le septième art sud-coréen dans le cadre de la célébration du 60e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays.

Le long-métrage « Parasite » de Bong Joon-ho, Palme d'or de la dernière édition du festival de Cannes, est sélectionné en compétition officielle et va être projeté, ce soir, en ouverture de l'événement.

Seront également au rendez-vous des films et documentaires de différents réalisateurs sud-coréens, à savoir, « House of Humming Bird » de Kim Bo-ra, « The Gangster, The Cop, The Devil » de Lee Won-tae, ainsi que « The Good, The Bad, The Weird » de Kim Jee-woon.

Liste

LE TEMPS



«Helvetica», le premier thriller d'espionnage romand.
© RTS

SÉRIE TV

«Helvetica», une espionne sous la Coupole fédérale

La RTS dévoile ce soir sa nouvelle série, qui raconte l'histoire d'une femme de ménage au Palais fédéral prise dans un scandale d'Etat. Un scénario dense mais qui tient ses promesses, et nous en haleine

4 minutes de lecture

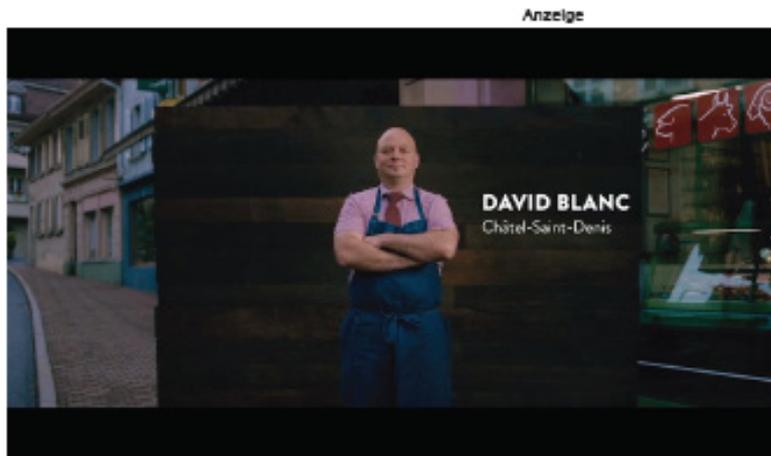
📺 Séries TV

Virginie Nussbaum

Publié jeudi 7 novembre 2019 à 18:31, modifié jeudi 7 novembre 2019 à 18:31.

Tina, quadragénaire d'origine kosovare, est nettoyeuse au Palais fédéral. Du hall magistral aux salles de réunion, elle promène son lourd chariot... et ses oreilles. Car cette mère de famille sans histoire se retrouve projetée, sans crier gare, au cœur d'un vaste scandale d'Etat.

Confronter une femme de ménage aux crasses du pouvoir: les prémices d'*Helvetica*, nouvelle série RTS et sortie attendue de l'automne, suffisent à titiller. Mais ce tout premier thriller d'espionnage romand, signé du réalisateur Romain Graf, ne s'en tient pas là. Car aux intrigues au parlement se mêlent un incident diplomatique, des soupçons de trafic d'armes, un drame familial... On le comprend dès les premières minutes: le scénario d'*Helvetica*, dévoilée en avant-première ce samedi au GIFF et diffusée dès le 7 novembre sur RTS 1, est dense et ambitieux.



Lire aussi: Au GIFF, pas de tapis rouge mais beaucoup de stars

Otages et mafieux

C'est une séquence fictive du TJ qui aide à planter le contexte: un groupe d'otages, dont un diplomate suisse et un leader local, est retenu au Yémen depuis deux mois. Leur libération est pourtant indispensable aux pourparlers pour la paix dans le pays, entre Yéménites et chiïtes, que chapeautent la Suisse et sa conseillère fédérale, Kathy Kunz (Ursina Lardi). Du théâtre géopolitique, on passe sans transition au théâtre individuel. Tina (Flonja Kodheli), qui passe la panosse sur les marches du grand hall, reçoit un coup de téléphone: «Dans dix minutes, ton père est mort.»

Le vieil homme est heureusement vivant mais il lui livre un message menaçant: pour rembourser une dette contractée des années auparavant auprès de passeurs, un mafieux albanais exige que Tina lui rende un service – à savoir qu'elle lui ouvre des portes, au sens propre, sous la Coupole. De son côté, Rainald Mann (Roland Vouilloz), policier antiterroriste un peu bourru, organise une descente dans une mosquée mais fait chou blanc. Ou plutôt, il interpelle par erreur un dignitaire qatari, ce qui ne manque pas de créer des tensions dans les hautes sphères politiques.

Fin portrait

Le fil qui noue la gerbe? C'est un peu ce qu'on cherche dans le premier épisode d'*Helvetica*. Les visages, les noms se succèdent, avec cette vague impression de passer du coq à l'âne. Une trame en particulier, qui concerne la fille de Tina, semble avoir été fabriquée juste pour décrocher le label *#MeToo*.

Et puis lentement, les rouages de la série se mettent en place. Dur de tout décoder, comme le rôle de ce djihadiste ou les liens entre ces deux politiciens, mais cela ne gêne pas pour autant l'immersion au cœur du Palais fédéral – l'Université de Berne en réalité, à défaut d'avoir obtenu les autorisations pour filmer. Et au cœur du pays tout court.

Lire aussi: La RTS croit tenir son «Borgen»

Car si l'arène politique suisse a été quelque peu James Bond-isée – les tressaillements de la formule magique ne seraient, il est vrai, pas trépidants à l'écran –, Romain Graf esquisse un fin portrait de la Suisse, plurielle, cosmopolite, complexe. Tournée en français, suisse-allemand, albanais et arabe, *Helvetica* met en scène les diasporas qui cohabitent, les différends culturels, les écarts socio-économiques aussi.

Fantômes du passé

Les personnages sont multifacettes eux aussi et celui de Tina, particulièrement réussi. Flonja Kodheli, actrice belge d'origine albanaise, incarne avec délicatesse et retenue cette immigrée parfaitement intégrée, mari

suisso-suisse et villa mitoyenne, que certains s'obstinent à traiter comme une illettrée. Et dont le passé, sous la forme d'un père instable, revient régulièrement la tourmenter.

Helvetica n'a pas volé son étiquette de thriller. On y parle beaucoup – le lieu s'y prête –, mais sans boudier les moments de tensions et rebondissements. Et si la série s'avère somme toute assez classique, empruntant parfois à *La Taupe*, parfois à *La Vie des autres*, elle est efficace, alternant répliques solides et vues aériennes léchées.



à gérer sa famille, Tina
(d'héli) se voit
de s'allier à un
x gang mafieux.

Coproduits par l'équipe de Rita Productions, les six épisodes, d'environ 50 minutes chacun, cassent l'image d'une Suisse politiquement correcte, carrée, paisible. *Helvetica* montre qu'ici aussi, il peut y avoir du grabuge, et qu'ici

aussi, les séries peuvent le raconter sans ennuyer. Après visionnement des trois premiers épisodes, on se réjouit de voir se dérouler ce fol engrenage à la sauce bernoise. En espérant secrètement la revanche de la «boniche» sur les puissants.

«Helvetica», série en six épisodes diffusés dès le 7 novembre sur RTS 1 et en intégralité sur PlayRTS.

Cinema: Cinéforum la SSR assegnano 450 000 franchi per la promozione dell'innovazione

News
07.11.2019

Per la prima volta dalla creazione di Cinéforum (Fondation romande pour le cinéma), è stato messo a concorso un sostegno all'innovazione, grazie a un partenariato fra Cinéforum e la SSR.



Il sostegno, di importo totale pari a 450 000 franchi suddivisi in diverse borse, mira a promuovere l'innovazione nell'ambito della creazione audiovisiva indipendente. Le nuove scritture digitali, termine con il quale si intendono le forme di espressione culturali e artistiche proprie della cultura digitale (come, ad esempio, la realtà virtuale e la realtà aumentata), sono al centro di questo nuovo programma di promozione. Un primo bando di concorso è stato indetto nella primavera del 2019.

La giuria internazionale, composta da Myriam Achard (CA), Anaïs Emery (CH), Sophie Sellin (CH), Antoine Cayrol (F) e Michel Reilhac (F), ha annunciato le proprie scelte e i nomi dei vincitori in occasione della Nuit du Numérique, organizzata nell'ambito del GIFF – Geneva International Film Festival – che si è svolta il 6 novembre 2019 a Ginevra. Dopo aver espresso il proprio apprezzamento per la qualità e l'eterogeneità della ventina di progetti presentati, la giuria ha assegnato quattro borse di sostegno allo sviluppo di 25 000 franchi e due borse di sostegno alla realizzazione per un importo pari a 175 000 franchi ciascuna ai seguenti progetti:

Borse scritture e sviluppo

La Crise di Géraldine Rod, Emmanuelle Fournier-Lorentz e Pascaline Sordet, Nocturne Films Artres di Fabienne Giezendanner e Marcel Barelli, Nadassy Films O2 di Adrien Royer e Vincent Fichera, Imajaek & Elira Backfirewall di Julia Jeanneret, Naraven Games

Borse realizzazione

Dance Trail di Gilles Jobin, Cie Gilles Jobin La légende de Kami di Emilie Joly, Sylvain Joly e Maria Beltran, apela b Inoltre, l'équipe di produzione del progetto Anthropocène di Julia Bünter e Rhona Mühlebach (Octuar Films Production) ha ricevuto un invito a partecipare all'Atelier Grand Nord XR organizzato dalla SODEC (Québec) in collaborazione con Focal, ente svizzero di formazione continua nell'ambito audiovisivo.

Nel 2020 e nel 2021, Cinéforum la SSR indiranno un nuovo bando di concorso sulla falsariga di quello appena concluso.

La SSR investe nella promozione della cultura e del cinema svizzero e da molti anni lavora fianco a fianco con gli altri rappresentanti del settore. Una collaborazione che si inserisce nell'ambito del Pacte de l'Audiovisuel. Finora la SSR ha investito più di 400 milioni di franchi nella promozione della cinematografia svizzera.

Creata nel 2011, Cinéforum (Fondation romande pour le cinéma) promuove la creazione audiovisiva indipendente romanda. I fondi provengono dai sei Cantoni romandi, dalle città di Ginevra, Losanna e Neuchâtel e dalla Loterie Romande.

Cinéma: Cinéforum et la SSR attribuent CHF 450 000 de soutien à l'innovation

News

07.11.2019

Pour la première fois depuis la création de Cinéforum (Fondation Romande pour le cinéma), un soutien à l'innovation a été mis au concours grâce à un partenariat entre Cinéforum et la SSR.



D'un montant de CHF 450 000 au total réparti entre différentes bourses, ce soutien vise à encourager l'innovation dans le domaine de la création audiovisuelle indépendante. Les nouvelles écritures numériques, qui désignent les formes d'expression culturelles et artistiques appartenant à la culture numérique (comme la réalité virtuelle et la réalité augmentée par exemple), sont au cœur de ce nouveau programme d'encouragement. Un premier appel à projets a été lancé au printemps 2019.

Le jury international composé de Myriam Achard (CA), Anaïs Emery (CH), Sophie Sallin (CH), Antoine Cayrol (F) et Michel Reilhac (F) a annoncé ses choix et les noms des lauréats lors de la Nuit du Numérique organisée dans le cadre du GIFF – Geneva International Film Festival – qui s'est tenue le 6 novembre 2019 à Genève. Tout en relevant la qualité et la diversité de la vingtaine de projets proposés, le jury a attribué quatre bourses de soutien au développement de CHF 25 000 et deux bourses de soutien à la réalisation d'un montant de CHF 175 000 chacune aux projets suivants:

Bourses écritures et développement

La Crise de Géraldine Rod, Emmanuelle Fournier-Lorentz et Pascaline Sondet, Nocturne Films Artres de Fabienne Giezendanner et Marcel Barelli, Nadasdy Films Q2 d'Adrien Royer et Vincent Fichera, Imajack & Bin Backfirewall de Julia Jeanveret, Narwen Games

Bourses réalisation



Dance Trail de Gilles Jobin, Cie Gilles Jobin La légende de Kami de Emilie Joly, Sylvain Joly et Maria Beltran, apela
De plus, l'équipe de production du projet Anthropocène de Julia Bünzler et Rhona Mühlebach (Octeur Films
Production) a reçu une invitation à participer à l'Atelier Grand Nord XR organisé par la SODEC (Québec) en
collaboration avec Focal, organisme suisse de formation continue dans le domaine de l'audiovisuel.

Un nouvel appel à projets sera lancé sur le même modèle par Cinéforum et la SRG SSR en 2020 et 2021.

La SRG SSR investit dans la promotion de la culture et du cinéma suisse et travaille main dans la main depuis de
nombreuses années avec les acteurs du domaine. Cette relation est encadrée par le Pacte de l'Audiovisuel. A ce
jour, la SRG SSR a investi plus de 400 millions de CHF dans la promotion du film suisse.

Créée en 2011, Cinéforum (Fondation Romande pour le cinéma) soutient la création audiovisuelle indépendante
romande grâce à la mutualisation des financements des six cantons romands, des villes de Genève, Lausanne et
Neuchâtel et de la Loterie Romande.

Filmschaffen: Cinéforum und die SRG fördern die Innovation mit 450'000 Franken

News
07.11.2019

Zum ersten Mal seit der Gründung von Cinéforum (Fondation romande pour le cinéma) schreiben Cinéforum und die SRG gemeinsam Innovationsstipendien aus.



Mit einem Gesamtbetrag von 450 000 Franken sollen mehrere innovative Projekte im Bereich der unabhängigen audiovisuellen Produktion unterstützt werden. Dieses Förderprogramm wurde für die neuen künstlerischen Erzählformen der digitalen Kultur wie Virtual Reality oder Augmented Reality geschaffen. Ein erster Projektauftrag fand in diesem Frühling statt.

Die internationale Jury, die sich aus Myriam Achard (CA), Anaïs Emery (CH), Sophie Sallin (CH), Antoine Cayrol (F) und Michel Reilhac (F) zusammensetzt, hat die Gewinnerprojekte an der «Nuit du Numérique» am 6. November 2019 im Rahmen des GIFF – Geneva International Film Festival in Genf bekanntgegeben. In ihrer Begründung betonte die Jury die Qualität und Vielfalt der rund zwanzig eingereichten Arbeiten. Sie verlieh vier Stipendien von 25 000 Franken für die Entwicklung und zwei Stipendien von 175 000 Franken für die Realisierung der folgenden Projekte:

Stipendien Projektentwicklung

La Crise von Géraldine Rod, Emmanuelle Fournier-Lorentz und Pascaline Sardet, Nocturne Films Arbres von Fabienne Giezendanner und Marcel Barelli, Nodszty Films D2 von Adrien Royer und Vincent Fichera, Imajack & Elm Backfirewall von Julia Jeanneret, Naraven Games

Stipendien Herstellung

Dance Trail von Gilles Jobin, Cie Gilles Jobin La légende de Kami von Emilie Joly, Sylvain Joly und Maria Beltran,

apels) Zudem hat die Produktionscrew von *Anthropozène* von Julia Bünler und Rhona Mühlebach (Octoor Films Production) eine Einladung zur Teilnahme am *l'Atelier Grand Nord XR* erhalten, das die SODEC (Québec) zusammen mit der Schweizer Stiftung für Weiterbildung im Bereich Film und Audiovision Focal organisiert.

Cinéforum und die SRG planen für 2020 und 2021 weitere Ausschreibungen in derselben Form.

Die SRG fördert das Schweizer Kultur- und Filmschaffen und arbeitet seit vielen Jahren eng mit den Akteuren der Branche zusammen. Der *Pacte de l'Audiovisuel* gibt dieser Zusammenarbeit den Rahmen. Bis heute hat die SRG über 400 Millionen Franken in die Schweizer Filmförderung investiert.

Cinéforum (Fondation Romande pour le cinéma) setzt sich seit der Gründung 2011 für das unabhängige Westschweizer Filmschaffen ein. Die Mittel der Stiftung stammen von den sechs französischsprachigen Kantonen Freiburg, Gené, Jura, Neuchâ, Vaud und Valais, den Städten Gené und Lausanne und der Loterie Romande.



Appareils auditifs 2019
Des mini-aides auditives
rendent la Suisse célèbre Plus

GIFF 2019. Une minute avec Hafsia Herzi

GIFF 2019. Une minute avec Hafsia Herzi. Vidéo: Sébastien Contocolias



100%



Chicoutou, c'est la fête !
Pour fêter les fêtes, il y a
encore du bon à faire. Happy
holidays pour tous. Plus...



Carnécard
Businesscard
Aucun compte bancaire requis,
service à la clientèle
personnel et Help Line 24h.
Plus... **Offre**

15.11.2019

Créé: 08.11.2019, 14h07

Commentaires 0

Partager 0

https://www.tribunedegenve.ch/2019/11/08/une-minute-avec-jan-kounen-15344

GIFF 2019. Une minute avec Jan Kounen

GIFF 2019, une minute avec Jan Kounen. Vidéo: Sébastien Contocollias



08.11.2019

Créé: 08.11.2019, 15h44

Commentaires 0

Partager 0

BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ, GENEVE

8/11/2019

Un dimanche pas comme les autres à la Bibliothèque de la Cité à Genève



Avec l'ouverture dominicale, la bibliothèque municipale de la Cité invite le public à venir y passer un dimanche pas comme les autres. Découvrez ce qu'il y a à faire et à découvrir le dimanche 10 novembre.

Avec l'ouverture dominicale, la bibliothèque municipale de la Cité invite le public à venir y passer un dimanche pas comme les autres et de prendre tout son temps pour profiter d'espaces accueillants où s'installer confortablement et lire, découvrir, se rencontrer ou simplement passer un moment convivial en famille. Le tout en profitant des mêmes prestations (accueil, conseils, inscriptions, prêt, etc.) que durant les autres jours d'ouverture de la semaine.

Dimanche 10 novembre

Comment devenir une licorne sympa ? Atelier de scan de visages en 3D

Vous connaissez (bien sûr!) les filtres Snapchat, qui vous collent des truffes de chien ou des oreilles de lapin sur la figure. Vous connaissez également les animojis, ces emojis parlants que vous animez avec vos expressions faciales. En poussant le jeu quelques crans plus loin, l'artiste Simon Senn vous propose de scanner votre visage en 3D et de donner vie à votre clone numérique dans la foulée.

Informations pratiques

En partenariat avec le Geneva International Film Festival (GIFF) 14h. Durée environ 2heures. Familles dès 8 ans. Sur inscription sur le site de l'agenda de la bibliothèque de la Cité

Coordonnées



FILM: MIDWAY – if you are into classic war films of great heroism, run to this

07/11/2019 By Neptune Leave a Comment

7 November 2019.

By Neptune

From sparkling days of glorious colors to overcast mornings and heavy downpours, from tangy oranges and comforting pumpkins, to woolly cardigans, slick raincoats and shiny boots, autumn is back as the days grow ever shorter. And cinema time is here, happy to be indoors and warm, with good things to watch.

We're lucky with two fine releases this week, each completely different from the other...

MIDWAY ****

If you are into classic war films of great heroism, such as "The Longest Day", "The Battle of Britain", "Looking for Private Ryan", "Tora! Tora! Tora!" or even a rousing blockbuster like "Top Gun", run to this one.

Roland Emmerich, the Germany/American director of huge action films like "Independence Day" and "The Day After Tomorrow" is back with this thrilling, edge-of-your-seat retelling of the famous battle of Midway, when the Americans took their revenge on the Japanese attack on Pearl Harbor, which brought the U.S. into WWII.

Meticulously documenting the real military figures of that era and the exact dates and locations of the events and battles, Emmerich takes us fully into the characters, the action and the incredible heroism in the lopsided battle which determined the outcome of the war.

He depicts not only the American figures but also the patriotism of the Japanese military, as Clint Eastwood did so brilliantly in his dual homage to WWII, "Flags of our Fathers" and "Letters from Iwo Jima".

From the initial, dazed American response to the attack on Pearl Harbor, to their masterful intelligence department, topnotch military leadership, and the incredible air and naval battles, Emmerich puts us into that crucial moment of history with absolute brilliance.

LA BELLE ÉPOQUE ***1/2 (vo French)

If you like romance, nostalgia and aesthetic images, this rare gem of the genre is your film.

The brilliant young French writer, actor, director Nicolas Bedos (son of Guy), whose first film was "Monsieur et Madame Adelman", a touching toast to an enduring couple, brought this latest film to Cannes in May where it received a lengthy standing ovation.

Once again about loving but complicated relationships between couples, this time he takes us on a sort of time-warp journey with a star-studded cast including Daniel Auteuil, Fanny Ardant, Guillaume Canet and Bedos' own longtime companion, Doria Tillier, who played his wife in "...Adelman".

Auteuil plays an ageing man who is frustrated with the modern world and is in a sort of depression. His wife, played by Ardant, can't take his terrible mood swings and wants a separation. In desperation he agrees to an experiment in time travel, where he can pick the time he wishes to relive. Of course he picks the mid-1970s when he first met his

wife, hoping to somehow alter the course of events.

The man who controls the experiment is played by Guillaume Canet who has his own love complications. And so follow events that are amusing and moving, as well as utterly inventive. Beautifully written and conceived, here's a wonderfully satisfying film for romantics.

GIFF – November 1 – 10

To all avid Cinephiles of Geneva and environs : The Geneva International Film Festival is celebrating its 25th year with a rich program. In a variety of film formats including the Big Screen, TV Series and Digital innovations, it invites the public to partake from November 1-10, along with outstanding guests as Jean Dujardin, Clotilde Courau, and directors Costa-Gavras, Park Chan-Wook and Xavier Dolan. During the first weekend, all the TV Series screenings will be free for the public!



Check their info and complete program on GIFF.ch or pick up their catalogue at the Grutti or Theatre Pitoeff.

Superb **** Very Good *** Good ** Mediocre * Miserable – no stars

By Neptune

Neptune Rover Ingwersen reviews film extensively for publications in Switzerland. She views 4 to 8 films a week and her aim is to sort the wheat from the chaff for readers .

LE TEMPS



Emmanuel Cuénod, directeur du Geneva International Festival Film.
© Nicolas Schejter pour T Magazine

L'ESTHÈTE

Dans la tanière d'Emmanuel Cuénod, directeur du GIFF

Lorsqu'il ne parcourt pas le monde à la recherche du cinéma de demain, le directeur du GIFF vit dans un appartement entièrement réaménagé sur les hauteurs de Carouge

6 minutes de lecture

🎬 Cinéma 🕒 Epoque

Sylvia Revello

Publié vendredi 8 novembre 2019 à 12:34, modifié vendredi 8 novembre 2019 à 12:36.

La Tambourine est un microcosme entre ville et campagne, un îlot d'immeubles modernes dans lequel Emmanuel Cuénod a patiemment construit son nid, après avoir déménagé une dizaine de fois. Derrière la façade anonyme, son intérieur se révèle bigarré, éclectique, à l'image d'une parenthèse rassurante dans une vie itinérante.



ont suivi
el Cuénod
ses
éments. Pour
cier, il leur a
une
que sur
Nicolas
pour T

En cette fin d'après-midi, le soleil d'automne inonde la vaste pièce dans laquelle des parois ont été abattues pour dégager la vue sur le Salève. Moins de pièces, plus d'espace. Une large bibliothèque murale attire immédiatement le regard. Sur ses rayons s'amoncellent les écrits de ses compagnons, Cendrars, Dostoïevski, Nabokov, Pinget, Céline. Des auteurs qui ont bercé sa jeunesse, lui qui, dans une autre vie, a été libraire. Transmettre ses goûts, admettre qu'ils ne sont pas universels, Emmanuel Cuénod continue d'appliquer cet adage au GIFF (Geneva International Film Festival), qu'il dirige depuis 2013. «Je programme à partir de moi, pour les autres», glisse-t-il, l'air malicieux.

«Surprendre et émerveiller»

Sur la table en bois brut, son téléphone capricieux lui rappelle le rush dans lequel il est plongé. La 25^e édition du festival démarre dans quelques jours. «La meilleure, sans doute, la plus difficile aussi», confie le directeur général de 44 ans qui gère aussi la programmation artistique. A l'époque où il fait le pari de réconcilier petit et grand écran, la cause est considérée comme perdue. Aujourd'hui, alors que le succès du festival est incontestable, il se bat pour repousser toujours plus loin le plafond de verre. «Tâche délicate à Genève où plus une manifestation grandit, plus il lui est difficile de grandir», lâche-t-il avec une pointe de sarcasme. Qu'importe, l'homme est tenace et négocie âprement chaque partenariat, chaque financement, chaque sponsor pour continuer à «surprendre et émerveiller» son public.



Emmanuel Cuénod a gardé son bureau pour l'écriture. L'inspiration le prend, il se bat pour continuer à travailler dans son bureau où il y a des encres de

chopfer pour T

,

Barbe poivre et sel, regard ténébreux, Emmanuel Cuénod déambule, pieds nus, dans cette pièce qui fait à la fois office de salon, de salle à manger et de cuisine. Il confie son goût du risque, son organisation anarchique, rend hommage à son équipe, ce noyau dur sans qui le festival n'existerait pas. Cette année encore, l'offre du GIFF se veut «radicale». «Proposer à la fois des films, des séries et des expériences de réalité virtuelle, cela reste iconoclaste.» Cette année encore, les têtes d'affiche se succèdent: Xavier Dolan, David Cronenberg ou

encore Rebecca Zlotowski. Loin de vouloir s'oublier dans ce rôle, Emmanuel Cuénod sait qu'il raccrochera un jour. En attendant, il veut que sa place soit remise en question à chaque édition, pas sur une période de trois ans comme le veut le mandat de directeur.

A lire également: Le cabinet de curiosités de Monica Sabolo

«Vivre enfin dans le présent»

Posée sur le balcon, sa valise respire entre deux voyages. Le dernier, à Séoul, lui a laissé une impression étrange: «Ce mélange de retenue, d'overdose de technologie et de lâcher-prise une fois la nuit tombée est assez brutal, j'ai été soufflé.» De toutes les capitales mondiales, c'est Stockholm qui a emporté son cœur. Depuis qu'il y a rencontré sa compagne, il ne cesse de revenir dans cet archipel enchanteur où chaque île est un quartier. «Là-bas, j'ai l'impression de vivre enfin dans le présent, souffle-t-il. Les gens prêtent attention aux autres, les minorités ne sont pas vues comme des menaces, il y a une forme d'altruisme qui rassérène. Quand je reviens en Suisse, je réalise à quel point la société est conservatrice, fermée, pétrie de valeurs d'un autre temps.»

Dans son appartement, les traces de la Scandinavie se découvrent comme dans un jeu de piste entre les meubles en rotin et les tapis de jute. Bougeoirs et chandeliers en cuivre, coussins chatoyants et sous-plats multicolores, d'audacieux alliages habillent la pièce aux murs blancs. Son bureau, lui, est bleu cyan, sa chambre vert menthe. «Contrairement au style danois très froid et épuré, je préfère les couleurs chaudes du design suédois des années 30», raconte Emmanuel Cuénod. Son accessoire préféré: un poisson décapsuleur aux écailles de nacre, provenant de sa boutique préférée, Svenskt Tenn.

L'âne et le chat

De son ancien métier de journaliste, Emmanuel Cuénod a gardé l'amour du débat, un esprit de contradiction et un sens affûté des mots. Il n'est pas carriériste, mais ambitieux, pas introverti mais réservé, il précise, cadre, nuance sa pensée. Au quotidien, l'actualité politique lui donne parfois la nausée. «En Suisse, on aime faire durer le suspense en espérant que les problèmes se résolvent seuls. Quand je regarde notre retard en matière de congé paternité, je me dis qu'on va dans le mur.» Enfant des années 70, il se sait pourtant pur produit de la société individualiste. «Il y a des choses auxquelles j'ai du mal à renoncer, avoue-t-il. Mes déplacements professionnels par exemple, même si je sais que la planète en souffre. Heureusement que je ne conduis pas...»

Un scarabée en argent entoure son index, un autre, taillé dans une pierre turquoise, habille son annulaire. Des bagues de rockeur au cœur tendre, un brin mystique. Gage de vie éternelle dans l'Égypte ancienne, l'insecte sacré s'invite aussi sur les murs du salon. «Un pur hasard», souffle Emmanuel Cuénod, le regard plongé dans les reflets du tableau. Juste en dessous, un écran qu'il n'allume presque jamais. Le comble pour un directeur de festival de films et de séries télévisées. En la matière, *The Wire* reste à ses yeux un chef-d'œuvre absolu.

A lire également : Chez Olivier Mosset, au milieu des cactus

Avide de liberté

Sur une table basse, flacons et bibelots s'accumulent: une vache sacrée originaire d'Inde, chinée dans la brocante du Festival de Locarno aujourd'hui fermée, un chat déniché dans la boutique d'un designer zurichois. «Ma fille rêve d'avoir les mêmes, grandeur nature, sourit-il, mais avec mes voyages je n'ai pas le temps de m'occuper d'un animal.» Derrière une porte placardée de posters, la chambre de sa fille de 9 ans dont il a la garde partagée, est silencieuse. «Depuis sa naissance, ma vie tourne autour d'elle, le reste n'est qu'accessoire, confie-t-il. Je n'aurais jamais imaginé que la paternité puisse être une expérience aussi puissante.»

14/11/2019

Dans la tanière d'Emmanuel Cuénod, directeur du GIFF - Le Temps



Alors qu'il s'apprête à plonger de plain-pied dans le tourbillon du GIFF, le Genevois confie son attrait pour la figure du fantôme, qui flotte entre deux mondes. Il lui arrive même de rêver d'une vie dans l'anonymat d'un hôtel, sans attaches, pour jouir d'une liberté ultime... Laquelle? «Être insaisissable», glisse-t-il juste avant d'enfourcher son vélo pour aller voir jouer *Aïda* au Grand Théâtre. L'opéra, il s'y est mis par amour et commence à apprécier.

e sacré
r
nichés
du Fes
Nicola
pour T
r



Passionné de jazz, de blues et de rock, Emmanuel Cuénod se rend chaque année au festival South by Southwest à Austin. Au pied de son lit, deux guitares.
Nicolas Schopfer pour T Magazine

Retrouvez tous les derniers articles en ligne de T Magazine.

Cinéma

Modifié à 11:44

David Cronenberg ressort "Crash", film culte, sulfureux et controversé



Cinéma: David Cronenberg ressort son film culte, "Crash" Vertigo / 7 min. / hier à 17:08

Le sulfureux "Crash" du Canadien David Cronenberg (1996) ressort dans une version intégrale restaurée en haute définition et présentée au GIFF à Genève. Le réalisateur évoque son film controversé devenu mythique dont "la valeur appartient à son époque".

Auteur de "La mouche" ou de "Faux semblants", David Cronenberg a présenté en personne son film culte, "Crash", dans une version restaurée, en 4K, soit du numérique très haute définition jeudi soir au GIFF, le Geneva International Film Festival.

Vingt-trois ans après sa sortie en salles, le cinéaste évoque pour la RTS cette œuvre majeure de sa filmographie, polémique, sulfureuse et controversée avec beaucoup de recul et lucidité: "C'est très étrange d'avoir tourné un film en pellicule qui demande une restauration numérique alors qu'on est toujours vivant... J'ai la sensation que la valeur du film appartient à son époque. Je ne ressens pas le besoin de faire du film quelque chose d'autre. Le problème avec "Crash", c'est qu'il existait une version censurée avec 10 minutes de moins, une horreur! Cette restauration est une version intégrale, sans coupes, comme celle qui a été présentée au Festival de Cannes en 1996".

Un film plus aussi subversif

"Crash", adaptation d'une nouvelle de J. G. Ballard publiée en 1973, provoqua une énorme controverse qui a rendu le film célèbre. Pourtant, aujourd'hui, il n'apparaît plus aussi subversif. A présent, le jeune public qui a vu le film ne trouve plus rien de scandaleux à cette histoire qui évoque un producteur de films publicitaires, quelque peu égaré dans une vie sexuelle aussi vaine que débridée, menée conjointement avec sa femme Catherine, et qui provoque un accident de la circulation.

Blessé, il rencontre dans les couloirs de l'hôpital la veuve du conducteur qu'il a tué, en compagnie d'un photographe. Celui-ci lui avoue tout de go que les blessures et les mutilations causées par les accidents le fascinent. Le publicitaire se laisse alors séduire par son univers au point d'y trouver l'excitation sexuelle qui lui faisait défaut. Il entraîne Catherine dans des reconstitutions morbides.



"C'est presque une comédie"

"Le film va avoir une vie différente désormais. Il attire un nouveau public qui réagit de manière nouvelle. Cela reflète la manière dont la culture populaire a évolué. Ce qui arrive à "Crash" est à la fois agréable et mystérieux. (...) J'ai redécouvert à quel point le film est étrange. Les personnages sont très bizarres, obsédés par une ou deux choses seulement. Ils ont réduit leur vie à cette obsession. Le sexe mêlé au crashs automobiles qui sont en quelque sorte des désastres technologiques. (...) Je crois que le film a beaucoup d'humour. Il est drôle à cause de l'obsession des personnages. Les gens obsédés sont amusants. Quand j'ai revu le film, je me suis même dit que c'était presque une comédie", détaille David Cronenberg.

Interview: Rafael Wolf

Texte et adaptation web: Olivier Homer

Publié à 11:39 - Modifié à 11:44



08. November 2019 SRG Deutschschweiz News

Filmschaffen: Cinéforum und die SRG fördern die Innovation mit 450'000 Franken

Zum ersten Mal seit der Gründung von Cinéforum (Fondation romande pour le cinéma) schreiben Cinéforum und die SRG gemeinsam Innovationsstipendien aus.

Mit einem Gesamtbetrag von 450 000 Franken sollen mehrere innovative Projekte im Bereich der unabhängigen audiovisuellen Produktion unterstützt werden. Dieses Förderprogramm wurde für die neuen künstlerischen Erzählformen der digitalen Kultur wie Virtual Reality oder Augmented Reality geschaffen. Ein erster Projektanruf fand in diesem Frühling statt.

Die internationale Jury, die sich aus Myriam Achard (CA), Anaïs Emery (CH), Sophie Sallin (CH), Antoine Cayrol (F) und Michel Reilhac (F) zusammensetzt, hat die Gewinnerprojekte an der «Nuit du Numérique» am 6. November 2019 im Rahmen des GIFF – Geneva International Film Festival in Genf bekanntgegeben. In ihrer Begründung betonte die Jury die Qualität und Vielfalt der rund zwanzig eingereichten Arbeiten. Sie verlieh vier Stipendien von 25 000 Franken für die Entwicklung und zwei Stipendien von 175 000 Franken für die Realisierung der folgenden Projekte:

Stipendien Projektentwicklung

La Crise von Géraldine Rod, Emmanuelle Fournier-Lorentz und Pascaline Sordet, Nocturne Films Arbres von Fabienne Giezendanner und Marcel Barelli, Nodszty Films D2 von Adrien Royer und Vincent Fichera, Imajack & Bin Backfirewall von Julia Jeanneret, Naraven Games

Stipendien Herstellung

Dance Trail von Gilles Jobin, Cie Gilles Jobin La légende de Kami von Emilie Joly, Sylvain Joly und Maria Beltran, apela b Zudem hat die Produktionscrew von Anthropozène von Julia Bünker und Rhona Mühlebach (Octuor Films Production) eine Einladung zur Teilnahme am l'Atelier Grand Nord XR erhalten, das die SDDCQ (Québec) zusammen mit der Schweizer Stiftung für Weiterbildung im Bereich Film und Audiovision Focal organisiert.

Cinéforum und die SRG planen für 2020 und 2021 weitere Ausschreibungen in derselben Form.

Die SRG fördert das Schweizer Kultur- und Filmschaffen und arbeitet seit vielen Jahren eng mit den Akteuren der Branche zusammen. Der Pacte de l'Audiovisuel gibt dieser Zusammenarbeit den Rahmen. Bis heute hat die SRG über 400 Millionen Franken in die Schweizer Filmförderung investiert.

Cinéforum (Fondation Romande pour le cinéma) setzt sich seit der Gründung 2011 für das unabhängige Westschweizer Filmschaffen ein. Die Mittel der Stiftung stammen von den sechs französischsprachigen Kantonen Freiburg, Gené, Jura, Neuenburg, Waadt und Valais, den Städten Gené und Lausanne und der Loterie Romande.

Text: SRG SSR

Bild: SRG SSR

Tags

Filmförderung SRGSSR

https://www.tribunedegenve.ch/2019/11/08/une-minute-avec-david-cronenberg/131347096d9496a2571370y7f8g3Cpabq5K24-
Bq_y002mPac22a7047E8_Wed87840

Login Abonnements dès CHF 19.- E-paper Immo Petites annonces Emploi Signé Genève Le Matin Dimanche Femina Bilan

**Tribune
deGenève**



Genève Suisse Monde Économie Sports Culture Auto High-Tech People Savoir Vivre Plus

GIFF 2019. Une minute avec David Cronenberg

GIFF 2019. Une minute avec David Cronenberg. Vidéo: Sébastien Contocollias



08.11.2019

Créé: 08.11.2019, 15h49

Commentaires 0

Partager 0

GIFF 2019 09 novembre 2019 20:42; Act: 09.11.2019 21:03

Le Reflet d'Or décerné au réalisateur russe Balagov

Un film qui raconte la bataille de deux femmes contre le désespoir dans les ruines nazies a convaincu le festival genevois.



Elève d'Alexandre Sokourov, Katerina Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe. (Photo: Keystone)

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à «Bezpole» du réalisateur russe Katerina Balagov. Cette 25^e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38'000 festivaliers.

«Bezpole» raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Katerina Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise «Deliver Us» de Marie Kisterbye et Christian Torpe. «Success» du Croate Marjan Alevski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, «O» de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à «Battlescar - Punk Was Invented by Girls» de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux



20 minutes FR

20 minutes
200, Lincourt
6611 021 07 07
www.20minutes.ch/fr

Service de presse: France
Type de média: Presse (jour, hebdo)
N° lot: 000000
Page Value: 00000000



Order: 000000
N° de ligne: 000.000

Reference: 7542000
Output Page: 2/2

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de «l'accuse» de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique «Ayahuasca – Kosmik Journey» de Jan Koumen et la dernière création de l'artiste Simon Senn, «Be Arielle F.» La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.

(nop/ats)

Le Reflet d'Or décerné au réalisateur russe Balagov

GIFF 2019 Un film qui raconte la bataille de deux femmes contre le désespoir dans les ruines nazies a convaincu le festival genevois.



Elève d'Alexandre Sokourov, Katerina Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe. Image: Keystone

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à «Bearpole» du réalisateur russe Katerina Balagov. Cette 25^e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38'000 festivaliers.

«Bearpole» raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Katerina Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise «Deliver Us» de Marie Bæsterby et Christian Torpe. «Success» du Croate Marjan Ačevski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, «O» de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à «Battlescar - Punk Was Invented by Girls» de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.



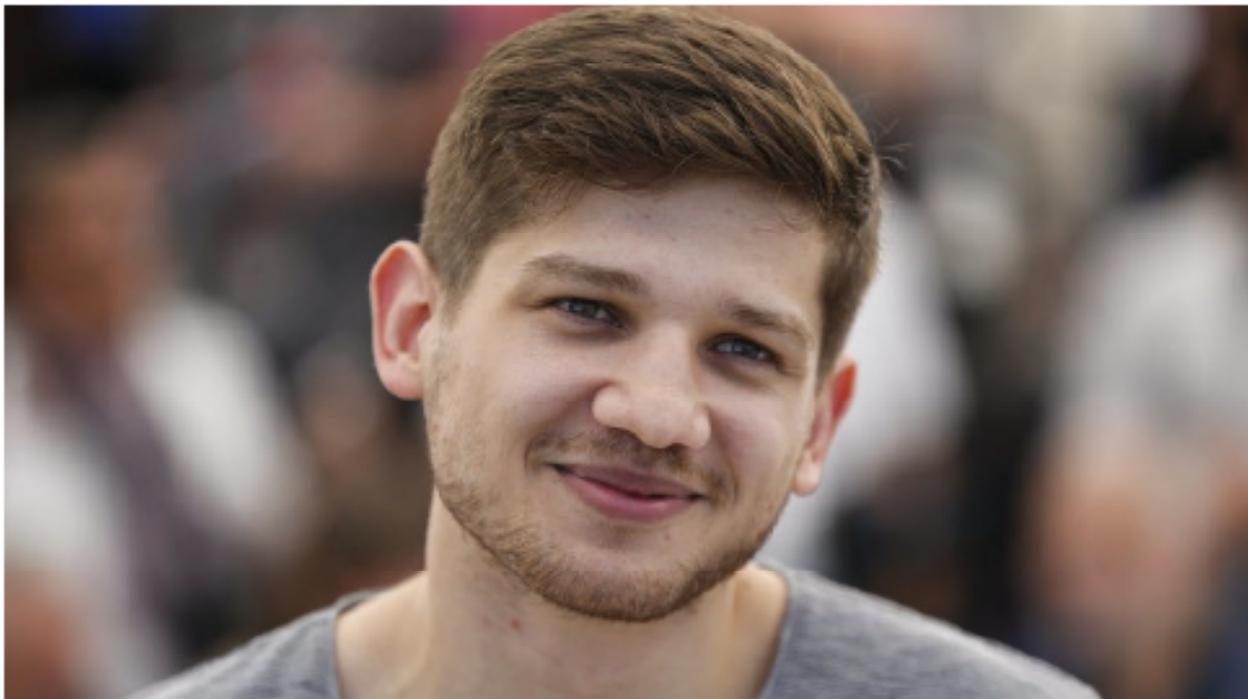
Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de «J'accuse» de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique «Ayahuasca – Kosmik Journey» de Jan Koumen et la dernière création de l'artiste Simon Senn, «Be Arielle F.» La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. (arts/nsp)

Créé: 09.11.2019, 21h01

Le réalisateur russe Balagov primé au GIFF

9.11.2019 - 21:04 , ATS



Lauréat du Reflet d'Or pour son long-métrage «Beauport», le réalisateur Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe (archives).

Source: KEYSTONE/EPA/JULIEN WARMAND

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à «Beauport» du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25^e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38'000 festivaliers.

«Beauport» raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise «Deliver Us» de Marie Bæsterbye et Christian Torpe. «Success» du Croate Marjan Aleviski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, «Q» de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à «Battlescar – Punk Was Invented by Girls» de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.



Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de «J'accuse» de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique «Ayahuasca – Kosmik Journey» de Jan Koumen et la dernière création de l'artiste Simon Senn. > Be Arielle F. > La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.

09.11.2019

Kantemir Balagov triomphe au Geneva International Film Festival

09.11.2019

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Beauport" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38'000 festivaliers.

"Beauport" raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise "Deliver Us" de Marie Bjerby et Christian Torpe. "Success" du Croate Marjan Akcivski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, "U" de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure œuvre immersive. Une mention est revenue à "Battlescar - Punk Was Invented by Girls" de Nizo Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de "L'accusé" de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique "Aynhuusca - Kosmik Journey" de Jan Koumen et la dernière création de l'artiste Simon Serr, "Be Arielle F." La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.

RTS

Festival Cinéma

GIFF 2019

Le Reflet d'Or décerné au réalisateur russe Balagov

Un film qui raconte la bataille de deux femmes contre le désespoir dans les ruines nazies a convaincu le festival genevois.



Elève d'Alexandre Sokourov, Katerina Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe. Image: Keystone

Articles en relation

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à «Bezpole» du réalisateur russe Katerina Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38'000 festivaliers.

«Bezpole» raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Katerina Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise «Deliver Us» de Marie Bæsterby et Christian Torpe. «Success» du Croate Marjan Ačevski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, «O» de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à «Battlescar - Punk Was Invented by Girls» de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Inviés prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de «l'accusé» de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique «Ayahuasca – Kosmik Journey» de Jan Kouven et la dernière création de l'artiste Simon Senn, «Be Arielle F.» La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. (arts/nsp)

Créé: 09.11.2019, 21h01



KEYSTONE ATS

Kantemir Balagov triomphe au Geneva International Film Festival

Sur un avant-bras amoché, l'alliance de son mari

Maccabre découverte en Thurgovie @ Fournis par KEYSTONE-SDA-ATS AG

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Bezpole" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38000 festivaliers.

"Bezpole" raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise "Deliver Us" de Marie Bjerby et Christian Torpe. "Success" du Croate Marjan Alceviski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, "Q" de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à "Battlescar - Punk Was Invented by Girls" de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de "J'accuse" de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique "Ayahuasca - Kosmik Journey" de Jan Kouen et la dernière création de l'artiste Simon Seny, "Be Arielle F." La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.

Lire plus

Kantemir Balagov triomphe au Geneva International Film Festival



Photo: KEYSTONE/EPA/JULIEN WARMAND

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à 'Bespoke' du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38000 festivaliers.

'Bespoke' raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise 'Deliver Us' de Marie Rastbye et Christian Torpe. 'Success' du Croate Marjan Akcinski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, 'T' de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à 'Battlescar - Punk Was Invented by Girls' de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de 'L'accusé' de Roman Polanski.



Radio Projeas Jan Colla

Radio Projeas Jan
2800 Courmayeur
0027 461 78 40
www.rfj.ch

Numero de radio: 000000
Type de radio: 0000 d'interurbain
N° de: 00000
Page Web: 000000



0000 000000
N° de radio: 000000

Numero: 7840000
00000 Page: 2/2

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique 'Ayahuasca - Kosmik Journey' de Jan Kounen et la dernière création de l'artiste Simon Serv, 'Be Arielle F.' La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. /ATS

Kantemir Balagov triomphe au Geneva International Film Festival



Photo: KEYSTONE/EPA/JULIEN WARMAND

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à 'Besarpole' du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38000 festivaliers.

'Besarpole' raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise 'Deliver Us' de Marie Rastbye et Christian Torpe. 'Success' du Croate Marjan Alceviski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, 'T' de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à 'Battlescar - Punk Was Invented by Girls' de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de 'L'accusé' de Roman Polanski.

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique 'Ayahuasca - Kosmik Journey' de Jan Kounen et la dernière création de l'artiste Simon Servin, 'Be Arielle F.' La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. /ATS

Kantemir Balagov triomphe au Geneva International Film Festival



Photo: KEYSTONE/EPA/JULIEN WARMAND

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à 'Besipole' du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition se termine dimanche sur une fréquentation record de 38000 festivaliers.

'Besipole' raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de Leningrad dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise 'Deliver Us' de Marie Rastbye et Christian Torpe. 'Success' du Croate Marjan Akcivski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, 'T' de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à 'Battlescar - Punk Was Invented by Girls' de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Invités prestigieux

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018), se réjouissent samedi soir les organisateurs.

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de 'L'accusé' de Roman Polanski.



Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique 'Ayahuasca – Kosmik Journey' de Jan Kounen et la dernière création de l'artiste Simon Servin, 'Be Arielle F.' La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. /ATS

Cinéma

Modifié à 21:56

Le Reflet d'Or du GIFF récompense le film "Beanpole" de Kantemir Balagov



"Beanpole", une bataille acharnée contre le désespoir dans les ruines de Leningrad. [Non-Stop Production]

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Beanpole" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition, qui affiche une fréquentation record, se termine dimanche.

"Beanpole" ("Une grande fille") raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de la ville de Leningrad, dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise "Deliver Us" de Marie Døsterbye et Christian Torpe. "Success" du Croate Marjan Akcivski a obtenu la mention spéciale du jury.

Dans le domaine du digital, "D" de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure oeuvre immersive. Une mention est revenue à "Battlescar - Punk Was Invented by Girls" de Nico Casavecchia et Martin Allais.

De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018) et la fréquentation atteint ainsi 38'000 spectateurs, se sont réjoui samedi soir les organisateurs.

Xavier Dolan invité du GIFF

Cette édition anniversaire a été marquée par la venue de Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin pour la première suisse de "L'accuse" de Roman Polanski.

>> L'interview du réalisateur québécois Xavier Dolan dans le 19h30:



.19h30 - Publié à 19:30

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique "Ayahuasca - Kosmik Journey" de Jan Kouonen et la dernière création de l'artiste Simon Senn, "Be Arielle F."

>> Portrait: Xavier Dolan, l'écorché surdoué



.19h30 - Publié à 19:30

>> Masterclass avec Xavier Dolan:



.19h30 - Publié à 19:30

La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.

rts/0000

Retour sur images

[Accueil](#)

[Archives](#)

[À propos](#)

[Revue des blogs](#)

[GIFF 2019 - Clotilde Courau : «Je lance un appel officiel sur ton blog»](#) < [Page d'accueil](#)

| 20h26 09 nov. 2019 |

GIFF 2019 – Hafsia Herzi : «La polémique autour de Kechiche, c'est n'importe quoi»

J'aime 0

 Imprimer



 Tweeter

 Share



Elle aussi faisait partie du jury des longs-métrages au GIFF. Actrice et à présent réalisatrice, Hafsia Herzi, révélée par *La Graine et le mulet* de Kechiche en 2007, est une artiste complète. Et une jeune femme très accessible et souriante qui a immédiatement accepté le principe de mes interviews cash.

Récemment à Cannes, à la «Semaine de la critique», tu as montré ta première réalisation, *Tu mérites un amour*, malheureusement pas achetée en Suisse. Pourquoi cette

envie de passer derrière la caméra ?

Parce que j'avais envie d'une évolution artistique. Cela me démange depuis mes débuts, depuis *La Graine et le mulet*. Ne plus dépendre uniquement du désir des autres, se battre pour son propre projet, c'est très différent. Réaliser, ça rend fort. Il faut avoir de l'organisation, y croire et être passionnée. Le bon retour critique que j'ai eu à Cannes me donne envie de continuer. L'expérience a été super à tous points de vue.

A tes débuts, tu disais que tu n'avais jamais suivi de cours de comédie. J'imagine que c'était pareil pour la technique sur ton film.

Oui, je l'ai un peu apprise sur le tas. Sinon, pas d'école de cinéma, rien. Je ne savais même pas avant ce qu'était un objectif. La curiosité m'a guidée. J'ai aussi beaucoup appris en tournant sur les films des autres, par exemple Kechiche.

Tu es une battante ?

Non. Je suis passionnée, déterminée, mais pas battante. A Cannes, j'ai proposé le film à toutes les sections. Je pense que la «Semaine de la critique», qui l'a accepté, porte chance.

Quels sont tes critères d'acceptation et de refus pour les rôles que tu joues ?

Je refuse les clichés. Pour le reste, je fonctionne aux coups de cœur. Evidemment, cela dépend aussi des réalisateurs. Pour les premiers films, je raisonne au feeling.

A tes débuts, tu avais essayé de participer à *Plus belle la vie* ?

Oui, car je suis de Marseille, là où se tourne la série. Je l'aime bien, il y a de bons acteurs dedans. Et puis, sa popularité signifie quelque chose. Elle vient d'ailleurs de fêter ses quinze ans.

Durant le dernier Festival de Cannes, j'ai écrit un tweet très positif sur *Mektoub My love : Intermezzo* d'Abdellatif Kechiche, ce qui m'a valu d'être lynché sur les réseaux sociaux. Qu'est-ce que cela t'inspire ?

Cette polémique, en tout cas, ne m'inspire pas. Elle n'a pas lieu d'être. C'est même n'importe quoi. Il faut entendre les concernés avant de critiquer un film. Aujourd'hui, on juge sans avoir vu. C'est comme ça sur Twitter, c'est comme ça dans la vie.

Le film va-t-il finalement sortir ?

Oui, en 2020. Je sais juste que Kechiche était encore en montage récemment.

Et il y aura un troisième volet ?

Oui, je confirme.

Quelle question peut t'énerver ?

Je n'aime pas quand on me demande si je suis bien intégrée en France. On me l'a souvent posée. Je suis Française, c'est tout. Ou lorsqu'on me demande comment mon entourage perçoit mes choix artistiques. Quel intérêt !

A présent, une question posée par ma précédente invitée, sans savoir qu'elle s'adresserait à toi. Il s'agit de Clotilde Courau. Sa question : Est-ce que tu te nourris de la littérature dans ton métier ?

Bien sûr, c'est très important. Et depuis toute petite. Ça me fait même rêver. La poésie, les pièces, les romans, tout. J'adore *La Vie de Marianne* de Marivaux. Mais aussi Genet, Tchekhov, Balzac, et tant d'autres. J'ai découvert la littérature à l'école. Depuis, je dévore.

Et quelle question poses-tu à mon prochain invité ?

Qu'est-ce que tu penses de la polémique autour du voile ?

LA 25^e ÉDITION DU GENEVA INT. FILM FESTIVAL (GIFF) SE TERMINE EN APOTHÉOSE



10.11.2019 La 25^e édition du Geneva International Film Festival (GIFF) se clôture ce soir sur un bilan historique: cette édition anniversaire a connu une fréquentation record avec 38'000 festivalières et festivaliers réunis du 1^{er} au 10 novembre dans son Lieu central à la Maison communale de Plainpalais et dans de nombreux lieux partenaires au cœur de Genève. Un succès qui se traduit par une majorité d'événements ayant affiché complet, une envolée des chiffres de la billetterie, ainsi qu'une nette augmentation des ventes des pass et des demandes d'accréditations à destination des professionnels et des partenaires.

Le GIFF 2019 aura notamment été marqué par la venue d'une multitude d'invités de prestige, dont Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Jean Dujardin.

Palmarès

Le palmarès de cette 25^e édition est venu récompenser dix jours de projections et d'expérimentations numériques.

Beanpole, film féroce du prodige Kantemir Balagov a remporté le Reflet d'Or du meilleur long métrage.

Deliver Us, série audacieuse de Marie Perle et Christian Torpe a reçu le Reflet d'Or de la meilleure série tv, tandis que Success de Marjan Akceviski a obtenu la mention spéciale du jury.

Du côté du digital, le saisissant D de Qiu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure œuvre immersive et une mention a été donnée à Battlescar - Punk Was Invented by Girls de Nico Casavecchia et Martin Allais.

Le Prix SENSible a quant à lui été décerné à l'expérience interactive et collective Éden de Cyril Teste, Hugo Ancier, Collectif ModM, lors de la toute première Nuit numérique du GIFF.

cp

En savoir plus / Contact:

<https://2019.giff.ch/palmares/>

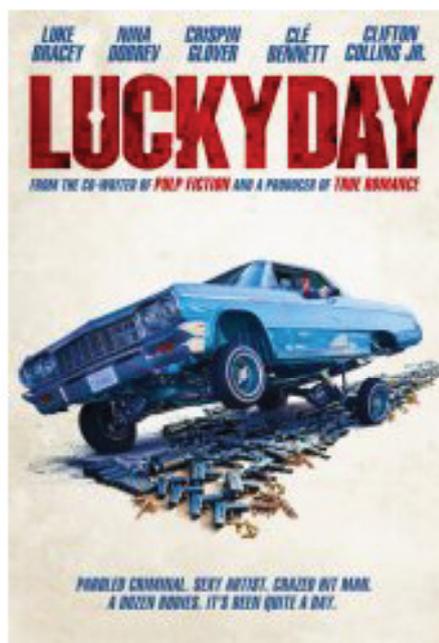
#GIFF #GenevaInternationalFilmFestival #CHculture #CHcultureCH #culture cultura+

« GIFF 2019 » : Une journée où la chance est présente... Tout comme Roger Avary

Laurent Billeter

10 novembre 2019 Festivals de films

Plusieurs événements ont lieu durant les 25 ans du « Geneva International Film Festival ». A l'exemple la soirée diffusant le film culte « Crash » en version restaurée 4K. Néanmoins avec cet article, c'est surtout l'inédit « Lucky Day » qui m'intéressa et me plut.



Red est fou de joie ! Il sera enfin libre dans très peu de temps. Parce qu'en fin de compte, même passer 2 ans en prison pour un braquage raté peut-être difficile et pénible. Dès sa sortie donc, il rejoint sa femme Chloé qui l'attendait sur le parking en compagnie de leur fille de 2 ans, Béatrice. Leurs retrouvailles sont paisibles et euphoriques, mais de courte durée. Car Luc, un tueur à gages psychopathe veut ardemment liquider Red pour une vengeance personnelle. Commence alors une poursuite entre la petite famille et l'impitoyable tueur. Le tout, avec une fin explosive.

Parmi les invité-e-s notaires du « GIFF 2019 », Roger Avary figure parmi les incontournables de cette édition. Si sa notoriété a beaucoup diminué ces dernières années, soit presque 20 ans après « Pulp Fiction » et « Reservoir Dogs », le metteur en scène et scénariste ne perd rien quant au rythme de ses long-métrages. Fort heureusement, il a toujours son public appréciant l'originalité et la folie de ses histoires.

C'est justement le cas avec sa toute dernière réalisation « Lucky Day ». Plaisante, très divertissante, amusante et parodique, l'utilisation de la langue de Molière par le comédien Crispin Glover (« Alice au Pays des Merveilles ») par rapport à son personnage, demeure extrêmement savoureuse et cocasse. Une moquerie utile au long-métrage et qui ajoute une plus-value indéniable.

Il faut croire que le cinéaste ressent une certaine fascination pour la langue française et ce, depuis « Pulp Fiction » au début des années 90. Il ne s'en cache d'ailleurs pas, car après la diffusion exceptionnelle de « Lucky Day », il a

répondu aux questions du public: notamment avec son affirmation quant à son amour pour l'Hexagone.



En définitive, « Lucky Day » demeure explosif, sent bon les années 90 au niveau des décors, des dialogues et même de la bande-originale. S'il rappelle l'atmosphère des chef-d'œuvres cultes du metteur en scène, il ne copie pas pour autant les scénarios de l'époque.

Un long-métrage qui mérite d'être découvert par les moyens légaux, car il reste très probable que « Lucky Day » soit distribué au sein de peu de salles de cinéma en Europe et en Suisse.



www.daily-movies.ch

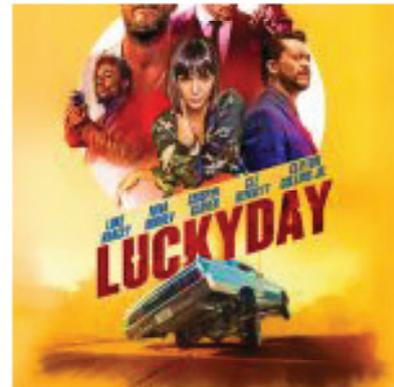
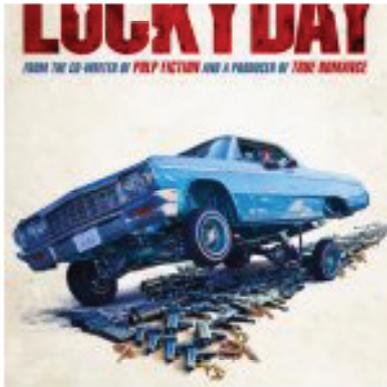
Daily Movies
2261 Grenchen
082 74638 83
www.daily-movies.ch

Service de médias: 078466
Type de média: Magazine ép. et de film
Métier: 047643
Page Web: 027000

Like en ligne

082 74638 83
N° de ligne: 002.001

082 74638 83
082 74638 83



• GIFF 2019 • : Une journée où la chance est présente... Tout comme Roger Avary 2019-11-10 5.0 Note Finale



Ala Eddine Slim | Tlameess

Ala Eddine Slim | Tlameess

[...] Slim is not charting new cinematic territory but, instead, paying tribute to his medium: the screen. His feature has a lot of potential as an essay on light and dark, sound and silence, and spaces both open and closed.

[...] Collaborating with electronic band Oiseaux-Tempête on the soundscapes and with director of photography Amine Messaïdi on the visuals, Slim has produced a richly textured and hyper-sensual work which truly merits the theatrical experience.

[...] Focusing on oppressed minorities (refugees, soldiers, women) who traverse environments both habitable and hostile, Slim draws from silent cinema just as much as he draws from video games.

INTERVIEW with Ala Eddine Slim: COMING SOON !

Premiering at Cannes' Quinzaine des Réalisateurs is Ala Eddine Slim's Tlameess . The experimental Tunisian filmmaker's previous feature The Last of Us took home the Luigi De Laurentiis Award from the 2016 Venice Film Festival before travelling to many other festivals. Tlameess picks up on many of The Last of Us ' preoccupations but is less of a socio-political comment and more a work that pays homage to the theatrical experience.

Although the Tunisian word "tlameess" means enchantment, the feature starts out whole-heartedly disenchanting. The film begins with two soldiers questioning the forms of state terrorism they are implicated in. Within several minutes we witness a graphic suicide before promising lieutenant "S" (played by poet and musician Abdullah Mininay) is called into the general's office to be told that his wife has suddenly died. The grief becomes too much and he illegally flees the military encampment. Tunisia's most wanted man, he retreats to the forest.



We then meet "F" (Souhir Ben Amara), a desperately unhappy housewife who has just learnt she is pregnant. F spends her days coating her fingernails in nail varnish only to wipe them clean again while her absent husband jets off to business meetings on the other side of the world. Her glasshouse in the forest is complete with all the mod-cons, including a Buddha imported from the other side of the world and barely out of its bubble wrap packaging. Her husband does not bat an eyelash at the revelation of her pregnancy. With this frustration, she ventures into the forest only to encounter S. My guess is that this is what the title refers to: the protection and nourishment of the wilderness in contrast to the surveilled, hostile space of the city.

For the most part, *Tlameess* is quite a cold take on humanity. Without much dialogue, it is hard to feel much joy at this feature. This is somewhat redeemed by the connection between S and F. Extreme close-ups on their eyes with Arabic written over the top establishes a form of intimacy based partly on fear and partly on desperation. The extreme close-up on eyes, the monolith in the forest, the choreography of young soldiers in a military barracks all point to Stanley Kubrick's *Clockwork Orange*, *2001: A Space Odyssey* and *Full Metal Jacket* as precedents for the film. This tells us Slim is not charting new cinematic territory but, instead, paying tribute to his medium: the screen. His feature has a lot of potential as an essay on light and dark, sound and silence, and spaces both open and closed.

Collaborating with electronic band *Diseaux-Tempête* on the soundscapes and with director of photography Amine Messadi on the visuals, Slim has produced a richly textured and hyper-sensual work which truly merits the theatrical experience. The free-rock collective meets at the intersection of Arabic, punk, and experimental electronic music. As such, it is hard not to be absorbed by the soundscapes and feel like you are travelling somewhere entirely unknown. The shooting locations are staggering, with aerial drone photography taking the viewer right out of the street and into the sky. In these respects, *Tlameess* demonstrates a continuation and strengthening of Slim's inspiration from videogames that is found in his previous feature.

What might first appear as a fairly inscrutable visual style instead evokes the feeling of agency in the viewer as they traverse new regions. At the heart of his work, Slim attempts to interrogate how much agency we have as citizens. It is especially interesting that many of his protagonists are mute. Focusing on oppressed minorities (refugees, soldiers, women) who traverse environments both habitable and hostile, Slim draws from silent cinema just as much as he draws from video games. One can't watch *The Last of Us* without thinking back to Charlie Chaplin's immigrant being rocked about on his journey across unsteady waters. The lack of dialogue allows the film space to open up questions in the viewers' minds.

Slim's homage to various forms of audiovisual culture leaves space for psychological interpretation. Speaking at Cannes about the inspiration for the film he told an interviewer that it was based off a lived thing that happened to him that he then merged with his fantasies and desires. The lack of dialogue offers the audience an openness for elucidation. A mother dies only for a pregnant woman to give birth. There is something essential, almost Biblical, about the film's story as a whole.

Text: Laura Davis

First published: November 10, 2019

Tlameess | Film | Ala Eddine Slim | FR-TUN 2019 | 120' | Geneva International Film Festival 2019

More info

Screenings at the GIFF 2019

#Experimental #GIFF Genève



Explore more

[...] Where hesitation and critical interrogation are not simply conveyed by the images but ...

The Compiler Screenings 2018

[...] Ehrlichkeit, Kunst und Markt, menschliche Beziehungen und kreative Zusammenarbeit, ...

Clair's Camera

[...] Ein energetisch hochgeladenes Team von Schauspielern will uns von diesem neuen ...

Dennis Schwanenland & Sascha Engel



Liberté | Albert Serra

Liberté | Albert Serra

[...] What manifests is therefore some kind of dream vision. Figures enter and observe various scenes of fiddling, touching, sucking, whipping, tugging, urinating and bleeding. Human material has been stripped down to its bare essentials.

[...] The paradox of desire is that once it is satisfied it ceases to exist. Without the climax, we are left clueless as to what it precisely is that we are looking for. Dawn breaks, light floods the screen and it is over.

[...] Thankfully Jean-Pierre Léaud was not involved.

Conversation (AUDIO) with Albert Serra at the Geneva International Film Festival 2019 COMING SOON !

At a house party a couple of weeks ago I passed out to Gaspar Noé's Climax . I was tightly curled up on a beanbag in a cozy attic room kitted out with a projector, a pretty sick sound system and some flickering candles. I, myself, had been dancing the whole night long to "Supernature", had had a couple glasses of punch and was feeling fine. Truth be told, having rocked out solidly on the dance floor for a number of hours, I didn't make it much further than the opening sequence (je suis désolé Gaspar). That was enough though to be reminded of my fleeting time upon this earth, to revel in the sweetness of being. I can't tell you what I dreamt.

However, that's all in the past now and we need new blu-rays to draw parties to an end. We need mise en scène. We need a very specific post-Renaissance, pre-Revolutionary, baroque era historical context. We need camera work that reminds us of Fragonard, Boucher and various other Rococo-era painters. We need a utopia of sexual liberation, of sexual fraternity. We need Liberté !



Albert Serra's latest premiered in «Un Certain Regard» where it shook up the relatively tame Cannes Film Festival. Set a few years before the French Revolution somewhere between Potsdam and Berlin, libertines expelled from the Puritan court of Louis XIV sought the support of legendary German seducer and freethinker Duc de Walchen to export libertinage to Germany. The philosophy of enlightenment is based on the rejection of all morality and authority.

Following up *La Mort de Louis XIV*, a film about the denial of an unthinkable event that, through its tightly-composed atmospherics, conveys the banality of someone perceived as immortal passing into absolute nothingness. In this follow-up Serra has extinguished the Sun King in favour of the night king. *Liberté* is composed around the logic of the night. Serra shot the film without preparing a storyboard or script. His methodology is to shoot one scene and transform it into other before returning to a previous scene and then jumping ahead. He uses three cameras to see from multiple perspectives across space and time.

What manifests is therefore some kind of dream vision. Figures enter and observe various scenes of fiddling, touching, sucking, whipping, tugging, urinating and bleeding. Human material has been stripped down to its bare essentials in a tableau of erotic exhibitionism. Lips and noses are pressed between butt-cheeks. Crouching women piss over invalid men. A severed limb is tortured. Onlookers rustle in the undergrowth. A long monologue, perhaps the only complete part of the script, offers some explanation at the very beginning. It tells the story of a man who tried to assassinate Louis XV and was slowly dismembered to the pleasure of a crowd of onlookers. The orgy that ensues therefore topples the power dynamic between the aristocrats and their servants. The desire for sex and the desire for death are enfolded into one. For the build-up there is surprisingly little on-screen penetration. The sex seems to drag. It becomes repetitive, appearing more painful than pleasurable and never quite reaching a climax.

At one point a figure peers through a pair of binoculars at the camera. Serra teases the audience: are you satisfied? The paradox of desire is that once it is satisfied it ceases to exist. Without the climax, we are left clueless as to what it precisely is that we are looking for. Dawn breaks, light floods the screen and it is over. At over two hours in its run time, the *grande finale* is something of a disappointment. Serra provokes our desires, challenging what we want to see and what we don't. On the whole, *Liberté* represents a major achievement in experimental cinema. For such a contentious statement to be presented at Cannes where, I imagine, various attendees might retire to their yachts for all sorts of related bacchanalia, it disturbs.

Thankfully Jean-Pierre Léaud was not involved.

Text: Laura Davis

First published: November 10, 2019

Liberté | Film | Albert Serra | ES-PT-FR 2019 | 132' | Geneva International Film Festival 2019

More Info

Screenings at the GIFF 2019 and in Swiss cinema theatres

#Experimental #GIFF Genève

Explore more

[...] Dans un cinéma trop souvent asservi aux logiques commerciales du sensationnalisme ...

Réthy Parh

Xavier Dolan: «Je pense constamment à d'autres projets»

Festival Le cinéaste québécois a reçu au GIFF le premier Geneva Award. Rencontre.



Xavier Dolan, lauréat du tout premier Geneva Award décerné au 25e GIFF: «J'ai vraiment adoré Genève. Les lumières, les gens, le festival. Dès que je le peux, je reviendrai, c'est sûr.»
Image: Ian Langsdon/ EPA

Peu de festivals suisses peuvent se vanter d'avoir un invité d'honneur aussi prestigieux. Samedi soir, le cinéaste québécois Xavier Dolan, 30 ans, huit films, recevait le premier Geneva Award du GIFF. Une clôture en beauté, placée à la fois sous le signe du cinéma et du glamour. Et pour nous, l'occasion quasi unique de dialoguer avec le lauréat. C'était dimanche matin, au lendemain de la cérémonie.

Vos films ont reçu de nombreux prix dans des festivals. Mais c'est la première fois que vous en recevez un pour l'ensemble de votre carrière.

Je crois bien que c'est le premier, en effet. C'est parce que je suis encore jeune. On ne m'a jamais perçu comme méritant pour ce genre de récompenses. Cela dit, je ne crois pas que le Geneva Award soit un prix destiné à couronner une carrière. C'est plutôt quelque chose comme un prix du mérite. Mais cela me force à réfléchir sur ma carrière. Et sur les films qui vont suivre.

Parmi vos films, il y en a où vous jouez et d'autres dans lesquels vous n'apparaissez pas. Qu'est-ce qui détermine vos choix par rapport à vous?

C'est aléatoire. En tout cas, je ne cherche jamais à forcer ma présence. C'est aussi simple et élémentaire que cela. S'il n'y a pas de rôle pour moi, je ne joue pas. Si je ne vois personne d'autre que moi dans un rôle, je joue. Dans mon dernier film, «Matthias et Maxime», par exemple, je ne voyais pas un autre acteur tenir mon rôle. Alors bien sûr, cela rajoute une couche, donc une difficulté. Car pendant que je joue, j'ai aussi des responsabilités. Il faut en même temps que je m'occupe du film, des autres. Mais j'ai toujours aimé faire les deux à la fois.

Par Pascal Gavillet@PascalGavillet
10.11.2019

Un record historique

«C'est un record historique, du jamais vu en vingt-cinq ans de festivals, se réjouissait hier Emmanuel Cuénod, directeur artistique du GIFF. En plus, nous sommes tellement contents d'avoir permis la rencontre entre tant d'artistes et le public.» Ce record, il n'a rien de frelaté. Au terme de dix jours d'un marathon d'images, de sons et de sensations, le festival a réuni 38 000 festivaliers et festivalières dans tous les lieux de l'événement. Corollaire direct de ce succès, bon nombre de séances affichaient complet, et la billetterie s'est également envolée avec un taux de plus de 100% par rapport à 2018.

D'innombrables temps forts ont ponctué la semaine, de la master class donnée hier par Xavier Dolan à la rencontre de David Cronenberg avec un public découvrant la restauration 4k de «Crash», et la plupart des œuvres, immersives ou non, destinées aux grands écrans ou pas, présentaient un intérêt. Dans ce florilège positif, le Reflet d'or du meilleur film a récompensé l'excellent cinéaste russe Kantemir Balagov. Son magnifique deuxième film, «Beanpole», œuvre radicale et cruelle, s'interroge sur la déliquescence du monde d'après 1945. «Deliver Us» de Marie Østerbye et Christian Torpe, a remporté le Reflet d'or de la meilleure série pendant que «O» de Qiu Yang a décroché celui de la meilleure œuvre immersive. Pas une seule fausse note à déplorer dans un événement qui nous a permis de faire le plein, en films comme en interviews. C'est tout ce qu'on attend d'un festival.

Après votre aventure avec des stars américaines, je veux parler de «Ma vie avec John F. Donovan», qui a clôturé le GIFF mais n'est jamais sorti, «Matthias et Maxime» vous a permis de respirer un peu?

Disons que «Ma vie avec John F. Donovan» a été long à faire. Le film s'est étiré, la postproduction a pris énormément de temps. Après, «Matthias et Maxime» n'a pas été tourné envers ou contre tout ce qui a précédé. Il n'a d'ailleurs pas été écrit avant «Donovan». J'étais un jour dans un chalet, entre amis, et j'ai eu cette idée. Juste après, je suis parti tourner «Boy Erased» (ndlr: de Joel Edgerton), dans lequel je tiens un rôle. J'étais loin de chez moi pour un certain temps, sans repères. Donc commencer à écrire me rapprochait de la maison.

MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN Bande Annonce VF (Xavier Dolan, 2...



«Ma vie avec John F. Donovan» a eu un parcours difficile. Le fait qu'il ne soit presque jamais sorti nulle part, hormis en France, m'étonne vraiment, car il s'agit objectivement d'un excellent film. Comment l'expliquez-vous?

PUBLICITÉ

InFeed invented by Teads

N'étant pas moi-même distributeur de films, je ne peux pas vous l'expliquer. De notre côté, ma productrice et moi, nous avons tourné la page. C'était une expérience houleuse, certes, mais je pense que je la retenterais. Et avec les comédiens, c'était juste merveilleux.

David Cronenberg me disait l'autre jour qu'il ne revoyait jamais ses films. Et vous, vous arrive-t-il de revoir l'un de vos huit longs-métrages?

P.G.

Articles en relation

«Matthias et Maxime», un Dolan plein de punch

Cinéma Le cinéaste québécois revient à ses premières amours avec cette fiction à thématique gay. [Plus...](#)

Par Pascal Gavillet 31.10.2019

Le GIFF bascule dans le virtuel

Festival Nous avons testé plusieurs œuvres immersives. [Plus...](#)

Par Pascal Gavillet 05.11.2019

Jean Dujardin a fait main basse sur le GIFF samedi

Interview L'acteur était à Genève pour présenter «J'accuse» de Polanski, sur l'affaire Dreyfus. [Plus...](#)

Par Pascal Gavillet 04.11.2019

Deux séries romandes à la conquête du marché

Festival Le GIFF dévoile les premiers épisodes de «Helvetica» et «Quartier des banques 2». [Plus...](#)

06.11.2019

Cronenberg: «Ma carrière n'a jamais été linéaire»

Cinéma Le réalisateur canadien, 76 ans, est venu jeudi au GIFF présenter la restauration 4k de «Crash». [Plus...](#)

ABO+ Par Pascal Gavillet 08.11.2019

Oui, sans problème. D'ailleurs, avant d'embrayer sur «Matthias et Maxime», j'en avais revu certains. Peut-être avec l'envie de réfléchir à ce que j'avais fait de mal. On change, on évolue avec les années. L'envie de replonger à la recherche de moi-même ne me déplaît pas.

Entre deux films, êtes-vous capable de penser à autre chose qu'au cinéma?

Pas vraiment, non. Je suis constamment en train de penser à un prochain projet. J'ai toujours quelque chose sur le feu. «Matthias et Maxime» marque carrément la fin d'un cycle. J'ai 30 ans et la décennie s'achève, elle aussi. Tout cela provoque certains questionnements.

MATTHIAS & MAXIME de Xavier Dolan - Bande-Annonce



On le sait moins, mais vous êtes également un infatigable comédien de doublage. Des «Harry Potter» aux «Twilight», vous avez doublé des centaines de films. Qu'est-ce que cela vous apporte?

C'est du jeu et j'aime ça. Le doublage est une gymnastique très précise. Il faut s'exercer à imiter en français ce que quelqu'un d'autre a joué en anglais. À reproduire une performance sans la travestir. C'est très formateur. Cela suppose aussi une grande part d'humilité. Mais l'industrie affiche énormément de mépris pour le doublage.

Et qu'est-ce qui vous motive à jouer chez les autres, comme dans «Ça - chapitre 2»?

En l'occurrence, pour ce film, c'était le rôle. J'avais beaucoup aimé le premier volet. Et jouer cette scène où on voit un homo se faire tabasser par une bande d'hétéros, dans un grand divertissement, cela me paraissait important.

On vous reverra l'année prochaine dans «Comédie humaine» de Xavier Giannoli.

Oui, c'est même mon premier film français. Giannoli est quelqu'un de créatif et une très belle personne.

C'est la première fois que vous venez à Genève. La ville vous a plu?

Je l'ai adorée. Les lumières, les gens, le festival. Dès que je le peux, je reviendrai.

Le GIFF, toujours plus fort, toujours plus haut

Commentaire

Il n'y a pas de recette au succès. En matière de film, de spectacle, d'œuvre et même de festival, en l'occurrence le GIFF, il ne s'anticipe pas. Tout au plus peut-on le supposer, et arguer que la venue d'invités prestigieux comme Xavier Dolan, David Cronenberg, Park Chan-wook, Jean Dujardin, Clotilde Courau, Costa-Gavras ou Elia Suleiman devrait provoquer un mouvement de curiosité légitime. En dehors de cela, il y a une énergie, un souffle, du flair et un certain bon sens qui dominent l'événement. Une édition comme celle qui vient de s'achever ne s'improvise pas.

Pour un invité de marque, ce sont des semaines et des semaines de tractations, de discussions, de contretemps et parfois, de déceptions. Pour obtenir une sélection – et en l'occurrence plusieurs sélections (films, séries, VR) – aussi solide, convaincante et quelque part rigoureuse que celles de ce 25e GIFF, ce sont là aussi des mois de travail auprès des vendeurs, agents, producteurs, distributeurs et autres ayants droit qui souvent interfèrent entre une œuvre et son public. Le tout sans deviner si, à l'arrivée, les spectateurs adhéreront ou non.

Cette année, le GIFF était encore plus pléthorique que d'habitude. Au point que j'ai eu l'impression, alors que je couvre les festivals genevois et internationaux depuis près de trente ans, d'être happé par un événement aux dimensions trop grandes pour pouvoir en faire le tour. Films et interviews se sont enchaînés sans trêve, avec juste quelques heures pour rédiger entre deux. Tout cela est d'ordinaire le régime que l'on s'impose à Cannes ou à Locarno.

Un irrépressible mouvement de croissance attire ainsi le GIFF vers le haut, jusqu'à transformer la manifestation en événement de premier ordre aussi attendu que jaloué. Un objectif qui ne s'atteint pas d'un simple coup de dés. Emmanuel Cuénod et ses équipes ont travaillé d'arrache-pied pour concocter un tel menu, sans savoir si la dégustation prendrait et serait digeste ensuite. Ils ont réussi au-delà de toute attente. Que dire d'autre? Vivement 2020!

P.G.

Créé: 10.11.2019, 19h58



Deposit

La kermesse ruota intorno a Plainpalais

GINEVRA

10.11.2019 - 23:39 | LETTO 16

Edizione da «record» per il Geneva International Film Festival

Il Reflet d'Or per il miglior lungometraggio è andato a "Besarpole", film di Kantemir Balagov DD

GINEVRA - Una frequentazione «record» di 38mila spettatori, molti eventi che hanno registrato il tutto esaurito e richieste di pass e accrediti in crescita: è il bilancio «storico» stilato dal Geneva International Film Festival (GIFF), kermesse alla sua 25a edizione che, dal 1° al 10 novembre, ha raccolto gli appassionati di cinema intorno a Plainpalais a Ginevra.

Il Reflet d'Or per il miglior lungometraggio è andato a "Besarpole", film di Kantemir Balagov. "Deliver Us", una serie di Marie Basterbye e Christian Torpe, ha ricevuto invece il Reflet d'Or come miglior serie TV. Menzione speciale della giuria per "Success" di Marjan Akceviski.

festival international film festival geneva international film or geneva international film film festival geneva international international film Tweet

Potrebbe interessarti anche



L'ACTU > NEWS DE STARS

Emmanuel-Philibert de Savoie, avec Laeticia Hallyday à L.A. : où est son épouse Clotilde Courau?

L'ACTRICE SOUS D'AUTRES LATITUDES

Thomas Durand | mardi 12 novembre 2019 à 11h17



Enfin quelqu'un qui lui veut du bien. En attendant les prochains rebondissements autour de la succession de Johnny, Laeticia Hallyday peut compter sur le soutien d'Emmanuel-Philibert de Savoie, à Los Angeles. Si Clotilde Courau n'est pas à leurs côtés, elle a ses raisons...

METTRE EN FAVORI



Noblesse du coeur. Après vingt ans de vie conjugale avec le roi du rock'n'roll français, **Laeticia Hallyday peut compter sur un prince**, un vrai, pour égayer son quotidien à Los Angeles. Ami de Johnny et de son épouse depuis plus de deux décennies, **Emmanuel-Philibert de Savoie reste fidèle à la veuve du rockeur**, alors que bien des amis de cette dernière s'en sont détournés et que Pascal Balland, le nouvel homme de sa vie, réside à Paris.

Vendredi 8 novembre, l'héritier de la famille de Savoie, qui fait affaire à Los Angeles depuis quelques années, aidait Laeticia à recevoir des amis chez elle. Touchée par ce soutien, la veuve de Johnny relayait le weekend suivant via son compte Instagram une story du prince dans laquelle il assurait **la considérer comme un membre de sa famille.** Quid de Clotilde Courau, actrice inspirée et princesse de Savoie?

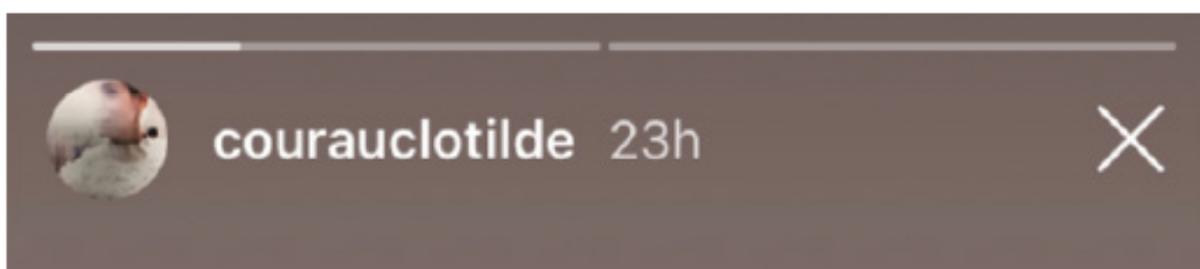




Instagram

La princesse de Savoie court d'autres engagements

Si l'épouse d'Emmanuel-Philibert de Savoie n'était pas à ses côtés, à Los Angeles, c'est parce que... le cinéma la réclame. **Comme elle l'a fait savoir ce samedi 9 novembre** en relayant de son côté une story d'Hafzia Herzi, la princesse faisait effectivement **partie du jury du Festival du Film International de Genève qui s'est clos le lendemain.**



METTRE EN FAVORI





METTRE EN FAVORI





Instagram

Le couple, qui a du déplorer un cambriolage au début de l'été, mais a plus joyeusement fêté ses 16 ans de mariage en septembre dernier, devra encore **patienter avant de se retrouver**. Ce **lundi 11 novembre**, Clotilde Courau a de nouveau utilisé son compte Instagram pour annoncer qu'elle avait **entamé le tournage d'un film**. En légende d'une photo de vitre sur laquelle ruissellent des gouttes de pluie, l'actrice écrit non sans humour : *"Quand tu es malade, tu travailles sur ton prochain film, tu es en retard, est-ce que c'est un jour férié?"*. Un poste au second degré que la mère des princesses Vittoria, 15 ans, et Luisa, 13 ans, conclut par le hashtag #maviededaronne. Sûr que le soleil brille davantage à L.A. ...

Crédits photos : Bestimage

AUTOUR DE >

CLOTILDE COURAU

COUPLE

AMITIÉ

SOUTIEN

HÉRITAGE JOHNNY HALLYDAY : LA GUERRE DES CLANS

VEUVE

À PROPOS DE



Emmanuel-Philibert de Savoie

VOIR SA BIO



Laeticia Hallyday

VOIR SA BIO

DERNIÈRES NEWS SUR : EMMANUEL-PHILIBERT DE SAVOIE



PHOTO – Emmanuel-Philibert de Savoie célèbre les 13 ans de sa fille Luisa avec un tendre message

METTRE EN FAVORI



LE TEMPS



Pour son premier rôle au cinéma, Thimotée Robert interprète un passeur d'âmes.
© Sister Distribution

CINÉMA

«Vif-argent», histoire de fantômes français

Le directeur de casting Stéphane Batut se frotte dans son premier film à la comédie romantique fantastique

2 minutes de lecture

📍 Cinéma 📍 France

Stéphane Gobbo

Publié mardi 12 novembre 2019 à 19:08, modifié mardi 12 novembre 2019 à 19:08.

Pour son premier long métrage, Stéphane Batut a choisi de revisiter un des motifs classiques du cinéma fantastique, celui d'une possible histoire d'amour au-delà de la vie. Est-ce que deux amants peuvent encore s'aimer lorsqu'un des deux est passé de l'autre côté? Voici donc Juste, que l'on découvre épuisé, déboussolé, comme exsangue. On découvre alors, comme lui, qu'il est mort.

PUBLICITÉ



Quelques années plus tard, le voici devenu un passeur aidant les âmes errantes, tel le Charon de la mythologie grecque, à accepter leur sort et définitivement quitter le monde des vivants. Pour ce faire, il écoute leurs souvenirs et les emmène dans un endroit qui a compté, où ils se sentent bien. On pense alors à *After Life* (2008), la deuxième réalisation d'Hirokazu Kore-eda, qui voyait le cinéaste japonais raconter comment le plus beau souvenir des défunts était mis en scène par une équipe de cinéma afin de les aider à partir sereinement.

Puissance émotionnelle

Il y a dans *Vif-argent* le même amour du 7e art que dans *After Life*. Batut, qui jusque-là travaillait dans l'ombre comme directeur de casting (pour Mathieu Amalric, Xavier Beauvois, Claire Denis, Arnaud Desplechin ou encore Paul Verhoeven), semble prendre un malin plaisir à déjouer les règles du cinéma de genre, du film romantique et de la narration, pour tendre vers un objet cinématographique à la fois d'une infime fragilité dans sa façon d'entremêler le monde des vivants et des morts (tout esprit rationnel y trouvera forcément des incohérences), et d'une grande force émotionnelle dans son évocation de l'histoire de Juste le fantôme et Agathe la vivante.

Lire aussi: Roschdy Zem: «Avec Arnaud Desplechin, j'ai gravi un échelon»

Il convient, pour pleinement goûter à ce petit film qui a le mérite d'éviter les pièges dans lesquels tombe trop souvent le cinéma d'auteur français, de ne pas attendre plus que ce qu'il a proposé, c'est-à-dire une histoire finalement extrêmement simple, mais portée par un excellent duo de comédiens (Judith

Chemla la diaphane, Thimotée Robart le débutant) et transcendée par une belle photographie et une musique tout en rondeur. Malgré des influences trop évidentes, Leos Carax et Wong Kar-wai, *Vif-argent* colle parfaitement au cliché du réalisateur à suivre.

Vif-argent, de Stéphane Batut (France, 2019), avec Thimotée Robart, Judith Chemla, Djolof Mbengue, Jacques Nolot, Antoine Chappey, 1h46.

La dernière vidéo

 toutes les vidéos

Une info à nous transmettre? Une histoire à nous raconter? Ecrivez-nous à web@20min.ch

Agenda

13 novembre 2019 06:33 Act: 13.11.2019 06:33

Par ici toutes les sorties cinéma du 13 novembre!

Courses de voitures, erreur judiciaire, libertinage en forêt... Voici toutes les bandes-annonces des nouveaux films à l'écran cette semaine.



«J'accuse», «Le Mans 66» et «Une grande fille» (Photo: dr)

on off t

«Le Mans 66», de James Mangold
Découvrez l'interview de Matt Damon [ici](#).

Une faute?

Signalez-le nous!

Basé sur des faits réels, «Le Mans 66» raconte l'histoire de Carroll Shelby et du pilote Ken Miles, qui se lancent dans une mission folle: construire un bolide révolutionnaire pour le compte de Ford, et renverser la suprématie de Ferrari en gagnant les 24 heures du Mans. Certes, «Le Mans 66» suit un schéma fort classique. Cela dit, il tire son épingle du jeu grâce à des atouts indéniables. Déjà, James Mangold («Walk The Line», «Wolverine») a choisi de montrer les manigances et stratégies des écuries aussi bien que la passion qui anime les pilotes. Le souci de réalisme pour coller au plus près à l'époque est remarquable. Enfin, le duo Matt Damon-Christian Bale fonctionne à fond et les 2h30 filent aussi vite que la Ford GT40. Que l'on soit fan de grosses cylindrées ou pas. ***

«J'accuse», de Roman Polanski
Lisez notre critique du film en cliquant [ici](#).

«Vif-argent», de Stéphane Batut

Ce n'est pas «Ghost» ni «Casper», mais on ne peut éviter de faire le rapprochement. Présenté au GIFF la semaine dernière à Genève, le premier long-métrage du Français Stéphane Batut raconte une romance envoûtante. Juste (Thimotée Robart) et Agathe (Judith Chemla) se sont rencontrés il y a des années et ont laissé leur histoire inachevée. Ils se recroisent. Elle est vivante, mais lui est un fantôme... qui n'est pas prêt à quitter ce monde. Avec un regard des plus poétiques sur la mort et l'au-Delà, le cinéaste français livre un objet singulier, doux, audacieux. L'invisible chatouille le visible, le fantastique grise et la magie opère. ***

«The Irishman» de Martin Scorsese

Pas moins de 3h30 pour cette nouvelle épopée de gangsters signée Martin Scorsese. «The Irishman» conte la vie de Frank Sheeran (Robert de Niro), ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale et syndicaliste, devenu tueur à gages pour la mafia. Racontée à travers ses yeux, l'histoire couvre plusieurs décennies et relate la disparition du dirigeant syndicaliste Jimmy Hoffa (Al Pacino) en 1975. Entre crime organisé, rivalités et politique, voilà qui promet! A voir au Cinerama Empire (GE) et au Bellevaux (Lausanne), avant la sortie Netflix (le 27 novembre). Pas vu.

«Liberté», d'Albert Serra

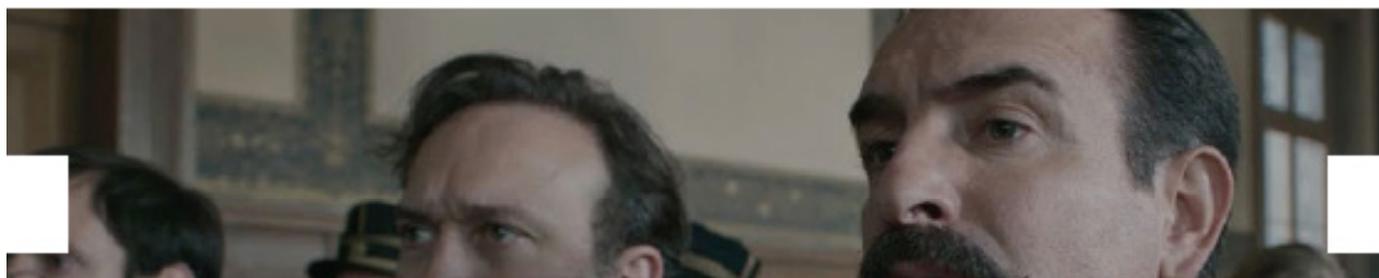
«C'est le film le plus original de tout ce qui est sorti cette année!» a clamé Albert Serra. Le réalisateur catalan était à la cinémathèque suisse jeudi dernier pour présenter son long métrage «Liberté», Prix du jury au dernier Festival de Cannes. Effectivement pour l'originalité, on y est. «Liberté» marque des points pour son audace, pour son culot même: filmer de nuit, dans une forêt, sans une seule note de musique, les pratiques (du voyeurisme à la scatologie en passant par quelques coups de fouets) d'un groupe de libertins en costumes et perruques... Il fallait le faire! Froid, monotone, déshumanisé; le tableau d'Albert Serra se révèle aussi très lent (vraiment, il faut s'accrocher), très long, pour au final ne pas raconter grand chose. A découvrir dans quelques cinémas indépendants... seulement si vous avez plus de 18 ans. **

«Une grande fille», de Kantemir Balagov

Léningrad, 1945. Deux amies survivent entre les ruines, les blessures, la mort. La superbe mise en scène et la direction d'actrices impeccable du jeune Russe Kantemir Balagov font d'«Une grande fille» (primé samedi au GIFF) une oeuvre implacable, d'une dureté et d'une beauté captivante. A voir au Bellevaux (Lausanne). ****

«Mafak», de Bassam Jarbawi

Choisissez votre langue en | es | fr | it



Critique : *J'accuse* (2019)


#zinebi61
www.zinebi.eus
AZA 8 — 15 NOV 2019

News Films Interviews Festivals Vidéos Industrie Services Plus 

◀ précédent

suivant ▶

GENÈVE 2019 Prix La 25e édition du GIFF s'achève en fanfare

par MURIEL DEL DON

13/11/2019 - Le contondant *Une grande fille*, du prodige du cinéma russe Kantemir Balagov, a reçu le prestigieux Reflet d'or du meilleur long-métrage au Geneva International Film Festival



Co-funded by the European Union  Creative Europe MEDIA

Working Together

Filmmaking is a collaborative process

13 – 16 Feb. 2020

Register by 10 December

A FOCAL workshop on conflict management and cultural intelligence



Une grande fille de Kantemir Balagov

Cet article est disponible en anglais.

The 2019 edition of the Geneva International Film Festival (GIFF) closed on Sunday having achieved some rather promising results: record attendance levels of some 38,000 festival-goers who took Geneva by storm (from 1 to 10 November) in pursuit of innovative cinematic experiences.

One reason for the festival's success can undoubtedly be attributed to the multitude of prestigious guests attending this 25th edition, which included the likes of Xavier Dolan, Park Chan-wook, Clotilde Courau, David Cronenberg, Rebecca Zlotowski and Costa-Gavras, not to mention Jean Dujardin. The anniversary edition of the event also offered a raft of exciting moments, such as the Swiss premiere of Roman Polanski's *An Officer and a Spy* [+], in the presence of Jean Dujardin, a special evening dedicated to David Cronenberg where a restored 4k version of the legendary film *Crash* was screened, and an exceptional masterclass delivered by Xavier Dolan. The closing evening was marked by the screening of the latter's highly anticipated, penultimate film *The Death and Life of John F. Donovan* [+], in a Swiss premiere, which walked away with the first Geneva Award.

(L'article continue plus bas - Inf. publicitaire)



Suivez-nous sur

Abonnez-vous à notre newsletter pour suivre l'actualité quotidienne ou hebdomadaire du cinéma européen

dernières news

aujourd'hui

Production / Financement Europe du Sud-Est SEE Cinema Network a les bénéficiaires de ses financements 2019

Arras 2019 Critique : *La Dernière Vi Simon*

hier

Films / Reviews Pays-Bas Critique : *In the Arms of Morpheus*

Production / Financement Allemagne/Turquie Le Fonds de dévelop de la coproduction ge turc annonce les béni de sa 9e édition



J'aime cette Page

57

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

Aside from the prestigious Golden Reflection award for Best Feature Film which went to Russian director Kantemir Balagov's magnificent *Beanpole* [+]
 (previously recognised in Cannes' Un Certain Regard section, scooping the award for Best Direction), the list of winners for this 25th edition of the Geneva event also includes Danish filmmakers Marie Østerbye and Christian Torpe, who went home with the Golden Reflection for Best TV Series courtesy of the audacious *Deliver US*. *Success* by Macedonian director Marjan Alcevski, meanwhile, was awarded the jury's Special Mention. As for the digital titles in competition, Qiu Yang's captivating work *O* won the Golden Reflection for Best Immersive Work, while, in the same category, *Battlescar - Punk Was Invented by Girls* by Nico Casavecchia and Martin Allais was awarded a Special Mention. Last but not least, the SENSible Award was handed to the interactive and collective experience *Eden* by Cyril Teste, Hugo Arcier and Francis Kurkdjian of the MxM Collective.

By way of this 25th edition, the GIFF has shown that it is ready and waiting to take on any challenges which the future has in store.

The full list of winners is as follows:

International Feature Film Competition

Golden Reflection

Beanpole [+] - Kantemir Balagov (Russia)

International TV Series Competition

Golden Reflection

Deliver US - Marie Østerbye and Christian Torpe (Denmark)

Special Mention of the Jury

Success - Marjan Alcevski (Croatia)

International Immersive Works Competition

Golden Reflection

O - Qiu Yang (Taiwan)

Special Mention of the Jury

Battlescar - Punk Was Invented by Girls - Nico Casavecchia and Martin Allais (France/US)

Other Awards

SENSible Award

Eden - Cyril Teste, Hugo Arcier and Francis Kurkdjian of the MxM Collective (France)

Film & Beyond Honour Award (in association with O.ZBINDEN)

Park Chan-wook

Geneva Award

Xavier Dolan

Special 25th Edition Award

David Cronenberg

(Traduit de l'italien)

Vous avez aimé cet article ? Abonnez-vous à notre newsletter et recevez plus d'articles comme celui-ci, directement dans votre boîte mail.



**Bandes
Annonces/Teaser/Extra**



Heidi
de Cătălin Mitulescu
En Roumanie le 15 novembre

**INNOVATION
AND CHANGE
IN FILM AND TV**

epi.media/innovation



« GIFF 2019 » : LES SÉRIES SUISSES EXISTENT ET ELLES ASSURENT AUSSI !

▲ Carlos Müllig · 13 novembre 2019 ·  Festivals de films

En ce vendredi 8 novembre, la soirée spéciale à laquelle j'ai participé fut dédiée aux séries suisses. En commençant par la policière allemande « Wilder », s'ensuivit juste après, la 2^{ème} saison de la production romande assez attendue et prometteuse, « Quartier des Banques ».



Je commençai donc par le 1^{er} épisode de la 2^{ème} saison de la sympathique série « Wilder » :

Suite à sa précédente enquête, Rosa Wilder a décidé de rester en Suisse. A raison, car quelques temps après ses dernières investigations, elle sera appelée afin de résoudre un sordide homicide. En effet, 3 corps ont été retrouvés dans une forêt près du village de Thallingen dans le Jura bernois. En outre, Rosa apprendra qu'un de ses collègues est affecté par cette affaire. Au final, le professionnel se mêlera au privé et elle aura de la peine à les dissocier...

Si la série a son succès en Suisse allemande, la Romandie ne la connaît pas spécialement. Un élément tout à fait normal, car la plupart des épisodes sont davantage tournés dans les régions allemandes qu'en Suisse romande.

En outre, « Wilder » contient des dialogues uniquement en Suisse allemand. Donc, une difficulté supplémentaire pour les francophones de comprendre exactement les sujets traités. Dommage, car même si la série télévisée ne se compare pas à celles de l'Oncle Sam, elle s'avère intéressante.

Puis et toujours dans le cadre du « GIFF », le 1^{er} épisode de la 2^{ème} saison de « Quartier des Banques » fut dévoilé aussi en primeur :

2 ans après la débâcle de la banque familiale Grangier, sa nouvelle directrice Elisabeth Grangier a totalement changé les principes de son institution financière. En effet, son mot d'ordre est d'une part, la transparence générale et d'autre part, que les fonds servent davantage les milieux éthiques. Cependant, son idéologie sera de courte durée car elle va se retrouver mêlée à une affaire de corruption diamantaire internationale et simultanément, menacée tout comme sa famille. Dépassée, Elisabeth ne sait plus quoi faire. Tout cela serait-il donc lié ?

Tourné en 2017 dans la région de Genève et diffusé cette même année sur la chaîne romande « RTS », la série dramatique suisse et belge eu son petit succès. A tel point qu'une 2^{ème} saison fut commandée, tournée en 2019 et elle sera distribuée en Romandie en février 2020.



SUIVEZ-NOUS AUSSI SUR...



INSCRIPTION À LA NEWSLETTER

Email 

ABONNEZ-VOUS !



PUBLICITÉ

Si le thème principal semble être le même durant la 2^{ème} saison, soit le secret bancaire suisse, le 1^{er} épisode que j'ai découvert durant cette soirée, m'a donné l'impression que « Quartier des Banques » contiendrait un avantage d'action. Ce qui l'a rendu plus intéressant et intrigant.

Il est donc à espérer que les téléspectateurs seront au rendez-vous en février prochain afin de la découvrir et de l'apprécier à sa juste valeur. Car si les séries romandes se tournent assez rarement, leurs réussites et distributions internationales sont également exceptionnelles. Cependant, « Quartier des Banques » a déjà démontré l'inverse. Notamment avec la diffusion de la série dans certains pays européens et même sur « Amazon Prime ».

Et sait-on jamais selon les chiffres d'audience de notre chaîne nationale romande, peut-être que la famille « Grangier » reviendrait au travers d'une 3^{ème} saison...



ÉVÉNEMENTS



Mercredi 13 Novembre 2019 À 15:24

«Vif-Argent», à cheval entre les vivants et les morts

Cinéma Stéphane Batut offre des rôles en or à Timothée Robart et à Judith Chemla, dans un récit baignant dans le romantisme.

Un amour qui défie l'espace et le temps.

Pascal Gavillet
@PascalGavillet





l'espace et le temps, par sa réflexion enfin sur le monde des vivants et des morts, «Vif-Argent», de Stéphane Batut, est un film totalement fascinant. On y suit le destin, fatalement improbable, de fantômes que la caméra semble faire revivre, sans qu'il soit pour autant besoin d'assortir ce qu'on voit d'un fatras inutile d'explications psychologisantes. Stéphane Batut, dont c'est le deuxième film et le premier long-métrage de fiction, lauréat du Prix Jean Vigo, était auparavant directeur de casting. Il nous racontait récemment qu'il a toujours souhaité devenir réalisateur. On espère vraiment qu'il pourra continuer, tant il sait mener la plus novatrice des narrations à des formes aussi élégantes que modernes.

Aucun film français récent ne propose et surtout n'impose un tel univers

«Vif-Argent», avec son titre énigmatique, référence à la fois à l'ancien nom du mercure et à un superhéros (Marvel) moins connu que d'autres, ne surfe sur aucune vague préétablie. Sa poésie est immanente et en partie inédite. Aucun film français récent ne propose et surtout n'impose un tel univers, mélange de fantastique et de réalisme au cœur duquel les personnages sont rois (ou reines). Parler du film sans rien en dévoiler est en revanche acrobatique, pour ne pas dire impossible. La fantaisie qu'il met en scène ne repose pas sur des croyances préétablies, mais donne une réponse à ce romantisme ordinaire que la plupart des comédies romantiques (américaines principalement) desservent. On ne sait sur quels arcanes secrets se fonde au juste le film et sa beauté fragile, presque palpable.

On s'interroge également sur l'indifférence des grandes sections cannoises, qui ont fini par recaler une œuvre qui a fait le bonheur de l'ACID (sorte de off du off), et plus récemment du GIFF. Il faut impérativement se laisser porter et aller à la découverte de cet insaisissable objet qu'est «Vif-Argent», révélateur de talents, doux poème qui tourne le dos à la violence sociétale actuelle, et qui, rien que pour ça, mérite d'être louangé.

Drame (Fr., 106', 12/14) Cote: ****

L'avis de notre critique, Pascal Gavillet



22



0



0



0



0



LES MISÉRABLES : RENCONTRE AVEC DAMIEN BONNARD ET DJEBRIL ZONGA

Au cinéma, nous avons très souvent une image type du policier. Ce qui n'est absolument pas le cas dans ce film. Pouvez-vous nous parler de vos personnages, et la manière dont vous les avez modelés, pensés et travaillés ?

Djebri : J'interprète Gwada. C'est un personnage qui me ressemble un peu, parce qu'il a grandi comme moi dans ce quartier. Après, il est devenu policier. Il se situe donc un peu à la frontière entre la police et les jeunes. C'est lui qui essaye de tempérer. Il est constamment livré à cette dualité permanente. J'étais obligé de rencontrer des gens qui avaient vécu la même chose, à savoir des policiers qui ont grandi en banlieue. Être en immersion avec eux pour les observer et être le plus juste possible, c'est ce qui a permis de préparer mon personnage. Il est pétri de contradiction ; c'est ce qui le rend d'ailleurs profondément humain. C'est très important, puisque c'est en partie pour cela qu'il va perdre le contrôle.

Damien : On rentre dans le film par le regard de mon personnage. C'est par mon arrivée qu'on intègre cette équipe. Je suis le brigadier Stéphane Ruiz qui était un policier de Cherbourg. Il a fait une formation à la BAC. Je rejoins cette équipe, car je veux me rapprocher de mon enfant, dont je n'ai plus la garde et qui est dans cette région-là avec sa mère. En vrai, j'étais en train de faire un tournage avec le réalisateur Steven Spielberg, et j'ai été muté pour faire *Les Misérables* (rires). Je blague !

Personnellement, je connaissais un peu le quartier, car nous y avons fait le court-métrage. Mais, je pouvais aussi m'amuser à découvrir certains lieux. Alexis Manenti, qui fait aussi parti de *Kowtrojoké*, et connaît Ladj et Djibril depuis une vingtaine d'années, connaissait également très bien les lieux. J'étais finalement le seul à moins connaître le coin. Durant le court-métrage, on vivait quand même sur place... C'était en quelque sorte parfait, puisque je devais en permanence jouer quelqu'un qui découvre les habitants, l'architecture, la manière dont on pratique les choses à certains endroits, les problèmes qui existent ou qui peuvent arriver, etc. Tout comme le drone, j'avais constamment une place de recul. C'est une position où j'essayais d'analyser les choses, de les comprendre ou de les observer sans forcément en parler. J'ai une place d'observateur.



Mais c'est également une personne morale.

Damien : Oui, car il essaye de faire son métier du mieux possible. Il ne dit pas que les autres le font mal, mais il essaye de se tenir... La police est très vaste. Son but est de sauver des vies, maintenir la paix, etc. Ils essaient d'y tendre au maximum. Seulement, il y a parfois des situations délicates. C'est une réflexion sur la justice et ses limites.

En tant qu'acteur ayant joué le rôle de bazeux, en tant qu'individu, peut-être plus sensibilisé que d'autre, quel regard portez-vous sur le rôle et la place de la police dans les banlieues ?

Damien : C'est une question compliquée, car cela dépend beaucoup des directives gouvernementales, de la police elle-même, des réactions en face d'elle... Il y a tellement de choses à changer. Le film souhaite surtout déplacer les regards pour que l'on arrête d'enfermer les gens dans des cases, de faire croire qu'ils ne sont que ça, de les limiter à ça. C'est tout le travail que fait ce film. Je ne peux pas prétendre avoir toutes les réponses. J'essaye simplement de faire attention à mon regard. Ladj nous le dit souvent : un regard provoque des jugements et des actes. Si je change donc mon regard, je peux changer mon jugement et mes actes.

Lorsque nous voyons les documentaires, comme *365 jours à Clichy-Montfermeil*, les *cop watches*, comme celle de 2008, le partage instantané sur les réseaux sociaux, on se dit que la caméra a une importance cruciale. Selon vous, est-ce le seul moyen de se faire entendre ? La caméra et le cinéma sont-ils une arme, un combat et une politique tout ?

Damien : Oui, la création est la meilleure manière de se battre dans la vie.

Djebril : Avec ce qu'il a fait, je pense que Ladj en est l'exemple même. À travers son parcours de réalisateur, il est clair qu'il s'est servi de sa caméra pour changer les choses. D'ailleurs, il y a une image qui représente très bien cela : la photo de JR sur laquelle on le voit tendre sa caméra comme une arme. C'est exactement ça.



Gros absents du film : l'Etat et les instances politiques. Je vois personnellement le film comme une fable qui fait un tour d'horizon de la banlieue : les tontines, les médiateurs, les jeunes, les frères musulmans, etc. Comme vous le dites, si le réalisateur prend un parti, c'est celui de casser les codes et les clichés sur les banlieues. Diriez-vous alors que *Les Misérables* a une vertu pédagogique et politique ?

Damien : On ne pouvait évidemment pas tout montrer, notamment parce que le film se déroule sur deux jours. Même si cela fait trente ou quarante ans que c'est globalement abandonné, il y a beaucoup de choses qui ont changé. Il y a par exemple eu un grand plan de rénovation urbain. Cependant, la pauvreté demeure toujours et l'Etat reste absent. Il n'y a aucune subvention. Il n'y a pas de cinéma et de salles de concert. Il n'y a pas la base essentielle pour l'évasion : la culture.

Je pense que le film a effectivement une vertu pédagogique. Il a d'ailleurs été complété par une école ouverte par Ladj [*Ecole de cinéma Kourtrajmé*]. C'est une école de cinéma gratuite, sans condition de diplôme, ni d'âge. *Les Misérables* est une fable ou un conte moderne qui ne dit pas que la révolte violente est la solution. Il dit juste que si nous ne faisons rien, cela finira mal...

Prix du jury de Cannes, sélection pour représenter la France aux Oscars, des éloges dans la presse, etc. Comment vivez-vous ce succès et le fait que le film soit vu dans le monde entier ?

Damien : On le vit bien, parce que c'est hyper beau de pouvoir le partager. On fait des films pour pouvoir les montrer aux gens.

Djebril : Je ne sais même pas comment l'expliquer. Comme on a tout vécu de l'intérieur, et qu'on était impliqué dans le projet dès son origine... On voulait faire un bon film. On a beaucoup travaillé et on est contents. Après, tout ça... je ne sais pas. Limite, si on nous avait dit qu'il allait se passer telle ou telle chose, on aurait dit : « Eh ! À un moment ça va hein ! »

Damien : On découvre les choses petit à petit, et à chaque fois, c'est de plus en plus beau.

Djebril : Je travaillais avec un coach. C'est un ami. Quand on a eu le scénario et qu'on bossait dessus, ça lui arrivait parfois de dire qu'on allait faire ce qu'on avait à faire, et qu'on finirait sans doute aux Oscars ou je ne sais où. Quand on te parle comme ça, on ne peut que le prendre à la rigolade.

Damien : De toute façon, on ne peut pas se projeter. Avant de faire le film, on ne savait même pas si on allait réussir à le faire. Après, on ne sait jamais dit qu'on allait aller à Cannes. On espérait qu'il sorte en France au moins dans cinq salles.

Djebril : À un moment donné, on parlait même de sortir le film sur une plateforme. Il était donc possible que le film ne sorte pas au cinéma... Finalement, ça a été compliqué tout en restant simple. Personnellement, je ne réalise pas tout ça. Je pense qu'il me faudra des années pour me dire qu'on l'a vraiment fait.

Damien : Nous allons maintenant voir comment il va être reçu par le public. Cela fait plusieurs temps que nous le montrons partout. Il est désormais livré à la vie. On va voir.





Les Misérables

FR – 2019 – Drama policier

Réalisateur : Ladj Ly

Scénario : Giordano Gederlini, Ladj Ly, Alexis Manenti

Acteurs : Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djibril Zonga, Issa Perica, Al Hassan Ly, Steve Tienicheu, etc.

Producteurs : Toufik Ayadi, Christophe Barral

Durée : 102 min

Sortie : le 20 novembre 2019 au cinéma



L'e-magazine touristique et culturel à saute-frontière

La Une Léman Plaisirs Evasion franco-suisse Voyages culturels Beauté Arts de Vie Toutes infos

Rechercher

FESTIVAL, GENEVE

1/11/2019



Pleins feux sur la série TV de la GIFF

Du 1e au 10 novembre

À l'occasion de son 25^{ème} anniversaire, le Festival International du Film de Genève (GIFF) et son partenaire Swissroc proposeront gratuitement le programme complet de la série télévisée du Festival, comprenant 20 épisodes pilotes des meilleures productions de l'année et quatre saisons complètes projetées tout au long du week-end dans diverses salles associées à Genève.



Le premier week-end du 25^{ème} Festival International du Film de Genève (GIFF) sera entièrement consacré aux séries télévisées. Les samedi 2 et dimanche 3 novembre, le Festival projettera le meilleur des séries télévisées sur un écran de cinéma grâce à un programme large et généreux qui comprend 24 séries, dont trois saisons complètes originales présentées à L'Auditorium de la Fondation Arditi, Fondation:cinéma, et deux nouvelles salles qui ont été ajoutées cette année: les Salons et le Théâtre Saint-Gervais. À l'occasion de son 25^{ème} anniversaire, le GIFF offrira aux festivaliers l'occasion de visionner gratuitement la meilleure série télévisée de l'année en provenance d'Europe, d'Asie et des États-Unis, en proposant gratuitement le programme complet de la série, grâce au soutien de notre partenaire Swissroc.

Archives

[Novembre 2019](#)
[Mai 2019](#)
[Avril 2019](#)
[Mars 2019](#)
[Novembre 2018](#)
[Octobre 2018](#)
[Septembre 2018](#)
[Août 2018](#)
[Mai 2018](#)
[Avril 2018](#)
[Février 2018](#)
[Janvier 2018](#)
[Novembre 2017](#)
[Juillet 2017](#)
[Juin 2017](#)
[Mai 2017](#)
[Mars 2017](#)
[Janvier 2017](#)

Catégories

[Tout](#)
[Cointrin](#)
[Coppet](#)
[Evian-les-Bains](#)
[Femey-Voltaire](#)
[France Voisine](#)
[Genève](#)
[Lausanne](#)
[Montreux](#)
[Morges](#)
[Prangins](#)
[Pully](#)
[Suisse Romande](#)
[Velgy-Foncenex](#)
[Vevey](#)

[Flux RSS](#)

Ce site utilise des cookies afin de personnaliser votre expérience, analyser l'utilisation du site et vous proposer des promotions sur mesure. www.youronlinechoices.eu

[Rappelez-moi plus tard](#)

J'accepte

met en vedette le prestigieux réalisateur bosniaque de No Man's.

Les premiers pas de Land Danis Tanovic à la télévision; The Long Song, une adaptation intelligente du roman éponyme D'Andrea Levy qui apporte à l'écran le meilleur de la série historique; Catch-22, une adaptation audacieuse d'une satire sur L'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, dirigée et jouée par George Clooney; Everything I Don't Remember, un petit bijou Suédois DE Martina Stöhr et Piodor Gustafsson structuré comme un puzzle à la manière de Citizen Kane; et L'identification, le summum du réalisme et du suspense créé par Valery Fedorovich et Evgeny Nikishov, les personnages les plus prometteurs et les plus actifs de la série télévisée russe.

Le programme comporte également quatre saisons complètes: M-une ville chasse un meurtrier par autrichien directeur David Schalko, une adaptation exaltante en 2019 du chef-d'œuvre de Fritz Lang M; LE Réalisation de The Little Drummer Girl, une première série télé de Park Chan-wook et une fascinante spy story; et L'agent Immobilier de Shira Geffen et Etgar Keret, un petit bijou de la télévision française avec Mathieu Amalric et enfin la longue chanson D'Andrea Lévy.

Les dix séries du Concours international de séries télévisées seront projetées une deuxième fois au cours de la semaine suivante et le Festival présentera en première, lors d'une soirée spéciale le vendredi 8 novembre, les premiers épisodes des nouvelles saisons de la série télévisée Suisse renommée Quartier des Banques et Wilder, toujours gratuitement.

Like 5

Tweeter

Copyright © Colette de Lucia

Ce site utilise des cookies afin de personnaliser votre expérience, analyser l'utilisation du site et vous proposer des promotions sur mesure. www.youronlinechoices.eu

[Rappelez-moi plus tard](#)

J'accepte



The Wild Goose Lake

The Wild Goose Lake

[...] Ein Film, der wie durch einen Schaukastenfenster auf die Filmgeschichte blickt und nicht anders kann, als ihr eine Hymne zu singen. Der Plot dient Regisseur Yifan Diao dabei nur als Fassung, als ein einfacher Rahmen, der das eigentliche Kunstwerk an seinem Platz hält.

[...] So wehrt sich der Film vehement gegen das Verstehen. Denn was der Verstand hier nicht mehr als Gesamtbild fassen kann, lässt sich als einen gänzlich in der Ekstase des Augenblicks eingeschlossenen Sinneseindruck wahrnehmen.

Der Fuchtpunkt des Filmes ist ein Schaukasten. Im Mittelpunkt eines Zirkuszelts steht der verwaiste Apparat, in dessen Innerem der Kopf einer Frau auf einer Blumenwase sitzt. Als Protagonist Zhou Zenong (Ge Hu) durch die Scheibe blickt, öffnet die Frau ihre Augen, schaut ihn auffordernd an und singt, nachdem er eine Münze eingeworfen hat, ein schwelgerisches Liebeslied.

The Wild Goose Lake ist ein solches Liebeslied. Ein Film, der wie durch einen Schaukastenfenster auf die Filmgeschichte blickt und nicht anders kann, als ihr eine Hymne zu singen. Der Plot dient Regisseur Yifan Diao dabei nur als Fassung, als ein einfacher Rahmen, der das eigentliche Kunstwerk an seinem Platz hält. Das zentrale Ereignis, das die Geschichte des Filmes in Bewegung bringt, ist ein Missverständnis: Zhou Zenong erschiesst auf der Flucht vor einer rivalisierenden Triade einen Polizisten, den er für einen Attentäter hält, und wird fortan von Räuber und Gendarm gleichermassen gejagt. Der Flüchtige versteht schnell, dass er nicht weit kommen wird, also versucht er mithilfe der Prostituierten Liu Aiai (Lun-Mei Kwei) zumindest das auf ihn ausgesetzte Kopfgeld seiner Frau Yang Shujun (Regina Wan) zukommen zu lassen. Eine simple Grundkonstellation, die mit zahlreichen Perspektivwechseln und Volten so oft abgewandelt und neu interpretiert wird, bis die Richtungen der einzelnen Handlungsstränge nicht mehr erkennbar sind.



So gesellt sich Liu Aiai beim Versuch, den im ganzen Viertel verstreuten Polizisten zu entkommen, unbemerkt zu einer Tanzgruppe, die in mit Neonlicht belebten Schuhen im Gleichschritt zu «Rasputin» von Bowey M. tanzt. Die Kamera verharrt auf den Tänzern, während sich die Polizisten aus der Menge lösen und Yang Shujun wieder im Bildhintergrund auftaucht. So, wie die Frauen sich, getarnt von Neonlicht und Massenchoreografie, von ihren Verfolgern lösen, löst sich auch der Film gänzlich in der Choreografie der Plansequenz auf. Erzählerische Motive wie Selbstaufopferung und Liebe sind in diesem Moment vergessen. Allein das Jäger-und-Beute-Schema dient noch als dramaturgischer Faden, der den wild ausschweifenden Film lose zusammenhält.

Als ein im besten Sinne frei schwebender Film folgt *The Wild Goose Lake* immer dem unmittelbaren Impuls von Motiven und Bildern und wandelt dabei ständig seine Gestalt. Aus dem Versteckspiel im Neonlicht wird mit einer kurzen Kamerabewegung eine quasi-dokumentarische Szene, in der die Polizei die Bewohner eines Wohnblocks aufreißt, während die Gebäude durchsucht werden. Allein ein auf die Kamera montierter Scheinwerfer spendet ein grelles Licht, vor dem sich die verängstigte Menschenmenge wegdrückt. Das Gefühl der Beklemmung, das von dieser Szene ausgeht, währt nur wenige Sekunden. Dann ersetzt die Montage das nächtliche Scheinwerferlicht durch eine wilde Mischung ineinanderfließender Farben, die zwischen pink strahlenden Flamingos, einer menschlichen Silhouette und einem giftgrünen Bambusschunzel wechselt. Zwischen diesen visuell gänzlich autonomen Teilstücken gibt es keinen Kitt, keine sichtbare Verbindung. Mit einem Blinzeln, einem einzigen Augenaufschlag, wirft der Film den Zuschauer in eine völlig neue Bilderwelt. Diao betrachtet den Film nicht als ein kontinuierliches, nahtlos ineinander übergehendes Ereignis, sondern als ein Gebälke Tausender Fragmente.

In den ohnehin ganz auf den Moment ausgelegten Actionsequenzen treibt der Regisseur diese diskontinuierliche Struktur ins Extrem. Die überwältigenden Sinneseindrücke dieser Sequenzen sind sichtlich an die Tradition des «*Heroic Bloodshed*», des ironischen Action-Genres aus Hongkong, angelehnt. Das Tattoo einer Taube (bekanntlich eines der Markenzeichen von Hongkong-Regisseur John Woo), das Zhou Zenong prominent auf der Hand trägt, ist nur der erste von zahllosen Zitat-Schnipseln, die in den Kampfszenen aufblitzen. Die Montage löst diese Szenen nicht in zusammenhängende Handlungsabläufe auf, sondern in flüchtige Momente und Details. Splitter von Bewegungen rauschen als Einzelbild-Stakkato über die Leinwand: Ein Fuss stampft in ein Gesicht, Hände verheilen sich ineinander, eine Messerklinge schnellt aus einem Gelbbündel und ein weisser Regenschirm fängt einen Schwall Blut auf, nachdem er den dazugehörigen Körper durchbohrt hat. Diao ordnet keinen dieser Momente in den Ablauf einer fließenden Bewegung ein. Der Kampf ist nicht das Resultat von bewussten Gedankenvorgängen, er ist eine gewaltige Kollision panischer Reflexe. Jeder Frame behält bewusst seinen Platz als Fragment. Jeder kurze Eindruck, jede Sinneswahrnehmung ist ganz auf den Augenblick ausgerichtet. So wehrt sich der Film vehement gegen das Verstehen. Denn was der Verstand hier nicht mehr als Gesamtbild fassen kann, lässt sich als einen gänzlich in der Ekstase des Augenblicks eingeschlossenen Sinneseindruck wahrnehmen. *The Wild Goose Lake* vergewaltigt die Kinogeschichte in tausend berausenden Fragmenten – jedes einzelne von ihnen ein kurzes Liebeslied.

Text: Karsten Munt

First published: November 14, 2019

The Wild Goose Lake | Film | Yiman Diao | FR-CHN 2019 | 113' | Geneva International Film Festival 2019

More info

#Photography #GIFF Genève

Explore more



Nectar , Hier, 12h06

Xavier Dolan: "J'aime la sensualité des femmes"

Xavier Dolan, le cinéaste et acteur québécois était l'invité le week-end dernier du Geneva International Film Festival - le GIFF -, où il est venu chercher le premier Geneva Award et donner une masterclass.

Xavier Dolan, c'est huit longs métrages en dix ans ("J'ai tué ma mère", "Mommy", "Juste la fin du monde", "Matthias & Maxime" - encore à l'affiche) et une manière unique d'allier intime et flamboyant.

Au micro de Raphaële Bauchet, le cinéaste, qui a eu 30 ans cette année, évoque son dernier film, son lien à l'actrice Anne Dorval, sa manière de filmer les femmes ou encore la période de doute qu'il traverse actuellement.

[Afficher plus](#)

Usbek & Rica 13/11/2019 08:00 #Science-Fiction #Cinéma

Park Chan-Wook : « J'ai peur pour le cinéma d'auteur »

Lila Meghraoui

Like



Pour les 25 ans du GIFF (le festival international du cinéma de Genève), le festival a vu les choses en très grand, puisqu'il a accueilli la semaine dernière le cinéaste coréen Park Chan-Wook. Usbek & Rica l'y a rencontré.

Il est l'un des Parrains du cinéma coréen. De son cinéma, les critiques français parlent volontiers de la virtuosité de son style. Ses films *Old Boy* (2004) et *Thirst* (2009) ont raflé le Grand prix du Jury au Festival de Cannes. Souvent, sa création squatte la compétition des grands festivals. Depuis quelques années déjà - on l'avoue volontiers - ce sont nos écrans personnels que Park Chan-Wook squatte. Et on l'admire beaucoup, parce que ses films sont tout aussi totaux que les opéras. Tout y est pensé au millimètre près - cadre, décors, costumes, musique, dramaturgie - et invoque la symphonie cinématographique. Tout comme les opéras, c'est du grand art, mais qui gravite autour de sujets ou de figures modernes - la vengeance, la violence, la sensualité ou la marginalité.

Alors fatalement, quand on a la possibilité de s'entretenir avec ce grand monsieur au festival international du film de Genève (GIFF), intérieurement, on trépigne, puis on flippe un peu. Que nenni, le réalisateur coréen commence l'entretien, lui-même, par un exercice d'admiration. Il est un grand lecteur, de littérature contemporaine, nous raconte-t-il, et il adore les livres de Patricia Highsmith (à qui on doit le livre qui a inspiré le très beau film *Caro*) et d'Ismail Kadare. Et quand ce dernier a visité la Corée, s'enthousiasme-t-il, il a eu « le grand honneur de le recevoir et de le rencontrer ». « Je suis un grand fan ». En deux secondes, ça nous a rassuré et on s'est plongé avec délices avec lui dans sa filmographie. Ensemble, avec l'aide de sa traductrice, on a parlé mythes, pop culture, SF et imaginaires du futur.

Usbek & Rica : A revoir votre filmographie, on a la sensation que vous êtes marqué par les grands mythes antiques et bibliques. Dans presque chacune des histoires que vous racontez, on croit apercevoir un peu d'Œdipe, de Caïn, d'Orphée. Vous avez réalisé toute une trilogie autour de la vengeance, un motif qu'on retrouve aussi dans les mythes.

Park-Chan Wook : Je comprends bien pourquoi vous y voyez des éléments mythiques. Mais en fait, ces motifs n'apparaissent pas seulement dans les mythes antiques, mais tout au long de l'histoire humaine. Ce sont des motifs universels aux êtres humains. Au fond, ce sont plutôt les histoires banales, ordinaires qui m'intéressent. De plus, je ne veux pas faire de films qui en sortant, provoquent des scandales et soient oubliés aussitôt. J'essaie de faire des films qui demeurent longtemps dans le cœur du public, qui interrogent et qu'on a envie de revoir. D'où peut-être, la parenté entre les mythes et ma vision.



Old Boy, 2004

Dans vos films *I'm a cyborg but that's OK*, *Thirst*, et peut-être même *Old Boy* (*Old Boy* est à la base un manga), vous vous intéressez à des figures de la culture populaire, le cyborg, le vampire. Là, on est au bord du lac Léman, près de la villa où Lord Byron a imaginé la figure du vampire torturé, tel qu'on le connaît aujourd'hui et aussi où Mary Shelley a composé son *Frankenstein*.

Oui, effectivement, on a visité hier le château de Chillon et j'ai cru comprendre que Lord Byron y a vécu. Par contre, vous parlez d'un lieu où *Frankenstein* a été écrit... ?

Oui, c'est la villa Diodati. Lord Byron y a séjourné avec les poètes Shelley et Mary Shelley. Sur un pari, ils ont chacun initié un récit fantastique. Lord Byron, le brouillon d'une nouvelle, baptisée le Vampire, qui a été reprise par son secrétaire particulier, le docteur Polidori, et Mary Shelley, *Frankenstein*.

Je ne savais pas, mais ça me rappelle un film où ces trois auteurs sont dans une villa. Ils se défilent et vivent une nuit d'hallucinations.



Gothic de Ken Russell

Oui, le film *Gothic* de Ken Russell ?

Mais oui, c'est ça. J'adore l'histoire de Frankenstein. Même dans mon film *Old Boy*, si vous l'avez vu, il y a une scène où un personnage enfermé regarde le film *Frankenstein* sur l'écran de sa télé. Tout comme la créature de Frankenstein, on ne naît pas, parce qu'on le souhaite, et tel qu'on aimerait être. On ne naît pas de notre volonté propre. C'est une métaphore intéressante explorée par Mary Shelley dans son roman. Dans *Frankenstein*, c'est un monstre qui naît, c'est à la fois un thème triste, mais charmant.

Dans *Thirst*, le vampire est issu d'une mutation biologique, d'un virus. Ça inscrit le film dans une discipline qui existe, les biotechs. Est-ce que c'était pour rendre l'histoire plausible ?

L'existence qu'un vampire mène, c'est une malédiction. D'accord, en soi, c'est triste, mais ça peut être aussi joyeux, drôle. C'est ce que je voulais montrer. (On voit effectivement le vampire prêtre siroter comme un milk-shake le sang d'un comateux, et la situation est drôle, ndr). Et aussi, même si le vampirisme relève de la légende, je voulais un peu moderniser la figure du vampire. Oui, c'était important de bien raconter comment il est devenu vampire, sans qu'il n'y ait vraiment d'éléments fantastiques. Donc, pour rendre l'histoire crédible, on imagine qu'il est atteint de vampirisme à cause d'une mauvaise transfusion sanguine, ou d'une infection. Ce qui arrive tous les jours, finalement. Pour que le public accepte cette histoire, il fallait que ce soit réaliste et accessible. Que le vampirisme soit traité comme une maladie.



Le vampire est un prêtre comme les autres (Thirst, 2009)

En fait, qu'il soit vampire, ce n'est pas si important. C'est l'évolution du personnage qui l'est. C'est le fait qu'il se transforme, physiquement, certes, mais aussi mentalement. À la fin, il est libéré de toute culpabilité et il poursuit son désir. Cette évolution du personnage, c'est le plus important, qu'il soit vampire ou pas.

« La littérature de science-fiction n'est pas sans fondement, et elle finit toujours par avoir une influence sur les sciences, et nos vies »



Aussi, le vampire, c'est quelqu'un qui est augmenté dans ses capacités physiques et intellectuelles. Chez Usbek & Rica, on avait interviewé Josiah Zayner qui fait différents tests sur son ADN. Il avait par exemple implanté des gènes de méduse dans sa peau, voir s'il aurait la peau fluorescente. Sans aller jusque-là, la recherche scientifique travaille aussi à nous augmenter.

Vous savez, les auteurs de science-fiction font des expériences, des exercices de projection et de pensée qui vont bien au-delà des technologies déjà existantes. Ils dépassent l'imagination scientifique. Ce sont eux qui imaginent des technologies qui n'existent pas et qui envisagent des possibilités jamais envisagées par les scientifiques. La littérature de science-fiction n'est pas sans fondement, et elle finit toujours par avoir une influence sur les sciences, et nos vies. C'est pour ça que j'aime la littérature et le cinéma de science-fiction. La SF devrait être davantage reconnue.

Pour imaginer des futurs souhaitables ?

Oui, exactement. La science-fiction n'imagine pas seulement ce qui n'existe pas encore. La SF envisage non seulement le monde du futur, mais aussi ses effets secondaires, les conflits moraux et éthiques de certains futurs. Tenez, par exemple, la rencontre avec les extraterrestres, ça pourrait arriver. (Il rit). Dans ce sens, la science-fiction est bien utile.



Calypso Maléna pour Usbek & Rica

Et vous pourriez filmer de la science-fiction alors ? En 2014, vous aviez annoncé travailler sur un projet de SF, *Second Born*.

Second Born, c'est le produit d'un roman. Oui, j'avais pour projet de l'adapter au cinéma, mais je vais plutôt le produire. Mais on n'a pas beaucoup avancé sur ce projet, donc il n'y a pas grand chose à vous dire là-dessus. Mais oui, je lis beaucoup de SF, j'aimerais beaucoup réaliser un jour un film de science-fiction. En attendant, j'en produis. (Il a produit le film de Bong Joon Ho, *Shoypiercer*, ndr).

Revenons à votre métier même de cinéaste et au futur de votre discipline. En 2011 vous avez été l'un des premiers candidats et ce n'est le premier à

avoir utilisé un iPhone, pour réaliser un court-métrage. Ces dernières années, quelques cinéastes, Alejandro Inarritu, Robert Rodriguez, Jan Kounen, se sont essayés à la réalité virtuelle. Votre cinéma est un cinéma très sensoriel. La réalité virtuelle, vous pourriez vous y pencher un jour ?

Alors, le court-métrage tourné sur mobile, *Night Fishing*. J'y tiens beaucoup. Il est lié à de bons souvenirs, j'ai travaillé dessus avec mon frère et ce court-métrage avait reçu l'Ours d'or du court-métrage à Berlin, prix que je n'ai jamais reçu pour un long métrage. *(Il rit)*. Sur ce projet, je voulais filmer avec légèreté. Sur un tournage traditionnel, on a besoin de caméras lourdes. Si vous souhaitez bouger un plan de 5 mètres, c'est beaucoup de travail et de temps. Oui, je voulais juste filmer avec légèreté et liberté. C'était ça l'idée.



Night Fishing 파란민장 Paranmanjang from iPhone Film Festival on Vimeo.

Et concernant la réalité virtuelle, je ne sais pas, ça me paraît lointain. Sur mon film *Mademoiselle*, j'ai été tenté par la stéréoscopie, parce que ça se justifiait narrativement, mais finalement, ça ne s'est pas fait.



Mademoiselle, 2016

A propos du futur même du cinéma, Pierre Buffin, patron des studios BUF et pionnier des effets spéciaux, nous expliquait imaginer un futur où on n'aurait plus besoin de tourner. « Les acteurs viendront sur une scène de théâtre. Tout sera capté et à partir de ces données, on changera les mouvements de caméra, la lumière. (...) Peut-être même qu'on ne déplacera plus les acteurs, on les filmera chez eux ». Vous en pensez quoi ?

Si les studios BUF disent ça, c'est que ça va arriver. J'ai un ami - que je connais pour avoir travaillé sur la série que j'ai faite, *The Little Drummer Girl* - qui s'intéresse à ces techniques. Il travaille déjà avec des acteurs qu'on dote de capteurs et qui jouent avec des fonds modulables à souhait. Le réalisateur ne regarde même plus le plateau, il regarde directement sur son moniteur. Il dirige juste le mouvement de ses acteurs. Et il n'y a pas de post-production. On peut donc situer facilement l'action dans l'espace ou dans le désert, l'acteur peut être en deux secondes un vieux ou un monstre. Donc oui, ce que prédit Pierre Buffin,

ça va arriver très vite.

« Mis à part les grosses productions à la Marvel, il n'y aura plus grand chose à voir d'autre dans les salles de cinéma »



Et votre futur souhaitable du cinéma, à vous ?

Ben, dans mon futur souhaitable, j'aimerais que les salles de cinéma ne disparaissent pas. Mais malheureusement, en réalité, il y a de moins en moins de salles de cinéma. En tout cas, elles diffusent de moins en moins de films d'auteur. J'ai peur pour ce cinéma-là, et pour leur public. Beaucoup de gens - et ils sont réalistes - estiment que mis à part les grosses productions à la Marvel, il n'y aura plus grand chose à voir d'autre dans les salles de cinéma.

SUR LE MÊME SUJET

- > [Matrix, Fight Club : les pionniers des effets spéciaux racontent](#)
- > [Festival du film coréen : « Vous ne voulez pas que le personnage principal soit plutôt un homme ? »](#)
- > [Comment la SF nous parle de l'eau en quelques films](#)
- > [« Les IA qui sont parmi nous sont vraiment des faux dachas »](#)
- > [La science-fiction, un « genre » en voie de déghettoisation](#)
- > [7 classiques de l'anticipation à \(re\)voir d'urgence](#)

Image à la Une : Park Chan-Wook au GIFF sous l'objectif de Calypso Mahieux pour Usbek & Rica



Usbek & Rica



Usbek & Rica est le média qui explore le futur. Tous les futurs : ceux qui nous font peur et ceux dont on rêve.



LA 25ÈME ÉDITION DU GIFF

Par **EMILY WANDER**

GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *GRAND SUCCÈS À GUICHETS FERMÉS*

Déjà 25 ans et toujours innovant ! Le Geneva International Film Festival 2019 avec plus de 38.000 spectateurs a fait le plein, plongeant dans le regret les nombreux délaissés sans billets. Rançon du succès, vendues sur internet, plusieurs séances affichaient en effet complet avant l'ouverture même du festival. Suggestion, pour l'année prochaine, il conviendrait, peut-être, de garder des entrées pour ceux qui souhaiteraient pouvoir les acquérir à la caisse du Théâtre Pitoeff ? Une piste à suivre...

11 Nov 2019

➤ CRÉDIT PHOTOS GIFF - BAYEN RIPOLLES ARASA - GABRIEL BALAGUÉ

🌐 SITE OFFICIEL 2019.GIFF.CH/PALMARES/

- Cinéma
- Clotilde Courau
- Costa Gravas
- David
- Danzenberg
- Films
- Genève
- GIFF
- Jeun
- Dujardin
- Polanski
- TV
- Xavier Nolan



Sur le plan artistique, l'édition 2019 du GIFF a été un grand événement ! Entre les films en compétition et les autres, entre les personnalités escortant leurs œuvres – acteurs, réalisateurs, producteurs – on peut parler de belles rencontres avec, en apothéose, le dernier jour du Festival, la présence de Xavier Dolan. Le *Muskratouso* d'une heure et demie n'a semblé durer qu'une dizaine de minutes, sans ce jeune prodige-acteur, réalisateur, scénariste et producteur canadien s'est révélé passionnant et en osmosis avec son public. Lors de la cérémonie de clôture, il a reçu le Geneva Award, la plus haute distinction décernée par le GIFF.



A côté d'autres invités de prestige, introduisant eux-mêmes les projections, comme Jean Dujardin par exemple venu accompagner le dernier *Polanski J'accuse* où il incarne un personnage majeur. Impressionnant ! Visionner le film sur grand écran depuis une salle au suprême confort, tel le Cinéma Empire, ajoute encore au plaisir. Et que dire de Costa Gravas, monument du 7e Art ? Cinéaste engagé et dénonciateur avec un regard politique sur plusieurs continents, le contestataire qu'on adore ! Rencontre remarquable avec Clotilde Courau – *à fleur de peau* – qui expliquait le fond de l'âme de l'artiste, le sien, mais aussi celui des acteurs en général, leur sensibilité et le fait qu'ils se sentent véritablement vivants quand ils peuvent jouer...

David Cronenberg maître en films d'horreur et de science-fiction a livré quelques secrets, de même que Roger Avey, personnage intrigant, à la vie aussi mouvementée que ses films... C'est tout le surplus qu'on peut tirer d'un festival ! Il ne s'agit pas seulement d'assister aux projections choisies pour le public mais de comprendre également ce qui motive ces grands faiseurs de films et leurs interprètes. Quelle émotion quand ils racontent la création d'une œuvre, ses dessous et les anecdotes accompagnant les tournages... Il convient de ne pas oublier de mentionner la branche réalité virtuelle du GIFF qui, lors de cette 25e édition, a de nouveau rencontré un intérêt se développant d'année en année avec un réel succès. Assister à l'entretien avec Jan Kounen sur ce sujet a été révélateur et passionnant pour les jeunes et moins jeunes.



Dans la section des séries, la RTS a fait fort cette année et le public espère la voir continuer dans ce sens. Elle a présenté, en première mondiale, les nouveaux épisodes des Saisons 2 de d'une production Suisse allemandique Wilder, offrant un bon scénario, bien interprété avec de belles images et, très attendue après son grand succès, la suite romande de la Saison 2 de Quartier des Banques. Une réalisation forte, des acteurs parfaits, une histoire prenante, on peut se réjouir de trouver six épisodes inédits de la Saison 2 à partir de février 2020 sur RTS.

De plus, la télévision romande a annoncé son projet de sous-titrer les séries dans les 4 langues nationales. Quelle bonne idée ! Ouvrir des portes, lancer des ponts pour une meilleure diffusion des œuvres et, atteindre ainsi, une plus grande compréhension dans notre pays multilingue et multiculturel, merci ! Bravo au GIFF et à sa direction pour cette brillante réussite 2019.

Le public attend déjà la nouvelle 26e édition du GIFF, avec ses audaces et ses promesses, qui se déroulera du 6 au 15 novembre 2020.



Twitter ID: @exclusif - Art & Culture - La scène ouverte du GIFF

EXCLUSIF
MAGAZINE

Newsletter



[ACCUEIL](#) [A PROPOS](#) [MAGAZINE PAPIER](#) [CONTACT](#) [TERMES & CONDITIONS](#) [IMPRESSUM](#)



Beanpole

Beanpole

[...] The carefully selected colour palette of the film's set design and minimal use of artificial lighting also amplifies the romantic and painterly quality of each scene.

[...] The visual beauty of the film, each frame a painting, helps to create a distance from the more difficult moments in content.

[...] Balagov and Aleksandr Terekhov (co-writers) create a tension between love and enmity that is familial, sexual and necessary.

It is the «first Autumn after the War» in Leningrad. These are the lives of two young women, having returned from the Soviet Front to a slowly recovering City following its devastation from the German siege between 1941 and 1944, where an estimated 1.1 million civilians were starved to death due to the army cutting off supplies and escape routes. Hunger is a strong theme in Kantemir Balagov's mesmerising film that echoes hollowly in the bony frames of its characters. When Iya's (Viktoria Miroshnichenko) small charge, 3-year old Pashka (Timofey Glazkov), is asked to act like a dog to entertain the soldiers who are patients in the hospital where she works, his silence is interpreted as never having seen one, «because all the dogs have been eaten».

Focusing upon this period of history is not without significance. The Siege of Leningrad is a lesser known atrocity perpetrated at arms-length outside the city perimeter by Hitler's regime because, like many other scourges in this most callous of wars, it has been overshadowed by other events. While the film does not bring direct attention to the miseries of the siege, it places us haphazardly within a transitional period between the end of one hell and the recommencement of another by their own despotic, purge making leader, Stalin. This slice of time, while utterly desperate, is a moment where hope can still flourish.



The film's historical point is softened by a romantic tenor that estrudes in a narrative form from the difficult and ambiguous relationship between Iya and her friend Masha (Maslisa Perelygina), Pashka's real mother, who returns home from the front to find that her son is dead. It is a harrowing moment that devastates Iya and sets her on a path of self-sacrifice in a distorted Faustian way. Guilt places her at the mercy of Masha's deluded will and manipulation.

The carefully selected colour palette of the film's set design and minimal use of artificial lighting also amplifies the romantic and painterly quality of each scene. The compositions highlight only parts of Iya's tall body in baroque like postures, or capture a dormant sadness welling up in her angelic face. Often, she is frozen by one of her epileptic episodes in a lingering shot (un petit mal). It is disconcerting as we hear Iya's breath struggling to escape and enter her lungs. There is something in the constricted sound and stillness that embodies the immensity of human feeling in the perpetual face of small and large travesties. The opening scene of the hospital's laundry is visually exquisite in the haze of steam and dangling bandages where the room has a cavernous feel in what is to be a constant and striking use of chiaroscuro in dim, often candle lit spaces. The visual beauty of the film, each frame a painting, helps to create a distance from the more difficult moments in content.

One is made attentive to the set and wardrobe, down to every rip in the wallpaper and detail in the pattern of their shirt collars. Complementarity reigns between the opposing hues of reds and greens brought together in a dialectical balance. Royal, rich reds drip from noses and wounds and inflame porcelain cheeks, while lashings of emerald green twirl dresses to life and ooze with reparation over sections of torn wallpaper – once a staple food source during the siege. The luminous green point is a promise of regeneration, but when smeared on their skin like blood it shows the fragility of their futures.

The death of Pashka brings a whole new meaning to grief. Their reaction is colder than the deepest Russian winter. Masha's repressed response to the news of her child's death – a sex scene in the back of a car with a stranger – is the saddest of all. The lens in mid shot holds the ugliness and awkwardness of the act with erotic lock. Her aim is to fill herself with life again in this miserable context. The grief builds and her only buoyancy in this despair is to create a painful subterfuge that complicates the relationship between her and Iya – a relationship that becomes another victim of the war. Balagov and Aleksandr Terekhov (co-writers) create a tension between love and enmity that is familial, sexual and necessary. Iya and Masha's very existence lies in being beholden to the other. Parentless, they are just children without a childhood and estranged from the normalcy of maturation.

The story asks us to engage in a different order of values and emotions that is less cultural than circumstantial. The war is redolent, but also not heavily thematised so as to give space to the specificity of a personal story that also makes no sense without this contextual backing. Balagov cleverly manages this delicate balance as Boris Pasternak does in *Dr Zhivago* . *Beanpole* is a film to be watched closely and more than once; its accolades more than deserving.

Text: Jodie McNeilly-Henaudie

First published: November 15, 2019

Beanpole | Film | Kantemir Balagov | RUS 2019 | 137' | Geneva International Film Festival 2019

Grand Prix at the Geneva International Film Festival 2019

More Info

Screenings at Cinéma Bellevaux Lausanne



#Giff Genève #History #Cinéma Bellevaux Lausanne

Explore more

[...] Together with the hospital, the house of the old puppet-maker is the only safe shelter for ...

We, the Dead - Aqerat | Edmund Yeo

[...] Questi due ritmi, dell'immagine e del suono, collimano con il ritmo propriamente ...

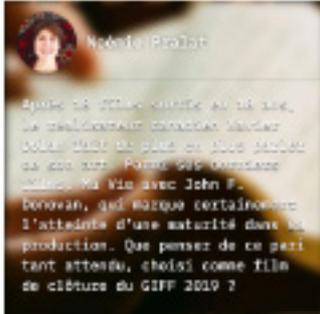
The Assassin

Looking for Oum Kulthum



giff, critique

Ma Vie Avec John F. Donovan, une étape du cinéma de Xavier Dolan



Noémie Pérolet

Après 16 films réalisés au total, le réalisateur québécois Xavier Dolan fait de *Ma Vie Avec John F. Donovan* sa sonnette finale qui clôture le GIFF 2019. Que penser de ce pari tant attendu, choisi comme film de clôture du GIFF 2019 ?

[Culture](#) [cinéma](#) [critique](#) [film](#) [genève](#)

4 minutes

15 novembre 2019

Que devrait-on savoir d'un artiste ? Cette question trotte en tête après le visionnement de *Ma Vie avec John F. Donovan* de Xavier Dolan. Le film entrelace les destins de Rupert Turner et de John F. Donovan. Rupert Turner est un acteur reconnu, qui raconte sous forme d'interview comment, enfant, il décide d'envoyer une lettre à son idole John F. Donovan, alors acteur principal d'une célèbre série télévisée. S'ensuit une amitié par lettres interposées qui pousse le jeune Rupert à poursuivre son rêve de devenir acteur. De l'autre côté du globe, aux États-Unis, le monde du showbiz pousse John F. Donovan dans ses retranchements. De ses relations familiales tumultueuses à son homosexualité, la star ne laisse rien transparaître. Il joue le jeu d'être en couple avec une actrice tout aussi célèbre que lui. Percé à jour alors qu'il se rapproche d'un acteur en soirée, il se retrouve au cœur d'une tourmente médiatique et marginalisé de l'industrie du cinéma.

Ma Vie avec John F. Donovan peut se lire de deux manières. D'une part, véritable lettre d'amour au cinéma, il transmet une note d'espoir. Confronté à des obstacles dans son parcours d'enfant-acteur, Rupert Turner finit par concrétiser son rêve. D'autre part, le film dénonce le double-jeu du monde du showbiz. Forcé à s'inventer un masque de réputation, John F. Donovan est sous pression et fait face à une compétition sans pareille. Une dualité entre mensonge et vérité qui transcende à la fois le fond et la forme du film.



Au summum de sa carrière, John F. Donovan fait la couverture d'un magazine. On y lit la maxime suivante : *Avoir du style, c'est savoir qui on est*. Ce choix de scénario par Xavier Dolan semblerait indiquer que le réalisateur sait qui il est, pour questionner l'industrie dans laquelle il évolue. Enfant-acteur, d'abord dans la publicité, il se tourne par la suite vers le cinéma. Doublages, scénario, réalisation, production, montage, carrière d'acteur : à 30 ans, rien ne semble lui faire peur [i]. Il a réussi à présenter un film par année depuis ses 20 ans. Cette cadence prolifique lui a valu d'être récompensé aux quatre coins du globe, du Festival de Cannes à la Mostra de Venise [ii]. Et d'être l'invité d'honneur de l'édition 2019 du Geneva International Film Festival. Il y a d'ailleurs reçu le tout nouveau *Genève Award* et son film *Ma Vie avec John F. Donovan* a fait salle comble lors de la cérémonie de clôture du festival [iii]. Certes sur le plateau pour le public suisse ? Le réalisateur était présent et très disposé à répondre à toutes les questions.

Mais quand l'audience lui demande s'il sait qui il est, Xavier Dolan hésite. S'il dit n'avoir jamais été aussi proche de se découvrir, il nuance toutefois : « Film après film, chaque rencontre, chaque expérience est comme un coup de pioche dans un bloc de pierre qui me permet de m'approcher de qui je suis vraiment. »

Articles récents

- [Expérimentation animale: quels enjeux pour le monde académique?](#)
- [L'antisémitisme vu par la Bible hébraïque](#)
- [Ma Vie Avec John F. Donovan, une étape du cinéma de Xavier Dolan](#)
- [Succès du phénomène Steven Pinker](#)
- [The Battle for the Heart of Time: Science versus Religion](#)

Rubriques

- [Campus](#)
- [Culture](#)
- [Genre & identités](#)
- [Édito](#)
- [International](#)
- [Société & histoire](#)
- [Suisse](#)
- [Technologies & Environnement](#)

Une étape dans les réalisations de Xavier Dolan

Si Xavier Dolan devait choisir le personnage de *Ma Vie avec John F. Donovan* dont il se sent le plus proche, ce serait le jeune Rupert Turner. Le canadien s'identifie à la scène comique dans laquelle Rupert Turner crie d'excitation devant le dernier épisode de sa série préférée. En effet, le réalisateur canadien se dit plus distant du drame de John F. Donovan. A l'inverse de ce second personnage, il se sent reconnaissant d'avoir pu évoluer dans une communauté artistique ouverte et de n'être pas forcé à vivre une double-vie.



Xavier Dolan durant le tournage du film en 2016

Depuis son premier film, *J'ai tué ma mère*, sorti en 2009, Xavier Dolan a gagné en maturité. *Ma Vie avec John F. Donovan* a traîné : tourné en 2016, sa production a été finalisée en 2018 pour une sortie en France début 2019. Une attente bienvenue car l'effort artistique fourni est prodigieux. Non seulement le fond est double, entremêlant les destins de Rupert et de John, mais la forme aussi. Xavier Dolan explique qu'il a souhaité « montrer la solitude d'un homme [John] qui a créé le vide autour de lui » à travers le contraste de deux univers. Le premier se crée dans des scènes d'intérieur chaleureuses, dans les couleurs orangées sur arrière-fond sombre. Les scènes d'extérieur sont quant à elles, pluvieuses, bleues, dynamiques. D'un point de vue artistique, il réussit à allier flou artistique et netteté tranchante. Tout cela avec de nombreux décalages entre image et bande sonore, rires obsédants en échos pour insister sur les rumeurs, les fausses apparences du showbiz.

Le casting, composé de têtes d'affiches tel-le-s que Natalie Portman, Kit Harington et Jacob Tremblay incarne les rôles à merveille. Ils-elles n'ont pas le choix : quand la caméra les filme, leurs visages sont mis à nu par de très gros plans. Pas d'autre choix donc que d'interpréter les nuances émotionnelles à la perfection. Leurs répliques sont humoristiques, crues et réalistes à souhait, ce qui rend les personnages attachants.

How could you have stolen a place that was made just for you?

La touche d'espoir la plus symbolique du film se trouve être une scène tournée dans une arrière-cuisine miteuse. John F. Donovan échange avec un vieil homme et lui explique qu'il a l'impression d'être un imposteur dans sa propre vie. Sagesse à la *Downton Abbey* [iv] à l'appui, l'homme lui demande « Comment auriez-vous pu voler une place qui est faite pour vous ? ». Une leçon toute droite venue du parcours de Xavier Dolan ? Peut-être car le canadien occupe une place montante dans le monde du cinéma. Et quand on lui demande si le film est très lié à sa vie et s'il aurait pu y jouer le rôle de Rupert Turner adulte ou John F. Donovan, il répond du tac au tac : « Là-dedans, j'aurais pu jouer quel rôle ? ». Rires du public. L'effet Dolan est arrivé en Suisse...

Noémie Pralat, le 15 novembre 2019. Dernière modification le 15 novembre 2019

[Culture](#) [cinéma](#) [critique](#) [film](#) [showbiz](#)

Références

I. Pour plus d'informations sur Xavier Dolan, son parcours et sa filmographie :

https://www.imdb.com/name/nm0240859/?ref_=nm_wrk (Consulté le 12.11.2019)

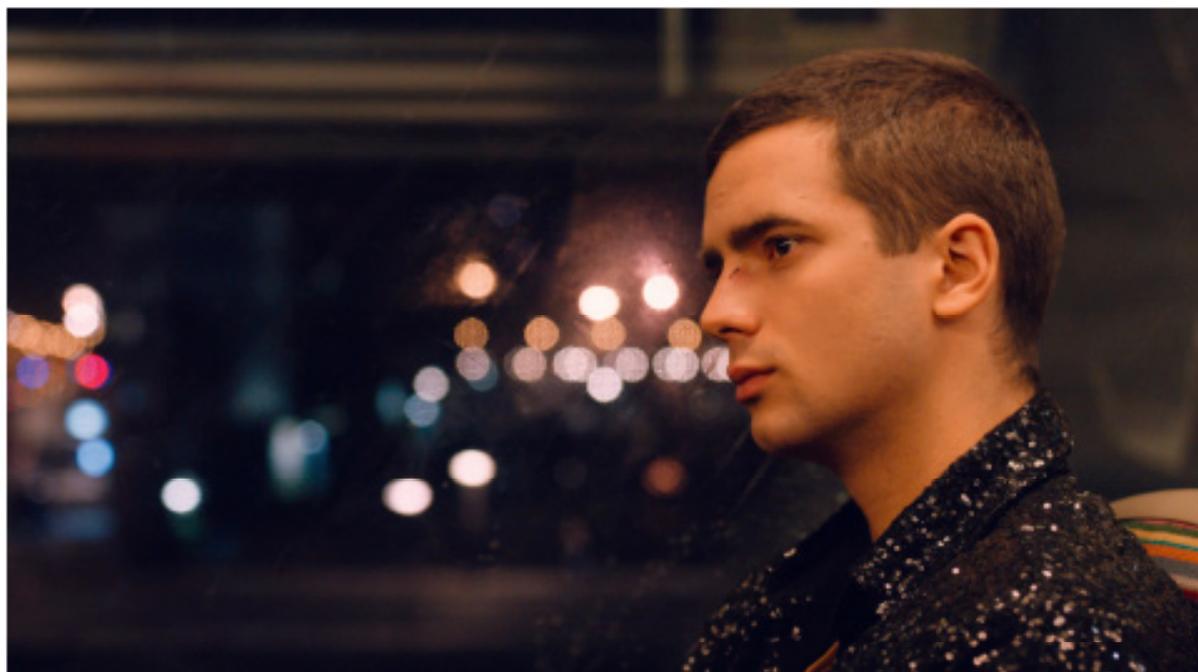
II. Pour la documentation du festival de Cannes sur Xavier Dolan : <https://www.festival-cannes.com/fr/artist/xavier-dolan> (Consulté le 11.11.2019)

III. Tribune de Genève. Xavier Dolan : « Je pense constamment à d'autres projets ».

10.11.2019. URL : <https://www.tg.ch/culture/cinema/xavier-dolan-pense-constamment-projets/intrq/16295752> (Consulté le 12.11.2019)

IV. Le personnage du vieil homme est joué par Michael Gambon, célèbre pour avoir interprété Dumbledore dans les volets 3 et suivants de la saga Harry Potter.

Source des images : Shayne Lavandiere pour IMDB



Vif-Argent

Vif-Argent

Je n'ai pas été étonné de découvrir que Stéphane Batut, dont c'est la première expérience en tant que réalisateur de longs-métrages, a un passé de directeur de casting. Les deux figures principales de *Vif-Argent*, Juste et Agathe, sont complexes, riches, évolutives. Thimotée Robart (à son premier rôle !) et Judith Chemla brillent et font briller un récit qui explore les limbes entre la vie et la mort avec beaucoup de sensualité. Si la narration se déploie au niveau des hallucinations, des fantômes, des rêves, elle ne tombe pourtant pas dans le compte allégorique, car Batut structure le film par des scènes de grande intensité émotionnelle, avec une attention réaliste aux détails. *Vif-Argent* sait donc occuper un espace intermédiaire entre le registre mythologique — comment ne pas penser à *Orphée* — et celui du quotidien, un espace qui coïncide avec le XII^e arrondissement de Paris, magnifiquement mis en image — et en couleurs... — par Céline Bozon. Il s'agit d'un monde transfiguré et imaginé, qui sait encore rester un lieu de découverte.

Le cinéma de Stéphane Batut est un cinéma de récit, de récits dans les récits, donc solidement ancré dans une certaine tradition française. Mais il est aussi — et ici il me semble se distinguer nettement des productions françaises contemporaines — un cinéma qui aime mélanger réel et fictif à l'écran, qui ose montrer des fantômes, des morts vivants, peut-être des anges. Nous avons besoin de beaucoup de temps pour rentrer dans cet espace onirique, où les souvenirs se matérialisent — un peu à la *Apichatpong* —, mais il s'agit d'un parcours où la difficulté de compréhension nous accompagne dans une sorte de lent chemin de désintoxication du regard clinique où Juste est initialement placé.

L'intrigue aurait peut-être pu se passer de quelques développements un peu tardus, difficiles à suivre, qui alourdissent le lyrisme du film (par exemple Juste, le mort vivant, meurt une deuxième fois, sans mourir vraiment, mais en passant à un nouveau stade de mort vivant, où non seulement il n'est pas vu par les vivants — et cela seulement par moments, à vrai dire — mais lui-même ne peut plus voir les vivants, sinon indirectement). Or, peut-

Doc: 2721.0019

FILMEXPLORER
expand the experience



Filmexplorer
4007 830-0

www.filmexplorer.ch/

Service de médias: français
Type de médias: Organisations, livres

[Lire en ligne](#)

Objets: 0022280
N° de notice: 002.001

Références: 10400027
Supports Page: 3/3

Être Batut a-t-il voulu tout simplement nous amener à un moment où nous ne pouvons qu'abandonner le souci de compréhension pour embrasser une parfaite confusion du souvenir et du présent, de l'imaginé et du réel. Car dans l'état d'urgence existentielle qui émerge au frottement de la mort avec la vie, la connaissance et la certitude cèdent la place à ce que l'on voit – réel ou fictif – à ce que l'on croit, à ce que l'on sent.

Text: Giuseppe Di Salvatore

First published: November 17, 2019

Vif-Argent | Film | Stéphane Batut | FR 2019 | 106' | Geneva International Film Festival 2019

More info and Trailer

Screenings in Swiss cinema theatres

#GIFF Genève

Explore more

[...] À chaque reconnaissance de genre – mais le dispositif fonctionne pour les genres comme ...

Neil Beloufa | Occidental

[...] What manifests is therefore some kind of dream vision. Figures enter and observe various ...

Liberté | Albert Serra

[...] Ambiguity is something we have trouble dealing with. But the fact is, in real life, almost ...

Nuestro tiempo | Carlos Reygadas



L'avenir du travail, du repos et du repas

«L'artiste est celui qui pose des questions sans réponse mais laisse une impression durable» (cité de mémoire; voir franceculture.fr/emissions/invite-des-matins/christian-boltanski-lart-et-la-memoire). A deux récents forums – sur la prévoyance professionnelle et sur le négoce céréalier... bref, sur les caprices de la météo naturelle et sociétale - même les comptables et les vendeurs avaient l'âme artiste: de quoi faire germer – dans l'esprit du journaliste – d'autres questions encore... parfois les plus folles.

Boris Engelson

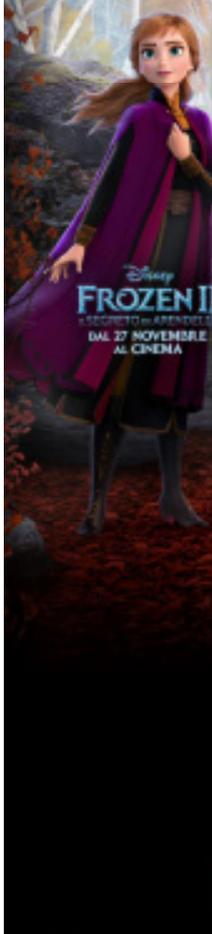
On trouvera les éléments factuels des deux colloques sous globalgrainevents.com/geneva et edmond-de-rothschild.com/site/Suisse/fr/banque-privée/prevoyance/spp7-inscription. «Le monde à l'envers»: ce slogan est sorti de la bouche d'un orateur de la prévoyance, mais s'applique aussi bien à l'agriculture. Trop de bras, trop de grain, trop de nef... taux trop bas... selon qu'on parle d'intérêt ou de natalité... d'un point de vue de consommation ou d'écologie. Voici donc le florilège des surprises, exprimées ou suscitées.

Mal vus mais bien vu

D'abord, aux deux forums, chacun était plus rouge ou vert que le voisin; même le gérant de fortune Olivier Ferrari (coninco.ch) y a doublé sur sa gauche le patron de l'Union syndicale Pierre-Yves Maillard qui – «entre nous» - avait laissé tomber tout slogan partisan et se souciait surtout de «relancer la consommation» après avoir déploré «les faux chiffres du chômage». Ferrari l'avoua avec éclat: «Je voterais socialiste si ce parti comprenait mieux les petits patrons». Vrai, Maillard venait d'appeler «classe moyenne» les indépendants, qui sont pourtant les travailleurs plus précaires. Pourtant, le politicien devenu syndicaliste rêve aussi d'indépendance à sa façon: «Si notre caisse investit dans l'économie

réelle et que l'usine tourne mal, la presse nous mettra le bonnet d'âne en Une... mais si on fait du classique avec des fonds de fonds, elle ne va pas nous chercher les poux... même en cas de Madoff», dit-il en gros. Au même podium, on a appris de la bouche de Grégoire Haenni (cepg.ch) que le boycott financier ne servait à rien:

«Nous sommes nombreux à voir mis l'industrie du tabac au ban de nos portefeuilles... or elle a battu l'indice boursiers». Le même orateur a poussé le bouchon encore plus loin: «Shell joue la carte verte... avec constance et sérieux... et c'est le patron d'une caisse publique qui vous le dit. Chez les céréaliers aussi, les experts étaient plus vert haricot que cornichon... ou montraient patte blanche: le riz devient enfin «sexy» pour le marché (spglobal.com)... et les planteurs ne veulent plus engraisser le bétail: d'ailleurs, en Amérique, certains fermiers louent leur champ à... des panneaux solaires, qui donnent quatre fois plus de courant même que les biocarburants. En Chine, ce serait moins facile... la grippe porcine touche des cochons en cage (voir le film qui a crevé l'écran du récent festival (giff.ch): «Present. Perfect.»). On dira que le vert ou le rose chez des négociants, c'est pour la vitrine: «Plus personne n'aime se dire «trader»... on se veut «supply chain manager»», avouent-ils eux-mêmes. Ce qui, d'ailleurs, présage d'une nouvelle donne entre paysannerie, distribution et



DAVID CRONENBERG: "THE IRISHMAN? LO VEDRÒ SU NETFLIX, E A SCORSESE NON FARÀ PIACERE"

Abbiamo intervistato David Cronenberg, partendo dal restauro del suo film *Crash* per parlare del cinema contemporaneo, di Netflix e dell'evoluzione dello streaming.

INTERVISTA di MAX BORG — 22/10/2019



Tra gli ospiti d'onore del Geneva International Film Festival c'era anche **David Cronenberg**, acclamato autore canadese che da quattro decenni si è ritagliato uno spazio di non poco conto nel panorama del cinema



David Cronenberg sul set di A History of Violence

anglosassone. Dalle sue frequenti incursioni nel body horror alla rilettura del genere *crime*, passando per la satira hollywoodiana che è *Maps to the Stars*, il suo cinema non lascia mai indifferenti, come ben sa chi ha visto *Crash*, il suo adattamento del romanzo di J.G. Ballard che affronta la questione di eros e thanatos nel contesto degli incidenti automobilistici. Quel film è stato restaurato quest'anno e sta facendo il giro del festival, a cominciare dalla Mostra di Venezia, e siamo partiti proprio da lì per una chiacchierata a tu per tu sullo stato attuale del cinema.

IL RITORNO DELLO SCANDALO

Home Internet

Profit now

Stai presentando il restauro di *Crash* in diversi festival. Com'è stato rivisitare il film per la nuova versione 4K?

Strano, direi, perché la nozione di dover restaurare un film non particolarmente vecchio - è di 23 anni fa - mi sembrava curiosa. D'altro

canto ricordo, anni fa, di essere rimasto sbalordito quando seppi che stavano restaurando *Lawrence d'Arabia*, che era prodotto da una major, aveva un cast d'eccezione, ebbe successo e vinse un sacco di Oscar. Questo la dice lunga sulla conservazione dei film. Nel nostro caso specifico le copie in 35mm scarseggiano, e molte di queste sono la versione censurata, che dura dieci minuti di meno, ed era necessario passare al 4K per poterlo editare in Blu-ray. È stato bello rivederlo, e soprattutto lavorare al sonoro, perché adesso è in 5.1, ed è magnifico ascoltare la musica di Howard Shore in quelle condizioni.

Io l'ho visto per la prima volta in VHS, era l'edizione inglese, senza tagli. Ti viene da sorridere quando ripensi allo scalpore che ci fu intorno al film nel Regno Unito?



Non so se "sorridere" è il termine giusto, perché ancora oggi il film è vietato a Westminster. È la zona di Londra con le sale più belle, e lì è illegale proiettare o vendere il film. La censura non è mai una cosa piacevole. Detto questo, in effetti fu abbastanza divertente come cosa. Ed è bello vedere che il film ha assunto una dimensione diversa al giorno d'oggi: sia a Venezia che a Montreal è stato bellissimo vedere che in sala c'erano soprattutto giovani che, presumo, non avevano mai visto il film prima, e nessuno era scandalizzato, sono rimasti tutti per il Q&A dopo la proiezione. È ancora un film strano, unico, che non si faceva neanche ai tempi. Anche chi lo odia ammette che è un'opera unica nel suo genere.



Festival del Film di Roma 2008 - Il regista canadese David Cronenberg

A tal proposito, secondo te sarebbe possibile farlo oggi?

Penso di sì. È un ambiente strano per il cinema indipendente, con Netflix e il declino delle sale. Penso che si potrebbe fare un film simile, ma forse solo per lo streaming, per un altro tipo di pubblico, senza l'uscita in sala. Già ai tempi non fu facile produrlo, anche se non costò tanto, perché era un film talmente estremo. È curiosa come cosa: quanto è mainstream una realtà come Netflix? Nel senso, ti permette di fare cose interessanti, e lo streaming rimuove la necessità del marketing classico, ma secondo me le cose più interessanti che fanno uscire sono le acquisizioni, non quello che producono in proprio.

LEGGI ANCHE

David Cronenberg: quando il cinema è un'oscura meraviglia

QUESTIONI DI STREAMING

A proposito di Netflix, è stato annunciato che stai lavorando a un adattamento streaming del tuo romanzo *Divorati*.



Un simpatico primo piano di David Cronenberg a Cannes

La notizia è stata riportata in modo inesatto. È successo a Montreal, e stavo parlando di due cose separate: la prima riguardava il mio interesse per lo streaming e la possibilità di fare una serie TV, formato che mi attrae perché non sarei l'unico regista e sceneggiatore e avrei più tempo a disposizione; la seconda era legata al mio romanzo, e che mi interesserebbe adattarlo. Il giornalista presente in sala ha messo insieme le due cose, ma per ora non ho nessun accordo con Netflix.



Parlando sempre di televisione, la prima cosa in cui ti ho visto come attore è stata la terza stagione di *Alice*. Cosa intendevi sul con-



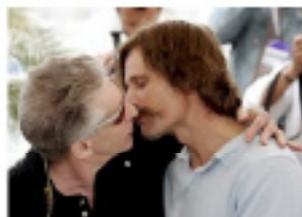
Jennifer Garner in *Alias*

scienziato. Ti diverte recitare nei progetti altrui?

Sì, perché è una disciplina molto diversa dalla regia. Non devi pensare a tutto, l'importante è imparare le battute e non andare a sbattere contro l'arredamento. È un esercizio molto interessante, e mi connette con il mondo dei set perché non faccio film da cinque anni. Ho recitato di recente in un episodio di *Star Trek: Discovery*, che girano a Toronto, ed è stato molto divertente anche perché la troupe è composta da molte persone che hanno lavorato ai miei film.

RITIRI E RITORNI

Tre anni fa, in un'intervista concessa a *Variety* durante il Festival di Cannes, Viggo Mortensen ha detto che stavi pensando di ritirarti dal cinema. È vero?



David Cronenberg e Viggo Mortensen

Lo era ai tempi. Pensavo che *Cosmopolis* sarebbe stato il mio ultimo film, poi sono riuscito a trovare i soldi per fare *Maps to the Stars*, dopo dieci anni di tentativi. Pensai nuovamente che sarebbe stato il mio ultimo film, e avrei semplicemente continuato a fare il romanziere. Sono cinque anni che non giro un film, ma adesso ho in cantiere un paio di cose. Sono pronto a combattersi, perché la situazione non è cambiata, l'ho visto di recente con mio figlio che è appena riuscito a girare il suo secondo lungometraggio: è difficile finanziare un film indipendente. Bisogna crederci davvero, e per un po' di tempo avevo smesso di farlo.



Chris Evans e Chris Hemsworth guardano il cielo in una scena di *The Avengers*. - / ianandcristof

Sei sempre stato un outsider, e i tuoi film sono per lo più produzioni franco-canadesi. Questo ti aiuta, o è difficile anche con quel sistema?

È la natura dell'industria. A me non dispiacerebbe avere un budget

considerevole e lavorare con le major, ma a loro non interessa il tipo di film che faccio io, ed è ancora più vero oggi, con sequel e effetti speciali a non finire. Se io facessi una cosa del genere, assomiglierebbe più a *Il pasto nudo* che a *The Avengers*.

A proposito della cultura dei sequel, quest'anno è uscito il remake di uno dei tuoi film, *Rabid, sete di sangue*. Ha visto la nuova versione?

No, ma ho incontrato le registe, le sorelle Soska, e sono andato molto d'accordo con loro.

ABITUDINI DI VISIONE

Oggi è difficile anche riuscire a far vedere i film indipendenti. Cosa guardi come spettatore?



Sì, è il problema di cui parlava

Martin Scorsese, e ha ragione. In realtà anche venti o trent'anni fa era difficile dare visibilità al cinema indipendente, ma adesso la situazione è molto più confusa. Io guardo molte cose in streaming, soprattutto serie come Chernobyl o quello che si trova su Netflix e Amazon Prime.



David Cronenberg sul set de La promessa dell'assassino



Cosmopolis: il regista David Cronenberg festeggia il Robert Pattinson sul set del film

Non vai al cinema?

Non ci vado più da anni, perché trovare il parcheggio a Toronto è complicato. Non mi crea nessun problema vedere i film a casa. Ne ho parlato anche a Venezia con Spike Lee: per me l'esperienza collettiva della sala è una bufala, capita una

volta nella vita. Il cinema come cattedrale non è mai esistito, secondo me, e oggi è peggio, perché ti devi sorbire un'infinità di spot, la gente sta al telefono, non è un'esperienza piacevole.

Non ti capita neanche durante i festival?

No, perché ai festival divido il mio tempo tra interviste, pranzi vari e incontri con le persone. E francamente è quello che preferisco, incontrare la gente, è molto meglio che stare chiusi dentro una sala cinematografica per due ore. Facendo un esempio pratico, grazie a questo festival specifico sono a Ginevra per la prima volta in vita mia. Per quale motivo dovrei andare al cinema? Non ha senso.



Il regista David Cronenberg riceve il Leone d'oro alla carriera

Quindi non ti dà fastidio vedere The Irishman direttamente su Netflix?

Esatto, lo vedrò su Netflix. So che a Marty non farà piacere sentire questa cosa.

INTERVISTA A PARK CHAN-WOOK: "IN COREA IL REGISTA È UN RE, IN AMERICA È UN PRESIDENTE"

Intervista al regista coreano Park Chan-wook, autore di film come *Oldboy* e *Thirst*: nel suo futuro, un altro film sul tema della vendetta.

INTERVISTA di MAX BORG - 24/12/2019



Classe 1963, Park Chan-wook ha firmato il suo primo lungometraggio nel 1992, si è imposto come uno dei nomi più interessanti del cinema sudcoreano con l'opera terza *Join Security Area* e nel 2004 ha ottenuto la consacrazione internazionale vincendo il Gran Premio della Giuria a Cannes per *Old Boy*. Una carriera che il **Ginevra Film Festival 2019** ha deciso di omaggiare con il **Film & Beyond Award**, accompagnato da proiezioni speciali che rappresentano la varietà del percorso artistico di Park: due lungometraggi (in versione estesa), tre cortometraggi (realizzati in tandem con il fratello) e la versione integrale, leggermente più lunga, della miniserie televisiva *The Little Drummer Girl*. L'abbiamo incontrato a Ginevra poche ore prima della consegna del premio per un'intervista.



Cinema 2017: Park Chan-wook sul red carpet di Le due Fede

LEGGI ANCHE

Park Chan-wook: "Criticare gli studios a Hollywood è come lamentarsi del freddo in Antartide"

UNA CARRIERA NOTEVOLE

Per cominciare, cosa significa per te il Film & Beyond Award?

È un grande onore, perché quando ho cominciato a fare film il cinema coreano non era particolarmente noto fuori dai confini nazionali. È un sogno che si avvera, essere riconosciuto a livello internazionale.

Negli Stati Uniti ultimamente si dice spesso che determinati film del passato non si potrebbero fare oggi, per via dei contenuti. C'è una mentalità simile in Corea? Sarebbe un problema girare *Old Boy* adesso, per esempio?

Non sapevo di questa cosa, ma devo dirti che quando ho girato *The Little Drummer Girl*, che era una co-produzione tra Stati Uniti e Regno Unito, c'erano delle limitazioni curiose da entrambi i lati: la BBC mi teneva d'occhio per le scene violente, mentre la AMC si preoccupava per le scene di sesso. Questo mi ha un po' inibito, perché nei miei film ci sono spesso scene di quel tipo. In Corea questo non accade, l'unico problema che abbiamo è legato ai limiti d'età: *Mademoiselle*, che in Francia è vietato ai minori di 12 anni, nel mio paese è vietato ai minori di 19.

Mademoiselle: con Park Chan-Wook sesso, amore e colpi di scena

ALTRI FORMATI

A proposito della miniserie che hai appena citato, cosa ti ha spinto ad accettare quell'incarico?

Sono un grande ammiratore della scrittura di John Le Carré, l'autore del romanzo originale, e credo che per lui due ore di film siano limitanti. Mi piaceva avere a disposizione tra le sei e le otto ore per raccontare la storia, senza dover mutilare la trama.



The Little Drummer Girl - Florence Pugh con Alexander Skarsgård



Gary Oldman in una scena del film La talpa (Tinker, Tailor, Soldier, Spy)

È per quel motivo che ha rifiutato La talpa alcuni anni fa?

In parte sì, ma il motivo principale è un altro: non mi piaceva la sceneggiatura che mi avevano proposto. Quando poi ho visto il film mi sono reso conto che Tomas Alfredson l'aveva fatto riscrivere da

zero, da un altro sceneggiatore, e il risultato è ottimo. Devo dire che in quel momento ho provato un po' di invidia.

Molti registi abbandonano i cortometraggi quando passano ai film lunghi, tu invece li giri, solitamente con tuo fratello, tra un lungo e l'altro. C'è una libertà nel cortometraggio che non trovi altrove?

Innanzitutto ti ringrazio per la domanda, di solito la gente non si interessa ai cortometraggi. Sì, c'è una libertà maggiore, nel senso che non devo preoccuparmi per l'esito commerciale. Ed è un piacere collaborare con mio fratello, perché da quando ci siamo entrambi sposati ci eravamo un po' persi di vista, e con questa nuova casa di produzione abbiamo ritrovato la complicità di un tempo.

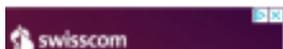
PASSATO E FUTURO

Di recente, al Festival di Busan, hai annunciato due nuovi progetti: un quarto film sulla vendetta e un nuovo adattamento del romanzo The Ax, già portato sullo schermo da Costa-Gavras. Cosa puoi dirci al riguardo?



Choi Min-Sik in una immagine di The Handmaiden

Non molto, perché non so ancora esattamente quando li girerò. Posso dirti che saranno entrambi in inglese, e che l'adattamento del libro di Donald Westlake è un progetto che inseguivo da tanto tempo. Quanto all'altro film, non c'entra nulla con il tritico precedente, perché sarà un western americano, ma c'è di nuovo il tema della vendetta.



Prima hai parlato dei limiti che ti sono stati imposti lavorando alla

Ne laissez aucune chance au hacker.

Venir de learning



miniserie per BBC e AMC. Ci sono altre differenze, a livello di metodi produttivi, tra la Corea e i mercati angloamericani?

Ce n'è una, e riguarda la concezione che si ha del regista: in Corea è la

persona più importante sul set, e decide tutto a livello creativo, mentre in America, e in parte anche nel Regno Unito, deve spesso chiedere il permesso a terzi. Ne ho parlato di recente con [Ang Lee](#), che è taiwanese ma lavora soprattutto negli Stati Uniti, e lui ha descritto perfettamente la differenza: in Corea e in Europa il regista è un re, negli Stati Uniti invece è un presidente, e deve saper convincere i parlamentari.

Sei anche stato critico cinematografico. Questo ha influito sulla tua visione del cinema? E qual è il tuo rapporto attuale con la critica?



Park Chan-wook sul set del film Thirst

Ci sono molti registi che hanno iniziato come critici, io invece ho fatto l'opposto: sono passato alla critica perché i miei primi due lungometraggi erano andati male e avevo bisogno di guadagnare da vivere. Non mi piaceva particolarmente, e sognavo sempre di tornare dietro la macchina da presa. Quando Joint Security Area è stato un successo, la mia prima reazione è stata 'Evviva, non devo più scrivere di altri film'. Con questo non sto dicendo che i registi siano superiori ai critici, o che la critica non abbia valore. Sono due discipline diverse. Semplicemente non faceva per me, anche in termini di visione del cinema: per creare il mio immaginario non avevo bisogno di analizzare quello degli altri.

Old Boy - Trailer Internazionale

Trailer statunitense per "Old Boy". Prigioniero per 15 anni, Min-sik Choi viene di punto in bian...





Faire l'expérience de la réalité virtuelle dans un cinéma à 360 degrés

Emission: La Matinale / Journal 6h / Journal 6h30



Ca sera possible dès demain au GIFF.



Le regard du cinéaste Costa-Gavras sur la crise grecque

Emission: Forum 18.00



Le réalisateur franco-grecque Costa-Gavras est en passage en Suisse romande pour le Genève International Film Festival. Interview du réalisateur.



Genève fait son cinéma

10:40

🔍 📄 📌 📁 📧



Genève

10:40

Le festival international de Genève, le GIFF, a lieu du 4 au 10 novembre 2019. Le festival est organisé par le Centre de la Culture de Genève.

10:40

10:40



Genève

Replay

- SÉLECTIONNEZ UNE ÉMISSION -

jj.mm.aaaa



Recherche

Rechercher



VENDREDI 02 NOVEMBRE 2018

Geneva Show avec Emmanuel Cuénod

invité: Emmanuel Cuénod, Directeur, Geneva International Film Festival

[Page de l'émission](#)

[Commander l'émission](#)

[Partager](#)

[Intégrer sur votre site](#)



Vidéos les plus vues

-  19630 Hier, 19h30
-  La promoteur fribourgeois Damien Pillier en litige avec Migros. 19630 Hier, 19h30
-  8141 Top Model: Aujourd'hui, 17h56
-  3930 (Episode 220/260 - Saison 2019) Plus belle la vie Hier, 19h12

Vidéos les plus récentes

-  Tennis, ATP Finals, D. Thiem (AUT) - M. Berrettini (ITA), Round Robin Tennis Today Aujourd'hui, 15h00

Horizontal carousel of video thumbnails with titles and durations:

-  02:20
-  01:58
-  01:09
-  01:09
-  13:39

13h45, 02/11/2019, 12h45

Le Rendez-vous culture: la cinéaste Rebecca Zlotovski présente "Les Sauvages" au Geneva International Film Festival



Les Sauvages au GIFF

Emission: Le journal 12h45



Présentation du film politico-thriller (adapté pour la télévision) de Rebecca Zlotowski qui est à l'affiche du Geneva International Film Festival.

Entretien avec la réalisatrice.

Visible: Canal+.

PLAY RTS

Video

Radio



RTS

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10

Actualizado: 10/10/2014 10:10:10



pony express

- 1. pony express
- 2. pony express
- 3. pony express
- 4. pony express

- 1. pony express
- 2. pony express
- 3. pony express
- 4. pony express

More pony express

- 1. pony express
- 2. pony express
- 3. pony express
- 4. pony express

- 1. pony express
- 2. pony express
- 3. pony express
- 4. pony express



Cinéma: Hafsia Herzi

Emission: Journal 16h / Vertigo* 16.30



Membre du jury des longs-métrages au GIFF (Geneva International Film Festival), Hafsia Herzi est venue présenter son dernier film, "This Teacher" de Mark Jackson, au public genevois. Son interview.

ACCENTS D'EUROPE (/EMISSION/ACCENTS-EUROPE)

Podcast
(<https://www.rfi.fr/europe/>)

La chute du Mur de Berlin: les opposants dans les églises

Par Juliette Rengeval (/auteur/juliette-engeval/)

Diffusion : jeudi 7 novembre 2019



L'église de la Réconciliation devant le mur de Berlin en 1961. © Imagno/Getty Images

L'Allemagne s'apprête à célébrer la chute du Mur de Berlin, il y a 30 ans. Construit le 13 août 1961, c'est un symbole de la Guerre froide qui s'effondre le 9 novembre 1989, et les églises comptent pour beaucoup dans cet événement qui va remodeler l'Europe en profondeur.

Longtemps, le pouvoir en Allemagne de l'Est a tenté de miner l'influence des Églises chrétiennes. Cela ne les a pas empêchées de jouer un rôle clé dans cette révolution pacifique... C'est un reportage à Berlin de Deborah Berlioz.

Le Mur de Berlin s'est effondré, mais il reste d'autres murs en Europe.

Dans la ville de Belfast, en Irlande du Nord, une centaine de murs séparent toujours quartiers catholiques et protestants. Un plan
En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez que nous utilisions des cookies ou technologies similaires pour mesurer l'audience de nos sites et vous
généraliser nos services. Le site de RFI utilise des cookies pour améliorer votre expérience. Pour plus d'informations, consultez notre politique de confidentialité.
aller plus loin dans la réconciliation des deux communautés. Émeline Vin.

OK, j'accepte

En Grèce, dans le prolongement du fleuve Evros, un mur de barbelés marque depuis 2012 la frontière terrestre avec la Turquie voisine. Ce mur-là a été construit sur la route des migrations. Mais, les autorités ont eu beau clôturer cette bande de terre d'un peu plus de 12 kilomètres, les arrivées n'ont pas cessé, et les flux migratoires se sont déplacés plus au sud, vers les îles grecques de la mer Égée. Les précisions de Joël Bronner.

Dans sa chronique **My europ.info** (<http://fr.myeurop.info/>), Daniel Vigneron se demande où en est l'Europe de l'Est, 30 ans après la chute du Mur de Berlin.



(<http://fr.myeurop.info/>)

Sortir au GIFF

La création audiovisuelle à l'honneur au Festival international du film de Genève. Un festival pas tout à fait comme les autres, puisqu'il a fait le pari de mettre sur un pied d'égalité le cinéma et les séries avec le numérique et la réalité augmentée. Une programmation quasi unique en Europe. Jérémie Lanche.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies créés par nous-mêmes ou par des tiers pour vous proposer du contenu personnalisé.

Accepter

Pour en savoir plus sur la protection de vos données, [cliquez-ici](#).

Personnaliser les cookies

Se connecter | S'inscrire

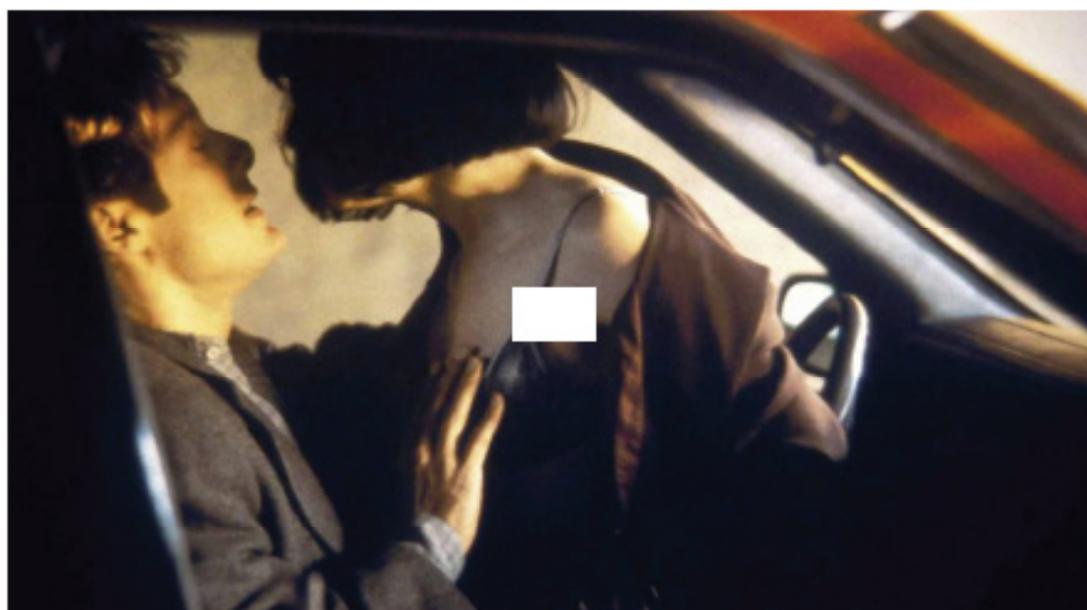
À propos | Radio Télévision Suisse

INFO SPORT CULTURE PLAY RADIO TV PROGRAMME TV MÉTÉO PLUS RECHERCHER

ACCUEIL INFO RTSCULTURE CINÉMA MUSIQUES SPECTACLES LIVRES ARTS VISUELS NOS DOSSIERS

Cinéma Modifié hier à 11:44

David Cronenberg ressort "Crash", film culte, sulfureux et controversé



Cinéma: David Cronenberg ressort son film culte, "Crash" Vertigo / 7 min. / Jeudi à 17:08

Le sulfureux "Crash" du Canadien David Cronenberg (1996) ressort dans une version intégrale restaurée en haute définition et présentée au GIFF à Genève. Le réalisateur évoque son film controversé devenu mythique dont "la valeur appartient à son époque".

Auteur de "La mouche" ou de "Faux semblants", David Cronenberg a présenté en personne son film culte, "Crash", dans une version restaurée, en 4K, soit du numérique très haute définition jeudi soir au GIFF, le [Geneva International Film Festival](#).

Vingt-trois ans après sa sortie en salles, le cinéaste évoque pour la RTS cette œuvre majeure de sa filmographie, polémique, sulfureuse et controversée avec beaucoup de recul et lucidité: "C'est très étrange d'avoir tourné un film en pellicule qui demande une restauration numérique alors qu'on est toujours vivant... J'ai la sensation que la valeur du film appartient à son époque. Je ne ressens pas le besoin de faire du film quelque chose d'autre. Le problème avec "Crash", c'est qu'il existait une version

censurée avec 10 minutes de moins, une horreur! Cette restauration est une version intégrale, sans coupes, comme celle qui a été présentée au Festival de Cannes en 1996".

Un film plus aussi subversif

"Crash", adaptation d'une nouvelle de J. G. Ballard publiée en 1973, provoqua une énorme controverse qui a rendu le film célèbre. Pourtant, aujourd'hui, il n'apparaît plus aussi subversif. A présent, le jeune public qui a vu le film ne trouve plus rien de scandaleux à cette histoire qui évoque un producteur de films publicitaires, quelque peu égaré dans une vie sexuelle aussi vaine que débridée, menée conjointement avec sa femme Catherine, et qui provoque un accident de la circulation.

Blessé, il rencontre dans les couloirs de l'hôpital la veuve du conducteur qu'il a tué, en compagnie d'un photographe. Celui-ci lui avoue tout de go que les blessures et les mutilations causées par les accidents le fascinent. Le publicitaire se laisse alors séduire par son univers au point d'y trouver l'excitation sexuelle qui lui faisait défaut. Il entraîne Catherine dans des reconstitutions morbides.

"C'est presque une comédie"

"Le film va avoir une vie différente désormais. Il attire un nouveau public qui réagit de manière nouvelle. Cela reflète la manière dont la culture populaire a évolué. Ce qui arrive à "Crash" est à la fois agréable et mystérieux. (...) J'ai redécouvert à quel point le film est étrange. Les personnages sont très bizarres, obsédés par une ou deux choses seulement. Ils ont réduit leur vie à cette obsession. Le sexe mêlé au crashs automobiles qui sont en quelque sorte des désastres technologiques. (...) Je crois que le film a beaucoup d'humour. Il est drôle à cause de l'obsession des personnages. Les gens obsédés sont amusants. Quand j'ai revu le film, je me suis même dit que c'était presque une comédie", détaille David Cronenberg.

Interview: Rafael Wolf

Texte et adaptation web: Olivier Horner

Publié hier à 11:39 - modifié hier à 11:44

A consulter également



Le réalisateur David Cronenberg s'exprime sur la place des robots dans la société

Tout un monde
20 juillet 2013



Le président du jury du NIFFF et réalisateur David Cronenberg livre sa vision d'Hollywood

Le 12h30
14 juillet 2013



Le premier roman de Cronenberg

Cortex
7 février 2013



Le nouveau film de David Cronenberg sort ce week-end sur les écrans

19h30
21 mai 2014



Cinéma: David Cronenberg ressort son film culte, "Crash"

Emission: Journal 16h / Vertigo* 16.30



Le GIFF, le Geneva International Film Festival, convie un très grand nom du cinéma contemporain. Auteur de "La mouche" ou de "Faux semblants", David Cronenberg a présenté en personne son film culte, "Crash", dans une version restaurée, en 4K, soit du numérique très haute définition.

La Puce à l'Oreille

Trois invités vont chacun voir un spectacle, une expo, un concert, une performance, puis partagent leurs impressions autour d'une table de bar ou de restaurant. Iris Jimenez anime ce plateau nomade qui fait la part belle à la culture romande!



En savoir plus



07.11.2019, 23h14

Quatre actrices sur un plateau

La Valaisanne Noémie Schmidt que tout le monde s'arrache et les Françaises Clotilde Courau, Hafsa Herzi et Eva Ionesco vous mettent la Puce à l'Oreille. De passage à Genève pour le GIFF, le Geneva International Film Festival, elles ont été invitées par le directeur général et artistique de l'événement Emmanuel Cuénod pour faire partie du jury du festival. On parle des prochaines sorties dans les salles romandes avec le spécialiste de cinéma Philippe Conglusi. Avec un happening littéraire: la nouvelle newsletter QWERTZ de la RTS pour les férus de littérature, présentée par le journaliste Jean-Marie Félix.

A regarder plus tard



ÉCOUTER

Programme

Replay

Rechercher un article, un p



GENÈVE

Votre week-end à Genève



Publié il y a 20 heures, le 8 novembre 2019
De **Marylou Fosset**



L'INFO



ACTUALITÉ / Il y a 17 n

Prison ferme antispéciste ç

Le Tribunal de pe condamné vendr antispéciste à do ferme pour des..

ACTUALITÉ / Il y a 27 n

Il y a trente ans, |

A LA UNE / Il y a 10 hea



Sorties entre amis, festivals, concerts ou expositions, retrouvez notre sélection des événements du week-end à Genève.



Les automnales



Top départ aujourd'hui de la onzième édition des Automnales. Avec pour grande nouveauté cette année, la présence d'un invité d'honneur : le département du Var ! Et d'un hôte d'honneur : les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG).

L'événement regroupe pas moins de 7 salons, 2 expositions et 6 événements. Du salon de la montagne en passant pas celui de la voyance, ou encore l'exposition canine internationale, venez découvrir les nombreuses surprises qui vous attendent à Palexpo jusqu'au dimanche 17 novembre.

Pour accéder à ces différents stands, salons, ou animations, il vous faudra bien évidemment un ticket d'entrée ! Deux solutions s'offrent alors à vous : réserver via le site officiel des Automnales ou encore prendre vos billets



Pour accéder à ces différents stands, salons, ou animations, il vous faudra bien évidemment un ticket d'entrée ! Deux solutions s'offrent alors à vous : réserver via le site officiel des Automnales ou encore prendre vos billets directement sur place.

Infos pratiques :

- **Tarifs** : CHF 14.- pour les adultes ; CHF 7.- pour les enfants, AVS et jeunes à partir de 12 ans ; Gratuit pour les enfants de 0 à 11 ans révolus.
- **Horaires** : Du lundi au samedi (11h à 21h, restaurants et bars jusqu'à 23h) ; Dimanche (10h à 20h, restaurants et bars jusqu'à 20h)
- **Bons plans** : Le lundi, mardi, mercredi et tous les jours à partir de 18h, l'entrée au salon est gratuite. Le vendredi 8 novembre sera gratuit pour les seniors de plus de 65 ans. Et enfin le mercredi 13 novembre sera la journée des bonnes affaires.

30 ans ça se fête, surtout quand cet anniversaire est celui de la chute du mur de Berlin ! 1989-2019, deux dates séparées par 30 printemps qui n'ont pas fait s'altérer l'image de la déconstruction du « mur de la honte ». Pour l'occasion, l'artiste Jacques Kaufmann et le Musée Ariana invitent le public à faire tomber le mur.

L'installation éphémère en extérieur de l'exposition « MUR/MURS. Jacques Kaufmann, architectures céramiques », est composée de briques habillées de tags et de graffitis. Ces dernières seront mises en vente au profit de l'Association romande des familles d'enfants atteints d'un cancer.

Vous n'avez pas eu l'occasion de découvrir l'exposition ? Pas de panique, il vous sera possible de la revoir ! Mais aussi assister à des projections cinématographiques et échanger autour des thématiques abordées.



Infos pratiques :

- **Adresse** : Musée Ariana, Avenue de la Paix 10, 1202 Genève
- **Date et horaires** : Samedi 9 novembre 2019 / 14H30-17H30 ; visite en accès libre

« Comment devenir une licorne sympa »



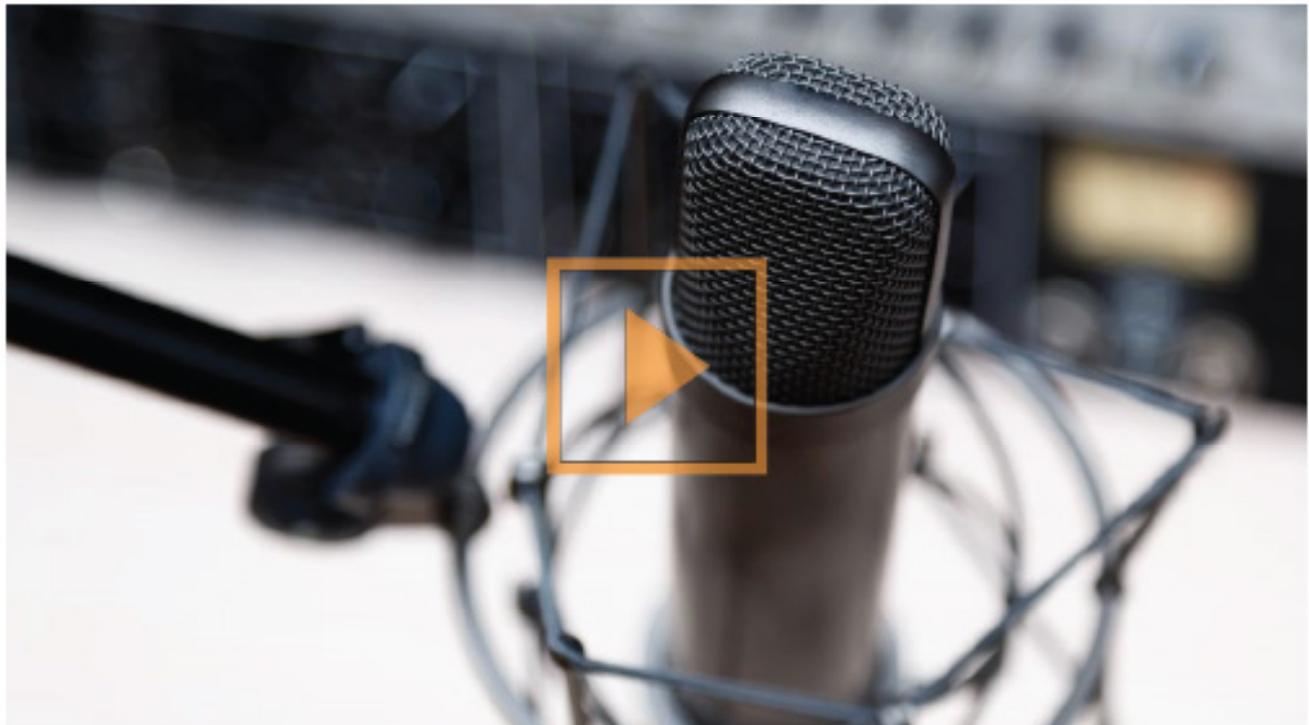
Un atelier de scan de visage en 3D vous sera présenté ce dimanche à l'Espace le 4e. Dans la cadre de la thématique BM 2019 « Grandeur Nature », les Bibliothèques de Genève ont organisé ce projet pour petits et grands. Afin de découvrir sa réplique en 3D, cet atelier a été imaginé en partenariat avec le Geneva International Film Festival (GIFF).

Si vous souhaitez participer, il est conseillé de s'inscrire. Les réservations sont disponibles via le site : bmgeneve.agenda.ch



Les invités: Djibril Zonga et Damien Bonnard, "Les Misérables" (première partie)

Emission: Journal 16h / Vertigo* 16.30



A voir prochainement sur les écrans, le film "Les Misérables", Prix du Jury du Festival de Cannes 2019, avec les acteurs Djibril Zonga et Damien Bonnard. Mentionné: GIFF. Djibril Zonga et Damien Bonnard sont les invités de l'émission.



Les invités: Djibril Zonga et Damien Bonnard, "Les Misérables" (deuxième partie)

Emission: Journal 17h / Vertigo*



Suite de l'entretien avec: Djibril Zonga et Damien Bonnard, acteurs dans le film "Les Misérables", présenté au GIFF.

Cinéma Modifié le 09 novembre 2019 à 23:00



Le Reflet d'Or du GIFF récompense le film "Beanpole" de Kantemir Balagov



Le Reflet d'Or du GIFF récompense le film "Beanpole" de Kantemir Balagov Le Journal horaire / 1 min. / le 09 novembre 2019

Le Geneva International Film Festival (GIFF) a décerné samedi le Reflet d'Or du meilleur long-métrage à "Beanpole" du réalisateur russe Kantemir Balagov. Cette 25e édition, qui affiche une fréquentation record, se termine dimanche.

"Beanpole" ("Une grande fille") raconte la bataille acharnée de deux jeunes femmes contre le désespoir dans les ruines de la ville de Leningrad, dévastée par les nazis. Elève d'Alexandre Sokourov, Kantemir Balagov est considéré comme le nouveau prodige du cinéma russe.

Le Reflet d'Or de la meilleure série télévisée a été attribué à la série danoise "Deliver Us" de Marie Osterbye et Christian Torpe. "Success" du Croate Marjan Akcivski a obtenu la mention spéciale du jury.

Dans le domaine du digital, "O" de Giu Yang a été récompensé par le Reflet d'Or de la meilleure œuvre immersive. Une mention est revenue à "Battlescar - Punk Was Invented by Girls" de Nico Casavecchia et Martin Allais.

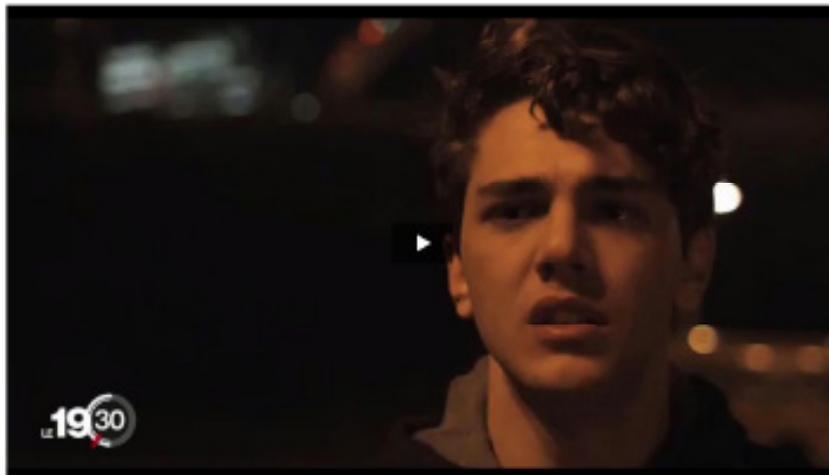
De nombreux événements ont affiché complet et les chiffres de la billetterie se sont envolés (+100% par rapport à 2018). La fréquentation atteint ainsi 38'000 spectateurs, se sont réjouis samedi soir les organisateurs.



19h30 - Publié le 09 novembre 2019

Le programme dédié à la réalité virtuelle a aussi connu un grand succès. Le public a particulièrement apprécié le voyage psychédélique "Ayahuasca - Kosmik Journey" de Jan Kounen et la dernière création de l'artiste Simon Senn, "Be Arielle F."

>> Portrait: Xavier Dolan, l'écorché surdoué



19h30 - Publié le 09 novembre 2019

>> Masterclass avec Xavier Dolan:



19h30 - Publié le 09 novembre 2019

La 26e édition du GIFF aura lieu du 6 au 15 novembre 2020.

ats/oang

Publié le 09 novembre 2019 à 21:57 - modifié le 09 novembre 2019 à 23:00



Cinéma

Publié à 13:49

Xavier Dolan: "J'ai envie de faire un film de genre, un film d'horreur"



Xavier Dolan: "J'aime la sensualité des femmes" Nectar / 53 min. / mercredi à 12:06

Vidéos et audio



Le réalisateur québécois Xavier Dolan : l'écorché surdoué

19h30

Le 09 novembre 2019





Xavier Dolan : "Pour les années à venir j'ai envie de faire des films de genre, de changer de registre"

19h30

Le 09 novembre 2019



Xavier Dolan: "J'aime la sensualité des femmes"

Nectar

Mercredi à 12:06

L'acteur et cinéaste québécois de 30 ans a donné il y a dix jours une masterclass à Genève. Il évoque son dernier film, "Matthias et Maxime", son lien à l'actrice Anne Dorval, sa manière de filmer les femmes ou encore la période de doute qu'il traverse actuellement.

Xavier Dolan est comme ses films, intense, touchant, brillant. Le cinéaste et acteur québécois était l'invité le week-end dernier du Geneva International Film Festival – le GIFF -, où il est venu chercher le premier Geneva Award, décerné à une personnalité inspirante. Il a aussi donné une masterclass.



19h30 - Publié le 09 novembre 2019

Le cinéma de Xavier Dolan est à la fois intime et flamboyant, accessible mais pas "mainstream", parfois très musical et très lyrique. Ses personnages parlent le français, le joual, l'anglais ou le franglais; ils se fâchent souvent, crient beaucoup, parlent vite et fort, sans réussir à se dire les choses essentielles. Un cinéma qui montre plus qu'il ne dit. Pas de discours (sociologique ou non), ni de militantisme communautaire chez lui. Les personnages sont ce qu'ils sont, sans commentaire. Même quand il parle de transsexualité dans "Laurence Anyways", où Melvil Poupaud



décide d'assumer le fait de s'habiller en femme.

Mais le cinéma de Dolan, c'est aussi celui des rendez-vous manqués, des bonheurs éphémères – que ce soit dans les relations mère-fils qui hantent son cinéma ou dans les relations amoureuses.

Homme orchestre et artiste complet

A 30 ans, Xavier Dolan a réalisé huit longs métrages, a reçu un Prix du jury à Cannes pour "Mommy", un Grand Prix pour "Juste la fin du monde". Réalisateur, scénariste, monteur et concepteur des costumes, il est aussi acteur comme dans son dernier film, "Matthias et Maxime", un long métrage dans sa veine romantique, plus sobre et moins pop que ses précédents. C'est d'ailleurs par le jeu (pubs, doublages, films) que tout a commencé, à l'âge de quatre ans. Quand il n'a plus reçu de propositions intéressantes, Xavier Dolan s'est écrit un rôle, celui de Hubert qui croit haïr sa mère dans "J'ai tué ma mère", en 2009.

Si l'histoire s'y prête, je joue volontiers. Mais jamais je n'ai écrit un rôle pour pouvoir jouer dans mes films: je n'invente pas de rôle pour moi. Xavier Dolan, réalisateur et acteur.

Fidélité à ses actrices

Xavier Dolan, c'est aussi une relation de fidélité et d'amitiés avec ses acteurs, plus particulièrement avec deux actrices: Suzanne Clément et Anne Dorval. La première, avec qui il a tourné trois films, l'a encouragé à réaliser son premier long métrage. La seconde a joué dans cinq de ses films, dont le dernier. Elle est sa muse et sa confidente. "J'ai une relation merveilleuse avec Suzanne mais on se voit moins depuis qu'elle vit en Europe. Anne est très proche dans ma vie; elle me conseille, me guide, m'accompagne dans mon existence. C'est une amie de toutes les façons", dit le cinéaste.

Ses films laissent peu - ou pas - de place aux pères, absents ou morts, et pas davantage aux mâles dominants. Ce qui frappe, en particulier dans "Matthias et Maxime", c'est la présence harmonieuse d'un groupe d'amis très jeunes et de femmes plus âgées. Alors que le cinéma dominant expulse les femmes de plus de 50 ans du champ du désir, Dolan continue de les filmer avec gourmandise.

Je n'ai pas de désir sexuel pour les femmes. Le désir que j'ai, c'est celui de leur talent, de leur sensibilité, de leur intelligence, de leurs émotions. Et cela n'a pas d'âge. Mais si je ne regarde pas les femmes d'un oeil charnel, j'aime leur sensualité, leur sexualité, leur féminité, tout ce qu'elles dégagent. Xavier Dolan

"Couper, c'est parfois rallonger"

Avant "Matthias et Maxime", Xavier Dolan a réalisé "Ma vie avec John F. Donovan", son premier film en anglais, avec des stars américaines, Natalie Portman et Suzanne Sarandon notamment. Le film s'est fait dans des conditions chaotiques. Le cinéaste a coupé l'actrice Jessica Chastain au montage, les distributeurs se sont désengagés et la critique américaine au Festival de Toronto a démolé le film.

Oeuvre aux accents autobiographiques, ambitieuse et sincère, "Ma vie avec John F. Donovan" raconte la relation épistolaire d'un petit garçon avec son idole, un acteur de série homosexuel mort à 29 ans. "Quand un film a des problèmes, on pense le résoudre au montage. C'était devenu une obsession, couper, couper couper! C'est une erreur. Paradoxalement, quand on coupe on rallonge, on édulcore et on altère aussi" explique Xavier Dolan qui dit s'interroger sur la suite de sa carrière. Il a néanmoins un désir: faire un film de genre, un film d'horreur en français.

Raphaële Bouchet/mcm



[Retour à l'accueil](#)

Contenu de l'émission

- L'invité: Victoire Tuillon, "Les couilles sur la table"
- Musique: fille de griot, Lakna chante les différents visages de la réalité
- Théâtre: "L'Art de la Comédie"
- Cinéma: Xavier Dolan: "J'aime la sensualité des femmes"

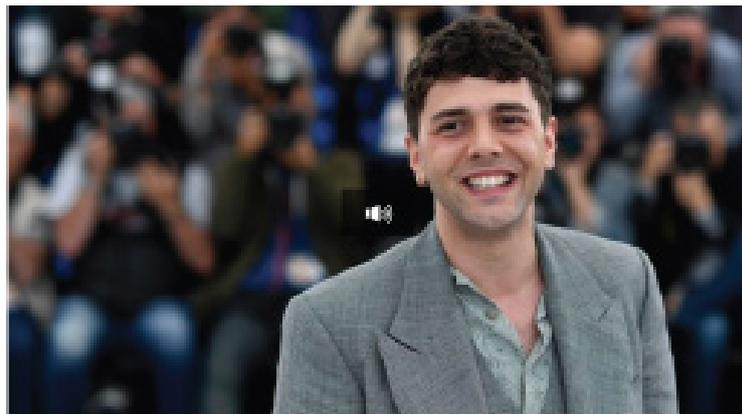


Partager cette page

— Cinéma: Xavier Dolan: "J'aime la sensualité des femmes"

Xavier Dolan, le cinéaste et acteur québécois était invité le week-end dernier du Geneva International Film Festival - le GIFF -, où il est venu chercher le premier Geneva Award et donner une master-classe. Xavier Dolan, c'est 8 longs métrages en dix ans ("J'ai tué ma mère", "Mommy", "Juste la fin du monde"...) et un dernier film encore à l'affiche, "Matthias et Maxime".

Au micro de Raphaële Bouchet, le cinéaste évoque son lien à l'actrice Anne Dorval, ainsi que sa manière de filmer les femmes.





1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

Le journaliste Jean-Denis Lafont a été accusé d'avoir écrit un article intitulé "L'islamisme radical en France" qui aurait été inspiré par un livre de l'islamologue Olivier Roy. Lafont a répondu que cet article était basé sur des faits et qu'il ne s'agissait pas d'un livre de l'islamologue Olivier Roy. Il a également déclaré qu'il n'avait pas écrit cet article et qu'il ne s'agissait pas d'un livre de l'islamologue Olivier Roy.

1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

Nouveaux documents

- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

Vostre

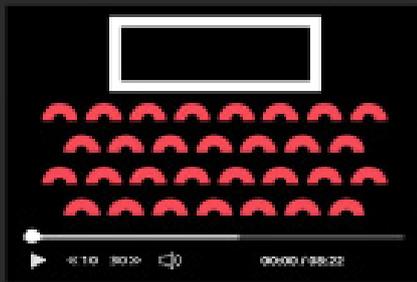
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

Les plus vues

- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"

Les plus récentes

- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"
- 1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"**
1 minute: Jean-Denis Lafont, "l'accusé"



Brazl, 10/11.2019, 11h03

Damien Bonnard, un parcours atypique.

Il a quitté l'école très jeune, a cumulé les petits boulots et autres expériences diverses avant de trouver sa voie dans le cinéma. Damien Bonnard, un visage, une présence, un comédien de plus en plus demandé. De Christopher Nolan à Wes Anderson, en passant par Roman Polanski, Bertrand Blier, Rachid Bouchareb, Alain Guiraudie, Pierre Salvadori, Dominik Moll etc, Damien Bonnard raconte ce chemin de vie qui l'a mené au 7è art et se souvient du tournage de

Dunkerque.

Afficher moins

10 / 14

Télécharger

Partager

Émission entière

07:10

- 1 Damien Bonnard, un parcours atypique. 08:22
- 2 J'accuse 07:24
- 3 Les Héros 10:03
- 4 La Nuit du Court à Lausanne 10:03
- 5 Coin Culte : Privilège 05:42

Nouveaux épisodes



Brazil
Brazil
dimanche, 11h02



Brazil
Brazil
10/11.2019, 11h03



Brazil
Brazil
10/11.2019, 11h02



Brazil
Brazil
03/11.2019, 11h03

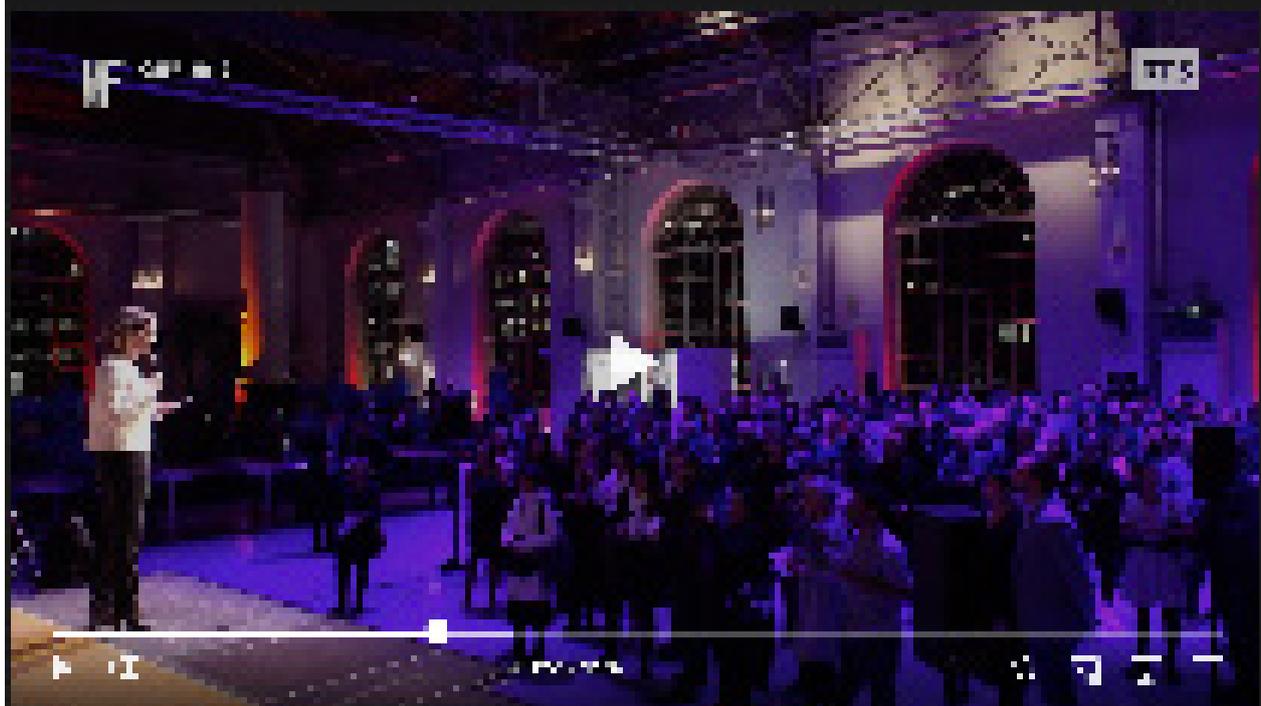


En savoir plus

Page de présentation

Podcast

VERS LE HAUT



à la télévision

Pixel - les nouveautés immersives présentées lors du GIFF



Partager sur Facebook, Twitter, LinkedIn, Email

LES NOUVEAUX



LES NOUVEAUX
les nouveautés de la rentrée



LES NOUVEAUX
les nouveautés de la rentrée



LES NOUVEAUX
les nouveautés de la rentrée



à la télévision



Dea Masby, patron du Hip-hop français

Le rappeur français Dea Masby a été élu patron du hip-hop français.

10/11/2019 17h30

0/0

0/0 0/0 0/0 0/0 0/0 0/0

1/1/2019

1/1/2019

1/1/2019

Musique recommandée



L'Équilibre M.I.A. 10/11/2019



L'Équilibre M.I.A. 10/11/2019



L'Équilibre M.I.A. 10/11/2019



L'Équilibre M.I.A. 10/11/2019



NECTAR NECTAR

NECTAR NECTAR

NECTAR

À la une



10/11/2019



10/11/2019



10/11/2019



10/11/2019

À la une



10/11/2019



10/11/2019



10/11/2019



10/11/2019

DÉCEMBRE

Print
Web

521
553

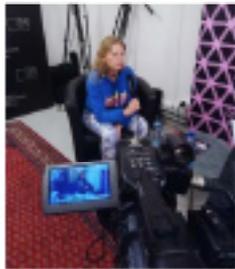


« GIFF 2019 » : POUR LUCIE BORLETEAU, REPRÉSENTER LA FOLIE DE « LUCIE » ÉTAIT TRÈS IMPORTANT

Laurent Billetier · 2 décembre 2019 · Interviews

Invitée au « Geneva International Film Festival » afin de présenter sa récente réalisation « Chanson douce », la metteuse en scène Lucie Borleteau prit aussi le temps de répondre à nos questions en expliquant notamment, qu'elle ne voulait pas de poulpes numériques.

Bonjour Lucie et du coup, bon anniversaire et bienvenue sur Genève. Comment se passe la phase promotion de « Chanson douce » pour vous qui êtes davantage metteuse en scène ? En fait, j'aime bien ça parce que je crois que dans mes multiples désirs, j'avais notamment très envie d'être actrice et du coup, j'ai l'impression que c'est un peu comme une tournée. Évidemment, tout est déjà joué sur l'œuvre parce qu'après les montages, le film ne change plus jamais. Mais je trouve assez chouette de venir le présenter et de débattre avec le public à l'issue des projections.



A l'heure des mouvements féministes, avez-vous voulu montrer que même une femme peut devenir malsaine, voire dangereuse au travers de votre fiction ?

Je ne sais pas si j'ai voulu démontrer ou montrer quelque chose. Mais je pense que le mouvement féministe dont je fais partie et que je soutiens sans aucune réserve, bouscule un petit peu la représentation du féminin. En même temps, il y a des générations de réalisateurs masculins qui ont montré des femmes justement très, très maléfiques. Et moi ce que j'aime beaucoup avec le personnage de « Louise », c'est qu'on pourrait se dire qu'elle est un monstre, mais elle ne l'est pas en fait. Moi je l'aime et je trouve qu'on peut avoir de l'empathie pour elle, malgré son geste inexcusable. Par rapport au livre, je pense qu'il montre aussi que la maternité a une part sombre.



SUIVEZ-NOUS AUSSI SUR...



INSCRIPTION À LA NEWSLETTER

E-mail *

Je m'abonne !

ABONNEZ-VOUS !



Vous avez préféré ajouter des couleurs chaudes pour les décors, notamment au niveau de la peinture. Mais pour quelles raisons ?

C'est très juste et c'est vrai qu'on avait décidé cela en amont avec le chef opérateur Alexis Kavyrchine (« *La Lutte des classes* »). C'est-à-dire qu'on fait un film qui fait peur, mais sans être dans les codes du thriller. Aussi parce que c'est un drame qui se passe de jour et au cœur de la famille. Et finalement, les scènes les plus terrifiantes, montrent l'emprise que « Louise » a sur les enfants. Et tout cela, dans un appartement d'une famille qui ne sont pas des grands bourgeois. Du coup, la déco est un peu comme chez moi avec pleins de couleurs (*rire*). Et puis, dès qu'on a des enfants, on a des explosions de couleurs avec les jouets. Et même les costumes de Karin Viard ne sont pas sombres volontairement.

La bande-son est aussi très éclectique...

Elle est très éclectique et c'est un mélange de musiques existants vraiment. Et pour la première fois, j'ai travaillé avec un compositeur qui s'appelle Pierre Desprats (« Les Garçons sauvages ») avec qui ça s'est royalement bien passé. Il faut savoir que j'avais très peur de travailler avec un compositeur parce que je n'ai pas fait de musique. Donc, j'avais l'impression de ne pas être légitime et forte pour pouvoir dire exactement ce que je voulais. D'autant que souvent, la musique dans les films me dérange car je la trouve trop conventionnelle. Là, je trouve vraiment qu'il a réussi à faire quelque chose qui n'appartient qu'au film. Je me souviens lui avoir demandé de trouver des instruments de « sorcières » comme la guitare nue, des tambours...



Comment c'est passé les séquences avec les bébés, notamment pour leurs pleurs ?

Oui, c'est une question qu'on me pose souvent. Effectivement, on avait plusieurs bébés et 2 principaux. Un premier qui est mon bébé en fait. Donc, je vous assure que je ne lui ai pas fait de mal pour le faire pleurer (*rire*). Et ensuite, ce fut une paire de jumeaux qui jouèrent « Adam » plus grand. Mais effectivement au niveau des pleurs, il faut savoir que si vous restez 30 mn avec un bébé, normalement il pleure. Et quand c'était avec mon propre bébé, je savais exactement comment caler le moment.

Karin Viard, a-t-elle eu l'occasion d'improviser certaines scènes ?

En fait Karin avait déjà très, très envie de faire ce rôle et elle s'était très bien préparée. Elle était dans son personnage très rapidement et comme parfois avec les enfants, on n'a pas le temps de se préparer à jouer, il faut totalement être dans son personnage et avoir la bonne réaction. Au niveau de l'improvisation, autant les scènes sont très écrites et concordent avec le scénario, autant la scène avec le lion dans le scénario, c'était une ligne, même pas une scène. Mais durant le montage, cette séquence était tellement impressionnante, qu'on en a fait une scène.



Et pour terminer, comment se sont passés les scènes avec les poulpes ?

Et bien tout simplement, on a tourné avec les poulpes... C'est-à-dire qu'on a fait beaucoup de réunions avec la production sur d'éventuels effets spéciaux. Mais cela ne m'intéressait pas. Ce que je trouvais super excitant, c'était de pouvoir représenter la folie de « Louise ».

On va mettre des êtres vivants qui ne devraient pas être là. On a eu la chance de rencontrer un pêcheur qui nous les a amenés et à la fin des scènes, il les a remises dans l'eau.



Chanson douce

FR - 2019 - 95 Min. - Drame

Réalisatrice : Lucie Borleteau

Acteur: Leïla Bekhti, Karin Viard, Antoine Reinartz

Frenetic

27.11.2019 au cinéma



CINÉMA

La Chanson douce de Lucie Borleteau

Après avoir raflé de nombreux prix pour sa comédie dramatique *Fidelio*, *l'odyssée d'Alice*, la réalisatrice française Lucie Borleteau ébranle une nouvelle fois le public avec son film *Chanson douce*, sorti la semaine dernière au cinéma.

Lorsque Paul et Myriam trouvent enfin la nounou parfaite pour leurs deux petits, ils sont loin d'imaginer que cette femme d'apparence calme et pondérée va sceller le destin de leur famille.

Entre rires et sursauts, angoisse et sidération, le film *Chanson douce* marque le public au fer rouge de la stupefaction. Adapté du roman éponyme qui a valu le prix Goncourt 2016

à son auteure, Leïla Slimani, ce film pourrait bien graver à son tour le nom de Lucie Borleteau, sa réalisatrice, dans les annales du cinéma.

Après la projection en avant-première de son long-métrage au Festival international du film de Genève (GIFF 2019), où elle a été acclamée par les spectateurs, elle s'est prêtée au jeu de l'interview.

Comment avez-vous fait pour convaincre Karin Viard d'endosser le rôle de cette terrible nounou?

Lucie Borleteau: – C'est l'idée de raconter l'histoire de l'humiliation sociale de Louise, la nounou, qui a donné envie à Karin Viard d'incarner ce personnage. Pour cette immense actrice, le geste de cette femme est inspiré, entre autres, par l'amour qu'elle porte aux deux enfants confiés à sa garde. Elle préfère les emmener avec elle plutôt que de s'en séparer.

Il est à noter qu'il est non seulement question d'amour, mais aussi de la place sociale et familiale accordée à quelqu'un qui crevait de solitude. Après son engagement, Louise devient presque un membre de la famille, qui l'invite d'abord à ses soirées amicales, puis en vacances – pendant lesquelles



ECHO magazine
25000 Genève
0041 20 300 00 00
www.echomagazine.ch

Service de médias: 0041 20 300 00 00
Type de médias: Magazine ép. et de jour
Lang: F, D, R, I
Pays: CH, Belgique

Page: 38
Annee: 2021/17 ans

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

ISSN: 1000-4400
Genève Page: 3/45

elle continue à la servir. Ce faux gommage de la frontière entre employeurs et employée suscite d'immenses attentes chez cette mère divorcée et financièrement démunie à qui la justice a retiré la garde de sa propre fille. **Il y a une scène où la nounou «fait le lion» devant les enfants. Qu'est-ce que cela symbolise?**

– Pendant la réalisation, je ne pense pas forcément à la symbolique. Cela me vient plutôt après coup. Cette scène est une improvisation de Karin Viard. Une séquence au départ tout à fait mineure dans le scénario devient marquante: la nounou joue avec les enfants et elle aime tellement ça qu'elle devient elle-même un enfant. C'est ce qui précisément la rend effrayante parce que, bien qu'adulte, elle transgresse les limites entre le jeu et la réalité, les frontières entre la raison et l'imagination. C'est une attitude très symptomatique de ce qui va suivre.

Qu'avez-vous découvert sur vous-même en réalisant ce film?

– Cette expérience m'a révélé que je pouvais travailler avec les enfants. Et ce n'est vraiment pas une mince affaire que de les diriger, même s'ils sont contents de jouer dans un film. La principale difficulté avec eux, c'est qu'à un moment donné, ils en ont marre. D'où l'importance de leur expliquer dès le départ qu'il s'agit d'un travail avec ses joies, certes, mais aussi ses responsabilités. J'ai beaucoup aimé travailler avec la petite fille du film. D'un tempérament très actif, elle était extraordinaire dans son rôle. Et comme sa vraie mère est nounou, elle était

aussi très à l'aise avec les deux bébés qui incarnaient son petit frère, et dont l'un se trouve être mon propre fils.

On connaît peu de femmes réalisatrices. Le mouvement féministe Me Too a-t-il changé quelque chose pour vous?

– Le fait d'être une femme n'a jamais été un frein pour la réalisatrice de 39 ans que je suis. Par contre, j'ai l'impression que ce mouvement va me permettre de «l'ouvrir plus» quand j'entends des remarques sexistes sur le plateau. Par exemple, en 2008, lors de la sortie de mon court-métrage *Les Vœux*, projet qui m'avait accaparée trois ans, la première réaction masculine lors de sa projection à un festival fut: «C'est un peu un truc de gonzesse, ton film...». Une remarque qui m'avait ahurie, d'autant plus que je ne m'y attendais pas du tout.

Pour revenir à *Me Too*, je pense que ce mouvement dénonce autant les violences faites aux femmes que les rapports de domination, de pouvoir et d'emprise qui, dans les faits, dépassent les relations hommes-femmes. La preuve en est que, dans *Chanson douce*, les rapports de classes et d'ar-

Il est question de la place accordée à quelqu'un qui crève de solitude.

gent opposent surtout les femmes: Louise la nounou et Myriam, la jeune mère qui l'a engagée pour reprendre son travail d'avocate.

Les femmes qui retournent au travail sont aussi mauvaises mères que mauvaises travailleuses parce qu'au travail elles pensent à leurs gamins et à la maison à leur travail, entendent

on souvent. Qu'en pensez-vous?

– Lorsque j'ai eu ma fille à l'âge de 27 ans, tout le monde me disait: «Tu vas quitter le cinéma?». C'est tout le contraire qui s'est produit parce que j'ai voulu prouver à ma fillette qu'il était possible d'être mère sans pour autant renoncer à ses ambitions professionnelles. Si je ne l'avais pas fait, j'aurais sûrement été très frustrée. Je pense que la maternité n'est pas quelque chose de naturel au sens instinctif du terme: si elle peut effectivement en combler certaines de bonheur et leur suffire, ce n'est pas le cas pour d'autres.

Quel message désirez-vous faire passer avec *Chanson douce*?

– Il n'y a pas qu'un message. Il s'agit surtout d'une œuvre qui traite d'un sujet très intime: notre relation avec nos enfants. C'est pour cette raison que chacune et chacun le reçoit et l'interprète différemment.

Ce film rappelle également que pendant longtemps, la garde des enfants a été considérée comme une affaire de femmes et que, même si les choses ont évolué, cette problématique est loin d'être résolue. Il suffit de constater l'immuable pénurie de places en crèche... Quant aux nounous, leur travail n'est toujours pas assez considéré, protégé et encadré. C'est comme si l'éducation de nos enfants avant leur entrée à l'école n'était pas suffisamment importante pour mériter les mêmes égards que le reste de leur cursus. **Le mot de la fin concernant votre film?**

– Faites de beaux rêves! ■

Recueilli par Anna Aznaour



ECHO magazine
25000 Genève
0027 206 00 00
www.echomagazine.ch

Service de presse: 0041 78 62 62 62
Type de papier: Magazine épais, et de 60%
Tirage: 125000
Période: hebdomadaire

Page: 38
Annee: 2021/22

Code: 0022280
N° de titre: 002.001

ISSN: 1000140
Groupes Page: 3/4

A gauche
Louise, la nounou,
s'attache fort aux
enfants dont elle a
la charge et devient
presque un mem-
bre de la famille.

A droite
La réalisatrice
Lucie Borleteau
lors de l'avant-
première de son
film *Chanson
douce* à Genève.

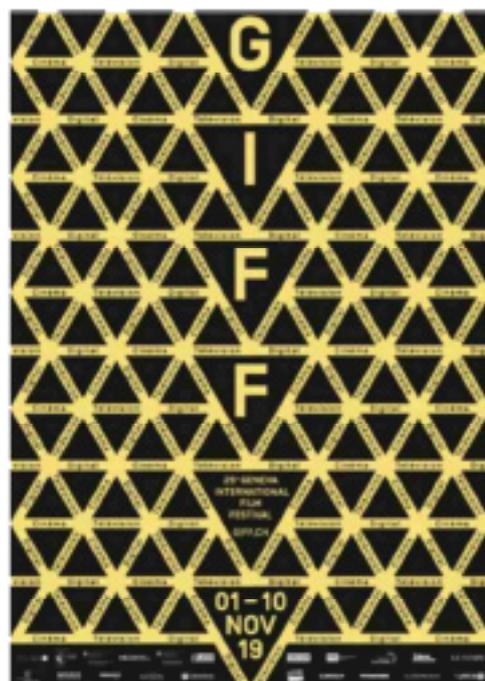


Chanson douce,
de Lucie Borleteau,
avec Karin Viard,
Leïla Bekhti et
Antoine Reinartz.

CINEMA

POUR LES BEAUX YEUX DU GIFF

de FRANÇOIS GRAZ



© GIFF 2019

Début novembre, Genève s'apprête à accueillir une myriade d'invités pour dix jours de festivités, histoire de fêter dignement le quart de siècle du Geneva International Film Festival. Pour célébrer ses 25 printemps, le GIFF a vu les choses en grand: Xavier Dolan, Park Chan-wook, David Cronenberg, Jean Dujardin, Costa Gavras, Tom Fontana, Jan Kounen et bien d'autres convives prendront part à la cérémonie. En guise de gâteau d'anniversaire, une succession de délices visuels et virtuels à déguster avec les mirettes. Focus sur le GIFF 2019.

Go Out!

Magazine Général Genève

00 0471 Magazine
2294 Civitas-Bourg
0027 086 28 00
http://go-out.ch

Service de médias: 0041 022 361 1111
Type de média: Magazine hebdo. et de 60%
Lang: 10000
Période: 30/Novembre



Page: 64
Annee: 40200 ans

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

PubliCode: 1000000
Groupes Page: 3/2

MAITRES DU 7ÈME ART

Deux figures du cinéma, deux hommages: telle est la nouvelle formule du GIFF pour sa 25ème édition. Remis depuis 2004 aux cinéastes multidisciplinaires, le Film & Beyond Award va récompenser la carrière de Park Chan-wook, papa du cultissime *Oldboy*. Le pionnier de l'industrie cinématographique sud-coréenne avec ses confrères les illustres Kim Jee-woon (J'ai rencontré le diable) et Bong Joon-ho (*The Host*) à grandement contribué à l'exposition internationale du mouvement. Pour accompagner sa venue en terres helvétiques, plusieurs œuvres seront projetées parmi lesquelles le directeur's cut de *Téléx*, ce qui est sans doute ainsi que la version longue de *The Handmaiden*. Ajoutons à cela la série *The Little Drummer Girl* en exclusivité et trois courts métrages du décidément très prolifique Park Chan-wook. Tout nouveau sésame décerné cette année, le Geneva Award couronne les personnalités de l'audiovisuel. Le premier lauréat à tout juste 30 ans, vient du Canada et compte déjà huit longs-métrages à son actif: Xavier Dolan. Déjà 10 ans que le natif de Montréal a bouleversé les codes du 7ème art avec sa première incursion dans le milieu... *J'ai tué ma mère*. A cette occasion, le GIFF nous gratifie d'une rétrospective de ces sept premiers films, couplée avec une masterclass exceptionnelle, afin d'échanger avec l'un des réalisateurs les plus influents du cinéma actuel.

GRANDS ET PETITS ECRANS

Lors de la semaine et demie d'activité du festival, une foule d'objets filmiques et télévisuels seront projetés dans les salles obscures. David Cronenberg viendra présenter la version restaurée du controversé *Crash*, ou l'histoire d'un couple qui se découvre une passion déviante pour les accidents de voiture. Jean Dujardin sera également de la partie, lui qui a prêté ses traits au Général Piquart pour le dernier film de Roman Polanski basé sur l'affaire Dreyfus: *J'accuse*, en première suisse au GIFF. Autre exclusivité, autre invité de marque, *Adèle in a Room* de Costa Gavras. L'œuvre dépeint les coulisses du gouvernement grec en 2005, sur fond de crise économique majeure. Film infiniment réaliste et actuel, *Brenn*. *The Uncivil War* de James Graham dresse un portrait au vitriol de Dominic Cummings, bras droit de Boris Johnson et initiateur du fameux Brexit. Côté séries, on bingé volontiers *City on a Hill* de Chuck McLean, le pitch? L'alliance improbable entre un procureur afro-américain et un flic du FBI corrompu pour faire tomber une famille de mafieux au cœur du Boston des années 90. Le producteur de la série et accessoirement créateur du génial *Oz*, Tom Fontana honore la projection de sa présence.



Xavier Dolan

Nouveau show de la RTS, le thriller d'espionnage *Hébétes* met en scène une panoplie de personnages pris dans la tourmente d'une affaire d'état avec pour cadre le Palais fédéral de Berne. *Catch-22* fait office de triple casquette pour George Clooney, à la fois réalisateur, producteur et acteur de cette satire télévisuelle avec pour thématique la guerre du Vietnam, à découvrir le temps d'un épisode au GIFF.

UNIVERS IMMERSIF

Que les aficionados de la Réalité Virtuelle se rassurent, cette année encore, la programmation est alléchante. Jan Koumen, fantasque réalisateur de 99/90ies, présentera aux curieux trois œuvres VR, dont *Ayohwatca - Koomi Aarney*, séquence de 20 minutes façon tripous plates hallucinogènes amazoïennes. Pour les accros au fitness tout comme les allergiques à la fonte, *Beach Body Buns* de Tyler Hurd constitue une bonne session de gym sous les yeux de culturistes des sables. Expérience mettant à contribution cinq personnes connectées, *Eder* (Cyril Teste, Hugo Arcier, Collectif MxM) met au défi les protagonistes de créer un environnement... par la simple force du regard, une expérience unique et onirique. A noter également, les six réalisations immersives des étudiants Media & Interaction Design de l'ECAL, preuve que la Réalité Virtuelle ne cesse de se développer.

Geneva International Film Festival

Du 1er au 10 novembre à Genève

Programmation complète sur 2019.giff.ch

ENTRETIEN AVEC JAN KOUNEN

de FRANÇOIS GRAZ

Portrait de Jan Kounen

Eclectique. Si ne serait-ce qu'un adjectif devait décrire la carrière de Jan Kounen, celui-ci s'y prêterait bien. Passé par la publicité, le réalisateur natif d'Utrecht s'est essayé à tout type de formats : courts, longs, documentaires, série, clips vidéos et plus dernièrement réalité virtuelle. C'est justement lors de sa venue Immersive au Geneva International Film Festival que Go Out! a pu converser avec cette fantasque figure du ciné de l'hexagone.



POUR LE GIFF 2019, VOUS PRÉSENTEZ TROIS ŒUVRES IMMERSIVES : 7 LIVRES, AYAHUASCA - KOSMIK JOURNEY ET -22.7°C. QUEL FUT VOTRE PREMIER CONTACT AVEC LE MONDE DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE ?

La première fois que j'ai expérimenté la réalité virtuelle c'était lorsqu'on m'a proposé de réaliser le projet 7 Livres. Charles Ayats et Marie Blondiaux m'ont montré une succession d'œuvres immersives car à cette époque j'étais totalement étranger à ce milieu.

Pour moi la VR c'est le fantasme de tout cinéophile, c'est-à-dire casser la frontière entre fiction et réalité, un peu comme dans *La Rose Pourpre* du Caïre de Woody Allen. Cette faculté d'interagir avec le récit m'a toujours fasciné.

SERAIT-CE L'AVENIR DU CINÉMA À LONG TERME ?

Je pense que la VR va nous permettre d'explorer de nouveaux territoires émotionnels mais de là à égaler, voir remplacer le cinéma, je ne pense pas non. Les œuvres immersives se rapprochent davantage du cinéma expérimental car elles ne reposent pas uniquement sur la trame de l'histoire, mais bien sur le côté sensoriel de la chose. Au cinéma, le but recherché est de conter une histoire, la VR elle, s'vertue à proposer une expérience, comme c'est le cas avec *Ayahuasca Kosmik Journey* par

exemple.

AUTRE RÉALISATION PROJÉTÉE AU GIFF, VOTRE WEB-SÉRIE THE SHOW, QUELLE FUT LA GENÈSE DU PROJET ?

Réaliser *The Show* c'était prendre part à une aventure résolument libre en matière de création. J'ai pu choisir directement quels acteurs je voulais sans passer par la case casting, ce qui est plutôt rare de nos jours. La thématique de la série m'est passée sans rappeler 99 francs, c'est-à-dire un pamphlet qui possède cette capacité de questionner le spectateur.

En tout cas j'ai pris beaucoup de plaisir dans ma réalisation, avec certes moins de moyens que d'habitude mais plus de liberté.

VOTRE PROCHAIN FILM, MON COUSIN, EST PRÉVU POUR AVRIL 2020, VOUS POUVEZ NOUS EN DIRE UN PEU PLUS ?

Je suis quelqu'un qui aime faire des films très différents, aussi bien au niveau du genre que du script. Réaliser *Mon Cousin*, c'est l'occasion de m'attaquer aux comédies qui m'ont bercé quand j'étais gosse, en y ajoutant une certaine dose d'ironie. Je suis vraiment très heureux de faire ce film, qui plus est en compagnie du tandem Vincent

Lindon / François Damians.

ON DOIT S'ATTENDRE À UN TRIPLE CAMÉO : VOUS, GASPARD NÔÉ ET ALBERT DUPONTEL.

Où vous vous êtes bien renseigné ! Albert nous avait demandé, à Gaspar et moi, de faire un caméo dans son film *Neuf Mois Ferme*. Et en guise de réponse j'ai décidé de faire la même chose dans mon prochain film, c'est un petit clin d'œil !

UNE ANECDOTE À NOUS RACONTER SUR LE FILM 99 FRANCS ?

J'en ai plusieurs. Lorsque Octave donne de la coke au hamster de l'open space, et que celui-ci fini par faire une overdose, aucune bête n'a été tuée sur le tournage je vous rassure ! 6 mois avant on avait demandé à un éleveur de rongeurs de nous congeler un hamster mort pour les besoins de cette scène, et la post-prod a fait le reste. Je me souviens d'une scène totalement improvisée par Jean Dujardin et Jocelyn Quivrin qu'on a gardé au montage. Des gants de boxe traînaient sur le plateau, Jocelyn commence à les enfiler et Jean le suit dans son délire, mais ce n'était absolument pas prévu dans le script !

Lors de la réalisation de la scène d'Octave adolescent en train de se masturber on s'est vraiment marrés car on a collé la tête de Jean sur le corps du jeune figurant et le

Go Out!

Negative Original 35mm

00 0471 Negative
2294 Cine-Boag
0027 000 20 00
http://go-out.ch/

Genre de média: 010000 Imprimé
Type de média: 01000000000000000000
Usage: 10000
Format: 35mm

Page: 00
Annee: 2008

Order: 000000
N° de thème: 000.000

Reference: 1000000
Output Page: 3/3



résultat était franchement drôle, si bien que j'avais gardé le rush sur un Ipod. Lors des derniers jours de tournage au Venezuela je me souviens que Jean n'arrêtait pas de me demander mon Ipod pour re-visionner la scène plusieurs fois dans la journée avec toujours le même entrain!

COMMENT VOTRE COURT MÉTRAGE VIRRO BOY S'EST RETROUVÉ DANS UNE SCÈNE DU FILM LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ ?

C'est tout simple, Étienne Chailliez a vu mon court métrage et l'a intégré dans une scène de son film. Lors du tournage de *Dobermann*, on a voulu lui rendre la pareille en projetant la fameuse scène afin de créer un film dans le film. Et dans ce cas-là il faut avoir l'aval des acteurs. Hélas on n'a pas pu joindre Eric Cantona pour obtenir son accord, donc à la place j'ai intégré mon autre court métrage, *Gloire Kéroulène*.

VOTRE DERNIÈRE CLAQUE CINÉMATOGRAPHIQUE ?

J'ai récemment vu le long-métrage fantastique *Border* sur conseil de Gaspar Noé. Je me suis pris une claque! Un conseil cependant, allez-le voir sans regarder au préalable le pitch ou les bandes annonces, histoire de perdre totalement vos repères.



Autour des femmes cinéastes et de la Palestine



Jocelyne Saab: le festival lui rend hommage. AFP

Après le GIFF et Filmar en Amérique Latina, léger changement de trip dans le paysage festivalier genevois. Jusqu'au mardi 10, «Palestine: filmer, c'est exister» (PFCE) va nous occuper et plus particulièrement les femmes cinéastes, cette année à l'honneur dans le programme de cette manifestation. Elles sont cinq, Mariam Shahin, Buthina Canaan Khoury, Ghada Terawi, Shayma Awawdeh et Zeina Rama-

dan, à être invitées à Genève pour y présenter leurs films. Leurs thématiques sont sérieuses, en résonance avec le contexte sociopolitique du territoire évoqué. Par exemple, dans «Women in Struggle», qui date de 2004, Buthina Canaan Khoury interviewe quatre ex-détenues. Elle sera là pour en discuter ces jours, notamment lundi. Mais d'autres débats prendront place tout ce week-end. Il y aura une table ronde intitulée

«Face au triple défi d'être cinéaste, femme et Palestinienne, où porte le regard de ces réalisatrices?» dimanche à la salle Langlois du Grütli.

Parmi les réjouissances à signaler, il y aura un joli hommage à la regrettée Jocelyne Saab, décédée en janvier dernier dans une relative indifférence. Son œuvre, majoritairement documentaire, a été préservée. **Pascal Gavillet**



UN LIBÉRAL AUX MŒURS LIBÉRÉES



Hugh Grant est Jeremy Thorpe, député à la Chambre des communes britannique de 1959 à 1979. (BBC)

La série doit sa réussite à la manière dont Frears a misé sur un ton tragicomique

PAR STÉPHANE GOBBO

@StephGobbo

Mini-série en trois épisodes, «A Very English Scandal» voit Stephen Frears raconter l'affaire Thorpe, du nom d'un politicien qui, au début des années 1960, a entretenu une relation trouble avec un garçon d'écurie

► Lorsqu'on se lance dans une discussion à bâtons rompus avec deux citoyens britanniques, à un moment ou un autre, on parle forcément Brexit. Mais pas forcément en haussant le ton. «C'est complètement idiot», lâche ainsi sobrement Stephen Frears, comme résigné. A ses côtés, John Preston est tout aussi las du gloubi-boulga politique dans lequel s'est enfoncé le Royaume-Uni depuis plus de trois ans: «C'est une catastrophe, mais ça va bien finir par arriver...» En effet: suite au triomphe sans appel du conservateur Boris Johnson lors des élections législatives de jeudi dernier, le Brexit devrait finalement bel et bien avoir lieu le 31 janvier prochain.

On n'aura néanmoins pas commenté plus en détail

cette sortie de l'Union européenne avec Frears et Preston. D'autant plus que la conversation a eu lieu il y a un peu plus d'une année déjà, dans le cadre du GIFF (Geneva International Film Festival). Les deux hommes étaient venus y présenter *A Very English Scandal*, une mini-série en trois épisodes produite par la BBC. Et que l'on peut enfin acquérir en version originale sous-titrée grâce à la Fnac, qui la commercialise en exclusivité.

PEUR D'UN PROCÈS

Ce «scandale très anglais» – et bien réel – qui lui donne son titre, on le doit à Jeremy Thorpe, député à la Chambre des communes de 1959 à 1979 et président durant dix ans du Parti libéral. Au début des années 1960, le politicien s'éprenait d'un jeune garçon d'écurie de 21 ans, le ténébreux Norman Scott, qui mènera plus tard une carrière de mannequin. Après une quinzaine d'années de menaces et d'intimidations, Thorpe sera même accusé d'avoir commandité le meurtre de Scott; l'affaire



sera finalement révélée par la presse au milieu des années 1970.

Journaliste et écrivain, John Preston connaît parfaitement cette histoire, dont il a tiré un livre enquête publié en 2016, deux ans après la mort de Thorpe. «J'avais entrepris mes recherches, et notamment rencontré Scott, alors que Thorpe était encore en vie. Mais afin d'éviter un procès, mon éditeur a préféré attendre. Lorsque je me suis enfin lancé, cela a du coup été très rapide. Je pense d'ailleurs que cela a été plus facile pour moi d'écrire le livre que pour Russell T. Davies d'en tirer le scénario de la série. Car le problème en Angleterre, et surtout avec la BBC, c'est qu'on est tous nerveux à l'idée de contrarier quelqu'un et de risquer un procès pour diffamation. Ils ont dès lors pris beaucoup de précautions pour le script.»

Stephen Frears se souvient en effet que lorsqu'on lui a soumis le scénario, il a dû avant de se lancer faire appel à un avocat afin de savoir jusqu'où il pouvait aller. Au final, la série ne souffre heureusement pas d'un excès de compromis. Sa réussite vient d'abord de la plongée qu'elle propose dans une Angleterre profondément puritaine et conservatrice, où jusqu'en 1967 et la mise en place du Sexual Offences Act l'homosexualité était un crime passible de prison. «L'Angleterre était en effet un pays très conservateur, mais on observait alors les premiers signes des changements à venir, nuance Frears. Les Beatles étaient là, les Rolling Stones étaient là...»

A Very English Scandal doit aussi sa qualité à la manière dont le réalisateur a misé sur un ton tragicomique plutôt que de basculer ouvertement du côté du drame psychologique ou de la comédie de mœurs. «C'était la clé, et c'était très difficile à faire», salue d'ailleurs Preston, impressionné par la manière dont Frears est sur un plateau très silencieux, se contentant de donner quelques menues directives. «Mais c'est parce qu'il n'y avait rien à dire, rigole l'intéressé, fidèle à sa modestie so British. Le script et les acteurs (Hugh Grant et Ben Whishaw) étaient tellement bons que je n'avais rien à faire. Le découpage en trois épisodes était parfait. Ce format convient d'ailleurs bien mieux à l'histoire que si on en avait fait un film.» ■

«A Very English Scandal», mini-série en trois épisodes réalisée par Stephen Frears. Disponible en version originale sous-titrée dans une édition DVD exclusive éditée par la Fnac.



Interview



Rencontre
Ella Suleiman lors
du GIFF. ENRICO CASTALDELO

Le roi Suleiman

Le cinéaste nous revient avec «It Must Be Heaven»



Pascal Gaviilet

L'homme est singulier et l'auteur constant. L'air perpétuellement étonné, dans la vie comme dans ses films, et un discours qui se cache derrière l'humour. Elia Suleiman, d'un film à l'autre, promène sa carcasse dans un univers en léger décalage avec le nôtre. C'est comme toujours un bonheur. «It Must Be Heaven», son dernier-né, histoire d'errance virant à l'absurde, est à nouveau de cette veine. Le mois dernier, l'auteur israélien, qui se considère palestinien malgré son passeport, a rendu visite au GIFF, où son film était montré. C'était l'occasion de le rencontrer et de revenir sur sa vie et son œuvre.

On vous compare souvent à Buster Keaton ou Jacques Tati, ça ne vous lasse pas?

Non. D'ailleurs, je ne m'en inspire pas. Tous les deux ont aussi le sens de l'humour, et cela rend l'analogie plus évidente. L'humour remplace souvent le désespoir. Vous savez, moi, j'ai surtout été inspiré par la littérature.

Vous faites malgré tout référence à d'autres films dans «It Must Be Heaven». On pense par exemple à Lubitsch à travers certains plans.

Et pourtant je ne collecte rien. J'aime Lubitsch, c'est indéniable, mais je ne peux pas dire que j'ai pris des références chez lui. Alors je pourrais citer Antonioni, Cassavetes, Kaurismaki, Tsai Ming-liang, Roy Andersson, Hou Hsiao-hsien, et bien sûr Ozu, qui me sont tous très chers. Mais je ne subis pas leur influence. Pour moi, quand on tourne, si la caméra se trouve quelque part, c'est qu'il y a une raison qui elle-même correspond à une vérité partielle.

Pourriez-vous imaginer un acteur interpréter votre rôle dans vos films?

Non, jamais. Je fais partie du «package». Sans moi, ce serait totalement différent, même par le style.

Et avec les années, je suis de plus en plus à l'aise avec la caméra. Même si j'ai souvent beaucoup de doutes, mon jeu correspond en général à l'image de la scène. La seule différence, c'est la fatigue visuelle. Je dois être à la fois devant et derrière, et cela use la vue. Je me suis habitué à me voir, à me supporter. Si je ne joue pas bien, je peux m'autocritiquer.

Aujourd'hui, vous vivez en France, mais quel est votre pays?

Je n'en ai pas. J'aimerais en avoir un, mais ce n'est pas confortable de savoir où je vais vivre. Je n'en parle pas dans mes films, d'ailleurs. Il est question de territoires, de paysages. Pour moi, tous les pays sont les mêmes. Et à cause du climat, de la pollution, de tout cela, la nature devient même anxiogène.

A-t-il été facile d'avoir une star comme Gael Garcia Bernal?

C'est un ami, donc ce n'était pas un problème. Il est tellement généreux. Il a même été l'un de mes étudiants à Saas Fee, où je l'avais rencontré par hasard. Il était déjà célèbre. C'est une star, mais il ne se considère pas comme tel. Il tient à préserver son humilité.

Pourriez-vous changer de genre de film?

Je devrais essayer. Mais si je devais le faire, ce ne serait pas de manière intentionnelle. Il faudrait qu'on me demande de tester, je ne sais pas, un film commercial, ou un épisode de série. Mes limitations sont en général financières. Pour ce film, comme j'étais

producteur, j'ai pu respecter le budget. Personne ne m'a donné de conseils. Heureusement, il y a eu autour de moi de l'énergie depuis le début. L'équipe était heureuse de travailler sur ce film.

Pensez-vous que la charge politique passe plus facilement à travers l'humour?

C'est possible, mais il n'y a aucune utilisation stratégique de l'humour pour moi. C'est après coup que les gens disent que mon humour est très politisé. En voyant le film, ils rient. Les questions viennent seulement après. Mon but n'est pas de créer des débats.

Presque tous vos films ont transité par Cannes. Comment l'expliquez-vous?

C'est grâce à mes vendeurs, aujourd'hui Wild Bunch, précédemment Pyramide Films. Je sais que c'est difficile mais la sélection cannoise nous ouvre une boîte de Pandore.

Espérez-vous un jour décrocher la Palme d'or ou au moins un prix équivalent?

Oui, et je le dis très consciemment. Cette année, cette mention spéciale du jury que j'ai obtenue à Cannes m'a déçu. Je trouve même que c'était un prix insultant. Vexant. On aurait à la limite mieux fait de ne rien me donner. Ils ont pensé bien faire, mais ça ne m'a pas plu. J'ai aussi eu le FIPRESCI (ndlr: Prix de la presse internationale), ce qui m'a fait plaisir, mais vu les louanges qu'on m'a faites durant le festival, je trouve que c'est un peu juste.

Les pays que vous traversez dans le film correspondent-ils à l'idée que vous vous en faites?

Ce qu'on montre au cinéma n'est jamais la réalité. Le contraire serait ennuyeux, je trouve. Je ne pense pas qu'on puisse recopier



le réel. Le burlesque ouvre bien des possibilités. Toute image est une portion de réalité.

Pensez-vous à votre prochain film?

Pour l'instant, je n'ai que deux images. «It Must Be Heaven» m'a pris cinq ans. J'écrivais encore au moment du tournage. Il ne faut pas utiliser le script comme une bible. D'ailleurs, durant les tournages, je ne le consulte pas.

Critique

Pascal Gavillet



Le film à voir durant les Fêtes

On voyage constamment, dans ce film. «On», c'est-à-dire «il». Elia Suleiman lui-même. Éternel héros de ses propres films, comme Buster Keaton ou Chaplin, auxquels on le compare parfois, le cinéaste passe ici de Nazareth à Paris, puis New York, puis Montréal. À chaque fois, la confrontation du personnage, de sa silhouette, avec un nouvel environnement, induit une séquence cocasse, inattendue, voire surprenante. L'affaire est d'autant plus étrange qu'aucune

de ces villes ou mégapoles ne ressemblent à ce qu'elles sont. Car il n'y a littéralement personne dans les rues désertes de New York, ce qui non seulement accentue le côté burlesque de l'entreprise (à la Jacques Tati), mais en plus suggère le contexte purement mental à l'œuvre dans tous les films de Suleiman. «It Must Be Heaven», comme l'assure son titre, c'est le ciel, et peut-être le paradis, soit une sorte d'éden, d'idéal entre rêve et cauchemar (chacun interprétera), constitué d'une suite de saynètes dont le fil rouge n'est autre que Suleiman lui-même. C'est plus séduisant que fascinant. Le film à voir durant ces Fêtes.

«It Must Be Heaven», Comédie, France/Canada, 97', Cote : ***



Interview



Rencontre
Ella Suleiman lors
du GIFF. © ERICO BASTIENELLO

Le roi Suleiman

Le cinéaste nous revient avec «It Must Be Heaven»



Pascal Gavillet

L'homme est singulier et l'auteur constant. L'air perpétuellement étonné, dans la vie comme dans ses films, et un discours qui se cache derrière l'humour. Elia Suleiman, d'un film à l'autre, promène sa carcasse dans un univers en léger décalage avec le nôtre. C'est comme toujours un bonheur. «It Must Be Heaven», son dernier-né, histoire d'errance virant à l'absurde, est à nouveau de cette veine. Le mois dernier, l'auteur israélien, qui se considère palestinien malgré son passeport, a rendu visite au GIFF, où son film était montré. C'était l'occasion de le rencontrer et de revenir sur sa vie et son œuvre.

On vous compare souvent à Buster Keaton ou Jacques Tati, ça ne vous lasse pas?

Non. D'ailleurs, je ne m'en inspire pas. Tous les deux ont aussi le sens de l'humour, et cela rend l'analogie plus évidente. L'humour remplace souvent le désespoir. Vous savez, moi, j'ai surtout été inspiré par la littérature.

Vous faites malgré tout référence à d'autres films dans «It Must Be Heaven». On pense par exemple à Lubitsch à travers certains plans.

Et pourtant je ne collecte rien. J'aime Lubitsch, c'est indéniable, mais je ne peux pas dire que j'ai pris des références chez lui. Alors je pourrais citer Antonioni, Cassavetes, Kaurismäki, Tsai Ming-liang, Roy Andersson, Hou Hsiao-hsien, et bien sûr Ozu, qui me sont tous très chers. Mais je ne subis pas leur influence. Pour moi, quand on tourne, si la caméra se trouve quelque part, c'est qu'il y a une raison qui elle-même correspond à une vérité partielle.

Pourriez-vous imaginer un acteur interpréter votre rôle dans vos films?

Non, jamais. Je fais partie du «package». Sans moi, ce serait totalement différent, même par le style.

Et avec les années, je suis de plus en plus à l'aise avec la caméra. Même si j'ai souvent beaucoup de doutes, mon jeu correspond en général à l'image de la scène. La seule différence, c'est la fatigue visuelle. Je dois être à la fois devant et derrière, et cela use la vue. Je me suis habitué à me voir, à me supporter. Si je ne joue pas bien, je peux m'autocritiquer.

Aujourd'hui, vous vivez en France, mais quel est votre pays?

Je n'en ai pas. J'aimerais en avoir un, mais ce n'est pas confortable de savoir où je vais vivre. Je n'en parle pas dans mes films, d'ailleurs. Il est question de territoires, de paysages. Pour moi, tous les pays sont les mêmes. Et à cause du climat, de la pollution, de tout cela, la nature devient même anxigène.

A-t-il été facile d'avoir une star comme Gael Garcia Bernal?

C'est un ami, donc ce n'était pas un problème. Il est tellement généreux. Il a même été l'un de mes étudiants à Saas Fee, où je l'avais rencontré par hasard. Il était déjà célèbre. C'est une star, mais il ne se considère pas comme tel. Il tient à préserver son humilité.

Pourriez-vous changer de genre de film?

Je devrais essayer. Mais si je devais le faire, ce ne serait pas de manière intentionnelle. Il faudrait qu'on me demande de tester, je ne sais pas, un film commercial, ou un épisode de série. Mes limitations sont en général finan-

cières. Pour ce film, comme j'étais producteur, j'ai pu respecter le budget. Personne ne m'a donné de conseils. Heureusement, il y a eu autour de moi de l'énergie depuis le début. L'équipe était heureuse de travailler sur ce film.

Pensez-vous que la charge politique passe plus facilement à travers l'humour?

C'est possible, mais il n'y a aucune utilisation stratégique de l'humour pour moi. C'est après coup que les gens disent que mon humour est très politisé. En voyant le film, ils rient. Les questions viennent seulement après. Mon but n'est pas de créer des débats.

Presque tous vos films ont transité par Cannes. Comment l'expliquez-vous?

C'est grâce à mes vendeurs, aujourd'hui Wild Bunch, précédemment Pyramide Films. Je sais que c'est difficile mais la sélection cannoise nous ouvre une boîte de Pandore.

Espérez-vous un jour décrocher la Palme d'or ou au moins un prix équivalent?

Oui, et je le dis très consciemment. Cette année, cette mention spéciale du jury que j'ai obtenue à Cannes m'a déçu. Je trouve même que c'était un prix insultant. Vexant. On aurait à la limite mieux fait de ne rien me donner. Ils ont pensé bien faire, mais ça ne m'a pas plu. J'ai aussi eu le Fipresci (*ndlr: Prix de la presse internationale*), ce qui m'a fait plaisir, mais vu les louanges qu'on m'a faites durant le festival, je trouve que c'est un peu juste.

Les pays que vous traversez dans le film correspondent-ils à l'idée que vous vous en faites?

Ce qu'on montre au cinéma n'est jamais la réalité. Le contraire serait ennuyeux, je trouve. Je ne



ELIA SULEIMAN, LE RIRE MÉLANCOLIQUE



Elia Suleiman: «Le silence est fascinant, dans le sens où il nous montre qui nous sommes.» (FILMCOOP)

PAR STÉPHANE GOBBO

@StephGobbo

Le cinéaste palestinien livre avec «It Must Be Heaven» une fable poétique et silencieuse dans laquelle il observe un monde qu'il ne comprend plus

Le nouveau long métrage d'Elia Suleiman, le premier depuis *Le Temps qu'il reste* il y a dix ans, sort le 25 décembre. Et il s'agit bien d'un cadeau. Dévoilé en mai dernier à Cannes, il est l'œuvre d'un poète lunaire, d'un observateur taiseux, d'un Pierrot qui quitterait soudainement la commedia dell'arte pour entrer dans un film de Buster Keaton. *It Must Be Heaven* est une succession de tableaux silencieux composés de plans fixes et de champs-contre-champs, et qui vont voir un homme promener sa silhouette de clown triste entre Nazareth, Paris et New York. Le cinéaste y joue son propre rôle, celui d'un réalisateur en quête de financement.

ALIÉNATION

À Cannes, on avait vu le Palestinien très ému au sortir d'une longue standing ovation. La manière dont il rend compte dans son film des absurdités du quotidien et des dérives sécuritaires qui découlent du chaos généralisé rend son cinéma

aussi universel qu'humaniste. Il y a chez lui du Jacques Tati, même si son personnage reste un pur observateur, là où Monsieur Hulot était partie prenante du récit. Suleiman est finalement dans une position de spectateur, nous invitant à regarder à ses côtés ces policiers zélés, ces Américains armés ou ces touristes paumés.

Il y a dans son personnage quelque chose de profondément mélancolique, voire de désabusé. Lorsqu'on rencontre l'homme dans le cadre du GIFF (Geneva International Film Festival), on le découvre aussi bavard qu'il est à l'écran muet. On commence alors par évoquer ces réalisateurs qui ne ressemblent pas à leurs films. La veille, il a rencontré un autre prestigieux invité de la manifestation genevoise: David Cronenberg. Le Canadien lui est apparu aussi sympathique que ses longs métrages peuvent s'avérer dérangeants. Même remarque pour David Lynch, qu'il a croisé à plusieurs reprises.

Parlant alors de sa mélancolie, il confie par contre l'avoir toujours eue. «J'ai une photo de moi prise au jardin d'enfants lorsque je fêtais mes 5 ans. J'ai une couronne sur la tête, mes camarades sont à mes côtés, et je regarde l'objectif avec ce même regard que j'ai aujourd'hui. On voit dans mes yeux que je suis comme perdu, triste, que je me demande ce qui m'arrive. Mais



comment se fait-il qu'un gamin de 5 ans soit mélancolique? Si j'ai des réponses quant à ma mélancolie d'adulte, là, je n'en ai aucune.» Il a finalement trouvé une amorce d'explication en parlant avec son frère, qui lui a expliqué que leur père écoutait de la musique mélancolique. «Après la sieste, nos parents buvaient un café sur la terrasse en silence. A travers ce silence s'exprimait leur aliénation au monde. C'est un motif que j'ai souvent repris dans mes films.»

Le Palestinien explique alors que bien avant qu'il ne décide de faire du cinéma, il avait retrouvé dans le vieux couple de *Voyage à Tokyo*, de Yasujiro Ozu, cette même aliénation, une mélancolie qu'il comprenait. «Ozu montre comment la modernité, qu'ils ne comprennent pas, conquiert la réalité de ces retraités. Avec la perte de la Palestine au profit d'Israël en 1948, mes parents ont eux aussi vécu des choses sur lesquelles ils n'avaient aucun contrôle. Que s'est-il passé? C'est ce qu'ils se demandaient silencieusement en buvant leur café.»

PAS ASSEZ PALESTINIEN

Le cinéma de Suleiman a une indéniable dimension politique. Même si son quatrième long métrage peut se lire au premier degré, avec ses saynètes chorégraphiées comme autant de petits courts métrages, à l'image de cette séquence dans laquelle un clochard se voit livrer un plateau-repas comme s'il était dans un avion, on peut y voir une métaphore de la situation de la Palestine. Qu'il revendique d'ailleurs dans sa note d'intention: «Si dans mes précédents films, la Palestine pouvait s'apparenter à un microcosme du monde, *It Must Be Heaven* tente de présenter le monde comme un microcosme de la Palestine.» Et d'évoquer la multiplication des check-points, que l'on trouve dans les aéroports comme dans les centres commerciaux, les sirènes de police et les alarmes de sécurité qu'on entend partout, comme si le monde était devenu une vaste prison.

Le réalisateur qu'il incarne à l'écran va se voir reprocher de ne pas avoir écrit un film assez palestinien. Cette situation, il l'a vécue lorsqu'il préparait *Chronique d'une disparition* (1996). «Des producteurs m'ont dit exactement cela, car apparemment ils savaient mieux que moi ce qui est palestinien et ce qui ne l'est pas... A cette époque, la plupart des films sur la Palestine étaient réalisés par des étrangers; ils parlaient

tous du conflit, mais la plupart étaient médiocres. Quand ils ont vu que dans mon film, il y avait mes parents et mes amis mais pas de victimes, ça les a troublés. Puisque je ne parlais pas de tragédie, j'étais un faux Palestinien. Le pire est venu lorsqu'ils se sont rendu compte que j'utilisais l'humour et le burlesque... Comment un Palestinien peut-il rire vu les conditions dans lesquelles il vit?»

TRIOMPHE DU LIBÉRALISME

Lorsqu'on le questionne sur le pessimisme qui pourrait découler de sa mélancolie, Suleiman s'en sort par une pirouette: «Regardez autour de vous et dites-moi s'il y a des raisons d'être optimiste? Ce n'est pas que je suis pessimiste, mais je constate simplement que l'économie libérale et le consumérisme ont gagné. Dans mon film, il y a de l'espoir; mais en même temps, je dis attention, ce n'est que de l'espoir...» Il embraye sur le Liban, le Chili, le Irak, rend hommage aux désespérés qui descendent dans la rue, qui veulent changer ce monde où règnent le libéralisme, l'exploitation et la corruption. «Aujourd'hui plus que jamais, ce sont des mafias qui ont le pouvoir. Qui dirige l'armée la plus puissante du monde? Trump, un gangster qui menace les gens! Quant à Bolsonaro, c'est un meurtrier!»

Comme son personnage, et c'est d'autant plus troublant qu'il porte le même chapeau à l'écran que dans la vie, il se fait alors silencieux. Après un temps de pause, il reprend: «Et je ne vais pas parler d'Israël, pas besoin. Dans le film, je n'en fais aucune mention; ne pas en parler signifie que j'ai renoncé à toute forme de communication. Je refuse d'ailleurs de montrer mon film là-bas, et je m'en excuse auprès de mes amis. Mais trop, c'est trop, fini, je ne veux plus rien avoir à faire avec cette entité. On pensait que suite à la tragédie de 1948, les injustices allaient être réparées, mais ça a été une erreur. Depuis, on a vécu septante ans de désillusions et de faux espoir...» Désillusion qui lui pèse d'autant plus que, né à Nazareth, il est officiellement Israélien. Mais dans *It Must Be Heaven*, à un chauffeur de taxi qui lui demande de quel pays il vient, il ne dit pas qu'il est originaire de Nazareth, mais répond: «I'm Palestinian.» Ce sera sa seule réplique. ■

«It Must Be Heaven», de et avec Elia Suleiman
(Palestine, France, Qatar, Allemagne, Canada, Turquie, 2019).
1h37. Sortie le 25 décembre.



Le GIFF perd la tête

Festival Directeur artistique et général du Geneva International Film Festival depuis 2013, Emmanuel Cuénod quittera ses fonctions à l'issue de la 26^e édition (6 au 15 novembre 2020). Durant son exercice, le GIFF a mué, l'ancien Festival Tous Écrans devenant une plateforme globale pour le cinéma, le numérique et la télévision. Son budget a doublé de 1,2 à 2,4 millions, sa fréquentation n'a cessé de progresser, dopée par de prestigieux invités. Le poste est mis au concours. **cle**



Persönliches

Emmanuel Cuénod verlässt das GIFF

Medienmitteilung GIFF / npa

20. Dezember 2019



Emmanuel Cuénod © Gabriel Balagué

Emmanuel Cuénod gibt seine Stelle als künstlerischer Leiter und Generaldirektor des GIFF im November 2020 ab.

Seit 2013 leitet Emmanuel Cuénod das Geneva International Film Festival (GIFF). Nun wird er das Festival am Ende der 26. Ausgabe im November 2020 verlassen.

Unter seiner Leitung ist das Budget des GIFF von 1,2 Millionen 2013 auf 2,4 Millionen 2019 angestiegen. Zudem hat sich die Medienresonanz verstärkt und die Besucherzahlen haben zugenommen. Dies dank der Strategie das Festival zu einer globale Plattform für Film, Fernsehen und Digitales zu machen.

Die Stelle der Generaldirektion und künstlerischen Leitung des GIFF wird so bald wie möglich ausgeschrieben. Ernannt wird die Nachfolge von Emmanuel Cuénod durch den Stiftungsrat des GIFF.

Die 26. Ausgabe des GIFF findet vom 6. bis 15. November 2020 statt.



Actualité

Emmanuel Cuénod quittera la direction du GIFF au terme de la 26e édition

Victoria Marchand

4 heures plus tôt

69



Directeur artistique et général du Geneva International Film Festival (GIFF) depuis 2013, Emmanuel Cuénod quittera ses fonctions à l'issue de la 26e édition de la manifestation. Un départ annoncé de longue date au Conseil de la Fondation GIFF et qui intervient à un moment où, selon la direction, « la preuve de l'importance prise par le Festival ces dernières années n'est plus à faire, les acquis sont solides et le futur prometteur ».

« Sous la direction d'Emmanuel Cuénod, le GIFF a vu son budget croître de 1,2 millions en 2013 à 2,4 millions en 2019, sa couverture par les médias a augmenté de manière spectaculaire, tout comme sa fréquentation ; par ailleurs, le public du Festival a considérablement rajeuni », a rappelé Anja Wyden Guelpa, Présidente de la Fondation GIFF. « La stratégie qui visait à transformer l'ancien Festival Tous Écrans en plateforme globale pour le cinéma, la télévision et le numérique s'est avérée plus que payante et nous remercions chaleureusement Emmanuel Cuénod pour son dynamisme et son engagement durant toutes ces années. »

Le poste de directeur.trice général.e et artistique du GIFF sera mis au concours dans les meilleurs délais. La nomination est de la compétence du Conseil de la Fondation GIFF.



Changement à la tête du GIFF

Directeur
artistique et
général du
Geneva
International Film
Festival depuis
2013, Emmanuel
Cuénod
quittera
ses fonctions à
l'issue de sa 26e
édition, en
novembre 2020, a
annoncé la
manifestation.
Le Conseil de
fondation dit avoir
pris acte avec
regret de cette
décision et salue
le travail du
Genevois, dont
la stratégie a fait
du GIFF, ex-Tous
Ecrans, «une
plateforme
globale pour
le cinéma,
la télévision et
le numérique». **LT**



Cinéma

Publié à 15:40

Emmanuel Cuénod quittera la direction du GIFF en novembre 2020

Emmanuel Cuénod quittera la direction du GIFF au terme de la 26e édition Le Journal horaire / 1 min. / à 14:00

Directeur artistique et général du Geneva International Film Festival (GIFF) depuis 2013, Emmanuel Cuénod quittera ses fonctions à l'issue de la 26e édition de la manifestation, le 15 novembre 2020.

Un départ annoncé de longue date au Conseil de la Fondation GIFF et qui intervient à un moment où, selon un communiqué de presse, la direction estime que "la preuve de l'importance prise par le Festival ces dernières années n'est plus à faire, les acquis sont solides et le futur prometteur".

La 25e édition du GIFF a été marquée par la présence de personnalités telles que Xavier Dolan, David Cronenberg, Clotilde Courau, Park Chan-wook, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Alice Winocour, mais aussi par le succès sans précédent de la programmation numérique du Festival – l'une des plus riches d'Europe.

Budget du festival doublé

"Sous la direction d'Emmanuel Cuénod, le GIFF a vu son budget croître de 1,2 millions en 2013 à 2,4 millions en 2019, sa couverture par les médias a augmenté de manière spectaculaire, tout comme sa fréquentation; par ailleurs, le public du Festival a considérablement rajeuni", a notamment rappelé Anja Wyden Guelpa, Présidente de la Fondation GIFF.

Le poste de directeur.trice général.e et artistique du GIFF sera mis au concours dans les meilleurs délais. La 26e édition du Geneva International Film Festival se déroulera du 6 au 15 novembre 2020.

RTS Culture

Publié à 15:40

Emmanuel Cuénod quittera la direction du GIFF en novembre 2020

19.12.2019 - 14:24 , ATS



Le directeur du GIFF Emmanuel Cuénod lâchera les rênes de la manifestation au terme de sa prochaine édition en novembre 2020.

Source: Keystone/GABRIEL BALAGUE

Emmanuel Cuénod quittera la direction du Geneva International Film Festival (GIFF) au terme de la 26e édition qui se déroulera du 6 au 15 novembre 2020. Son poste sera mis au concours.

Directeur artistique et général du GIFF depuis 2013, Emmanuel Cuénod avait annoncé son départ de longue date au Conseil de la Fondation GIFF. Il intervient à un moment où «la preuve de l'importance prise par le Festival ces dernières années n'est plus à faire, les acquis sont solides et le futur prometteur», selon la direction citée jeudi dans un communiqué.

Le Conseil de Fondation a pris acte avec regret de cette décision. Sous sa direction, «le GIFF a vu son budget croître de 1,2 million en 2013 à 2,4 millions en 2019, sa couverture par les médias a augmenté de manière spectaculaire, tout comme sa fréquentation; par ailleurs, le public du Festival a considérablement rajeuni», a rappelé Anja Wyden Guelpa, présidente de la Fondation GIFF.

«La stratégie qui visait à transformer l'ancien Festival Tous Écrans en plateforme globale pour le cinéma, la télévision et le numérique s'est avérée plus que payante», a-t-elle ajouté. Le poste de directeur général et artistique du GIFF sera mis au concours dans les meilleurs délais. La nomination est de la compétence du Conseil de la Fondation GIFF.



167 TSR2 22.12.19 10:21:58

GIFF: E.Cuénod quittera la direction

Directeur artistique et général du Geneva International Film Festival (GIFF) depuis 2013, Emmanuel Cuénod quittera ses fonctions à l'issue de la 26e édition, en novembre 2020.

Un départ annoncé de longue date au Conseil de la Fondation et qui intervient à un moment où la direction estime que "la preuve de l'importance prise par le Festival ces dernières années n'est plus à faire, les acquis sont solides et le futur prometteur".

La 25e édition du GIFF a été marquée par la présence de personnalités telles que Xavier Dolan, David Cronenberg, Clotilde Courau, Park Chan-wook, Rebecca Zlotowski, Costa-Gavras ou encore Alice Winocour.

166 SPORT TITRE SPORT 168



Emmanuel Cuénod a fait du GIFF un événement incontournable.

Emmanuel Cuénod dit adieu au GIFF

Festival

Directeur artistique et général de la manifestation, il quittera ses fonctions après l'édition de 2020

Le GIFF va changer de direction. La nouvelle est difficile à admettre, et pourtant, elle a été communiquée hier. Directeur artistique et général du Geneva International Film Festival (GIFF), Emmanuel Cuénod quittera ses fonctions à l'issue de la 26^e édition, qui aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. Un départ qui avait été annoncé depuis quelque temps au conseil de fondation du festival, qui en avait pris acte.

«Je les avais prévenus que je comptais partir à l'issue de la 25^e édition, concédait Emmanuel Cuénod hier au téléphone. Mais ils m'ont fait comprendre que le minimum était d'assurer encore une année. Et j'ai accepté. Eux auraient souhaité que

je reste. Mais j'estime partir au bon moment. Quand je suis arrivé, le festival portait un autre nom, la fréquentation était pour moitié moins importante, tout comme son budget, qui est passé de 1,2 million en 2013 à 2,4 millions en 2019.»

Il est vrai que sous l'ère Cuénod, le GIFF s'est métamorphosé. L'intégration des œuvres numériques, l'avènement de la VR, ou Virtual Reality, comme section à part entière, la prolifération d'invités prestigieux, tout cela n'existait pas avant qu'Emmanuel Cuénod ne reprenne les rênes de l'événement il y a sept ans. «Aujourd'hui, nous avons des équipes solides, un nom établi, un rapport privilégié avec les institutions, les distributeurs suisses, les vendeurs internationaux. À mon niveau, le travail de réforme est fait. La tâche du conseil de fondation sera de trouver la bonne personne pour maintenir tout cela en place. Ce festival fait envie, je pense. J'ai

donc espoir qu'il y ait de très bonnes candidatures.»

Le poste de directeur ou directrice du GIFF sera mis au concours dans les meilleurs délais, nous apprend un communiqué. «Sans doute début 2020, maintient un Emmanuel Cuénod qui prépare dans tous les cas sa prochaine édition avec le sérieux qu'on lui connaît. J'espère que la 26^e édition me ressemblera. C'est un vœu pieux. Je peux de toute façon vous assurer que ce sera une belle édition. J'ai été journaliste avant, et j'ai aussi pu observer que rester trop longtemps à ce genre de poste peut engendrer de considérables dégâts. Pour moi, le moment de partir est venu.»

Partir, mais pour aller où? Car la décision du brillant directeur laisse supposer qu'il vise un poste supérieur, ou qu'il a déjà des plans pour l'avenir. «Eh non, je ne sais pas de quoi mon avenir sera fait, s'exclame-t-il, coupant court à



«Rester trop longtemps à ce genre de poste peut engendrer de considérables dégâts»

Emmanuel Cuénod

Directeur du GIFF

toutes les rumeurs qui peuvent circuler. Je n'ai en tout cas pas proposé ma candidature pour le poste de chef de la culture à la RTS. Ni pour reprendre la direction des cinémas du Grütli, qui ne représentaient pas un défi pour moi. Tout est possible et je suis ouvert, mais je ne sais encore rien. Alors oui, il y a une part d'angoisse. Mais lorsqu'on prépare un festival, il y a des dizaines d'autres raisons pour s'angoisser.»

Créé en 2018, le conseil de fondation du GIFF inclut sept membres et est devenu l'organe faitier du festival. Quant au conseil de direction, il est composé de deux hommes et deux femmes, parité qui tient à cœur à Emmanuel Cuénod. «La parité est également respectée au niveau du staff, ajoute-t-il. Quitter cette belle aventure me donnera des regrets. Mais cela signifie aussi quitter les emmerdes qui vont avec le job.» **Pascal Gavillet**



Leitch Otsandé

Leitch Otsandé / Genève
2000 Lausanne
021.600.40.40
http://www.giff.ch/

Service de médias: 044.66.66.66
Type de médias: Médias payantes
Lang: 70000
Format: bobbinage

Page: 38
Article: 90002 num

Site: 000000
N° de thème: 000.000

Ref: 7000000
Group: Page: 1,45

L'actrice a fait une arrivée fracassante en belle-mère toxique de Nicole Kidman dans la saison 2 de «Big Little Lies». Un coup de maître qui n'a rien d'un coup d'essai et pourrait laisser croire, à tort, que Hollywood est en perte de vitesse.

Meryl Streep, le buzz télévisuel de l'année



PAR EMMANUEL CUÉNOD
*Directeur du Geneva International
Film Festival (GIFF)*



Le Monde Culture

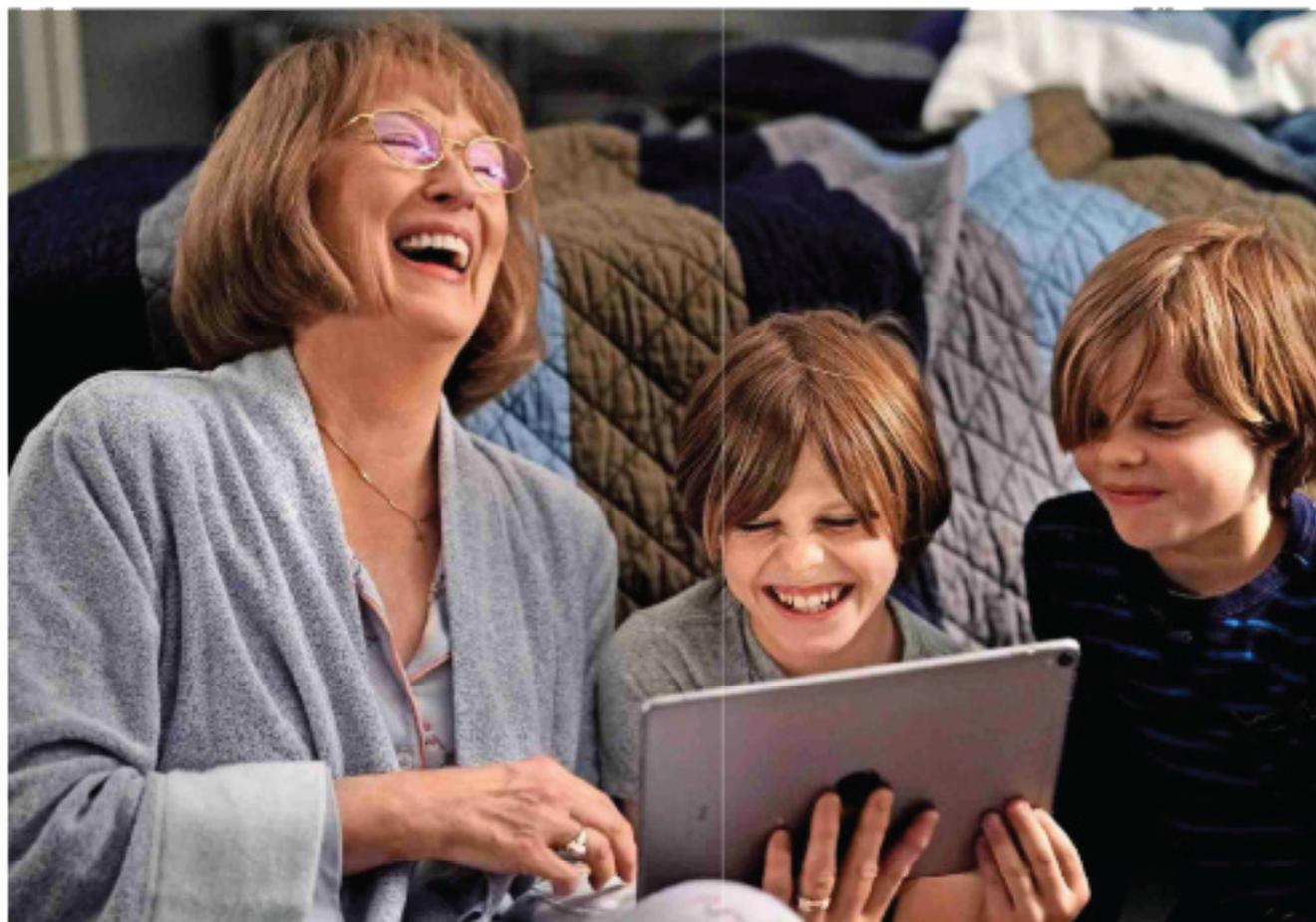
Le Monde Culture / Culture
2020 L'Espresso
002-620 40 40
<http://www.lemonde.ch>

Service de lecture: 044 614 1011
Type de papier: Magazine papier blanc
Lang: Français
Pays: Suisse

Page: 30
Article: 30302 ras

Code: 0022200
N° de titre: 002.001

Référence: 7000200
Groupes Page: 2,45



Meryl Streep, femme au bord de la folie après la mort de son fils. RTS/HBO

TÉLÉVISION La voilà donc en belle-mère au seuil de la démence, brisée par la tristesse d'avoir enterré son fils. Ivre d'une colère incontrôlable - le doute s'insinue: l'aurait-elle transmise à l'ogre qu'elle avait enfanté - raide comme la justice, quasi biblique dans ses imprécations vengeresses? Venue renforcer en deuxième saison la distribution déjà rutilante de «Big Little Lies», Meryl Streep se sera offert le buzz télévisuel de l'année.

Subtile, précise, souveraine: le plateau lui appartient. Reese Witherspoon, Nicole Kidman, Zoë Kravitz, Laura Dern ou Shailene Woodley (qu'on oublie trop mais qui reste l'un des atouts

majeurs de la série) rendront d'ailleurs tour à tour, au fil des épisodes, leur hommage au monstre sacré. Le show, qui fonctionnait jusqu'ici sur le principe de l'équilibre parfait entre les prestations - irréprochables - des unes et des autres, s'en trouve admirablement chamboulé. La mécanique trop huilée de «Big Little Lies» s'emballe, l'harmonie narrative est rompue, quelque chose, enfin, cloche vraiment du côté de Monterey, de ses vagues (à l'âme) et de son ciel toujours bleu (ecchymose).

L'effet sur l'industrie du divertissement et ses observateurs ne se sera pas fait attendre. Dès l'an-



Le Monde Cinéma

Le Monde Cinéma / Culture
2000 Lesseure
003 540 40 40
<http://www.lesseure.ch/>

Service de presse: 0041 78 700 0000
Type de presse: Magazine populaire
Lang: Français
Pays: Suisse



Page: 30
Article: 98962 num

Code: 0022200
N° de thème: 002.001

Référence: 7990200
Groupes Page: 3,45

nonce de sa présence dans le show toujours produit - mais plus réalisé - par Denis Villeneuve, les tweets pleuvent. On imagine Meryl Streep au firmament, auréolée d'un Golden Globe qu'elle remportera très probablement. On affirme ici et là que l'actrice serait une nouvelle preuve par l'exemple de la suprématie nouvelle du petit écran sur le grand. Tout à son fantasme de blockbusters adolescents, Hollywood aurait une nouvelle fois laissé filer l'une de ses légendes sur HBO et consorts. Fin de partie pour la Mecque du cinéma. Last exit to The Valley, ses Netflix, Apple ou Amazon Prime.

C'est évidemment faire peu de cas des faits. À commencer par celui-ci: en termes purement industriels, avec près de 10 milliards de dollars de recettes engrangées dans l'année, le grand vainqueur 2019 de la course au divertissement reste Disney. Et avec l'arrivée de Disney+, Hollywood est en passe de rafler une bonne partie de la mise du marché de la VOD. On est loin d'une industrie à l'agonie. À dix milliards d'années-lumière, en fait.

Quant au buzz créé par Meryl Streep, ce qu'il prouve, c'est surtout que la télévision n'a pas de mémoire. Ou si peu. Là où, au cinéma, le moindre film, la moindre carrière s'inscrit forcément dans un continuum artistique, où tout est question de référence et de déférence, jusqu'à la nausée parfois, la petite lucarne oppose en effet une sorte d'amnésie générale, de continuelle fraîcheur. La redécouverte y est perpétuelle.

Peu importe, ainsi, que Meryl Streep soit déjà - et depuis longtemps - une actrice célébrée pour ses apparitions à la télévision. Qui se souvient de la pluie d'éloges et de Golden Globes qui s'était abat-

tue sur la grande dame en 2005, pour sa performance dans la mini-série de HBO (déjà) «Angels in America»? Elle partageait alors la vedette avec un certain Al Pacino et une autre légende hollywoodienne, Mike Nichols, était derrière la caméra. Une vengeance, cela dit, puisque six ans plus tôt, la même récompense lui avait échappé pour son rôle dans le téléfilm «... First Do No Harm».

Pire! On peut affirmer sans trop d'imprudences qu'aux États-Unis, le glissement entre télévision et cinéma a toujours existé, et vice versa. Et si la série a sans doute gagné en prestige, il convient de se rappeler qu'il y a presque trente ans, Lynch troussait déjà son tout premier «Twin Peaks», pendant qu'au même moment, Oliver Stone dirigeait James Belushi dans le psychédélique «Wild Palms» et John Landis donnait le meilleur de lui-même dans l'irrévérencieux «Dream on».

On pourrait citer, pour élargir à l'Europe, les cas Fassbinder, Godard, Pialat, Comencini ou Von Trier. Autant de grands auteurs dont, pour la plupart, on ne se souvient pas des fulgurances télévisuelles. C'est dommage et, en même temps, sans doute faut-il voir dans cette capacité à l'amnésie la plus grande force du petit écran: plus il prend de l'importance dans nos vies, moins il s'en donne.



Sonia Benarab

Cinéma

Née en Tunisie, à l'âge de 8 ans j'ai déménagé en Suisse. C'est là que mon monde a profondément été ébranlé pour la première fois. A 24 ans, seconde crise identitaire, je décide de partir m'installer à Londres, ville dans laquelle j'ai vécu 6 ans. Il est donc naturel que je souhaite explorer, à travers mes œuvres, les fondements mêmes de notre identité en tant qu'être humain.

Après avoir été engagée en tant qu'assistante plateau pour Fashion One TV en 2013, la chaîne m'a ensuite promue en tant que monteuse vidéos. Grâce à mes diverses expériences, j'exerce depuis quatre ans en tant qu'auteure-réalisatrice indépendante et vidéaste free-lance. Mon engagement pour les femmes dans le milieu audiovisuel se fait auprès de SWAN, Swiss Women's Audiovisual Network.

Mon travail est diffusé sur l'une des plus grandes plateformes digitales de musique 4:3 Boiler Room TV ainsi que sur Videostartie et j'ai remporté 7 prix pour 'Meilleur clip vidéo'. Mes clients sont entre autre la BBC UK, The Alphabet Collective, Bilan Magazine et TEDx.

11 décembre 2019 CINÉMA

Xavier Dolan: générosité & amour

Sonia Benarab

Une Masterclass très attendue par le public du Geneva International Film Festival, de son prestigieux invité Xavier Dolan. Xavier Dolan, âgé de 30 ans seulement et déjà huit films à son compte.

Xcinéma //Xavier Dolan

Il est 16h et la file d'attente dont on ne distingue pas la fin est peuplée de gens de tous âges, de tous styles et de tous genres. Vraisemblablement, le talent de Xavier Dolan n'épargne personne. Je parviens tout juste à trouver une place au parterre de l'auditorium qui se trouve à moins de 4 mètres de la scène où Xavier Dolan va s'asseoir et répondra aux questions de la modératrice Raphaële Bouchet. Il salue le public, vêtu simplement; un t-shirt blanc habillé par une chemise à carreaux verts. Je remarque ses bottines noires, la petite touche originale qui fera que même modestement habillé, ce mec est trop cool! C'est de toute évidence la maîtrise de ces petits détails, ces petites touches subtiles, qui font de Xavier le maître de composition cinématographique qu'il est devenu.

Xavier, Xav, X, raconte humblement comment il a commencé. Il nous dit, sans gêne et sans filtre, qu'il ne connaissait absolument rien à la réalisation. Il utilise des termes propres et exacts, il se moque de lui-même comme les acteurs savent bien le faire. Il imite des gens pour nous raconter une scène réelle de sa vie et nous sommes propulsés instantanément dans le décor de ce moment de vie qu'il nous conte si généreusement. Le public est hypnotisé par sa présence. La générosité de Xav, dans ses films, dans sa conférence, dans son jeu d'acteur, dans sa passion, dans la façon dont il partage le récit de ses expériences nous donne cruellement envie de faire partie de sa vie, ne serait-ce que pour une heure.

Ce qui nous laisse sans voix, le coeur en ébullition, rempli d'amour et de stress, c'est d'être si proche d'un être si grand. Grand par son audace, grand par la confiance qui émane de lui, grand par son authenticité. Un surdoué doté d'un soupçon d'arrogance puérile, mêlé à une modestie et une humilité qui se confondent presque en de la timidité. Nous pardonnons aisément tout à Dolan parce qu'il est lui, parce qu'il est vrai, parce qu'il est entier. Xavier Dolan nous décomplexe et nous enivre d'espoir et d'amour.



0027 442 00 20

Bilan
2021, 06/06/21
0027 442 00 20
www.bilan.ch

Service de presse: 0041
Type de média: Magazine papier
Média: 10000
Page 001: 007/107

Lire en ligne

Un réalisateur, un narrateur, un poète qui enfin ose nous jeter en plein visage toutes ces émotions que nous avons gardées secrètes, pesant sur nous au fur et à mesure que nous vieillissons, devenant un poids si lourd qu'elles finissent trop souvent par triompher sur nous. Se retrouvant assujettis, nous capitulons pour devenir des êtres petits et aigris, vous-mêmes oui, ou alors peut être quelqu'un que vous avez connu ou connaissiez; un parent, une sœur, un ami d'enfance dont l'identité est prisonnière, destinée à n'incarner que des émotions de tristesse et de rancœur.

Heureusement, Xavier nous aime, tels que nous le sommes, ni plus ni moins. Il nous dit "ce que tu as vécu je l'ai vécu, et d'autres aussi l'ont vécu. Accepte ton histoire, parce que dans la souffrance demeure l'amour et dans l'amour demeure la beauté". Nous décelons les traits d'un homme qui s'est battu pour son rêve qu'il a réussi à traduire en projet concret, malgré la solitude qui l'a accompagné tout au long de ce chemin.

Huit films ça semble beaucoup, mais moi j'en redemande encore et encore. Xavier nous parle de l'avenir et nous avoue qu'il aimerait se lancer dans du cinéma de genre; autrement dit: suspense/horreur. Mais aussi, il désire retourner devant les caméras et jouer pour "d'autres" réalisateurs. Je suis amusée par sa façon de dire qu'il souhaite jouer pour D'AUTRES réalisateurs, comme si le réalisateur en lui était un être à part (entière).

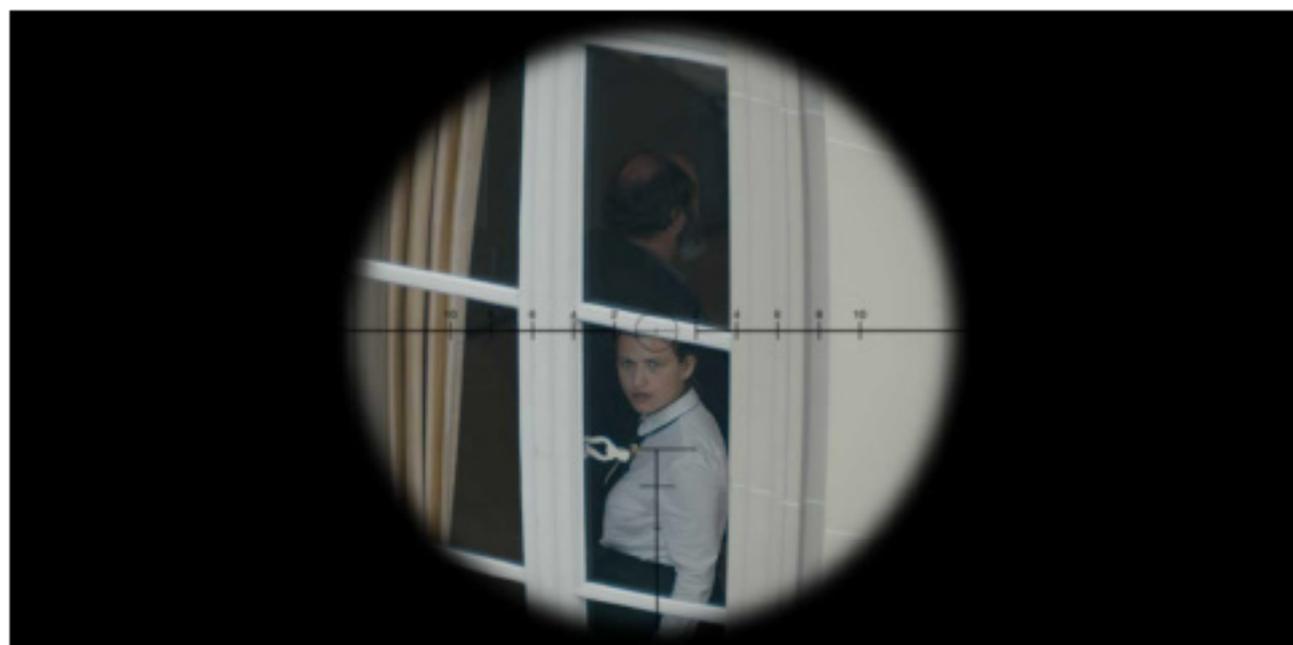
En parallèle, il a déjà commencé à adapter une pièce de théâtre, La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillée, en mini série de cinq épisodes. Une histoire de famille et oui, parce qu'il y a toujours tellement à dire, parce que personne ne la choisit et sûrement aussi parce qu'elle nous force à nous dépasser. Un projet de longue haleine puisqu'il espère la faire au cours des 2-3 prochaines années. Il reste encore à Dolan deux épisodes à écrire et un/ des investisseurs à trouver mais comme tout semble lui réussir, nous n'avons aucun doute sur ses capacités à mener à terme ce nouveau projet fascinant.

Plus de séries suisses pour la Suisse

News

11.12.2019

La SSR entend progressivement doubler le nombre de séries suisses et investira, pour cela, près de 15 millions de francs de plus par an. Désormais, les productions seront diffusées dans toutes les régions et dans les trois langues officielles. La SSR renforcera ainsi l'unicité de son offre, de quoi sortir du lot des plates-formes internationales de streaming, explique Sven Wälti, responsable Film SSR.



Partout dans le monde, les séries n'ont jamais été autant plébiscitées. Et la Suisse n'échappe pas à la règle: des productions comme «Le Croque mort», «Quartier des banques» ou «Wilder» rencontrent un franc succès dans notre pays. A l'avenir, la SSR entend donc produire davantage de séries et investir, pour cela, 15 millions de francs en plus chaque année.

Les unités d'entreprise mettront dorénavant leurs séries à disposition dans toutes les régions, en allemand, français et italien, synchronisées ou sous-titrées. Les productions seront en outre diffusées sur l'ensemble des vecteurs, que ce soit via le programme linéaire, sur le web ou sur la nouvelle plate-forme SSR. Le tout en simultané, à chaque fois que cela est possible. L'objectif de la SSR est de produire sept à huit séries par année. Cet audacieux programme sera lancé début janvier 2020, avec la série policière SRF «Wilder 2».

Séries prévues en 2020:

«Wilder 2» (SRF) «Quartier des banques 2» (RTS) «Bulle» (RTS) «Frieden» (SRF) «Metta da fein» (RTR) «Cellule de crise» (RTS) «Advent, Advent» (SRF)

Sven Wälti, responsable Film SSR, donne un aperçu du projet «Fiction 2020»

Sven Wälti, la SSR entend produire davantage de séries suisses. Pourquoi cela?

Il y a plusieurs raisons. D'une part, la forme narrative est très différente de celle de films de 90 minutes. On a davantage de temps pour développer des histoires, des personnages, et pour étendre le spectre de tension sur plusieurs saisons. Jusqu'ici, nous ne produisions que trois à quatre séries par an. L'objectif est de doubler ce nombre à long terme. Cela nous permettra d'atteindre plus souvent, et mieux, le public avec des histoires de notre pays. En Suisse, nous sommes les seuls à le faire. Ensuite, produire plus de séries est aussi une manière de renforcer la branche du cinéma suisse. Tout le monde en profite: les acteurs, les techniciens et les laboratoires techniques. A quoi s'ajoute le fait que c'est en écrivant des scénarios que l'on devient meilleur scénariste!

Quatre thrillers sont au programme en 2020 avec «Wilder 2», «Quartier des banques 2», «Helvetica» et «Cellule de Crise». La SSR mise-t-elle expressément sur ce genre?

Ce serait trop simple de réduire ces séries à un genre commun. Leurs thématiques sont si différentes! «Wilder 2» contient des éléments policiers furtifs; «Quartier des banques 2» se déroule dans le milieu bancaire mais c'est aussi un drame familial. Cela dit, thrillers et drames sont très appréciés et nous exploitons volontiers ces filons.

La RTS et SRF produisent-elles seules des séries comme «Wilder 2» ou «Helvetica»?

Toutes nos séries sont réalisées par des producteurs indépendants. Les scénarios sont également écrits par des auteurs externes. Nous sommes en réalité coproducteurs, c'est-à-dire que nous finançons une grande partie du budget de ces séries et nous accompagnons chaque projet sur le plan rédactionnel durant toute leur phase de conception.

A elle seule, en 2019, la plate-forme Netflix a lancé une trentaine de séries maison. Le marché suisse n'est-il pas déjà saturé de séries?

Si l'on regarde le marché international de près – car il n'y a pas que Netflix – c'est ce que l'on pourrait penser. Mais aucune plate-forme ne propose de séries suisses. Nous n'avons, et de loin, pas encore atteint le sommet. Avec nos séries, nous avons les moyens de nous démarquer des plates-formes internationales de streaming et d'offrir une réelle plus-value à notre public.

A quel public la SSR s'adresse-t-elle avec ses séries?

A tous, des jeunes aux moins jeunes! Les séries coûtent cher, alors on met l'accent sur le prime time, de quoi toucher le public le plus large possible. Mais nous devons aussi penser aux plus jeunes, comme avec «Seizentriebe» de SRF ou encore la websérie «Metta da fein» de RTR actuellement en cours de réalisation, qui sera lancée à l'automne 2020 sur la nouvelle plate-forme SSR. En augmentant leur nombre, nous pourrions aussi produire des séries plus pointues.

Selon vous, quelles sont les séries qui sortiraient du lot en 2020 et pourquoi?

Je ne réjouis des nouvelles séries suisses qui passeront à l'écran en 2020. Ce sera un excellent cru. Nous avons eu il y a peu la double première de la deuxième saison de «Wilder» (SRF) et de «Quartier des banques» (RTS) au festival international du film de Genève (GIFF). Ces deux séries ont été bien accueillies par le public et avec elles, nous avons définitivement franchi la barrière du röstli. J'attends aussi avec impatience la série historique «Frieden», écrite par Petra Volpe («L'ordre divin»). C'est la première série coproduite avec la chaîne franco-allemande Arte. C'est une belle preuve de reconnaissance et en plus, la série gagne en rayonnement international. Sinon j'avoue que j'ai hâte de découvrir la cinquième saison de la série américaine «Better call Saul». De loin ma série étrangère préférée.

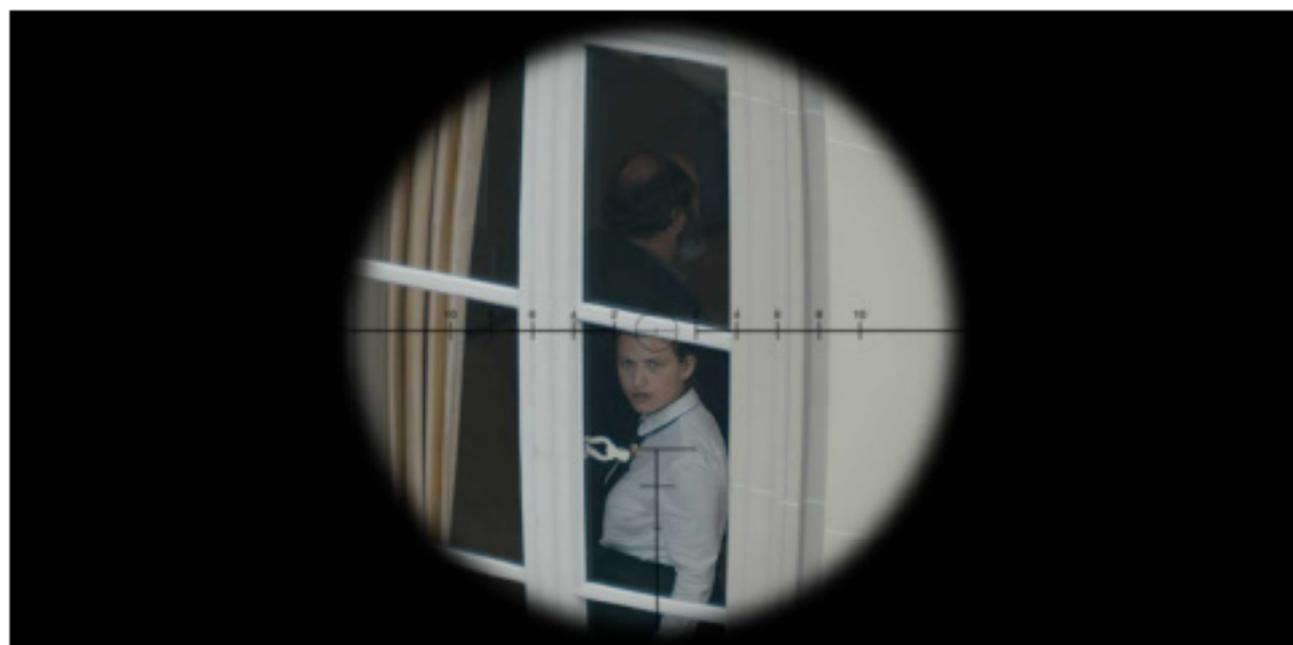
SRG-Serietrailer 2020

Più serie dalla Svizzera e per la Svizzera

News

11.12.2019

La SSR intende raddoppiare a lungo termine il numero di serie svizzere e investire pertanto in questo settore 15 milioni di franchi supplementari all'anno. Con la prevista diffusione delle produzioni in tutte le regioni e in tre lingue nazionali, la SSR rafforzerà il carattere unico della sua offerta e potrà distinguersi dalle piattaforme streaming internazionali, come spiega Sven Wälti, responsabile Film SSR, nella seguente intervista.



Oggi, in tutto il mondo, le serie sono più richieste che mai. Il genere impera anche nel nostro Paese: produzioni come «Il Becchino», «Quartier des banques» o «Wilder» riscuotono un grande successo di pubblico. Pertanto, l'azienda punta a produrre più serie investendo progressivamente nel settore 15 milioni di franchi supplementari all'anno.

Le unità aziendali della SSR metteranno a disposizione le loro serie, sottotitolate o doppiate, in tutte le regioni e nelle tre principali lingue nazionali (tedesco, francese e italiano). Inoltre, le produzioni saranno trasmesse su tutti i vettori, ossia non solo nella programmazione lineare, ma anche sul web e sulla nuova piattaforma della SSR. E ciò se possibile in contemporanea. L'obiettivo della SSR è di produrre 7-8 serie all'anno a livello nazionale. Il debutto avverrà a inizio gennaio 2020 con la nuova stagione della serie poliziesca «Wilder» della SRF.

Serie in programma nel 2020:

«Wilder 2» (SRF) «Quartier des banques 2» (RTS) «Bulle» (RTS) «Frieden» (SRF) «Metz da fein» (RTR) «Cellule de crise» (RTS) «Advent, Advent» (SRF)

Sven Wälti, responsabile Film SSR, illustra a grandi linee il progetto «Fiction 2020+».

La SSR intende produrre più serie svizzere, per quale motivo?

Ci sono diverse ragioni. La forma narrativa è diversa da quella di un film di 90 minuti. Rimane più tempo per sviluppare le storie e i personaggi ed è possibile mantenere la suspense per diversi episodi. Finora siamo riusciti a produrre solo 3-4 serie all'anno. L'obiettivo è di raddoppiare il numero a lungo termine. Così potremo raggiungere il pubblico meglio e più spesso con storie del nostro Paese. In Svizzera non lo fa nessun altro. Nello stesso tempo, producendo più serie, potenziemo il settore cinematografico svizzero a vantaggio di tutti: attori, tecnici e studi di post-produzione. Scrivendo di più, anche le sceneggiature diventeranno migliori.

Nel 2020, con «Wilder 2», «Quartier des banques 2», «Helvetica» e «Cellule de Crise» ci saranno ben quattro thriller in programma. La SSR punta volutamente su questo genere?

Sarebbe troppo semplicistico ridurre queste serie a un solo genere. A livello tematico, le serie si distinguono chiaramente le une dalle altre: «Wilder 2» ha marcati elementi polizieschi, «Quartier des banques 2» è ambientato nel mondo della finanza ed è al contempo un dramma familiare. Thriller e dramma sono generi amati, che noi naturalmente sfruttiamo volentieri.

La SRF e la RTS producono serie come «Wilder 2» o «Helvetica» contando solo sulle proprie forze?

Tutte le nostre serie sono realizzate da produttori indipendenti. Anche i copioni sono scritti da autrici e autori esterni. Noi siamo coproduttori, ossia apportiamo una buona parte dei finanziamenti e seguiamo i progetti sul piano redazionale durante l'intera fase di sviluppo.

Nel 2019, solo Netflix ha lanciato circa 30 serie di produzione propria. Il mercato svizzero non è già saturo di serie?

Se si guarda il mercato internazionale – dopotutto non c'è solo Netflix – potrebbe essere vero. Ma su nessuna di queste piattaforme si trovano serie svizzere. Siamo ancora lungi dal raggiungere il culmine. Con le nostre serie possiamo distinguerci dalle piattaforme streaming internazionali e offrire al pubblico un valore aggiunto.

A quale categoria di pubblico intende rivolgersi la SSR con le sue serie?

Possibilmente a tutti, dai giovani ai meno giovani. Le serie costano molto, per questo si punta sul prime time. L'obiettivo è raggiungere un grande pubblico. Ma l'idea è che ci siano anche serie per un pubblico più giovane, come «Seitentriebe» della SRF o la prevista serie web «Metta da fein» della RTR, che sarà lanciata sulla nuova piattaforma SSR nell'autunno 2020. Producendo più serie potremo anche usare di più.

In tema serie, qual è la Sua preferita fra quelle in programma nel 2020 e perché?

Sono contento per tutte le nuove serie svizzere che saranno diffuse nel 2020. È un ottimo risultato. Di recente abbiamo assistito a due prime visioni al Geneva International Film Festival (GIFF), ossia alla seconda stagione di «Wilder» della SRF e a «Quartier des banques» della RTS. Entrambe le serie hanno avuto molto successo tra il pubblico, e noi abbiamo senza dubbio superato il «Röstigraben». Aspetto con molta impazienza anche la serie storica «Frieden» scritta da Petra Volpe («L'ordine divino»), prima serie coprodotta con la rete franco-tedesca Arte. Un bel riconoscimento, che allo stesso tempo conferisce alla serie risonanza internazionale. E non vedo l'ora che esca la quinta stagione della serie statunitense «Better call Saul», la mia serie preferita in assoluto al di fuori della Svizzera.

SRG-Serietrailer 2020

Links

Dossier «Più serie svizzere»



020 40 40 40

Le Temps
2503 Courmayer
CH-1015 Lausanne
021 621 70 80
www.letemps.ch

Service de presse: 021 621 70 80
Type de média: Presse Jour, Hebdo.
N° de titre: 700000
Page Web: 4000700

↳ Lire en ligne

021 621 70 80
N° de titre: 002.001

Reférence: 70701.000
021 621 70 80



Hugh Grant est Jeremy Thorpe, député à la Chambre des communes britannique de 1959 à 1979.

© BBC

Séries TV

Dans «A Very English Scandal», un libéral aux mœurs libérées

Réalisée par Stephen Frears, cette mini-série en trois épisodes retrace l'affaire Thorpe, du nom d'un politicien qui, au début des années 1960, a entretenu une relation trouble avec un garçon d'écurie

Séries TV Grande-Bretagne

Stéphane Gobbo

Publié samedi 14 décembre 2019 à 14:50, modifié samedi 14 décembre 2019 à 14:52.

Lorsqu'on se lance dans une discussion à bâtons rompus avec deux citoyens britanniques, à un moment ou un autre, on parle forcément Brexit. Mais pas forcément en haussant le ton. «C'est complètement idiot», lâche ainsi sobrement Stephen Frears, comme résigné. A ses côtés, John Preston est tout aussi las du gloubi-boulga politique dans lequel s'est enfoncé le Royaume-Uni depuis plus de trois ans: «C'est une catastrophe, mais ça va bien finir par arriver...» En effet suite au triomphe sans appel du conservateur Boris Johnson lors des élections législatives de jeudi dernier, le Brexit devrait finalement bel et bien avoir lieu le 31 janvier prochain.

A lire: Victoire écrasante de Boris Johnson

On n'aura néanmoins pas commenté plus en détail cette sortie de l'Union européenne avec Frears et Preston. D'autant plus que la conversation a eu lieu il y a un peu plus d'une année déjà, dans le cadre du GIFF (Geneva International Film Festival). Les deux hommes étaient venus y présenter A Very English Scandal, une mini-série en trois épisodes produite par la BBC. Et que l'on peut enfin acquérir en version originale sous-titrée grâce à la Fnac, qui la commerciale en exclusivité.

Peur d'un procès

Ce «scandale très anglais» – et bien réel – qui lui donne son titre, on le doit à Jeremy Thorpe, député à la Chambre



des communes de 1959 à 1979 et président durant dix ans du Parti libéral. Au début des années 1960, le politicien s'éprenait d'un jeune garçon d'écurie de 21 ans, le ténébreux Norman Scott, qui mènera plus tard une carrière de mannequin. Après une quinzaine d'années de menaces et d'intimidations, Thorpe sera même accusé d'avoir commandité le meurtre de Scott; l'affaire sera finalement révélée par la presse au milieu des années 1970.

Journaliste et écrivain, John Preston connaît parfaitement cette histoire, dont il a tiré un livre enquête publié en 2016, deux ans après la mort de Thorpe. «J'avais entrepris mes recherches, et notamment rencontré Scott, alors que Thorpe était encore en vie. Mais afin d'éviter un procès, mon éditeur a préféré attendre. Lorsque je me suis enfin lancé, cela a du coup été très rapide. Je pense d'ailleurs que cela a été plus facile pour moi d'écrire le livre que pour Russell T. Davies d'en tirer le scénario de la série. Car le problème en Angleterre, et surtout avec la BBC, c'est qu'on est tous nerveux à l'idée de contrarier quelqu'un et de risquer un procès pour diffamation. Ils ont dès lors pris beaucoup de précautions pour le script.»

Ton tragicomique

Stephen Frears se souvient en effet que lorsqu'on lui a soumis le scénario, il a dû avant de se lancer faire appel à un avocat afin de savoir jusqu'où il pouvait aller. Au final, la série ne souffre heureusement pas d'un excès de compromis. Sa réussite vient d'abord de la plongée qu'elle propose dans une Angleterre profondément puritaine et conservatrice, où jusqu'en 1967 et la mise en place du Sexual Offences Act l'homosexualité était un crime passible de prison. «L'Angleterre était en effet un pays très conservateur, mais on observait alors les premiers signes des changements à venir, nuance Frears. Les Beatles étaient là, les Rolling Stones étaient là...»

Notre portrait de Hugh Grant: La tête de l'emploi

A Very English Scandal doit aussi sa qualité à la manière dont le réalisateur a misé sur un ton tragicomique plutôt que de basculer ouvertement du côté du drame psychologique ou de la comédie de mœurs. «C'était la clé, et c'était très difficile à faire», salue d'ailleurs Preston, impressionné par la manière dont Frears est sur un plateau très silencieux, se contentant de donner quelques menues directives. «Mais c'est parce qu'il n'y avait rien à dire, rigole l'intéressé, fidèle à sa modestie so British. Le script et les acteurs (Hugh Grant et Ben Whishaw) étaient tellement bons que je n'avais rien à faire. Le découpage en trois épisodes était parfait. Ce format convient d'ailleurs bien mieux à l'histoire que si on en avait fait un film.»

«A Very English Scandal», mini-série en trois épisodes réalisée par Stephen Frears. Disponible en version originale sous-titrée dans une édition DVD exclusive éditée par la Fnac.

Publicité

Publicité

Emmanuel Cuénod dit adieu au GIFF

Festival Directeur artistique et général de la manifestation, il quittera ses fonctions après l'édition de 2020.



Emmanuel Cuénod a fait du GIFF un événement incontournable.

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet Mis à jour il y a 24 minutes

Le GIFF va changer de direction. La nouvelle est difficile à admettre, et pourtant, elle a été communiquée ce jeudi. Directeur artistique et général du Geneva International Film Festival (GIFF), Emmanuel Cuénod quittera ses fonctions à l'issue de la 26^e édition, qui aura lieu du 6 au 15 novembre 2020. Un départ qui avait été annoncé depuis quelque temps au conseil de fondation du festival, qui en avait pris acte.

«Je les avais prévenus que je comptais partir à l'issue de la 25^e édition, concédait Emmanuel Cuénod hier au téléphone. Mais ils m'ont fait comprendre que le minimum était d'assurer encore une année. Et j'ai accepté. Ils auraient souhaité que je reste. Mais j'estime partir au bon moment. Quand je suis arrivé, le festival portait un autre nom, la fréquentation était pour moitié moins importante, tout comme son budget, qui est passé de 1,2 million en 2013 à 2,4 millions en 2019.»

Il est vrai que sous l'ère Cuénod, le GIFF s'est métamorphosé. L'intégration des œuvres numériques, l'avènement de la VR, du Virtual Reality, comme section à part entière, la prolifération d'invités prestigieux, tout cela n'existait pas avant qu'Emmanuel Cuénod ne reprenne les rênes de l'événement il y a sept ans. «Aujourd'hui, nous avons des équipes solides, un nom établi, un rapport privilégié avec les institutions, les distributeurs suisses, les vendeurs internationaux. À mon niveau, le travail de réforme est fait. La tâche du conseil de fondation sera de trouver la bonne personne pour maintenir tout cela en place. Ce festival fait envie, je pense. J'ai donc espoir qu'il y ait de très bonnes candidatures.»



Le poste de directeur ou directrice du GIFF sera mis au concours dans les meilleurs délais, nous apprend un communiqué. «Sans doute début 2020, maintient un Emmanuel Cuénod qui prépare dans tous les cas sa prochaine édition avec le sérieux qu'on lui connaît. J'espère que la 26e édition me ressemblera. C'est un vœu pieux. Je peux de toute façon vous assurer que ce sera une belle édition. J'ai été journaliste avant, et j'ai aussi pu observer que rester trop longtemps à ce genre de poste peut engendrer de considérables dégâts. Pour moi, le moment de partir est venu.»

Partir, mais pour aller où? Car la décision du brillant directeur laisse supposer qu'il vise un poste supérieur, ou qu'il a déjà des plans pour l'avenir. «Eh non, je ne sais pas de quoi mon avenir sera fait, s'exclame-t-il, coupant court à toutes les rumeurs qui peuvent circuler. Je n'ai en tout cas pas proposé ma candidature pour le poste de chef de la culture à la RTS. Ni pour reprendre la direction des cinémas du Grütli, qui ne représenteraient pas un défi pour moi. Tout est possible et je suis ouvert, mais je ne sais encore rien. Alors oui, il y a une part d'angoisse. Mais lorsqu'on prépare un festival, il y a des dizaines d'autres raisons pour s'angoisser.»

Créé en 2018, le conseil de fondation du GIFF inclut sept membres et est devenu l'organe fédérateur du festival. Quant au conseil de direction, il est composé de deux hommes et deux femmes, parité qui tient à cœur à Emmanuel Cuénod. «La parité est également respectée au niveau du staff, ajoute-t-il. Quitter cette belle aventure me donnera des regrets. Mais cela signifie aussi quitter les emmerdes qui vont avec le job.»

Créé: 19.12.2019, 18h06

Par Pascal Gavillet @PascalGavillet